

La Bible a-t-elle été altérée?



verdict de la critique textuelle  
et de la chronologie absolue

**Gérard GERTOUX**

*Doctorant en archéologie et histoire des mondes anciens, Université Lyon 2  
Membre de International Association for Assyriology*

LULU © 2018

## Table des matières

LE BIBLE: UN RECIT QUI PREND L'EAU? .....	7
<i>Naufrage d'une croyance, pourquoi et comment?</i> .....	9
<i>Historicité du déluge biblique</i> .....	19
LA CHRONOLOGIE BIBLIQUE EST-ELLE SCIENTIFIQUE? .....	31
<i>Les erreurs de copistes ont-elles été corrigées?</i> .....	32
<i>Les variantes sont-elles des erreurs ou des corrections?</i> .....	34
<i>Qui a fixé le canon de la Bible?</i> .....	52
<i>A la recherche du texte perdu original</i> .....	54
<i>Le texte biblique a été corrigé, par qui et pourquoi?</i> .....	60
<i>Daniel dans la LXX une fraude chronologique exemplaire</i> .....	64
<i>Comment détecter les corrections chronologiques?</i> .....	77
<i>Harmoniser la Bible (AT &amp; NT) une sainte schizophrénie!</i> .....	91
REALISER UNE CHRONOLOGIE SCIENTIFIQUE DE LA BIBLE: COMMENT? ....	95
<i>Quel texte utiliser: celui des massorètes ou de la Septante?</i> .....	96
<i>Utilité des synchronismes</i> .....	99
<i>Qui est habilité à valider la chronologie absolue?</i> .....	102
ANNEXE (DONNEES CHRONOLOGIQUES) .....	109
<i>Historicité de l'histoire biblique</i> .....	121
<i>Datation des textes bibliques (AT &amp; NT)</i> .....	159
<i>Le Seigneur YHWH (AT) est-il devenu le Seigneur Jésus (NT) ?</i> .....	185
BIBLIOGRAPHIE .....	221
<i>Postface</i> .....	228

# Avant-propos

*Ce livre est dédié à ma mère, Yvette Gertoux, morte le dimanche 11 février 2018, qui a indéfectiblement financé toutes mes recherches (1Sa 30:24), depuis mon inscription en doctorat à la Maison de l'Orient (université Lyon 2) en octobre 2005 jusqu'à aujourd'hui, de façon posthume. Comme elle avait une mauvaise vue je l'ai tenu informée par oral de l'avancement de mes travaux car elle était convaincue, comme je le suis, que la quête de vérité était la priorité des gens réfléchis. Ne pouvant plus maintenant lui offrir ce livre, j'espère lui en remettre personnellement un exemplaire lorsque la résurrection aura commencé.*

Certains lecteurs vont probablement être surpris, voire choqués, qu'un auteur de formation scientifique (car je suis ingénieur physicien et assyriologue) puisse affirmer ouvertement sa croyance au Grand Architecte de l'Univers (Jéhovah). Je suis cependant en bonne compagnie, puisque environ 40% des scientifiques sont croyants, dont plusieurs prix Nobel. Par exemple, Millikan (1868-1953), illustre physicien américain, prix Nobel 1923: *Je peux affirmer catégoriquement que l'incroyance est dépourvue de tout fondement scientifique. J'estime qu'il n'existe aucune contradiction entre la foi et la science.* Eddington (1882-1946), célèbre astronome anglais: *Aucun des inventeurs de l'athéisme ne fut un homme de science. Tous ne furent que de très médiocres philosophes.* Einstein (1879-1955), créateur de la théorie de la relativité, prix Nobel 1921: *Quiconque est sérieusement impliqué dans la science devient convaincu qu'un esprit se manifeste dans les lois de l'univers – un esprit infiniment supérieur à celui de l'homme, et devant lequel, nous avec nos pauvres pouvoirs, devons nous sentir humbles.* Planck (1858-1947), créateur de la théorie des quanta, prix Nobel 1918: *Rien ne nous empêche donc et notre instinct scientifique exige... d'identifier l'ordre universel de la science et le Dieu de la religion. Pour le croyant, Dieu se trouve au début; pour le physicien, Dieu se rencontre au terme de toute pensée.* Schrödinger (1887-1961), créateur de la mécanique ondulatoire, prix Nobel 1933: *Le plus beau chef d'œuvre est celui fait par Dieu, selon les principes de la mécanique quantique...*

Même Darwin (1809-1882) a dit: *Jamais je n'ai nié l'existence de Dieu. Je crois la théorie de l'évolution parfaitement conciliable avec la foi en Dieu. Il est impossible de concevoir et de prouver que le splendide et infiniment merveilleux univers, de même que l'homme, soit le résultat du hasard; et cette impossibilité me semble la meilleure preuve de l'existence de Dieu.* Après le décès de sa fille, le 23 avril 1851, au terme d'une pénible maladie<sup>1</sup>, Darwin qui auparavant croyait au Dieu de la Bible<sup>2</sup> perdit sa foi dans la Bible et devint simplement déiste (croyant agnostique), mais pas athée.

<sup>1</sup> Pendant cette longue maladie d'Annie, sa fille de neuf ans, une enfant brillante qui était sa préférée et son réconfort, Darwin avait lu des livres de Francis Newman, un évolutionniste unitarien qui appelait à une nouvelle synthèse post-chrétienne et qui écrivait: *la souffrance d'un enfant est un mal infini* (et donc sans espoir).

<sup>2</sup> Dans son autobiographie Darwin explique: *Tout le temps que j'étais à bord du Beagle (d'octobre 1836 à janvier 1839) j'étais absolument orthodoxe et je me souviens que plusieurs des officiers, pourtant d'une parfaite orthodoxie, riaient volontiers de moi parce que je citais la Bible comme une autorité sans réplique sur tel ou tel point de morale. Je suppose que c'était la nouveauté de l'argument qui les amusait.*

Que l'humanité ait eu un ancêtre commun, tout le monde en convient, mais depuis l'arrivée de Charles Darwin l'identité de ce premier homme a été bouleversée, le Noé du déluge universel devant être remplacé par le Néandertal de la dernière période glaciaire. Les travaux de Darwin<sup>1</sup> sur l'évolution des espèces vivantes ont révolutionné la biologie avec son ouvrage *De l'origine des espèces*. Darwin a vu de son vivant la théorie de l'évolution acceptée par la communauté scientifique et le grand public, alors que sa théorie sur la *sélection naturelle* a dû attendre les années 1930 (sous le Troisième Reich) pour être considérée comme l'explication essentielle du processus d'évolution, malgré la réfutation d'Aristote pour qui le hasard ne pouvait "diriger" une *sélection naturelle* (Physique II, La nature, chapitre VIII). On se souviendra que Charles Darwin ne publiera *L'Origine des espèces par la sélection naturelle* qu'en 1859 et qu'il n'élargira explicitement sa théorie à l'homme qu'en 1871 dans *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, où il dit affronter les "mythes de la création et l'univers dogmatique des croyances". Toutefois ce choix scientifique engendra une énorme controverse car la véracité de la théorie de Darwin impliquait évidemment la fausseté du récit biblique et par conséquent la négation de l'inspiration divine de la Bible (et au final la négation de Dieu lui-même). Si la Bible colporte des mythes, comme le prétendaient déjà les philosophes grecs, alors l'Évangile lui-même encourage à être conséquent avec ses convictions: les sacrifices sont inutiles et autant vivre comme les païens qui désirent profiter de la vie: *Mangeons, buvons car demain nous mourrons* (1Co 15:32). Les scientifiques ont très vite compris les implications religieuses de la théorie de Darwin. Par exemple le docteur Constantin James (un catholique notoire) expliquait que cette théorie devait s'accorder avec la Bible dans son *Moïse et Darwin, l'homme de la Genèse comparé à l'homme-singe, ou l'enseignement religieux opposé à l'enseignement athée* (1882). Toutefois le docteur Arnold Dodel (un libre-penseur notoire) répliqua dans son *Moïse ou Darwin?: Trois conférences populaires offertes aux réflexions de tous ceux qui cherchent la vérité* (1892) que la théorie de Darwin était incompatible avec la Bible, et concluait, contrairement au *Moïse et Darwin*, que c'était *Moïse ou Darwin*<sup>2</sup>. Pour ce libre penseur, la diffusion de la théorie de Darwin dans les écoles devait même être

<sup>1</sup> Célèbre au sein de la communauté scientifique de son époque pour son travail sur le terrain et ses recherches en géologie, il a adopté l'hypothèse, émise 50 ans auparavant par Jean-Baptiste de Lamarck, selon laquelle toutes les espèces vivantes ont évolué au cours du temps à partir d'un seul ou quelques ancêtres communs et il a soutenu après Alfred Wallace que cette évolution était due au processus dit de la *sélection naturelle*. L'Homme de Néandertal (1856), considéré comme le premier homme fossile distinct d'*Homo sapiens* (homme moderne), fut découvert avant l'Homme de Cro-Magnon (1868). Par un troublant hasard, le toponyme "Neandertal" signifie « vallée de l'homme nouveau » en langue germanique. L'idée même qu'une espèce d'homme distincte de la nôtre ait existé par le passé (et ait disparu) fut particulièrement difficile à admettre à cette époque.

<sup>2</sup> *Je me résolus, après de longues années d'observations, à ne pas plus longtemps dissimuler ma manière de voir concernant la flagrante contradiction qui existe entre l'enseignement donné aux classes primaires et celui des classes supérieures, et à exposer franchement, dans des conférences publiques, l'absurdité de cette discordance, en faisant appel au bon sens et à l'équité du peuple (...) la question « MOÏSE ou DARWIN ? » est devenue une actualité brûlante. Les fanatiques hurlements de rage de quelques pionniers de l'ultramontanisme, la basse humilité de quelques champions bourdonnants du protestantisme, ainsi que l'hypocrite position adoptée par la presse politique soi-disant « libérale », m'ont décidé à publier ce livre (préface).*

un moyen idéal d'éradiquer le fanatisme religieux. On le voit la théorie de Darwin n'est pas scientifique mais religieuse, puisqu'elle postule sans démonstration une cosmogonie athée<sup>3</sup>; et, plus grave, son postulat fondamental d'un homme qui serait issu d'un singe est contredit par les lois de la génétique qui interdisent l'interfécondité entre deux espèces, même si leur code génétique est proche<sup>4</sup>. En clair, Néandertal pouvait s'accoupler avec un chimpanzé mais pas avec un humain; on devrait donc dire le "singe de Néandertal", mais cette appellation simiesque, qui serait logique car en accord avec la génétique, est refusée par les paléontologues (et par beaucoup de scientifiques athées), car elle démolirait leur croyance dans un hypothétique ancêtre hybride homme-singe (le mythe fondateur du chaînon manquant).

En accord avec leur croyance, les évolutionnistes ont appliqué leur théorie de l'évolution au texte de la Bible en postulant que celui-ci avait évolué à partir de sources anciennes, multiples et anonymes, qui furent finalement amalgamées et standardisées par des scribes juifs quand ils revinrent de leur exil babylonien. Selon cette "théorie des sources documentaires" les variantes observées dans le texte biblique sont considérées comme des mutations inévitables liées au processus de reproduction des textes bibliques. Comme les exégètes de la chrétienté adhèrent à la "théorie des sources documentaires", les exégètes musulmans considèrent que l'Ancien Testaments des juifs, ainsi que le Nouveau Testament des chrétiens, a été altéré, voire falsifié, et que seul le Coran est sans erreur (variante) car ce texte a été "dicté par Dieu" et n'a donc pas été altéré.

L'altération du texte original est un point fondamental pour le croyant, car si ce texte comportait des erreurs à l'origine il ne peut pas provenir d'un Dieu supposé parfait. C'est pour cette raison que les théologiens musulmans interdisent, sous peine de mort (fatwa), d'effectuer une édition critique du Coran car cela dévoilerait l'origine satanique de ce livre (on se rappellera ce qui est arrivé à Salman Rushdie lorsqu'il a publié "Les versets sataniques<sup>5</sup>"). Les explications des théologiens musulmans défient toute logique, car comment accepter (rationnellement) que Satan, une simple créature céleste, ait réussi à

<sup>3</sup> Voir le livre de David Berlinski: *The Devil's Delusion: Atheism and Its Scientific Pretensions* (2009).

<sup>4</sup> Par exemple, le chimpanzé qui possède 98,4 % du code génétique humain ne peut pas être croisé (même en laboratoire) avec un humain. Malgré cette évidence scientifique, les paléontologues veulent continuer à croire dans la théorie de Darwin et évidemment à l'enseigner. Comme l'explique Silvana Condemi, paléoanthropologue et directrice de Recherche au CNRS, dans son *Néandertal, mon frère* (Grand prix du livre d'archéologie 2017), suite à un test génétique effectué en 2010 à l'Institut Max Planck à Leipzig on sait maintenant que chaque habitant de l'Eurasie portait en lui 1 à 4 % de gènes néandertaliens. Ce que cette scientifique "oublie" de dire sur Néandertal "son frère", c'est que le rapport *The Divergence of Neandertal and Modern Human Y Chromosomes* (Mendez, Poznik, Castellano, Bustamante: 2016, 728-734) explique que le chromosome Y, celui qui justement caractérise l'homme moderne (*Homo sapiens*), n'est pas compatible avec celui de Néandertal.

<sup>5</sup> L'expression "versets sataniques" évoque les versets du Coran où Satan aurait fait dire à Mahomet des paroles empreintes de conciliation avec les idées polythéistes. Cet épisode concerne les versets 19 à 23 de la sourate 53, *Ennajm* (L'étoile). Cet incident aurait eu lieu à La Mecque, 8 ans avant l'hégire. Cet épisode est rapporté dans de nombreuses sources du commentaire islamique. Plusieurs versets du Coran (17:73 et 22:52) confirment la possibilité d'une influence satanique à la révélation des versets.

modifier le message d'un Dieu Tout-Puissant, même temporairement. Si on admet que ce message vient vraiment d'un Dieu Tout-Puissant, il doit par conséquent être capable de le préserver correctement au fil des siècles. Il faut savoir que des professeurs (non musulmans) ont montré que seuls 87,8 % des mots du Coran actuel ont appartenu à la copie d'origine<sup>6</sup>. Pour le Nouveau Testament la réponse est facile car la dernière édition critique (28<sup>e</sup> de Nestlé-Aland) montre que 99,6 % des mots ont appartenu à la copie d'origine et les variantes restantes (0,4 % des mots) ne concernent aucun point de doctrine mais seulement des détails mineurs comme l'orthographe de quelques noms. Pour l'Ancien Testament la réponse est un peu plus compliquée, car la version grecque (édition critique de la Septante) comporte 2% de mots différents par rapport à sa version hébraïque (édition diplomatique du Codex B19a). Bien que cet écart soit faible il pose un sérieux problème concernant l'altération du texte car une partie des variantes concerne notamment les données chronologiques en Genèse 5:3-32 qui sont différentes de 1500 ans (15 fois 100 ans)!

Le but de cette étude est donc d'analyser le texte biblique et comprendre pourquoi le Nouveau Testament cite majoritairement le texte de la Septante<sup>7</sup> et seulement quelquefois le texte massorétique. Etant donné que le texte du Nouveau Testament et celui de la Septante proviennent d'une édition critique, il est logique de conclure que le texte massorétique a été "corrigé". Une reconstitution historique détaillée du texte hébreu (entre -400 et 130 de notre ère) indique que ces corrections ont surtout été effectuées par les scribes hasmonéens (de -160 à -63) d'origine pharisienne, qui ont ensuite été validées par les rabbins (entre 90 et 130) quand celles-ci étaient en accord avec leur enseignement oral (le Talmud). Cette reconstitution historique indique quand, pourquoi et par qui le texte hébreu a été modifié et montre que les données chronologiques provenant du Pentateuque et du Nouveau Testament sont en excellent accord et proviennent donc d'un texte original qui a été préservé sans altération majeure. Par conséquent les variantes du texte hébreu actuel (2% du texte) proviennent des corrections rabbiniques, recopiées fidèlement par les Massorètes<sup>8</sup> qui ont vocalisé ce texte hébreu entre 600 et 930.

<sup>6</sup> *Les Fondations de l'islam. Entre écriture et histoire* (Le Seuil, 2002, pp. 225-394) d'Alfred-Louis de Prémare (1930-2006), historien et universitaire français, spécialiste de la langue et de la culture arabe et de l'histoire de l'islam. Sami Aldeeb Abu-Sahlieh, professeur des universités depuis 2010, a montré qu'entre le 7<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> siècle, 12,2 % du texte coranique a été abrogé (*Le Coran, texte arabe et traduction française par ordre chronologique avec renvoi aux variantes, aux abrogations et aux écrits juifs et chrétiens*, Createspace, 2016).

<sup>7</sup> *L'Épître aux Hébreux* est un bon exemple de ce choix (Heb 1:6; 10:16,27, 11:5, 12:13).

<sup>8</sup> Les massorètes "*maîtres de la tradition*" sont les transmetteurs de la Massorah, la tradition de transmission fidèle de la forme textuelle de la Bible hébraïque copiée par les Sopherim de -400 à -160, puis par les scribes sadducéens et pharisiens de -160 à 70, ainsi que de ses nuances de prononciation et de vocalisation, alors que les idiomes dans lesquels elle est rédigée sont langues mortes depuis longtemps. Le fruit de leurs travaux est la constitution de listes et codex massorétiques, dont plusieurs versions et écoles existent, allant du codex Hilleli, daté autour de 600, écrit par le rabbin Hillel ben Moshe ben Hillel, jusqu'au codex d'Alep, écrit par Shlomo ben Bouya'a (vers 920) puis corrigé et vocalisé par Aaron ben Moshe ben Asher de Tibériade (vers 930). Le codex Leningrad B19a, daté de 1008, vocalisé suivant le système d'Aaron ben Asher, a été érigé en norme et a servi de base pour l'édition de la *Biblia Hebraica Stuttgartensia* (BHS).

# Le Bible: un récit qui prend l'eau?

Les diverses éditions de l'*Encyclopædia Britannica*<sup>1</sup> reflètent l'effondrement de la croyance en l'historicité de l'arche de Noé face à l'avancement des connaissances scientifiques. L'édition de 1771 citait comme preuve scientifique les calculs du Père Kircher<sup>2</sup> sur la taille et la capacité de l'arche qui ne contenait, pensait-on à l'époque, qu'un nombre d'espèces d'animaux ne dépassant pas 100 espèces de quadrupèdes. Cependant, lors de la 8<sup>e</sup> édition (1853-1860), l'encyclopédie donnait le commentaire suivant:

*Les difficultés insurmontables liées à la conviction que toutes les autres espèces d'animaux existantes étaient présentes dans l'arche sont évitées en adoptant la suggestion de l'évêque Edward Stillingfleet, approuvée par Matthew Poole (...) et d'autres, que le Déluge ne s'étendait pas au-delà d'une région de la Terre alors habitée.*

À la 9<sup>e</sup> édition, en 1875, aucune tentative n'est faite pour concilier l'histoire de Noé avec les faits scientifiques, et elle est présentée sans commentaire. Dans l'édition de 1960, l'article sur l'arche déclarait:

*Avant l'apparition de la "haute critique" et de l'émergence des conceptions scientifiques modernes quant à l'origine des espèces, il y avait beaucoup de discussions parmi les savants, et beaucoup de théories ingénieuses et curieuses ont été avancées, quant au nombre d'animaux dans l'arche.*

Selon ces scientifiques, ceux là mêmes qui avaient prédit (en 1912) que le Titanic serait insubmersible, l'arche de Noé avait coulé!

Noé et le Déluge ont donc été progressivement remplacés par les hommes préhistoriques postulés par la théorie de l'évolution, même si plusieurs biologistes avaient expliqué que le "processus évolutif", supposé par la théorie de l'évolution, restait sans fondement<sup>3</sup>. De même, l'apparition simultanée de l'homme (et de la femme) à partir d'un ancêtre simiesque peut être assimilé à un mythe scientifique (qui fut ensuite propagé par les médecins nazis), tout comme l'apparition des langues à partir d'une seule proto-langue originale est un mythe scientifique largement propagé par les linguistes nazis (Demoule: 2014).

On aurait pu penser que les dictionnaires encyclopédiques de la Bible auraient refusé ces explications

<sup>3</sup> Le biologiste Jean Rostand rappelait par exemple que: *Les explications conventionnelles de l'apparition des espèces sont des contes de fées pour adultes, car le processus de transformation est plus un processus magique que rationnel* (Ce que je crois, Grasset 1953, page 41). De même, selon le biochimiste Michael Denton: *Le processus de transformation est impossible, de la même manière qu'il est impossible de modifier une phrase en ajoutant ou en soustrayant quelques lettres aux mots pour obtenir une nouvelle phrase tout en maintenant à chaque étape une phrase qui ait du sens* (Evolution Theory in Crisis, 1985). En fait, le simple changement du mot «Oui» en «Non», en modifiant une lettre à chaque étape, est impossible. Le biochimiste Michael Behe explique que: *Même les processus apparemment simples tels que la cicatrisation ou la vision nécessitent la synchronisation simultanée de plusieurs processus chimiques complexes, ce qui rend leur démarrage progressif impossible* (Darwin's Black Box, 1996), chaque organe fonctionne la première fois ou ne fonctionne pas, car fonctionner en partie est un non-sens. Par exemple, si les ailes d'un avion sont légèrement modifiées, cet avion se brise immédiatement.

<sup>1</sup> L'Encyclopædia Britannica est reconnue comme l'encyclopédie la plus universitaire.

<sup>2</sup> *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux arts*, octobre 1740 Numéro 4, pp. 2360-2362.

qui sabordaient l'historicité du récit biblique, mais il n'en fut rien. On lit par exemple dans l'édition de 1987:

*Les ressemblances avec les récits bibliques sont évidentes et on peut conclure avec certitude que ceux-ci s'inspirent des traditions mésopotamiennes, diffusées dans le Proche-Orient (fragments d'Atra-Hasis d'Ugarit, et de Gilgamesh de Megiddo) et qu'Israël a pu connaître dès avant le 1<sup>er</sup> millénaire. Cette constatation est importante pour apprécier le genre littéraire des récits bibliques et ne pas y chercher plus d'histoire que leurs sources ne peuvent en donner. Il est vraisemblable que ces légendes gardent le lointain souvenir d'une ou de plusieurs inondations catastrophiques qui auraient dévasté l'une ou l'autre cité mésopotamienne et dont l'archéologie (fouilles d'Ur, de Kish) paraît attester des traces d'époques différentes. On comprend aisément que de telles catastrophes, amplifiées par l'imagination populaire, aient pu donner naissance à la légende du déluge universel dont témoignent les récits mésopotamiens et bibliques. Il est donc vain de chercher à reconstituer "l'événement" du déluge de la Bible (Brepols, page 339).*

Si le déluge universel de la Bible n'est qu'une légende provenant d'une lointaine inondation catastrophique amplifiée par l'imagination populaire, alors le salut de l'âme grâce au baptême n'est plus qu'un rite superstitieux découlant d'une antique supercherie:

*Les esprits méchants qui, autrefois, avaient désobéi, quand la patience de Dieu attendait aux jours de Noé, pendant que se construisait l'arche, dans laquelle peu de gens, c'est-à-dire huit âmes, ont été transportés sains et saufs à travers l'eau. Ce qui y correspond vous sauve aussi maintenant, à savoir le baptême (non pas l'enlèvement de la saleté de la chair, mais la demande faite à Dieu d'une bonne conscience), grâce à la résurrection de Jésus Christ (1Pi 3:20-21). C'est pourquoi je serai toujours disposé à vous rappeler ces choses, bien que vous les connaissiez et que vous soyez fermement établis dans la vérité (...). Non, ce n'est pas en suivant des fables habilement*

*inventées que nous vous avons fait connaître la puissance et la présence de notre Seigneur Jésus Christ (2Pi 1:12,16).*

De même si ce déluge n'est qu'une légende, alors les rédacteurs des évangiles sont des imposteurs:

*Puisque plusieurs ont entrepris de rédiger un exposé des faits auxquels on ajoute pleinement foi parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement, sont devenus témoins oculaires et serviteurs du message, j'ai décidé, moi aussi, parce que j'ai recherché toutes choses avec exactitude depuis le début, de te les écrire dans un ordre logique, très excellent Théophile, pour que tu connaisses pleinement la certitude des choses qu'on t'a enseignées de vive voix (Lc 1:1-3). D'autre part, Jésus lui-même, lorsqu'il commença son œuvre, avait environ 30 ans, étant, à ce qu'on croyait, le fils de Joseph, [fils] de Héli, (...) [fils] de Sem, [fils] de Noé, [fils] de Lamech (Lc 3:23,36). D'autre part, comme cela s'est passé aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il encore aux jours du Fils de l'homme: ils mangeaient, ils buvaient, les hommes se mariaient, les femmes étaient données en mariage, jusqu'au jour où Noé est entré dans l'arche, et le déluge est arrivé et les a tous détruits (Lc 17:26-27). Par la foi, Noé, après avoir été divinement averti de choses qu'on ne voyait pas encore, a montré une crainte de Dieu et a construit une arche pour sauver sa maisonnée; et grâce à cette foi il a condamné le monde, et il est devenu héritier de la justice qui est selon la foi (Heb 11:7). Car il y aura une période où ils ne supporteront pas l'enseignement salutaire, mais, selon leurs propres désirs, ils accumuleront des enseignants pour eux-mêmes, afin de se faire agréablement caresser les oreilles; et ils détourneront leurs oreilles de la vérité, tandis qu'ils se tourneront vers des fables (2Ti 4:3-4).*

Le constat est donc sans appel: Si Noé est un personnage de légende alors la figure du Messie est à ranger dans le même registre, c'est d'ailleurs ce que font la plupart des archéologues et des égyptologues. Comment en est-on arrivé là?



## NAUFRAGE D'UNE CROYANCE, POURQUOI ET COMMENT ?

Les vérités auxquelles nous croyons renvoient aux autorités que nous reconnaissons, par conséquent, contester une vérité c'est contester l'autorité qui l'a validée. Par exemple, croire au déluge universel et à Noé c'est croire à l'inspiration divine de la Bible et donc au Dieu de la Bible. Pour ceux qui croient à un autre Dieu, y compris à la Nature "qui fait bien les choses", le récit du déluge universel sera perçu comme un mythe religieux, mais non comme une vérité scientifique. Ce conflit entre les croyances raisonnables, fondées sur la raison éclairée, et les croyances déraisonnables, fondées sur la foi aveugle, est bien illustré par Celse, un philosophe romain du 2<sup>e</sup> siècle écrivant en langue grecque. Dans son ouvrage intitulé *Discours véritable*, rédigé vers 178, il attaquait le christianisme naissant, et par ricochet le judaïsme, par les armes du raisonnement et (surtout) du ridicule. S'adressant à ses lecteurs, il écrit:

*S'ils consentent à me répondre, non que j'ignore ce qu'ils disent, car je suis là-dessus pleinement renseigné, mais comme à un homme qui ne leur veut pas particulièrement de mal, tout ira bien. Mais s'ils refusent et se dérobent derrière leur formule habituelle: N'examinez point, etc..., il faut au moins qu'ils m'apprennent quelles sont au fond ces belles doctrines qu'ils apportent au monde, et d'où ils les ont tirées. Toutes les nations les plus vénérables par leur antiquité s'accordent entre elles sur les dogmes fondamentaux. Égyptiens, Assyriens, Chaldéens, Hindous, Odryses, Perses, Samothraciens et Grecs ont des traditions à peu près semblables. C'est chez ces peuples et non ailleurs qu'il faut chercher la source de la vraie sagesse qui s'est en suite répandue*

*partout en mille ruisseaux séparés. Leurs sages, leurs législateurs, Linus, Orphée, Musée, Zoroastre et autres, sont les plus antiques fondateurs et interprètes de ces traditions, et les patrons de toute culture. Nul ne songe à compter les Juifs parmi les pères de la civilisation, ni à accorder à Moïse un honneur égal à celui des plus anciens sages. Les histoires qu'il a contées à ses compagnons sont de nature à nous édifier pleinement sur qui il était et qui étaient ceux ci. Les allégories par lesquelles on a tenté de les accommoder au bon sens sont insoutenables: elles révèlent chez ceux qui s'y sont essayés plus de complaisance et de bonté d'âme que d'esprit critique. Sa cosmogonie est d'une puérité qui dépasse les bornes. Le monde est autrement vieux qu'il ne croit; et, des diverses révolutions qui l'ont bouleversé, soit des conflagrations, soit des déluges, il n'a entendu parler que du dernier, celui de Deucalion, dont le souvenir plus récent a fait passer oublié sur les précédents. C'est donc pour s'être instruit auprès de nations sages et de doctes personnages, auxquels il a emprunté ce qu'il a établi de meilleur parmi les siens, que Moïse a usurpé le nom "d'homme divin" que les Juifs lui confèrent. Ceux-ci avaient déjà emprunté aux Égyptiens la circoncision. Ces gardeurs de chèvres et de brebis, s'étant mis à la suite de Moïse, se laissèrent éblouir par des impostures dignes de paysans et persuader qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'ils nomment le Très-Haut, Adonai, le Céleste, Sabaoth ou de quelque autre nom qu'il leur plaît (peu importe, du reste, la dénomination que l'on attribue au Dieu suprême: Zeus, comme font les Grecs, ou toute autre, comme les Égyptiens et les Hindous). C'est se faire de Dieu une idée bien peu conforme à la sagesse et à la vraie piété. La fin du monde, la conflagration finale et la parousie sont des inventions de même acabit: c'est un vain épouvantail destiné à effrayer les âmes faibles, comme les spectres et les fantômes qu'on fait apparaître dans les mystères de Dionysos pour frapper l'imagination. Tout cela est fondé sur de vieilles histoires mal digérées. Ils ont entendu dire qu'après un cycle de plusieurs siècles, au retour de certaines conjonctions des astres, des conflagrations et des déluges se produisent. Or, comme le dernier cataclysme qui ait eu lieu au temps de Deucalion*

est un déluge, l'ordre de l'Univers devant amener une conflagration, ils se sont basés là-dessus pour dire, sans autre raison, que Dieu devait descendre ici-bas armé de feu comme pour appliquer la question. Prenons les choses de plus haut et raisonnons un peu. Je ne veux alléguer aucune nouveauté; je m'attache à des idées depuis longtemps consacrées. Juifs et Chrétiens s'évertuent à justifier la Rédemption, chacun de leur propre point de vue. Le Monde disent les premiers, étant rempli de crimes, il faut que Dieu envoie quelqu'un pour punir les méchants et laver toute souillure, comme il advint jadis lors du déluge et de la destruction de la tour de Babel. Or, il est évident que dans son récit de la tour de Babel et de la confusion des langues, Moïse n'a fait que démarquer la légende des Aloïdes [2 Géants nés de la Terre], tout comme l'histoire de Sodome et Gomorrhe est tirée du mythe de Phaéon (...) Que sont-ils en effet, ces Juifs pour justifier pareille arrogance?: des esclaves échappés d'Egypte en fugitifs, qui n'ont jamais rien fait de remarquable et n'ont jamais compté ni par le nombre ni par la considération. Pour se forger des lettres de noblesse, ils ont essayé de faire remonter leur généalogie à la première famille d'imposteurs et de vagabonds; ils invoquent, à cet effet, des paroles obscures et équivoques, enveloppées de mystère et de ténèbres, qu'ils commentent à leur manière aux ignorants et aux imbéciles, sans que personne, depuis si longtemps, se soit avisé de discuter leur interprétation et au sujet desquelles, au demeurant, ils se querellent. Alors que de véritables traditions accréditées auprès des peuples les plus anciens, Athéniens, Égyptiens, Arcadiens, Phrygiens et autres, font sortir la première génération humaine du sein de la Terre, eux, les Juifs, ramassés dans un coin de la Palestine, qui, faute de lettres, n'ont jamais entendu dire que ces choses eussent été chantées autrefois par Hésiode et par beaucoup d'autres poètes divinement inspirés, ont imaginé une très incroyable et très grossière histoire. Dieu aurait fabriqué de ses propres mains un homme, aurait soufflé dessus, aurait tiré une femme d'une de ses côtes, leur aurait donné des commandements, contre lesquels, un serpent s'étant élevé, en fin de compte ce serpent aurait prévalu: fable bonne pour

les vieilles femmes, récit où, à l'encontre de toute piété, on fait de Dieu un si pauvre personnage dès le début, qu'il se montre incapable de se faire obéir du seul homme qu'il avait lui-même formé. Ils parlent ensuite d'un déluge et d'une arche extraordinaire, contenant tous les êtres du monde, d'une colombe et d'un corbeau servant de messagers, autant de faits arrangés et imaginés d'après l'histoire de Deucalion. Les auteurs de ce beau récit n'avaient songé qu'à divertir de petits enfants et ne s'étaient nullement avisés qu'il paraîtrait jamais au grand jour.

Il est probable que nombre de nos contemporains partagent encore ces critiques "scientifiques" de Celse. Cependant, pour un véritable esprit scientifique, seuls les arguments sont pertinents et non les moqueries, ni le mépris des athées envers ceux qui croient aux récits de la Bible. Contrairement à ce qu'il prétend les arguments utilisés ne sont pas rationnels: 1) le Deucalion n'a aucun point commun avec le déluge<sup>4</sup> de Noé, à l'exception du mot déluge; 2) la plupart des dogmes fondamentaux des Sages du passé concernant l'apparition du monde se sont révélés faux car les philosophes grecs croyaient à l'éternité du monde, or la science du 20<sup>e</sup> siècle a donné raison<sup>5</sup>

<sup>4</sup> Selon la mythologie grecque, Deucalion, fils du Titan Prométhée et de Pronoia (ou de Clymène selon les traditions), est le seul survivant, avec sa femme Pyrrha, du Déluge décidé par Zeus. Réfugiés sur le mont Parnasse, ils reçurent l'ordre de l'oracle de Thémis de jeter derrière eux les os de leur grand-mère afin de repeupler la terre. Comprenant qu'il s'agissait de Gaïa (la Terre), dont les pierres sont les os, ils ramassèrent des pierres et les jetèrent derrière eux: celles que jetait Deucalion se changèrent en hommes, et celles que jetait Pyrrha, en femmes. De même le mythe de Phaéon n'a aucun rapport avec la Bible.

<sup>5</sup> L'expansion de l'univers ainsi que sa température résiduelle de 2,73° K, prouve que l'univers est apparu à partir de rien il y a plusieurs dizaines de milliards d'années.

au tout premier verset de la Bible: *Au commencement Dieu créa (à partir de rien) les cieux et la terre.*

Paradoxalement, les arguments erronés de Celse n'ont pas été abandonnés mais réactualisés: 1) le déluge grec de Deucalion est aujourd'hui remplacé par le déluge sumérien de Ziusudra et 2) lorsque Celse dit que les *véritables traditions accréditées auprès des peuples les plus anciens font sortir la première génération humaine du sein de la Terre*, il se réfère sans doute à Anaximandre de Milet (610-546) qui jugeait irrecevable une intervention des dieux dans l'apparition de la vie et enseignait une conception pré-darwinienne (!) selon laquelle la vie avait été primitivement engendrée par des processus matériels au sein du limon marin<sup>6</sup>. Toutefois, Pasteur a démontré que cette "génération spontanée" était impossible (les mouches apparaissant dans la viande avariée disparaissaient après une pasteurisation) et il n'existe aucune mutation qui ait permis un changement d'espèce en une autre.

Les scientifiques, surtout ceux croyant dans l'authenticité du texte

biblique, auraient dû montrer que la théorie de l'évolution est uniquement une idéologie scientifique, surtout propagée par les universitaires nazis pour cautionner le mythe du surhomme (Tarzan), qui est en fait un mythe moderne inspiré par la mythologie de la fondation de Rome par Rémus et Romulus élevés par une louve (ce qui est bien sûr impossible, à moins de vouloir croire aux légendes des enfants sauvages).

Etrangement, les premiers scientifiques qui ont voulu défendre la Bible se sont heurtés, non à d'autres scientifiques mais surtout à la puissante Eglise catholique, en risquant même l'excommunication. Par exemple, le célèbre astronome Galilée, qui était aussi un catholique sincère, a failli être excommunié. En effet, lorsqu'en 1610 il publia son *Sidereus Nuncius*, dans lequel il soutenait que les marées témoignaient du mouvement de la Terre, il promouvait ainsi la théorie de Copernic. Ces idées créèrent des conflits avec d'autres scientifiques et chercheurs catholiques. L'implication de Galilée dans ces controverses aboutit à son procès et à sa condamnation par l'Inquisition romaine en 1633 sur un grave soupçon d'hérésie. Il fut considéré comme hérétique par son Eglise parce que ses assertions contredisaient la Bible selon laquelle le soleil se couche et se lève et reste parfois immobile (Jos 1:4,15; 10:12). Par conséquent, pour sa propre sécurité, Galilée dû abjurer une vérité scientifique face à la vérité religieuse

<sup>6</sup> Anaximandre s'interrogea sur la naissance de la vie et spécula sur l'origine de la vie animale. Prenant acte de l'existence des fossiles, il affirma que dans un lointain passé, les animaux naquirent de la mer. Il disait aussi que les premiers animaux naissaient entourés d'une écorce épineuse, mais qu'en avançant en âge, l'écorce séchait et se rompait (Pseudo-Plutarque V:19). Censorin écrit: *Anaximandre de Milet estimait que de l'eau et de la terre réchauffées étaient sortis soit des poissons, soit des animaux tout à fait semblables aux poissons. C'est au sein de ces animaux qu'ont été formés les hommes et que les embryons ont été retenus prisonniers jusqu'à l'âge de la puberté; alors seulement, après que ces animaux eurent éclaté, en sortirent des hommes et des femmes désormais aptes à se nourrir* (Sur le jour natal IV:7).

de son Eglise. Le procès de Galilée a donc résulté d'un conflit entre l'interprétation de ses observations astronomiques et l'interprétation biblique de son Eglise (catholique).

Sachant ce que l'Inquisition avait fait subir à Galilée, Isaac Newton, demanda à ses amis de ne publier ses recherches scientifiques sur la chronologie biblique qu'après sa mort. Dans son *Philosophical Transactions* il désapprouva la version française *Abrégé de la Chronologie de Mr le Chevalier Isaac Newton*, parue en 1725, pour ne pas être excommunié. La parution de cet ouvrage suscita de violentes controverses car elle favorisait une date de la Création vers -4000, en accord avec la chronologie biblique de son époque. En effet, Newton soutenait une chronologie radicale, extrêmement courte, en retranchant 5 siècles à la ligne du temps classique, notamment celle des civilisations égyptiennes et chinoises. Ses arguments principaux reposaient sur la durée moyenne d'un règne, des dates fondées sur les calculs calendaires et sur l'astronomie en tenant compte de la précession. Les problèmes soulevés et discutés étaient d'ordre astronomique, officiellement, mais en réalité théologiques —avec l'accusation pour Newton de soutenir tantôt les papistes (un comble, car Newton démontrait l'absurdité de la Trinité dans ses écrits sur la Bible), tantôt les déistes. On le voit, le débat scientifique sur la chronologie (Newton écrivait: *l'Histoire sans chronologie est confuse*), cachait en fait

des querelles religieuses (la science entrainé en conflit avec la religion).

La tutelle morale de l'Eglise catholique étant de plus en plus mal vécue par la majorité des scientifiques, la publication en 1859 du livre de Darwin *De l'origine des espèces*, a initié le divorce entre les autorités scientifiques et les autorités religieuses. Le centre de la polémique portant sur l'origine de l'homme et plus spécialement sur la chronologie de la Création, quelques milliers d'années selon la Bible, de très longues périodes selon les évolutionnistes. Darwin lui-même était conscient que la chronologie était la pierre de touche de sa théorie (Darwin qui croyait en la Bible au début de ses recherches changea lorsqu'il acquies la conviction que la chronologie biblique était erronée):

*Étant donné que tout ce volume est une longue argumentation, il est approprié que le lecteur ait les principaux faits et inférences brièvement récapitulés. Que de nombreuses et graves objections puissent être avancées contre la théorie de la descendance modifiée par la sélection naturelle, je ne le nie pas. J'ai essayé de leur accorder toute leur importance. Au premier abord rien ne peut paraître plus difficile à croire que des organes complexes ainsi que des instincts puissent avoir été perfectionnés, non par des moyens supérieurs, quoique analogues, à la raison humaine, mais par l'accumulation d'innombrables et légères variations, chacune étant bénéfique à l'individu concerné. Néanmoins, bien que cette difficulté apparaisse insurmontable à notre imagination, elle ne peut être considérée comme irrémédiable si nous admettons les propositions suivantes, à savoir, — que les gradations dans la perfection d'un organe ou d'un instinct, tels que nous pouvons les considérer, existent ou pourraient avoir existés, chacune bénéfique en son genre,— que tous les organes et les instincts sont, dans une certaine*

mesure, variables, —et enfin qu'il y a une lutte pour la survie conduisant à la préservation de chaque déviation profitable à la structure ou à l'instinct. La vérité de ces propositions ne peut pas, je pense, être contestée. Pourtant, comme nous avons des raisons de croire que certaines espèces ont conservé la même forme spécifique pendant de très longues périodes, extraordinairement longues si on les mesure en années, il ne faut pas trop s'appesantir sur la large diffusion occasionnelle des espèces susdites; car pendant de très longues périodes de temps, il y aura toujours de grandes chances de large migration par divers moyens. Une chaîne interrompue ou ininterrompue s'explique souvent par l'extinction de ces espèces dans les régions intermédiaires. On ne peut nier que nous sommes encore très ignorants de l'ampleur des divers changements climatiques et géographiques qui ont affecté la terre au cours des périodes modernes; or de tels changements auraient manifestement facilité la migration. À titre d'exemple, j'ai tenté de montrer à quel point l'influence de la période glaciaire a été primordiale sur la répartition à la fois des espèces susdites et de celles représentatives dans le monde entier. Nous sommes cependant encore profondément ignorants des nombreux moyens occasionnels de transport. En ce qui concerne les espèces distinctes du même genre habitant des régions très éloignées et isolées, comme le processus de modification a nécessairement été lent, tous les moyens de migration auront été possibles pendant une très longue période; et, par conséquent, la difficulté de la large diffusion des espèces d'un même genre est en quelque sorte atténuée. Comme la théorie de la sélection naturelle suppose qu'un nombre interminable de formes intermédiaires a dû exister, reliant toutes les espèces de chaque groupe par des gradations aussi subtiles que nos variétés actuelles, on peut se demander: Pourquoi ne voyons-nous pas ces formes de transition autour de nous? Pourquoi tous ces êtres organiques ne se sont-ils pas mélangés dans un chaos inextricable? En ce qui concerne les formes existantes, nous devons nous rappeler que nous n'avons pas le droit de nous attendre (sauf dans de rares cas) à découvrir directement des liens entre elles, mais seulement entre chaque forme disparue et

supplantée. Même sur une vaste zone, qui est restée permanente pendant une longue période, et dont le climat et les autres conditions de vie ont changé insensiblement en allant d'une zone occupée par une espèce dans une autre zone occupée par une espèce étroitement alliée, nous n'avons tout simplement pas souvent le droit d'espérer trouver des variétés intermédiaires dans la zone intermédiaire. Car nous avons des raisons de croire que seules quelques espèces ont subi des changements à une période donnée; et tous ces changements se sont effectués lentement.

Selon Darwin lui-même, pour que cette théorie de l'évolution soit acceptée, il fallait croire à l'existence de périodes extraordinairement longues. Comment ont réagi ceux qui croyaient à l'historicité de la Bible?

Puisque la théorie de l'évolution suppose un même ancêtre simiesque à l'homme et au singe, elle est incompatible avec le récit de la Création. Cette théorie suscita donc une réaction des croyants américains. Toutefois ces opposants à la théorie de Darwin furent qualifiés par mépris de "fondamentalistes" par les évolutionnistes. Cela déboucha sur le procès Scopes, plus connu sous le nom de "procès du singe", qui eut lieu à Dayton (Tennessee) aux États-Unis du 10 au 21 juillet 1925 et qui opposa les "fondamentalistes chrétiens" aux "penseurs libéraux". Les "fondamentalistes" ont ensuite été qualifiés de créationnistes. Bien que les créationnistes aient remporté le procès, la victoire médiatique fut accordée aux évolutionnistes. En fait, le procès donna aux États du Sud une image archaïque et obscurantiste. L'énorme retentissement de ce procès a fait de celui-ci une référence

récurrente dans les débats entre évolutionnistes et créationnistes, qui en est même venu à symboliser l'opposition ancienne entre l'obscurantisme et la science.

Le “procès du singe” de 1925 marqua un tournant radical car, si depuis l'époque des Lumières les recherches scientifiques avaient progressivement affranchi les européens de l'obscurantisme religieux, à partir de cette date de plus en plus de naturalistes (comme Darwin) et de biologistes, puis d'archéologues et même de linguistes commencèrent à s'affranchir de “l'obscurantisme de la Bible”. Par exemple, Gustaf Kossinna<sup>7</sup>, qui était un linguiste et archéologue allemand spécialisé dans l'histoire des anciennes cultures germaniques, fut un pionnier de l'organisation scientifique des fouilles archéologiques. Sa théorie des peuples indo-aryens postulait, pour l'apparition des “races” (terme non défini), un processus évolutif sur de longues périodes, semblable à celui de Darwin pour l'apparition des espèces ou “races animales”.

A partir des années 20 les grands récits bibliques ainsi furent majoritairement rejetés par les scientifiques<sup>8</sup>, le récit de la Création s'éclipsant devant la théorie de l'évolution. La dispersion des 70 familles issues de Noé fut ensuite

remplacée par d'antiques migrations de peuples indo-aryens et la confusion des langues à la tour de Babel fut remplacée par l'évolution sur des dizaines de milliers d'années d'une proto-langue originelle en une arborescence de langues. Finalement, selon “l'hypothèse documentaire<sup>9</sup>” (aujourd'hui abandonnée), les biblistes eux-mêmes finirent par être convaincus que l'apparition de la Bible était le produit d'un processus évolutif à partir de textes primitifs.

Les théories scientifiques traitant de l'origine de l'homme, des espèces, des peuples, des langues, des montagnes, etc., ont toutes un point commun qui est en désaccord frontal avec la Bible, elles supposent un processus évolutif qui s'est étalé sur une période d'au moins 100 000 ans, au lieu d'une apparition soudaine il y a environ 6000 ans. Même si un grand nombre d'universitaires, ainsi qu'une majorité du public, adhèrent à ce point de vue, a-t-il été vérifié? Il faut d'abord savoir que les attaques académiques, des égyptologues et des archéologues (pour la plupart), faites pour éradiquer l'obscurantisme religieux, sont en fait destinées à discréditer l'authenticité de l'Ancien Testament. Paradoxalement, elles sont dans la continuité d'une propagande idéologique instituée par le Parti Nazi en 1933 pour imposer une vision d'un monde gouverné par l'eugénisme du *Meilleur des mondes* (*The Brave New World*, 1932). En effet,

<sup>7</sup> Il fut, avec son compatriote Carl Schuchhardt, l'un des archéologues les plus influents de son temps. Ses théories nationalistes sur les origines des peuples germaniques (apparues à partir de 1920) ont influencé bien des aspects de l'idéologie nazie sur l'origine indo-aryenne des Germains.

<sup>8</sup> Einstein devint déiste à partir de cette époque.

<sup>9</sup> Il existe plusieurs variantes de l'hypothèse documentaire, mais la plus connue est celle de Julius Wellhausen proposée en 1895 avec ses 4 sources originelles apparaissant après -900.

malgré l'aversion des nazis envers la culture, les universitaires allemands (pays ayant le plus de prix Nobel à cette époque) ont docilement accepté de se mettre au service des autorités nazies en leur vantant la similarité entre l'idéologie propagée par la *République de Platon* et celle du *Mein Kampf* de Hitler (Chapoutot: 2008, 53,92,179,244-249). Il faut aussi savoir que peu de temps après avoir été présenté au Reichsführer-SS Himmler (en septembre 1933) lors d'une conférence de la Nordische Gesellschaft, Karl Maria Wiligut fut présenté aux SS sous le pseudonyme de "Karl Maria Weisthor" afin de diriger un département pour la préhistoire et l'histoire ancienne, lequel avait été créé pour lui<sup>10</sup> au sein du *Bureau pour la race et le peuplement* (connu sous l'acronyme RuSHA).

Deux domaines académiques ont été particulièrement actifs dans le soutien de la propagande nazie: 1) les médecins, pour l'enseignement de la théorie de l'évolution qui permettait des applications pratiques telles que l'eugénisme, ainsi 69% des médecins

ont été membres du Parti nazi, Ligue des médecins nazis, SA ou SS<sup>11</sup> (Hasapis: 2010, 19-20), et 2) les archéologues, pour l'enseignement d'une nouvelle préhistoire indo-aryenne glorifiant essentiellement les races germaniques, ainsi 86% des archéologues académiques adhèrent au parti nazi, un chiffre impressionnant quand on sait que moins de 10% de la population détenait une carte du parti nazi<sup>12</sup>. Comme Joseph Goebbels (docteur en philosophie) l'a expliqué dans son journal, le but de cet enseignement académique était d'éradiquer la "gangrène judéo-chrétienne" du monde aryen purifié. Comme aucun archéologue nazi n'a été inquiété lors du procès de Nuremberg, ils ont pu former une nouvelle génération d'archéologues selon leur conception idéologique "aryenne". Ce point, peu connu du public, explique pourquoi les archéologues, et les égyptologues, d'aujourd'hui sont généralement des opposants farouches à la Bible.

Si le régime nazi fut un désastre total pour le monde civilisé, il le fut davantage encore pour le monde intellectuel puisque les docteurs nazis réussirent à "paganiser" le monde en substituant l'origine divine de l'homme par le mythe du surhomme

<sup>10</sup> À Berlin, où il a travaillé au bureau de Karl Wolff, l'adjoint principal des SS, Wiligut a développé ses plans pour reconstruire le Wewelsburg (quartiers personnels de Himmler) en un "centre du monde" allégorique (une sorte de Vatican nazi). L'ami de Wiligut, Manfred von Knobelsdorff, a tenté de pratiquer l'Irminisme de Wiligut (religion germanique, révélée en -12500, pour adorer le dieu germanique "Krist" qui aurait ensuite été usurpée par les adorateurs moderne du Christ). Les dossiers médicaux de Wiligut de 1924 reflètent de la violence à la maison, y compris des menaces de tuer sa femme, un comportement excentrique et des intérêts pour l'occulte. Dans les courants ésotériques du néonazisme, les écrits de Wiligut ont bénéficié d'un intérêt renouvelé dans les années 1990.

<sup>11</sup> Le nombre des médecins nazis augmenta de 35% entre 1939 et 1944.

<sup>12</sup> Le nombre d'archéologues fut multiplié par 6 entre 1939 et 1944 (*Archeologia* n°442, mars 2007, 42-57). En 1931, il n'y avait en Allemagne qu'une seule unité de préservation archéologique, nombre qui passa à 9 en 1939, puis à 14 en 1943, au plus fort de la guerre. La profession archéologique fut particulièrement impliquée dans l'engagement politique (Legendre, Olivier, Schnitzler: 2008, 135-138).

nietzschéen (analogue à Tarzan ou au champion des jeux olympiques) popularisé par la théorie de l'évolution, et les archéologues nazis réussirent à remplacer l'origine de la diversité des langues et des peuples, lors de tour de Babel, par le mythe indo-européen (Demoule: 2014, 593-596). Bien qu'il soit facile de démontrer scientifiquement que les soi-disant "ancêtres indo-aryens" n'ont jamais existé (Danino: 2006, 1-420), les archéologues d'après-guerre, ainsi que la plupart de leurs collègues égyptologues, commencèrent à publier des articles (principalement à partir de 1980) pour prouver que le texte de l'Ancien Testament devrait être considéré comme sans valeur historique. Il est à noter que plus ces universitaires sont proches du pouvoir, plus leurs attaques contre la Bible sont virulentes et idéologiques.

Depuis 1980<sup>13</sup>, il est devenu impossible pour un universitaire de s'intéresser scientifiquement à la chronologie biblique sans risquer l'anathème des institutions académiques. Par contre, si un universitaire publie un article pour discréditer l'historicité de la Bible la gloire est assurée, car les recherches récentes vont dans une seule direction: "décrypter" le récit biblique. Par exemple *La Bible dévoilée (sic): Les nouvelles révélations de l'archéologie*, un livre publié en 2001, traite de l'archéologie d'Israël, de ses relations avec les origines et du contenu de la Bible hébraïque. La méthodologie appliquée par les deux

auteurs<sup>14</sup> est une critique historique mettant l'accent sur l'archéologie. Dans l'ouvrage intitulé *La Bible et l'interprétation*, ils décrivent leur approche comme suit: *La Bible est l'un des objets d'étude les plus importants des réalisations culturelles [mais] pas le cadre narratif incontestable dans lequel tous les résultats archéologiques doivent être arrangés.* Leur argument principal étant: *Une analyse archéologique des patriarches, de la conquête, des juges et de la monarchie unifiée [montre] que, s'il n'y a pas de preuves archéologiques convaincantes pour aucun d'entre eux, il existe des preuves archéologiques claires (sic) qui placent ces histoires elles-mêmes dans un contexte du 7<sup>e</sup> siècle tardif avant notre ère.* Comme la majorité des français est aujourd'hui athée (et fière de l'être), seule une infime minorité n'a pas adhéré à ces grossiers mensonges, mais comme ils sont cautionnés par des universitaires prestigieux ceux qui les contestent sont qualifiés du vocable<sup>15</sup> méprisant de "fondamentalistes" ou, pire, de dangereux fanatiques religieux.

En réalité, en science, comme en religion, on ne voit que ce qu'on croit (et non le contraire). Aujourd'hui il est plus facile de passer une thèse soutenant les "vérités" du négationnisme dans une université comme Lyon-III (Golias, 1999) qu'une thèse soutenant les vérités de la Bible (dans une université laïque ou non

<sup>14</sup> Les auteurs sont Israël Finkelstein, professeur d'archéologie à l'Université de Tel Aviv, et Neil Asher Silberman, archéologue, historien et rédacteur adjoint du *Archaeology Magazine*.

<sup>15</sup> Le jargon utilisé est celui de l'hérésie religieuse. De plus, ces spécialistes, qui moquent ceux qui ont des certitudes, sont certains de leurs doutes.

<sup>13</sup> Coïncidant avec la dérégulation (*loi de la jungle*).



confessionnelle). Il est aussi plus sérieux de se référer aux écrits du philosophe Martin Heidegger, qui adhéra au parti nazi de 1933 à 1944 et qui accepta l'autodafé des livres juifs et marxistes lorsqu'il était recteur à l'université de Fribourg, plutôt que de référer aux écrits bibliques comme sources historiques. Même dans les pays anglo-saxons, plus ouverts aux travaux bibliques universitaires, il est devenu très difficile d'aborder un sujet traitant de chronologie biblique sans risquer les foudres de l'excommunication institutionnelle. Par exemple, James Barr, rédacteur en chef du *Journal of Semitic Studies*, professeur d'Ancien Testament à l'université d'Oxford (de 1976 à 1978) et auteur de *Escaping From Fundamentalism*, qui osa traiter de la chronologie biblique, dû le faire avec beaucoup d'humour pour éviter toute mise à l'index:

*Je crains que la lecture de cet article ne me mène à l'expulsion de cette vénérable Société car, depuis sa fondation, elle s'est expressément consacrée à la "connaissance utile", et il est douteux que Benjamin Franklin ou Thomas Jefferson aient considéré la chronologie biblique comme étant une connaissance utile, ou même une connaissance tout court. La seule personne à laquelle je puisse faire appel est peut-être Sir Isaac Newton, qu'ils auraient tous deux respecté (...) Ainsi après tout, je ne serai peut-être pas expulsé. Quoi qu'il en soit, ce que je veux dire, c'est que, bien que la chronologie biblique puisse, dans les temps modernes, être un domaine d'excentriques et de cinglés, dans les temps anciens elle a occupé certains des plus grands esprits (...) Ceci est important pour la question du "créationnisme" moderne, qui est certainement dans l'esprit de quelques-uns d'entre vous. Les créationnistes modernes veulent généralement un monde de plus courte durée que celle exigée par la théorie de*

*l'évolution —un monde de peut-être 12000 ou 15000 ans. Un tel chiffre serait plus proche du monde biblique, mais sans être exactement ou littéralement en accord avec lui (...) À mon avis, ce fut une grosse erreur pour beaucoup de grandes organisations religieuses qui se sont opposées aux créationnistes en disant que la Bible ne devrait pas être prise littéralement. Ce n'est pas ce que font les créationnistes. Au contraire, ce que les Eglises et les autres organisations devraient faire: c'est affirmer que, à cet égard, les chiffres de la Bible devraient être pris littéralement, parce que c'est quand ils sont pris littéralement qu'il devient clair qu'ils ne sont pas historiquement ou scientifiquement vrai (Barr: 1999, 379-387).*

L'humour de James Barr, utilisé pour empêcher son éventuelle éviction de la Société Royale, n'était pas nécessaire, car sa conclusion: *les chiffres de la chronologie biblique ne sont pas historiquement ou scientifiquement vrais*, à l'opposé de celle de Newton, est parfaitement conforme à l'esprit de notre époque et donc digne d'être diffusée par les média universitaires.

A la lecture de tout ce qui précède, un lecteur pourrait croire que, par déception, je veux noircir le monde universitaire qui a refusé de valider ma thèse à deux reprises<sup>16</sup>. Ce que j'ai voulu démontrer c'est que mon travail a été refusé non sur des critères scientifiques, ce qui est la démarche universitaire normale, mais sur des critères religieux car, en utilisant le texte biblique, j'ai été traité de "fondamentaliste". J'ai aussi soumis la partie de ma thèse examinant la chronologie biblique, notamment celle de l'Exode en rapport avec l'expulsion des Hyksos,

<sup>16</sup> Cependant les rapporteurs de ma 1<sup>ère</sup> thèse (soutenance prévue fin 2007), les professeurs Lemaire et Joannès, avaient accepté de revenir siéger pour la 2<sup>e</sup> soutenance (fin 2009).

à une centaine d'égyptologues pour avoir leur expertise et surtout leurs critiques. Voici un échantillon (représentatif) de quelques réponses:

- Claude Vandersleyen<sup>17</sup> a commenté mon travail (lettre du 20 mai 2004):

*Votre exposé révèle une grande érudition et beaucoup de lectures, mais une absence totale de méthode. Vous pourriez intéresser le lecteur, s'il est, comme la grande majorité, prêt à tout croire. Vous traitez la Bible comme un « document », ce qu'elle n'est pas. Il y a dans le récit biblique des éléments concrets, comme vous en trouveriez dans la Chanson de Roland sur Charlemagne (...)*

- Christiane Desroche-Noblecourt m'a écrit qu'elle n'était pas une spécialiste de ce sujet (sic)<sup>18</sup> et qu'elle ne pouvait donc rien dire de sûr, sauf que le texte biblique était inutilisable par les historiens et que pour l'archéologie il fallait que je me réfère aux travaux du professeur Finkelstein.
- Christian Ziegler m'a écrit qu'elle n'était pas une spécialiste de ce sujet (sic)<sup>19</sup> très controversé et m'a conseillé d'attendre les résultats des futures fouilles archéologiques.
- Pascal Vernus<sup>20</sup> a commenté mon travail (lettre du 25 mars 2011):

*Voilà bien une intéressante entreprise que la votre. Une exigence minimale: quand on prend en compte la bibliographie égyptologique, il faut apprendre à lire les titres des ouvrages consultés.*

<sup>17</sup> Professeur à l'Université catholique de Louvain où il enseigne l'art et la langue égyptienne.

<sup>18</sup> Elle entre au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre en 1936 puis est nommée au poste de pensionnaire de l'Institut français d'archéologie orientale.

<sup>19</sup> Elle était conservateur général, directrice honoraire du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre.

<sup>20</sup> Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études à la Sorbonne depuis 1976, il fut pensionnaire de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire.

*Or p. 57, n.108, je lis: J. Yoyotte, Dictionnaire des pharaons, Paris 1998 Ed. Noésis. Cet ouvrage n'existe pas. Vous avez confondu, je crois avec : P. Vernus et J. Yoyotte, Dictionnaire des pharaons, Paris 1998 Ed. Noésis. Ce genre d'approximation, outre qu'il est insultant, discrédite les efforts de celui qui le commet. Je n'ai pas poursuivi plus avant la lecture de votre manuscrit. Bien cordialement.*

- Laure Pantalacci<sup>21</sup> a commenté mon travail (courriel daté du 27 septembre 2008 transmis par Annie Forgeau):

*Les deux thèses principales contredisent tout ce qui a été dit ou écrit au sujet de la structure de la chronologie égyptienne. Par exemple, l'auteur maintient que psDntyw tombe autour de la pleine lune et non autour de la nouvelle lune. Cette hypothèse est absolument impossible. L'auteur a besoin de cette hypothèse pour renverser la chronologie acceptée de la 26ième dynastie et ultérieurement pour sauver la thèse selon laquelle Jérusalem a été détruite en 607 av. J.-C. et non en 587. Sans doute, le texte de l'article a été écrit avec beaucoup de soin et l'auteur a lu beaucoup. Mais les lignes d'argument ne sont très souvent pas séquentiels. Le tout est en effet une déformation bizarre de la chronologie égyptienne.*

Cette réponse, apparemment argumentée, dévoile l'aveuglement de cette éminente égyptologue<sup>22</sup>. Un lecteur honnête pourra juger de quel côté se trouve la "vérité" (un mot rarement utilisé en égyptologie).

<sup>21</sup> Professeur en égyptologie à l'université Lyon II, elle a été directrice de l'IFAO (Institut français d'archéologie orientale) de 2005 à 2010.

<sup>22</sup> Je lui ai répondu (courriel du 28 septembre 2008): *Cette critique est hallucinante, car 1) mon article n'a aucun rapport avec la destruction de Jérusalem et 2) il est facile de constater selon la chronologie babylonienne utilisée dans cet article (page 4) que Nabuchodonosor a commencé à régner en 605 ce qui implique de dater la destruction de Jérusalem, lors de sa 18e année de règne (Jérémie 52:29), en 587 (= 605 - 18). Comme les seuls qui soutiennent une date de 607 av. J.-C., au lieu de 587, sont les Témoins de Jéhovah, il me semble donc évident que vos reproches trahissent des manœuvres qui devraient normalement être étrangères à un travail scientifique.*

## HISTORICITE DU DELUGE BIBLIQUE

Le 20<sup>e</sup> siècle a indéniablement été un tournant pour les historiens, car suite aux nombreuses fouilles menées dans les pays bibliques, les archéologues ont progressivement donné une consistance à la préhistoire des mondes anciens, une époque que les historiens grecs appelaient les temps mythiques puisque on ne disposait d'aucune chronologie précise et fiable et que cette période obscure ne comportait aucun texte. Aujourd'hui nous possédons de nombreux fossiles ce qui a permis aux archéologues de faire revivre ce monde disparu. Ne disposant toujours d'aucun texte et d'aucune chronologie les archéologues ont pallié ces manques par l'imagination et ont inventé une "odyssée des espèces", un monde merveilleux où les espèces apparaissent puis disparaissent par enchantement, un monde que l'on pourrait donc qualifier de "Lucy au pays des merveilles". Ce monde magique est en fait une réminiscence de la mythologie égyptienne qui avait divinisé le monde animal en mettant à sa tête le babouin Thot, le dieu de la sagesse et de l'écriture, en quelque sorte le Chef de la planète des singes. Il est évident que pour tout historien sérieux ce mythe moderne, inventé et propagé par les archéologues, n'est absolument pas crédible. Que sait-on vraiment de la préhistoire?

Comme son nom l'indique, la préhistoire est avant l'histoire et n'est donc pas vérifiable par les méthodes historiques que sont la chronologie

et les documents des éditions critiques. Les fossiles sont muets et ne parlent que par l'intermédiaire des ventriloques que sont les archéologues. L'unique information historique sur la préhistoire humaine provient des listes royales sumériennes qui énumèrent les 10 rois ayant régné sur différentes villes sumériennes avant le déluge universel (vers -3170), dont seul le dernier roi, Ziusudra, a survécu. Cette liste de rois antédiluviens a-t-elle un fondement historique?

Les listes royales sumériennes ont été copiées avec beaucoup de soin puisque le prêtre babylonien Bérose (330-260) pouvait encore les citer avec exactitude à son époque. Il a d'ailleurs correctement transcrit le nom ZI.U<sub>4</sub>.SUD.RA (𒌦𒍪𒍪𒍪𒍪𒍪𒍪𒍪𒍪𒍪𒍪𒍪𒍪) par Xisutros en grec. De plus, plusieurs rois de la 1<sup>ère</sup> dynastie sumérienne ont récemment été confirmés par des inscriptions. Cette fidélité à l'original prouve que cette liste a commencé à être rédigée dès la 1<sup>ère</sup> dynastie autour de -2800. Alors, pourquoi les scribes sumériens ont-ils ajouté les 10 rois antédiluviens car cela contredit manifestement la liste royale postdiluvienne sur 2 points: les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> rois antédiluviens auraient régné sur Larsa alors que ville a été dirigée beaucoup plus tard par une dynastie babylonienne et ces rois avaient des noms sumériens alors que la langue sumérienne apparaît à Babylone une ville créée par le dieu sumérien Marduk (Nimrod dans la Bible). Puisque, selon le récit sumérien: *Enmerkar (2490-2483) et le Seigneur*

*d'Aratta*, il n'y avait qu'une seule langue à l'origine de l'humanité et que plusieurs rois sumériens de la 1<sup>ère</sup> dynastie ont porté des noms hébreux, on peut supposer que cette langue d'origine était l'hébreu (ce qui est en accord avec le récit biblique). Puisque la liste sumérienne des 10 rois antédiluviens ne sert même pas à légitimer les dynasties sumériennes postdiluviennes (ce qui est la raison d'être des généalogies royales), la seule explication rationnelle est d'admettre que cette liste a plagié la liste des patriarches antédiluviens, puisque le nombre est identique (10) ainsi que la longévité (autour de 900 ans). Toutefois ces informations apportent peu à l'Histoire, sinon de savoir que l'homme est apparu aux environs de -5400 et qu'il parlait une langue unique (l'hébreu).

Si la préhistoire est inaccessible à l'historien ce n'est pas le cas de la protohistoire, car cette période peut être datée approximativement (3170-2800) et est confirmée par des écrits comme les étiquettes d'ivoire portant le nom d'Horus de rois égyptiens (en hiéroglyphes) et les tablettes d'argiles en cunéiforme sumérien ayant servi à des inventaires comptables. Le seul événement vérifiable historiquement durant cette période (vers -2950) est la fondation de Babylone par Marduk avec sa célèbre tour de Babel appelé E.TEMEN.AN.KI (𒂗𒌆𒀭𒂗) en sumérien. Le cylindre de Kish (ville située à une quinzaine de kilomètres à l'est de Babylone), et daté de -2800, donne une représentation précise de cette ziggurat à 4 étages.

Bien que l'histoire de la tour de Babel (ou ziggurat de Babylone) soit bien documentée dans les annales sumériennes et babyloniennes, il n'existe pourtant aucun document mentionnant l'événement central qui eut lieu lors de sa fondation à savoir "la confusion des langues". Ce paradoxe n'est qu'apparent car, selon la Bible, les constructeurs de la tour de Babel parlaient une seule langue et vivaient en Sumer (Gn 11:1-2), puis après la confusion ils continuèrent à vivre dans la région mais en parlant une nouvelle langue, le sumérien, à côté d'autres qui parlaient l'akkadien, l'élamite, l'hébreu, etc. (Gn 11:7-9). Les Sumériens avaient donc les mêmes ancêtres que les Akkadiens, que les Elamites, ou les Hébreux, ils avaient seulement changé de langue. C'est pour cette raison que ni les Sumériens, ni les Egyptiens, ni les Elamites, etc., ne mentionnent leurs ancêtres dans leurs annales car c'étaient les mêmes. Tout comme les listes royales sumériennes, les listes royales égyptiennes ont été copiées avec beaucoup de soin puisque le prêtre égyptien Manéthon pouvait encore citer avec exactitude, autour de -280, le nom ainsi que la durée de règne des rois des 30 dynasties qui l'avaient précédé. Toutefois, avant le roi Narmer (Menes en grec) les annales égyptiennes sont muettes. Un texte mythologique tardif, appelé l'Ogdoade d'Hermopolis, précise que l'humanité commença à partir de 4 couples divins jaillissant des flots glacés du Noun, l'océan primordial qui précède l'existence du monde.

La confusion des langues explique aussi pourquoi le récit du déluge n'a été préservé correctement qu'en hébreu ou en akkadien (une langue proche de l'hébreu), mais pas dans les autres langues comme l'égyptien, l'élamite, le chinois, etc. Selon la Bible, le récit du déluge a été rédigé en hébreu par Moïse vers 1500 avant notre ère soit plus de 500 ans après la rédaction en sumérien de l'Épopée de Gilgamesh qui décrit ce célèbre récit dans sa tablette XI. Par conséquent, le récit du déluge provient-il d'un original sumérien ?

Bien que les listes sumériennes soient très anciennes puisqu'elles remontent vers -2800, elles ne décrivent pas le déluge mais notent seulement que Ziusudra, le 10<sup>e</sup> et dernier roi antédiluvien, gouverna la ville de Shuruppak pendant 600 ans et survécut au déluge. Comme le premier récit sumérien décrivant le déluge apparaît dans la tablette XI de l'Épopée de Gilgamesh, cette épopée a donc été rédigée bien longtemps après la mort de ce roi (c. -2400) puisqu'il est divinisé dans l'Épopée. De plus, comme le récit sumérien est bien plus court et concis que le récit babylonien on peut supposer que la version sumérienne a été fixée durant la période d'Ur III et a ensuite été traduite et complétée par les scribes babyloniens qui l'ont fixée (c. -1700). Il existe d'ailleurs deux versions du déluge, une contenue dans l'Épopée d'Atrahasis (nom babylonien de Ziusudra) et une autre dans l'Épopée d'Utnapishtim (deuxième nom babylonien de Ziusudra).

En se fondant sur le critère d'antériorité, les spécialistes estiment que le récit du déluge biblique provient de la tablette XI de l'Épopée de Gilgamesh. En s'appuyant ensuite sur la théorie des sources<sup>23</sup>, ils obtiennent le scénario suivant: les scribes sumériens ont rédigé une version simplifiée de l'Épopée autour de -2000, puis les scribes babyloniens ont traduit et amplifié cette version vers -1700, récit que les juifs en déportation à Babylone ont découvert durant leur séjour dans cette ville (587-539) et l'ont ainsi inclus dans la Bible à cette époque. Ce scénario apparemment logique est pourtant faux.

Si les trois versions du déluge: sumérienne, babylonienne et hébraïque, ont beaucoup de points communs elles diffèrent sur un point essentiel: le polythéisme omniprésent avant notre ère qui est complètement absent de la version hébraïque. De plus, pourquoi les scribes hébreux, qui connaissaient ce récit célèbre (d'ailleurs mentionné en détail par Bérose vers -280), auraient-ils changé le nom du héros principal, Ziusudra en Noé, alors qu'ils ont correctement transcrit le nom des autres rois de cette région (Shinéar). Par exemple le roi de la ville de Larsa qui est écrit IR.AGA roi de LARSA en sumérien et qui signifie "*Serviteur de la couronne/tiare*" a été transcrit Eri-aku roi de Larsa en babylonien et Ariok roi d'Ellasar en hébreu (Gn 14:1). De même le roi d'Elam qui est écrit

<sup>23</sup> Selon la théorie des sources, les textes littéraires ou religieux ont été produits suivant un processus évolutif (en accord avec la théorie de l'évolution).

Kutir-Lagamal en élamite et qui signifie “Porteur de [la déesse] Lagamal” a été transcrit Kudur-Lagamar en akkadien et Kedor-la‘omer en hébreu (Gn 14:1). Les noms des rois mésopotamiens ont donc été transmis correctement. Le nom Gilgamesh est transcrit en hébreu sous la forme Galgamis (גלגמיס) dans un papyrus de Qumran (4Q530), dans ces conditions pourquoi le scribe hébreu aurait transformé le nom Ziusudra (Xisutros en grec) en Nuah (Noé en grec). Ces faits prouvent que les récits sumérien et hébraïque ne dépendent pas l’un de l’autre mais proviennent tous les deux d’une ancienne source commune. Pour les mêmes raisons les autres versions babyloniennes proviennent aussi de cette source commune, et non de la version sumérienne. En effet, tous les noms sumériens des personnages de l’Epopée ont été transcrits en babylonien, à l’exception d’un seul, celui de Ziusudra, pourquoi? De plus, ce nom a été traduit de trois manières différentes et non une seule pourquoi? Enfin, dans les tablettes X et XI les scribes babyloniens ont utilisé plusieurs traductions et non une seule, pourquoi? Comment expliquer toutes ces anomalies?

Le nom Ziusudra qui signifie “Vie.jour.prolongés.de” (*zi.ud.sud.ra*) en sumérien a été traduit en babylonien par Utnapishtim, forme abrégée de *ut-napishtim-rūqu* “Jour-vie-prolongée” ou par Uta-napishtim “[a]trouvé-vie” et par Atrahasis (*hattu-hašīsu*) “sceptre-[de l’]ingéniosité”, rendu par “super-sage”.

Ces choix multiples montrent que les scribes babyloniens ne considéraient pas Ziusudra comme un nom propre mais comme un qualificatif de celui qui avait eu une “longue vie prolongée [après le déluge]”. D’ailleurs le scribe de la tablette X a utilisé indifféremment les deux “noms” babyloniens de Ziusudra: Utanaïsttim-le-Lointain (X:18) et Ut-napishtim (X:34), par contre celui de la tablette XI a utilisé Ut-napishtim-le-Lointain (XI:1) et Ut-napishtim (XI:2), mais aussi Atrahasis (XI:187). Cette pratique est unique puisque tous les autres noms sumériens de l’Epopée ont été transcrits en babylonien mais jamais traduits<sup>24</sup>. Même le roi de Kish AGA, nom qui signifie “couronne/tiare” n’a pas été traduit en akkadien par Agum ou en babylonien par Agû, mais a été transcrit: Aga. Cela prouve que le héros du déluge ne s’appelait pas Ziusudra, ce qui est évident puisque d’après les listes royales elles-mêmes les Sumériens n’existaient pas avant le déluge, or les noms des 10 rois antédiluviens, le dernier étant Ziusudra, sont tous sumériens ce qui est donc anachronique. Quel était le nom du héros, qui a vécu 600 ans avant le déluge universel, et qui a réussi à survivre avec sa famille?

Comme on l’a vu la langue de l’humanité, avant la tour de Babel, était l’hébreu dont l’utilisation a été

<sup>24</sup> Le nom GIŠ.BİL.GA.MÈŠ “arbre.jeune.ancêtre” a été transcrit gi-il-ga-meš. Le nom EN.KI.DU<sub>3</sub> “création d’Enki”, ou littéralement “Seigneur.d’en-bas.création”, a été transcrit En-ki-du. ERIDUG “place directrice” a été transcrit Eridu. ҒU.WA.WA (?) a été transcrit Hum-ba-ba. Le nom Ur-šanabi “serviteur des 2/3 [de 60 = dieu Ea/Enki]” a été transcrit Sur-šanabu.

préservée pendant quelques temps, après la confusion des langues, puisque le nom des 2 premiers rois sumériens est hébreu, le nom des 2 suivants est sumérien, le nom des 3 suivants est hébreu (le 5<sup>e</sup> s'appelait même Babum "Porte"), etc. Les scribes sumériens ont été confrontés à la difficulté suivante: comment écrire l'histoire de Sumer sans mentionner l'échec cuisant de la tour de Babel et donc reconnaître que les ancêtres des Sumériens étaient hébreux et qu'ils avaient été rejetés par Dieu. Les scribes ont donc opéré une habile falsification: Marduk était à l'origine de Babel dont le nom même "*Porte de Dieu*" était le présage d'un avenir glorieux. La plus ancienne transcription sumérienne du nom de la ville a été BA.BAL, ce qui est conforme à son nom d'origine, mais rapidement le nom est devenu KA.DINGIR<sup>ki</sup>.RA, signifiant "*Porte.dieu.de*" en sumérien, traduit ensuite en akkadien par Babilim "*Porte du dieu*". Par conséquent quel était le nom hébreu de Ziusudra et pourquoi les scribes sumériens ont-ils changé ce nom?

Selon la Bible, le héros âgé de 600 ans qui a survécu au déluge universel s'appelait Nuaḥ (Noé), ce qui signifie "Repos" en hébreu et qui aurait donc pu être transcrit Nâhum en akkadien ou traduit par ḪUN.GÁ "*se reposer*" en sumérien (Black, George, Postgate: 2000, 232). Les deux choix avaient le même inconvénient, sans le contexte biblique, le sens du nom était incompréhensible. En effet, la

transcription était possible puisque qu'on trouve le nom durant la période Ur III (c. -2000) sous les formes Nu-ḫi-DINGIR et Nu-uh-DINGIR vocalisées *nu-ḫi-ilum* et *nu-uh-ilum* en akkadien qui ont le sens respectif de "*Repos-dieu*" et "*Repos de Dieu*" (Di Vito: 1993, 162,190,267). Ce nom est encore attesté dans des textes paléo-babyloniens, datés de 1800-1700, sous la forme Naḫ-DINGIR/ Naḫ-ilum que l'on peut lire "*Noé (du) dieu*" (De Graef: 1999, 125). Les scribes sumériens auraient donc pu transcrire le nom de Noé sous la forme Nu-uh (ou Nu-uh-DINGIR) mais cela avait deux inconvénients: 1) le premier ancêtre des Sumériens n'était pas sumérien et 2) ce dernier roi antédiluvien n'avait plus régné après le déluge bien que toujours vivant. Pour éluder le problème, Noé et été rebaptisé "*Vie de jours prolongés*" en sumérien, car il avait assuré la survie du monde antédiluvien. Une question reste à élucider: pourquoi le récit du déluge et la "biographie" de Zisudra (Noé) n'apparaissent que dans l'Epopée de Gilgamesh qui a été écrite environ quatre siècles après la mort de ce célèbre roi d'Uruk.

Les faits cités dans l'Epopée sont tous vérifiables historiquement<sup>25</sup> et aussi archéologiquement: fin de la prééminence de la 1<sup>ère</sup> dynastie de Kish; construction d'un vaste rempart autour d'Uruk et expansion fulgurante de cette ville vers -2400; établissement de la première route commerciale reliant Uruk au Liban

<sup>25</sup> Confirmée par des inscriptions sumériennes.

(Byblos, ville cliente de l’Égypte) qui a permis “l’expansion urukéenne” et une expédition lointaine au pays de Dilmun (île de Bahreïn). Ces exploits ont du procurer à Gilgamesh une gloire dès son vivant, mais la raison principale de sa renommée est contenue dans son nom.

Le nom de Gilgamesh n’a cessé d’intriguer les spécialistes, car le début du nom (*gil*) n’a aucun sens en sumérien, de plus, les premières mentions de ce nom (c. -2400) sont sous la forme GIŠ.BIL.GA.MÈŠ qui a été abrégée en BIL<sub>3</sub>.GA.MÈŠ (ou en BIL<sub>4</sub>.GA.MÈŠ), mais aussi en GIŠ. Pour expliquer toutes ces anomalies on a supposé que la forme du nom abrégé BIL<sub>3</sub>.GA.MÈŠ devait être lue BİL.GA.MÈŠ et signifiait en sumérien “jeune-ancêtre”, cette forme transitoire avait ensuite été transcrite *gi-il-ga-meš* en akkadien. Cette hypothèse astucieuse pose de sérieux problèmes mais, plus grave, contredit les textes sumériens qui ont souvent abrégé le nom de Gilgamesh en Giš “arbre” et non en Gil. En fait plutôt que d’établir des conjectures savantes, il suffit de se référer au thème de l’Épopée de Gilgamesh qui donne clairement l’explication. Dès le tout début de l’Épopée on apprend que ce roi a exploré des pays pour trouver le secret de la vie:

*Celui qui explora les pays l’un après l’autre (...)  
Il vit les mystères et découvrit les secrets, il  
rapporta des nouvelles d’avant le Déluge (...)  
il traverse l’océan, la vaste mer [du Golfe Persique],  
il cherche la vie, il atteint dans son dénuement (?)  
Ut-napishtim-le-Lointain (...) Qui donc peut être  
son égal en royauté, et qui peut dire comme  
Gilgamesh: C’est moi, le roi, Gilgamesh, dont le*

*nom fut prononcé dès de la jour de sa naissance  
(Épopée I:3-6,38-45).*

Le but de ce roi glorieux était simple: il voulait rencontrer “*Vie-de-jours-prolongés*” qui vivait au loin et qui avait survécu au Déluge afin de connaître le secret de sa longévité. Pour cela il quitta Uruk et embarqua pour Dilmun afin de rencontrer “*Vie-de-jours-prolongés*”. Après avoir navigué quelques temps il arriva et exposa immédiatement sa requête:

*Gilgamesh dit à Ut-napishtim-le-Lointain: A te bien regarder, Ut-napishtim, tes membres ne sont pas étranges, tu es fait comme moi (...) Dis-moi comment t’es-tu présenté dans le conseil des dieux, comment as-tu cherché la vie? Ut-napishtim répondit à Gilgamesh en ces termes (...) Il (Enlil) nous bénit (et dit): Auparavant, Ut-napishtim était un mortel; maintenant qu’Ut-napishtim et sa femme soient comme nous, les dieux, qu’Ut-napishtim habite au loin, à l’embouchure des fleuves (...) Ut-napishtim [dit] à Gilgamesh, tu es venu ici, tu as peiné, tu as beaucoup navigué, que puis-je te donner pour que tu retournes à son pays? Gilgamesh, je vais te révéler une chose cachée et te dire, à toi, une chose réservée aux dieux. Il y a une plante, une espèce d’épine, dont les aiguilles, comme celles de la rose, te piqueront les mains; mais si tes mains s’emparent de cette plante tu auras trouvé la vie (Épopée XI:1-10, 192-195, 258-270).*

Le thème de l’Épopée est le suivant: Gilgamesh a recherché la plante “*Le-vieillard-rajeuni*” au pays de Ziusudra (Épopée XI:282), l’ancien roi de Shuruppak qui avait survécu au Déluge. Bien que Gilgamesh prétende avoir trouvé cet arbre de vie, il n’a pas pu en manger car le petit brin qu’il obtint fut dérobé et absorbé par un serpent qui lui bénéficia de la jouvence<sup>26</sup>.

<sup>26</sup> Comme Noé est mort au moins 400 ans avant lui, cette explication sert à justifier son échec.



Les historiens rangent l'Épopée parmi les anciens mythes sumériens malgré le fait que toutes ses données géographiques et linguistiques reposent sur un fond authentique qui a été vérifié par l'archéologie.

- La quête de "l'arbre de jouvence" ne contient aucun élément merveilleux, de plus, *Vie-de-jours-prolongés* est un simple humain comme Gilgamesh.
- *Vie-de-jours-prolongés* aurait été roi de Shuruppak (Tell Fara), une ville située à 40 kilomètres au nord d'Uruk, la résidence de Gilgamesh. Il est intéressant de noter que la plus ancienne mention (datée c. -2400) de Gilgamesh a été trouvée à Tell Fara sous la forme Gishbilgamesh<sup>27</sup>.
- Dilmun n'est pas mentionné dans la version sumérienne de l'Épopée mais correspond exactement à l'île de Bahreïn car on peut l'atteindre à partir d'Uruk en naviguant environ 550 kilomètres<sup>28</sup> dans le Golfe Persique et en remontant le cours de l'Euphrate. Le nom Dilmun (NI.TUK "lourd, glorieux" en sumérien, écrit *Tilmun* en akkadien) est mentionné pour la première dans l'inscription suivante: *Ur-Nanše (2338-2320), le roi de Lagaš: les bateaux de Dilmun de ce pays soumis de Gish(?)* (Laursen, Steinkeller: 2017, 21).
- Le nom Gishbilgamesh, qui signifie littéralement "arbre-jeune-ancêtre", est tout à fait en accord avec les

explications de l'Épopée. Ce nom ne peut pas être un nom de naissance mais convient à ce roi puisqu'il a recherché l'arbre de vie dont avait bénéficié l'ancêtre *Vie-de-jours-prolongés* (qui était resté un jeune homme). L'élément central de l'Épopée est l'arbre de vie mentionné au début du nom de Gish.bilgamesh *arbre[de-vie]-jeune-ancêtre* qui a parfois été abrégé en Gish "arbre". C'est donc un nom de naissance spirituelle<sup>29</sup> semblable au nom de baptême. L'abréviation babylonienne du nom Gish.bil.gamesh en Gil.gamesh a donc complètement obscurci le point central de l'Épopée qui était la recherche de cet arbre de vie dont Ziusudra était le dépositaire.

La quête de Gilgamesh pour trouver l'arbre de vie est réaliste, car après la mort de son meilleur ami (Enkidu), ce roi glorieux a cherché désespérément un moyen d'échapper à la mort. Si l'échec de cette quête mystique était prévisible qu'est-ce qui a poussé Gilgamesh à l'entreprendre? Ce roi savait, d'après les listes royales sumériennes, que Ziusudra, avait été roi de Shuruppak pendant 600 ans et avait aussi survécu au Déluge. Il est évident que Ziusudra-le-Lointain ne résidait plus à Shuruppak à l'époque de Gilgamesh (depuis environ 400 ans selon la Bible), ce roi a donc supposé qu'il était parti vivre dans "l'île des bienheureux". La localisation de ce lieu paradisiaque est donc volontairement imprécise dans la

<sup>27</sup> Gishbilgamesh est conforme à l'orthographe de la liste royale sumérienne composée pendant la 1<sup>ère</sup> dynastie d'Isin (Tournay, Shaffer: 1994, 7-9).

<sup>28</sup> Cette navigation est décrite en deux étapes, d'abord 20 double lieues [20x10,69 km = 214 km] puis 30 double lieux [321 km] avant d'atteindre Uruk (Épopée XI:300-301).

<sup>29</sup> Cette pratique de remplacer ultérieurement son nom de naissance par un nom religieux a été observée chez quelques pharaons (une pratique courante chez les dignitaires religieux).

version sumérienne (Tilmun dans la version babylonienne), puisque on apprend uniquement que Ziusudra était parti *au loin, à l'embouchure des fleuves* (Epopée XI:195-196), ce qui ne correspond pas à l'île de Bahreïn mais au pays d'Adam situé entre le Tigre et l'Euphrate (Gn 2:10-14) et donc là où a vécu aussi Noé. Cette localisation approximative montre que Gilgamesh avait eu connaissance du récit biblique qui effectivement précise que Noé a vécu quelque part en Mésopotamie. Par contre, la Bible ne précise pas si à l'époque de Noé l'arbre de vie (Gn 2:9; 3:22-24) avait survécu au Déluge. Que savaient les Sumériens sur cet arbre de vie?

L'arbre stylisé est un motif courant de l'art mésopotamien, aussi bien dans glyptique que dans les bas reliefs. Cet arbre est généralement représenté entre deux personnages ou deux animaux. Par exemple, le dieu Ningishzida est représenté des deux côtés d'un gobelet libellé au nom de Gudéa (2048-2028), par un serpent enroulé autour d'un arbre (Pritchard: 1969, 174, 309).



Le nom de NIN.GIŠ.ZI.DA, dieu de l'au-delà (monde souterrain des morts) signifie en sumérien: *Dame-arbre-vie-permanente* et le nom de son épouse est GEŠTIN.AN.NA *vigne-*

*dieu*. La signification de ces deux noms est surprenante car le mot NIN signifie "*Dame*", au lieu de "*Seigneur*" EN, et GEŠTIN provient de GIŠ.TIN "*arbre-de-vie*"<sup>30</sup>. Ce couple sumérien de l'au-delà a donc un lien évident avec l'arbre de vie. Ce lien est confirmé par une inscription d'Ur-Ningirsu (2028-2023), fils de Gudéa, qui a dédié une statue à son dieu Ningishzida: (*Ur-Ningisu*) *a nommé cette statue: Je suis celui que son dieu aime; que ma vie soit prolongée* (Sollberger, Kupper: 1971, 117).

Le rôle du serpent enroulé autour de l'arbre de vie n'est pas explicité dans les textes sumériens mais ce même symbole apparaît sur la statue d'Asclépios<sup>31</sup> (ci-dessous). Le bâton d'Asclépios est son attribut, et a le pouvoir de guérir toutes sortes de maladies. Il correspond au bâton d'Esculape romain, dont le nom est une transcription en alphabet latin du dieu grec. Le serpent enroulé autour d'un arbre a donc été depuis la nuit des temps le symbole de



<sup>30</sup> On peut noter que Jésus s'est comparé à la *vraie vigne* qui est un *arbre de vie* (Jn 15:1,6).

<sup>31</sup> Statue d'Asclépios provenant du sanctuaire d'Épidaure, copie d'un original du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Musée national archéologique d'Athènes. Dans la mythologie grecque, Asclépios est dans l'épopée homérique un habile médecin (Iliade II:729) puis, à l'époque classique, le dieu gréco-romain de la médecine. Fils d'Apollon, il meurt foudroyé par Zeus pour avoir ressuscité les morts, avant d'être placé dans le ciel sous la forme de la constellation du Serpente.

la médecine, car grâce au savoir du dieu serpent les hommes pouvaient prolonger leur vie. Ce symbole a été adopté par de nombreuses organisations de santé comme l'Organisation mondiale de la santé (ci-dessous à gauche) ou de la Star of Life, symbole des ambulances et des urgences aux Etats-Unis.



Bien qu'il ne soit jamais clairement explicité la signification de ce symbole est simple: l'accès à un arbre de vie, gardé par un serpent, permet de prolonger sa vie terrestre, voire éternellement. Ce symbole, appelé caducée, est en parfait accord avec le thème de l'arbre de vie dans l'Epopée et a un lien évident avec le récit biblique du serpent originel autour de l'arbre qui prétend au premier couple qu'il ne mourrait pas s'il mangeait de cet arbre (Gn 3:1-4).

L'Epopée contient donc plusieurs thèmes identiques à ceux de la Bible: Noé a eu une longévité extraordinaire, il a été protégé du Déluge par le dieu de la sagesse (É.A "Maison-eau"), il a résidé dans un pays, à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate, où l'on pouvait encore apercevoir l'arbre de vie (Gn 3:24). Comme on l'a vu, l'Epopée de Gilgamesh et le récit biblique ont puisé à une source commune mais ne dérivent pas l'un de l'autre. En fait, le récit biblique est plus proche de la source commune que l'Epopée pour

la raison suivante: le récit du Déluge a une place accessoire dans l'Epopée car il ne sert qu'à justifier l'existence de l'arbre de vie, de plus, la cause du Déluge est totalement absente dans l'Epopée alors que selon la Bible, Dieu a dû intervenir pour mettre fin à la méchanceté des humains (Gn 6:5-7). Conscient de cette lacune, les scribes babyloniens ont précisé par la suite (vers -1700) que l'accroissement des hommes sur la terre avait provoqué un bruit infernal ce qui avait empêché les dieux de dormir:

*Douze cents ans [ne s'étaient pas écoulés, que le territoire se trouva élargi] et la population multipliée. [Comme un taur]eau, le pa[y]s tant donna de la voix, que le dieu-souverain fut incommodé [par le tapage]. La rumeur des humains [est devenue trop forte]: Je n'arrive plus à dormir, [avec ce tapa]ge! [Commandez donc] que leur vienne l'Épidémie (Atrahasis le Supersage l. 355-359).*

De même, l'Epopée n'explique pas pourquoi Ea, le dieu de la sagesse, a protégé *Vie-de-jours-prolongés*, alors que la Bible en donne la raison: *Noé était un homme juste parmi ses contemporains et marchait avec le vrai Dieu (Gn 6:9,18; 7:1)*. Une deuxième raison confirmant que le déluge biblique ne provient pas de l'Epopée est l'absence de sa description dans la version sumérienne, qui est pourtant censée être la plus ancienne (elle comporte d'ailleurs environ 1000 vers, soit 3 fois moins que la version babylonienne plus tardive). Tous ces éléments montrent que la version sumérienne du Déluge a été transmise à l'époque de Gilgamesh uniquement pour justifier l'existence de l'arbre de vie. Cette version a

ensuite été mise par écrit durant le règne de Shulgi (2002-1954), un célèbre roi d'Ur. La raison qui a incité les scribes sumériens à rédiger l'Épopée est clairement exposée dans *l'Hymne du roi Shulgi*:

*Shulgi, vertueux pasteur de Sumer, célèbre son frère et ami, le Seigneur Gilgamesh, pour sa puissance. Il s'adresse à lui pour sa bravoure: Si puissant dans la bataille, c'est un flot dévastateur qui abat l'ennemi dans la fièvre du combat, une baliste depuis le mur sacré, habile à catapulter. C'est contre la maison de Kish que tu as levé tes armées, ses sept héros, tu les as capturés, morts. Le roi de Kish, Enmebaragesi, tu as piétiné sa tête comme pour un serpent; tu as transféré la royauté de Kish à Uruk (...) Si puissant, (tu as abattu) les cèdres de la montagne, (tu as pénétré dans) la puissante forêt (...).*

Le roi Shulgi comparait donc le règne prestigieux de Gilgamesh, "son frère" (!), au sien pour légitimer son règne car il avait accompli les mêmes exploits. Gilgamesh avait en effet remplacé la dynastie de Kish I par celle d'Uruk I<sup>32</sup>, de même Shulgi avait remplacé la dynastie d'Uruk IV par celle d'Ur III, et Gilgamesh avait établi une route commerciale vers le Liban (la forêt des cèdres), qui avait été rétablie par Shulgi (expédition vers Qatna). Les scribes sumériens ont donc accordé peu d'importance au récit du Déluge dans l'Épopée, par contre, les scribes babyloniens connaissaient la version transmise par les Hébreux de la région (à cause de la proximité de la langue) comme la famille d'Abraham. Selon la Bible, avant sa venue en Canaan, Abraham, qui avait été un contemporain de

Shulgi, avait habité Ur de 2038 à 1963 avant notre ère. Les scribes babyloniens ont donc complété la partie consacrée au Déluge dans l'Épopée de Gilgamesh. Etant donné que de nombreux détails sont similaires au récit biblique, voire identiques (par exemple, l'arche du Déluge est un coffre gigantesque et non un énorme bateau comme le voudrait la logique), la version babylonienne a-t-elle inspiré les rédacteurs hébreux de la Bible? Au moins quatre éléments: la forme de l'arche, la durée de construction de l'arche, la procédure utilisée par Noé pour déterminer le retour sur la terre ferme et l'absence d'in vraisemblance, prouvent tous la véracité et l'antériorité du récit biblique:

- *Forme de l'arche.* Puisque le but de l'arche était de flotter, et non de naviguer, sa forme était celle d'un coffre (plus facile à construire qu'un bateau). Selon la version babylonienne (Épopée XI:57-58) l'arche aurait été un cube d'environ 60 mètres de côtés (120 coudées), et selon la Bible (Gn 6:15), un coffre de 150 mètres de long, de 25 mètres de large et de 15 mètres de haut (300x50x30 coudées). Il faut savoir qu'une embarcation en forme de cube est constamment instable sur l'eau, par contre, les grands cargos actuels, conçus pour transporter de grands volumes en toute sécurité et stabilité, ont les proportions exactes de l'arche biblique, soit un rapport longueur/largeur de 6/1 qui est idéal pour la flottabilité, selon les spécialistes de la construction navale.

<sup>32</sup> La dynastie d'Uruk I avait commencé avec le roi Mes-ki'aggasher (2496-2490) un contemporain de Enmebaragesi (2500-2485) un roi de Kish I.

- *Durée de construction de l'arche.* Selon la version babylonienne l'arche aurait été construite en 7 jours par Noé, sa famille et les artisans du pays (Epopée XI:48-85), puis ceux-ci montèrent dans l'arche une fois le travail terminé. Selon la Bible, Noé construisit l'arche uniquement à l'aide de sa famille, notamment ses 3 fils (Gn 7:13). La durée n'est pas indiquée mais comme Sem avait 100 ans au moment du Déluge, le travail de construction a vraisemblablement commencé environ 70 ans plus tôt. En utilisant ces chiffres on obtient un aménagement de 2,2 m<sup>3</sup> par jour et pour les 4 hommes dans la version biblique (chiffre vraisemblable), par contre, selon la version babylonienne il aurait fallu environ 50000 artisans qui auraient ensuite embarqué dans l'arche (chiffre invraisemblable)<sup>33</sup>.
- *Procédure utilisée par Noé pour déterminer le retour sur la terre ferme.* Selon la version babylonienne (Epopée XI:146-154), Noé aurait fait sortir une colombe, qui fit demi-tour car elle ne trouva aucun perchoir, puis une hirondelle, qui fit demi-tour car elle ne trouva aucun perchoir, puis enfin un corbeau qui se mit à manger et ne fit pas demi-tour. Selon la Bible (Gn 8:6-12), Noé envoya d'abord un corbeau qui revint, puis une colombe qui revint, puis de nouveau la colombe qui revint avec une feuille d'olivier fraie cueillie dans son bec,

puis 7 jours plus tard de nouveau la colombe qui ne revint pas. Les deux récits sont très similaires, ce qui prouve l'existence d'une source commune identique, mais les différences s'accordent uniquement avec le récit biblique. En effet, selon les naturalistes, le corbeau rusé est un oiseau des plus adaptable et des plus ingénieux. Il était donc approprié de commencer par le corbeau pour tester l'état du pays et de finir par la colombe, un oiseau naïf (Os 7:11).

- *Absence d'invraisemblances.* Le récit biblique du Déluge est miraculeux mais ne contient aucune information contraire à la logique ou aux connaissances scientifiques actuelles, ce qui n'est pas le cas du récit sumérien. On l'a vu le nombre de personnes nécessaires à la construction de l'arche, dans le récit sumérien est invraisemblable (50000) tout comme la forme de l'arche, un cube de 60 mètres de côté. De plus, le récit babylonien précise: *Comme la mise à l'eau du bateau était trop difficile, on disposa des vaigres de l'arrière à l'avant jusqu'à ce que le bateau fut immergé aux deux tiers* (Epopée XI:77-79). Cette mise à l'eau, réalisable avec un gros bateau est impossible avec un énorme cube de 60 mètres de côté. Enfin, que les dieux soient empêchés de dormir à cause d'humains trop bruyants est impossible à croire.

L'analyse critique des récits sumérien et babylonien du Déluge aboutit à une conclusion logique: la version biblique en hébreu a inspiré le déluge décrit dans l'Epopée de Gilgamesh et non le contraire. Par

<sup>33</sup> Le volume de l'arche biblique était de 56250 m<sup>3</sup> (= 150x25x15) et a été construite en 25550 jours (= 70x365) par 4 hommes (soit 0,6 m<sup>3</sup> par jour et homme). Le volume de l'arche babylonienne était de 216000 m<sup>3</sup> (= 60x60x60) et a été construite en 7 jours par 50000 personnes (= 216000/(7x0,6)).

conséquent la version hébraïque du Déluge était antérieure aux listes royales sumériennes qui débutent avec celle de Kish (c. -2800). Les archéologues refusent cette conclusion pour la raison suivante: l'hébreu ne serait apparu qu'à partir du 10<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Cette croyance, largement propagée dans les livres de vulgarisation, est doublement fautive. En effet, l'hébreu ancien ou paléo-hébreu apparaît comme langue écrite durant le 16<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Par exemple, la plus ancienne épigraphe en paléo-hébreu est datée de 1550-1480 (Dalley: 2009, 1-16, 112, plates LIII, CLIV) et a été réalisée par un scribe professionnel qui a inscrit son nom en cunéiforme<sup>34</sup> et l'a gravé en paléo-hébreu sur le bord de la tablette. Ce texte en paléo-hébreu est proche de celui que l'on trouve beaucoup plus tard (c. -950) à Tel Zayit (Colonna d'Istria: 2012, 61-63). Si ce scribe pouvait écrire en hébreu il devait aussi être capable de le parler. La preuve que l'hébreu était parlé sur la période 3000-1500, avant que le paléo-hébreu existe, est la présence de noms propres hébreux parmi les 6 premiers rois sumériens (2800-2700); l'insertion de texte d'incantation en hébreu dans le premier texte égyptien (Steiner: 2011, 77-84) à l'intérieur de la pyramide d'Unas (2286-2256); l'orthographe du nom des villes cananéennes et de leurs rois dans les textes égyptiens d'exécration (c. -1950), sur des

<sup>34</sup> Cunéiforme: *Ali-dîn-ili de Kup* [patu?] (*a-lî-dî-in-î-lî ša ke-u-p-[pa-tu? "bâtiment"]*), paléo-hébreu: 'LDN'L GB' (*Aldinel de Gaba "hauteur"*).

tessons et des figurines (Dusseaud: 1940, 170-182), qui est certes variable mais dont la signification est clairement hébraïque (Briend, Seux: 1977, 30-36). Par conséquent, lorsque Abraham est arrivé en Canaan (vers -1950) les habitants de ce pays parlaient une langue proche de l'hébreu<sup>35</sup> et pouvaient donc converser avec ce visiteur venant de la ville sumérienne d'Ur dont les ancêtres avaient continué à parler l'hébreu, la langue originelle.

On aboutit à un paradoxe: les archéologues croient à l'existence des premiers rois sumériens (Kish I) uniquement grâce à l'existence des listes royales, mais lorsque ces mêmes listes mentionnent un personnage identique à Noé (qui a vécu 600 ans avant le Déluge et qui y a survécu grâce à l'intervention d'un Dieu plein de sagesse), ils concluent qu'il s'agit d'un mythe car cette description est identique à celle de la Bible, il y a donc manifestement deux poids deux mesures.

Bien que le débat sur les datations et la chronologie soit très technique, j'invite le lecteur épris de vérité scientifique à parcourir l'annexe qui suit, au moins pour découvrir que les revues à comité de lecture (validées scientifiquement) contredisent complètement ce qui est régulièrement publié dans les revues "scientifiques" de vulgarisation.

<sup>35</sup> Par exemple le noms des anciennes villes de Canaan ont toutes une signification en hébreu: Migdol "tour", Shechem "épaule", Aphek "force", Hazor "installation", Beqa "vallée", Tyre "rocher", Abel "prairie", Ekron "éradication", Betshemesh "maison du Soleil", Megiddo "place des troupes", Jérusalem "ville complète", etc.

# La chronologie biblique est-elle scientifique?

James Barr, professeur émérite d'hébreu biblique à l'université Vanderbilt et virulent critique de l'évangélisme conservateur, qu'il attaqua dans son livre *Fundamentalism* (1977), commença son article sur la chronologie biblique par ces mots:

*Je crains que la lecture de cet article ne me conduise à l'expulsion de la Société [Royale Britannique], car cette Société se consacre expressément à la «connaissance utile» et il est douteux que Benjamin Franklin ou Thomas Jefferson aient considéré la chronologie biblique comme une connaissance utile, ou même comme une connaissance tout court. La seule personne à laquelle je puisse faire appel est, peut-être, Sir Isaac Newton, qu'ils auraient tous deux respecté. Newton a consacré beaucoup de temps et d'efforts à la chronologie biblique, et à un moment donné, au début de sa trentaine, en a fait son «principal souci» ce qui a même éclipsé son travail sur la mécanique et l'optique. De plus, j'ai été encouragé par un heureux récent événement: à savoir que le célèbre scientifique Stephen Jay Gould, dans un livre récent, est également retourné au sujet de la chronologie biblique et m'a même fait l'honneur de citer mes premiers écrits sur cette question. Après tout je pourrais donc ne pas être expulsé. Quoi qu'il en soit, ce que je veux dire c'est que, bien que la chronologie biblique aux temps modernes puisse sembler être un domaine réservé aux excentriques et aux cinglés, dans le passé elle a occupé certains des plus grands esprits (Barr: 1999, 379-387).*

La dernière remarque pleine d'humour illustre bien l'état d'esprit des chercheurs actuels, la chronologie biblique est du domaine du fondamentalisme (cinglé), pas de la science (sérieuse). La publication du livre d'Isaac Newton *Chronology of Ancient Kingdoms Amended*, un an après sa mort (en 1728), suscita un flot de controverses aussi bien des

autorités scientifiques que religieuses. En effet, en s'appuyant sur des calculs d'astronomie rigoureux il proposait une révision radicale du calendrier pour les civilisations anciennes, en contractant par exemple l'histoire grecque de 500 ans et celle de l'Égypte d'un millénaire. Par ces calculs novateurs, il remettait ainsi complètement en cause, non seulement la chronologie profane admise à son époque, mais aussi la chronologie théologique de la puissante église d'Angleterre (et aussi celle de l'Église catholique), ce qui était beaucoup plus dangereux car il s'exposait à une excommunication<sup>1</sup>.

La chronologie biblique qui normalement aurait dû être une discipline scientifique et paisible engendra des polémiques religieuses "apocalyptiques" lorsque des érudits juifs, puis chrétiens, se livrèrent à de savants calculs eschatologiques sur l'origine et la fin du monde à l'arrivée du Messie. A l'époque de Jésus cette question était très débattue car elle était liée à la fin prochaine du monde (Mt 24:2-3; Ac 1:6; Lc 19:11).

Toute personne qui s'intéresse à la chronologie est rapidement déroutée par les désaccords très importants parmi les experts, aussi bien religieux que scientifiques. Par exemple, le déluge universel est daté autour de -2400, selon la chronologie tirée du texte massorétique, toutefois

<sup>1</sup> C'est pour cette raison qu'il garda secrète ces recherches sulfureuses et qu'il demanda qu'on ne les publie qu'après sa mort (en 1727). Cependant une version française fut publiée en 1725.

le grand Sargon d'Akkad (2243-2187) connaissait déjà un déluge universel qui avait eu lieu avant l'époque de Gilgamesh, un célèbre roi d'Uruk (c. 2460-2400)! Ces diverses données chronologiques sont évidemment inconciliables. Comme le remarquait Kenneth A. Kitchen, un égyptologue réputé, les données chronologiques et historiques de la Bible sont en bon accord avec les données archéologiques, au moins jusqu'à Abraham autour de -2000 (Kitchen: 2003, 439-447), mais la chronologie de la période préhistorique, en particulier celle du Déluge, est insoluble (si on peut dire).

Tout d'abord, les chronologies historiques sont toutes fondées sur des hypothèses et par conséquent dépendent d'interprétations, quelles soient religieuses ou scientifiques. Les Juifs datent par exemple le Déluge en l'an 1656 de l'ère du Monde, soit en 2105 avant notre ère (= -3761 + 1656) comme cela est expliqué dans le *Seder Olam*, mais il existe de nombreuses erreurs dans les copies de ce livre (Guggenheimer: 2005, 3-21). En fait, il est clair que cette date traditionnelle n'a aucun fondement scientifique, mais repose seulement sur des conjectures et des erreurs de transmission, d'où la multitude de résultats, avec un écart maximal de presque 2000 ans entre tous ces calculs<sup>2</sup>! Enfin, les

<sup>2</sup> Les premiers chrétiens (*qui utilisaient la Septante*) ont calculé le début de la création, "l'ère du Monde", autour de **5500 BC**: Clément d'Alexandrie (5592), Théophile d'Antioche (5529), Julius Africanus (5501), Hippolyte de Rome (5500), Grégoire de Tours (5500), Panodore d'Alexandrie (5493), Maxime le

catholiques date le Déluge, assimilé à la dernière période glaciaire, aux environs de -13000.

Avant d'accuser la Bible d'inexactitudes chronologiques il faut d'abord distinguer les erreurs de calculs des erreurs de transmission qui sont inhérentes à toute copie de texte avant l'apparition de l'imprimerie. Deux points de vue extrêmes s'affrontent: il y a ceux qui croient à une transmission parfaite du texte à la lettre près, comme les fondamentalistes juifs ou chrétiens, et ceux qui croient à une corruption totale du texte (avec des centaines de milliers de variantes), comme les fondamentalistes musulmans<sup>3</sup> ou les laïcs athées. Ces deux attitudes sont déraisonnables (voire fanatiques) et contraires aux preuves apportées par la critique textuelle de l'Ancien et du Nouveau Testament.

#### LES ERREURS DE COPISTES ONT-ELLES ETE CORRIGÉES?

La Bible actuelle se compose de deux parties, l'Ancien Testament hébraïque et le Nouveau Testament

---

Confesseur (5493), George Syncelle (5492) Sulpice Sévère (5469), Isidore de Séville (5336). Eusèbe (5228), Jérôme (5199). *Calculs à partir du texte Massorétique*: Marianus Scot (4192), Henry Fynes Clinton (4138), Maimonides (4058), Henri Spondanus (4051), Benedict Pereira (4021), Louis Cappel (4005), James Ussher (4004), Augustin Calmet (4002), Isaac Newton (**4000 BC**), Johannes Kepler (3977), Melancthon (3964), Martin Luther (3961), Cornelius Cornelii a Lapide (3961), John Lightfoot (3960), Joseph Justus Scaliger (3949), Gerardus Mercator (3928), Benito Arias Montano (3849), Andreas Helwig (3836), David Gans (**3761 BC**), Gershom ben Judah (3754), Yom-Tov Lipmann Heller (3616).

<sup>3</sup> Le Coran dit au contraire que Dieu a préservé toute la Bible (voir Sourates 3:3, 5:71 et 6:34).



grec. Le texte hébreu est celui de la *Biblia Hebraica Stuttgartensia* (BHS) qui est une édition du texte massorétique préservé dans le Codex de Léningrad (B19a), augmenté de notes massorétiques. Ce texte hébreu comprend 929 chapitres, 23145 versets, 602583 mots et 2728100 lettres<sup>4</sup>. Cette précision numérique est impressionnante mais ne répond pas à deux questions cruciales: les variantes retenues par les critiques textuelles —sont elles les bonnes et modifient-elles la chronologie?

Premier problème gênant, contrairement au texte du Nouveau Testament qui résulte d'une édition critique, le texte hébreu de l'Ancien Testament provient d'une édition diplomatique d'un seul Codex (B19a) et non d'une édition critique. En effet la BHS a l'apparence d'une édition critique, à cause des abondantes notes en bas de page concernant les variantes du texte, mais celles-ci ne sont indiquées qu'à titre indicatif et n'ont pas été utilisées pour corriger le texte de base<sup>5</sup>, ce qui est la démarche normale des éditions scientifiques qui retiennent un texte éclectique (corrigé sur les codex les plus anciens) et non un texte

diplomatique (validé par une autorité respectée, en l'occurrence Maïmonide pour le B19a, un Codex copié par l'école des Ben Asher).

L'édition du codex B19a a longtemps été considérée comme une édition critique pour les raisons suivantes: 1) l'immense majorité des variantes du texte hébreu (signalées par les massorètes eux-mêmes) ne concernent que des problèmes de vocalisation, par les lettres Y et W, qui ne modifient pas le texte consonantique; 2) la tradition juive a toujours affirmé que le texte avait été transmis à la lettre près, à quelques exceptions mentionnées dans le Talmud; 3) Aquila de Sinope, un érudit juif reconnu pour sa compétence, a corrigé la Septante vers 130 sur un texte identique au texte massorétique; 4) on a découvert à Qumran un rouleau du livre d'Isaïe (1QIsa<sup>b</sup> daté vers c. -50) presque identique au texte massorétique.

L'étude des nombreux autres rouleaux bibliques trouvés à Qumran a cependant profondément changé les convictions des spécialistes pour les raisons suivantes: parmi les 21 rouleaux fragmentaires d'Isaïe, y compris un rouleau complet (1QIsa<sup>a</sup>) daté vers 125-100, aucun n'est identique au texte massorétique mais tous comportent d'importantes variantes. Ainsi parmi l'ensemble des rouleaux bibliques seulement 40% s'accordent avec le texte massorétique; 5% avec la Septante et 5% avec le pentateuque samaritain (Tov: 1997, 34). L'étude de tous ces documents par les spécialistes en

<sup>4</sup> Le texte grec du Nouveau Testament est celui de la 28<sup>e</sup> édition du *Nestle Aland Novum Testamentum Graece* qui comporte 260 chapitres, 7957 versets, 180551 mots et 838380 lettres. La Bible actuelle (AT et NT) comporte donc en tout 1189 chapitres, 31102 versets, 783134 mots et 3566480 lettres.

<sup>5</sup> La critique textuelle montre, par exemple, que parmi les 7145 mots du livre de Job (BHS) 361 posent problème (soit 5 % du total), toutefois seuls 20 mots (0,3 %) devraient être corrigés. En effet, parmi ces 20 mots 4 ont un *ketib* meilleur que son *qeré* (lecture corrigée) et 4 ont subi des retouches théologiques (Barthélemy: 2015, xxvi).

critique textuelle (D. Barthélémy, E. Tov) a conduit à une nouvelle évaluation de l'Ancien Testament. Si le texte massorétique restait satisfaisant, plusieurs parties s'écartent du texte de la Septante, notamment les chapitres 5, 8 et 11 de la Genèse qui servent à établir la chronologie biblique avant Abraham (Tov: 2012, 136-140). La révision de cette partie du texte massorétique est vivement contestée car elle remet en cause la *veritas hebraica* adoptée par Jérôme dans sa Vulgate latine. Si l'église catholique a fini par valider ce choix, l'Eglise orthodoxe est restée fidèle à la Septante.

La plupart des lecteurs de la Bible s'en remettent à la compétence des experts pour savoir s'il faut faire confiance au "Texte reçu" de leurs églises. Toutefois, si le texte massorétique est reconnu comme globalement fiable, certaines de ces variantes<sup>6</sup> reflètent manifestement les choix des rabbins du 1<sup>er</sup> siècle<sup>7</sup> qui privilégiaient leur tradition (Mc 7:13).

#### LES VARIANTES SONT-ELLES DES ERREURS OU DES CORRECTIONS?

Le but des éditions critiques actuelles est d'établir un texte qui se rapproche le plus possible de l'original. Ce processus de révision d'un "texte reçu" consiste à distinguer parmi toutes les variantes celles qu'il faut considérer comme des erreurs de copiste et donc de les retirer pour les placer en notes. Par

<sup>6</sup> Sur le nom de Dieu, la divinité du messie, les généalogies, la chronologie, la fin des temps, etc.

<sup>7</sup> Le point de vue des sadducéens a disparu après la destruction du temple (en 70) et n'apparaît que très rarement dans le Talmud (pharisien).

contre, ce processus scientifique ne permet pas (ou difficilement) de détecter les corrections d'un "texte reçu" car celui-ci a été canonisé par une église. La canonisation est un processus religieux, opérée par une institution religieuse, qui consiste à sélectionner parmi tous les textes bibliques utilisés, à une époque donnée, ceux qui doivent être considérés comme sacrés.

Si la critique textuelle ne peut pas distinguer une erreur de copiste d'une correction, l'examen du contexte historique le permet. Cette méthode est particulièrement efficace pour la période 100-150 durant laquelle l'Ancien et le Nouveau Testament ont été canonisés et pour laquelle nous sont parvenus que d'infimes fragments des textes bibliques<sup>8</sup>. Par contre, les plus anciens manuscrits de Matthieu 4:7 contiennent la phrase: *Tu ne dois pas mettre Seigneur ton Dieu à l'épreuve*, alors que le texte cité de Deutéronome 6:16 se lit: *Tu ne dois pas mettre Jéhovah ton Dieu à l'épreuve* (TM). Il s'agit d'une correction car le nom Seigneur, qui est écrit en grec  $\overline{\text{KS}}$  (abréviation de KURIOS) dans ce passage, est par contre écrit YHWH en paléo-hébreu dans les manuscrits de la Septante datés avant 150<sup>9</sup>. Le

<sup>8</sup> Par exemple, les plus anciens manuscrits de Matthieu 1:7-8 contiennent les mots: *Asaph*, *Asaph* alors qu'on lit: *Asa*, *Asa* en 1 Chroniques 3:10 (LXX et TM), il s'agit donc d'une erreur.

<sup>9</sup> Il faut noter que les auteurs chrétiens ont régulièrement distingué, jusqu'en 150 de notre ère, le nom "Seigneur" ( $\overline{\text{KS}}$ ) réservé à Dieu du titre "le Seigneur" ( $\acute{\text{O}} \overline{\text{KS}}$ ) appliqué à Jésus. De même ils ont distingué le titre "le Dieu" ( $\acute{\text{O}} \overline{\text{TS}}$  abréviation de O THEOS) réservé à Dieu de celui de "Dieu" ( $\overline{\text{TS}}$ ) appliqué à Jésus.

nom propre de Dieu (YHWH) a donc été remplacé par un nom commun appelé *nomen sacrum*, un “nom sacré” ( $\overline{KS}$ ) ensuite remplacé par *Dominus* dans la Vulgate latine.

Les corrections doctrinales du passé ne sont jamais signalées par les institutions religieuses qui les ont validées car elles étaient considérées comme l’orthodoxie et non comme une déviance (ou variante). Par exemple, le Talmud ne signale pas certaines modifications importantes dans la Septante car elles s’accordaient avec l’enseignement des scribes de l’époque (rattachés au Temple ou aux synagogues). Par exemple, le texte de Lévitique 24:16:

*Celui qui injurie le nom de YHWH doit absolument être mis à mort. Il faut absolument que toute l’assemblée le crible de pierres. Le résident étranger aussi bien que l’indigène, pour avoir injurié le Nom, sera mis à mort (TM).*

a été traduit par: *pour avoir nommé le nom de YHWH, qu’il meure absolument, que toute l’assemblée d’Israël le lapide avec des pierres; qu’il soit immigré ou autochtone, pour avoir nommé le nom de YHWH, qu’il meure (LXX).*

Ce texte de la Septante comporte 2 corrections doctrinales: l’action d’injurier semble remplacer l’action de nommer et le nom Jéhovah a été écrit en paléo-hébreu (YHWH) pour le rendre illisible en grec (et donc imprononçable). De même le célèbre passage “*Je serai qui je serai*” (Ex 3:14) a été remplacé par “*Je suis celui qui est*” dans la Septante. Les corrections doctrinales ont aussi touché la chronologie. Par exemple:

*Et pour le 7<sup>e</sup> jour Dieu acheva son œuvre qu’il avait faite; et il se reposa le 7<sup>e</sup> jour de toute son œuvre qu’il avait faite (Genèse 2:2, TM)*

a été modifié en: *Et Dieu acheva le 6<sup>e</sup> jour ses œuvres qu’il avait faites; et il se reposa le 7<sup>e</sup> jour de toute ses œuvres qu’il avait faites (LXX).*

Il s’agit d’une interprétation, car si Dieu avait achevé son œuvre globale au début du 7<sup>e</sup> jour, il acheva toutes ses œuvres à la fin du 6<sup>e</sup> jour. Bien que la correction du 7<sup>e</sup> jour en 6<sup>e</sup> jour ait été celle des rabbins à l’époque de la Septante (c. -280), ceux de Yabneh (c. 90) ont préservé le texte original<sup>10</sup>. Ces exemples montrent que la critique textuelle doit impérativement connaître le contexte historique durant lequel la Bible a été transmise pour corriger les variantes doctrinales qui ne sont donc pas des erreurs.

La période de -600 à 200 est pauvre en documents bibliques, mais les situer approximativement par ordre chronologique dans leur contexte historique permet de connaître quelles étaient les controverses doctrinales à l’époque de leur rédaction et par conséquent d’évaluer si certaines variantes du texte biblique correspondent à ces choix doctrinaux du passé.

- c. -600. Deux lamelles d’argent contenant le texte de Nombres 6:24-25 en paléo-hébreu ont été trouvées à Jérusalem (Ketef Hinnom). Cette découverte a confirmé l’existence d’un Pentateuque dans le temple de Jérusalem. Selon la Bible, ce livre de la Loi avait été découvert durant la 18<sup>e</sup> année du roi Josias (2R 22:3-10).

<sup>10</sup> Cette correction a été adoptée dans le Livre des Jubilés §§ 2,6,25 (c. -160) et dans le pentateuque samaritain (c. -130). Par contre le Talmud de Jérusalem (Megilla 71d) signale que le passage de Genèse 2:2 a été altéré.

- c. 450-410. Parmi les missives des Juifs d'Éléphantine, quelques-unes reçues de Jérusalem (en -419), leur avaient été envoyées pour qu'ils célèbrent la Pâque conformément aux instructions d'Exode 12:27 qui leur avaient déjà été transmises. Ces lettres montrent plusieurs points: la langue officielle des juifs était l'araméen et non l'hébreu; l'autorité politique de ces émigrés juifs était le grand-prêtre de Jérusalem; malgré un monothéisme officiel, des offrandes sont faites à des divinités égyptiennes mentionnées à côté de YHW (Yahû), le dieu du temple d'Éléphantine.
- En -406 la ville de Jérusalem (qui est achevée) est inaugurée vers la fin du règne de Darius II<sup>11</sup> (Ne 12:22-43). Selon la Mishna et le Talmud:

*Depuis la mort d'Aggée, Zacharie et Malachie, les derniers prophètes, l'Esprit saint cessa en Israël (Tosephta Sota 13:2-4); quand ils méritèrent, sous Esdras, elle [la Torah] se remit en "hébreu" (Megilla 71b; Tosephta Sanhedrin 4:7). Moïse a écrit son livre et la section de Balaam et Job, Josué a écrit son livre et les huit versets [qui terminent] la Torah (...) [et enfin] Esdras écrivit son livre et les généalogies des Chroniques (B. Baba Batra 14b).*

L'Ancien Testament a donc été compilé (et canonisé) par Esdras, un habile copiste (Ez 7:6; Ne 8:1). En effet, comme la majorité des juifs ne savaient plus l'hébreu (Ne 13:24), Esdras transcrivit en caractères araméens tout l'Ancien Testament rédigé initialement en paléo-hébreu. Ce texte entreposé au temple de Jérusalem a été lu (en hébreu) puis

expliqué (en araméen) par Néhémie<sup>12</sup> pour que le peuple rassemblé puisse comprendre le texte (Ne 8:7-9). Cette technique d'interprétation (*targum*) de lecture en hébreu puis d'explication en araméen devint ensuite la norme dans les synagogues de Palestine, selon la Mishna (Megilla 4:4)<sup>13</sup>.

- c. 400-330. Durant cette période les grands prêtres ont une fonction de gouverneur (Contre Apion 1:187), comme l'a confirmé de nombreuses estampilles judéennes (Laperrousaz, Lemaire:1994, 11-53). Puisqu'il n'y a pas eu d'événements majeurs durant cette période on peut supposer que le travail de copie initié par Esdras a été poursuivi. Selon la *Lettre d'Aristée* (XII:312-316), deux orateurs grecs, Théopompe (378-323) et Théodecte (375-334), avaient dû retirer les citations bibliques insérées dans leurs textes car Dieu avaient puni leur "indiscrétion". Flavius Josèphe précise qu'il s'agissait de brèves mentions des livres saints (Antiquités juives XII:112-113). Cette remarque sur des références à la Bible<sup>14</sup> par des dramaturges grecs illustre la diffusion croissante du grec chez les juifs plutôt qu'une traduction en grec de

<sup>12</sup> Néhémie ayant été gouverneur, les "écrits d'Esdras" (Ancien Testament) sont aussi appelés les "Mémoires de Néhémie" (2M 2:13), qui ont en fait été compilés par Esdras.

<sup>13</sup> *Celui qui lit la Tora ne lira pas moins de 3 versets et il ne lira pas à l'interprète plus de 1 verset à la fois; mais dans les prophètes il peut en lire 3. Mais si ces 3 versets sont dans 3 sections (chapitres), il les lira 1 par 1. On peut sauter d'un texte à l'autre dans les prophètes, mais pas dans la Tora. Combien peut-il en sauter? pas trop pour que l'interprète n'ait pas à s'interrompre.*

<sup>14</sup> Lors du séjour d'Alexandre le Grand (en -332) en Palestine les prêtres juifs lui ont montré une prophétie de la Bible le concernant ce qui l'a impressionné (Antiquités juives XI:317-347).

<sup>11</sup> Il s'agit de Darius II (424-405) appelé Darius le Perse (Ne 13:22), qui a régné après la 32<sup>e</sup> année d'Artaxerxès I<sup>er</sup> (Ne 5:14), et non de Darius I<sup>er</sup> (522-486) appelé Darius le Roi (Ag 1:1).

la Bible. En outre, durant cette période apparaît la technique du *qere* / *ketib* consistant à lire (*qere*) un autre mot à la place du mot écrit (*ketib*)<sup>15</sup>.

- En -331. Après la victoire d'Alexandre sur Gaza, les Samaritains en profitent pour construire leur propre temple sur le mont Garizim sans que les juifs s'y opposent (Antiquités Juives XI:324), mais les scribes juifs substituent alors le mot Garizim à la place d'Ebal (Dt 27:4), dans leurs copies destinées aux "lieux de prière" (anciennes synagogues), afin de se démarquer du culte légitime des samaritains sur ce mont des bénédictions (Dt 11:29, Jn 4:20). Si la modification avait été effectuée par les scribes samaritains les chefs religieux juifs l'auraient mentionnée (ce qu'ils n'ont jamais fait).
- c. 315-305. Selon Diodore de Sicile, Hécatée d'Abdère (365-300?), un philosophe et historien grec, mentionne la Loi de Moïse dans ses écrits (Bibliothèque historique I:28:94, XL:3). Ainsi l'existence de la Bible était connue des érudits grecs.
- c. 285-283. Ptolémée II encourage les études historiques afin d'équiper sa bibliothèque d'Alexandrie. Des historiens comme Manéthon, un prêtre égyptien, rédige une *Histoire de l'Égypte* et Bérosee, un prêtre babylonien, une *Histoire de Babylone*. Des prêtres juifs saisissent aussi cette

<sup>15</sup> Par exemple, dans certains versets le mot Adonay "Messire" est parfois lu au lieu de YHWH (Ex 20:7), le mot *bosbet* "honte" est lu à la place de Baal "Seigneur" (Ho 2:16) ou de Moloch "Royal" (Ex 23:13), etc. Cette technique de lecture a aussi engendré des modifications, le mot Elohim (Ps 53:2,5) remplaçant YHWH (Ps 14:2,5), ou *bosbet* remplaçant *baal*.

occasion pour publier une sorte d'*Histoire des Juifs* grâce à la première traduction du Pentateuque en grec (LXX), partiellement influencé par l'hellénisme comme le montre le texte d'Exode 3:14. Les Samaritains, par contre, continuent d'utiliser le pentateuque écrit en paléo-hébreu.

- En -264 la *Chronique de Paros* est une inscription qui constitue la première chronologie de l'histoire grecque. Elle décrit de nombreux événements précisément datés de -1582 à -299<sup>16</sup>.
- c. -250. En dehors de la Palestine le grec était la langue des synagogues, comme le montrent les inscriptions dédiées à Ptolémée III trouvées à Schedia près d'Alexandrie dans un lieu de prière<sup>17</sup>. L'existence de ces synagogues prouve que la "Loi de Moïse" (LXX) était diffusée chez les juifs résidant en Égypte. A cette époque apparaît une importante école de chronographes alexandrins dont le plus brillant représentant est le célèbre Eratosthène<sup>18</sup> (276-194).
- c. -220. Démétrios est le premier chronographe juif à établir une chronologie biblique rigoureuse. Comme Démétrios appartenait à la même école de chronographe qu'Eratosthène, ce travail scientifique d'une grande précision (DiTommaso: 1998, 81-91) était destinée à établir une chronologie fiable de l'histoire des juifs, à l'identique de celle des grecs. Le fait que Démétrios ait choisi des données chronologiques

<sup>16</sup> Par exemple, les 10 ans de la guerre de Troie sont datés de -1217 à -1208.

<sup>17</sup> Un lieu de prière (προσευχή) était une petite synagogue selon le texte d'Actes 16:13,16.

<sup>18</sup> Il fixa la fin de la guerre de Troie en -1184.

de la Septante (c. -280) montre que ce texte faisait autorité pour les juifs de cette époque. Si les données chronologiques du texte hébreu de la Genèse avaient été différentes de celui du texte grec (LXX) cela implique une conclusion doublement absurde puisque les traducteurs juifs auraient falsifié ces données chronologiques sans qu'aucun lecteur juif n'y trouve à redire, et les chronographes alexandrins auraient été particulièrement incompétents (Wacholder: 1968, 451-481). La seule conclusion acceptable est qu'à cette époque les données chronologiques du texte hébreu de la Genèse n'étaient pas celle du texte massorétique (fixé entre 90 et 130), mais celles de la Septante. Contrairement à ce qui est répété par les spécialistes, les traducteurs de la Septante n'étaient nullement impressionnés par la haute antiquité de l'histoire égyptienne, au moins pour deux raisons: 1) ces traducteurs étaient en contact avec des historiens grecs pour qui les événements historiques avant la guerre de Troie appartenaient aux "temps mythiques" dont la chronologie n'était pas connue; 2) il n'y avait aucun synchronisme vérifiable entre l'histoire égyptienne et l'histoire juive du Pentateuque à l'exception notable de l'Exode qui avait déjà été relaté par Hécatée d'Abdère vers 315-305. Concernant ce célèbre événement le désaccord ne portait pas sur la date, puisque Manéthon plaçait l'Exode de Moïse durant le règne d'Ahmosis (1530-1505), mais sur l'interprétation

de cette catastrophe nationale. Selon Manéthon, lorsque les Hébreux étaient en Egypte leurs rois pasteurs, les Hyksos qui résidaient à Avaris, avaient opprimés cruellement les Egyptiens, mais furent finalement expulsés en Palestine sous la conduite de Moïse, un prêtre égyptien qui s'était révolté, car ils étaient devenus lépreux et impurs. Pour réfuter ces calomnies, Artapan d'Alexandrie, un historien juif, écrivit une apologie: *Concernant les Juifs*<sup>19</sup>, qui ne contient aucune donnée chronologique ce qui prouve que la chronologie ne jouait aucun rôle.

- c. 190-180. Le grand-père de Ben Sira lisait la Bible selon la désignation juive traditionnelle<sup>20</sup>: *Loi, écrits et prophètes* (Ecclésiastique: prologue; 1:39) et non selon l'arrangement de la Septante avec ses livres apocryphes. L'Ancien Testament en hébreu était donc largement diffusé en Palestine à cette époque, mais pour sa version grecque, seul le pentateuque (Loi de Moïse) faisait autorité le reste étant seulement des livres saints (les écrits des prophètes), ou des livres de sagesse<sup>21</sup>. Le pentateuque de cette époque, hébreu

<sup>19</sup> Dans cette œuvre (perdue) inspirée du Pentateuque, il assimile Moïse au dieu grec Hermès et au dieu égyptien Thot. Il attribue aux Hébreux et plus spécialement à Abraham, Joseph et Moïse, l'origine de certains aspects de la culture égyptienne, tels que l'astronomie, les divisions géographiques de l'Égypte (les nomes) et l'écriture hiéroglyphique.

<sup>20</sup> Toutefois cette appellation traditionnelle n'est pas encore standard puisque la Bible (*Tanakh*) est aussi désignée par: *Le livre de la Loi* (1M 3:48); *les saints livres* (1M 12:9); *les livres concernant les rois, les écrits des prophètes et David* (2M 2:13).

<sup>21</sup> Ces livres écrits par des érudits hasmonéens furent ensuite promus par les scribes pharisiens.

ou grec, faisait autorité aussi bien pour les juifs que pour les samaritains, il n'y a aucun désaccord chronologique. Par conséquent les trois pentateuques de cette époque, le grec (LXX), le samaritain (PS) et l'hébreu (H\*), étaient similaires.

- En -172. En achetant sa charge de grand-prêtre auprès d'Antiochos IV, Jason ouvre la porte à la concurrence: de fait, un de ses parents, Ménélas, dont le nom dit assez l'hellénisme, issu d'une famille sacerdotale apparentée au grand-prêtre, intrigue à son tour auprès d'Antiochos, il est nommé grand-prêtre<sup>22</sup> et fait assassiner Onias III, un ancien grand-prêtre (185-175).
- En -168. Antiochos IV outré que son poulain Ménélas ait été renvoyé fait mettre le Temple à sac et remet en place Ménélas ce qui engendre la formation de plusieurs factions juives pro et anti sadducéennes. Il promulgue aussi un édit pour abolir la Torah<sup>23</sup>, qui aboutit de fait à l'interdiction du judaïsme. Les Juifs sont sommés d'abandonner les pratiques essentielles de leur religion et le temple de Jérusalem est

<sup>22</sup> Lysimaque, le frère de Ménélas, prend au Temple des vases sacrés, provoquant en -170 des émeutes et la mort du voleur tombé entre les mains des émeutiers. Ménélas est arrêté et traduit en justice devant Antiochos, mais ce dernier parvient à le faire libérer en donnant de l'argent. Jason revient comme Grand-Prêtre à la place de Ménélas en -168.

<sup>23</sup> Ce retour de Jason intervient après plusieurs années de guerre entre les factions juives de Ménélas et de Jason, toutes deux hellénisantes, mais celle de Ménélas est certainement plus radicale et plus prompte à renoncer aux traditions juives. S'ouvre alors une période de guerre civile entre les deux factions hellénisantes pour qui la diffusion de la Torah n'était pas une priorité.

consacré à Zeus Olympien<sup>24</sup>. De nombreux rouleaux de la Torah sont détruits à cette époque (2M 2:13-15).

- En -160. Simon Maccabée, après la victoire de ses frères sur les forces grecques d'occupation, inaugure l'ère hasmonéenne avec différentes autorités religieuses rivales: celle des pharisiens prônant un légalisme religieux, celle des sadducéens (prêtres) favorables à l'aristocratie hellénisée et celle des esséniens (ermite) aspirant à vivre dans le désert une pureté religieuse absolue. Ces trois confréries auront chacune leur propre littérature. Les scribes sadducéens se contentaient de recopier les rouleaux stockés au temple de Jérusalem pour les remplacer et, moyennant finance, acceptaient de corriger des copies effectuées par des particuliers (fortunés). Les scribes pharisiens effectuaient des copies de ces rouleaux pour leurs synagogues. Ce renouveau religieux a engendré une abondante littérature biblique<sup>25</sup>. Par exemple le *Livre des Jubilés* (160-150) est autant cité à Qumran que le livre d'Isaïe (21 copies). Ce qui est remarquable c'est que ce livre a

<sup>24</sup> La possession d'une Torah, les sacrifices, les fêtes et la circoncision, tout est mis hors-la-loi avec peine de mort pour ceux qui continuent à observer le Shabbat. Il fallait donc adorer Jove, le "Dieu du ciel" pour les grecs, ce qui explique son assimilation avec le Dieu des juifs (de plus, Jove et Jéhovah se prononçaient Iouæ en grec).

<sup>25</sup> La traduction en grec des derniers livres bibliques en hébreu est achevée, comme ceux de Samuel, des Rois et de Daniel. De nombreux livres de sagesse commencent à être écrits et des livres bibliques sont recopiés en incluant quelques interprétations (*pesher*) ou en étant reformulés. De plus, de nombreux livres de sagesse sont utilisés à égalité avec les livres bibliques.

développé une nouvelle chronologie eschatologique fondée sur des jubilés de 49 ans au lieu des jubilés de 50 ans (Lv 25:11), et débutant à la création du monde datée 2450 ans (=49x50) avant l'entrée en Canaan (Jub. 50:4), au lieu des 3604 ans dans la Septante. Ces corrections chronologiques prouvent que les scribes maccabéens ne respectaient plus l'interdiction de modifier le texte biblique (Dt 4:2; 12:32) puisque ils ont "corrigé" la durée des jubilés, pourtant clairement explicitée en Lévitique 25. Ces corrections sont théologiques comme celles du traducteur du livre d'Ezéchiel qui a modifié les 390 ans du texte hébreu (Ezk 4:4-6) en 190 ans, à cause d'une interprétation religieuse de l'histoire d'Israël<sup>26</sup>. De même les données chronologiques du livre de Daniel (en hébreu) ont été "corrigées" par les traducteurs, notamment celles qui concernent la venue du Messie (Dn 9:24-27). Ces textes ont été modifiés pour s'appliquer à Juda Maccabée comme figure messianique face à Antiochos IV "l'abomination qui cause la désolation" ayant entraîné la profanation du Temple et le meurtre d'un "guide (messie)" l'ancien grand-prêtre Onias III. Cette période est le début d'un foisonnement de textes

<sup>26</sup> En effet, la somme des règnes prouve que la durée de 390 ans (1M) est exacte, ce qui n'est pas le cas des 190 ans de la Septante. Cette période débute lorsque le royaume salomonien éclate (en -977) et se termine avec la destruction du Temple (en -587). Par contre, les 190 ans débuteraient (?) lorsque le royaume du nord disparaît (en -720) et se termineraient au début de la reconstruction du Temple (en -538). Mais dans ce cas le calcul donne: 720 - 538 = 182 ans et non 190 ans, soit une erreur de 8 ans (= 190 - 182).

messianiques et eschatologiques qui influenceront les copies de la Bible effectuées par les scribes. Cependant, malgré ces nouvelles interprétations chronologiques, l'historien juif Eupolèmos calcule une nouvelle chronologie biblique qui ne s'accorde qu'avec le texte de la Septante.

- c. 160-150. Le premier livre des Maccabées cite une traduction littérale du Psaume 79:2-3 (1M 7:16-17) conformément au texte de la Septante. Cette citation biblique montre que le livre des Psaumes avait été traduit en grec et que cette traduction était largement diffusée.
- c. 160-150. Aristobule de Panéas, chroniqueur et philosophe juif qui vivait à Alexandrie sous le règne de Ptolémée Philométor (2M 1:10), a essayé, en s'inspirant de Platon, de concilier la tradition juive et la pensée grecque. Il est l'auteur d'une *Exégèse de la Loi de Moïse*<sup>27</sup>. Bien que citant le texte de la Septante il connaissait le texte hébreu puisqu'il traduit plus exactement le grec "j'étendrai ma main" (Ex 3:20) par la forme littérale "j'enverrai ma main" (Barthélemy: 1978, 332).
- c. 160-150. La *Lettre d'Aristée* est un document essentiel rapportant les origines de la Septante et est un excellent reflet de l'état d'esprit du judaïsme alexandrin ou judaïsme synagogal de cette époque. Ce document historiquement exact est considéré comme authentique en

<sup>27</sup> De cette œuvre il reste deux fragments principaux, préservés littéralement par Eusèbe de Césarée ("Préparation évangélique" viii:10 et xiii:12) et cités aussi par Clément d'Alexandrie, ainsi que des mentions sans citation.



dépit d'une apologie excessive et l'introduction de quelques éléments légendaires<sup>28</sup>. La datation de ce document est controversée, ceux qui se fondent principalement sur l'analyse linguistique aboutissent à le dater vers 144-132 (Matusova: 2015, 7-11,144) mais ceux qui se fondent sur le contexte historique et aussi but de la *Lettre* fixent une date autour de -168 (Pelletier: 1962, 47-58). En fait, deux éléments permettent de dater la *Lettre* vers 160-150. Premièrement Eusèbe cite Aristobule de Panéa:

*Je citerai Aristobule, philosophe hébreu, dont les paroles, tirées du livre dédié au roi Ptolémée, suivent (...) Quant à la version entière de tous les livres qui composent notre loi, elle a été due à un de vos ancêtres surnommé Philadelphie, qui mettait la plus noble ambition à l'accomplissement de ce travail, qui fut amené à son terme par les soins de Démétrius de Phalère (Préparation évangélique XIII:12).*

Cette phrase d'Aristobule est la même que celle citée par Philon d'Alexandrie (*De vita Mosis* II:31-36) et par Flavius Josèphe (*Antiquités juives* XII:12), et provient de l'introduction de la *Lettre d'Aristée*. Puisque Aristobule la cite elle avait donc été rédigée avant 160-150. Le deuxième élément qui confirme cette datation autour de -160 provient du public visé. L'auteur anonyme de la *Lettre* se présente comme un non-juif mais plusieurs de ses remarques montrent que c'était en fait un pharisien zélé. Il insiste en effet constamment sur l'importance de la

piété (§ 2, 24, 42, 131, 210, 239). Il cite Deutéronome 6:7-9 pour justifier l'obligation d'observer les prescriptions, qu'elles soient alimentaires, vestimentaires ou cultuelles, comme attacher des phylactères aux bras (§ 158-160). Ces remarques techniques visent de toute évidence un public juif religieux dont le zèle était douteux. Vu le contexte historique on pense immédiatement au règne de Jonathan (161-143) un grand-prêtre favorable aux pharisiens mais hostile aux sadducéens. Les remarques contenues dans la *Lettre d'Aristée* montrent que son but était de légitimer l'interprétation et le texte hébreu des pharisiens et non le texte grec de la Septante qui existait déjà depuis plus de 120 ans et qui n'avait subi aucune recension comme l'ont montré les manuscrits de Qumrân (les premières recensions apparaîtront seulement entre 50 et 70 de notre ère avec le groupe *kaigè*):

*Sur ton ordre, ô roi, en ce qui concerne les ouvrages qui manquent encore et qu'il faut réunir pour compléter la Bibliothèque, et la réparation de ceux qui sont en mauvais état, j'y ai mis tous mes soins et je viens te soumettre le projet suivant: outre quelques autres, les livres de la Loi des Juifs nous manquent, car ils se lisent en caractères et prononciation hébraïques et ont été écrits avec assez de négligence et d'inexactitude, au dire des hommes compétents: il leur a manqué une sollicitude royale. Or, il faut que ces livres aussi tu les aies, dans un texte correct, car cette loi est pleine de sagesse et très pure, puisqu'elle est divine. Voilà d'où vient que prosateurs et poètes, et même tant d'historiens se sont abstenus de mentionner les dits livres (...) C'est que la doctrine qu'ils contiennent est auguste et sainte selon l'expression d'Hécatee d'Abdère. Si donc tu l'agrées, ô roi, on écrira au grand prêtre de Jérusalem d'envoyer des hommes des plus honorables, des Anciens dans la*

<sup>28</sup> Les personnages cités, qui se sont rencontrés en -285, sont attestés comme: le roi Ptolémée Philadelphie (285-247), le responsable de la Bibliothèque d'Alexandrie Démétrios de Phalère (360-282) et le grand-prêtre Eléazar II (287-265).

science de leur Loi, 6 de chaque tribu, afin qu'en faisant soumettre à l'examen ce qui aura obtenu l'accord de la majorité et en obtenant ainsi une interprétation exacte, nous établissons brillamment un texte digne de l'Etat et de ses intentions (§ 29-32); 3 jours après, Démétrios (...) les invita à exécuter le travail de traduction, tout le nécessaire leur étant d'ailleurs assuré. Ils procédèrent au travail en se mettant d'accord entre eux sur chaque point par confrontation. Du texte résultat de leur accord, Démétrios faisait alors dresser une copie en bonne et due forme (...) Le travail terminé, Démétrios réunit la communauté des juifs à l'endroit où s'était accomplie l'œuvre de la traduction, et il en fit lecture de toute l'assemblée, en présence des traducteurs, qui furent d'ailleurs accueillis avec enthousiasme par la foule, pour leur contribution à un bien considérable. Ils firent une ovation pareille à Démétrios, et lui demandèrent de communiquer à leurs chefs une copie de toute la Loi. Après la lecture des rouleaux, debout, les prêtres, les Anciens du groupe des traducteurs et des délégués du politeuma, ainsi que les chefs du peuple, firent cette déclaration: Maintenant que la traduction a été faite correctement, avec piété et une exactitude rigoureuse, il est bon que cette œuvre reste comme elle est, sans la moindre retouche. A ces mots ce fut une acclamation générale; alors ils le invitèrent à prononcer une malédiction, selon leur usage, contre quiconque retoucherait la lettre du texte soit en l'allongeant, soit en l'altérant si peu que ce fut, soit en y retranchant; excellente mesure pour le garder à jamais immuable (...) Démétrios déclara avoir entendu Théopompe raconter que, au moment où il allait, assez imprudemment, insérer dans ses recherches des passages traduits de la Loi, il fut saisi d'un trouble mental de 30 jours. Or, dans un moment d'accalmie, il adressa à Dieu d'instantes prières pour obtenir qu'il lui révélât la cause de son infortune. Un songe lui ayant montré que c'était dû à l'indiscrétion qu'il avait de vouloir livrer les choses divines aux profanes, il s'en abstint en retrouva la santé (§ 301-302, 308-311, 314-315).

L'affirmation du début (§ 28) est surprenante car l'auteur prétend que les livres de la Loi des Juifs se lisent en

caractères et prononciation hébraïques et ont été écrits avec assez de négligence et d'inexactitude, au dire des hommes compétents. Selon cette interprétation pharisienne, le texte hébreu d'origine (en -280) était fautif (!), et par conséquent celui de sa traduction grecque. Etant donné que le pentateuque de la Septante n'a jamais été accusé d'être fautif par les auteurs juifs, au moins jusqu'à sa première recension par Aquila en 130, c'est qu'il existait à l'époque de la *Lettre* (en -160) des textes bibliques en hébreu dont certains (selon l'interprétation pharisienne) étaient considérés comme inexacts. Josèphe indique une différence majeure entre les sadducéens, qui n'acceptaient que la Loi écrite (du pentateuque) et ne s'occupaient (lucrativement) que de sa copie et des corrections<sup>29</sup>, et les pharisiens, qui eux plaçaient la Loi orale à égalité avec la Loi écrite et qui enseignaient le peuple dans leurs synagogues (Antiquités Juives XVIII:16-17). Pour les juifs les prescriptions pharisiennes faisaient autorité<sup>30</sup> (Autobiographie §191). Quels étaient donc les textes hébreux défectueux visés par la *Lettre d'Aristée*?

<sup>29</sup> Comme les rouleaux de synagogues mais le prix prohibitif de ces correcteurs (Jn 2:13-16) devaient dissuader la plupart des scribes pharisiens.

<sup>30</sup> Les Pharisiens avaient introduit dans le peuple beaucoup de coutumes qu'ils tenaient des anciens, mais qui n'étaient pas inscrites dans les lois de Moïse, et que, pour cette raison, la secte des Sadducéens rejetait, soutenant qu'on devait ne considérer comme lois que ce qui était écrit (Loi écrite déposée au Temple), et ne pas observer ce qui était seulement transmis par la tradition (Loi orale exposée dans les synagogues). Sur cette question s'élevèrent des controverses et de grandes disputes, les Sadducéens ne parvenant à convaincre que les riches et n'étant pas suivis par le peuple, les Pharisiens, au contraire, ayant la multitude avec eux (Antiquités Juives XIII:297-298).

Cette accusation est surprenante car le texte des différents pentateuques (LXX, PS et TM) est quasiment le même<sup>31</sup>, comme l'ont confirmé les manuscrits de Qumrân (Himbaza: 2016, 22-33), le seul écart majeur étant les données chronologiques de Genèse 5:3-32. Les spécialistes en critique textuelle sont incapables de proposer une explication satisfaisante de ces écarts chronologiques et se contentent de répéter, sans preuve et sans argument, que le texte de la Septante a été corrompu (Olofsson: 1990: 40-63). Cela n'est pas sérieux, car il est facile de constater que la nouvelle chronologie proposée dans le *Livre des Jubilés*, en -160, a aussitôt été adoptée par les pharisiens comme le montre le tableau ci-dessous:

	LXX	Dem	Jub	PS	TM
Date :	-280	-220	-160	-130	90
Adam	230	230	130	130	130
Seth	205	205	105	105	105
Enosh	190	190	90	90	90
Qenan	170	170	70	70	70
Mahalaleel	165	165	66	65	65
Yered	162	<b>162</b>	61	62	<b>162</b>
Henok	165	165	65	65	65
Mathusalem	167	<b>187</b>	65	67	<b>187</b>
Lamech	188	190	152	53	182
Noah	600	600	608	600	600

A quelques exceptions près (dues à des erreurs de copie) le Pentateuque samaritain possède la même chronologie que celle déduite du *Livre des Jubilés*. Les Samaritains n'ayant pas accès aux rouleaux du Temple (sous la garde des sadducéens), leur pentateuque devait être identique aux rares copies des synagogues (2M 2:13-15).

<sup>31</sup> La plupart des variantes pouvant s'expliquer par des erreurs de lecture ou des erreurs de copie.

- c. 150-145. Au cours du conflit concernant le temple sur le mont Garizim (Antiquités Juives XIII:72-79), les pharisiens n'ont jamais accusé les samaritains d'avoir un pentateuque falsifié (2M 6:2), cela prouve que leurs pentateuques devaient être identiques avec les mêmes "corrections<sup>32</sup>". L'écriture hébraïque de cette période se modifie légèrement et les lettres Y et W se confondent, ce qui a entraîné de fréquentes erreurs de copistes<sup>33</sup>, même dans les rouleaux officiels du Temple, comme le confirme le Talmud de Jérusalem (Taanit 68a).
- En -128, le temple samaritain édifié sur le mont Garizim est détruit par Jean Hyrcan (Antiquités juives XIII:254-256). Après cette destruction les juifs et les samaritains se séparent (Ecclésiastique 50:25-26), ce qui fige le Pentateuque samaritain. Il est intéressant de noter qu'en 1900 endroits le pentateuque samaritain s'accorde avec la Septante, contre le texte massorétique<sup>34</sup>. La comparaison des données chronologiques est instructive: les durées des patriarches postdiluviens s'accordent avec celles du texte massorétique par contre les durées des patriarches antédiluviens s'accordent avec celles de la Septante. Ce résultat montre que le texte hébreu avait été partiellement contaminé (à 50%) par les données chronologiques du *Livre des Jubilés*.

<sup>32</sup> Le nombre 75 a été changé en 70 (Ex 1:5; Gn 46:20,27) et Qainan a été retiré (Gn 11:12-13).

<sup>33</sup> Ces erreurs ont généré de nombreux *qeré/ ketib*.

<sup>34</sup> K.-R. KIM identifie seulement 964 endroits, dont 493 variantes sont significatives et 328 sont des harmonisations.

- c. -100, Ezéchiel le Tragique est un auteur juif, notamment d'une tragédie<sup>35</sup> intitulée *Exagôgè*. Cette pièce paraphrase le récit du livre de l'Exode, selon la traduction grecque de la Septante, et l'adapte à la culture grecque (Hurst: 2015, 611-625). Bien que le récit de l'*Exagôgè* soit assez fidèle à son modèle biblique (LXX), il s'en éloigne à quelques reprises pour le remplacer par celui provenant de l'hébreu (TM), ce qui prouve indirectement que le récit des *Jubilés* avait contaminé<sup>36</sup> certains rouleaux bibliques en hébreu (Lanfranchi: 2006, 131-143). En fait Dominique Barthélemy dans sa *Critique textuelle de l'Ancien Testament* (Barthélemy:1978, 91-110) avait déjà conclu que les *tiqquné sopherim* ("corrections de scribes") avaient été en réalité de véritables remaniements du texte, opérés par les pharisiens sous le règne de Jean Hyrcan (135-104).

	Grand-prêtre
172-164	Ménélas ( <i>pro Antiochos IV</i> )
164-160	Alkime ( <i>pro Sadducéens</i> )
160-143	Jonathan ( <i>pro Pharisiens</i> )
143-135	Simon III
135-104	Jean Hyrcan ( <i>pro Hasmonéens</i> )
104-103	Judas Aristobule
103-76	Alexandre Jannée
76-67	Alexandra ( <i>pro Pharisiens</i> )

<sup>35</sup> C'est le seul de ses ouvrages qui a été conservé. Le thème de cette pièce est l'exode des Hébreux hors d'Égypte sous la conduite de Moïse.

<sup>36</sup> Dans l'*Exagôgè* les "75 âmes" de la Septante (Ex 1:5; Gn 46:20,27) ont été corrigées en "70 âmes" (Jub 44:33; PS, TM). En Exode 2:4 le texte dit que la sœur de Moïse l'observe "de loin" alors qu'Ezéchiel dit "de près" conformément aux *Jubilés* (47:4). Par contre, si dans les *Jubilés* c'est Amram qui apprend l'écriture à Moïse (47:9) dans l'*Exagôgè* c'est la mère, mais le texte ajoute que Moïse reçu ensuite une éducation royale (VI:33-41) comme le précise le Nouveau Testament (Ac 7:22) et Josèphe (Antiquités juives II:236).

Bien que le grand-prêtre Jean Hyrcan se soit opposé politiquement aux pharisiens et se soit appuyé sur l'aristocratie sadducéenne, les copies de la Bible à cette époque sont effectuées par les scribes pharisiens<sup>37</sup>.

	LXX	PS	AB	TM	SO
Date :	-280	-130	50?	90	160
<i>Deluge-Sem</i>	2	2	[-]	2	2
Arpakshad	135	135	[-]	35	35
Kainan	130	130	[-]	30	30
Shelah	130	130	[-]	30	30
Eber	134	134	[-]	34	34
Peleg	130	130	[-]	30	30
Reu	132	132	[-]	32	32
Serug	130	130	29	30	30
Nahor I	79	79	34	29	29
Térah	70	70	70	70	70

Les auteurs des modifications de ces données chronologiques sont les scribes pharisiens qui ont effectué sept corrections de 100 ans pour harmoniser tous ces chiffres avec ceux de la liste généalogique précédente et éviter une incohérence par rapport à l'âge de la paternité.

- En -88, Alexandre Jannée s'appuyant sur les sadducéens, réprime dans le sang une révolte des pharisiens. Les esséniens, qui étaient du côté des sadducéens (4Q448), décrivent les pharisiens comme des *Chercheurs de flatterie* dans le *Commentaire de Nahum* (4Q169). La remarque finale confirme les propos de Josèphe:

*Démétrios, roi de Grèce, qui chercha à entrer dans Jérusalem à l'incitation des Chercheurs de flatterie (...) qui, par leurs enseignements trompeurs, leurs propos mensongers et leurs discours malhonnêtes en égarent plus d'un: rois, princes, prêtre (...) Ils ne tromperont plus la congrégation et les cœurs simples ne se tiendront plus à leurs avis.*

<sup>37</sup> Cependant celles (rares) qui étaient corrigées sur les rouleaux du Temple, par les scribes sadducéens, devaient être différentes.

- c. -25. L'*Apocryphe de la Genèse* (un récit très romancé de la Genèse) est le seul texte trouvé à Qumrân qui donne une indication chronologique de ce livre. En effet, la phrase *Saraï fut excessivement prudente pendant 5 ans* (1QapGen 19:22) est identique à celle du *Livre des Jubilés* (13:10-16), ce qui implique que le rédacteur de l'apocryphe se fondait sur la chronologie du *Livre des Jubilés* et non sur celle de la Bible.
- c. 40. Philon d'Alexandrie (c.-25 50), un philosophe juif, écrivait que le texte grec rendait exactement le texte chaldéen (*De vita Mosis* II:38-40). Certes Philon ne connaissait que la Septante en grec, mais Flavius Josèphe qui connaissait aussi l'hébreu est exactement du même avis (*Antiquités* XII:108-109). L'avis de Josèphe est déterminant, car il avait reçu une formation rabbinique sur la Bible (*Contre Apion* I:53-54) et après la chute du Temple (en 70) il avait eu le privilège de recevoir en cadeau, de la part de Titus, une collection de livres saints provenant du Temple (*Autobiographie* §418). Il est évident que ces rouleaux (qui pouvaient contenir quelques erreurs) n'avaient pas été corrigés par les scribes pharisiens, or les données chronologiques de Josèphe sont les mêmes que celles de la Septante.
- c. 50. Selon le Talmud de Babylone il ne fallait plus traduire le livre de Daniel car il annonçait la date du Messie (*B. Megilla* 3a). Cette injonction vise vraisemblablement à contrer les prétentions messianiques du Jésus des judéo-chrétiens.
- c. 50-64. Les citations de Paul, notamment celles de *l'Épître aux Hébreux*, s'accordent majoritairement avec le texte de la Septante et non avec le texte massorétique. Or Paul s'adressait en hébreu à ses anciens coreligionnaires pour les convaincre de l'exactitude de la Loi ancestrale (*Ac* 22:1-5). Si le texte cité par Paul avait été fautif, il se serait ridiculisé auprès de ces experts de la Loi.
- En 62, Luc publie son évangile et le livre des Actes dans lesquels il prétend avoir effectué des recherches généalogiques minutieuses (*Lc* 1:1-4) or il cite Qainân, comme la Septante (*Lc* 3:36; *1Ch* 1:18), qui est absent du texte massorétique. Etant donné que son ami Théophile était l'ancien grand-prêtre qui servit au temple de 37 à 41, si cette généalogie avait été erronée, Luc aurait été discrédité auprès de Théophile.
- En 70. Destruction du Temple et de ses archives (listes généalogiques et rouleaux bibliques), le judaïsme rabbinique des pharisiens évince définitivement le judaïsme sacerdotal des sadducéens qui disparaît. La transmission (et la correction) du texte biblique n'est plus assurée par les scribes du Temple mais par les scribes des synagogues.
- En 74. Fondation de l'Académie (*yeshivah*) de Yabneh qui fut présidée par Rabban Yohanan ben Zakkai (74-80). Même si cette Académie était constituée à l'origine que d'une dizaine de sages pharisiens, elle a joué un rôle déterminant dans la restructuration du judaïsme. Ces rabbins durent surmonter deux

obstacles majeurs: préserver la Torah (rôle qui était auparavant dévolu aux prêtres du Temple) et se démarquer des judéo-chrétiens qui avaient leurs propres écrits sacrés (les évangiles). Pour éviter une confusion entre les textes saints, de sagesse (apocryphes) ou hérétiques, ces rabbins sélectionnèrent les textes sacrés, ce qui correspondait à une canonisation de fait de l'Ancien Testament (TM). Selon la Mishna (pharisienne) il y eut des désaccords entre pharisiens et sadducéens (Yadaïm 4:6). Le critère de sélection retenu fut l'ancienneté: *Depuis la mort d'Aggée, Zacharie et Malachie, les derniers prophètes, l'Esprit saint cessa en Israël* (Tosephta Sota 13:2-4). Les rouleaux bibliques de ces rabbins provenaient des synagogues et ceux qui furent choisis par ces légalistes l'ont été sur leur exactitude supposée, car même le texte des trois exemplaires du Temple contenait déjà des variantes (Y. Taanit 68a). Cette sélection effectuée par les rabbins, durant cette période (74-110), est assimilable à une critique textuelle du texte. Selon le Talmud (B. Qiddushin 30a), le pentateuque de cette époque contenait 5888 versets, mais le texte massorétique actuel en a 5853. Cette différence de 35 versets montre que le texte hébreu n'était pas encore tout à fait fixé<sup>38</sup>. Ainsi les rabbins choisirent parmi les variantes du texte hébreu celles qui étaient en accord avec leur enseignement. Certaines variantes

ont aussi été retenues pour décourager les calculs des temps messianiques (B. Sanhedrin 97a,b) proposés par les judéo-chrétiens (Lc 3:1,15; Ac 1:6).

- c. 80. Ne pouvant pas excommunier les judéo-chrétiens des synagogues, les rabbins ont modifié les 18 bénédictions traditionnelles en une *birkat ha-minim* "bénédition des hérétiques". Cette malédiction visait en fait les nazaréens (*nostsrin*) disciples de Jésus (Ac 24:5,14). Elle avait deux avantages: elle écartait les judéo-chrétiens de la synagogue et elle autorisait la destruction de leur texte sacré (évangiles) qui contenait le saint nom de Dieu (YHWH) selon ce que rapporte Rabbi Tarphon dans le Talmud (B. Shabbat 116a). Le canon de l'Ancien Testament est désormais fixé à 24 livres (IV Esdras 14:18-47) en acceptant l'Ecclésiaste et le Cantique<sup>39</sup>, deux livres de Salomon qui avaient été contestés (Shabbat 30b). Par contre les deux livres des Maccabées ont été rejetés. Ce canon a été fixé un peu avant 90 car le 4<sup>e</sup> livre d'Esdras a été écrit vers 90-100. Le Talmud de Babylone (Baba Batra 14b-15a) énumère les 5 livres de la Loi, les 8 livres des Prophètes et les 11 livres des Ecrits<sup>40</sup>. L'expression "la Loi, les Prophètes et les Psaumes" apparaît dans le Nouveau Testament (Lc 24:44). Flavius Josèphe ne mentionne que 22 livres (Contre

<sup>39</sup> Rabbi Aqiba refusa le Siracide (B Sanhédrin 100b), mais accepta le Cantique (M. Yadaïm 3:4).

<sup>40</sup> Loi (*Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome*); Prophètes (*Josué, Juges Samuel, Rois, Jérémie, Ezéchiel, Isaïe, XII*); Ecrits (*Ruth, Psaumes, Job, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique, Lamentations, Daniel, Esther, Esdras, Chroniques*).

<sup>38</sup> Dans la massore finale du Codex du Caire (daté de 896) on lit: *Somme des versets de la Torah: 5845. Tous les sedarim de la Torah: 167. Somme des mots de la Torah: 79856. Somme des lettres de la Torah: 400945.*

Apion I:38-41) car à son époque (c. 95) certains rabbins avaient des doutes sur la sainteté de l'Ecclésiaste et du Cantique des Cantiques, car ces livres, qui encourageaient plus une sorte d'épicurisme grec que l'ascétisme des pharisiens, n'avaient pas encore été définitivement admis.

- c. 97. Le texte de la Révélation montre que les chrétiens utilisaient encore le nom de Dieu sous sa forme abrégée dans l'expression "Louez Yah" (Rv 19:1-6), mais aussi que des sectes gnostiques commençaient à se répandre (Rv 2:6-15). L'*Épître aux Corinthiens* de Clément cite, sans les nommer les 4 évangiles et presque toutes les lettres apostoliques (sauf Philémon, 2Jean et 3Jean).
- c. 100. Contrairement aux auteurs juifs qui savaient que le nom de Dieu était constitué de 4 lettres (YHWH), comme Philon d'Alexandrie (Vita Mosis II:115,132) ou Flavius Josèphe (Guerre des Juifs V:235), mort vers 100, les auteurs chrétiens de cette époque ne mentionnent jamais ce point, mais se contentent de préciser que ce nom "Seigneur" est sacré<sup>41</sup>, ce qui implique qu'ils ne voyaient plus le nom de Dieu écrit en hébreu (יהוה) mais plutôt un mot écrit en grec sous une forme sacrée (ΚΣ) qui fascinera les gnostiques chrétiens. On remarque que si les judéo-chrétiens citent abondamment l'Ancien Testament, par contre, les pagano-chrétiens citent presque

exclusivement le Nouveau Testament. L'*Épître aux Philippiens* de Polycarpe, en 107, cite les évangiles (sauf Marc et Jean) et presque toutes les lettres apostoliques<sup>42</sup>. Cette lettre ainsi que l'*Épître aux Corinthiens* de Clément, écrite en 97, montrent que le Nouveau Testament était répandu en Asie au début du 2<sup>e</sup> siècle de notre ère. De plus, si il est cité comme une référence cela suppose que ce corpus de textes avait été fixé et accepté (Cousin: 1991, 32-42).

- c. 110. Durant la présidence de Gamaliel II (80-118), Rabbi Aqiba finalisa un "texte reçu" de l'Ancien Testament et recommandait d'utiliser seulement les rouleaux bibliques "corrigés": *lorsque vous enseignez à votre fils, enseignez-le à partir d'un rouleau corrigé* (B. Pesahim 112a). Avant sa destruction, le temple de Jérusalem employait des correcteurs ou des réviseurs professionnels (Tov: 2008, 179-180), dont la tâche était de sauvegarder l'exactitude dans la copie du texte: *les correcteurs [maggihim] des livres à Jérusalem recevaient leurs honoraires des fonds du temple* (B. Ketuboth 106a; Y. Sheqalim 4.48a). Cette description implique que la procédure de correction était basée sur une copie de référence dans le temple, ce qui accordait donc l'*imprimatur* à la copie corrigée (destinée au Temple). C'était le seul moyen de préserver la transmission précise de copies de l'Écriture parce que: *3 erreurs (dans une colonne) peuvent être corrigées, mais s'il y en a 4 (dans une*

<sup>41</sup> Comme Clément de Rome mort en 101 (Épître aux corinthiens 43:2,6; 45:7; 58:1; 59:2,3; 60:4; 64); Didache (10:2,3; 14:3); Ignace d'Antioche mort en 107 (Lettre aux Ephésiens 1:2; 3:1; 7:1; Magnésiens 1:2; Philadelpiens 10:1,2).

<sup>42</sup> Sauf Colossiens, 1Thessaloniens, Tite, Jacques 2Pierre, 2Jean, 3Jean et Jude.

colonne), il faut la mettre dans Geniza (B. Menahot 29b). Les pèlerins qui venaient à Jérusalem devaient faire corriger leur texte par les scribes du temple (au prix fort selon Jean 2:16): *durant les jours des 3 fêtes royales on ne permet pas de corriger même une seule lettre, pas même à partir du rouleau dans la cour du temple* (M. Moed Qatan 3.4). Une autre copie de grande qualité était le rouleau du roi (qui l'accompagnait partout dans ses déplacements). Ce rouleau était corrigé *à partir de la copie dans la cour du temple conformément au tribunal de 71 membres [le Sanhédrin]* (Y. Sanhedrin 2.20c; Sifre Deutéronome 160). Dans le même temps, selon le Talmud: *un livre non corrigé ne doit pas demeurer dans une maison plus de 30 jours* (B. Ketuboth 19b). Avant 70, les scribes (sadducéens) du temple fournissaient en quelque sorte un *imprimatur* pour les rouleaux corrigés (surtout pour le Temple), mais après 70 de notre ère ils ont été remplacés par les scribes pharisiens. Comme les corrections étaient désormais validées par ces autorités rabbiniques elles sont très difficiles à détecter<sup>43</sup>.

- c. 115-117. Révolte des Juifs de la diaspora qui gagne l'Égypte à partir de Cyrène où elle a débuté. Elle se termine par l'anéantissement à peu près complet des communautés juives d'Alexandrie et de Cyrénaïque. Un écrit gnostique judéo-chrétien, qui ne cite aucun texte biblique, développe l'idée suivante: *La puissance*

*du 7<sup>e</sup> ciel, où demeure celui qui n'est pas nommé et l'Elu, dont le nom n'a pas été révélé et dont aucun ne peut connaître le nom* (Ascension d'Isaïe 8:7)<sup>44</sup>.

- 122. L'Épître de Barnabé cite de nombreux passages de l'Ancien Testament et au moins 5 passages du Nouveau Testament. Ces citations d'un chrétien alexandrin montrent que le corpus des écrits bibliques n'était pas contesté. On remarque aussi que les citations de l'Ancien Testament sont conformes à la Septante mais ne contiennent que 2 références à des apocryphes<sup>45</sup>. Le rapprochement entre le nombre 318 (Gn 14:14) écrit TIH en grec, et la croix (T) de Jésus (IH) mentionné dans cet écrit (Épître de Barnabé 9:8) montre que son auteur était un familier des *nomina sacra* puisque Jésus est écrit IH au lieu de IHSUS.
- c. 130. Aquila, un prosélyte juif qui avait été chrétien, produit la première révision complète de la Septante pour la rendre conforme au texte massorétique. A la différence des textes chrétiens cette traduction a conservé le tétragramme en paléo-hébreu dans le texte grec. A cette époque Rabbi Abba Saül institua un nouvel interdit: *quiconque prononce le nom selon ses lettres n'aura pas part au monde à venir* (Sanhedrin 101b; 10:1). Ainsi Rabbi Hanina ben Teradion fut livré aux autorités romaines pour être brûlé (en 135), car il avait prononcé en public le nom de Dieu *selon ses lettres* (Abodah Zarah 17b-18a).

<sup>43</sup> A partir de 600 les massorètes ont noté certaines erreurs dans la marge des manuscrits bibliques (*massore*), mais ces listes d'erreurs elles-mêmes ont été copiées avec des erreurs (il existe aussi des variantes dans la *massore* babylonienne).

<sup>44</sup> La datation de ce livre est controversée.

<sup>45</sup> Nouveau Testament: Mt 19:30; 20:16; 27:34-48; 2Tm 4:1; Lc 23,29 ; Rm 12:9. Apocryphes Ancien Testament: Sagesse 12:5; IV Esdras 4:33; 5:5.



- c. 132-135. Les rebelles de Massada ont utilisé des rouleaux de la Bible uniquement en accord avec le texte massorétique (et non celui de la Septante), ce qui prouve que ce texte avait été canonisé par les rabbins. Par contre après la mort de Bar Kokhba en tant que Messie (Y. Taanit 68d), le livre de Daniel a été rejeté. Le rabbin Yonathan explique pourquoi:

*Que soit anéanti les os de ceux qui calculent la fin. Car ils pourraient dire que, comme le temps fixé est arrivé et pourtant n'est pas venu, il ne viendra jamais* (B. Sanhedrin 97b).

- c. 136. Valentin, un gnostique pagano-chrétien rédige son *Évangile de vérité* qui ne cite aucun passage des écritures<sup>46</sup> mais développe l'idée que *le nom du Père est le fils!*
- c. 140. Marcion développe sa doctrine qui rompt avec la tradition juive: du contraste absolu qu'il décèle entre la Loi juive et l'Évangile et concluait à l'existence de 2 principes divins<sup>47</sup>. Il est en outre le premier à donner au mot évangile "*bonne nouvelle*" un sens littéraire et à élaborer un canon de l'Écriture dont il écarte la Torah et tout ce qui, dans la littérature néotestamentaire, porte la marque du judaïsme, proposant un texte résumé à l'Évangile selon Luc et dix épîtres pauliniennes.
- c. 150. Le Pap. P<sup>90</sup> est un codex contenant Jean 18:36-19:7 (le nom de Jésus est écrit avec un *nomen sacrum* ISE) et le Pap. Egerton 2 est un

codex qui s'apparente à l'évangile de Jean. Justin a critiqué les Juifs de son temps pour avoir supprimé ou modifié certains versets du texte hébreu (TM) lorsqu'ils étaient favorables aux chrétiens (Dialogue avec Tryphon 68:8; 71:2; 72:2-4; 73:1-2; 120:5). Il affirme aussi: *Dans le livre de l'Exode (...) le nom de Dieu lui-même était aussi Jésus* (Dialogue avec Tryphon 75:1).

- c. 160. Le *Seder Olam* fixe une chronologie juive officielle qui utilise les données chronologiques du texte massorétique et du *Livre des jubilés* mais pas celles de la Septante.
- c. 165. Symmaque un judéo-chrétien révisé le texte de la Septante sur celui du texte massorétique mais dans une version moins littérale que celle d'Aquila. Cependant comme Aquila il a conservé le tétragramme en paléo-hébreu dans le texte grec.
- c. 165-200. Eliézer ben Yacob II critique les Samaritains pour avoir falsifié leur Torah (Y. Sotah 7:3; 21c). Comme le principal désaccord concernait la légitimité du mont Garizim, cette critique tardive révèle qui était l'auteur de la falsification, car les juifs ne la mentionnent jamais auparavant<sup>48</sup>. De plus il serait

<sup>48</sup> Cette controverse illustre l'incapacité de la critique textuelle classique à identifier une correction doctrinale. En effet le texte de Deutéronome 27:4 a le mot Ebal (LXX et TM) alors que seul le pentateuque samaritain a le mot Garizim, ce qui impliquerait une falsification. Cependant le mot d'origine est Garizim, ce qui a été confirmé par un manuscrit hébreu de Qumran daté de -30 (Charlesworth: 2012; Nihan: 2012, 185-210). Avant cette découverte il existait déjà deux manuscrits, un avec *garzin* dans le Codex 100 de la Vieille Latine et un avec *gar[i]sim* dans un papyrus grec: Pap. Giessen 19.

<sup>46</sup> De même, Cerdon a écrit un évangile qui liait la vie du Christ aux 12 signes zodiacaux.

<sup>47</sup> Pour Marcion il y avait un Dieu de colère de la Bible hébraïque et un Dieu d'amour de l'Évangile. Celui des textes chrétiens était le Dieu suprême, le père de Jésus-Christ venu pour abroger la Bible hébraïque et le culte de son démiurge hébraïque.

incompréhensible que Dieu ait demandé à Israël de construire un autel sur le mont de la malédiction<sup>49</sup> (Ebal). Afin de décourager un culte parallèle à celui à Sion (1R 9:3), certains scribes ont changé le texte de Deutéronome pour discréditer la légitimité du mont Garizim qui restait le mont de la bénédiction<sup>50</sup>. Le texte de Josué 8:33 (LXX) ajoute le commentaire suivant pour confirmer le texte de Deutéronome 27:4: *Ils ont érigé un autel sur le Mont Ebal*, qui n'est pas dans le texte massorétique car cela indiquait clairement que Ebal était le mont de la malédiction (et non un mont maudit) et par conséquent que Garizim était bien le mont de la bénédiction.

- c. 170. Le Canon de Muratori est un texte grec (fragmentaire) compilé peu après Pie I<sup>er</sup>, un évêque de Rome (140-155). Il inclut tous les livres du Nouveau Testament, sauf la lettre aux Hébreux, Jacques et 3Jean. Cette liste, même si elle est incomplète, montre que les 27 livres du Nouveau Testament étaient acceptés par les églises chrétiennes.

<sup>49</sup> Et voici ce qui devra arriver lorsque Jéhovah ton Dieu te fera entrer dans le pays (...) il faudra alors que tu donnes la bénédiction sur le mont Garizim et la malédiction sur le mont Ébal (Dt 11:29). En fait, les juifs qui avaient suivi la tradition de Moïse d'adorer sur le mont Garizim suivront ensuite la tradition de David indiquant qu'il faudrait un jour adorer Dieu sur le mont Sion (Ps 132:13-14; 133:3). Selon Josèphe, Sanballat informa Alexandre (en -332) qu'il allait construire un temple semblable à celui de Jérusalem sur le mont Garizim (Antiquités Juives XI:310-311).

<sup>50</sup> Le roi Abimelech considérait le Mont Garizim comme un mont béni (Jg 9:6-7), tout comme la Samaritaine qui a parlé à Jésus (Jn 4:19-20). La beauté du mont Garizim est due à sa fertilité, contrairement au Mont Ebal aride et rocailleux.

- c. 178-180. Celse, un philosophe platonicien, dans son *Discours véritable* se moque des juifs et des chrétiens: *Qui croient et enseignent les mêmes mythes ridicules*. Il cite des passages des 4 évangiles ce qui prouve leur large diffusion<sup>51</sup>. Irénée de Lyon, un évêque qui a connu Polycarpe (qui avait lui-même côtoyé l'apôtre Jean), déplore dans son *Contre les hérésies* la multiplication de sectes gnostiques et dénonce ces hérésies qui se répandaient chez les chrétiens. On note que ces accusations portent uniquement sur l'interprétation, mais non sur l'intégrité du texte. Irénée donne les précisions suivantes<sup>52</sup>:

*Matthieu entreprit donc aussi d'écrire son Évangile chez les Hébreux et en leur propre langue, pendant que Pierre et Paul annonçaient l'évangile à Rome et y fondaient l'Église. D'un autre côté, après leur départ, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmit lui aussi par écrit ce que son maître prêchait, et Luc, le compagnon de Paul, mit dans un livre, l'évangile que celui-ci annonçait, ensuite Jean, le disciple du Seigneur, qui a reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'Évangile, tandis qu'il habitait à Éphèse en Asie* (Histoire Ecclésiastique V:8:2-4).

<sup>51</sup> Celse écrit (en 178): *bien qu'il soit de toute notoriété que plusieurs parmi vous, semblables à des gens pris de vin qui portent la main sur eux-mêmes, ont remanié à leur guise, 3 ou 4 fois et plus encore, le texte primitif de l'Évangile, afin de réfuter ce qu'on vous objecte* (Discours véritable §54). Celse fait allusion aux gnostiques chrétiens de son époque qui ont modifié l'évangile de Luc, comme Marcion (en 140), mais pas aux évangiles en général, car il cite le *Dialogue céleste* qui est un de ses ouvrages.

<sup>52</sup> Selon Jérôme, un hébraïsant chrétien: *Matthieu, (...) a composé un évangile de Jésus-Christ dans un premier temps publié en Judée, en hébreu pour le bien de ceux de la circoncision qui croyaient, mais fut ensuite traduit en grec dont l'auteur est incertain. L'hébreu lui-même a été conservé jusqu'à nos jours à la bibliothèque de Césarée (...) J'ai également eu l'occasion d'avoir le volume qui m'a été décrit par les Nazaréens de Bérée, une ville de la Syrie, qui l'utilisent* (Lettre 75 à Augustin).

Théophile, évêque d'Antioche, se réfère aussi bien à l'Ancien Testament, "la Loi et les prophètes" selon l'expression juive consacrée (Mt 5:17; 7:12; 22:40), qu'au Nouveau Testament, "l'Évangile" ou "les Évangiles". Il range tous ces saints livres de l'Écriture (2Tm 3:16) dans le même ensemble de paroles inspirées par l'unique Esprit de Dieu (Livres à Autolytus III:12,23). De même Irénée précise que s'il y a deux Testaments il n'y a qu'un seul et même Maître de maison et aussi qu'il n'y a que 4 Évangiles comme il y a 4 régions du monde (Contre les hérésies III:11:8; IV:9:1).

- c. 200. Le papyrus P<sup>66</sup> est un codex contenant Jean 1-21 et le P<sup>75</sup> contient Luc 3-24 et Jean 1-15. Le P<sup>66</sup>, qui a un texte proche du codex Sinaiticus, a été réalisé par un scribe professionnel, un correcteur principal et un correcteur secondaire. Ce travail soigné (Mugridge: 2016, 120,147) montre que la diffusion du Nouveau Testament devait être dirigée par une institution (Alexandrie et Rome). Ce codex de plusieurs livres devait appartenir à une église et n'était donc pas une copie personnelle. Ce travail d'édition a dû s'intensifier après l'apostasie de Marcion à Rome<sup>53</sup>.
- c. 207, Tertullien, un apologiste chrétien, écrivait dans son *Contre Marcion* que les Églises (de son époque) disposaient d'un Évangile

non altéré ou falsifié<sup>54</sup>. On constate donc que le texte de la Bible (AT et NT) n'a été fixé, ou "canonisé", que vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Cela est paradoxal car malgré la multitude de variantes observées dans les textes de Qumran et aussi de la multiplication des interprétations des textes bibliques (parfois contradictoires), l'intégrité du texte biblique lui-même n'est jamais remise en cause parmi tous ces mouvements religieux juifs<sup>55</sup>. Même la prophétie messianique de Daniel n'a pas suscité de polémiques. Comment concilier ces contradictions apparentes?

- 303. Les persécutions des empereurs ont entravé la diffusion de la Bible et l'édit de Dioclétien a ordonné la destruction des écrits chrétiens.

<sup>54</sup> *Le fait est donc établi: ces Évangiles étaient entre les mains des Églises. Pourquoi, encore un coup, Marcion n'en dit-il pas un mot, pour les réformer s'ils ont subi des falsifications, pour les reconnaître, s'ils sont authentiques? Car si des hommes corrompaient alors l'Évangile, il convenait surtout à Marcion et aux siens de rétablir les Écritures dont ils savaient l'autorité mieux accueillie! (...)* En un mot, il [Marcion] a réformé ce qu'il a estimé corrompu; mais à tort, puisque la falsification n'existait pas. En effet, s'il est vrai que les écrits apostoliques nous soient parvenus dans leur intégrité, et que l'Évangile de Luc, maintenant entre nos mains, soit si bien d'accord avec eux, qu'il subsiste avec eux dans les Églises, il faut en conclure que l'Évangile de Luc nous est arrivé intact, jusqu'au sacrilège de Marcion (Contre Marcion IV:V).

<sup>55</sup> Sadducéens, pharisiens, samaritains, esséniens, judéo-chrétiens, zélotes. Les pharisiens (et les esséniens) croyaient à la résurrection mais pas les sadducéens. Ces deux groupes adoraient Dieu à Jérusalem, mais les Samaritains adoraient sur le mont Garizim et les esséniens de Qumran ne reconnaissaient pas le grand-prêtre de Jérusalem. Les sadducéens ne reconnaissaient que la Loi écrite alors que les pharisiens la mettaient à égalité avec la Loi orale (futur Talmud). Les prescriptions sur la pureté rituelle, sur les activités autorisées pendant le sabbat, sur la célébration des fêtes liturgiques, etc., étaient différentes chez les sadducéens et les pharisiens.

<sup>53</sup> Chez les juifs de Jérusalem la compilation par écrit de la totalité de la Mishna a commencé vers 200, travail initié par Juda Ha-nasi "Le Prince" (165-217), et a vraisemblablement été achevée vers 250 (Strack, Stemberger: 1986, 159-176).

## QUI A FIXE LE CANON DE LA BIBLE?

Tout d'abord, pourquoi les juifs ont-ils canonisé leur Bible si tardivement alors que selon leur tradition c'était Esdras qui avait légué les écrits saints, "*qui souillent les mains*" selon le jargon du Talmud<sup>56</sup>? En fait les juifs savaient depuis -280 que la traduction en grec de la Torah (la Septante d'origine) contenait quelques corrections par rapport à son original en hébreu et ne faisait donc pas autorité dans les débats en hébreu entre juifs. De plus, avec le temps (à partir de -160) plusieurs livres de sagesse avaient été acceptés à côté des livres saints et avaient été incorporés dans la Septante. Le statut de ces livres de sagesse en hébreu était ambigu car certains juifs les considéraient comme saints. On lit:

*Le Targum d'Esdras et de Daniel (livres écrits en araméen) souillent les mains; on déclare: ne souillent les mains que les livres écrits en écriture assyrienne, sur des peaux avec de l'encre. Les sadducéens disent: nous vous reprochons, pharisiens, de dire que les livres sacrés souillent les mains, tandis que les livres de changement ne souillent pas les mains* (M. Yadaim 4:5-6).

Le problème provenait de la lecture des livres sacrés suivie de sa traduction en araméen et de son explication (*targum*), selon la tradition établie en Néhémie 8:8. Ces targums devaient rester personnels (Qiddushin 49a). S'ils avaient été mis par écrit on devait ensuite les ensevelir (Shabbat 115a,b). Ces remarques du Talmud montrent qu'il

<sup>56</sup> Il fallait en effet se laver les mains avant de toucher les livres saints (de la Bible) ce qui n'était pas nécessaire avec les textes profanes. Donc les livres saints en obligeant à se laver "souillaient".

y avait deux conceptions de la sainteté chez les juifs après la profanation du temple (en -168), celle du texte écrit dans le Temple (des sadducéens) et celle du texte commenté dans les synagogues (des pharisiens). Malgré la multiplicité des textes bibliques en hébreu à cette époque, seuls ceux du Temple étaient la référence absolue pour tous les juifs. Les variantes dans les rouleaux des synagogues étaient acceptées comme des explications pieuses, issues de la loi orale des pharisiens (Mishna Hagiga 1:8), ou encore des commentaires pour l'étude<sup>57</sup>.

L'apparition du christianisme au 1<sup>er</sup> siècle au sein du judaïsme a constitué une période charnière pour la canonisation de la Bible. En effet, malgré les violentes polémiques parmi les juifs, engendrées par ceux qui étaient devenus chrétiens, les textes du Nouveau Testament font toujours référence à l'Ancien Testament comme un texte unanimement accepté. Il n'y a jamais de reproches de falsification mais seulement d'interprétations. Les controverses des pharisiens et des sadducéens avec Jésus eurent lieu en hébreu et ont été rapportées dans l'évangile de Matthieu. Il y a de nombreuses références aux Ecritures que sont la *Loi et les Prophètes* (AT):

*Ne pensez pas que je sois venu pour détruire la Loi ou les Prophètes. Je suis venu, non pas pour détruire, mais pour accomplir car, vraiment, je vous dis que le ciel et la terre passeraient plutôt que ne passe de la Loi de quelque manière une*

<sup>57</sup> Comme les livres de sagesse qui traitaient de sujets sur la venue du messie, la fin des temps, la chronologie, les pratiques de sainteté, etc.

*seule toute petite lettre ou une seule particule de lettre sans que toutes choses arrivent (...) c'est là, en effet, ce que signifient la Loi et les Prophètes (...) Jésus leur dit: N'avez-vous jamais lu dans les Écritures (...) ils les font pour être vus des hommes; car ils élargissent les boîtes [renfermant des passages de l'Écriture (...) afin que vienne sur vous tout le sang juste répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zekaria fils de Barakia (...) Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écritures des prophètes (Mt 5:17-18; 7:12; 21:42; 23:5,35; 26:56).*

Le terme "l'Écriture" désigne les 5 livres de la loi de Moïse et "les Écritures et les Prophètes" désignent tous les autres livres allant de Genèse (Abel), le premier livre de Loi, à 2Chroniques (Zekaria), qui est le dernier livre des autres écrits hébraïques. Cette remarque montre que la référence du canon de l'Ancien Testament était celui en hébreu et non celui de la Septante. Les reproches de Jésus ne concernent pas la Loi écrite (Ancien Testament) mais son annulation par la Loi orale des pharisiens:

*Vous avez entendu qu'il a été dit: Tu dois aimer ton prochain et haïr ton ennemi (Mt 5:43). En réponse il leur dit: Pourquoi vous aussi violez-vous le commandement de Dieu à cause de votre tradition? Par exemple, Dieu a dit: Honore ton père et ta mère, et: Que celui qui injurie père ou mère finisse dans la mort. Mais vous, vous dites: Qui dit à son père ou à sa mère: Tout ce que j'ai et dont tu pourrais tirer profit de moi est un don voué à Dieu, [celui-là] n'a pas du tout à honorer son père. Et ainsi vous avez annulé la parole de Dieu à cause de votre tradition (Mt 15:3-6). méfiez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens. Alors ils comprirent qu'il avait dit de se méfier, non pas du levain des pains, mais de l'enseignement des Pharisiens et des Sadducéens (Mt 16:11-12). Ce jour-là, des Sadducéens, qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, s'avancèrent vers lui et lui demandèrent (Mt 22:23).*

Les controverses portaient donc sur la Loi orale et non sur la Loi écrite ("Loi, Prophètes, Ecrits") qui n'a pas été canonisée par les juifs avant la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Il y avait toutefois une acceptation tacite parmi tous les scribes d'origine juive de cette époque pour considérer les rouleaux du Temple comme la référence absolue. Ce texte (H\*) était-il celui de la Septante (LXX), que le Nouveau Testament (NT) cite majoritairement, ou celui du texte massorétique (TM)? En fait ni l'un ni l'autre exactement, car les deux textes sont cités, mais ce qui est remarquable c'est que les citations (H\*) des rédacteurs du Nouveau Testament sont toutes confirmées par les textes trouvés à Qumran (Q):

AT	H*	Q	LXX	TM	NT
Ho 11:1	<b>TM</b>	OK	-	OK	Mt 2:15
Is 42:1	<b>TM</b>	OK	-	OK	Mt 12:18
Is 42:4	<b>LXX</b>	-	OK	-	Mt 12:21
Dn 9:27	<b>TM</b>	OK	-	OK	Mt 24:15

Ces résultats étonnants sont confirmés par une analyse complète des citations du Nouveau Testament car la majorité sont conformes aux textes de la Septante (Harl, Dorival, Munnich: 1988, 276-279) ainsi qu'à ceux trouvés à Qumran, mais quelquefois aussi avec ceux du texte massorétique également conformes aux textes de Qumran (Steyn: 1995, 38-257). On note que cette conclusion est la même avec le pentateuque utilisé par Josèphe: l'Ancien Testament hébreu du 1<sup>er</sup> siècle était plus proche de la Septante que du texte massorétique, sans lui être identique (Nodet: 1996, 11-26). Dans les deux cas, des textes de

Qumran ont confirmé les citations. Les variantes entre le texte de la Septante et celui des massorètes ne sont donc pas des erreurs de copistes (détectables par la critique textuelle), mais des corrections doctrinales uniquement détectables par une critique contextuelle.

#### A LA RECHERCHE DU TEXTE PERDU ORIGINAL

Contrairement aux erreurs qui sont aléatoires et qui peuvent donc être corrigées, sauf si elles sont très anciennes, par contre certaines corrections doctrinales sont très difficiles à détecter car elles ont été normalisées (ou canonisées) par une institution religieuse (juive, samaritaine, chrétienne, etc.) à une époque ancienne qui est pauvre en documents. Toutefois il y a plusieurs moyens de détecter une erreur ou une correction doctrinale: si une variante apparaît à une époque et que les manuscrits antérieurs l'ignorent, cette variante était absente de l'original; si elle apparaît à une époque en accord avec une nouvelle conception doctrinale, elle devait être absente de l'original; si une variante est une addition (de plusieurs phrases) il s'agit d'une harmonisation avec d'autres livres bibliques ou d'un commentaire explicatif, glose ou targum, incorporé par un copiste<sup>58</sup>.

Bien que certains experts aient répertorié plus de 100 000 variantes parmi l'ensemble des manuscrits du

<sup>58</sup> La version alexandrine du livre des Actes, qui est celle retenue par la critique textuelle, comporte 18401 mots alors que la version Occidentale en comporte 1582 de plus (la version alexandrine est donc plus ancienne).

Nouveau Testament, Bruce M. Metzger a référencé les 1440 variantes qui doivent être prises en compte pour la critique textuelle (Metzger: 1975, V-VII). Parmi ces variantes, seulement 660 ont une explication accompagnée d'une appréciation: {A} pour certain; {B} pour probable; {C} pour incertain; {D} pour contestable. Comme l'immense majorité des variantes ne comporte qu'un seul mot, il n'y a que 0,4% (= 660/180551) des mots du Nouveau Testament qui sont encore incertains ou contestables. Peu de personnes connaissent ces travaux et ignorent donc que le Nouveau Testament actuel ne contient plus aucune glose<sup>59</sup>.

Puisque le Nouveau Testament a été achevé vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle et que nous ne possédons aucune copie avant 150<sup>60</sup> (datée de façon certaine), les 0,4% d'erreurs (ou de corrections) répertoriées dans le Nouveau Testament actuel ont dû apparaître durant cette période (100-150). En fait l'utilisation du contexte historique du 1<sup>er</sup> siècle, et de l'édition critique de la Septante, permet de réduire ces 0,4% de moitié.

Il faut noter que l'apôtre Paul était un érudit juif instruit par le célèbre rabbin Gamaliel l'Ancien (Ac 5:33-34) qui précisait à ses auditeurs en langue hébraïque (Ac 22:3):

<sup>59</sup> La célèbre péripécie de la femme adultère en Jean 7:53-8:11, qui encourage à "*ne pas jeter la première pierre*", est apparue seulement après 400. Il en est de même pour la finale en Marc 16:9-20.

<sup>60</sup> Le fragment de l'évangile de Jean, P52 daté de 125-150, est trop fragmentaire pour être pris en compte, mais ils montrent que les copies de cet évangile ont commencé très tôt.

*Hommes, frères et pères, entendez maintenant ma défense auprès de vous (Eh bien, quand ils entendirent qu'il s'adressait à eux en langue hébraïque, ils redoublèrent de silence, et il dit): Je suis un Juif, né à Tarse de Cilicie, mais éduqué dans cette ville-ci aux pieds de Gamaliel, instruit selon la rigueur de la Loi ancestrale, étant zélé pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui.*

Les lettres de Paul ont été écrites<sup>61</sup> entre 50 et 64 et celle aux Hébreux probablement autour de 61. Dans cette lettre aux Hébreux il cite de nombreux passages de l'Ancien Testament qui sont tous en accord avec la Septante, mais on remarque aussi que 5 passages<sup>62</sup> sont en désaccord avec le texte massorétique. Ce désaccord prouve que le texte hébreu, qui faisait autorité pour les juifs du 1<sup>er</sup> siècle, n'était pas le texte massorétique mais celui ayant servi aux traducteurs de la Septante. En effet, Paul qui était un juif légaliste cherchait à convaincre ses anciens coreligionnaires en s'adressant à eux en langue hébraïque (Ac 21:40). Comme plusieurs passages cités étaient de nature doctrinale, dont certains concernaient justement le messie (un sujet de controverses avec les chrétiens), si Paul avait cité un texte fautif il aurait été ridiculisé par ses coreligionnaires. Par exemple, il cite aux juifs de langue hébraïque le passage de Deutéronome 32:43 (Hb 1:6; Rm 15:10) selon la version de la Septante et non selon le texte massorétique qui omet la phrase: *Et*

*que tous les anges de Dieu lui rendent hommage.* Pendant longtemps les biblistes ont supposé que ce texte était un ajout, mais plusieurs manuscrits de Qumran l'ont confirmé (4QDt<sup>a</sup>, 1Q<sup>a</sup>, 4QExod<sup>b</sup>). Un deuxième exemple montre que cette omission n'était pas une erreur mais une correction doctrinale puisque le texte massorétique n'a été canonisé qu'après 90. En Hébreux 10:5 l'apôtre Paul cite Psaumes 40:6 conformément au texte de la Septante: *Sacrifice et offrande, tu n'en as pas voulu, mais tu m'as préparé un corps (σωμα)*<sup>63</sup>, alors que selon le texte massorétique on lit: *Sacrifice et offrande, tu n'y as pas pris plaisir; tu m'as creusé les oreilles.* Il s'agit manifestement d'une correction pharisienne conservée par les rabbins car anti chrétienne. Toutefois, la motivation de ces corrections doctrinales n'est pas toujours anti chrétienne, mais a procédé d'un désir d'harmonisation ou d'atténuation des passages choquants<sup>64</sup> (par des euphémismes).

<sup>63</sup> Le plus ancien témoin est le papyrus Bodmer XXIV daté de 150 (le Psaumes 40:6 n'apparaît pas à Qumran), or ce papyrus est similaire à la Septante du groupe *kaige* daté de 50-70. Par contre la Septante d'Aquila (TM) a "tu m'as creusé les oreilles (ὠτίον)" et Irénée de Lyon cite ce verset sous la forme "tu m'as formé des oreilles" (Contre les hérésies IV:17,1). Le changement: *corps => oreilles* a donc eu lieu durant la période 90-130.

<sup>64</sup> Par exemple le nombre 75 en Exode 1:5 que l'on trouve dans la Septante, à Qumran (4QDt<sup>a</sup>, 1Q<sup>a</sup>, 4QExod<sup>b</sup>) et dans le Nouveau Testament (Ac 7:14), a été changé en 70 pour l'harmoniser avec celui en Nombres 11:16.

De même le mot choquant *bogedim* (בגדים) "traîtres" qui apparaît en Habacouq 1:5 (1Q<sup>p</sup>Hab) a été changé en *bagoyim* (בגוים) "parmi les nations". La Septante (Hab 1:5) comme le Nouveau Testament (Ac 13:41) ont donc préservé le texte hébreu original.

<sup>61</sup> Ces lettres peuvent être datées grâce aux nombreux détails chronologiques qu'elles contiennent. Sa 1<sup>ère</sup> lettre aux Thessaloniciens a été écrite sous le proconsul Gallion (c. 50) et sa dernière lettre à Timothée a été écrite avant les persécutions de l'empereur Néron (en 64).

<sup>62</sup> Hébreux 1:6; 10:16,27, 11:5, 12:13.

Au premier siècle le texte hébreu qui faisait autorité pour les juifs de Judée était celui conservé dans le temple (sous la garde des sadducéens) et non celui lu et commenté en araméen dans les synagogues des pharisiens. D'ailleurs, pour respecter la sacralité des rouleaux du temple de Jérusalem, les traductions en araméen (Targum) ainsi que les explications de texte (Mishna) devaient rester uniquement orales et ne devaient pas être écrites (après 200 de notre ère cette interdiction ne sera plus respectée).

Les écrits de Flavius Josèphe confirment que le texte massorétique ne faisait pas encore autorité pour les juifs. Cet historien juif (37-100) fut un témoin exceptionnel de cette époque charnière pour la Bible<sup>65</sup>. Il raconte que vers sa 14<sup>e</sup> année les grands prêtres et les notables de la cité venaient le voir pour apprendre de lui sur tel ou tel point particulier des lois juives (Autobiographie §9). Cette vantardise suppose toutefois qu'il savait lire le texte hébreu de la Bible. On note qu'il écrit au début de son ouvrage sur l'histoire juive dont la chronologie en est l'élément clé:

*Ce sont donc les données exactes des Écritures qui vont être développées dans cet exposé, chacune à sa place, ainsi que je me suis engagé à le faire dans ce présent ouvrage, sans rien ajouter ni omettre (Antiquités juives I:17,149).*

<sup>65</sup> Joseph fils de Mattathias le Prêtre, fut affranchi après s'être rendu à Vespasien (en 67) et obtint la citoyenneté romaine après la fin de la Grande révolte juive de 70. Son *tria nomina* devint Titus Flavius Josephus (Flavius Josèphe), selon le nom de son bienfaiteur. Josèphe appartenait à une famille sacerdotale de la classe Yehoyarib à qui les hasmonéens (dont il était apparenté par sa mère) avaient attribué la première place.

Conscient que certains de ses lecteurs lui étaient hostiles (la plupart des Juifs le considéraient comme un traître), il précise:

*Cependant certains personnages méprisables ont essayé d'attaquer mon histoire (...) L'Archéologie, comme je l'ai dit [Antiquités juives I:5], est traduite des Livres Saints, car je tiens le sacerdoce de ma naissance et je suis initié à la philosophie [interprétation rabbinique] de ces Livres (Contre Apion I:53-54).*

*Moi, après la chute de ma ville natale [en 70], n'ayant plus rien de plus cher à conserver pour me consoler de mes propres malheurs, je demandai à Titus la libération d'un certain nombre de prisonniers de naissance libre, et j'acceptai, sur l'offre gracieuse de Titus, [une collection de] livres saints (Autobiographie §418).*

L'affirmation d'avoir reçu une collection de livres saints (Ancien Testament en hébreu) est récusée par de nombreux commentateurs qui estiment qu'il s'agit seulement d'une vantardise. En fait, cette information surprenante est authentique au moins pour les raisons suivantes:

- L'autobiographie de Josèphe a été écrite en partie pour se justifier auprès de ses anciens amis juifs qui n'auraient pas manqué de réfuter ce pieux mensonge auprès des autorités romaines qui pouvaient facilement le vérifier (ce qui l'aurait discrédité).
- Le pentateuque utilisé par Josèphe était écrit en hébreu et non en grec (Nodet: 1996, 6-10), car de nombreux noms propres mentionnés dans son œuvre ont été transcrits directement à partir de l'hébreu et sont souvent différents de ceux de la Septante. De plus, Josèphe mentionne aussi l'antique cité d'Ur qui est ignorée de la Septante.



- Josèphe mentionne (en 94) l'existence d'un canon de 22 livres bibliques (Contre Apion I:38-41) or l'Ancien Testament en hébreu n'a été canonisé qu'à partir de 90, après le synode de Yabneh<sup>66</sup>. Par contre, la Septante n'avait pas été canonisée par les autorités religieuses juives puisque (avant 70) seuls les rouleaux du Temple étaient considérés comme sacrés et donc légitimes.
- Si Josèphe connaît et cite la Septante, il ne cite jamais ses apocryphes<sup>67</sup> mais uniquement ceux du canon juif de son époque qui fut validé par l'Académie de Yabneh. Ce choix fut la pièce maîtresse dans la canonisation de l'Ancien Testament (Gordon: 2007, 1-11). L'Ancien Testament utilisé par Josèphe était donc conforme aux rouleaux (en hébreu) stockés dans le temple de Jérusalem. Toutefois sa chronologie des patriarches est similaire à celle du texte de la Septante mais différente de celle provenant du texte massorétique. Les spécialistes en critique textuelle de la Bible ne répondent pas correctement à ces questions: qui est à l'origine de ces corrections, pourquoi et comment?

<sup>66</sup> Yabneh souvent présenté comme un synode était en fait une nouvelle Académie (*yeshivah*) présidée par Rabban Yohanan ben Zakkai (mort vers 80-85), dont le nombre de participants était restreint au début et dont les membres ne constituaient qu'une partie des sages pharisiens. Ce groupe, à l'origine de la Mishnah, est parvenu à avoir de l'influence dans la société juive, mais ses succès ont pris bien plus qu'un siècle et son autorité ne sera admise par tous que vers 160.

<sup>67</sup> Judith, Tobie, Sagesse (de Salomon), Siracide ou Ecclésiastique, Baruch, Suzanne, Bel et le Dragon, Psaumes de Salomon. Les 2 livres des Maccabées étaient considérés comme historiques.

La différence entre les durées du pentateuque hébreu et grec étant systématiquement de 100 ans, il ne s'agit donc pas d'erreurs mais de corrections (effectuées pour des raisons doctrinales). L'explication habituellement avancée est la suivante "les traducteurs juifs de la Septante, influencés par l'ouvrage de Manéthon, ont vraisemblablement augmenté de 100 ans tous les chiffres du texte hébreu pour conformer leur chronologie avec sa prestigieuse rivale égyptienne" (Larsson: 1983, 401-409). Cette explication est sans fondement et de plus démentie par les faits suivants:

- A cette époque, l'hellénisme était triomphant et l'initiative de Ptolémée II d'enrichir la célèbre bibliothèque d'Alexandrie a vraisemblablement encouragé les historiens étrangers à promouvoir leur propre histoire. Ce n'est pas un hasard si, vers -280, le prêtre égyptien Manéthon, le prêtre babylonien Bérose et les prêtres israélites ont tous saisi l'occasion qui leur était offerte d'écrire une histoire "nationale". Ces historiens écrivaient pour les Grecs<sup>68</sup> et non pour les Égyptiens, ils n'avaient donc pas besoin d'augmenter leur chronologie.
- Les Samaritains n'ont pas traduit leur Pentateuque en grec puisque leur original est resté écrit en hébreu ancien, or la chronologie des patriarches s'accorde avec les données de la Septante et non avec celles du texte massorétique. Si le

<sup>68</sup> Bérose reprochait d'ailleurs aux Grecs de son époque de méconnaître l'histoire babylonienne (Contre Apion I:142). De plus, la chronologie des Grecs n'était assurée qu'à partir de la guerre de Troie (en -1182) et ne remontait pas avant -1582.

texte massorétique faisait autorité pourquoi les samaritains auraient-ils conservé un texte hébreu dont les données chronologiques sont proches de celles de la Septante.

- Le Talmud de Jérusalem (Megilla 71d) signale 13 modifications opérées pour le roi Ptolémée II. Ces traducteurs juifs de la Septante (en fait le pentateuque) ont donc modifié quelques versets<sup>69</sup>, soit parce qu'ils les trouvaient pas clairs pour un lecteur grec, soit qu'ils les estimaient potentiellement choquants (d'où une atténuation du sens pour "protéger" le texte). Si les durées chronologiques des chapitres 5, 8 et 11 de la Genèse avaient été modifiées, ce qui était une modification majeure, elles auraient été signalées et commentées par quelques commentateurs juifs, ce qui n'a jamais été le cas.

- Tous les commentateurs juifs de la Septante ont précisé que cette traduction grecque du pentateuque était identique à son modèle hébreu. Selon la Lettre d'Aristée à Philocrate (écrite vers -160): *La traduction a été faite correctement, avec piété et avec une exactitude rigoureuse* (§§ 310-311); Philon d'Alexandrie, un philosophe juif, écrivait (vers 40) que le texte grec rendait exactement le texte chaldéen (Vita Mosis 2:38-40); Josèphe confirme cette appréciation:

*La multitude applaudit les vieillards qui avaient traduit la loi, et loua l'idée qu'avait eue Démétrius à qui ils étaient redevables ainsi de grands biens; elle demanda qu'on donnât aussi la*

<sup>69</sup> Des listes rabbiniques (les *Tiqqouné Sopherim*) font connaître quelques-unes (18) des corrections opérées par ces scribes.

*loi à lire à ses chefs. Et le prêtre, les anciens et les chefs de la communauté, trouvant que la traduction était parfaite, demandèrent qu'elle restât telle, sans que rien y fût changé.* (Antiquités juives XII:108-109).

Même si ces commentaires sont excessivement élogieux, ils n'étaient possibles que si cette traduction grecque du pentateuque ne comportait pas de modifications majeures notamment sur la chronologie ou les généalogies qui étaient des sujets étudiés de près pour des raisons messianiques et eschatologiques. Or non seulement les durées chronologiques dans le texte massorétique du pentateuque sont différentes de celles de la Septante mais également quelques données généalogiques, un comble! On lit dans la Septante en Genèse 11:12-14: *Arpakeshad vécut 135 ans et il engendra Kainan (...) et Kainan vécut 130 ans et engendra Shélah (...) et Shélah vécut 130 ans et engendra Eber*, or la partie consacrée à Kainan a disparu dans le texte massorétique. Les biblistes prétendent que cette différence provient d'une erreur de la Septante, mais cela n'est pas possible pour les raisons suivantes:

- Ce Kainan devint père à 130 ans et mourut à 460 ans, comme il apparaît aussi en Genèse 10:24 et 1Chronique 1:18, il ne s'agit pas d'un oubli mais d'une omission délibérée.
- Ce Kainan est différent de celui de Genèse 5:9-12 qui devint père à 170 ans et mourut à 910 ans. Ces deux Kainan (קַיִן) sont donc différents. Pourquoi les traducteurs de la Septante l'auraient-ils inventé?

- Les 2 Kainan de la Genèse (LXX) apparaissent également dans le *Livre des Jubilés* (c. -160). Le premier Kénan (Jub. 4:14) est différent du second Kainam (Jub. 8:2).
- Si le 2<sup>e</sup> Kainan n'apparaît pas dans le pentateuque samaritain (PS) rédigé autour de -130, il apparaît encore dans le Nouveau Testament (Lc 3:35-36) rédigé autour de 65. A partir de 90 le deuxième Kainan n'apparaît plus dans le texte massorétique (TM):

De [-] à [-]	LXX	Jub.	PS	NT	TM
Date:	-280	-160	-130	65	90
Arpakshad	135	35	135	[135]	35
<b>Kainan</b>	130	30	-	[130]	-
Shélah	130	57	130	[130]	30

Les biblistes expliquent la présence de ce deuxième Kainan dans la généalogie de Jésus par le fait que les copistes auraient utilisé la Septante, un texte fautif, d'où leur erreur. Cela n'est pas possible pour les raisons suivantes: les généalogies étaient vérifiables au 1<sup>er</sup> siècle (avant la destruction du temple en 70) et si la présence du second Kainan avait été une erreur, les prétentions messianiques des chrétiens auraient facilement été ridiculisées (1Tm 1:4; Tt 3:9); en fait le texte massorétique ne faisait pas autorité pour les juifs au 1<sup>er</sup> siècle, de plus, Luc écrit avant de rédiger sa généalogie du messie:

*Puisque plusieurs ont entrepris de rédiger un exposé des faits auxquels on ajoute pleinement foi parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement, sont devenus témoins oculaires et serviteurs du message, j'ai décidé, moi aussi, parce que j'ai recherché toutes choses avec exactitude depuis le début, de te les écrire dans un ordre logique, très excellent Théophile, pour que tu connaisses pleinement la certitude des choses qu'on t'a enseignées de vive voix (Lc 1:1-4).*

La précision de Luc: *J'ai recherché toutes choses avec exactitude depuis le début*, serait risible si Luc ignorait que la Septante était fautive. De plus, le très excellent Théophile qui était un ami de Luc (Lc 1:3, Ac 1:1) et dont la fille nommée Jeanne était une chrétienne respectée connue de l'évangéliste (Lc 8:3; 24:10), devait être l'ancien grand-prêtre qui servit au temple de 37 à 41 et dont la fille s'appelait Jeanne (un nom assez rare). L'apôtre Jean étant lui-même un ami d'un grand-prêtre (Jn 18:16), il paraît invraisemblable que ces deux historiens qui étaient aussi des amis des grand-prêtres aient commis une aussi grossière erreur sur la généalogie du messie. Enfin pour ceux qui croient que l'Esprit Saint a inspiré la Bible, on pourrait conclure qu'il aurait été vraiment défaillant dans le cas de Kainan. Toutes ces remarques montrent que plusieurs variantes entre la traduction grecque du pentateuque (Septante d'origine) et la version hébraïque du texte massorétique sont en fait des corrections doctrinales, et non des erreurs de copistes, effectuées non par les docteurs juifs d'Alexandrie (en -280) mais par d'abord par les scribes maccabéens (c. -160) puis par les scribes hasmonéens (c. -130). Toutes ces corrections furent définitivement adoptées et validées par les rabbins de Yabneh entre 90 et 110 de notre ère. Par conséquent une édition critique de l'Ancien Testament (B19a) devrait corriger ces variantes. Comment identifier toutes ces variantes?

## LE TEXTE BIBLIQUE A ETE CORRIGE, PAR QUI ET POURQUOI?

Selon la critique textuelle classique, le Nouveau Testament a été canonisé rapidement mais on ne peut pas remonter à un état du texte (grec) antérieur à 150. Dans l'état actuel, il ne reste que 0,4% des mots qui soient considérés comme des variantes (erreurs de copistes) restant à confirmer<sup>70</sup>. Si cela n'a aucune incidence sur le sens global du texte, par contre les corrections doctrinales effectuées durant la période 100-150 ne sont pas détectables. Toutefois, l'analyse contextuelle montre que durant cette période les controverses majeures parmi les chrétiens (judéo-chrétiens puis gnostiques) furent la divinité du Christ, le "Seigneur" Jésus, et l'universalité du "Seigneur" Dieu, ce qui explique pourquoi les pagano-chrétiens (vraisemblablement ceux d'Alexandrie à partir de 100) ont remplacé le tétragramme hébreu illisible (YHWH) par KS, un "nom sacré" lu Kurios "Seigneur" en grec. La situation de l'Ancien Testament est plus compliquée.

Selon la critique textuelle classique, l'Ancien Testament a été canonisé durant la période 90-110, par conséquent on ne peut donc pas remonter à un état du texte (hébreu) antérieur à cette date. Dans l'état actuel, il ne reste que 2 % des mots du texte massorétique qui soient considérés comme des variantes restant à confirmer (Student: 2002; Van Elderen: 1962).

Si les chrétiens ont rapidement canonisé leurs livres saints (Nouveau Testament) c'est principalement à cause de la publication (vers 140) de l'évangile de Marcion qui était une contrefaçon des évangiles authentiques<sup>71</sup>. La raison qui a poussé les juifs à canoniser leurs livres saints (Ancien Testament) est différente. Après la destruction du Temple (en 70) il n'était plus possible d'assurer le culte et les sacrifices journaliers qui ont donc été remplacés par de simples prières. Concernant la transmission des textes sacrés, qui était auparavant sous la responsabilité des prêtres (sadducéens), elle a été assumée par les rabbins survivants (une dizaine de pharisiens) réunis à Yabneh (de 80 à 110). Selon le Talmud:

*Depuis que les docteurs se réunirent à la vigne de Yabneh on dit: viendra un temps où les hommes chercheront d'entre les paroles de la Torah sans la trouver, une parole d'entre les paroles des scribes, sans la trouver, suivant qu'il est dit (Amos 8:11-12): voici que viennent des jours ... j'enverrai faim et soif des paroles du Seigneur... on viendra de partout chercher la parole du Seigneur sans la trouver. La parole de Dieu, c'est la prophétie, c'est aussi le terme (messianique), c'est aussi qu'aucune parole de la Torah ne ressemble à l'autre. Ils dirent: nous commencerons par les décisions de Shammai (c.-50+30) et Hillel (c.-70+20).*

Le but premier de l'Académie de Yabneh a été de préserver la "parole de Dieu" car la disparition du Temple mettait en péril sa transmission. La Loi écrite (*ketib*) ne pouvant plus être garantie par les prêtres (sadducéens) elle devait

<sup>70</sup> Parmi les 180551 mots du NT seuls 660 sont encore incertains ou contestables.

<sup>71</sup> Par exemple, le début de la prière du Notre Père "*Que ton Nom soit sanctifié*" était modifié en "*Que ton Esprit soit sanctifié*".

désormais l'être par la Loi orale des pharisiens (Shammaï et Hillel). Deux questions se posent alors: quels critères les rabbins de Yabneh ont-ils retenu pour fixer le canon de cette parole de Dieu (AT) et, puisqu'ils mentionnent la question des temps messianiques, leur choix a-t-il été influencé par des visées anti-chrétiennes? La raison du choix est évidente, vu le chaos engendré par la destruction du Temple il n'était plus possible de sauvegarder la vaste littérature biblique, seuls les livres saints ("ceux qui souillent les mains") qui avaient été compilés par Esdras devaient être sauvegardés, or ces livres se terminaient par ceux des prophètes Aggée, Zacharie et Malachie (Tosephta Sota 13:2-4). Le dernier événement mentionné dans ces livres saints étant le règne de Darius II (Ne 12:22), les livres écrits après -405 ont donc été rejetés<sup>72</sup>.

Si le choix du canon des Ecritures n'a pas été trop compliqué<sup>73</sup>, le choix des textes à garder pour la postérité a été plus difficile car aucun des rouleaux disponibles (même ceux du Temple) étaient sans erreurs, notamment la permutation des Y et W (deux lettres similaires en hébreu à cette époque). Quels critères les rabbins ont-ils retenu pour sélectionner les multiples variantes? En fait, deux éléments donnent la réponse: 1) les

rabbins pharisiens étant des légalistes ils ont refusé de modifier les textes écrits à leur disposition, même s'ils en connaissaient la vocalisation exacte grâce aux lectures régulières dans les synagogues; 2) la technique du *qeré/ketib* transmise par les massorètes (qui consiste à écrire un mot, le *ketib*, et en prononcer un autre à la place, le *qeré*) prouve qu'ils ont refusé de corriger des textes qu'ils savaient pourtant être fautifs. Par exemple, la note massorétique en Genèse 18:3 précise les 134 endroits où un tétragramme (YHWH) a été remplacé par le substitut Adonay "Messire". Ces éléments prouvent deux choses: les rabbins de Yabneh ne disposaient pas de rouleaux du Temple, sinon il n'y aurait pas eu d'écarts entre le texte écrit (*ketib*) et le texte lu (*qeré*), et deuxièmement que le texte massorétique est le produit d'une "critique textuelle" effectuée par les rabbins vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Une question délicate se pose concernant l'intégrité de l'Ancien Testament tel qu'il a été transmis par les massorètes: sur quelles bases les rabbins de Yabneh ont-ils éliminé les variantes du texte hébreu qui provenaient d'anciennes corrections doctrinales et qui apparaissaient dans leurs rouleaux? La règle de sélection introduite par l'Académie de Yabneh a été de choisir parmi ces rouleaux bibliques (Loi écrite) provenant de synagogues, ceux qui s'accordaient avec leur Loi orale. Par exemple, un rouleau de Qumran (en hébreu) a le mot Garizim en Deutéronome 27:4

<sup>72</sup> Les livres de Salomon, notamment le Cantique des cantiques et l'Ecclésiaste ont été contestés, car leur "sainteté" avait été mise en doute.

<sup>73</sup> Selon le jargon du Talmud, les livres bibliques sont les "écrits saints" les autres sont les "livres extérieurs" (apocryphes) et les livres hérétiques (évangiles) sont les "livres des minim".

(comme le pentateuque samaritain écrit en paléo-hébreu) mais un autre a le mot Ebal (comme la Septante), les rabbins de Yabneh ont donc préservé le texte avec Ebal. Cette correction effectuée pour harmoniser les Ecritures et éviter ainsi les contradictions entre ce qui était écrit (au Temple) avec ce qui était lu (à la synagogue) était en accord avec la nouvelle conception de la Loi orale mise à égalité avec la Loi écrite, selon *sifré* Lévitique 26:46, voire même au-dessus dans certains cas:

*Les maîtres enseignent cette histoire. Un étranger vint trouver Shammaï en lui disant combien de Torah avez-vous? —Deux: la Torah écrite et la Torah orale (Shabbat 31a);*

*[Peut-on remplacer la poussière (l'écrit) par de la cendre (l'oral)? Shammaïtes et Hillélites discutent]. Suivant R. Ishmaël en trois endroits la législation [Loi orale] supplante la lettre de la Torah [Loi écrite] (Sota 16a).*

Par conséquent, après 70, la référence à l'Écriture n'était plus le texte écrit dans le Temple mais le texte lu à la synagogue.

La "correction" des Ecritures hébraïques officialisée à Yabneh<sup>74</sup> (ce qui a permis une uniformisation rapide du texte) n'a pas été inventée par les pharisiens, mais existait déjà quand le texte biblique a commencé à être copié (c. -400). Ce texte était lu dans les "lieux de prières", appelés ensuite synagogues "assemblées", lorsque les pharisiens instaurèrent la lecture commentée de la Loi (à partir de -160). Les rouleaux de Qumran ont montré que peu de ces textes ont pas été uniformisés, ou corrigés, sur un texte de référence (au Temple).

<sup>74</sup> Comme le Ps 40:6 qui a été modifié après 70.

Le but premier des corrections effectuées par les scribes était d'obtenir une harmonisation entre les instructions du texte écrit (*ketib*) et sa lecture (*qerè*) afin d'éviter des contradictions. Par exemple on lit:

*Oui, il arrivera en ce jour-là, c'est là ce que déclare Jéhovah, que tu m'appelleras mon époux, et tu ne m'appelleras plus mon Baal ["Seigneur"]. Oui, j'ôterai de sa bouche les noms des images de Baal, et on ne se souviendra plus d'elles par leur nom (Ho 2:16-17).*

*Oui, il arrivera en ce jour-là, c'est là ce que déclare Jéhovah des armées, que j'éliminerai du pays les noms des idoles, si bien qu'il n'en sera plus fait mention (Za 13:2).*

Ces nouvelles instructions devenaient embarrassantes pour les scribes car plusieurs serviteurs du passé avaient reçu des noms comportant le titre *baal* comme Gédéon, surnommé Jerub-baal (Jg 6:32), ou Baal-yah (1Ch 12:5). Pour ne pas violer l'instruction divine les scribes ont inventé la technique du *qerè/ketib* en écrivant fidèlement le mot *baal* "Seigneur" mais en le lisant *boshèt* "honte". Cette technique a toutefois engendré des erreurs lorsque le texte biblique a été copié sous la dictée. La critique textuelle classique est donc embarrassée devant ces variantes<sup>75</sup> alors que selon la critique contextuelle il faudrait remplacer *boshèt* dans ces noms par *baal*. En fait cette technique de correction (*qerè/ketib*) a été étendue à

<sup>75</sup> LXX	TM	Réf.
As-bêl	Ash-bêl	1Ch 8:1
Asa-bal	Esh-baal	1Ch 8:33
Je-bosthê	Ish-boshèt	2Sa 2:8
El-iade	Beel-yada	1Ch 14:7
Jero-baal	Jerû-beshet	2Sa 11:21
Jero-baal	Jerûb-baal	Jg 6:32
Baal-ia	Beal-yah	1Ch 12:5
Mephi-bosthe	Mephi-boshet	2Sa 4:4

tous les noms des faux dieux<sup>76</sup> mais, paradoxalement, elle a aussi été appliquée au nom de Dieu pour éviter qu'il soit profané<sup>77</sup> par les païens. Ces variantes montrent que le texte biblique lu n'était pas identique au texte écrit, mais dépendait du choix des scribes, or ceux-ci étaient influencés par les recommandations suivantes du 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère:

*N'accoutume pas ta bouche à faire des serments, ne prends pas l'habitude de prononcer le nom du Saint. Car de même qu'un domestique toujours surveillé n'échappera pas aux coups, ainsi celui qui jure et invoque le Nom à tort et à travers ne sera pas exempt de faute (...) pour donner à haute voix la bénédiction du Seigneur et avoir l'honneur de prononcer son Nom (Si 23:9-10, 50:20).*

La technique du *qerè/ketib*, conservée par les massorètes, était donc très ancienne et avait été initiée par les Sopherim, prédécesseurs des scribes sadducéens<sup>78</sup>, qui avaient corrigé le texte biblique par des *tiqqouné sopherim* "émendations de

<sup>76</sup> La déesse Ishtar (2R 23:13) a été vocalisée Astarté (LXX) ou Ashtorèt (TM); le dieu Kaiwan (Am 5:26) a été vocalisé Raiphan (LXX) ou Kiywun (TM); le nom Ebèd-Nabû (Dn 2:49) a été vocalisé Abdé-Nagô (LXX) ou Abèd-Negô (TM); le nom Baal-zébul (2R 1:16) a été vocalisé Baal-zébul (LXX, TM) ou Baal-zébul dans le Nouveau Testament (Mt 10:25; Mc 3:22).

<sup>77</sup> Par exemple le tétragramme qui apparaît en Psaume 14 a été remplacé 2 fois par "Dieu" en Psaume 53 (qui est pourtant identique pour le reste du texte). De même le nom YHWH, qui apparaît dans le rouleau d'Isaïe daté autour de -50 (1QIs<sup>b</sup>), a été remplacé 16 fois par Adonay dans celui daté vers 150-125 (1QIs<sup>a</sup>).

<sup>78</sup> Les Sopherim "*scribes*" étaient un groupe de Sages anonymes de l'ère du Second Temple. Leur période d'action correspond à celle de la Grande Assemblée débutant avec Esdras (c. -400), qui était à la fois le chef des scribes et le premier président de l'Assemblée, et s'achevant avec Simon le Juste (300-287), le dernier grand-prêtre avant la Septante (en -285). En fait, cette période s'étend de -400 à -160, début des hasmonéens.

scribes<sup>79</sup>". Toutefois si le texte écrit (*ketib*) faisait autorité pour les massorètes, seul le texte lu (*qerè*) faisait autorité à la synagogue. On peut résumer ce paradoxe de la coexistence de deux textes (écrit et lu) faisant autorité: celui s'appuyant sur les rouleaux du Temple, texte écrit sous la responsabilité des scribes sadducéens et celui des synagogues, texte lu sous la responsabilité des pharisiens. Quand le Temple a disparu seul le texte lu et corrigé par les rabbins fut considéré comme valide, mais par légalisme le texte écrit n'a pas été corrigé, même s'il était visiblement fautif<sup>80</sup>.

Les remarques précédentes montrent que le texte massorétique contient des corrections doctrinales et par conséquent qu'il n'est pas le texte hébreu d'origine. Le problème c'est que le texte grec de la Septante a également été l'objet d'importantes corrections doctrinales<sup>81</sup> comme le prouve le texte grec de Daniel qui est différent de sa version hébraïque.

<sup>79</sup> 18 corrections sont répertoriées: Gn 18:22; Nb 11:15; 12:12; 1S 3:13; 2S 16:12; 20:1; 1R 12:16; 2Ch 10:16; Jb 7:20; 32:3; Ps 106:20; Jr 2:11; Lm 3:20; Éz 8:17; Ho 4:7; Hab 1:12; Ze 2:8; Ml 1:13.

<sup>80</sup> Les rabbins ne disposant plus d'un rouleau du Temple après 70 ne pouvaient plus les corriger.

<sup>81</sup> Même dans l'édition critique du Nouveau Testament les corrections doctrinales concernant les chiffres sont difficiles à détecter. Par exemple, plusieurs anciens textes de Révélation 13:18 ont le nombre 616 au lieu de 666. Cette variante a peut-être été introduite par des scribes judéo-chrétiens (avant 130) qui ont converti en chiffre le nom de "Néron César" en hébreu sous sa forme latine "616" (קסר נרו) au lieu de sa forme grecque "666" (קסר נרו) (Metzger: 1975, 749-750). Cependant, Irénée de Lyon (c. 180) confirme le nombre 666 en précisant que cette "Bête était encore à venir (Contre les hérésies V:28:2; 29:2; 30:2), ce qui infirme "Néron César".

## DANIEL DANS LA LXX UNE FRAUDE CHRONOLOGIQUE EXEMPLAIRE

La critique textuelle classique n'arrive pas à expliquer pourquoi la version grecque du livre de Daniel (LXX) est aussi différente de sa version hébraïque (TM). Comme ce texte annonce la venue du Messie (Dn 9:24-27) il a toujours été une source de polémiques entre juifs et chrétiens. Toutefois si on effectue une critique contextuelle on constate que ce livre était déjà une source de controverses lors de sa traduction en grec (c. -150) puisque les pharisiens de l'époque voyaient en Onias III<sup>82</sup> le messie de Daniel. Une analyse contextuelle de ce texte controversé permet de trouver qui a "corrigé" l'original, quand et pourquoi.

Première observation: le livre de Daniel dans la Septante originale contient plusieurs anachronismes<sup>83</sup> qui amènent tous les traducteurs modernes à lui préférer celle de Théodotion (c. 175?) qui est similaire au texte massorétique. Le texte hébreu de Daniel a donc été corrigé et remanié. Quelques versets de ce livre dévoilent les auteurs du remaniement (ou de la falsification):

*70 semaines ont été décidées pour ton peuple et pour la ville, Sion: pour que le péché soit consommé et pour rendre les iniquités rares et pour*

<sup>82</sup> Ancien grand-prêtre (185-175) qui a été assassiné en -170 par Antiochos IV.

<sup>83</sup> *Alors Baltasar, le roi, revêtit Daniel de pourpre, et lui mit un couple d'or, et il lui donna l'autorité sur le tiers de son royaume. Et le sens apparut au roi Baltasar et la domination fut enlevée aux Chaldéens et fut donnée aux Mèdes et aux Perses, et Xerxès, roi des Mèdes, reçut le royaume (...) Daniel fut nommé sur tout le royaume de Darius (...) Et le roi Darius fut ajouté à ses pères, et Cyrus le Perse reçut le royaume (Dn 5:29-30; 6:24,28).*

*effacer les iniquités et pour comprendre la vision et donner la droiture éternelle et pour que la vision soit consommée et pour réjouir un saint des saints. Et tu comprendras et tu te réjouiras et découvriras les ordonnances pour répondre, et tu [Daniel] construiras Jérusalem comme ville pour le Seigneur. Et après 7 et 70 et 62 semaines, une onction sera supprimée [Onias III?] et ne sera pas. Et un roi des nations démolira la ville et le sanctuaire avec l'oint [Messie], et son accomplissement viendra avec colère jusqu'au moment de l'accomplissement. Il sera attaqué par la guerre. Et l'alliance prévaudra pour beaucoup, et elle reviendra et sera reconstruite largement à l'accomplissement des temps et à la moitié de la semaine, le sacrifice et la libation cesseront, et dans le temple il y aura une abomination des désolations [Antiochos IV] jusqu'à la réalisation d'une époque, et l'accomplissement sera donnée pour la désolation (Dn 9:24-27); Au temps fixé. Et il entrera en Egypte, et comme premier sera le dernier. Et les Romains viendront et l'expulseront et le réprimanderont [le roi d'Egypte]. Et il reviendra [et sera en colère] contre l'alliance du saint (Dn 11:29-30); A partir du moment que le sacrifice a été enlevé et l'abomination de la désolation [perpétuelle] était prêt à être donnée, il y a 1290 jours (Dn 12:11).*

Ce texte peu clair, et très différent de celui de Théodotion (McLay: 2007, 991-1022) visait le roi d'Egypte [Antiochos IV] qui incarna l'abomination de la désolation qui enleva le sacrifice pendant une durée de 1290 jours (1M 1:54-62)<sup>84</sup>. Le texte de Daniel a donc été corrigé pour s'appliquer à Antiochos IV. De plus, le mot hébreu *kittim*<sup>85</sup> était compris par les

<sup>84</sup> Selon ce livre (écrit autour de -100), la profanation du Temple dura du 15 Kislev -167 au 25 Kislev -164, cependant entre ces deux dates il y a exactement 1102 jours (selon l'astronomie) et non 1290 jours. Par contre entre le 25 Tishri -167 et le 25 Kislev -164 il y a 1150 jours ou 2300 soirs et matins (Dn 8:14), mais la date du 25 Tishri n'est pas attestée historiquement.

<sup>85</sup> Ce mot désignait initialement le nord de la Méditerranée (comme la Crète).



Juifs comme représentant les Grecs, depuis Alexandre le Grand jusqu'à Antiochos IV (1M 1:1; 8:5), mais à partir de ce dernier roi, *kittim* a désigné les Romains, comme le prouve un commentaire de Nahum, daté autour de -100, trouvé à Qumran (4Q169). Ce changement d'interprétation du mot *kittim* (Grecs puis Romains) montre que ce sont des scribes maccabéens qui ont traduit en grec le texte hébreu de Daniel. Cette traduction a donc été "corrigée" et par conséquent le texte hébreu de Daniel était différent.

Un manuscrit en hébreu trouvé à Qumran (11Q13), daté vers -100, commente Daniel 9:26 (Wise, Abegg Jr, Cook: 2001, 257-260, 598-600), ce qui permet de retrouver l'original hébreu de cette époque:

*Il proclamera ce décret la 1<sup>ère</sup> semaine de la période jubilaire suivant 9 périodes jubilaires (...) Le messager, c'est l'Oint [Messie] de l'esprit, dont parle Daniel: Au terme des 62 semaines, un Oint [Messie] sera supprimé [Dn 9:26]. Le messager qui apporte de bonnes nouvelles, qui proclame la délivrance est celui dont il est écrit: pour proclamer l'année de faveur de YHWH, le jour de vengeance de notre Dieu; pour consoler les affligés [Is 61:2].*

Le texte cité est strictement celui du texte massorétique, alors que celui de la Septante est: *et après 7 et 70 et 62 semaines, une onction sera supprimée.* On note aussi que mot oint (messie) a été remplacé par onction et que les durées ont été changées ce qui rend le texte incompréhensible, par contre celles du texte massorétique sont logiques et cohérentes car la durée totale de 70 semaines est égale à la somme des durées intermédiaires, soit:  $7 + 62 + 1 = 70$ .

Le livre de Daniel est peu commenté dans les manuscrits de Qumran sauf dans le *Livre des Jubilés* et le *Livre d'Hénoch*. Par exemple, le concept de "fils de l'homme, choisi par Dieu, qui allait devenir le roi du monde à venir" (Dn 7:9-14) est largement cité et commenté dans le *Livre d'Hénoch* (XLVI:1-4, XLVIII:2-7; LXII:6-16). Ces textes<sup>86</sup> montrent que la plupart des juifs du 1<sup>er</sup> siècle attendaient la venue d'un roi messianique, plutôt qu'un messie sacerdotal même si le texte d'Exode 19:6 annonçait un royaume de prêtres, comme le confirme aussi le Nouveau Testament (Lc 19:11; 24:21; Ac 1:6; 1Pi 2:9). Cette attente messianique du 1<sup>er</sup> siècle était fondée sur le texte de Daniel comme le prouvent plusieurs remarques d'historiens romains:

*Peu de Juifs s'effrayaient de ces présages; la plupart avaient foi à une prédiction contenue, selon eux, dans les anciens livres de leurs prêtres, "que l'Orient prévaudrait, et que de la Judée sortiraient les maîtres du monde;" paroles mystérieuses qui désignaient Vespasien et Titus. Mais la nation juive, par une illusion de la vanité humaine, s'appliquait ces hautes destinées; et le malheur même ne la ramenait pas à la vérité (Tacite -Histoires V:13).*

*De temps immémorial il régnait dans tout l'Orient une vieille tradition: les Destins avaient prédit que ceux qui viendraient de la Judée, à cette époque, seraient les maîtres du monde. Cet oracle, qui concernait un empereur romain, comme l'événement le prouva dans la suite, les Juifs se l'appliquèrent à eux-mêmes (Suétone -Vie de Vespasien IV:9-10).*

*Néron lui-même eut un songe où il lui sembla qu'il conduisait le char de Jupiter dans la maison*

<sup>86</sup> Ces textes appartiennent à un genre appelé "la littérature apocalyptique", ils apparaissent à partir de -160 après la révolte maccabéenne.

de Vespasien. Tous ces prodiges avaient besoin d'explication; mais un Juif, Josèphe, que Vespasien avait fait prisonnier et chargé de chaînes, se prit, à rire et lui dit: Tu me charges de chaînes aujourd'hui [en 68]; dans un an, tu me feras délier, lorsque tu seras devenu empereur (Dion Cassius -Histoire romaine LXVI:1).

La prophétie messianique de Josèphe était donc bien connue et avait été énoncée avant la destruction du Temple en 70, il la cite lui-même:

*Mais ce qui les avait surtout excités à la guerre, c'était une prophétie ambiguë trouvée pareillement dans les Saintes Écritures, et annonçant qu'en ce temps-là un homme de leur pays deviendrait le maître de l'univers. Les Juifs prirent cette prédiction pour eux, et beaucoup de leurs sages se trompèrent dans leur interprétation; car l'oracle annonçait en réalité l'empire de Vespasien, proclamé pendant son séjour en Judée. Au reste, il n'est pas possible aux hommes, même quand ils le prévoient, d'échapper à leur destin. Mais les Juifs interprétèrent à leur fantaisie ou méprisèrent les présages, jusqu'au jour où la ruine de leur patrie et leur propre ruine les eurent convaincus de leur folie (Guerre des Juifs VI:312-315).*

Josèphe explique aussi sur quoi il s'était appuyé pour élaborer sa prophétie (qui s'est réalisée):

*Daniel, ainsi comblé d'illustration et de splendeur parce qu'on le considérait comme aimé de Dieu (...) Tout, en effet, lui réussit d'une façon extraordinaire comme à un des plus grands prophètes; tout le temps de sa vie il fut en honneur et en estime auprès des rois et du peuple; mort, il jouit d'un renom éternel; car tous les livres qu'il a composés et laissés sont lus chez nous encore maintenant, et nous y puisons la conviction que Daniel conversait avec Dieu. Il ne se bornait pas, en effet, à annoncer les événements futurs, ainsi que les autres prophètes, mais il détermina encore l'époque où ils se produiraient. Et tandis que les prophètes annonçaient les calamités et s'attiraient pour cette raison la colère des rois et du peuple, Daniel fut pour eux un prophète de bonheur, de sorte que ses prédictions de bon augure lui*

*conquirent la bienveillance de tous et que leur réalisation lui valut la confiance de la foule et la réputation d'un homme de Dieu. Il nous a laissé par écrit la preuve de l'exactitude immuable de sa prophétie. Il raconte, en effet, que, tandis qu'il se trouvait à Suse, capitale de la Perse, comme il sortait dans la plaine avec ses compagnons, un tremblement de terre et une commotion se produisirent soudain; il fut abandonné de ses amis qui prirent la fuite et tomba sur la bouche après avoir roulé sur les mains; alors quelqu'un le saisit et en même temps lui commanda de se lever et de considérer ce qui allait advenir à ses concitoyens après beaucoup de générations. Quand il se fut relevé, on lui montra un grand bélier sur lequel avaient poussé nombre de cornes, la dernière plus haute que les autres. Ensuite il leva les yeux vers le couchant et vit un bouc s'élançant de là à travers les airs, qui, après s'être heurté avec le bélier et l'avoir frappé deux fois de ses cornes, le renversa à terre et le foula aux pieds. Puis il vit le bouc faire surgir de son front une énorme corne, laquelle s'étant brisée, 4 autres repoussèrent, tournées vers chacun des points cardinaux. De celles-ci, écrit-il, une autre, plus petite, s'était élevée, qui, —lui dit Dieu, auteur de ces révélations,— grandirait et devait faire la guerre à son peuple et s'emparer de vive force de la ville, mettre le Temple sens dessus dessous et défendre de célébrer les sacrifices pendant 1296 jours. Voilà ce que Daniel écrivit avoir vu dans la plaine de Suse, et il révéla que Dieu lui avait ainsi expliqué le sens de cette vision. Le bélier, déclarait-il, désignait les empires des Perses et des Mèdes, et les cornes leurs rois à venir; la dernière corne indiquait le dernier roi, qui, en effet, l'emporterait sur tous en richesse et en gloire. Quant au bouc, il signifiait qu'il y aurait un roi de souche hellénique, lequel, ayant livré bataille au Perse, remporterait par deux fois la victoire et hériterait de toute sa puissance. La grande corne sortie du front du bouc indiquait le premier roi; la poussée des 4 autres, après la chute de la 1<sup>ère</sup>, et leur orientation respective vers les 4 coins de la terre signifiaient les successeurs 1<sup>er</sup> roi après sa mort et le partage de son royaume entre eux; ces rois, qui n'étaient ni ses fils ni ses parents, gouverneraient le monde durant de nombreuses années. Il naîtrait*

parmi eux un roi qui ferait la guerre au peuple juif et à ses lois, détruirait leur forme de gouvernement, pillerait le Temple et interromprait les sacrifices pendant 3 ans. Et c'est, en effet, ce que notre nation eut à subir de la part d'Antiochos Épiphane, comme Daniel l'avait prévu et en avait, bien des années auparavant, décrit l'accomplissement. De la même façon, Daniel a écrit aussi au sujet de la suprématie des Romains et comment ils s'empareraient de Jérusalem et feraient du Temple un désert. Tout cela Daniel, sur les indications de Dieu, l'a laissé consigné par écrit, afin que ceux qui le liraient et seraient témoins des événements admirent de quelle faveur Daniel jouissait auprès de Dieu et y trouvent la preuve de l'erreur des Épicuriens (Antiquités Juives X:263-280).

Les explications de Josèphe sur sa prophétie sont paradoxales, car il cite le livre de Daniel (LXX) qui applique la profanation du Temple par Antiochos IV à l'abomination de désolations, mais ce texte de Daniel ne parle nulle part d'un roi qui viendrait de Judée et qui dominerait le monde, ce texte (LXX) dit seulement:

*Et après 7 et 70 et 62 semaines, une onction sera supprimée [l'ancien grand-prêtre Onias III est assassiné par Antiochos IV] et ne sera pas. Et un roi des nations [celui des Romains] démolira la ville [de Jérusalem] et le sanctuaire avec l'oïnt [Messie], et son accomplissement viendra avec colère jusqu'au moment de l'accomplissement. Il sera attaqué par la guerre.*

L'interprétation de Josèphe, comme il le reconnaît lui-même, contredisait celle des Juifs de son époque qui attendaient tous un messie royal, futur maître du monde, et non évidemment un roi païen. Ce messie royal, fils de David, devait même naître à Bethléem (Mt 2:1-5; Mi 5:2). Si l'interprétation de Josèphe avait été exacte, le Messie attendu serait mort au moment de la

destruction du Temple puisque le texte de la Septante dit: *un roi des nations [Titus] démolira la ville et le sanctuaire avec l'oïnt [Messie]*, ce qui n'a pas été le cas puisque aucun messie n'est mort à ce moment là, de plus, le célèbre rabbin Aqiba avait vu en Bar Kokhba, mort en 135, le Messie promis par l'Écriture (Y. Taanit 68d). Cela montre que ces juifs fondaient leur attente messianique non sur la Septante grecque, mais sur le texte hébreu de Daniel, tout comme les premiers chrétiens puisque on lit en Matthieu (24:1-3; 24:15; 26:64):

*Partant alors, Jésus s'en allait du temple, mais ses disciples s'avancèrent pour lui montrer les constructions du temple. Alors il leur dit: Ne regardez-vous pas toutes ces choses? Vraiment, je vous le dis: Non, il ne sera pas laissé ici pierre sur pierre qui ne soit démolie. Tandis qu'il était assis sur le mont des Oliviers, les disciples s'avancèrent vers lui en particulier et dirent: Dis-nous: Quand ces choses auront-elles lieu, et quel sera le signe de ta présence et de l'achèvement du système de choses? (...) Quand donc vous apercevrez la chose immonde qui cause la désolation, dont a parlé Daniel le prophète [Dn 9:27; 12:11], se tenant dans un lieu saint (que le lecteur exerce son discernement)<sup>87</sup> (...) Jésus lui dit: C'est toi qui l'as dit. Mais je vous le dis: Désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance et venant sur les nuages du ciel [Dn 7:13].*

L'interprétation de ces juifs, disciples de Jésus, était en désaccord avec le texte de la Septante puisque *la chose qui cause la désolation* était encore à venir et qu'elle détruirait le Temple. Le texte de Luc l'identifie aux armées romaines (conduites par Vespasien en 66 et Titus en 70):

*Et quand il fut proche, il regarda la ville et pleura sur elle, disant: Si toi aussi tu avais discerné, en*

<sup>87</sup> Avertissement redonné en Marc 13:14.

*ce jour, les choses qui concernent la paix — mais maintenant elles ont été cachées à tes yeux. Parce que ces jours viendront sur toi où tes ennemis construiront autour de toi une fortification avec des pieux taillés, et t'encercleront, et te presseront de toutes parts, et ils te jetteront par terre, toi et tes enfants au-dedans de toi; et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas discerné le temps où tu as été inspectée (...) D'autre part, quand vous verrez Jérusalem entourée par des armées qui campent, alors sachez que sa désolation s'est approchée. Alors, que ceux qui sont en Judée se mettent à fuir vers les montagnes, et que ceux qui sont au milieu d'elle s'éloignent, et que ceux qui sont dans les campagnes n'y entrent pas; parce que ce sont là des jours où justice doit se faire, pour que toutes les choses qui sont écrites soient accomplies. Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! Car il y aura grande détresse sur le pays et colère contre ce peuple; et ils tomberont sous le tranchant de l'épée et seront emmenés captifs dans toutes les nations; et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps fixés des nations soient accomplis (Lc 19:41-44; 21:20-24).*

Etant donné que les attentes messianiques du 1<sup>er</sup> siècle étaient fondées sur le texte hébreu de Daniel, et non sur sa traduction grecque (LXX), s'agissait-il du texte massorétique actuel? Comme on l'a vu les rabbins de Yabneh, qui étaient des pharisiens extrêmement légalistes (comme l'apôtre Paul), ont préservé les Ecritures hébraïques en utilisant uniquement des rouleaux provenant de synagogues et en sélectionnant les quelques variantes en fonction de leur interprétation des Ecritures. Il est probable qu'après la destruction du Temple ils ont choisi les variantes défavorables aux judéo-chrétiens, car ceux-ci prêchaient et identifiaient Jésus au messie de Daniel, comme étant le roi du monde à venir.

Le texte massorétique de Daniel a vraisemblablement été légèrement déformé pour les deux raisons suivantes: premièrement les rabbins refusèrent assez rapidement de traduire ce livre *parce que là est révélé le terme (date de la venue) du Messie*, selon le Talmud de Babylone (Megilla 3a); deuxièmement, lors de la célèbre *Dispute de Barcelone*<sup>88</sup> qui reconnut que seul le passage de Daniel 9:23-27 permettait d'identifier le Messie, il n'y eut pas d'accord sur une interprétation commune de ces versets, ce qui montre que le texte hébreu était ambigu (comme dans les traductions juives modernes). Ce texte présente quelques difficultés mais les traducteurs sont tous d'accord sur les points suivants:

- Le texte massorétique est préférable à celui de la Septante et sert donc de base aux traductions.
- Le mot *semaines* est habituellement au féminin en hébreu alors qu'il est au masculin dans le texte de Daniel. Pour garder cette variante, les traducteurs utilisent soit l'expression *semaines [d'années]* soit *septaines*, comme l'indique la Mishna (Baba Metsia 9:10; Sanhedrin 5:1).
- Le mot *sanctuaire* pourrait aussi être traduit par le mot *saint*. Il désigne cependant au verset 26 clairement le *[lieu] saint*, c'est-à-dire le *sanctuaire*.

Malgré ces accords, certaines traductions de Daniel obscurcissent tellement le texte qu'elles le rendent

<sup>88</sup> Cette dispute eu lieu en 1263 sous l'autorité du roi d'Espagne entre Nahmanide, la plus haute autorité du judaïsme à cette époque, et Pablo Christiani, Juif converti au christianisme devenu frère dominicain, représentant du Vatican.

incompréhensible. La traduction officielle du Rabinat français, sous la direction du Grand-Rabbin Zadoc Kahn (1966), constitue un bon exemple de ces traductions qu'on peut qualifier d'anti-messianiques:

*Médite cette déclaration et rends-toi compte de la vision: 70 semaines [d'années] ont été fixées comme terme à ton peuple et à ta ville sainte pour éteindre la rébellion, mettre fin aux péchés, effacer l'iniquité et établir une justice éternelle, de façon à réaliser la vision et [la parole] du prophète et faire l'onction du Saint des Saints. Sache donc et comprends bien qu'à partir du moment où fut donné l'ordre de recommencer à reconstruire Jérusalem jusqu'à un prince oint [Cyrus] il y a 7 semaines; et durant 62 semaines [Jérusalem] sera de nouveau rebâtie -rues et fossés des remparts- mais en pleine détresse des temps. Et après ces 62 semaines, un oint sera supprimé, sans avoir [de successeur légitime], la ville et le sanctuaire seront ruinés par le peuple d'un souverain à venir; finalement celui-ci sera violemment emporté, mais jusqu'à la fin séviront la guerre et les dévastations. Pendant 1 semaine, il fera prédominer son alliance avec un grand nombre, et pendant une 1/2 semaine, il abolira sacrifices et oblations et [placera] sur le flanc [de l'autel] d'horribles abominations, jusqu'à ce qu'un arrêt de destruction s'abatte sur l'auteur de ces horreurs.*

Selon cette traduction les 490 ans (70 semaines) ont été fixés pour établir une justice éternelle, et qu'à partir de l'ordre de rebâtir Jérusalem jusqu'à un prince oint (Cyrus) il y a 49 ans (7 semaines) et durant 434 ans (62 semaines) Jérusalem sera rebâtie et après ces 434 ans un oint sera supprimé, la ville de Jérusalem et son temple seront ruinés. Puisque Daniel a été invité à "méditer" sur cette prophétie venant de Dieu, il aurait été obligé de conclure que cette prophétie est pleine d'incohérences chronologiques, qu'elle désigne "un

*oint qui sera supprimé"* impossible à identifier et qu'enfin la justice éternelle promise au bout des 490 ans ne s'est jamais réalisée. Il est évident que cette conclusion est absurde et que c'est la traduction du texte qui est absurde. La traduction de Théodotion, un érudit juif du 2<sup>e</sup> siècle, est beaucoup plus honnête (car plus fidèle au texte hébreu):

*Réfléchis donc à ma parole et comprends ta vision: 70 semaines ont été assignées à ton peuple et à la cité sainte, pour que le péché soit à sa fin, que les péchés soient abolis, que les iniquités soient effacées et expiées, que l'éternelle justice soit ramenée, que le sceau soit mis à la vision et au prophète, et que le Saint des saints soit marqué de l'onction. Sache donc et comprends qu'à partir de l'ordre qui sera donné de parler et de rebâtir Jérusalem, jusqu'au Christ chef, il y aura 7 semaines et 62 semaines; et l'ancien temps reviendra, les places et les remparts seront relevés, et les temps accomplis. Et après les 62 semaines le Christ sera mis à mort, et il n'y aura pas en lui de sujet de condamnation; et il détruira la ville et le sanctuaire, à l'aide d'un chef qui surviendra; et ils disparaîtront dans un cataclysme, et à la fin de la guerre, qui sera abrégée, il livrera la ville aux désolations. Et durant 1 semaine il confirmera l'alliance avec plusieurs. Et au milieu de la semaine la victime et les libations me seront ôtées, et l'abomination de la désolation sera sur le temple, et la désolation aura sa fin à la consommation des temps.*

Cette traduction effectuée par Théodotion (en 175?) est conforme à l'hébreu du texte massorétique. En fait ce n'était pas une innovation puisque quelques fragments trouvés à Qumran, attribués au "groupe kaigé" et datés de 50-70, donnaient déjà une traduction identique. Le point essentiel de cette traduction est qu'elle respecte l'aspect messianique de la prophétie, cependant pour les

traducteurs juifs elle comporte un inconvénient majeur, ce messie est mort avant la destruction du Temple: *après les 62 semaines le Christ sera mis à mort, et il n'y aura pas en lui de sujet de condamnation; et il [Titus] détruira la ville et le sanctuaire, à l'aide d'un chef qui surviendra.* Comment Théodotion a-t-il compris cette prophétie? Beaucoup de juifs à cette époque continuaient à voir en Bar Kokhba un premier messie rejeté<sup>89</sup> (cf. Isaïe 53) avant l'arrivée du messie royal arrivant à une date indéterminée (Shabbat 63a), de plus, bien que le Temple ait brûlé en 70, il avait partiellement été réparé et ses archives restaurées, puisque Josèphe en parle encore au présent en 95. En fait Théodotion, comme Josèphe, ne pensait plus qu'on pouvait calculer la date de la venue du Messie à venir. Le texte hébreu (TM) de Daniel 9:23-27 est donc celui d'une prophétie messianique, il ne comporte pas de difficultés majeures mais dépend des quelques choix de traduction suivants:

- Le mot *messie* pourrait être traduit par *oint*, mais toute la révélation de l'ange Gabriel concerne ce messie particulier, qualifié ensuite de guide ou de remarquable. Il vise donc le Messie et non un messie quelconque. Le mot *remarquable* a un sens littéral de *sur le devant* en hébreu; il signifie *en chef* (Jr 20:1) ou *important* (Pr 8:6) quand il qualifie un autre mot (ce qui est le cas ici). Cette qualification attire donc l'attention sur un oint remarquable: le Messie. Employé

<sup>89</sup> Selon le Talmud de Jérusalem (Berakot 5a), le Messie devait naître le jour de la destruction du Temple (naissance de Bar Kokhba?).

seul il signifie *conducteur* ou *guide*. Théodotion a traduit cette expression par *jusqu'au Christ chef*.

- L'expression *fais comprendre* en Daniel 9:23 se retrouve en Daniel 8:16, où l'ange Gabriel *fais comprendre* à Daniel, qui doit à son tour, après avoir compris, faire comprendre.
- Le sens de *sceller* est à la fois d'accomplir et de mettre fin et le mot *vision* a le sens de prophétie.
- Le mot *déferlement* est aussi utilisé dans un sens métaphorique (déferlement de colère en Proverbe 27:4) ce qui n'est pas le cas du mot *inondation* en français.
- Certains traducteurs juifs traduisent le mot *multitudes* par *plusieurs* ou *grands* (mais ce choix obscurcit le texte) alors qu'ils gardent le sens commun de *multitudes* partout ailleurs (comme en Daniel 11:44).
- L'*abomination* ou *les choses immondes* désignent généralement les idoles païennes (peut-être ici les enseignes des armées romaines représentées par des ailes d'aigle).

En tenant compte des remarques précédentes la traduction de Daniel 9:23-27, selon le texte massorétique, devient:

*Comprends la parole et fais comprendre la vision: 70 semaines [d'années] ont été décrétées sur ton peuple et sur ta ville sanctuaire [Jérusalem] pour faire cesser la transgression, pour supprimer le péché et pour absoudre la faute, pour faire venir une justice de durée indéfinie, pour sceller vision et prophète et pour oindre le sanctuaire des sanctuaires. Il faut que tu saches et sois perspicace: depuis la sortie de la parole pour rétablir et pour rebâtir Jérusalem jusqu'à messie remarquable il y aura 7 semaines [d'années] puis 62 semaines [d'années]. Elle reviendra et sera rebâtie, avec*

place publique et fossé, mais dans la détresse des temps. Après les 62 semaines [d'années] messie sera retranché, avec rien pour lui. Et la ville et le sanctuaire seront détruits par un peuple remarquable qui va venir. Et sa fin [celle du sanctuaire] sera dans le déferlement, et jusqu'à la fin, la guerre, ce qui a été décrété ce sont des désolations mais il fera prévaloir l'alliance pour la multitude 1 semaine [d'années] et, à la moitié de la semaine [d'années], il fera cesser le sacrifice et l'offrande. Et sur l'aile de choses immondes ce qui cause la désolation et, jusqu'à l'extinction, ce qui a été décrété se répandra sur ce qui est désolé.

Le texte de Daniel fournit un point capital: le messie annoncé dans cette prophétie meurt avant la destruction du temple de Jérusalem par les armées romaines (en 70). Une question centrale demeure: les données chronologiques de cette prophétie sont-elles cohérentes avec les données historiques et pointent-elles vraiment vers Jésus?

- Selon ce texte, une période totale de 490 ans ( $= 70 \times 7$ ) est nécessaire avant que tout ce qui est annoncé soit accompli. Cette période de 490 ans se décompose en trois parties distinctes:  $(62 + 7 + 1) \times 7 = 70 \times 7$ .
- Le point de départ, d'une période de 49 ans ( $= 7 \times 7$ ), puis de 434 ans ( $= 62 \times 7$ ), soit 483 ans en tout, est précisé par l'expression: *la sortie de la parole pour rétablir et pour rebâtir Jérusalem*. Cette période se termine avec l'apparition du Messie. Le texte précise aussi que la période de reconstruction est dans *la détresse des temps* et qu'après la période de 434 ans le Messie est retranché (mis à mort) dans le dénuement.
- Finalement, une nouvelle puissance mondiale (Rome) doit arriver pour

détruire la ville et le sanctuaire. Le texte précise que dans les derniers 7 ans ( $1 \times 7$ ) qui restent, l'alliance se poursuit mais seulement jusqu'à la moitié ( $7/2 = 3,5$  ans) de cette période, et qu'ensuite l'offrande et le sacrifice ne sont plus nécessaires.

- Après l'apparition de ce messie, le péché est supprimé et la justice éternelle est rétablie, entraînant par conséquent la suppression de l'offrande et du sacrifice.

Les durées chronologiques ne posent donc pas de problème et le point de départ de cette prophétie est donné par le texte de Néhémie 2:1-9:

Et voici ce qui se passa au mois de Nisan, dans la 20<sup>e</sup> année d'Artaxerxès le roi (...). Aussitôt je priai le Dieu des cieux. Puis je dis au roi: Si vraiment cela paraît bon au roi, et si ton serviteur paraît bon devant toi, je demande que tu m'envoies vers Juda, vers la ville des tombes de mes ancêtres, pour que je la rebâtisse. Alors le roi me dit, son épouse royale étant assise à côté de lui: Combien de temps durera ton voyage, et quand reviendras-tu? Et il parut bon, devant le roi, de m'envoyer, après que je lui eus indiqué le temps fixé. Je dis encore au roi: Si vraiment cela paraît bon au roi, qu'on me donne des lettres pour les gouverneurs d'au-delà du Fleuve, afin qu'ils me laissent passer jusqu'à ce que j'arrive en Juda, et aussi une lettre pour Asaph le gardien du parc qui appartient au roi, afin qu'il me donne des arbres pour construire avec du bois les portes du Château qui appartient à la maison, et pour la muraille de la ville, ainsi que pour la maison où j'entrerai. Alors le roi me donna ces lettres, selon la bonne main de mon Dieu qui était sur moi. Finalement j'arrivai auprès des gouverneurs d'au-delà du Fleuve et je leur donnai les lettres du roi.

Selon ce texte biblique le point de départ de la prophétie de Daniel est donc la 20<sup>e</sup> année d'Artaxerxès. Il est facile de calculer cette date car Hérodote indique (vers -430) que

Darius après avoir régné 36 ans et avoir établi son fils Xerxès comme corégent mourut et comme il situe cette passation de pouvoir au moment de la révolte d'Égypte, 4 ans après Marathon (Enquête VII:1-4), soit en -486, cela permet de déterminer exactement le règne de Darius (522-486). Il situe ensuite le changement Xerxès/ Artaxerxès peu après la prise d'Éion, datée de -476, dernier événement du règne de Xerxès (Enquête VII:106-107), sans toutefois indiquer sa durée, ce qui permet cependant d'estimer le règne de Xerxès à plus de 11 ans (?-475). Selon Thucydide (vers -410), Thémistocle rencontra Artaxerxès, qui venait de succéder à Xerxès, juste au moment de la prise de Naxos et après les batailles d'Éion et de Skyros (La guerre du Péloponnèse I:98,137). Comme la bataille de Skyros est datée au début de l'archontat de Phédon (en -476), selon Plutarque (Vie de Thésée §§35,36), cela permet de fixer le début du règne d'Artaxerxès en -475. Thucydide précise aussi que la mort d'Artaxerxès se produisit juste à la fin de la 7<sup>e</sup> année de guerre (mars -424), mais avant une éclipse partielle de soleil (La guerre du Péloponnèse IV:50-52), datée du 21 mars -424 par l'astronomie, ce qui permet de fixer le règne d'Artaxerxès (475-424). Par conséquent ce règne a été établi par les deux plus grands historiens de l'histoire qui, de plus, ont été contemporains de ce roi. La datation en -455 de la 20<sup>e</sup> année d'Artaxerxès ne pose donc aucun problème.

Si Hérodote et Thucydide ont rédigé leur histoire grâce à des informateurs perses, par contre les historiens d'Alexandre le Grand (336-323), eux, ont pu consulter les listes royales établies par les prêtres babyloniens. Or ces listes officielles ne mentionnent jamais les usurpateurs, ni les corérences, contrairement aux historiens grecs, de plus elles décalent la chronologie des règnes de Xerxès (486-465) et d'Artaxerxès (465-424) de 10 ans. Ephore de Cumes (400-330) fut ainsi le premier historien grec à contredire Thucydide en affirmant (vers -333) qu'en 475/474 Thémistocle avait rencontré Xerxès et non Artaxerxès. A partir de cette époque il apparaît une contradiction entre les deux chronologies, babylonienne et grecque, pour ces règnes perses<sup>90</sup>. Conscient de cette contradiction Cornélius Népos a écrit (vers -35):

*Je sais que la plupart des historiens ont écrit que Thémistocle passa en Asie sous le règne de Xerxès; mais j'en crois préférablement Thucydide, parce qu'il vivait à l'époque la plus rapprochée de ceux qui ont laissé l'histoire de ces temps-là, et qu'il était de la même ville. Or, cet auteur dit que Thémistocle gagna les États d'Artaxerxès, et lui adressa une lettre (Vies des grands capitaines/Thémistocle IX).*

Diodore de Sicile publia une histoire universelle (vers -30) dans laquelle il datait tous les événements selon les archontes grecs et les consuls romains. Par exemple la mort de Thémistocle est datée sous l'archontat de Praxiergos, en -471, et

<sup>90</sup> Pour Manéthon (c. -280), Artaxerxès (465-425) avait régné juste avant Xerxès II (425-424), un roi légitime assassiné par Sogdianos, selon les historiens grecs, et avant Darius II (424-403).



la mort de Xerxès sous l'archontat de Lysithéos en -465 (Bibliothèque universelle XI:54-60). La vie de Thémistocle (536-471), un personnage célèbre de l'histoire grecque, pouvait être établie avec un grand degré de certitude, cependant les synchronismes de ses actions avec les rois perses restaient impossible à obtenir. Plutarque (vers 100) a écrit:

*Thucydide (460-395) et Charon de Lampsaque (500-465) disent que Thémistocle n'arriva en Perse qu'après la mort de Xerxès, et que c'est au fils de Xerxès qu'il se présenta. Éphore, Dinon, Clitarque, Héraclide, et plusieurs autres encore, assurent qu'il parut devant Xerxès lui-même. Mais le sentiment de Thucydide semble s'accorder davantage avec les tables chronologiques, dressées, du reste, elles aussi, avec peu de fidélité (Vie de Thémistocle XXVII).*

Claude Ptolémée, un célèbre astronome, publia, vers 150, un ouvrage scientifique qui confirmait la chronologie des listes royales babyloniennes, ce qui engendra une grande confusion dans la chronologie grecque. Les controverses entre historiens firent donc rage jusqu'à la parution de *Babylonian Chronology, 626 B.C. - A.D. 45* (1946, Richard A. Parker & Waldo H. Dubberstein) qui trancha en faveur de la chronologie babylonienne au détriment de la chronologie grecque. Ainsi la vie bien datée de Thémistocles (536-471) fut corrigée en (524-459) pour qu'il puisse rencontrer Artaxerxès en -464. Cependant ces "corrections" ont engendré une nouvelle confusion. On lit dans un ouvrage universitaire (Le monde grec Tome 1, 1995 PUF, pp. 37-40) le commentaire suivant:

*Contrairement à ce que l'on pourrait supposer à première vue, l'histoire des rapports entre cités au V<sup>e</sup> siècle continue de poser des problèmes documentaires considérables (...) En dépit de la confiance (justifiée) qu'on lui accorde de manière générale, le texte de Thucydide pose de gros problèmes interprétatifs. Parmi ceux-ci, on mettra en exergue le gros problème de la chronologie (...) On a pu écrire à ce propos que « les historiens modernes ont pris leur parti de construire leur propre système, reposant sur des convictions personnelles trop souvent érigées en postulats ». Le jugement peut paraître sévère. Il n'en reste pas moins que l'on peut relever d'énormes divergences de datation pour des événements fort importants du V<sup>e</sup> siècle. Songeons par exemple que la bataille de l'Eurymédon —étape essentielle des rapports greco-perses— a été fixée, selon les auteurs, à des dates aussi extrêmes que 476 et 462, soit un écart d'une quinzaine d'années! (...) Par les enjeux historiques qu'elles soulèvent, les études chronologiques ne peuvent donc pas être méprisées ni sous-estimées (...) notre documentation sur l'Alliance athénienne entre 476 et 454 est si limitée que vouloir interpréter la période, c'est comme essayer d'attraper des fétus de pailles emportés par le vent.*

Une étude exhaustive de toutes les tablettes babyloniennes, ancrée sur des dates astronomiques, a montré que la chronologie des listes royales (BM 34576) étaient en partie erronée (Gertoux: 2016c, 77-106):

Roi perse (usurpateur)	règne	(Listes)
Cambyse	530-522	530-522
Bardiya	523-522	-
(Nabuchodonosor III)	(522-522)	
(Nabuchodonosor IV)	(522-521)	
Darius I <sup>er</sup>	522-486	522-486
Xerxès I <sup>er</sup>	496-475	486-465
(Bêl-shimanni)	(484-484)	
(Shamash-eriba)	(484-484)	
Artaxerxès I <sup>er</sup>	475-434	465-424
Darius B	434-426	-
Artaxerxès I <sup>er</sup>	426-425	-
Xerxès II	425-424	-
(Sogdianos)	(424-424)	
Darius II	424-405	424-405

Cette chronologie ancrée sur des dates fixées par l'astronomie sert à évaluer la chronologie biblique:

	Evénement daté
05?/538	Ordre de rebâtir le Temple donnée la 1 <sup>ère</sup> année de Cyrus (Ez 1:1-2).
10/538	Le peuple est rassemblé à Jérusalem le 7 <sup>e</sup> mois de cette 1 <sup>ère</sup> année (Ez 3:1).
05/537	Début de la construction du Temple la 2 <sup>e</sup> année (Ez 3:8-10).
03-11/522	Des opposants samaritains écrivent à Artaxerxès 0 [Bardiya] (Ez 4:7-23).
12/03/515	Le Temple (extérieur) est terminé la 6 <sup>e</sup> de Darius I (Ez 6:15).
04/484	Génocide manqué contre les Juifs la 12 <sup>e</sup> année de Xerxès (Ez 4:5-6).
04/468	Ordre d'embellir le Temple (intérieur) la 7 <sup>e</sup> année d'Artaxerxès (Ez 7:8,20).
04/455	Ordre de rebâtir Jérusalem lu à Néhémie la 20 <sup>e</sup> année (Ne 2:1-8).
2/08/455	Ordre de rebâtir Jérusalem lu aux chefs juifs le 3 Ab (Ne 2:16-18).
22/09/455	Murs de Jérusalem achevés en 52 jours le 25 Elul (Ne 6:15).
28/09/455	La Loi de Moïse est lue au peuple le 1 <sup>er</sup> Tishri (Ne 8:1-2).
26/09/406	Jérusalem est inaugurée à la fin du règne de Darius II (Ne 12:22-43).

Cette reconstitution montre que les données historiques et chronologiques des livres de Daniel, Esdras et Néhémie sont d'une exactitude remarquable, ce qui implique par conséquent qu'elles proviennent de témoins authentiques et ont été correctement transmises. Celles qui concernent le Messie sont également très précises puisque le peuple entendit l'ordre de rebâtir Jérusalem le 1<sup>er</sup> Tishri -455, point de départ de la prophétie des 70 semaines. En ajoutant les 69 semaines d'années, soit 483 ans, la dernière semaine d'années (la 70<sup>e</sup>), marquant une confirmation de l'alliance, couvre une période allant

du 1<sup>er</sup> Tishri 29 (= -455 + 483 + 1) au 1<sup>er</sup> Tishri 36 (= -455 + 490 + 1), et la moitié de cette dernière semaine tombe donc en 33. Les dates correspondantes sont déterminées par l'astronomie<sup>91</sup>:

Evénement	Date julienne	N°
Equinoxe	Dimanche 25/09/29	
Nouvelle lune	Lundi 26/09/29	0000
1 <sup>er</sup> Tishri 29	Mardi 27/09/29	<b>0001</b>
14 Nisan 33	Vendredi 03/04/33	<b>1284</b>
Equinoxe	Lundi 24/09/36	2554
Nouvelle lune	Lundi 08/10/36	2568
1 <sup>er</sup> Tishri 36	Mardi 09/10/36	<b>2569</b>

Puisque, selon la prophétie de Daniel, le Messie est retranché au milieu de la dernière semaine (qui dure donc 7 ans, soit exactement 2569 jours<sup>92</sup>), la date indiquant le moment où il est retranché est le 1284<sup>e</sup> jour, marquant la moitié de cette semaine (= 2569/2), qui tombe donc le vendredi 3 avril 33. Cette date correspond exactement à la mort de Jésus, un événement bien documenté dans le Nouveau Testament. En effet, Jésus âgé d'environ 30 ans a commencé son ministère la 15<sup>e</sup> année de Tibère César (Lc 3:1,23) soit en 29; après avoir été baptisé (Jn 1:28-32) il célébra 4 Pâques (Jn 2:13; 5:1, 6:4; 12:1), la dernière étant donc en 33; il meurt un vendredi 14 Nisan, le jour d'une éclipse de lune visible à Jérusalem, comme cela avait d'ailleurs été prophétisé en Joël (Ac 2:16-20). Ces nombreux éléments

<sup>91</sup> Le 1<sup>er</sup> Tishri correspond au 1<sup>er</sup> croissant visible (juste après la nouvelle lune) après l'équinoxe d'automne et le 1<sup>er</sup> Nisan correspond au 1<sup>er</sup> croissant visible après l'équinoxe de printemps (dates calculables sur le site de l'IMCCE).

<sup>92</sup> 7 années = 7x12 + 3 mois lunaires = 87 mois lunaires = 87x29.530588 jours = 2569 jours.

chronologiques sont concordants et correspondent à la date annoncée en Daniel, soit le vendredi 3 avril 33. Cette coïncidence implique de vérifier les autres données chronologiques du livre de Daniel et voir si elles correspondent aussi à celles de la vie de Jésus.

Selon la prophétie de Daniel, le Messie apparaîtrait aux yeux de tous après la 62<sup>e</sup> semaine (Nolen Jones: 2005, 205-207), ou au début (1<sup>er</sup> Tishri) de la 70<sup>e</sup> semaine, soit le 27 septembre 29. Cette date ne correspond pas au baptême de Jésus puisque la 15<sup>e</sup> année de Tibère César s'achevait le 18 août 29, donc 30 jours avant. En fait Jésus est apparu aux yeux de tous quand il commença son ministère pour introduire une multitude dans la nouvelle alliance (Heb 8:6), son baptême avait donc eu lieu avant cette date. On note que le texte de Daniel met constamment en parallèle trois éléments: le Sanctuaire des sanctuaires, le Messie et Jérusalem. Cette association n'est pas fortuite puisque Jésus a comparé son corps au temple de Jérusalem qui serait démolie (Jn 2:21).

CE	Événement daté
01/08/29	Ordre de rebâtir Jérusalem lu aux chefs juifs le 3 Ab = baptême de Jésus.
22/09/29	Murs de Jérusalem achevés en 52 jours le 25 Elul = ?
27/09/29	La Loi de Moïse est lue au peuple le 1 <sup>er</sup> Tishri = ministère de Jésus pour la nouvelle alliance.

Selon cette mise en parallèle, Jésus aurait été baptisé le lundi 1<sup>er</sup> août 29 puis aurait commencé son ministère le mardi 27 septembre 29. Ces dates sont en accord avec ce que

nous savons de la vie de Jésus, mais comme le début de son ministère n'est pas daté précisément dans les Evangiles (à l'exception de l'année) la prophétie de Daniel fournit d'autres détails chronologiques. La durée de 1290 jours en Daniel 12:11 a été rapprochée de la période de profanation du Temple par Antiochos IV, mais cela ne colle pas puisqu'elle a duré 1102 jours<sup>93</sup>. Ce texte mystérieux se lit ainsi:

*Va, Daniel, car ces paroles sont secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin. Beaucoup se purifieront et se blanchiront et seront affinés. À coup sûr les méchants agiront méchamment, et aucun méchant ne comprendra; mais les perspicaces comprendront. Et depuis le temps où le sacrifice constant aura été ôté et où l'on aura installé la chose immonde qui cause la désolation, il y aura 1290 jours. Heureux celui qui reste dans l'attente et qui arrive aux 1335 jours (Dn 12:9-12).*

Bien que cette prophétie ait suscité de nombreuses spéculations, au moins trois indices permettent de la "desceller": cette prophétie devait être comprise vers la fin lorsque le Messie est identifié; l'expression "le sacrifice constant aura été ôté" ne peut pas se rapporter à la profanation du temple de Jérusalem par Antiochos IV mais, soit à la mort du Messie le 14 Nisan, soit selon la Mishna (Taanit 4:6) au 17 Tammuz peu avant la destruction du Temple le 9 Ab. Selon le Talmud (Shabbat 63a), le Messie constitue la pierre de touche des prophéties, ce que confirme le Nouveau Testament (1Pi 1:11; Rv 19:10). En fonction de ces trois éléments, "la mort du Messie" est l'option la plus logique pour au

<sup>93</sup> Selon les dates calculées par l'astronomie.

moins deux raisons: le passage sur le retranchement du Messie en Daniel 9:26-27 donne exactement la même expression: *à la moitié de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande*, deuxièmement, puisque les chiffres: 1290 et 1335 sont précis, c'est que le lecteur pourrait les vérifier, or la chronologie de ce qui a précédé la destruction du Temple n'est connue que par le Talmud et Josèphe, mais la date de *l'installation de la chose immonde qui cause la désolation*, est difficile à fixer s'il s'agit des armées romaines<sup>94</sup>, de plus, ces données chronologiques n'ont pas été préservées dans la Bible ce qui empêche leur vérification. De toute façon, entre la date du 8 Tishri 66 (*installation de la chose immonde qui cause la désolation*) et celle du 17 Tammuz 70 (*le sacrifice constant aura été ôté*) il y a 1367 jours. Par contre, la mise en parallèle avec la vie de Jésus permet de résoudre l'énigme de la prophétie de Daniel:

Evénement		Date	N°
Nouvelle lune		26/09/29	0000
1 <sup>er</sup> Tishri <b>29</b>		27/09/29	<b>0001</b>
14 Nisan <b>33</b>	1	03/04/33	<b>1284</b>
Samedi 15 (Jn 19:31)	2	04/04/33	1285
Début de la Pentecôte	3	05/04/33	1286
Fin de la Pentecôte	52	24/05/33	<b>1335</b>

Selon cette reconstitution la fin de la Pentecôte, qui était célébrée par une fête (Lv 23:15-16), est donc à rapprocher avec l'effusion de l'Esprit Saint sur les disciples de Jésus durant

<sup>94</sup> La confrontation avec les armées romaines commence au 15 Ab en 66 (Guerre des Juifs II:430), puis le général Cestius Gallus attaque le temple de Jérusalem le 8 Tishri en 66 (Guerre des Juifs II:515-517), le temple est brûlé le 9 Ab en 70 (Guerre des Juifs VI:249-250) puis il y a une extermination des habitants de Jérusalem le 7 Elul (Guerre des Juifs VI:435).

cette fête (Ac 2:1,15). Ces disciples attendaient cet événement (Lc 24:49) et sa réalisation les a rendu heureux (Dn 12:11, Ac 2:15). La période de 1335 jours débute donc au 1<sup>er</sup> jour du ministère de Jésus en 29 (le 1<sup>er</sup> Tishri) lorsqu'il prêcha à la multitude l'entrée dans une nouvelle alliance, et se termine à la Pentecôte de 33 (le 6 Sivan). La deuxième période de 1290 jours est calée sur la mort du Messie le 14 Nisan (3 avril 33), la mise en parallèle des événements donne l'enchaînement suivant:

Evénement		Date	N°
Nouvelle lune		29/07/29	
Baptême de Jésus 3 Ab	1	01/08/29	
Fin des tentations	40	09/09/29	
<i>Murs de Jérusalem achevés</i>	52	21/09/29	0000
<i>Abomination installée</i>		22/09/29	<b>0001</b>
Début ministère Jésus		27/09/29	0006
Yom kippour 10 Tishri		06/10/29	0009
Début année jubilaire		21/03/33	1271
<i>Sacrifice du Temple ôté</i>		03/04/33	<b>1290</b>

Selon cette reconstitution, le sacrifice a été ôté au moment de la mort de Jésus (Heb 10:1-14) et par conséquent *l'abomination qui cause la désolation* aurait été installée juste après que les *murs de Jérusalem soient achevés*. Etant donné que cet événement se déroule au temps du Messie il ne peut pas s'agir de la Jérusalem terrestre mais de la Jérusalem d'en haut qui est au ciel (Gal 4:24-27). Si Jésus est le temple de cette Jérusalem d'en haut, ce temple a donc été oint par Dieu au moment de son baptême le 1<sup>er</sup> août 29. Les évangiles précisent que Jésus fut éprouvé par Satan pendant 40 jours (Lc 4:1-2). On peut supposer que les murs de cette Jérusalem d'en

haut furent achevés *dans la détresse* en 52 jours comme l'avaient été ceux de la Jérusalem terrestre. Dans ce cas Satan le Diable doit correspondre à *l'abomination qui cause la désolation* puisque immédiatement après l'achèvement des murs symboliques il commença ses attaques contre cette nouvelle "ville" dans le but de la détruire. En fait, il réussira à tuer Jésus, l'élément principal de cette Jérusalem céleste. Daniel connaissait-il Satan, ce personnage abominable? La réponse est oui puisque le livre de Job en parlait déjà (Job 1:6) et Daniel avait été informé par un ange que des forces démoniaques s'étaient opposées à Gabriel en personne et que seul l'archange Michel pouvait les vaincre (Dn 10:13).

L'ensemble des reconstitutions chronologiques précédentes sont concordantes et montrent que la prophétie de Daniel 9:23-27 sur le Messie s'applique parfaitement à Jésus. On remarque que la précision de ces durées chronologiques sont à l'heure près puisque Jésus est mort à la 9<sup>e</sup> heure (Mt 27:45-50), soit à 15:00 heures car le soleil se lève à 6:00 heures, la 70<sup>e</sup> semaine a commencé le 1 Tishri à la 9<sup>e</sup> heure (Ac 10:30). Ces coïncidences ne sont pas fortuites car c'était l'heure de la prière (Ac 3:1). La précision de la prophétie n'est donc pas excellente, elle est absolue!

L'analyse contextuelle du texte de Daniel montre donc que les rabbins de Yabneh ont préservé correctement le texte original, mais avec une légère correction (un *atnab*) dans la cantillation de la phrase

suivante: *depuis la sortie de la parole pour rétablir et pour rebâtir Jérusalem jusqu'à messie remarquable il y aura 7 semaines; puis 62 semaines elle reviendra et sera rebâtie*, ce qui rend la chronologie ambiguë car on pourrait comprendre que le Messie viendra après les 7 semaines (49 ans) et que la ville de Jérusalem sera rebâti au bout des 62 semaines (434 ans), ce qui est bien sûr contraire aux données historiques. Cette correction anti-messianique montre que si les rabbins de Yabneh ont préservé un texte authentique, qui ne comportait visiblement aucune variante en hébreu, ils ont tout de même modifié la cantillation (transmise oralement) dans le but de fausser la chronologie écrite de la prophétie.

Les exemples précédents montrent que le texte biblique a subi des corrections et a transmis des erreurs. Si la critique textuelle classique arrive à déceler les erreurs (il en reste aujourd'hui 0,4% pour le NT et 2% pour l'AT), elle est souvent impuissante à éliminer les corrections doctrinales qui ont été effectuées avant 150 de notre ère pour le Nouveau Testament et avant 110 pour l'Ancien Testament.

#### COMMENT DETECTER LES CORRECTIONS CHRONOLOGIQUES?

Les corrections chronologiques ont commencé très tôt puisque la première apparaît en Genèse 2:2 à propos du 7<sup>e</sup> jour corrigé en 6<sup>e</sup> jour dans la Septante (écrite en grec autour de -280). Le fait que cette correction apparaisse aussi bien dans le Livre des Jubilés (écrit en hébreu

autour de -160) que dans le pentateuque samaritain (écrit en paléo-hébreu autour de -130), prouve que cette variante avait déjà contaminé certains livres bibliques en hébreu avant -160. Dans ce cas les rabbins de Yabneh ont réussi à sélectionner la bonne variante parmi les textes à leur disposition. Comment ont-ils procédé? En fait ces rabbins savaient déjà que cette variante était une correction puisque le Talmud de Jérusalem la signale parmi les 13 autres corrections de la Septante (Megilla 71d), de plus, le Targum (traduction araméenne) de Genèse a “7<sup>e</sup> jour” et non “6<sup>e</sup> jour”.

Pour détecter les corrections dans le texte biblique, la critique textuelle moderne procède de façon différente en utilisant les critères suivants: 1<sup>er</sup> critère, *la leçon la plus ancienne doit être favorisée* sauf, 2<sup>e</sup> critère, si cette variante est une simplification du texte car les scribes préfèrent simplifier un texte difficile plutôt que de compliquer un texte simple, c’est le principe du *choix de la leçon la plus difficile* sauf, selon un 3<sup>e</sup> critère non explicité, *accepter les variantes canonisées* (par une institution religieuse). Le 3<sup>e</sup> critère conduit à des situations insolubles, voire absurdes. Par exemple, les Eglises catholiques et protestantes ont canonisé (ou authentifié comme inspiré de Dieu) le texte hébreu de l’Ancien Testament et le texte grec du Nouveau Testament. Comme on l’a vu, le cas de Kainan cité dans le Nouveau Testament (Lc 10:35-36) provient de l’Ancien Testament (Gn

11:12-14), or s’il existe dans la Septante il n’existe pas dans le texte massorétique. Kainan serait-il un personnage quantique? Plus sérieusement, comment la critique textuelle résout-elle ce problème?

Lorsqu’il a publié ses premiers volumes de *Critique textuelle de l’Ancien Testament*, le bibliste dominicain Dominique Barthélemy explique en introduction pourquoi les rouleaux de Qumran avaient apporté plus de questions que de réponses. En effet si le texte massorétique s’est révélé très souvent confirmé, certains textes de l’Ancien Testament dérivait cependant d’un substrat hébreu plus proche de la Septante. Confronté à cette difficulté, ses travaux consacrés au pentateuque n’ont pas été publiés. Emanuel Tov, éminent professeur au Département de la Bible à l’Université hébraïque de Jérusalem, a poursuivi ce travail de critique textuelle et a publié ses conclusions dans sa collection *Textual Criticism of the Hebrew Bible*. Concernant les chapitres 5, 8 et 11 de la Genèse il conclut (2012, pages 136-142) que le texte de la Septante est probablement authentique, tout en précisant en notes que les spécialistes en critique textuelle sont partagés sur cette question. En fait, Tov refuse de trancher non pour des raisons scientifiques mais pour des raisons religieuses, car les recherches bibliques sont habituellement publiées par des institutions religieuses ce qui peut engendrer un conflit entre la validation scientifique d’une variante et sa validation

religieuse effectuée dans le passé (imprimatur ou canonisation). Comment un expert en critique textuelle gère-t-il ce dilemme?

La publication de la Septante: *La Bible d'Alexandrie*, sous la direction de Marguerite Harl, est un bon exemple du processus de "neutralisation" progressive des travaux en critique textuelle des spécialistes. Bien que la maison d'édition (Le Cerf) ne soit pas une institution religieuse, et n'a donc pas interféré directement avec les travaux des différents traducteurs, les convictions religieuses des éditeurs ont par contre influencé la version finale du *Pentateuque d'Alexandrie*. Le livre des Nombres a été traduit par Gilles Dorival<sup>95</sup> (1994) qui précise dans sa longue introduction:

*Nous avons traduit le texte établi par A. Rablfs (1935) et tenu compte des apports de l'édition critique de J. Wevers (1982) qui montre p. 103-104 que le mot Kúrios ne prenait pas l'article dans la Septante la plus ancienne (...) Avons-nous raison de privilégier ainsi l'édition de J. Wevers? Le but de ce dernier est de donner le plus ancien texte grec possible (...) Des leçons de la LXX originales paraissent remonter à un modèle hébreu spécifique, qui n'est ni le TM (avec ses variantes), ni le Samaritain, ni le modèle de la Peshitta (...) Ce modèle hébreu original était-il le texte protomassorétique en usage à Jérusalem au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère et que les traducteurs venus de Palestine auraient apporté à Alexandrie? Ou bien était-il le texte utilisé par les Juifs d'Égypte? Le problème reste posé (...) De très nombreux écarts de la LXX par rapport au TM semblent relever d'une exégèse originale de la Bible. Cette exégèse est parfois proche de celle que l'on trouve dans la tradition rabbinique (Targums, Mishna, Talmud, Midrash). Dans*

*tous les cas, la LXX apparaît ainsi comme la plus ancienne attestation d'une tradition herméneutique juive* (pp. 36-37,47,78-79).

Malgré une introduction argumentée, Gilles Dorival n'a pas osé réintroduire le nom de Dieu sous sa forme originale: un nom écrit en hébreu (YHWH) dans le texte grec. Cependant, pour être en accord avec son analyse ce traducteur décida de respecter l'utilisation du mot Seigneur sans l'article utilisé comme nom propre pour Dieu<sup>96</sup> et non comme titre. Il traduisit l'expression *ange de YHWH* systématiquement par *ange de Seigneur* et non par *ange du Seigneur*. Cette innovation ne passa pas inaperçue aux yeux des éditeurs qui décidèrent d'expliquer dans leur longue postface du *Pentateuque d'Alexandrie* pourquoi ils s'étaient finalement résolus à respecter une tradition bien établie (canonisée).

Si la critique textuelle biblique peut corriger les erreurs des copistes, elle le peut plus difficilement pour les anciennes corrections doctrinales car celles-ci ont été standardisées ou canonisées par l'institution religieuse (avant 150 de notre ère) à laquelle appartenaient ces copistes<sup>97</sup>. Seul une critique contextuelle sur la période allant de -400 à 150 permet de trouver l'origine des variantes doctrinales non signalées par ces institutions et donc de les corriger. Si une variante doctrinale apparaît dans les rouleaux de Qumran cela confirme qu'il s'agit d'une correction.

<sup>96</sup> Le traducteur du livre de Ruth (Tome 8 de la Bible d'Alexandrie) a fait le même choix.

<sup>97</sup> Les Sopherim de -400 à -160, puis les scribes sadducéens et pharisiens de -160 à 70.

<sup>95</sup> Traduit avec la collaboration de B. Barc, G. Favrelle, M. Petit et J. Tolita.

Par exemple, le nombre 70 est symbolique dans la Bible mais pas le nombre 75, car on lit:

*Joseph était déjà en Égypte. En tout, les personnes issues de Jacob étaient au nombre de 75 (Ex 1:5; LXX, c. -280).*

*Toutes les âmes sorties de la cuisse de Jacob étaient 75, mais Joseph était déjà en Égypte (Ex 1:5; 4QDt<sup>a</sup>, 1Q<sup>a</sup>, 4QExod<sup>b</sup>, c. -250).*

*Alors Joseph a envoyé appeler de là Jacob son père et toute sa parenté, au nombre de 75 âmes (Ac 7:14; NT, c. 65).*

*Toutes les âmes sorties de la cuisse de Jacob étaient 70, mais Joseph était déjà en Égypte (Ex 1:5; TM, c. 90).*

Selon cette reconstitution, le texte hébreu d'origine, appelé proto-massorétique (TM\*), devait avoir le nombre "75" qui a été harmonisé<sup>98</sup> par des scribes pharisiens du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère avec celui apparaissant en Deutéronome 10:22, ce qui a créé la variante "70", finalement retenue par les rabbins de Yabneh.

Lorsqu'un texte biblique n'apparaît pas à Qumran, ce qui est le cas des premiers chapitres de la Genèse, la critique contextuelle doit être étendue à toute la période allant de -300 à 100. Par exemple, le texte massorétique et celui de la Septante sont en désaccord sur le 7<sup>e</sup> jour de création (Gn 2:2) et sur la présence de Kainan<sup>99</sup> dans la généalogie messianique (Gn 11:12-13):

	LXX	Q	Jub	PS	NT	TM
7 <sup>e</sup> jour	6 <sup>e</sup>	?	6 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup>	[7 <sup>e</sup> ]	7 <sup>e</sup>
Kainan	OK	?	OK	-	OK	-

<sup>98</sup> On constate que les 5 petits-fils de Joseph en Genèse 46:20 ont disparu du texte massorétique.

<sup>99</sup> Mêmes désaccords avec le Livre des Jubilés (c. -160), le pentateuque samaritain (c. -130), le Nouveau Testament (c. 65). Il y a une ressemblance entre les noms Kainan et Kanaan, d'où une confusion possible.

Ces corrections apparaissaient-elles dans les rouleaux déposés au Temple<sup>100</sup>? Concernant le "7<sup>e</sup> jour" on peut répondre que non<sup>101</sup>. Par contre, le cas de Kainan (Gn 11:12-13; LXX), qui n'apparaît pas dans le texte massorétique, est plus compliqué car il est également omis par Josèphe. Toutefois une analyse des données chronologiques montre que Josèphe a lui aussi corrigé le texte hébreu (TM\*) venant du Temple (Antiquités juives I:148-149):

<sup>100</sup> Seulement accessibles aux scribes sadducéens.

<sup>101</sup> Dans son autobiographie Josèphe affirme avoir eu accès à ces rouleaux (§418), or quand il cite le texte de la Genèse, malgré le fait que sa chronologie est identique à celle de la Septante, il écrit "7<sup>e</sup> jour" (Antiquités juives I:33) qui est précisément le chiffre du texte massorétique. Par conséquent le texte écrit dans les rouleaux du Temple devait être "7<sup>e</sup> jour", mais dans la majorité des synagogues il avait été corrigé en "6<sup>e</sup> jour" comme le rappelle le Talmud (Megilla 71d). Concernant le 7<sup>e</sup> jour, le texte du Nouveau Testament (Heb 4:4) est en accord avec celui du Décalogue (LXX et TM): *Car en 6 jours Jéhovah a fait les cieux et la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est alors reposé le 7<sup>e</sup> jour* (Ex 31:17), mais concernant Kainan (Lc 3:36) il est seulement en accord avec le texte de la Septante. Comment retrouver le texte d'origine (TM\*)? Les textes mentionnant le 6<sup>e</sup> jour sont les plus anciens, mais cette variante résulte d'une harmonisation avec le Décalogue. En effet, selon le texte massorétique, Dieu en créant au 7<sup>e</sup> jour aurait apparemment violé son propre sabbat! La correction du 7<sup>e</sup> jour en 6<sup>e</sup> jour constitue une simplification évidente alors que la correction contraire constitue une complication illogique. En fait, Dieu ayant créé Adam et Eve à la fin du 6<sup>e</sup> jour, cette dernière création peut aussi être attribuée au début du 7<sup>e</sup> jour. Comment expliquer cette correction? Dans le texte d'origine (TM\*), disponible au Temple, il est écrit "7<sup>e</sup> jour", mais dans les lieux de prière on lisait "6<sup>e</sup> jour" pour ne pas perturber le lecteur du Décalogue. Avec le temps cette correction a été incorporée dans certains textes écrits des lieux de prière. Par exemple, si plusieurs Targums du pentateuque samaritain ont "6<sup>e</sup> jour" il existe aussi un exemplaire avec "7<sup>e</sup> jour" (Schenker, Hugo: 2005, 102-103).



Du Déluge à	LXX	PS	NT	TM	FJ
Sem	<b>2</b>	2	[?]	2	<b>12</b>
Arpakshad	<b>135</b>	135	[?]	[ <del>-</del> ]35	<b>135</b>
Kainan	<b>130</b>	-	[?]	-	[ <del>-</del> ]
Shélah	<b>130</b>	130	[?]	[ <del>-</del> ]30	<b>130</b>
Eber	<b>134</b>	134	[?]	[ <del>-</del> ]34	<b>134</b>
Péleg	<b>130</b>	130	[?]	[ <del>-</del> ]30	<b>130</b>
Réou	<b>132</b>	132	[?]	[ <del>-</del> ]32	<b>132</b>
Seroug	<b>130</b>	130	[?]	[ <del>-</del> ]30	<b>130</b>
Nahor I	79	79	[?]	<b>29</b>	<b>120</b>
Térah	<b>70</b>	70	[?]	70	<b>70</b>
Total:	1072	942	[?]	<b>292</b>	993

Il est évident que Josèphe a dû corriger les durées chronologiques pour Sem (2 => 12) et pour Nahor I (79 => 120) afin d'obtenir un total de 993 ans ressemblant au 292 ans du texte massorétique<sup>102</sup>. Ces écarts dans les durées montrent que les corrections chronologiques (pour harmoniser toutes les valeurs) étaient fréquentes au 1<sup>er</sup> siècle. Une question se pose: les traducteurs de la Septante ont-ils ajouté, à partir du texte massorétique, le texte en gris et entre crochet (ci-dessous)?

*Arpakshad vécut [1]35 ans et [il engendra Kainan. Et Arpakshad vécut, après qu'il eut engendré Kainan], 430 ans, [et il engendra des fils et des filles et il mourut. Et Kainan vécut 130 ans et engendra Shélah. Et Kainan vécut] après qu'il eut engendré Shélah, [330 ans] et il engendra des fils et des filles et il mourut. Et Shélah vécut [1]30 ans et engendra Eber.*

Plusieurs éléments permettent de répondre que non:

- Les traducteurs de la Septante n'ont pas modifié le texte hébreu (TM\*) puisque le pentateuque samaritain

<sup>102</sup> En fait, si on calcule la durée totale avec les nombres de la Septante on trouve 1072 ans, puis en supprimant les 130 ans de Kainan et en modifiant les durées pour Sem et Nahor I on trouve 993 ans ce qui ressemble au nombre du texte massorétique. (É. NODET – Le pentateuque de Flavius Josèphe (1996, Cerf), 82-83.

écrit en paléo-hébreu possède des durées identiques à la Septante. De plus, parmi les corrections de scribes (*tiqqouné Sopherim*) signalé dans le Talmud sur la Septante (Y. Megilla 71d) il n'y en a aucune concernant la chronologie de la Genèse.

- Les scribes samaritains n'ont pas modifié le texte hébreu (TM\*) car si ils l'avaient fait après la séparation définitive d'avec les juifs (c. -130) ces derniers les auraient accusés d'avoir un pentateuque falsifié, ce qui n'a jamais été le cas au 1<sup>er</sup> siècle.
- Les judéo-chrétiens au 1<sup>er</sup> siècle citaient une généalogie messianique or cette généalogie était vérifiable au 1<sup>er</sup> siècle dans les archives du Temple (avant 70). Si ce Kainan (Lc 10:36) avait été une erreur, les prétentions messianiques des judéo-chrétiens auraient facilement été ridiculisées (1Tm 1:4; Tt 3:9).
- Démétrios le chronographe, un historien juif d'Alexandrie, a écrit vers -220 un livre *Au sujet des Juifs* dans lequel il traita en détail de la chronologie biblique depuis la création du monde. Bien qu'il ne reste que des fragments de cette œuvre d'érudition (Finegan: 1998, 140-145), la durée entre le Déluge et la naissance d'Abraham est de 1070 ans (= 3334 - 2264) or cette durée est de 1072 ans selon la LXX (292 ans selon le TM). Démétrios a donc utilisé un texte proche de la LXX, mais pas identique, car il donne 2264 ans entre Adam et le Déluge alors que la LXX donne 2242 ans et le TM 1656 ans. Démétrios en tant qu'érudit juif a donc utilisé pour sa

chronologie un texte comportant les 130 ans de Kainan.

- Le critère classique de critique textuelle consistant à retenir la leçon la plus difficile doit être appliqué au passage de Genèse 11:12-13. En effet, autant il est facile d'expliquer qu'un scribe ait omis une phrase dans ces versets, autant il est difficile d'expliquer le contraire, et aussi pourquoi il l'aurait fait car il n'y a aucune raison doctrinale. Question: quand et par qui les données chronologiques du pentateuque ont-elles été corrigées? La mise en parallèle de plusieurs chronologies officielles du judaïsme<sup>103</sup> permet de répondre à cette première question:

	LXX	PS	TM	FJ	SO
Date :	-280	-130	90	95	160
Adam	230	130	130	230	130
Seth	205	105	105	205	108
Enosh	190	90	90	190	90
Qenan	170	70	70	170	70
Mahalaleel	165	65	65	165	68
Yered	162	62	162	162	162
Henok	165	65	65	165	65
Mathusalem	167	67	187	167	187
Lamech	188	53	182	82	182
Noah	600	600	600	600	600
Sem	100	100	100	?	100
<i>Deluge-Sem</i>	2	2	2	12	2
Arpakshad	135	135	35	135	35
Kainan	130	130	30	130	30
Shelah	130	130	30	130	30
Eber	134	134	34	134	34
Peleg	130	130	30	130	30
Reu	132	132	32	132	32
Serug	130	130	30	130	30
Nahor I	79	79	29	120	29
Térah	70	70	70	70	70

Cette mise en parallèle montre qu'il y a eu quelques erreurs (en rouge) et de nombreuses corrections

<sup>103</sup> La Septante (LXX) a été rédigée vers -280, le pentateuque samaritain (PS) a été fixé vers -130, le texte massorétique (TM) vers 90 et le Seder Olam (SO) a été fixé vers 160.

(nombres surlignés). Les erreurs sont aléatoires et donc détectable par la critique textuelle classique alors que les corrections, diminutions des valeurs de 100 ans, ont été standardisées dans le texte massorétique (TM). Toutefois, les rabbins de Yabneh ne sont pas les instigateurs de ces corrections puisque certaines existaient déjà dans le pentateuque samaritain, ils ont seulement uniformisé ces corrections qui étaient apparues avant -130. La mise en parallèle de toutes les chronologies issues du judaïsme<sup>104</sup> permet de savoir quand exactement apparaissent ces corrections.

LXX	Dem	Jub	PS	AB	TM	FJ	SO
-280	-220	-160	-130	50?	90	95	160
230	230	130	130	130	130	230	130
205	205	105	105	105	105	205	108
190	190	90	90	180	90	190	90
170	170	70	70	170	70	170	70
165	165	66	65	165	65	165	68
162	162	61	62	162	162	162	162
165	165	65	65	165	65	165	65
167	187	65	67	187	187	187	187
188	190	152	53	182	182	82	182
600	600	608	600	300	600	600	600
-	2264	1308	-	1652	-	1662	1656
2242	2264	1412	1307	1746	1656	2156	1662

Cette mise en parallèle montre que les corrections chronologiques proviennent du *Livre des Jubilés* dont la rédaction a commencé vers -160 et qu'elles ont ensuite engendré plusieurs erreurs. On note par exemple que le total officiel dans le *Livre des Jubilés* est de 1308 ans alors que le total réel est de 1412 ans, de

<sup>104</sup> La chronologie de Démétrios (Dem), identique à celle de la Septante, a été rédigée vers -220, le *Livre des Jubilés* (Jub) a été rédigé autour de 160-150, le livre des *Antiquités Bibliques* (AB) a été écrit par un juif (pseudo-Philon) entre -80 et 70 (c. 50?).

même dans le *Seder Olam* le total officiel est de 1656 ans (TM) alors que le total réel est de 1662 ans. Par contre la somme des durées dans le pentateuque samaritain (1307 ans) correspond à celle indiquée dans le *Livre des Jubilés*. On note que si les rabbins de Yabneh ont standardisé les corrections ils ont cependant corrigé deux erreurs (Mathusalem et Lamech) dans le texte de la Septante.

Les premières corrections chronologiques apparaissent dans les écrits d'Eupolèmos un historien juif envoyé en ambassade à Rome par Judas Maccabée (en -161) pour conclure un traité d'alliance avec les romains (1M 8:17-20; Antiquités juives XII:415). Si Démétrios avait calculé une durée de 2264 ans entre Adam et le Déluge, Eupolèmos calculait (en -158) une durée de 994 ans (!) au lieu de 2264 ans. Par contre, à partir de la naissance d'Abraham, il calculait les mêmes durées que Démétrios. Cette analyse contextuelle montre qu'Eupolèmos est à l'origine (en -158) de corrections chronologiques tout comme l'auteur du *Livre des Jubilés*. Question: pourquoi le chronographe Eupolèmos ainsi que l'auteur du *Livre des Jubilés* ont-ils modifié les durées du pentateuque?

Les calculs chronologiques ont commencé très tôt chez les juifs comme le prouvent les écrits de Démétrios le chronographe. Ces calculs sont vraisemblablement à l'origine des corrections car il y en a déjà deux concernant le couple: *Age à la première paternité/Durée de vie après la*

*première paternité*, pour Mathusalem et Lamech (noms surlignés):

	LXX	PS	TM
Date :	-280	-130	90
Adam	230/700	130/800	130/800
Seth	205/707	105/807	105/807
Enosh	190/715	90/815	90/815
Qenan	170/740	70/840	70/840
Mahalaleel	165/730	65/830	65/830
Yered	162/800	62/785	162/800
Henok	165/200	65/300	65/300
Mathusalem	167/802	67/653	187/782
Lamech	188/565	53/600	182/595
Noé	600/350	600/350	600/350
Sem	100/500	100/500	100/500
Déluge			

Le couple de durées pour Mathusalem est manifestement une erreur car avec ces valeurs il aurait survécu au Déluge pendant 14 ans (= 802 – [188+600]), ce qui est absurde (même à la nage). Même erreur avec les calculs de Démétrios, car dans ce cas il aurait survécu au Déluge pendant 8 ans (= 790 – [182+600]). Le texte massorétique, par contre, a vraisemblablement conservé les durées d'origine car avec ces valeurs, Mathusalem serait mort juste l'année du Déluge (0 = 782 – [182+600]). Il est possible que le pentateuque d'origine contenait une erreur sur l'âge à la première paternité de Lamech (190 au lieu de 182) et que le traducteur de la Septante ait modifié le couple des durées pour corriger cette erreur, le couple de durées pour Mathusalem 187/782 étant modifié en 167/802 (= [187 – 20]/[182 + 20]), la durée de vie globale de 969 ans (= 187 + 782) restant la même. On observe aussi ce type de corrections dans le pentateuque samaritain puisque le couple de durée pour Lamech 188/565 (LXX) étant

modifié en 53/600 (= [88 – 35]/[565 + 35]) et celui de Mathusalem 167/802 étant modifié en 67/653 (= [167 – 100]/[53 + 600]). Ces divers calculs montrent que les premières corrections chronologiques ne furent pas doctrinales mais avaient surtout pour but de retrouver les données d'origine qui avaient été corrompues durant les premières copies du texte. Ces calculs correctifs ont probablement servi de prétexte à Eupolèmos pour réviser toute la chronologie du pentateuque. Si nous ignorons les raisons qui l'ont poussé (en -158) à corriger les données chronologiques du pentateuque hébreu, le *Livre des Jubilés* les expose au début du chapitre 2:

*Ceci est l'histoire de la division des jours de la loi et du témoignage, des événements des années, de leurs semaines de leurs jubilés selon les années du monde, que le Seigneur a dit à Moïse sur le mont Sinai quand il est monté là pour recevoir les tables de la loi et le commandement (...) Dieu a dit: écoute tout ce que je vais te dire sur cette montagne, et écris-le dans un livre. C'est pour que leurs générations sachent que je ne les ai pas abandonnées malgré tous les méfaits qu'ils font en désobéissant à l'alliance que j'établirai ce jour-là sur le mont Sinai entre toi et moi pour leurs générations. Alors, lorsque toutes ces choses leur arriveront, ils se rendront compte que je suis plus digne d'honneur que tous leurs jugements et leurs actions, et ils se rendront compte que j'ai été direct et franc avec eux. En effet, tu dois écrire tout ce que je te dis ce jour. Je connais leur nature rebelle et obstinée. Je les amènerai à la terre que j'ai promise à leurs ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob. Je leur ai dit: je donne une terre qui coule de lait et de miel à vos descendants. Ils mangeront et seront gras, et ils se tourneront vers des dieux étranges, vers des dieux qui ne peuvent les sauver de leurs ennuis. Cela sera entendu comme témoin contre eux. Ils oublieront tous mes*

*commandements. Ils oublieront tout ce que je leur ai commandé. Ils vivront comme des païens, et seront rituellement impurs et honteux, et serviront leurs dieux. Cela se révélera être une faute, une épreuve, une affliction et un piège. Beaucoup mourront et beaucoup seront pris en captivité. Beaucoup tomberont dans les mains de l'ennemi, parce qu'ils ont abandonné mes décrets, mes commandements, les fêtes de mon alliance, mes sabbats et mon lieu sacré que je consacre parmi eux, et mon tabernacle, mon sanctuaire que j'ai consacré pour moi parmi eux (...) Je leur enverrai des témoins pour témoigner contre eux. Cependant, ils ne les écouteront pas, et en outre ils tueront aussi les témoins. Ils persécuteront ceux qui cherchent la loi, et ils annuleront ou changeront tout afin de faire le mal à mes yeux. Je détournerai ma face d'eux, et je les remettrai comme captifs aux païens, pour être des victimes, pour être dévorés. Je les retirerai de la terre. Je les disperserai parmi les païens. Ils oublieront toutes mes lois, mes commandements et mes jugements, et sortiront du bon chemin en ce qui concerne les nouvelles lunes, sabbats, fêtes, jubilés et décrets (Nyland: 2010, 7-8).*

Bien que cette apologie juive ne nomme pas les protagonistes le contexte montre que ceux qui cherchent la loi sont les *hassidim* les “pieux/fidèles” qui ont été persécutés par Antiochos IV après la révolte des Maccabées. Ceux qui sont rituellement impurs et honteux, et qui servent les dieux des païens, oublient les lois et les commandements et qui sortent du bon chemin en ce qui concerne les nouvelles lunes, sabbats, fêtes, jubilés et décrets, sont les prêtres impies qui collaborèrent avec Antiochos IV. Les écrits de Qumran relatent comment la communauté des Esséniens fut fondée par leur “Maître de Justice (anonyme)”, un prêtre fidèle au calendrier ancestral qui fut chassé par le “Prêtre impie (anonyme)”.

Une reconstitution historique de cette période confuse permet d'identifier les protagonistes ainsi que les conceptions religieuses des différents groupes politiques (Mimouni: 2012, 298-351)<sup>105</sup>.

Les *bassidim* (“fidèles/ pieux”), les ancêtres des esséniens et des pharisiens, étaient essentiellement

- <sup>105</sup> Onias III le fils de Simon II est installé comme grand-prêtre (185-175) par succession légitime.
- Jason un autre fils de Simon II est installé comme grand-prêtre (175-172) par Antiochos IV. Les prêtres sadducéens qui sont majoritairement pro-hellénistes approuvent ce choix.
- Jason est destitué par Antiochos IV qui installe illégalement Ménélas comme grand-prêtre (172-164) bien qu'il ne soit pas un prêtre sadducéen. L'ancien grand-prêtre Onias III est assassiné par Antiochos IV vers début -170. Jason, l'ancien grand-prêtre déchu s'empare de Jérusalem en -168, mais est finalement vaincu par Antiochos IV, il s'enfuit alors en Egypte puis à Sparte où il meurt. Antiochos outré que Ménélas ait été renvoyé le réinvestit et fin -167 fait mettre à sac le Temple et le profane ce qui déclenche la révolte de Judas Maccabée et de ses partisans appelés les *bassidim* “pieux/ fidèles”.
- Fin -164 Antiochos IV meurt et le Temple est reconsacré le 25 Kislev. Alkime, un prêtre sadducéen est illégalement installé comme grand-prêtre (164-160) par Antiochos V. Onias IV, le fils d'Onias III, quitte la Palestine et avec l'aide de ses partisans (sadducéens), pour qui il est le seul grand-prêtre légitime (164-143), fonde un temple à Léontopolis en Egypte (Antiquités juives I:31-33). Cela suscite des scissions aussi bien parmi les sadducéens que chez les maccabéens, car les légitimistes (religieux) estiment que le grand-prêtre devrait être Onias IV, successeur d'Onias III alors que les légalistes (politiques) estiment que c'est Judas Maccabée qui a rempli ce rôle.
- A la mort de Judas Maccabée, fin -161, son frère Jonathan lui succède et poursuit la lutte pour l'indépendance (politique). A la mort d'Alkime, vers octobre -160, Jonathan est installé comme grand-prêtre (160-143) par Démétrios I<sup>er</sup>. Cette installation va provoquer de graves scissions chez les juifs. En fait, les grandes sectes du judaïsme au 1<sup>er</sup> siècle (sadducéens, pharisiens, esséniens et zélotes) sont apparues peu après -160.

motivés par une restauration religieuse du judaïsme et refusaient les compromissions des sadducéens à l'hellénisme. Afin de réaliser ce projet religieux ils ont multiplié les lieux de prières (synagogues) pour favoriser la lecture de la Loi. Ce vaste programme d'enseignement religieux nécessita la production d'écrits bibliques, copie de la Bible et rédaction d'écrits de sagesse pour l'édification du peuple. Les interprétations religieuses ont toutefois évolué avec le temps. Les écrits de Josèphe (un ex pharisien) reflètent cette évolution puisque pour lui les grand-prêtres nommés par Antiochos IV sont illégitimes<sup>106</sup>:

Judée	Grand-prêtre	Gouverneur
468-443	Eliashib	Néhémie
443-410	Yoyada	(Ne 10:14-27)
410-400	Yohanan ( <i>Esdras</i> )	Bagohi
400-375	Jaddua ? (Ne 12:22)	
375-350	Manassé I <sup>er</sup>	
350-323	Yehezqiah	
323-300	Onias I <sup>er</sup>	
300-287	Simon I <sup>er</sup> le Juste	
287-265	Eléazar II ( <i>LXX</i> )	
265-241	Manassé II	
241-229	Onias II	
229-185	Simon II	
185-175	Onias III	
175-172	Jason ( <i>Antiochos IV</i> )	
172-164	Ménélas ( <i>Antiochos IV</i> )	
167-161	(Judas Maccabée) ( <i>Esséniens</i> )	
164-160	Alkime	Onias IV
160-143	Jonathan	( <i>Léontopolis</i> )
143-135	Simon III	Onias V
135-104	Jean Hyrcan	( <i>Maître de justice</i> )

<sup>106</sup> Il écrit qu'après la mort d'Alkime le peuple nomma Judas grand prêtre (Antiquités juives XII:414) tout en précisant que la charge de grand prêtre resta vacante pendant 7 ans (Antiquités juives XX:237). Ces informations contradictoires reflètent la confusion des interprétations de l'époque (légitimité religieuse ou légalité politique) expliquent aussi la confusion chronologique des écrits bibliques et religieux.

Le *Livre des Jubilés* a été écrit vers -160 dans un contexte de réforme religieuse en réaction aux profanations d'Antiochos IV. Ce livre propose une nouvelle vision de l'histoire du monde fondée sur des Jubilés de 7x7 ans (au lieu de 50 ans dans la Bible). Le 1<sup>er</sup> livre des Maccabées désigne le roi Antiochos IV come étant *l'abomination de la désolation* (1M 1:54-62), selon l'expression en Daniel 9:27. Cette interprétation était l'explication officielle des pharisiens, on la retrouve dans le *Seder Olam* ou dans la Bible de Zadoc Kahn:

*Sache donc et comprends bien qu'à partir du moment où fut donné l'ordre de recommencer à reconstruire Jérusalem [à partir de -587] jusqu'à un prince oint [Cyrus, selon Isaïe 45:1, qui libère les Juifs en -538] il y a 7 semaines (49 ans); et durant 62 semaines (434 ans) [Jérusalem] sera de nouveau rebâtie [de -587 à -154] -rues et fossés des remparts- mais en pleine détresse des temps. Et après ces 62 semaines [en -154], un oint [Onias III] sera supprimé, sans avoir [de successeur légitime] (...) Pendant 1 semaine [de -171 à -164], il [Antiochos IV] fera prédominer son alliance avec un grand nombre, et pendant une 1/2 semaine [3,5 ans, de -167 à -164], il abolira sacrifices et oblations et [placera] sur le flanc [de l'autel] d'horribles abominations, jusqu'à ce qu'un arrêt de destruction s'abatte sur l'auteur de ces horreurs.*

Cette interprétation juive (pharisienne) du texte de Daniel possède une apparence de véracité historique, mais la chronologie proposée est erronée. Elle permet cependant de comprendre pourquoi les périodes de 7 et 70 semaines dans livre de Daniel (49 et 490 ans) deviennent des périodes de 1 et 10 jubilés dans le livre des Jubilés. Ces

interprétations chronologiques (le jubilé passe à 49 ans!), apparaissant autour de -160, permettent de comprendre qui les a proposées et comment elles ont influencé ensuite les copies de la Bible. Mise en parallèle de quelques pentateuques en fonction du temps (les corrections chronologiques sont surlignées):

	LXX	PS	TM	FJ	SO
Date :	-280	-130	90	95	160
Adam	<b>230</b>	<b>130</b>	<b>130</b>	230	130
Seth	<b>205</b>	<b>105</b>	<b>105</b>	205	<b>108</b>
Enosh	<b>190</b>	<b>90</b>	<b>90</b>	190	90
Qenan	<b>170</b>	<b>70</b>	<b>70</b>	170	70
Mahalaleel	<b>165</b>	<b>65</b>	<b>65</b>	165	68
Yered	<b>162</b>	<b>62</b>	<b>162</b>	162	162
Henok	<b>165</b>	<b>65</b>	<b>65</b>	165	65
Mathusalem	<b>167</b>	<b>67</b>	<b>187</b>	167	187
Lamech	<b>188</b>	<b>53</b>	<b>182</b>	<b>82</b>	182
Noé	<b>600</b>	600	<b>600</b>	600	600
Sem	<b>100</b>	100	<b>100</b>	?	100
<i>Deluge-Sem</i>	<b>2</b>	2	<b>2</b>	<b>12</b>	2
Arpakshad	<b>135</b>	135	<b>35</b>	135	35
Kainan	<b>130</b>	130	<b>30</b>	130	30
Shelah	<b>130</b>	130	<b>30</b>	130	30
Eber	<b>134</b>	134	<b>34</b>	134	34
Peleg	<b>130</b>	130	<b>30</b>	130	30
Reu	<b>132</b>	132	<b>32</b>	132	32
Serug	<b>130</b>	130	<b>30</b>	130	30
Nahor I	<b>79</b>	79	<b>29</b>	<b>120</b>	<b>29</b>
Térah	<b>70</b>	70	<b>70</b>	70	70

Le texte hébreu du pentateuque utilisé par les traducteurs de la Septante devait être identique à celui entreposé au temple de Jérusalem. Pareillement les Samaritains qui officiaient sur le Mont Garizim à cette époque (1M 6:1-2) devaient disposer du même pentateuque. Bien qu'ils aient accepté de collaborer avec Antiochos IV, leur culte étaient similaire à celui des Juifs (Antiquités juives XII:257-262). Le grand-prêtre Yoyada (443-410), qui était aussi le gendre de Sanballat, le gouverneur de Samarie (Ne 13:28), lui avait

vraisemblablement fourni un pentateuque en paléo-hébreu (PS). Si on suppose que le texte d'origine du pentateuque (TM\*) était celui du texte massorétique (TM) cela implique une transformation TM >> PS, par conséquent les scribes samaritains auraient, sans raison, ajouté 100 ans à 10 patriarches. De plus, le critère de critique textuelle de choisir la leçon la plus difficile implique de choisir la transformation PS >> TM qui est une simplification. La mise en parallèle des chronologies issues du pentateuque, sur la période de transition, permet de localiser l'époque des modifications et par conséquent les auteurs de ces corrections chronologiques.

TM <sub>1</sub>	LXX	Dem	Jub	Eup	PS	TM	SO
-400	-280	-220	-160	-130	90	160	
230	<b>230</b>	230	130	130	130	<b>130</b>	130
205	<b>205</b>	205	105	105	105	<b>105</b>	108
190	<b>190</b>	190	90	90	90	<b>90</b>	90
170	<b>170</b>	170	70	-	70	<b>70</b>	70
165	<b>165</b>	165	66	65	65	<b>65</b>	68
162	<b>162</b>	162	61	62	62	<b>62</b>	62
165	<b>165</b>	165	65	65	65	<b>65</b>	65
187	<b>167</b>	187	65	187	67	<b>187</b>	187
182	<b>188</b>	190	152	190	53	<b>182</b>	182
600	<b>600</b>	600	608	-	600	<b>600</b>	600
-	-	<b>2264</b>	<b>1308</b>	<b>994</b>	-	-	<b>1656</b>
2256	2242	2264	1412	994	1307	1656	1662

On note que les données chronologiques sont modifiées à partir de -160 dans le *Livre des Jubilés* et les *Rois de Juda* d'Eupolemos, un historien juif de langue grecque. Ces deux ouvrages favorables aux Maccabéens ont influencé les scribes *hassidim* (pharisiens et esséniens). Eupolemos a utilisé les mêmes données chronologiques que Démétrios, sauf pour les patriarches

avant le déluge<sup>107</sup>. Il a soustrait 100 ans aux 6 premiers patriarches et a aussi enlevé les 600 ans de Noé, probablement pour satisfaire les historiens grecs qui ne croyaient pas aux paternités après 165 ans. Les motivations de l'auteur du *Livre des Jubilés* ont été différentes puisque au début de son ouvrage il explique que la consécration du Temple constituait une nouvelle histoire du monde fondée sur un calendrier avec des jubilés de 49 ans (au lieu de 50).

Les scribes hasmonéens (pharisiens) produisirent de nouvelles copies du pentateuque car durant le règne d'Antiochos IV les pentateuques des lieux de prière avaient été brûlés et les particuliers qui en avaient conservé un exemplaire avaient été mis à mort (1M 1:56-57). A cause de ce contexte certains scribes pharisiens ont harmonisé leur copie du pentateuque (TM<sub>1</sub>), durant la période 160-150, avec la chronologie du *Livre des Jubilés*. Ce pentateuque révisé (TM<sub>2</sub>) fut utilisé dans certaines synagogues, les Samaritains ayant été épargnés des persécutions il est peu probable qu'ils aient adopté ce nouveau pentateuque. Toutefois, durant le règne de Jean Hyrcan (135-104) la situation changea radicalement, car ce roi, favorable aux pharisiens au début de son règne, a fini par s'opposer à eux (Antiquités juives XIII:288-298). En -128, au cours d'une campagne de conquête, il détruisit le temple des Samaritains

<sup>107</sup> Le total indiqué est de 994 ans au lieu de 2264 ans. Le total indiqué de 1308 ans du *Livre des Jubilés*, est en réalité de 1412 ans.

sur le mont Garizim (Antiquités juives XIII:255-256) ainsi que la Loi de Moïse qu'il contenait. Les Samaritains furent donc obligés de reconstituer leur pentateuque.

Bien que les Samaritains aient été en désaccord avec les juifs sur la légitimité du lieu du Temple ils reconnaissaient cependant le même pentateuque (Antiquités juives XIII:74). Ils ont donc dû acquérir un pentateuque auprès d'une synagogue des pharisiens (TM<sub>2</sub>) pour avoir un modèle. Quand Jean Hyrcan détruisit Sichem (en -107), la capitale de la Samarie, la rupture avec les Samaritains fut complète et définitive (Siracide 50:25-26). A la fin de son règne, il y avait donc quatre groupes distincts ayant chacun leur propre pentateuque: les sadducéens officiant au temple de Jérusalem (TM<sub>1</sub>), ou de Léontopolis, les pharisiens officiant dans leurs synagogues (TM<sub>1</sub>/TM<sub>2</sub>), les esséniens adorant dans leur refuge à Qumran (TM<sub>1</sub>/TM<sub>2</sub>) et les samaritains adorant sur le mont Garizim (PS = TM<sub>2</sub>). L'absence de liens entre tous ces groupes religieux empêchait une harmonisation des variantes du texte hébreu. Leur rapport conflictuel, même entre eux, ainsi qu'avec l'autorité politique, qui fut elle-même changeante, complique encore la situation pour comprendre la transmission du texte.

La frappe de la monnaie étant un privilège royal, la numismatique des pièces galiléennes a permis de reconstituer qui était l'autorité politique aux différentes périodes de domination. La numismatique a aussi

confirmé la présence des Juifs en Galilée (et par conséquent de synagogues), parmi les Samaritains, durant la période séleucide (Syon: 2015, 145-147). On peut donc reconstituer les étapes de la transmission du texte jusqu'à la fin de la période séleucide:

- En -622, le pentateuque de Moïse (rédigé autour de -1500), écrit en paléo-hébreu (TM<sub>0</sub>), est retrouvé dans le Temple la 18<sup>e</sup> année de Josias (2R 22:3-13) ce qui initia un processus de copie du texte.
- En -406 (Ne 12:22-43), Esdras un habile copiste révisé tout l'Ancien Testament en paléo-hébreu et, selon le Talmud (Baba Batra 14b, Megilla 71b), le retranscrit en hébreu (TM<sub>1</sub>). Ce travail initia un processus de lecture en hébreu et d'explication du texte en araméen (Ne 8:8).
- Durant la période 400-160, le texte hébreu (TM<sub>1</sub>) est recopié au Temple et dans quelques lieux de prière situés dans les grandes villes de Judée. Ces copies comportent peu d'erreurs: des confusions entre des lettres similaires et des corrections appelées *qeré/ketib* comme le nom YHWH lu Adonay<sup>108</sup> "Seigneur" ou le nom B'L lu *boshèt* "honte". La traduction de la Septante reflète donc un texte proche du texte d'origine, au moins pour le pentateuque. On note qu'Hécatee d'Abdère, un philosophe et historien grec, relatait, vers 315-305, le récit de l'Exode dans ses ouvrages et que le papyrus Amherst 16, en démotique et daté de 350-300, cite le Psaume 20 en araméen.

<sup>108</sup> Ou parfois *Elohim* "Dieu" (Ps 14:2,5 = 53:2,5).



- Durant la période séleucide 162-125, il y eut un intense travail d'édition des textes bibliques initié grâce au zèle des pharisiens. Toutefois influencés par les prophéties messianiques du livre de Daniel appliquées à Judas Maccabée (persécuté par Antiochos IV), certains pharisiens durant la période 160-150 réinterprétèrent l'histoire du monde en recalculant sa chronologie dans le *Livre des Jubilés* en lui associant une nouvelle signification religieuse. Cela influença les scribes pharisiens qui harmonisèrent cette nouvelle chronologie avec celle du pentateuque (TM<sub>1</sub> = LXX) qui a donc été révisé (TM<sub>2</sub> = PS). Dans de nombreux cas le texte hébreu de la Septante est plus original que celui du texte massorétique (Schenker: 2000, 82-150; Richelle: 2010, 70,125).
- La période hasmonéenne 125-63 est mal documentée (Mimouni: 2012, 353-386). En comparant tous les textes bibliques de Qumran, Eugène Ulrich s'est demandé si le texte massorétique était vraiment le texte d'origine ou plutôt le produit de révisions successives. Sa conclusion est qu'il a existé un texte-protomassorétique (TM<sub>0</sub> / TM<sub>1</sub>) d'abord copié par les prêtres du Temple, puis par les pharisiens et enfin les rabbins qui l'ont standardisé (Ulrich: 2015, 21-23). Il remarque que les sadducéens furent l'élément clé de l'aristocratie hasmonéenne et bien qu'ils se joignirent aux pharisiens dans le Sanhédrin ils dominèrent cette institution religieuse durant les règnes de Jean Hyrcan (135-104) et d'Alexandre Jannée (103-76). Les pharisiens commencèrent à dominer cette institution à partir du règne d'Alexandra (76-67) selon Josèphe (*Antiquités juives* XIII:398-404). Toutefois le rôle du Sanhédrin déclinera fortement lorsque les Romains commencèrent (en -63) à dominer la Palestine. Comme l'influence des pharisiens fut à son apogée durant le règne d'Alexandra on peut supposer que c'est durant cette période 76-67 que leur activité religieuse fut la plus intense. L'existence simultanée de deux pentateuques (TM<sub>1</sub> majoritaire et TM<sub>2</sub> minoritaire) a dû pousser certains scribes pharisiens à harmoniser ces deux textes. Il est vraisemblable qu'il y eut deux solutions, soit réviser TM<sub>2</sub> (PS) sur TM<sub>1</sub> (LXX), soit harmoniser la 2<sup>e</sup> partie de la chronologie de TM<sub>2</sub> sur la 1<sup>ère</sup> partie ayant des paternités toutes diminuées de 100 ans. Ce nouveau texte (TM<sub>3</sub> = TM) avait l'avantage d'avoir une suite d'âges à la paternité cohérents entre eux et avec ceux du *Livre des Jubilés*.
- La période romaine ancienne de -63 à 70 est paradoxale car bien que trois pentateuques de langue hébraïque coexistent (TM<sub>1,2,3</sub> = LXX, PS, TM), tous les juifs de cette époque qui connaissent l'hébreu, comme les rédacteurs du Nouveau Testament, les pharisiens ou les sadducéens qui conversent avec Jésus, les esséniens de Qumran ou encore l'historien et chronographe Flavius Josèphe, se réfèrent tous au même pentateuque (TM<sub>1</sub>), consultable au Temple avant 70, alors que les rabbins de Yahbeh

vont canoniser (c. 90) le pentateuque pharisien révisé (TM<sub>3</sub>). En fait plusieurs facteurs expliquent cette absence d'harmonisation; les scribes esséniens considérant les prêtres du Temple comme des impies<sup>109</sup>, ils ne les consultaient pas; les scribes pharisiens pouvaient (en payant) faire corriger leurs copies au Temple par les scribes sadducéens mais comme ils se croyaient plus compétents qu'eux ils le faisaient rarement; les scribes samaritains étant rejetés par les pharisiens et les sadducéens ne faisaient donc pas corriger leurs copies par eux. On note qu'en mettant fin au royaume hasmonéen (en -63), Pompée avait relégué son roi Jean Hyrcan II, qui garda sa fonction de grand-prêtre (63-40), en subordonné du gouverneur de Syrie. Par conséquent le Sanhédrin fut considérablement affaibli par ce changement de statut, car ses prérogatives se restreignaient désormais qu'aux aspects rituels du culte. Josèphe précise que les juifs avaient trois "philosophies" pour maintenir les traditions, qu'il classe selon la rigueur de leur observance: *les esséniens, les pharisiens et les sadducéens* (Antiquités juives XVIII:11-19). On remarque qu'aucun de ces groupes ne se préoccupaient de transmettre les Ecritures, car la seule remarque de Josèphe sur ce sujet ne concerne que les Esséniens qui, malgré une piété pourtant exemplaire, se

préoccupaient davantage de leur pureté rituelle et spirituelle que de copier ou de lire les Ecrits sacrés<sup>110</sup>. Par contre, Josèphe proclamait son amour de la Bible (Autobiographie §418; Contre Apion I:53-54) et vantait son exactitude<sup>111</sup> (même les samaritains qui s'opposaient aux Juifs ne contestaient pas ce fait).

- La période romaine tardive 78-135 est la clé du judaïsme, puisque l'Académie de Yabneh décida que la Loi orale des pharisiens remplacerait

<sup>110</sup> *Ils [les esséniens] portent un intérêt extraordinaire aux ouvrages composés par les anciens et choisissent surtout ceux qui servent au bien de l'âme et du corps. Ils y recherchent, en vue de guérir les maladies, la connaissance des racines médicinales et des propriétés des minéraux (...) il [le novice] fait serment de ne transmettre à personne les règles sous une forme différente de celle où il les a lui-même reçues; de s'abstenir de brigandage et de conserver avec le même soin les livres de leur secte et la nomenclature des anges. Tels sont les serments par lesquels les Esséniens assurent définitivement la fidélité de leurs recrues* (Guerre des juifs II:136,142).

<sup>111</sup> *Quand la Loi fut traduite et le travail de traduction terminé, ce qui dura 72 jours (...) Et le prêtre, les anciens et les chefs de la communauté, trouvant que la traduction était parfaite, demandèrent qu'elle restât telle, sans que rien y fût changé. Tous furent de cet avis, et l'on décida que si jamais quelqu'un découvrait quelque passage ajouté ou retranché à la Loi, après nouvel examen et démonstration faite, il le corrigerait; sage mesure, grâce à laquelle ce qui aurait été une fois jugé bon serait maintenu pour toujours* (Antiquités XII:108-109). *Il n'existe pas chez nous une infinité de livres en désaccord et en contradiction, mais 22 seulement qui contiennent les annales de tous les temps et obtiennent une juste créance. Ce sont d'abord les livres de Moïse, au nombre de 5, qui comprennent les lois et la tradition depuis la création des hommes jusqu'à sa propre mort. C'est une période de 3000 ans à peu près (...) Depuis Artaxerxès jusqu'à nos jours tous les événements ont été racontés, mais on n'accorde pas à ces écrits la même créance qu'aux précédents, parce que les prophètes ne se sont plus exactement succédés. Les faits montrent avec quel respect nous approchons nos propres livres. Après tant de siècle écoulés, personne ne s'y est permis aucune addition, aucune coupure, aucun changement. Il est naturel à tous les Juifs, dès leur naissance, de penser que ce, sont là les volontés divines, de les respecter, et au besoin de mourir pour elles avec joie* (Contre Apion I:38-42).

<sup>109</sup> Pour les esséniens les prêtres du Temple ne respectaient ni les prescriptions de la Loi de Moïse concernant la nomination du grand-prêtre, ni le calendrier des fêtes saisonnières fondé sur une année religieuse de 364 jours.

la Loi écrite des sadducéens. Or c'est précisément à cette époque qu'est fixé le canon des Ecritures hébraïques. Rabbi Aqiba, qui avait participé à cette Académie (95-96), recommandait à ses disciples (vers 130): *Quand tu instruis ton fils sers-toi d'un rouleau corrigé* (B. Pesahim 112a). Cette remarque montre qu'il existait des rouleaux non corrigés contenant donc des variantes à éliminer. Avant sa destruction en 70, le temple de Jérusalem employait des correcteurs (ou réviseurs) professionnels (Tov: 2008, 179-180), dont la tâche était de sauvegarder l'exactitude dans la copie des textes: *Les correcteurs [maggibim] des livres à Jérusalem recevaient leurs honoraires des fonds du temple* (B. Ketuboth 106a; Y. Sheqalim 48a)<sup>112</sup>. La procédure de correction s'effectuait donc sur un texte original présent dans le temple, ce qui garantissait une sorte d'imprimatur au rouleau corrigé. C'était le seul moyen de posséder une copie exacte car: *3 erreurs (dans une colonne) peuvent être corrigées, mais s'il y en a 4, il faut la mettre dans la Genizah* (B. Menahot 29b); *Un livre non corrigé ne doit pas demeurer dans une maison plus de 30 jours* (B. Ketuboth 19b). Après la destruction du Temple, les nouvelles copies des Ecritures hébraïques ne pouvaient plus être corrigées à partir d'un texte original conservé dans le Temple (TM<sub>1</sub>) mais devaient l'être à partir du

texte canonisé (TM<sub>3</sub>) par les rabbins de l'Académie de Yabneh. C'est pour cette raison qu'Aquila va, en 129, réviser le texte grec de la Septante sur ce nouveau texte canonisé. Il est intéressant de noter les remarques suivantes: vers 130-160, Eliézer ben Yacob reprochait aux scribes samaritains d'avoir falsifié leur Torah (Y. Sota 21c); Justin, vers 152, reprochait aux Juifs d'avoir supprimé ou modifié certains versets dans le texte hébreu quand ceux-ci étaient favorables aux chrétiens (Dialogue avec Tryphon §§71-72,124,137). Vers 160, le *Seder Olam* fixa une nouvelle chronologie du monde en accord avec le texte massorétique et le *Livre des Jubilés*. A partir du 3<sup>e</sup> siècle l'opinion des rabbins sur la Septante changea puisque on lit:

*Les Écritures ne doivent pas être écrites [...] en langue grecque. 70 anciens écrivirent la Torah pour le roi Ptolémée en grec, et ce jour fut aussi mauvais pour Israël que le jour où le veau d'or fut fabriqué, puisque la Torah ne pouvait être traduite adéquatement* (Sefer Torah I,8).

Ces remarques montrent que le texte hébreu initial (TM<sub>1</sub>), qui avait servi aux traducteurs de la Septante, avait été remplacé par un texte corrigé (TM<sub>3</sub>) qui fut canonisé par les rabbins de l'Académie de Yabneh. Alors pourquoi n'arrive-t-on pas à éditer une édition critique de l'Ancien Testament?

HARMONISER LA BIBLE (AT & NT)  
UNE SAINTE SCHIZOPHRENIE!

Les lecteurs fondamentalistes de la Bible, en voulant croire à un texte exempt d'erreurs, sont victimes

<sup>112</sup> Selon Sifré Deutéronome §160: *il [le texte biblique] doit être inscrit sur un rouleau, car il est dit: "sur un livre" et "devant les prêtres lévites"* (Dt 17:18) — *le texte doit être corrigé sous [la supervision des] prêtres lévites, sur la peau d'un animal propre. Et ils le corrigent par rapport au rouleau d'Esdras, supervisé par la Cour des 71 (le Sanhédrin).*

d'une "sainte schizophrénie". Par exemple, lorsque l'apôtre Paul explique à des chrétiens d'origine juive que: *Dieu avait préparé un corps au Messie* (Heb 10:5), pourquoi leur a-t-il cité la Septante grecque plutôt que le texte massorétique hébreu, seul texte faisant autorité pour les juifs, qui dit: *Dieu lui a creusé les oreilles* (Ps 40:6)? La seule explication satisfaisante est d'admettre que le texte hébreu de l'époque ayant servi pour la Septante, fut ensuite "corrigé" par les rabbins.

On croit généralement que les premiers chrétiens ont copié leurs textes eux-mêmes sans être vraiment qualifiés et que certains copistes ont introduit des corrections pour soutenir leurs croyances théologiques. Dans son ouvrage *Copying Early Christian Texts* (2016), Alan Muggidge examine tous les papyri grecs existants comportant de la littérature chrétienne jusqu'à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle, ainsi que plusieurs groupes comparatifs de papyri, et conclut que, dans l'ensemble, les textes chrétiens, comme les textes plus littéraires dans le monde romain, ont été copiés par des scribes qualifiés. Les scribes chrétiens professionnels sont probablement devenus plus fréquents après le temps de Constantin, mais cette étude suggère qu'au début des premiers siècles, les copistes des textes chrétiens en grec étaient des scribes normalement formés, chrétiens ou non, qui ont reproduit ces textes dans le cadre de leur métier et, lorsqu'ils ont commis des erreurs, les ont copiés aussi

précisément que tout autre texte qu'ils ont été amenés à copier. Muggidge (2016, 120,147)<sup>113</sup> a conclu que les copistes chrétiens étaient aussi professionnels que les autres.

L'objet de la thèse de doctorat de René Pfertzel, sur les corrections de scribes, porte sur la question de savoir s'il y a pu avoir d'autres cas que ceux listés dans les sources rabbiniques<sup>114</sup> (Pfertzel: 2004). Il écrit par exemple:

<sup>113</sup> *Il a été suggéré que deux papyri de l'AT, classés ici comme chrétiens, sont en fait juifs. En 3 (2<sup>ème</sup> moitié III AD), deux yods (...) apparaissent pour le Nom Divin. Une seconde main a écrit le Nom Divin comme  $\omega\rho\iota\sigma$  avec un "stylo" différent du reste du texte en 9 (II/III AD), peut-être un second auteur fut requis pour insérer le Nom Divin. Ce n'est pas une raison suffisante pour conclure que ces deux papyri sont juifs, car les liens juifs au début du christianisme ont existé tout au long de la période considérée, comme nous l'avons noté précédemment. Par conséquent, cette pratique peut simplement refléter la pratique usuelle des groupes juifs-chrétiens, qui n'a pas disparu aussi rapidement ou complètement que l'on pense souvent. (...) Si 3 est un papyrus chrétien —et l'utilisation du nomen sacrum  $\theta\varsigma$  semblerait soutenir cela— c'est le seul exemple d'une tentative d'écrire quelque chose ressemblant à des caractères hébraïques dans un manuscrit chrétien (...) Il paraît clairement que la grande majorité des papyri chrétiens ont été copiés par des scribes qualifiés. Dans le groupe A (AT papyri), le nombre de mains non qualifiées (...) est assez faible et leur proportion parmi les papyri avec les dates de début de II (6,3%), III (7,8%) et IV AD (7,3%) ne varie pas de manière significative. En tout, les mains non qualifiées ne comprennent que onze sur cent quarante neuf (7,4%). La situation est similaire dans le groupe B (papyri NT), où les proportions de mains non qualifiées parmi les papyri avec des dates de début dans II (0%), III (7,5%) et IV AD (9,6%) ne montrent pas une différence marquée, sauf qu'aucun des premiers papyri ne se trouve dans la catégorie des mains non qualifiées; et 7,9% est le pourcentage global.*

<sup>114</sup> Cette recherche est dans la droite ligne de celles de D. Barthélemy et C. Mc Carthy qui défendaient l'idée que des corrections de scribes non-officielles ont pu exister. Ce doctorat consiste en un traitement détaillé de cas tirés de l'œuvre maîtresse d'Abraham Geiger. Ce savant a été le premier à admettre l'idée que de nombreux autres cas de corrections de scribes étaient présents dans le texte hébreu de la Bible.

La littérature rabbinique a fourni des listes de corrections (*tiqquné*), ou d'omissions (*itturé*) opérées par les scribes durant la période du Second Temple, qui indiquent que le texte massorétique si sacré a subi une altération durant sa transmission. Les principales altérations sont connues sous le nom de *tiqquné sopherim*, et, bien que les listes officielles soient discordantes, le nombre le plus communément admis est de 18 corrections<sup>115</sup>. La discordance des sources formalise d'ailleurs un embarras patent, car si correction il y a eu, c'est que le texte est corrompu, et cette corruption, même à un degré minime, pose de sérieux problèmes théologiques. On ne comprend pas d'ailleurs pourquoi certaines ne sont pas systématiques (introduire un euphémisme là, ignorer un cas semblable ailleurs...). Ces problèmes sont d'autant plus épineux que la fiabilité de la transmission du texte biblique par les *Sopherim*, puis par les scribes, puis par les massorètes, est légendaire pour ne pas dire proverbial. Le fait que des listes aient été signalées formellement visait d'ailleurs peut-être à rassurer, ou même "exorciser" un phénomène devenu perceptible, mais la confusion qui règne autour de ces corrections, sur leur nombre et sur leur nature, suscite la méfiance. Pfortzel conclut ainsi: On a pu mettre en lumière des lignes générales de corrections, ce qu'on a appelé les motifs de corrections, qui font ressortir un certain nombre de thèmes concernant Dieu ou encore l'histoire, le culte et certains personnages bibliques. Nous assistons bien là à la mise en place d'une théologie biblique, voire d'une historiographie biblique qui n'ont encore rien de systématique. D'ailleurs, il existe un grand nombre de passages qui n'ont pas été corrigés et qui contiennent encore la leçon qui a gêné ailleurs. Il est difficile d'expliquer pourquoi le texte biblique n'a pas fait l'objet d'un balayage systématique de la part des scribes (...) On ne peut pas accepter l'idée qu'un scribe ait pu accomplir cette tâche sans autorisation; pourtant, on ne voit pas ici la trace d'un projet pensé et construit. Il

*semble donc que le scribe de l'époque romaine ait eu désormais suffisamment d'autorité, soit à cause de l'importance croissante de sa fonction dans la société judéenne comme lettré et comme spécialiste, soit parce qu'il avait prêté allégeance au mouvement pharisien, pour s'autoriser à corriger telle ou telle lettre du texte biblique qui heurtait ses conceptions, ses convictions et celles du milieu auquel il appartenait. (...) A ce titre, les tiqquné sopherim font partie de l'élaboration du Judaïsme postérieur à la destruction du Temple, ils font le lien entre le mouvement pharisien et le mouvement rabbinique. Ils sont très probablement la dernière intervention directe sur le texte avant les développements futurs qui allaient devenir purement exégétiques. Ils sont peut-être aussi le lien qui relie la Torah écrite à la Torah orale, celle qui curieusement sera mise par écrit dans le Talmud (...) Ces interprétations étaient issues du milieu pharisien qui petit à petit les a rendues normatives. Là se situe le point de rupture avec les Sadducéens selon lui, car ils n'acceptaient pas ces ajouts exégétiques qui reflétaient trop selon eux les vues d'un seul parti. Les rabbins de l'époque des tannaïm, soit au début du premier siècle, voyaient dans la Bible un champ illimité d'interprétations, d'où probablement la fin des corrections de scribes. Ainsi, les corrections de scribes font partie du dernier stade de la canonisation du texte biblique; après eux, on n'y touchera plus. Désormais (à la fin du premier siècle), les endroits qui gênent seront expliqués de l'extérieur, par l'exégèse.*

Admettre l'existence même des *tiqquné sopherim* est donc en soi difficile, ce qui explique d'ailleurs que peu de savants aient tenté de le faire —en les analysant comme des erreurs plutôt que des corrections—, comme le signale Pfortzel, un rabbin libéral, dans la première partie de son travail: Pour le comprendre, il suffit de rappeler qu'il y a au regard du phénomène une double approche: soit une approche « confessionnelle » (la communauté à laquelle on se rattache professe l'*hebraica veritas*; contester le texte revient donc à contester

<sup>115</sup> Mais l'on est surpris de constater qu'en réalité, sur 18 cas signalés, seuls 3 (1Sa 3:13, Za 2:12, Ma 1:13) constituent d'authentiques corrections, les autres cas relevant plutôt de l'interprétation midrashique (introduits par les fameux '*al-tiqré*', "ne lis pas ceci", mais...).

*l'autorité religieuse; ce qui vaut tant pour le judaïsme que le christianisme), soit une approche « documentaire » (le texte est analysé comme un document de nature historique, avec les méthodes traditionnelles). Dans sa Critique textuelle de l'Ancien Testament Dominique Barthélemy avait déjà conclu que les tiqquné sopherim avaient été en réalité de véritables remaniements du texte, opérés par les pharisiens<sup>116</sup> sous le règne de Jean Hyrcan de 135 à 104 BCE (Barthélemy: 1978, 101-110). Il pensait que toutes ces corrections étaient à l'origine du texte proto-massorétique avant 70 CE et que les variantes s'étaient produites à partir d'un texte pré-massorétique ayant existé avant 160 BCE. Toutefois Emanuel Tov a montré que ces deux textes (pré et proto massorétiques) avaient coexisté sur toute la période précédant 70 CE mais provenaient en fait de choix socio-religieux différents (Tov: 2018, 134-152). Par conséquent le texte pré-massorétique a été copié par les scribes sadducéens officiant au Temple et le texte proto-massorétique a été copié par les scribes pharisiens des synagogues.*

Se détacher de l'approche confessionnelle est en pratique extrêmement difficile à cause des implications religieuses, d'ailleurs jusqu'à présent il n'y a eu qu'une seule tentative d'édition critique du texte de l'Ancien Testament (1998) mais qui porte seulement sur les 11 premiers chapitres de la Genèse.

<sup>116</sup> Flavius Josèphe, bien que lui-même pharisien, reconnaissait que les pharisiens avaient introduit des "coutumes" qui n'étaient pas acceptées par les sadducéens (Antiquités juives XIII:297-298).

La chronologie avant Abraham repose sur les chapitres 5 et 11 de la Genèse, et l'on sait qu'elle a été modifiée à l'initiative des premiers Hasmonéens (Davies: 1998, 180-182), or les deux seuls experts actuels en critique textuelle contredisent leur propre analyse. Emanuel Tov, qui accepte l'existence d'un archétype hébreu (H\*) conforme à celui qui servi à la traduction de la Septante, suppose illogiquement que les chapitres 5 et 11 de la Genèse auraient eu une transmission à part! Ronald Hendel, par contre, suppose arbitrairement l'existence d'un archétype massorétique (TM\*) plus ancien (H\*) que celui de la Septante (Hendel: 1998, 61-80). Dans son étude intitulée: *Le pentateuque de Flavius Josèphe*, Etienne Nodet conclut son analyse par ces mots:

*En résumé, la probabilité reste forte que Josèphe ait effectivement utilisé un exemplaire hébreu venu du Temple. A cet égard, il est instructif d'observer que l'un des 3 exemplaires du Temple cités plus haut est caractérisé par une variante typique de la Septante, ce qui peut s'accorder avec le type de texte dont Josèphe est témoin (Nodet: 1996, 32)*

Paradoxalement cet exemplaire hébreu du Temple (H\*), qui a pourtant la même chronologie que la Septante, aurait dû être "corrigé" par Josèphe, vers 95 CE, sur un texte massorétique qui a été fixé après 130 de notre ère! L'explication la plus logique est d'admettre que le texte de Josèphe devait être un texte pré-massorétique (du Temple), ce qui explique les variantes avec le texte proto-massorétique. Dans ces conditions comment reconstituer une chronologie biblique exacte?

# Réaliser une chronologie scientifique de la Bible: Comment?

Hérodote est appelé le “Père de l’Histoire” car il est le premier à avoir compris que la chronologie est l’œil de l’Histoire et comme l’écrivait Eusèbe: *Là en effet où boite la chronologie, impossible d’atteindre la vérité historique* (Préparation évangélique X:11:5), et Thucydide précisait: *Là où boite la documentation, impossible (aussi) d’atteindre la vérité historique*. Grâce au critère chronologique, Hérodote a pu résoudre l’énigme de la guerre de Troie: Avait-elle eu lieu? Il a pu y répondre en questionnant des prêtres égyptiens qui, comme l’indique Manéthon, savaient que cette guerre avait commencé sous le règne de la reine Taousert (c. -1194). Comme il disposait des archives égyptiennes, Eratosthène, un célèbre astronome, géographe et conservateur en chef de la bibliothèque d’Alexandrie en -245, déterminait exactement la chute de Troie en -1184<sup>1</sup>. Ces calculs chronologiques ont probablement encouragé Démétrios, un historien juif, à calculer (vers -220) une chronographie du monde fondée sur le texte biblique. Selon ses calculs, rapportés par Clément d’Alexandrie, le monde (en -158) avait commencé avec Adam 5149 ans avant, soit donc en -5307. Un autre historien juif, Eupolemos, calcula à la même époque (en -158) une nouvelle chronographie du monde en utilisant les mêmes valeurs chronologiques

que celles utilisées par Démétrios, à l’exception de la période allant d’Adam au Déluge qui est raccourcie de 2264 à 994 ans, ce qui abaissait le commencement du monde en -4037. Il est étonnant de constater qu’autour de -158 l’auteur juif du *Livre des Jubilés* calcula une chronographie religieuse du monde fondée cette fois sur des jubilés de 49 ans (au lieu de 50 selon la Bible), ce qui abaissait cette fois en -3849<sup>2</sup> le commencement du monde.

La multiplicité des calculs précédents montre que les juifs ont très tôt (c. -220) cherché à fixer une chronologie du monde, mais aussi qu’il y avait quelques désaccords. Ces divergences obligent à poser une question fondamentale: ces auteurs juifs utilisaient-ils le même texte biblique, les différences proviennent-elles d’erreurs dans le texte ou dans les calculs, y a-t-il eu des corrections dans le texte biblique et pourquoi? Les thèses en chronologie sont rares, celle de Floyd Nolen Jones a le mérite d’exposer l’ensemble des problèmes (Nolen Jones: 2005, 1-45): Quel texte biblique choisir pour l’Ancien Testament, TM ou LXX? Les désaccords de dates entre les deux principaux textes sont-ils dus à des erreurs ou des corrections? La chronologie d’Edwin Thiele (thèse, 1943) qui sert toujours de référence

<sup>1</sup> Cette date est aussi celle de la strate (Troie VIIa) ayant des débris d’incendie (en -1185 +/- 5).

<sup>2</sup> En supposant que cet auteur utilisait la même valeur qu’Eupolemos pour la naissance d’Abraham (en -1973).

pour dater les règnes des rois d'Israël et de Juda comporte pourtant l'introduction dans le texte biblique de 9 coréquences non attestées; plusieurs synchronismes avec les chronologies assyrienne, babylonienne et égyptienne sont en fait historiquement anachroniques. Jeremy Hughes qui a réexaminé ces questions complexes (thèse, 1989) expose une conclusion surprenante: La chronologie de la Bible serait mythique et n'aurait donc aucune valeur historique contrairement au travail "scientifique" de Thiele (Hughes: 1990, 264-278). Accuser la Bible d'être mythique sans disposer d'une édition critique de l'Ancien Testament n'est pas sérieux. La première question à se poser est la suivante: Quel texte biblique utiliser pour reconstituer une chronologie biblique qui soit scientifique?

QUEL TEXTE UTILISER: CELUI DES MASSORETES OU DE LA SEPTANTE?

Dans le chapitre précédent on a pu voir que deux ouvrages émanant d'auteurs pro-maccabéens (ancêtres des pharisiens) avaient influencé, vers -160, certains scribes qui avaient abaissé de 100 ans l'âge à la paternité les 9 premiers patriarches (TM<sub>1</sub>) dans leur copie de la Bible (TM<sub>2</sub>) puis, vers -70, d'autres scribes pharisiens, à l'époque de la reine Alexandra, avaient harmonisé l'âge à la paternité des 7 premiers patriarches suivants (TM<sub>3</sub>). Certains de ces âges corrigés (en caractères gras) ont été recopiés avec quelques erreurs (en rouge). La détection des erreurs s'effectue par la

méthode classique de critique textuelle en comparant l'ensemble des manuscrits bibliques sur toute cette période (voir l'annexe).

	TM <sub>1</sub>	LXX	TM <sub>2</sub>	PS	TM <sub>3</sub>	TM
Date :	-400	-280	-160	-130	-70	90
Adam	230	230	<b>130</b>	130	<b>130</b>	<b>130</b>
Seth	205	205	<b>105</b>	105	<b>105</b>	<b>105</b>
Enosh	190	190	<b>90</b>	90	<b>90</b>	<b>90</b>
Qenan	170	170	<b>70</b>	70	<b>70</b>	<b>70</b>
Mahalaleel	165	165	<b>65</b>	65	<b>65</b>	<b>65</b>
Yered	162	162	<b>62</b>	62	<b>62</b>	<b>162</b>
Hénoch	165	165	<b>65</b>	65	<b>65</b>	<b>65</b>
Mathusalem	187	167	<b>87</b>	67	<b>87</b>	<b>187</b>
Lamech	182	188	<b>82</b>	53	<b>82</b>	<b>182</b>
Noé	600	600	600	600	600	600
Sem	100	100	100	100	100	100
<i>Après Déluge</i>	2	2	2	2	2	2
Arpakshad	135	135	135	135	<b>35</b>	<b>35</b>
Kainan	130	130	130	130	<b>30</b>	<b>30</b>
Shélah	130	130	130	130	<b>30</b>	<b>30</b>
Eber	134	134	134	134	<b>34</b>	<b>34</b>
Péleg	130	130	130	130	<b>30</b>	<b>30</b>
Réu	132	132	132	132	<b>32</b>	<b>32</b>
Sérug	130	130	130	130	<b>30</b>	<b>30</b>
Nahor I	79	79	79	79	<b>79</b>	<b>29</b>
Térah	70	70	70	70	<b>70</b>	<b>70</b>
Nahor II	<b>+ 60/ Abram</b>					

On constate ainsi que les rabbins de Yabneh ont harmonisé les dernières copies révisées (TM<sub>3</sub>) après avoir corrigé les 2 valeurs erronées de la Septante (chiffres surlignés) et ont commis une erreur (en rouge). La critique contextuelle permet donc de retrouver le texte hébreu original (TM<sub>1</sub>). Concernant la période allant de Térah à Sédécias la critique textuelle classique peut opérer car les textes de la Septante au *Seder Olam* donnent des valeurs identiques ce qui montre que ces corrections n'ont pas modifié la chronologie après Térah. De plus, la mise en parallèle de tous ces règnes montre comment fonctionnait le système de comptage:



les rois de Juda utilisaient un système babylonien débutant au 1<sup>er</sup> Nisan avec accession (an 0) alors que les rois d'Israël utilisaient un système égyptien débutant au 1<sup>er</sup> Tishri sans accession (an 1). Le recoupement de ces durées montre qu'il y a seulement quelques erreurs (en rouge) et corrections (caractères gras avec astérisque). Pour la période allant d'Abraham à Sédécias (voir annexe):

Texte :	LXX	TM	FJ	SO	TA
Date :	-160	90	95	160	180
erreurs	1	0	5/6	11	10
corrections	<b>3*</b>	<b>0*</b>	<b>1*</b>	<b>0*</b>	<b>0*</b>

On constate donc que pour cette période il n'y a qu'une seule erreur dans la transmission de la Bible (Abiyam, LXX), alors que les chronologies transmises par les historiens bibliques (Flavius Josèphe, Seder Olam, Théophile d'Antioche) comportent plus d'erreurs (entre 5 et 11), vraisemblablement parce que ces textes profanes ont été copiés avec moins de rigueur. Certaines erreurs dans ces textes proviennent de valeurs mal calculées. Par exemple, la judicature de Josué fut de 30 ans (= âge de 110 ans à sa mort – âge de 80 ans à son entrée en Canaan) et les 3 durées corrigées dans la Septante sont dues à des conjectures<sup>3</sup>. Il est donc très regrettable que les auteurs de chronologies bibliques se

<sup>3</sup> Le règne de Joram est de 10 ans car les 2 ans de sa co-régence avec Josaphat ont été ajoutés à son règne de 8 ans. Les 40 ans de l'Exode dans le Sinâï (en Egypte) ont été retranchés aux 480 ans de la période allant de la sortie d'Egypte à la construction du Temple en l'an 4 de Salomon. La période de 390 ans allant du schisme après le royaume de Salomon à la destruction de Jérusalem a été diminuée de 200 ans.

dispensent de ce travail de critique textuelle, car non seulement ce travail est réalisable mais il permet d'obtenir un texte expurgé des erreurs ou corrections. On constate ainsi que parmi le total des 240 chiffres chronologiques de la Bible (ou mots car les chiffres sont écrits en toutes lettres) il y a 2,5 % d'erreurs pour 2,5% de corrections dans la Septante et 0,4 % d'erreurs pour 6,3 % de corrections dans le texte massorétique:

Chiffres (120 / 120)	#	%	#*	%	%
Adam-Abram (LXX)	5	4,1	<b>3*</b>	2,5	6,6
(TM)	5	4,1	<b>18*</b>	15	19
Abram-Esdras (LXX)	1	0,8	<b>3*</b>	2,5	3,3
(TM)	0	0,0	<b>0*</b>	0,0	0,0
Adam-Esdras (LXX)	6	2,5	<b>6*</b>	2,5	5,0
(TM)	1	0,4	<b>18*</b>	6,3	6,7

On peut donc conclure que le texte de la Septante a été moins corrigé, mais aussi moins bien copié, alors que le texte massorétique a été mieux copié, mais aussi plus corrigé.

Pour évaluer la fiabilité d'une chronologie il faut vérifier si les événements historiques connus et bien identifiables sont datés de la même année. Par exemple, la chute de Jérusalem est datée en l'an 19 de Nabuchodonosor (Jr 52:12) mais aussi en l'an 18 de son règne (Jr 52:59). Le contexte permet de savoir si l'une de ces valeurs est une erreur<sup>4</sup> ou une correction. En fait Jérémie a compté la 1<sup>ère</sup> année de

<sup>4</sup> Certains datent cette chute en -586, car cela correspond à l'an 19 de Nabuchodonosor (605-562), et considèrent que l'an 18 est une erreur, d'autres en -587 car cette chute est aussi datée en l'an 11 (Jr 39:2) de Sédécias (598-587) et estiment que l'an 19 est une erreur, ou bien que le règne de Nabuchodonosor est erroné d'une année (604-562) au lieu de (605-562).

Nabuchonosor (Jr 25:1) quand Joiaqim était vassal de Nécho (Jr 46:1) un roi égyptien. Il se référait donc aux archives égyptiennes qui ne comptent pas l'accession (pas d'an 0), puis lorsque la royauté de Juda a disparu, en l'an 19 selon le comput égyptien, il a utilisé les archives babyloniennes avec accession (an 0), qui dataient donc de l'an 18 de Nabuchodonosor. Il n'y a donc pas d'erreur ni de correction.

Comme on l'a vu, certaines durées chronologiques ont été corrigées par les scribes afin qu'elles puissent coller à leurs interprétations, il en est de même aujourd'hui. Par exemple, on lit en Jérémie 25:11-12:

*Oui, tout ce pays [de Juda] deviendra un lieu dévasté, un objet de stupéfaction, et ces nations devront servir le roi de Babylone 70 ans. Et il arrivera à coup sûr, lorsque 70 ans se seront accomplis, que je m'en prendrai —contre le roi de Babylone et contre cette nation, c'est là ce que déclare Jéhovah —à leur faute— oui contre le pays des Chaldéens dont je ferai bel et bien des solitudes désolées pour des temps indéfinis.*

Les biblistes considèrent généralement que cette période de 70 ans de servitude au roi de Babylone (et non de déportation à Babylone) est soit symbolique, soit erronée, car Jérusalem a été détruite en -587 et Babylone a été conquise par Cyrus en -539, ces deux événements étant séparés par une période de 48 ans. En fait, cette période de 70 ans concerne, non la dévastation de Jérusalem, mais la servitude des nations après la chute de l'empire assyrien, en octobre -609, qui s'acheva avec la chute de l'empire babylonien en octobre -539. En

Jérémie 29:10-11 est mentionnée une autre période de 70 ans puisque cette fois Dieu ne s'occupe plus des Babyloniens, mais des Israélites:

*Conformément à l'accomplissement des 70 ans pour<sup>5</sup> Babylone, je m'occuperai de vous, et vraiment je réaliserai à votre égard ma bonne parole, en vous ramenant dans ce lieu. Car moi je connais bien les pensées que je pense à votre égard, c'est là ce que déclare Jéhovah, pensées de paix et non de malheur.*

Le livre de Daniel donne le lien entre ces deux périodes de 70 ans:

*Dans la 1<sup>ère</sup> année de Darius le fils d'Assuérus de la semence des Mèdes, qui avait été fait roi sur le royaume des Chaldéens; dans la 1<sup>ère</sup> année de son règne [en -538], moi, Daniel, je discernai par les livres le nombre des années au sujet desquelles la parole de Jéhovah était venue à Jérémie le prophète, pour accomplir les dévastations de Jérusalem, à savoir 70 ans (Dn 9:1-3).*

Les dévastations de Jérusalem commençant avec la destruction de son Temple, vers octobre -587, devaient s'achever 70 ans plus tard, vers la 4<sup>e</sup> année de Darius (522-486) lorsque le culte a été restauré en octobre -517 (Za 7:1-5). Par conséquent, les périodes de 70 ans mentionnées dans le livre de Jérémie n'étaient ni symboliques, ni erronées. Ces exemples montrent que les durées chronologiques doivent être situées dans leur contexte historique avant d'être interprétées. Cette analyse préliminaire caractérise les historiens scientifiques car les autres historiens privilégient soit l'analyse littéraire couplée au "bon sens", soit la critique des sources, plutôt que la chronologie scientifique.

<sup>5</sup> La particule hébraïque "l-" signifie "pour", pas "dans/à (b-)", voir les traductions interlinéaires.

## UTILITE DES SYNCHRONISMES

Le premier historien qui se préoccupa de synchroniser plusieurs chronologies a été Diodore de Sicile. Grâce à sa consultation des archives il pu synchroniser les chronologies romaine et grecque, fixant la fondation de Rome le 21 avril -753 et celle des Jeux Olympiques le 22 juillet -776. Le premier à vouloir synchroniser toutes les chronologies fut Flavius Josèphe. Son désir était de montrer que certains événements bibliques étaient évoqués par les archives du passé. Par exemple, il cita abondamment Manéthon pour prouver que les archives égyptiennes avaient gardé des traces de l'Exode. Par exemple, le séjour de 215 ans en Egypte (c. 1750-1530) s'était déroulé sous les rois pasteurs appelés Hyksos, puis un prêtre de Memphis appelé Apopi-aauserré se serait révolté et aurait conduit une vaste foule de gens en Palestine durant le règne d'Ahmosis (1530-1505) et aurait alors pris le nom de Moïse. L'archéologie a confirmé l'existence de cette période Hyksos ainsi que les 25 ans de règne d'Ahmosis. Apopi fut le dernier roi Hyksos de la XV<sup>e</sup> dynastie et régna 40 ans (1613-1573). Eusèbe poursuivit cette compilation de documents historiques mais il fallu attendre Isaac Newton pour que différentes chronologies soient synchronisées par l'astronomie. Il fit paraître ses recherches après sa mort (en 1728) sous le titre: *La chronologie des anciens royaumes corrigée*. Ce travail a constitué la première chronologie biblique de type scientifique.

Malgré la qualité scientifique de sa chronologie biblique, Newton n'a pas suscité d'émules puisqu'il a fallu attendre 1868 avec l'assyriologue français Jules Oppert pour qu'un scientifique s'intéresse de nouveau à la chronologie biblique (Oppert: 1868, 1-32). Olaf A. Toffteen fut le premier à publier en 1907 une thèse sur la chronologie ancienne incluant la chronologie biblique. Pour en faciliter la lecture il donnait à la fin de son livre un tableau synchronique complet de six chronologies<sup>6</sup>. Malgré son désir d'établir une chronologie scientifique Toffteen ne pouvait s'appuyer à son époque que sur deux événements astronomiques: une éclipse totale de soleil sur l'Assyrie au mois de Siwan datée de Bur-Sagalé un éponyme assyrien (15 juin -763) et d'un hypothétique lever sothiaque durant le règne de Ramsès I<sup>er</sup> (calculé à cette époque au 21 juillet -1321). Quelques biblistes essayèrent parfois d'ancrer leur chronologie sur les événements astronomiques qui étaient mentionnés dans les écrits anciens des historiens grecs. Malgré le caractère scientifique de toutes ces démarches les résultats obtenus furent décevants car contradictoires.

A partir de 1960 plusieurs études sur la chronologie montrèrent les difficultés à harmoniser tous les synchronismes pour obtenir une

<sup>6</sup> Par exemple au rang 6 il y a: Manishtusu daté vers 3050 dynastie de Kish, Urukagina I c. 3050 dynastie de Telloh, naissance de Shélah fils de Cainan c. 3062. Au rang 144 il y a Kashshû-nâdin-akhê 1054-1051 dynastie du pays de la mer, Shamshi-Adad III 1065-1050 dynastie assyrienne, prophète Samuel 1061-1049, Ramsès XII 1077-1050 (Toffteen: 1907, 268-281).

chronologie absolue. Par exemple, dans son *Manuel de chronologie biblique* (1964), Jack Finegan montrait que l'éclipse totale de lune mentionnée par Josèphe juste avant la mort d'Hérode le Grand ne pouvait être que celle du 9/10 janvier -1 car aucune éclipse en -4 ne satisfaisait toutes les informations de Josèphe, de même l'éclipse lunaire ayant eu lieu à la mort de Jésus, selon Actes 2:20, ne pouvait être que celle du vendredi 3 avril 33 (Finegan: 1998, 299,364). Dans sa *Chronologie du monde antique* (1969), Elias J. Bickerman montrait les incohérences provenant des dates calendériques. En effet, chaque ville grecque antique avait utilisé son propre calendrier ce qui avait généré beaucoup d'erreurs de conversion, de plus, les quelques éclipses observées n'avaient pas toujours été consignées avec beaucoup de rigueur. Si l'éclipse de soleil mentionnée par Thucydide au début de la guerre (Guerre du Péloponnèse II:28) avait bien eu lieu le 3 août -431, par contre, les dates calculées dans la Chronique d'Eusèbe, comme la naissance d'Abraham en -2166 ou celle de Jésus en -2, avaient surtout été établies grâce aux témoignages des anciens historiens et non à partir d'éclipses clairement identifiables (Bickerman: 1982, 80-91).

Il a fallu attendre 1997 pour qu'enfin un astronome commence à travailler en coopération avec les historiens. Dans son livre *Eclipses historiques et rotation de la terre*, F. Richard Stephenson a examiné les

éclipses historiques par rapport aux données astronomiques modernes (Stephenson: 1997, 153,324-343). Il a montré que l'éclipse totale de soleil en Asie mineure (-585) mentionnée par Hérodote (Histoires I:74) devait être celle du 28 mai -585, par contre celle mentionnée à Sardes durant l'année -480 (Histoires VII:37,206), pose problème car la seule éclipse solaire visible dans cette région fut celle du 17 février -478. Plus surprenant encore, certaines tablettes astronomiques babyloniennes dont les observations étaient considérées comme fiables donnent pourtant des résultats paradoxaux dans environ 30% des cas. En fait, les astronomes babyloniens ont effectué des "*mesures calculées*" quand l'observation des éclipses lunaires était masquée par des nuages ou impossible à observer car en dessous de l'horizon, dans ces cas (fréquents) ils complétaient leurs observations par des calculs. Plus gênant pour l'historien moderne, ces observations astronomiques étaient datées selon les années de règne des rois, mais comme certains d'entre eux furent éliminés ultérieurement, soit comme usurpateurs soit parce que leur corégence a été ignorée, cela a évidemment modifié la chronologie en la décalant parfois de 10 ans<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> Par exemple, la tablette astronomique babylonienne BM 32234 mentionne la mort de Xerxès, le 14/V en l'an 21 de son règne, entre deux éclipses lunaires datées respectivement du 14/III et du 14/VIII. Cependant, si ces dates calendériques sont exactes la description des deux éclipses, la 1<sup>ère</sup> étant totale puis la 2<sup>e</sup> étant partielle, ne correspond pas à celles qui eurent lieu en -465, la date traditionnelle, mais uniquement à celles en -475: éclipse lunaire totale du 24 août puis éclipse partielle du 20 décembre.

Jusqu'en 1998, la chronologie du Moyen-Orient ancien était ancrée sur la chute de Babylone fixée soit en 1651 (Chronologie Longue) ou en 1595 (Chronologie Moyenne) ou en 1531 (Chronologie Courte). Les historiens retenaient évidemment la "Chronologie Moyenne" selon le principe de bon sens populaire que la vérité est toujours éloignée des extrêmes. Cependant l'archéologue Hermann Gasche<sup>8</sup> sortait un article novateur (Gasche, Armstrong, Cole, Gurzadyan: 1998) démontrant que la chute de Babylone s'était en fait produite en -1499<sup>9</sup>, ce qui impliquait une chute d'Ur en -1912. Bien que cet article fut rédigé en collaboration avec un physicien mathématicien (Vahagn Gurzadyan), professeur et chef du Centre de cosmologie à l'Institut physique d'Erevan (Gasche, Armstrong, Cole, Gurzadyan: 1998b), il a été très critiqué par le petit monde des spécialistes de l'histoire ancienne, ce qui l'a obligé à écrire un deuxième article (Gasche: 2003) pour justifier sa chronologie appelée "Chronologie Ultra-Courte" par ses détracteurs (car trop courte).

La chronologie scientifique proposée par Hermann Gasche a été attaquée de façon virulente, par Cécile Michel<sup>10</sup> (Michel: 2002, 17-18). Bien que cette spécialiste n'ait pas de

compétence en astronomie, elle contesta la chronologie obtenue par Gasche sur la base d'interprétations historiques erronées<sup>11</sup>, alors qu'une étude archéologique portant sur des synchronismes datés l'a confirmée<sup>12</sup>.

Le conflit entre spécialistes en sciences humaines, comme l'histoire, et spécialistes en sciences dures, comme l'astronomie, illustre une différence de conception entre ceux qui réservent la vérité historique aux historiens et la vérité scientifique aux astronomes. En fait, cela a réactivé ce qui s'était produit au procès du grand astronome Galilée, qui avait privilégié la vérité scientifique sur la vérité religieuse de son Eglise. Ce vieux débat reste d'actualité, car une vérité qu'elle soit historique, scientifique ou religieuse est toujours validée par une autorité reconnue par conséquent, critiquer une vérité c'est critiquer l'autorité qui l'a validée.

Un lecteur de livres d'histoire se contente en général de constater la divergence des interprétations et des chronologies, mais bien peu ont conscience que derrière tous ces

<sup>8</sup> Enseignant à l'Université de Ghent.

<sup>9</sup> Il s'appuyait pour cela sur deux éclipses totales de lune qui eurent à la fin du règne de Shulgi, datée du 14/III/48, et d'Ibbi-Sîn, datée 14/XII/24. Ces deux éclipses lunaires sont faciles à dater, du 28 juin -1954 pour celle de Shulgi et du 6 mars -1911 pour celle d'Ibbi-Sîn.

<sup>10</sup> Epigraphiste et archéologue, présidente de l'*International Association for Assyriology* depuis 2014.

<sup>11</sup> Elle s'est appuyée sur: *Les premiers résultats de dendrochronologie ont été confrontés à la mention d'une éclipse de soleil dans les Chroniques Éponymales de Mari (CEM), observée l'année suivant la naissance de Samsî-Addu, pendant l'éponymie de Puzur-Ištar*, sans vérifier que cette éclipse était en fait métaphorique (fin de l'époque authentiquement akkadienne) ni qu'une éclipse partielle n'est jamais mentionnée dans les documents assyriens, car non observables.

<sup>12</sup> La chronologie de la période Hyksos en ne s'accorde pas avec les datations par le carbone 14 mais seulement avec les synchronismes datés selon la chronologie de Gasche (Bietak: 2013, 76-106), notamment ceux de la période 1700-1680 entre les villes d'Avaris (en Egypte), d'Hazor (en Canaan) et de Mari (en Syrie), détruite durant la 32<sup>e</sup> année d'Hammurabi (Ben-Tor: 2017, 75-77).

désaccords se cachent des préjugés philosophiques sur l'origine du monde<sup>13</sup>. Si un archéologue peut se contenter d'une approximation en milliers d'années, l'astronome par contre exige un résultat à l'heure près, le conflit est donc irrémédiable. Par exemple, les égyptologues situent le règne de Djer entre 3100-3055 (Grimal) et 2952-2902 (von Beckerat) alors que selon l'astronomie le lever héliaque de Sirius et Vénus, décrit sur la palette d'ivoire de ce pharaon, est daté du 18 juillet -2774 par l'astronomie (voir l'annexe). Les égyptologues ne sont nullement troublés par l'astronomie car pour eux les astronomes ne sont pas habilités à juger l'Histoire. Cela soulève une question cruciale: qui peut juger de la validité d'une chronologie: les historiens (sciences humaines), les biblistes (religieux) ou les astronomes (sciences exactes)?

<sup>13</sup> Les réactions à ma thèse présentée fin 2007 pour trancher ces questions de chronologie (*Les phénomènes astronomiques datés associés aux synchronismes: approche scientifique d'une chronologie absolue*, Maison de l'Orient, Université Lyon 2) illustrent les préjugés religieux qui se cachent derrière les arguments scientifiques. Le premier jury a refusé de siéger parce qu'une exégète catholique s'était plainte que dans mon mémoire de Master2 (2004) le roi Hérode était mort le 26 janvier -1, selon l'astronomie, et non en -4 selon la chronologie admise, ce qui était "donc" une erreur. La thèse fut donc transférée en 2009 à l'INALCO mais le deuxième jury n'a pas pu siéger, car la directrice de l'école doctorale (Magdalena Novotna) s'opposa à son transfert sous prétexte que je défendais une thèse "fondamentaliste". Bien que ma compétence en astronomie ait été validée par Hermann Gasche et même par Hermann Hunger, un des meilleurs spécialistes en astronomie pour l'assyriologie, l'avis défavorable de Madame Novotna, professeure au département *Langues, littératures et sociétés du monde* ED 265, a prévalu.

QUI EST HABILITE A VALIDER LA CHRONOLOGIE ABSOLUE?

Les premiers à s'être intéressés à la chronologie absolue furent les astronomes grecs d'Alexandrie comme Eratosthène. Influencé par ces savants, l'historien juif Démétrios le Chronographe a reconstitué une histoire du monde en partant de la création d'Adam. Les historiens de cette époque, qu'ils soient égyptiens, comme Manéthon, babyloniens comme Bérose ou juifs comme les traducteurs de la Septante, avaient tous un même objectif: écrire une histoire nationale fondée sur des archives et non sur des mythes. Le but de ces historiens n'était pas de réécrire l'Histoire mais plutôt de faire connaître leur histoire nationale aux grecs. La victoire de Judas Maccabée sur Antiochos IV a tout changé puisque beaucoup de ces partisans ont attribué cet événement inattendu au triomphe messianique du bien sur le mal désigné par la l'expression "l'abomination de désolations". Non seulement les scribes maccabéens ont réinterprété la prophétie de Daniel 9:23-27 pour la faire coller à leur interprétation mais en plus, ils en ont modifié la chronologie comme on peut le constater dans leur traduction des versets en grec du *Livre de Daniel* ainsi que dans le *Livre des Jubilés*. Pourquoi ont-ils modifié le texte biblique? Dans la Bible le jubilé est défini comme une "année sainte" destinée à proclamer une libération et un affranchissement des captifs israélites tous les 50 ans (Lv 25:10). La victoire de Judas

Maccabée sur Antiochos IV a donc été une libération qui a été interprétée comme la victoire d'une figure messianique sur *la chose immonde qui cause la désolation* du livre de Daniel (en hébreu), remplacée (en grec) par: *il y aura une abomination des désolations [= Antiochos IV]*.

Pour confirmer l'interprétation sur Antiochos IV le traducteur grec a aussi modifié le texte pour que les "7 semaines (49 ans)" (Dn 9:25) correspondent à la période entre la destruction de Jérusalem en -587 et la libération proclamée dans la 1<sup>ère</sup> année de Cyrus en -538 (Hénoch I:93). Durant la période 160-63 est apparue une abondante littérature apocalyptique notamment dans le milieu essénien. Ces écrits décrivent généralement la fin des temps qui arrivera lorsque les "70 semaines (490 ans)", ou 10 jubilés seront accomplis (Testament des 12 patriarches XVIII). Durant la période romaine, de -63 à 70, l'interprétation du livre de Daniel s'est focalisée sur un point nouveau du livre de Daniel, l'ère messianique devait coïncider avec une période apocalyptique, ainsi un messie grand prêtre, issu de la tribu de Lévi, était supprimé (Onias III?) et un messie roi, fils de David issu de la tribu de Juda, devait faire la guerre aux ennemis d'Israël (l'empire romain) et les vaincre, ce qui allait inaugurer la venue du royaume messianique<sup>14</sup> (Grelot: 1994, 96-183). Les pharisiens adhéraient à ces croyances

<sup>14</sup> Les rabbins croyaient également que le nom de Dieu, YHWH lu Adonay, serait lu Yehovah dans le royaume messianique à venir (B. Pesahim 50a).

puisque le Talmud mentionne deux messies (B. Sukka 51b) et indique que le messie fils de David viendrait à la fin des 70 semaines (B. Sanhedrin 97a). Certains chrétiens s'interrogeaient aussi sur la venue d'un autre messie (Mt 11:3-5). Concernant la date de la venue du Messie, le Nouveau Testament indique seulement que le peuple de l'époque était dans l'attente (Lc 3:15). Le Talmud ne donne pas d'indication mais l'Histoire montre qu'il y avait des attentes messianiques à cette époque, comme le confirme Josèphe:

*Mais ce qui les avait surtout excités à la guerre, c'était une prophétie ambiguë trouvée pareillement dans les Saintes Écritures, et annonçant qu'en ce temps-là un homme de leur pays deviendrait le maître de l'univers. Les Juifs prirent cette prédiction pour eux, et beaucoup de leurs sages se trompèrent dans leur interprétation; car l'oracle annonçait en réalité l'empire de Vespasien, proclamé pendant son séjour en Judée (Guerre des Juifs VI:312-314). Il naîtrait parmi eux un roi qui ferait la guerre au peuple juif et à ses lois, détruirait leur forme de gouvernement, pillerait le Temple et interromprait les sacrifices pendant 3 ans. Et c'est, en effet, ce que notre nation eut à subir de la part d'Antiochos Épiphane, comme Daniel l'avait prévu et en avait, bien des années auparavant, décrit l'accomplissement. De la même façon, Daniel a écrit aussi au sujet de la suprématie des Romains et comment ils s'empareraient de Jérusalem et feraient du Temple un désert. Tout cela Daniel, sur les indications de Dieu, l'a laissé consigné par écrit (Antiquités Juives X:275-277).*

Les attentes messianiques au 1<sup>er</sup> siècle provenaient donc du livre de Daniel. La remarque de Josèphe *un homme de leur pays [la Judée] deviendrait le maître de l'univers. Les Juifs prirent cette prédiction pour eux*, confirme que les Juifs de cette époque attendaient un

messie roi qui deviendrait le maître de l'univers<sup>15</sup>. Comment Josèphe a-t-il pu appliquer la prophétie de Daniel d'un messie, fils du roi David, à l'empereur Titus? La traduction grecque de Daniel 9:26 ne permet pas une telle interprétation, par contre, selon le texte massorétique:

*Et après les 62 semaines le Messie sera mis à mort, et il n'y aura pas en lui de sujet de condamnation; et il [Titus] détruira la ville et le sanctuaire, à l'aide d'un chef qui surviendra.*

Josèphe ayant compris que les romains allaient bientôt gagner la guerre (en 68), il a appliqué au général romain Titus la prophétie de Daniel qui annonçait effectivement que les armées romaines dirigées par l'empereur détruiraient le Temple. Si Josèphe a pu effectuer cette confusion entre le Messie et l'empereur, c'est que, selon la Mishna (Sota 9:15), les Juifs attendaient le Messie à l'époque où le temple serait détruit. Cela explique pourquoi après la destruction du Temple (en 70) les Juifs ont continué d'attendre le Messie, fils de David.

Le Talmud critique le célèbre rabbin Aqiba pour avoir identifié Bar Kokhba au "*Fils de l'étoile* (Nb 24:17)" et donc au roi Messie (Y. Taanit 68d). Comment expliquer qu'un aussi célèbre rabbin, grand connaisseur des Ecritures hébraïques, ait pu commettre une telle erreur. Selon le Talmud, Aqiba aurait mal calculé la venue du Messie de la prophétie de Daniel (B. Sanhedrin 97b). Nous ignorons comment ce célèbre rabbin

<sup>15</sup> A cette époque la venue du Messie était confondue avec l'instauration immédiate du royaume messianique (Ac 1:6).

a calculé cette date, mais les pièces de monnaie émises par Bar Kokhba donnent la réponse. En effet, elles ne sont pas datées de son nom, comme c'était habituellement le cas pour un personnage royal, mais la première pièce (en 132) est datée de *l'an 1 de la rédemption d'Israël* et la seconde (en 133) de *l'an 2 de la liberté d'Israël*. Ces deux légendes sont donc associées à la 49<sup>e</sup> année (sabbatique) et à la 50<sup>e</sup> année (jubilaire), ce qui est en accord avec la tradition juive<sup>16</sup> qui compte les années jubilaires à partir de la 7<sup>e</sup> année d'Artaxerxès (en -468). Par conséquent, l'an 133 coïncidait avec le 12<sup>e</sup> jubilé<sup>17</sup>. Après la mort de Rabbi Aqiba et de Bar Kokhba (en 135) les calculs messianiques furent interdits et pour mettre fin aux polémiques sur ce genre de calculs, notamment avec les judéo-chrétiens, la chronologie juive de la création du monde fut de nouveau entièrement révisée. Ne pouvant plus modifier la chronologie tirée du texte hébreu adopté à l'académie de Yabneh (TM<sub>3</sub>) les rabbins de cette époque (c. 160) modifièrent par conséquent la chronologie profane<sup>18</sup> pour la faire coller à leur interprétation:

<sup>16</sup> Le texte d'Esdras (Ezr 7:24) mentionne une exonération fiscale dans la 7<sup>ème</sup> année d'Artaxerxès (Ezr 7:1-8) et une libération des captifs (Ezr 8:35) ce qui décrit une année jubilaire (Lv 25:10). Maimonide écrit dans son traité sur cette question: *avec Ezra la remise (shemita) a commencé à être comptée et après 7 d'entre elle, la 50<sup>e</sup> année a été sanctifiée. Même si le Jubilé n'a pas été observé [dans le domaine économique, mais pas dans le liturgique], ces années ont néanmoins été comptées pour que la rémission puisse être sanctifiée.*

<sup>17</sup> Jésus est mort en 33 lors du 10<sup>e</sup> jubilé, car l'an 133 correspondait au 12<sup>e</sup> jubilé.

<sup>18</sup> Contrairement à la Bible hébraïque le Talmud ne contient aucun événement historique daté.



- Le 1<sup>er</sup> temple a duré 410 ans et le 2<sup>e</sup> temple 420 ans (Y. Megilla 72c,d).
- Entre la fin du règne de Darius II (Dn 12:22) et la destruction du 2<sup>e</sup> temple, il y a 420 ans.
- Entre la destruction du 1<sup>er</sup> temple et le règne de Belshazzar (Dn 7:1) il y a 7 semaines (49 ans).
- Entre le règne d'Artaxerxès I<sup>er</sup> et la destruction du 2<sup>e</sup> temple il y a 62 semaines (434 ans).
- Entre la destruction du 1<sup>er</sup> temple et la destruction du 2<sup>e</sup> temple il y a 70 semaines (490 ans).
- Entre la destruction du 1<sup>er</sup> temple et l'achèvement du 2<sup>e</sup> temple il y a 70 ans, selon Zacharie 7:1-5.

On note dans le tableau ci-après que cette nouvelle chronologie tirée du texte massorétique (TM<sub>4</sub>) et apparaissant dans le *Seder Olam* (SO), rend incompréhensible la prophétie des 70 semaines de Daniel au chapitre 9 (Goldwurm, Scherman: 2001, XLVIII,258-267,334-336).

	TM <sub>3</sub>	SO	#
Création d'Adam	-4046	-3761	
Temple 1 début	<b>997</b> -	<b>832</b> -	
Nabuchodonosor	605-562	440-396	
Temple 1 détruit	<b>-587</b>	<b>-422</b>	<b>410</b>
Evil-Mérodach	562-560	396-373	
Nériglissar	560-556	-	
Nabonide	556-539	-	
Temple 2 début	<b>538</b> -	<b>373</b> -	
Durée 7 semaines	<b>587-538</b>	<b>422-373</b>	<b>49</b>
<i>Belshazzar</i>	553-539	373-371	
<i>Darius le Mède</i>	539- <b>538</b>	371-369	
Cyrus	539-530	369-367	
Cambyse	530-522	367-366	
Darius I <sup>er</sup>	522-486	-	
Xerxès I <sup>er</sup>	496-475	-	
Artaxerxès I <sup>er</sup>	<b>475-425</b>	<b>366-353</b>	
Darius II	424-405	353 -	
Temple 2 fini	<b>-406</b>	<b>-352</b>	
70 ans d'exil	<b>587-517</b>	<b>422-352</b>	<b>70</b>
Artaxerxès II	405-359		

Darius III	336-331	-345	
Rois grecs	331-162	345-165	
Rois hasmonéens	162 -63	-165 -62	
Rois hérodiens	-63+41	-62 +41	
Temple 2 détruit	+70	<b>+69</b>	
Durée 62 semaines	<b>-406+29</b>	<b>-366+69</b>	<b>434</b>
Temple 2 durée	-406+70	<b>-352+69</b>	<b>420</b>
Durée 70 semaines	<b>-455+36</b>	<b>-422+69</b>	<b>490</b>
Ben Koziba guerre	131-135	+89+92	

Comme le *Seder Olam*, qui place la création du monde en -3761, est devenu le calendrier officiel du judaïsme, la prophétie du livre de Daniel (qui avait été écrite pour être comprise) est maintenant devenue inexplicable même par les meilleurs rabbins comme Rashi (Guggenheimer: 2005, 238-246).

Maïmonide a abordé le problème de l'identification du Messie dans son *Épître au Yémen*, pour dévoiler les faux messies de son époque (en 1172). Par une cruelle ironie de l'histoire, Maïmonide, le rigoureux rationaliste, s'est retrouvé en pleine contradiction sur la question des calculs messianiques. Il précisait dans son *Épître* que les sages qui l'avaient précédé défendaient ce genre de calculs, tout en précisant qu'ils en avaient eux-mêmes effectué, puis, tout en justifiant cette interdiction, il a pronostiqué, lui aussi, sa propre date! Il écrit:

*Mais à propos de ce que tu rappelles sur la fin des temps et ce que Rav Saadia Gaon commente à ce sujet, tu dois d'abord savoir que la fin ne peut, en vérité, jamais être connue d'aucun homme, comme l'explique Daniel: Va Daniel! Car ces choses demeurent cachées et scellées jusqu'au temps final (Dn 12:9); mais les réflexions intenses d'une partie des maîtres portaient là-dessus et ils pensèrent avoir réussi — déjà le prophète avait commencé par annoncer la chose: Beaucoup se mettront en quête et où augmentera la*

connaissance (Dn 12:9). C'est-à-dire les connaissances et les supputations se multiplieront. Le Saint, béni soit-il, a déjà expliqué par l'intermédiaire de ses prophètes qu'un petit nombre d'hommes se livreront au calcul de la venue [des jours] du Messie, mais les temps passeront et ne se réaliseront pas. Ensuite il nous met en garde de concevoir des doutes sur cette question et il dit: Ne vous affligez pas si votre calcul ne se réalise pas, mais plus il tarde, plus il vous faut l'espérer, comme il est écrit: Car encore que cette vision ne doive s'accomplir qu'au temps fixé, elle se hâte vers son terme et elle ne mentira pas; si elle diffère, attends-la avec confiance, car certes elle se réalisera sans trop tarder (Hab. 2:3)... Daniel nous explique combien est profonde la connaissance de la fin, et qu'elle est obscure et cachée. C'est pourquoi les maîtres, de mémoire bénie, nous dissuadent de supputer la fin des temps pour la venue du Messie —une foule de gens ayant échoué dans ces spéculations— de peur qu'ils s'égarent en voyant que la fin est arrivée et que le Messie n'est pas venu. En vérité les maîtres, de mémoire bénie, ont dit: Que se brise le souffle de ceux qui calculent la fin des temps! Car ils perturbent le peuple; c'est pourquoi les maîtres prient pour eux, pour que leur raison s'évanouisse et que leurs calculs soient erronés... Depuis cette époque il faut décompter comme la valeur numérique de ce qui s'est écoulé des 6 jours de la création jusqu'à cette époque —la prophétie reviendra pour Israël et alors les prophètes lui diront ce que Dieu a résolu. Cette prophétie a été dite la 40<sup>e</sup> année de la sortie d'Égypte. Tu trouveras, depuis le début du décompte, jusqu'à cette époque [où Balaam a prophétisé] 2488 ans, selon l'indication [mnémotechnique] des 488 rescapés. Selon cette comparaison et cette interprétation, la prophétie reviendra en Israël en l'année 4976 de la création [soit en 1216]<sup>19</sup>. Il n'y a pas de doute que le retour de la prophétie est le début des temps messianiques comme il est écrit: Même sur les esclaves et les servantes, je répandrai en ces jours mon esprit. Et je ferai apparaître des prodiges au ciel et sur la terre: du sang, du feu et des colonnes de fumée (Jl 3:1-2). Cela est plus

certain que les supputations qui sont dites sur une quelconque fin des temps. Nous disons que c'est véridique, après que nous avons été mis en garde à ce sujet et que nous avons été tout à fait dissuadés de le révéler. Nous te l'avons fait connaître pour que le jour ne soit pas lointain aux yeux du peuple. Béni soit celui qui sait! (Maïmonide: 1993, 82-85, 96-97).

On note ainsi que même si Maïmonide reconnaissait que le livre de Daniel annonçait la venue du Messie il n'a pas utilisé les indications chronologiques données par cet ancien prophète. Cette conception a changé lorsque Juifs et Chrétiens décidèrent de régler cette polémique ancestrale lors de la dispute de Barcelone qui les opposa en 1263 au travers du débat organisé par le roi d'Espagne entre Paul Christiani, Juif converti au catholicisme, et Rabbi Moïse ben Nahman (Nahmanide), l'une des plus hautes autorités du judaïsme espagnol. Comme on le sait, il n'y a pas eu d'entente sur l'interprétation de la prophétie de Daniel, puisque Christiani concluait que le Messie avait dû apparaître vers 70, lors de la destruction du Temple, selon certaines spéculations tardives du Talmud de Jérusalem (Berakhot 5a), et que Nahmanide, lui, prévoyait son apparition pour 1358! Point culminant de la discussion:

—Les souffrances acceptées par le Messie c'est la mise à mort de Jésus, qu'il accueillit volontairement.

— Malheur à celui qui n'a point de honte, m'exclamai-je! Car Jésus n'a rien accompli de tout cela. Il n'a pas ressuscité les morts qui ont péri depuis l'époque d'Adam jusqu'au temps présent et il n'a pas accompli une seule de ces choses. D'ailleurs, le fait qu'il ait dû prier le Saint, béni soit-Il, montre qu'il est homme et non dieu, et

<sup>19</sup> Le Messie n'est pas apparu en 1216 comme Maïmonide l'avait pourtant annoncé.

qu'il n'a pas pouvoir de ressusciter. Quant aux souffrances qu'il endure, elles ne désignent rien d'autre que la peine qui le tourmente du fait de l'extrême retard de sa venue, et parce qu'il voit son peuple en exil et qu'il est impuissant à le délivrer. Il voit ceux qui servent celui qui n'est point Dieu, ceux qui le renient et font d'un autre le Messie, et sont plus honorés que son peuple. Le frère Paul revint à la charge et dit:

— Daniel énonce: 70 semaines sont fixées pour ton peuple et ta ville sainte, pour faire cesser le forfait, pour mettre un terme à la faute, pour faire cesser la perversion, pour faire venir la justice de toujours, pour sceller vision et prophète, et pour oindre le saint des saints (Dn 9:24). Les 70 semaines le sont [non pour les jours mais] pour les années [soit 490 ans]: pendant 420 ans le Temple fut debout [de -352 à 69] et pendant 70 ans eut l'exil à Babylone [422-352]. Quant au Saint des saints, c'est Jésus. Je répondis:

— Selon notre décompte [celui du Seder Olam], qui est vrai puisque ses contemporains qui le connaissaient et l'identifiaient l'ont attesté, Jésus n'a-t-il pas vécu plus de 30 semaines [d'années, soit 210 ans] avant cette époque? Et, même si l'ont suit votre décompte [celui du calendrier julien], il lui est antérieur de 10 semaines au moins [soit 70 ans, car Jésus est né environ 70 ans avant la destruction du Temple].

— Oui, fit-il, il en a bien été ainsi [Jésus est venu juste après la destruction du Temple en 69]. Cependant, il est dit dans un verset: Sache donc et comprends! Depuis qu'est sortie la parole pour réparer et rebâtir Jérusalem jusqu'à un chef oint (mashiah), le chef oint c'est Jésus.

— Voilà encore un contresens notoire, dis-je; car l'Écriture divise les 70 semaines [d'années] que mentionne Daniel et les énumère [de la façon suivante]: Jusqu'à un chef oint, il y a 7 semaines (49 ans), puis 62 semaines (434 ans) [pendant lesquelles] elle sera rebâtie, rue et fossé et enfin 1 semaine (7 ans) au cours de laquelle il affermira l'alliance avec la multitude, si bien que les 70 semaines (490 ans) sont complètes. Or Jésus que tu appelles le "chef oint", n'est pas venu après les 7 semaines (49 ans) comme l'annonçait Daniel, mais après 60 semaines (420 ans), et même plus selon votre décompte [celui du calendrier julien].

Tu peux essayer d'interpréter tout le passage selon ta méthode, je trouverai toujours à te répondre, car tu es absolument incapable de l'expliquer de quelque façon que ce soit. Cependant tu n'as point honte de parler de ce que tu ne connais pas. Je te ferai savoir malgré tout que "le chef oint" en question est Zéroubabel, qui vint au temps prévu des 7 semaines (49 ans), car c'est ainsi qu'on le trouve expliqué dans l'Écriture (Nahmanide: 1984, 44-47).

Nahmanide utilisa ensuite le texte de Daniel 12:11 pour prévoir l'apparition du Messie en 1358. On remarque que tous les protagonistes se référaient au texte hébreu (TM) pour la Bible et au *Seder Olam* pour la chronologie, mais aucun n'acceptait la chronologie profane, or la durée du 2<sup>e</sup> temple ne peut pas être de 420 ans. Les interprétations juives sur l'ère messianique sont très variées<sup>20</sup> mais aucune aujourd'hui ne fait autorité<sup>21</sup>, car elle oblige à la conclusion aberrante suivante:

*Le Messie arrivera quand tous seront justes; il arrivera quand tous seront pécheurs. Il viendra en grande pompe et dans la gloire; il viendra dans la plus grande discrétion et dans le dénuement. Il viendra à une date fixe; il peut venir à tout moment (...) Contradictoires et embarrassants*

<sup>20</sup> Les Esséniens avaient supposé l'existence simultanée de 2 messies: l'un issu de Lévi et un autre issu de Juda. Dans le Talmud (*Sukka 52a*), on disserte d'ailleurs sur un messie qui serait fils de Joseph, tué avant l'apparition d'un messie fils de David, issu de Juda. Juda et Joseph représentant, selon Ezéchiel 37:16, les 2 parties d'Israël réunies. La solution de recourir à 2 messies plutôt qu'à un seul avec 2 accomplissements différents est illogique.

<sup>21</sup> Durant la vie de Menachem Mendel Schneerson (1902-1994), beaucoup de ses admirateurs ont espéré qu'il serait le Messie, car selon la théologie juive traditionnelle dans chaque génération il y a une personne qui est digne d'être le Messie. Depuis son décès, le mouvement messianique s'est réduit, bien que de nombreux disciples croient encore qu'il reste le Messie.

*sont les textes qui traitent cet apogée tant attendu dans l'Histoire (Goldwurm, Scherman: 2001, XLVIII).*

Dans la préface de la Bible du rabbinat français rédigée (le 4 Chevat 5726, soit le 25 janvier 1966) par le Grand Rabbin de France Jacob Kaplan, on lit la remarque suivante:

*Mais de toutes les prophéties figurant dans le Livre, il en est une qui est souvent évoquée. Elle se rapporte à la résurrection de l'Etat d'Israël. Quand, en novembre 1947, l'Organisation des Nations Unies décida la création d'un Etat Juif, l'événement, pour bien des croyants, apparut dans une perspective supra-terrestre. Tant de prédictions avaient annoncé —et depuis des millénaires— ce retour d'Israël sur la terre ancestrale qu'ils ne purent s'empêcher d'apercevoir dans le vote historique une manifestation éclatante de l'action divine dans le monde. De plus, le lendemain de la proclamation de l'indépendance d'Israël (14 mai 1948), qui était un Sabbat, le cycle liturgique, par une coïncidence qui mérite d'être rappelée, indiqua comme Haphtara un texte d'Amos où on pouvait lire: Voici, des jours vont venir, dit l'Eternel, où... je ramènerai les captifs de mon peuple Israël; ils restaureront leurs villes détruites et s'y établiront, planteront les vignes et en boiront le vin, cultiveront des jardins et en mangeront les fruits (Am 9:13-14).*

Cette ère messianique résulte d'une interprétation qui ne s'appuie plus ni sur la prophétie de Daniel<sup>22</sup>, ni sur un calcul chronologique, et suppose même un messie collectif représenté par l'Etat d'Israël. Par contre, si on accepte le texte hébreu comme référence et la chronologie fondée sur des dates absolues validées par l'astronomie, le roi messie de Daniel 9:23-27 est

<sup>22</sup> Dans la Bible du rabbinat français de Zadoc Kahn (1899), le prince oint de Daniel 9:25-27 est Cyrus, l'oint qui est supprimé (assassiné) est le grand prêtre Onias et le souverain à venir qui ruine le Temple est Antiochos Epiphane.

indéniablement Jésus qui fut pourtant rejeté par la majorité de ses coreligionnaires, comme l'avait d'ailleurs prophétisé Isaïe au chapitre 53 de son livre. Les commentateurs de la Bible ont généralement appliqué les prophéties messianiques de Daniel à l'époque d'Antiochos IV (Bible de Jérusalem) alors qu'en fait elles s'appliquaient à l'époque de Jésus qui devait apparaître comme Messie en 29 et être supprimé en 33 (Bible de Crampon). La majorité des Juifs ont refusé de voir en Jésus le Messie (et refusent encore pour les mêmes raisons qu'au premier siècle), car, selon leur attente, quand le Messie viendrait il allait *immédiatement* instaurer le royaume de Dieu (Lc 19:11; Ac 1:6) qui devait mettre fin aux guerres et à tous les autres malheurs<sup>23</sup>. Or la venue de Jésus a été suivie par toute une série de catastrophe pour le peuple juif. En fait, l'intronisation de Jésus devait avoir lieu plus tard au "temps de la fin" débutant par la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale (Rv 6:2-7; 12:10-12).

En conclusion, comme l'avait déjà fort bien compris le célèbre astronome Galilée lors de la controverse qui l'opposa à son Eglise, l'interprétation de la Bible doit s'accorder avec les données scientifiques vérifiables (Rm 12:1). Ainsi, Isaac Newton avait déterminé sa chronologie biblique grâce à des dates fixées par l'astronomie et non à partir d'interprétations religieuses de certains événements historiques.

<sup>23</sup> En 50, soit 17 ans après la mort de Jésus, la question de l'instauration du royaume de Dieu était encore posée parmi les chrétiens (1Th 5:1-4).

## Annexe (données chronologiques)

« *L'Histoire commence à Sumer* » selon la formule célèbre de l'historien américain Samuel Noah Kramer qui estimait que le début de cette période pouvait remonter vers -3300. Puis les archéologues ont découvert des villes inconnues (Hassuna, Halaf, Obeid) qu'ils ont placées dans une période "protohistorique" puisque ces villes archaïques n'ont livré aucune inscription. Les archéologues se sont appuyés uniquement sur les datations radiométriques pour fixer les dates de ces périodes (Joannès: 2001, XV-XVI):

	Nom de la période	Date	Nom de la période	Date
Préhistoire	<i>Homo sapiens</i>	300.000-10.000		
Protohistoire mésopotamienne	Obeid 0	6500-5900		
	Obeid 1-2	5900-5300		
	Obeid 3	5300-4700		
	Obeid 4	4700-4200		
	Obeid 5	4200-3700		
	Uruk ancien	3700-3400		
	Uruk moyen	3400-3100		
	Uruk récent	3100-2900		
Histoire sumérienne	Kish I	2900-2550	Uruk I	2750 -
	Kish II	2550-2450		-2450
	Kish III	2450-2400	Uruk II	2450-2350

Ainsi, selon les archéologues une ville inconnue, dont le nom moderne est El Obeid, située à côté des célèbres villes sumériennes d'Ur et d'Eridu, aurait appartenu à une brillante culture ayant dominé toute la Mésopotamie pendant presque deux millénaires de -6500 à -3700. Cette protohistoire comporte un problème de taille: les Sumériens, qui était pourtant sur place, n'en ont jamais entendu parler! Les archéologues actuels seraient-ils mieux informés que les antiques Sumériens? La civilisation d'Obeid aurait-elle été une brillante civilisation engloutie comme le fut celle de l'Atlantide? La réponse dépend si on est d'abord archéologue ou d'abord historien car pour l'historien l'Histoire se reconstitue seulement à partir des textes et non à partir de l'imagination (comme celle des archéologues). Selon les textes sumériens on obtient le schéma chronologique suivant (qui est en accord avec le texte biblique):

	Roi sumérien	Cité	règne	dates	personnage	vie
10	<b>Ziusudra</b>	Shuruppak	600 ans	Préhistoire sumérienne	<b>Noé</b>	3770-3170
	<b>Déluge</b>			(-3170)	<b>Déluge</b>	
0	<b>Ziusudra</b>	Shuruppak	(350 ans)	Protohistoire sumérienne	<b>Noé</b>	3170-2820
1	Jushur	Kish (I)	20 ans	2800-2780		

La période qui a précédé la 1<sup>ère</sup> dynastie sumérienne (Kish I), après le déluge, est peu documentée on sait seulement que le personnage central de cette période (3170-2820) fut Ziusudra. Il aurait été roi (LU.GAL "homme-grand") de Shuruppak pendant 600 ans, avant le déluge, puis aurait continué à vivre dans cette ville, après le déluge, mais seulement en tant que "homme" (LU en sumérien, *amelu* en akkadien) de Shuruppak durant une période indéterminée (350 ans d'après la Bible), selon la tablette XI de l'épopée de Gilgamesh:

*Ut-napishtim répondit à Gilgamesh en ces termes: Gilgamesh, je voudrais te révéler une chose cachée: c'est une chose réservée aux dieux qu'à toi, je voudrais dire. Shuruppak, une ville —tu le sais bien— qui est située (sur le bord) de l'Euphrate, cette ville est si ancienne que les dieux la fréquentaient. Les grands dieux prirent la décision de faire le Déluge (...) Le prince Éa s'était engagé par serment avec eux. C'est pourquoi il répéta leurs propos à une haie de roseaux: Haie de roseaux, haie de roseaux, palissade, palissade, haie de roseaux, écoute donc! palissade, fais attention! Homme de Shuruppak, fils d'Ubara-tutu, démolis la maison, construis un bateau, laisse les richesses, cherche la vie sauve, renonce aux possessions, sauve les vivants, fais monter à l'intérieur du bateau un rejeton de tout être vivant (XI:8-27).*

Ce récit sumérien, proche du récit biblique de Noé, a été romancé par le scribe akkadien puisque Gilgamesh, qui fut roi d'Uruk (2460-2400), n'a pas pu rencontrer Ziusudra<sup>1</sup> quand il résida à Shuruppak (3170-2820). Si l'archéologie ne peut pas confirmer l'existence de Noé, par contre, elle a confirmé les textes sumériens concernant cette ville de Shuruppak (Tell Fara) appelée SU.KUR.RU<sup>ki</sup> en sumérien, ville qui a disparu rapidement peu après la chute d'Ur<sup>2</sup> (en -1912). Les fouilles ont révélé deux caractéristiques exceptionnelles, et inexpliquées, qui différenciaient Shuruppak de toutes les autres villes sumériennes (au moins depuis -2600): cette ville fut toujours dirigée par un administrateur (*maškim*) et non par un roi (*lugal*)<sup>3</sup> et bien qu'elle ait eu deux importantes structures administratives, le palais (É.GAL) et l'hôtel de ville (É.URU), celles-ci ne dépendaient pas d'un temple (bâtiment religieux), cette situation fut une exception à Sumer (Joannès: 2001, 825-827). Certains chercheurs russes ont même suggéré que cette ville avait été la première à avoir une économie de type communiste. En fait, la ville Kish était peut-être le siège politique d'une ligue de six villes sumériennes, Shuruppak étant son "siège de responsabilité" (Foster: 2005, 71-88). Tout cela reste bien mystérieux, il est aussi possible que cette ville ayant eu Noé comme premier administrateur (il n'a pas été roi)<sup>4</sup> ait conservé jusqu'à sa fin sa structure administrative originelle (patriarcale).

Impressionnés par les similitudes entre le récit sumérien et le récit biblique quelques archéologues (avant 1980) ont cherché à identifier et surtout à dater la couche sédimentaire que le Déluge a dû laisser. Cette recherche fut décevante et André Parrot, qui fut directeur du Musée du Louvre, explique pourquoi dans son livre sur le Déluge mésopotamien (Parrot: 1970, 38-45):

<sup>1</sup> Ziusudra, régulièrement surnommé "le Lointain" dans le récit, aurait reçu l'immortalité (Épopée de Gilgamesh XI:194)! Le nom de Noé ("repos" en hébreu), Ziusudra "Vie de jours prolongés" en sumérien, a été traduit en akkadien par Ūta-napishtī "J'ai trouvé ma vie" (ou par Atrahasis "Le Supersage" dans d'autres textes). De plus, selon la Bible, Noé était fils de Lamech et non de Ubarat-Utu ("Protection de Soleil" en sumérien). Enfin, la langue sumérienne n'existait pas avant le Déluge (contrairement à l'hébreu).

<sup>2</sup> Cette ville, qui avait atteint une surface d'environ 100 hectares à la fin de la période Ur III, fut encore occupée pendant période d'Isin-Larsa (1912-1697), mais sur une surface beaucoup plus réduite. Le changement du cours de l'Euphrate a vraisemblablement provoqué le déclin de cette ville qui est ensuite abandonnée et ne semble plus connaître qu'une occupation ponctuelle (Martin: 1983, 24-31).

<sup>3</sup> Le seul épithète *lugal* de la liste des professions dans les tablettes de Shuruppak se rapporte à un émissaire de Sippar (E. Cripps: 2013, 1-20).

<sup>4</sup> Une statue trouvée dans le temple d'Inanna à Nippur, datée de c. -2500, représente Ziusudra sans attribut royal! Cette statue est anonyme (cas habituel), mais deux indices militent pour identifier ce personnage antique à Ziusudra: il est en compagnie de son épouse (cas unique) et il n'a aucun attribut, même religieux.

*Si la Bible et la littérature babylonienne ont fixé littérairement et historiquement la catastrophe du déluge, l'archéologie l'a-t-elle à son tour confirmée? Voilà le deuxième aspect de la question. Il paraît probable, a priori, qu'un cataclysme dont l'ampleur ne fait aucun doute, a dû laisser des traces sur le sol de Mésopotamie, où l'on devrait, en particulier, retrouver les couches épaisses d'alluvions qu'entraînent avec elles des masses d'eaux déchaînées (...) La dernière constatation pouvant se rapporter au déluge est faite à Ninive. Dans leur grande fouille stratigraphique, profonde de plus de 30 m, R.C. Thompson et M.E.L. Mallowan ont noté entre 21,10 m et 21,30 m une couche qu'ils caractérisent ainsi : « Consecutive series of 13 strata : mud and riverine sand alternating, the accumulation of a well-defined pluvial period indicating an important climatic change. » Les deux fouilleurs n'avancent aucune interprétation, ils se contentent de parler de « pluvial interval ». Quand à sa fixation chronologique, entre les périodes « préhistoriques » II et III de Ninive (= période de Halaf et d'Uruk), elle se place par conséquent au IV<sup>e</sup> millénaire, sensiblement à l'époque d'Obeid, c'est-à-dire qu'elle correspond à celle indiquée par Ur. Quelle conclusion tirer de ces observations ? Sans adopter les thèses négatives de certains auteurs, nous pensons qu'on peut admettre ce qui suit : sur plusieurs chantiers mésopotamiens, des couches sédimentaires ont été enregistrées. Ces couches paraissent correspondre à un dépôt laissé par une crue, plus ou moins violente, d'un ou des deux fleuves mésopotamiens. Il convient d'ailleurs de faire remarquer que l'archéologie a fourni des traces non pas d'une inondation, mais de plusieurs inondations (il est en effet impossible de placer à la même époque le diluvium d'Ur et ceux de Kish, d'Uruk ou de Shuruppak [datés vers -2800]). Nous pensons que l'un de ces cataclysmes s'accompagna de tels ravages et fit une telle impression, qu'il devint un des thèmes de la littérature cunéiforme. Ce fut le déluge, dont la légende se plut certainement à grossir la violence, les dégâts, alors que l'archéologie indique aussi que toutes les villes n'eurent pas également à souffrir. Nous pensons aussi que ce déluge fut occasionné d'abord par des crues plus violentes que de coutume de l'Euphrate et du Tigre, emportant facilement les constructions humaines d'une zone géographique sans aucun relief.*

Entre "l'intervalle fluvial" daté du IV<sup>e</sup> millénaire, observé à Ur ainsi qu'à Ninive, et l'inondation catastrophique datée vers -2800, observée à Kish ainsi qu'à Uruk et Shuruppak, Parrot choisit d'identifier le déluge biblique avec l'inondation provoquée par des crues plus violentes que de coutume de l'Euphrate et du Tigre. Cette hypothèse novatrice a été adoptée dans la Bible de Jérusalem, qui est la Bible officielle du catholicisme (1986, Cerf, pp. 27, 37 note a):

*A ces traditions qui étaient le patrimoine vivant d'un peuple, qui lui donnait le sentiment de son unité et qui soutenaient sa foi, il serait absurde de demander la rigueur que mettrait un historien moderne, mais il serait également illégitime de leur dénier toute vérité parce que cette rigueur leur fait défaut. Les onze premiers chapitres de la Genèse sont à considérer à part. Ils décrivent de façon populaire, l'origine du genre humain; ils énoncent en style imagé, qui convenait bien à la mentalité d'un peuple peu cultivé (...) Mais ces vérités, qui touchent au dogme sont certaines, elles impliquent des faits qui sont réels, bien que nous ne puissions pas en préciser les contours sous le vêtement mythique qui leur a été donné, conformément à la mentalité du temps et du milieu (...) Nous possédons plusieurs narrations babyloniennes sur le déluge, qui présentent des ressemblances remarquables avec le récit biblique. Celui-ci n'en dépend pas, mais puise au même héritage qu'elles : le souvenir d'une ou de plusieurs inondations désastreuses de la vallée du Tigre et de l'Euphrate, que la tradition avait grossies aux dimensions d'un cataclysme universel.*

Cette interprétation révolutionnaire, adoptée pour concorder avec les interprétations archéologiques des strates sédimentaires, a conduit la plupart des biblistes à ne plus considérer la Bible comme un document "vraiment" historique. Ce changement fondamental de paradigme a conduit la Bible de Jérusalem à proposer une chronologie totalement nouvelle pour les événements décrits dans les 11 premiers chapitres de la Genèse (1986, Cerf, p. 1805):

	Nom de la période	Dates	Evénement biblique
Préhistoire	<i>Homo habilis</i>	-2000000	Les origines, 10 générations symboliques d'Adam au Déluge, Gn 5
	Fin de la dernière glaciaire	-13000	La table des peuples, Gn 10
Protohistoire	Elevage et agriculture	-9000	Abel et Caïn, Gn 4:2
	Poterie peinte (Obeid)	-5000	
	Uruk ancien	-3500	Tubal-Caïn, père des forgerons, 4:22
Histoire égyptienne	Ancien Empire égyptien	-3000	Les Cananéens du Bronze Ancien
	Moyen Empire égyptien	-2000	Arrivée d'Abraham en Canaan, Gn 12
	Les Hyksos	-1700	Les patriarches d'Egypte

Cette nouvelle chronologie biblique inspirée de l'archéologie n'est plus mythique mais féérique ("il était une fois dans un pays lointain"), car si les 10 générations d'Adam au Déluge sont symboliques de l'espèce *Homo habilis* (issue des australopithèques et qui vivait il y a approximativement 2,5 à 1,5 million d'années en Afrique orientale et australe), quel est le symbole du péché adamique, thème fondamental du Nouveau Testament? De même, si le Déluge est le symbole de la dernière période glaciaire, quel est le symbole de la construction de l'arche de Noé pour échapper au jugement de Dieu sur l'humanité méchante? Il est donc évident que la chronologie proposée par les théologiens de la chrétienté défie toute logique élémentaire. On remarquera que cette chronologie théologique a remplacé l'histoire sumérienne qui décrit un déluge universel, comme la Bible, par l'histoire égyptienne qui ne le mentionne pas. En effet, si un déluge universel a eu lieu, comment expliquer qu'il n'apparaisse pas dans la protohistoire égyptienne et ne soit même pas mentionné? Bien que la chronologie égyptienne soit très controversée, le schéma suivant est généralement accepté (Vercoutter: 1992, 72-172):

	Nom de la période	Dates
Préhistoire	<i>Paléolithique final</i> (Sébilien en Egypte, Natoufien en Palestine)	14500-6000
Protohistoire égyptienne	<i>Néolithique sabarien</i> (Nabta Playa I-II)	8050-5950
	<i>Néolithique nubien</i> (ou des cataractes)	5745-5220
	<i>Fayoum néolithique</i> (ou Qarounien)	5700-4700
	<i>Prédynastique ancien</i> (Badarien/Amratien, Nagada I, Shamarkien)	5500-4000
	<i>Prédynastique récent</i> (Gerzien, Nagada II, Post-Shamarkien, Méadi)	4000-3500
	Protodynastique (ou préthinite, Nagada III)	3500-3150
Histoire égyptienne	Epoque archaïque (ou thinite : dynasties I-II)	3150-2700
	Ancien empire (dynasties III-IV)	2700-2350

Cette protohistoire égyptienne a une allure scientifique, notamment à cause du jargon utilisé (en fait chaque préhistorien crée ses propres catégories), mais ne repose uniquement que sur deux éléments: la datation de quelques poteries par le carbone 14 et l'imagination des préhistoriens. Selon ce schéma chronologique, les Egyptiens protohistoriques auraient vécu dans le sud de l'Egypte, ils étaient illettrés puisque l'écriture égyptienne n'apparaît qu'à partir de la 1<sup>ère</sup> dynastie, ils n'étaient pas religieux puisqu'ils n'ont construit aucun temple (même petit), ils devaient être des agriculteurs puisqu'ils n'ont construit aucune ville (les trois plus anciennes comme Abydos, Hiérakonpolis et Nagada ne sont



attestées qu'à partir de l'époque protodynastique) et ils ont disparu sans laisser de trace puisque les annales égyptiennes (comme la Pierre de Palerme gravée vers -2350) n'y font jamais allusion. On le voit, ces ancêtres des Egyptiens ressemblent plus à des ectoplasmes qu'à des êtres réels. Puisque leur existence repose finalement que sur les datations par le carbone 14, comment s'assurer que la protohistoire égyptienne n'est pas un mythe gnostique moderne? En fait, il y a au moins trois moyens de vérifier que cette protohistoire n'a jamais existé:

- Comme pour la théorie de l'évolution, tous les individus identifiés comme préhistoriques, protohistoriques et historiques, sont séparés par des hiatus qui constituent autant de *chaînon manquant*s qu'on arrive toujours pas à retrouver!
- Non seulement les datations  $^{14}\text{C}$  donnent des résultats qui sont différents de quelques milliers d'années pour une même période, mais les mesures par thermoluminescence augmentent encore la confusion dans ces datations. Les archéologues ne mentionnent jamais ces mesures contradictoires mais se réfèrent généralement à une seule technique et à un seul laboratoire de mesures pour éviter de dévoiler ces incohérences parmi les datations.

- Le seul objet égyptien de la période protodynastique est le couteau de Gebel el-Arak, daté de la période Nagada IIb (daté archéologiquement vers -3300). L'arrière de la poignée montre clairement une influence mésopotamienne, mettant en vedette un personnage (ci-contre à droite) en vêtements sumériens. Comme la civilisation sumérienne a débuté avec la dynastie de Kish I (2800-2455), le synchronisme entre les deux civilisations, égyptienne et sumérienne, n'est possible que si on abaisse la datation de la période protodynastique d'au moins 500 ans. Cet objet exceptionnel montre clairement qu'il y a une incompatibilité entre les datations archéologiques (déterminées par le  $^{14}\text{C}$ ) et les datations historiques (déterminées à partir de documents relatant des événements astronomiques identifiables).



- Etant donné que les premières dynasties égyptiennes et sumériennes (qui commencent toutes les deux vers -2800) ont eu des évolutions parallèles et comparables, on peut supposer que la protohistoire égyptienne a dû être similaire à la protohistoire sumérienne (3170-2800) et, par conséquent, que tous les poteries retrouvées en Egypte ont dû appartenir à cette période reculée de l'histoire égyptienne.

Le seul document qui permette de reconstituer la protohistoire égyptienne est le texte mythologique appelé l'Ogdoade d'Hermopolis qui décrit les débuts de l'humanité à partir des 8 génies d'Hermopolis jaillissant des flots glacés du Noun, l'océan primordial qui précède l'existence du monde selon les Egyptiens<sup>5</sup>. La ville d'Hermopolis portait le nom égyptien de Khéménou "la ville des huit". Ils représentent ainsi le chaos primordial d'où naquit le soleil. Bien que ce récit diffère du récit biblique, il y a trois points d'accord: 1) le monde actuel émergea du Noun, l'océan primordiale (le Déluge); 2) l'humanité actuelle a été produite par 8 divinités, 4 males et 4 femelles (Noé et ses 3 fils ainsi que leurs épouses selon 2 Pierre 2:5); 3) les êtres divins au ciel ne sont plus intervenus directement dans les affaires humaines (2Pi 2:4). Même si les informations sur la période protohistorique égyptienne sont succinctes leur agencement chronologique correspond au schéma biblique:

Période		règne	dates	vie
Monde divin	<b>Ogdoade</b> (préhistoire)			<b>Noé et sa famille</b> 3770-3170
	<b>Noun, océan primordial</b>			<b>Déluge</b> (en -3170)
Dynastie 0	Protohistoire égyptienne (Nagada)			Ziusudra (Shuruppak) 3170 - -2820
<b>Dynastie I</b>	1 Menes/Narmer	20 ans	2840-2820	
	2 Aha - Atoti	10 ans	2820-2810	
	3 <b>Djer</b>	41 ans	2810-2769	

Les égyptologues refusent cette chronologie raccourcie pour deux raisons: elle s'accorde trop avec celle de la Bible, qui n'est pas considérée comme un document historique, et elle est en désaccord avec celle obtenue à partir des datations <sup>14</sup>C. Ces deux arguments ne sont pas scientifiques puisque refuser à la Bible son exactitude historique repose uniquement sur des préjugés antireligieux et deuxièmement on ne pas supposer que le taux de carbone 14 a toujours été relativement constant dans le passé car avant -3170 il était nul et donc les datations avant cette date ne sont plus possibles. En fait le règne de Djer est ancré sur une date absolue déterminée à partir d'un événement astronomique. En effet, la tablette en ivoire de Djer mentionne le plus ancien lever héliaque connu de Sirius (Von Bomhard: 1999, 48-49).

Si les documents égyptiens ne donnent quasiment aucun renseignement sur la période protohistorique (Vernus, Yoyotte: 1998, 198,206), par contre, la Bible fournit, en plus de la chronologie (l'élément essentiel pour les historiens), des informations ethniques et linguistiques qui sont toutes vérifiables par l'archéologie. Ainsi selon la Bible, après le déluge (en -3170), l'arche se posa sur les montagnes d'Ararat (Gn 8:4), puis la famille de Noé, composée de 8 personnes (1Pi 3:20; Gn 9:18-19) se déplaça vers l'est dans la région de Shinéar

<sup>5</sup> Un texte d'Edfou explique: *Au sein de l'océan primordial apparut la terre émergée. Sur celle-ci, les Huit vinrent à l'existence. Ils firent apparaître un lotus d'où sortit Ré, assimilé à Shou. Puis il vint un bouton de lotus d'où émergea une naine, auxiliaire féminin nécessaire, que Ré vit et désira. De leur union naquit Thot qui créa le monde par le Verbe.* Depuis leur œuvre de création, ces 8 dieux initiaux reposent dans le monde souterrain sous la butte de Médinet-Habou (Djêmé), traditionnellement située sous le sanctuaire du petit temple de la 18<sup>e</sup> dynastie que l'on peut encore y visiter, et se chargeant du lever quotidien du soleil ou du cours du Nil.

(Sumer), puis avec le temps (c. -3100) cette famille de 8 personnes engendra 70 petits-fils (Gn 10:1-32, 11:1-2). Cette brève introduction contient cependant trois informations facilement vérifiables:

- La plus ancienne civilisation est bien celle de Sumer apparue vers -3100. Les villes d'Akkad et d'Uruk sont parmi les premières villes de Sumer.
- La précision égyptienne de “8 dieux émergeant de l'océan primordial”<sup>6</sup>, ou biblique de “8 personnes émergeant du déluge”, se retrouve également dans la civilisation chinoise ancienne car le caractère chinois du mot “bateau”, qui apparaît dans des écritures du Zhou occidental (1000-770), est composé de trois caractères signifiant littéralement “8 bouches [des gens de la même famille] dans une embarcation”. 舟 + 八 + 口 = 船 (embarcation+ 8 +bouche = bateau)<sup>7</sup>.

Selon la Bible, Nimrod, un petit-fils de Noé, commença (vers -3000) la construction de villes: Akkad, Uruk et Babel (Gn 10:9-10), puis, lorsque la tour de Babel fut construite (vers -2950) Dieu confondit la langue de toute la terre et dispersa les 70 familles et la construction de la tour cessa (Gn 11:1-9). Le texte précise que la famille de Yavân émigra dans les îles Ioniennes (Gn 10:4-5). De nouveau, la Bible donne de nombreuses informations ethniques et linguistiques facilement vérifiables.



- Les premières civilisations, sumérienne, égyptienne et élamite, ont été en contact, car elles ont utilisé les mêmes symboles incompréhensibles.



- Toutes les ethnies qui sont apparues durant la protohistoire (3170-2820) ont toutes des noms d'origine hébraïque, qui sont de façon inexplicable sans

<sup>6</sup> Cette mythologie de l'océan primordial expliquerait pourquoi les pharaons de la 1<sup>ère</sup> dynastie à Abydos (dans le sud de l'Égypte) ont construit des “tombeaux navales” en plein désert, composés de 12 immenses vaisseaux de 22-29 mètres placés côte à côte, ce qui reste un mystère (Manley: 2004, 38-41).

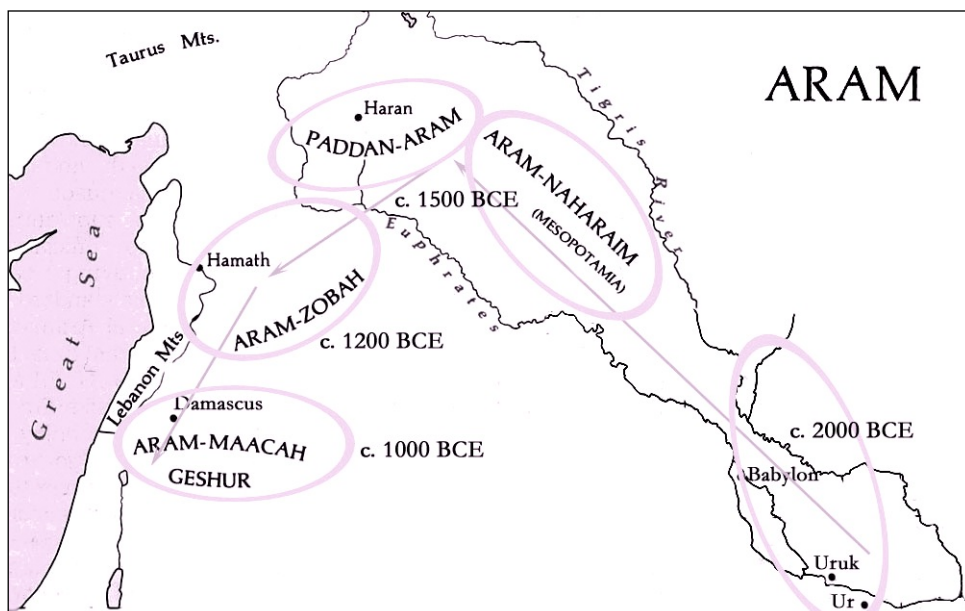
<sup>7</sup> Les caractères chinois les plus anciens datent de -1300 (Peyraube: 2004, 988-992). En raison de l'âge vénérable de ce caractère chinois, on ne peut invoquer une influence biblique ou une simple coïncidence, car les bateaux de l'antiquité étaient de grands navires avec un nombre quelconque de passagers et le nombre 8 n'avait pas de signification symbolique pour les anciens Chinois (il signifie maintenant “faire fortune” en cantonais d'où son importance actuelle dans la mentalité chinoise actuelle).

aucun lien avec la langue de ces ethnies. Selon la Bible, les langues ne sont apparues qu'après la tour de Babel, vers -2950, par conséquent les noms représentent seulement l'ancêtre de l'ethnie (de la famille):

Date:	-3170	-3040	-2910	-2780	-2650	-2520
	<b>Déluge</b>		<b>Tour de Babel</b>			
	1 <sup>ère</sup> génération		2 <sup>e</sup> génération	3 <sup>e</sup> génération	4 <sup>e</sup> génération	5 <sup>e</sup> génération
<b>Noé</b>	Protohistoire sumérienne		Histoire prédynastique	<b>Dynasties archaïques</b>		
Japhet	<b>Gomer</b> ( <i>Cimmériens</i> )	<b>Ashkenaz</b>	<i>Scythes</i>	??		
		Riphath	<i>Paphlagoniens</i>	??		
		Togarma	<i>Arméniens</i>	??		
	Magog	[6?]	??	??		
	<b>Mèdes</b>	[6?]	<i>Mèdes</i>	??		
	<b>Yavân</b> ( <i>Grecs</i> )	Elishah	<i>Hellènes</i>	<b>Cycladique</b>		
		Tarsis	<i>(S. Espagne)</i>	??		
		Kittim	<i>(Chypre)</i>	??		
		Dodanim	<i>(Ile de Rhodes)</i>	??		
	Tubal	[6?]	<i>(Tibarène)</i>	??		
	Meshek	[6?]	<i>(Phrygie)</i>	??		
Tiras	[6?]	<i>Tyrrhéniens</i>	??			
Cham	<b>Kush</b> ( <i>Nubie</i> )	Séba	<i>(Méroë)</i>	??		
		Havila	<i>(S.O. Arabie)</i>	??		
		Sabta	<i>(S. Arabie)</i>	??		
		Raama	<i>Sheba (Yémen)</i>	??		
			<i>Dedân (Arabie)</i>	??		
		Sabteka	<i>(S. Arabie)</i>	??		
			<b>Nimrod</b> ( <i>Sumer</i> )	Babel	<b>Kish I</b>	
		<i>(Tour de Babel)</i>	Uruk		<b>Uruk I</b>	
			Akkad		<b>Akkad</b>	
	<b>Mizraïm</b> ( <i>Egypte</i> )	Lud	<i>(N. Arabie)</i>	??		
		Anam	<i>(N. Afrique)</i>	??		
		Lehab	<i>Libyens</i>	??		
		Naphtuh	<i>(N. Egypte)</i>	<b>(Memphis)</b>	<b>Dynastie II</b>	
		<b>Patros</b> ( <i>S. Egypte</i> )	<i>(Abydos)</i>	<b>Dynastie I</b>		
		Kasluh	??	??		
		<b>Kaphtor</b> ( <i>Crète</i> )	<i>Philistins</i>	??		
	Put	[6 ?]	<i>(Libye)</i>	??		
	<b>Canaan</b>	<b>Sidon</b>	<i>Phéniciens</i>	??		<b>Sidon</b>
		<b>Hêt</b> ( <i>Hatti</i> )	<i>Hittites</i>	??		<b>Kanesh</b>
		Jébus	<i>Jérusalémites</i>	??		
Amor		<i>Amorites</i>	<b>Emim</b>	<b>(Dt 2:9-11)</b>		
Girgash		<i>(Palestine)</i>	??			
Hiv		<i>(Palestine)</i>	??			
Ark		<i>(Liban)</i>	<b>Byblos</b>			
Sin		??	??		<b>Ebla</b>	
<b>Arvad</b>		<i>(Syrie)</i>	??		<b>Mari</b>	
Zemar		<i>(Phéniciè)</i>	??			
<b>Hamat</b>		<i>(N. Palestine)</i>	??			
<b>Sem</b>	<b>Elam</b>	[6 ?]	<i>Elamites</i>	<b>Harappa</b>	<b>Awan</b>	
	<b>Ashur</b> ( <i>Assyrie</i> )	[6 ?]	<i>Assyriens</i>	??	<b>Ashur</b>	
(3270-2668)	Arpakshad (3168-2630)	Kainan (3033-2573)	Shélah (2903-2470)	<b>Eber</b> ( <i>Hébreu</i> ) (2773-2269)	Péleg (2639-2300)	
	Lud	[6 ?]	<i>Lydiens</i>	??		
	<b>Aram</b> ( <i>Araméens</i> )	Uz ( <i>N. Arabie</i> )	<i>(Madianites)</i>	??		
		Hul	<i>(Arméniens)</i>	??		
		Gether	??	??		
		Mash	<i>N. Mésopotamie</i>	??		
Total :	16	95	[570]	[3420]	[20520]	
Date:	-3170	-3040	-2910	-2780	-2650	-2520

Après la confusion des langues, au moment de la tour de Babel (c. -2950), les différentes ethnies (familles) deviennent les peuples qui se sont dispersés sur la terre. Toutefois le lien entre un peuple et une langue va rapidement se complexifier car certains peuples vont se sédentariser rapidement, d'autres vont continuer à migrer pendant une période plus ou moins longue et d'autres enfin vont être absorbés par d'autres peuples. Ces profonds changements empêchent d'établir un lien entre un peuple, une langue et un pays. De plus, la notion de pays avec des frontières géographiques n'avait aucun sens dans l'Antiquité. Par exemple, le mot "assyrien" signifie originellement "fils d'Ashur", puis lorsque ces "fils d'Ashur" vont se sédentariser, la mot "assyrien" a signifié "habitant d'Ashur" ou "habitant dans le lieu où résident les fils d'Ashur", puis avec le temps ce mot a signifié "habitant dans le royaume d'Ashur" ou "habitant dans le lieu sous le contrôle de la ville d'Ashur".

Lorsque un peuple s'est sédentarisé dans une ville, ou une terre, le mot désignant ce peuple a alors pris une notion géographique. Dans l'Antiquité les seules indications géographiques étaient la ville d'origine dont on dépendait puis la direction par rapport à cette ville: vers l'est (le lieu ou le soleil se lève) ou vers la droite de cette ville, vers l'ouest (le lieu ou le soleil se couche), vers le nord (le haut) ou vers le sud (le bas). Par exemple, pour les assyriens, les Cananéens étaient des occidentaux puisqu'ils étaient à l'ouest de la terre d'Ashur (Assyrie), mais pour les Egyptiens, les Cananéens étaient des orientaux, ou des asiatiques, puisqu'ils venaient du Levant à l'est. D'ailleurs le mot égyptien pour désigner les asiatiques est *d'amou* qui signifie "ceux d'Aram". Ces définitions expliquent des anachronismes apparents. Par exemple, lorsque les Israélites parlent de leur ancêtre comme étant un "araméen errant" (Dt 26:5-9), cela signifiait que cet ancêtre (Abraham) venait du pays ou d'Aram. Or, le texte biblique précise aussi qu'Abraham venait d'Ur au pays de Shinéar (Sumer) et que c'était un hébreu (Gn 14:13) ou un fils d'Eber (1Ch 1:25-27) et non un fils d'Aram. En fait, le pays d'Aram a changé avec le temps (de -2000 et -1000):



Les découvertes archéologiques ont confirmé ces informations. Le mot “Aram” qui désignait originellement les descendants d’Aram (Gn 10:23), a ensuite désigné une aire géographique, d’abord la Mésopotamie, puis plus tard la Syrie, et enfin une langue (l’araméen). Très souvent, ce mot est traduit par “Syrie/Syrien”, ce qui n’est correct qu’après l’entrée en Canaan vers -1500. Les Araméens étaient des semi-nomades (errants) qui se sont déplacés au cours du 2<sup>ème</sup> millénaire de la Mésopotamie vers la Syrie<sup>8</sup> (Kupper: 1982, 260-263). L’archéologie a confirmé que le pays d’Aram était originellement situé en Basse-Mésopotamie<sup>9</sup> (Lipiński: 2000, 26-31). Ce pays était donc très ancien, ainsi les données archéologiques et bibliques sont cohérentes: les éleveurs de bovins araméens se sont installés à l’origine en Basse Mésopotamie (2200-1800) puis se sont déplacés vers l’ouest, d’abord en Haute Mésopotamie (1800-1500) et finalement en Syrie après -1200. Ces déplacements illustrent la complexité des liens entre un peuple, une langue et un pays. Le terme Canaan a lui aussi désigné différentes zones selon l’époque: le Liban à l’époque d’Ebla vers -2300<sup>10</sup>, la Haute-Mésopotamie à l’époque de Mari vers -1800<sup>11</sup>, la Syrie-Palestine à l’époque d’Idrimi vers -1500 et la Philistie à l’époque de Merenptah vers -1200.

Après la confusion des langues, les fils de Canaan se sont installés sur une terre qui a donc été appelée “[pays de] Canaan”, mais qui désignait à l’origine une région autour du Liban. Les fils de Sidon, qui étaient aussi des fils de Canaan, se sont installés en Canaan dans un endroit qui a donc été appelé “[pays de] Sidon”. Les Sidoniens “fils de Sidon” étaient des Cananéens “fils de Canaan” qui étaient tous des sémites “fils de Sem”, etc. Abraham était à la fois un sémite “fils de Sem”, un hébreu “fils d’Eber”, un “araméen errant” venant

<sup>8</sup> L’aire géographique, ainsi que la langue ont changé au cours de cette période. Par exemple, Jacob qui vivait à Canaan rencontra Laban (vers -1800) à Haran, une ville de Paddan-Aram (Gn 31:18,20). Les deux hommes parlaient presque le même langage, à l’exception de certains mots comme “*Tas du témoin*”, rendu en *jegar-sabadutha* en araméen, mais *galeed* en Cananéen ancien (Gn 31:46-47). Cependant, environ 1100 ans plus tard, les deux langues devinrent si différentes que les Juifs qui parlaient hébreu ne pouvaient plus comprendre les messagers assyriens s’ils parlaient en araméen (2R 18:26-28). La région couverte par Aram est parfois précisée. Pendant la première campagne de David, un roi de Hamath nommé To’î (2Sa 8:9-10) ou To’û (1Ch 18:9-10) est mentionné et il est présenté comme un contemporain de Hadadézer, roi d’[Aram]-Zobab (1Ch 18:3-10; Ps 60 Sup). A cette époque, il y avait au moins trois régions araméennes: Aram-Nabaraim, Aram-Maacab et Aram-Zobab (1Ch 19:6). Comme le mot *Nabaraim* signifie “*deux fleuves [l’Euphrate et le Tigre]*” en hébreu, il a été traduit en grec par Mésopotamie “*au milieu de (2) fleuves*”. Les lettres d’Amarna (vers -1350) l’utilisent sous la forme *Naharima* (lettre EA 288), une transcription syllabique de (Aram)-*Naharaim*, pour désigner une région qu’ils appellent aussi Mitanni (*Meṭen*). Bien qu’à l’époque de David (vers -1050), les “rois d’Aram” pouvaient être appelés “rois de Syrie” (Royaume de Damas) quatre siècles plus tôt, la région appelée Aram-Nabaraim couvrait principalement la Haute-Mésopotamie.

<sup>9</sup> Le nom Aram apparaît sous forme du toponyme A-ra-mu<sup>ki</sup> dans une inscription trouvée à Ebla classant les noms géographiques (vers -2200), dans certaines inscriptions de Naram-Sin (2163-2126) comme: *le souverain de Simurram [près de la rivière Diyala] (et) Dubul, le souverain d’Aram (ENSI Si-mu-ur Dub-ul ENSI A-ra-me<sup>ki</sup> ik-mi-ù)* et dans un document administratif sumérien, datant de la période Ur-III (vers -2000), qui recense les animaux amenés au parc central de Puzriš-Dagan (près de Nippur), une ville A-ra-mi<sup>ki</sup> est mentionnée après la ville d’Ešnunna.

<sup>10</sup> Le nom Canaan apparaît dans les phrases: *kù nig-ba<sup>d</sup>BE(lum) Ga-na-na-im* signifiant “*don (pour) le seigneur de Canaan*” et *é<sup>d</sup>Ga-na-na-im*, “*temple de Canaan divin*” (Tubb: 1998, 15; Archi: 2005, 81-100).

<sup>11</sup> Le nom Canaan est écrit *Ki-na-ah-nu* (Dossin: 1973, 277-282).

du pays d'Aram et s'étant installé au pays de Canaan, un pays "cananéen", ou "asiatique" pour les Egyptiens. Le cas des hittites "fils de Hèt" est aussi complexe. Selon la généalogie biblique, Hèt était le 2<sup>e</sup> fils de Canaan (Gn 10:15), et les hittites "fils de Hèt" apparaissent vers -1900 en Palestine à l'époque d'Abraham (Gn 23:10), vers -1500 à l'époque de Moïse (Nb 13:29) et enfin vers -1000 à l'époque de David (2Sa 11:3) et de Salomon qui commerçait avec les rois hittites de Carchemish (1R 10:28-29). Les archives du roi Sargon d'Akkad mentionnent (vers -2200) le roi hittite Nur-Dagan en Anatolie (ville de Kanesh). Les archives akkadiennes mentionnent ensuite (vers -2150) les rois hittites Zipani (Kanesh) et Pamba (Hattusa), puis (vers -1700) les rois hittites Inar (Kanesh) et 'Andi-Anda (Carchemish), etc (Bryce: 2005, 11-20). Comme ces hittites ne parlaient pas la même langue et ne vivaient pas au même endroit, les archéologues les désignent par le terme hattiens "ceux du Hatti" plutôt que hittites, cependant ces hattiens furent les ancêtres des hittites ultérieurs et non des proto-hittites (Francœur, Mazoyer, Klock-Fontanille: 2007, 15-16). Ainsi, il n'est actuellement pas possible de reconstituer les migrations des "fils de Hèt", mais l'archéologie a toutefois confirmé un point important: le Hatti ou "pays de Hèt" existait déjà avant -2200 et son plus ancien roi connu avait un nom hébreu, car Nur-Dagan signifie "Lumière du blé", alors qu'il ne signifie rien en hittite.

A cause des nombreuses migrations de ces peuples du passé (dont beaucoup restent inconnues) et l'évolution des langues anciennes il est très difficile de relier les données bibliques avec celles de l'archéologie. Par exemple des tablettes assyriennes mentionnent un peuple nommé *Gimirraya* que l'on rapproche du grec *Kimmérioi* "Cimmériens", qui vivait sur tout le pourtour du Pont-Euxin, notamment en Asie mineure. De même des sources assyriennes mentionnent qu'Ashkuza "Ashkenaz" et ses alliés de Minni ont combattu les Assyriens sous le règne d'Assarhaddon. Ashkenaz serait donc à rapprocher des peuples Scythes. Ces témoignages tardifs confirment cependant l'origine des Cimmériens puisque, selon la Bible, leur ancêtre patronymique était Gomer, un personnage né en Sumer avant la confusion des langues et qui avait donc un nom hébreu signifiant "étant complet" alors qu'il ne signifie rien dans les langues indo-aryennes. De même plusieurs peuples, mentionnés avant -2200, résidaient dans un pays dont le nom était d'origine hébraïque<sup>12</sup> alors que ces pays n'ont eu aucun lien avec cette langue:

- **Elam.** Ce nom *élam* est similaire au mot "garçon" en hébreu (1Sa 17:56), alors qu'il ne signifie rien en élamite!
- **Yavân.** Ce nom ne signifie rien en grec mais est similaire au mot "vase profonde" en hébreu (Ps 40:3).
- **Ashur.** Le nom Aššur ne signifie rien en assyrien mais signifie "pas [de la

<sup>12</sup> Le nom Elam (עִלָּם) est écrit ELAM.MA<sup>kl</sup> en sumérien, *Elamtu* en akkadien, *Hallatamti/Haltamti/Hatamti* en élamite. Le nom Yavân est écrit *Ia-wa-ni* en assyrien, *Ye-wen-a* en égyptien et *Iaones* en grec d'où le nom de la Grèce appelée Ionie. Le nom de Kaphtor est écrit *Kaptaru* en akkadien et *Keftiu* en égyptien. Le nom de Patros est écrit *Pa-tu-ri-si* en assyrien et *Pa-ta-resy* en égyptien.

marche]” en hébreu (Ps 17:5).

- **Mizraïm.** Les Egyptiens ont appelé leur pays *Kemet* “la terre noire”, mais dans les tablettes babyloniennes d’el-Amarna (vers -1350) on l’appelle *Misri* comme en hébreu: *Misraïm* (Gn 10:6). Ce nom ne signifie rien en babylonien mais “angoisses” en hébreu (Lm 1:3).
- **Kaphtor.** Ce nom de la Crète ne signifie rien dans les langues indo-aryennes mais “bouton” en hébreu (Ex 25:31).
- **Tarsis.** Le nom *Taršiš* signifie “chrysolithe” en hébreu (Ex 28:20). Ce nom, écrit *Tar-si-si* (situé au sud de l’Espagne) dans les annales d’Asarhaddon, n’a aucune signification connue dans les langues indo-aryennes.
- **Patros.** Ce nom ne signifie rien en hébreu, mais “*la terre du sud*” en égyptien.
- **Kush.** Ce nom écrit *Ku-su* en assyrien est proche d’un mot hébreu signifiant “engraissé” (Dt 32:15). Ce pays est habituellement identifié à la Nubie. Il est possible qu’une partie de cette famille soit restée en Sumer dans un endroit qui fut ensuite appelé Kish par les Sumériens.

Malgré les nombreuses incertitudes, parmi les noms des peuples de l’Antiquité (qui vécurent avant la confusion des langues), beaucoup ont conservé le patronyme de leur ancêtre originel avec son nom hébreu. Les archéologues refusent ces “coïncidences” car ils estiment que cette généalogie est beaucoup trop courte pour expliquer la population importante nécessaire à la construction de ziggurats (comme la tour de Babel) ou de pyramides, parce que ces ouvrages ont nécessité une main d’œuvre d’au moins 100.000 personnes. Si on suppose que la première génération a donné naissance à 6 fils à l’âge de 30 ans et les autres générations (à partir de la 6<sup>e</sup>) ont donné naissance à 3 fils à l’âge de 20 ans. Il y avait donc 32 personnes (= 16x2) dans la 1<sup>ère</sup> génération (3170-3140), puis 190 personnes (= 95x2) dans la 2<sup>e</sup> génération (3140-3110), etc.

Period	<b>3170-3140</b>	3140-3110	3110-3080	3080-3050	3050-3020	3020-2990
total:	32	190	(1.140)	(6.840)	(41.040)	(246.240)
-30 years-	3020-2990		2990-2960	2960-2930		2930- <b>2900</b>
x6	(246.240)		(1.477.440)	(8.864.640)		(53.187.840)
-20 years-	3020-3000	3000-2980	2980-2960	2960-2940	2940-2920	2920- <b>2900</b>
x3	(123.120)	(369.360)	(1.108.080)	(3.324.240)	(9.972.720)	(29.918.160)
-20 years-	3020-3000	3000-2980	2980-2960	2960-2940	2940-2920	2920- <b>2900</b>
x2	(82.080)	(164.160)	(328.320)	(656.640)	(1.131.280)	(2.626.560)
-15 years-	3020-3005	3005-2990	2975-2960	<b>2960-2945</b>	2930-2915	2915- <b>2900</b>
x1,5	(61.560)	(92.340)	(207,765)	(311.648)	(701.207)	(1.051.810)

Selon ces trois scénarios, y compris le plus défavorable avec un taux de fécondité de seulement 3 enfants par femme (= 1,5 garçon + 1,5 fille), tous prédisent une population de plus de 1 million d’habitants en -2900, car ces courbes de croissance sont exponentielles et selon le 3<sup>e</sup> scénario il y aurait eu 311648 personnes au moment de la construction de la tour de Babel (en -2950), ce qui est supérieur aux 100000 hommes qui ont travaillé pendant 20 ans pour construire la gigantesque pyramide de Kheops selon Hérodote (Enquête II:124).



## HISTORICITE DE L'HISTOIRE BIBLIQUE

La chronologie absolue, qui a longtemps été considérée comme l'œil ultime de l'Histoire par les historiens, a été progressivement abandonnée (depuis les années 1980) pour être remplacée, sous l'impulsion des archéologues, par une chronologie radiocarbone. Malheureusement cette imposture est passée inaperçue. En effet, afin de résoudre les désaccords chronologiques entre différents spécialistes (égyptologues, assyriologues, hellénistes, hittitologues, etc.), ces derniers ont accepté de recourir à des périodes imprécises (âge de la pierre, âge du bronze, âge du fer), elles-mêmes subdivisées en sous périodes (ancien, moyen, récent) datées par le radiocarbone, au lieu d'améliorer et d'ancrer la chronologie sur des dates absolues calculées par l'astronomie. Le consensus démocratique a donc prévalu sur le consensus scientifique<sup>13</sup>. Or la précision chronologique est capitale en histoire, par conséquent l'imprécision chronologique est le terreau des mythes archéologiques, cela est particulièrement vrai pour les périodes historiques avant -2000. La région transjordanienne constitue un bon exemple des écarts d'interprétation entre historiens et archéologues puisque la Bible est l'unique document qui décrit la succession des événements dans cette région avant -1500. Etant donné que les fouilles archéologiques n'ont pas fourni d'inscription (sur des sceaux, stèles et ostraca) avant -1000 et que les datations stratigraphiques sont très imprécises avant cette date, les archéologues se révèlent être des historiens sourds (pas de chronologie précise) et aveugles (pas de document historique). Malgré ces deux handicaps dirimants, les archéologues n'hésitent pourtant pas à conclure que tous les événements transjordaniens du récit biblique, comme la destruction des villes de Sodome et Gomorrhe, ne sont que des mythes sans valeur historique.

Selon les indications bibliques les villes de Sodome et Gomorrhe, situées au sud-est de la Mer morte (Gn 14:2-10), furent détruites par une pluie de feu et de soufre vers -1940 (Gn 17:1, 19:24-29). Comme les ruines de ces villes n'ont pas été retrouvées (ou identifiées) les archéologues dénie toute valeur historique au récit biblique. Toutefois, la région de Sodome était appelée Shutu[m] (*Šwtm*) dans les textes d'exécration (datés c. -1950). Cette mégalopole devait être importante à l'époque puisqu'elle était dirigée par plus d'une dizaine de princes ayant des noms sémitiques<sup>14</sup> (Dussaud: 1927, 213-233). L'archéologie a aussi montré qu'il y avait plusieurs grandes villes dans cette région<sup>15</sup> (mais à cause de l'absence d'inscription aucune n'a pu être identifiée), qui ont toutes

<sup>13</sup> Par exemple on ne dit plus que Troie a été détruite en -1184, date calculée (vers -245) par le célèbre astronome alexandrin Eratosthène, mais la destruction de cette ville appartient à la strate archéologique Troie VIIa, datée autour de -1190 +/- 5 ans par les mesures au radiocarbone. Même si l'imprécision est faible (+/- 5 ans), elle empêche de reconstituer le déroulement du conflit engendré pendant 10 ans (1194-1184) par les peuples de la mer sur tout le pourtour méditerranéen et donc d'en comprendre les enjeux.

<sup>14</sup> Ayyabum "où [est] Père", Kushar "prospérité", Zabulanu "élévation", Shumuabu "édit du Père".

<sup>15</sup> Les fouilles archéologiques dans le sud-est de la mer Morte ont mis en évidence plusieurs sites de bronze précoce, datés en 3300-2000 par la stratigraphie, comme Bab edh-Dhra, Numeira, Safi, Feifa et Khanazir, ce qui prouve la haute antiquité de ces villes (Udd: 2011, 1-110)

disparu peu après -2000. L'interprétation de cet effondrement massif et soudain est controversée et les raisons d'une des plus grandes crises de l'histoire du pays sont encore inconnues (Mazar: 1990,169-171). Le nom de cette région apparaît pour la dernière fois sous la forme Shu[tum] dans le Tombeau n°3 de Beni Hasan<sup>16</sup> (en -1858). Comme la galène, matériau à partir duquel le khôl est broyé, se trouve communément le long de la côte de la mer Rouge et près d'Assouan, ces Asiatiques devaient être bédouins de Shutu[m], une région qui fut ensuite appelée Moab (*Mwibw*) par les Égyptiens sous Ramsès II (Ahituv: 1984, 143,184). Ce changement de nom confirme donc la Bible puisque l'ancienne région de Sodome (Gn 10:19) était devenue le “*champ de Moab*” (Gn 36:35), Moab ayant été le premier-né de Lot qui habitait près de Sodome (Gn 19:23-38). Selon le célèbre géographe Strabon du début de notre ère (-64 24):

*On a constaté, du reste, beaucoup d'autres indices de l'action du feu sur le sol de cette contrée. Aux environs de Massada, par exemple, on montre, en même temps que d'après rochers portant encore la trace du feu, des crevasses ou fissures, des amas de cendres, des gouttes de poix qui suintent de la surface polie des rochers, et jusqu'à des rivières dont les eaux semblent bouillir et répandent au loin une odeur méphitique, çà et là enfin des ruines d'habitations et de villages entiers. Or cette dernière circonstance permet d'ajouter foi à ce que les gens du pays racontent de 13 villes qui auraient existé autrefois ici même autour de Sodome, leur métropole, celle-ci, ayant seule conservé son enceinte de 60 stades de circuit (10,6 kilomètres). A la suite de secousses de tremblements de terre, d'éruptions de matières ignées et d'eaux chaudes, bitumineuses et sulfureuses, le lac aurait, paraît-il, empiété sur les terres voisines; les roches auraient été calcinées, et, des villes environnantes, les unes auraient été englouties, les autres se seraient vu abandonner, tous ceux de leurs habitants qui avaient survécu s'étant enfuis au loin (Géographie XVI:2:44). Tacite estimait lui que ces villes avaient été foudroyées et que les exhalaisons du lac avaient empoisonné la région (Histoire V:7).*

Parmi les 650 toponymes figurant dans l'atlas géographique (partiel) trouvé à Ebla, il y a une route commerciale d'Ebla à Séir<sup>17</sup> (passant par la région de Sodome), qui était importante à l'époque (c. 2300-2200) comme l'archéologie l'a d'ailleurs confirmé<sup>18</sup> (Moawiyah: 2009, 81-95), cependant les transcriptions des noms cananéens dans cet atlas sont approximatives<sup>19</sup>.

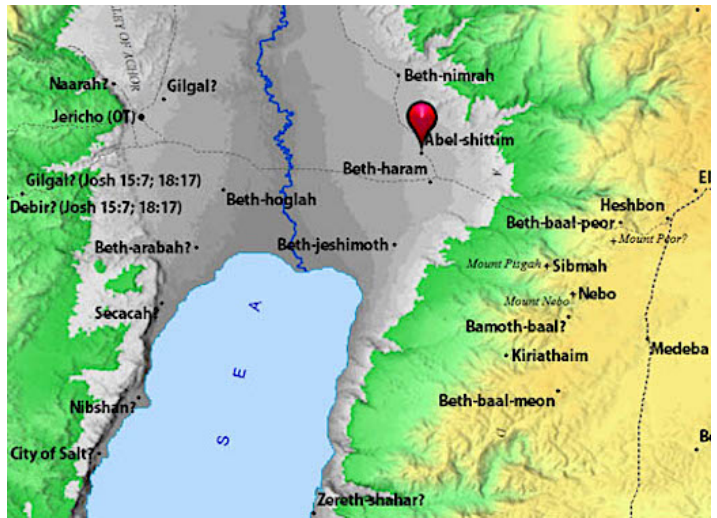
<sup>16</sup> L'inscription qui accompagne le tableau décrit l'arrivée de 37 Asiatiques conduits par Absha[r] “Père [est] prince”, un *souverain des pays étrangers* (Hyksos) qui dans la 6<sup>ème</sup> année du règne de Sésostri II apporte du khôl au nomarque Khnumhotep désigné comme “*Administrateur du désert oriental*”. Ces Asiatiques sont barbus et portent la robe traditionnelle bariolée des Sémites; ils ont des armes typiques du Canaan de l'âge du bronze moyen, y compris ce qui semble être des arcs en composite et une hache à bec de canard.

<sup>17</sup> Par exemple, les noms de quelques villes sont reconnaissables sur cet ancien parcours (du nord au sud): n°199 LÚ-*a-bi-ra-um*<sup>ki</sup> (Ibleam), n°202 babbar<sup>ki</sup> (Lebona), n°210 *ad-mu-ut*<sup>ki</sup> (Admah), n°211 *sa-dam*<sup>ki</sup> (Sodom), n°214 *i-ti-ri*<sup>ki</sup> (Ataroth), n°215 *'à-wu-ri*<sup>ki</sup> (Aroer), n°217 *sa-ri-at*<sup>ki</sup> (Seir) et n°219 *aq-qá-bi*<sup>ki</sup> (Aqabah).

<sup>18</sup> Tablettes: TM.76.G.524 *si-da-mi*<sup>ki</sup>; TM.75.G.2231, obv. X 4 *sa-dam*<sup>ki</sup>; TM.75.G.2231, obv. I 7 *ad-mu-ut*<sup>ki</sup>, *sa-bi-im*<sup>ki</sup>. Les noms de Sodome, Admah et Zeboiim (Gn 14,2) apparaissent aussi sous les formes: *Sadam/Sidamu, Admut* et *Sabūim* sur quelques tablettes (Pettinato, Dahood: 1981, 287).

<sup>19</sup> Le lien entre l'ébaïte *Sadam*, le *Šutu* égyptien et le *Sudum* cananéen (Sodome) n'est pas simple. Le mot *sadam/sidamu* ne signifie rien en akkadien mais est proche du mot hébreu inhabituel *siddim* (Gn 14:3) qui signifie “*champs (cultivés)*”, ce qui confirme le lien entre la “*Vallée de Sodome*” et la “*Vallée des champs (cultivés)*”. En babylonien ancien, le mot *šutu(m)* signifie “*métayagé*” comme le mot *siddim*. Par conséquent, l'ancien nom de Sodome était probablement *Šutum* en akkadien (c. -2000) et a été transcrit *Šutu(m)* en égyptien. Les changements de consonnes étaient fréquents à cette époque. Par exemple, dans les textes d'exécration égyptiens: Šekem est transcrit Sekemim, Megido => Meketa, Yibleam => Yeblea, Aškalon => Asqala, Ekron => Aqra et ainsi de suite.

Le principal argument utilisé par les archéologues pour réfuter l'historicité du récit biblique à propos des antiques villes transjordaniennes est l'absence de preuves archéologiques "certaines" pour identifier ces villes. Cependant cet argument est démenti par la ville de (Abel-ha)-Shittim (ci-contre), car toutes les données chronologiques et géographiques provenant du récit biblique<sup>20</sup> sont identiques à celles provenant du site archéologique de Tall al-Hammam<sup>21</sup>. Ces coïncidences obligent désormais les archéologues (honnêtes) à admettre que le récit biblique était historiquement exact (Collins, Kobs, Luddeni: 2015, 7-8).



La deuxième imposture des archéologues concernant l'Histoire est la redéfinition des sources primaires. Les historiens reconstituent l'Histoire en fixant d'abord la chronologie puis en utilisant soit les sources primaires, les documents (d'au moins 3 mots) qui ont été contemporains des originaux, soit les sources secondaires, les copies (parfois tardives) des sources primaires. L'essentiel de l'Histoire a été reconstituée à partir de sources secondaires car les originaux ont disparu depuis longtemps et les sources primaires se raréfient exponentiellement lorsqu'on remonte le temps. Actuellement le plus ancien document sumérien connu est une inscription sur un vase d'albâtre dédié au roi de Kish Enmebaragesi (2500-2485) et le plus ancien document égyptien connu est un journal de bord trouvé dans le port de Kheops (2480-2457) au ouadi el-Jarf. Bien que la période 2800-2500 ne contienne aucune source primaire elle peut toutefois être reconstituée grâce aux nombreuses sources secondaires. Comme il n'y a aucun écrit avant -2800 et que les sources

<sup>20</sup> Le principal événement dans cette région a lieu lors de l'entrée en Canaan (c. -1500) quand les Émim et les Rephaïm, des peuples grands et nombreux, qui y habitaient dans le passé. Jéhovah les avait anéanti afin que les Israélites les dépossèdent et habitent à leur place; tout comme il avait fait pour les fils d'Ésaü (c. 1800-1700) qui habitaient en Séir lorsqu'il a anéanti les Horites (Dt 2:8-12, 18-20). Les Israélites remplacèrent les Emim et s'installèrent à Shittim (Nb 25:1). Les Réphaïm et les Emim avaient précédemment été vaincus par Kedorlaomer (en -1976) lorsqu'il attaqua Sodome et Gomorrhe (Gn 14:1-6). Les habitants de cette région étaient des Amorites (Dt 3:13, 4:46), des fils de Canaan (Gn 10:15-16) venus après la confusion des langues (c. -2950). Josèphe précise qu'à son époque la ville d'Abila se trouvait à l'emplacement de Shittim (Antiquités Juives IV:176).

<sup>21</sup> La datation archéologique de ce site (31,83965° N, 35,67141° E) est controversée car elle est fixée uniquement à partir du style des poteries. Selon cette datation, Shittim avec ses 25 hectares fut la plus grande ville du Levant durant 3600-2000. Vers -3000 un énorme mur fut construit autour de la ville (pour une raison inconnue). Ce mur fut détruit durant la période 2000-1950 (peut-être par un tremblement de terre), puis fut rapidement reconstruit et durant la période 2000-1550 il y a une forte ré-urbanisation du Levant car Hazor devient la plus grande ville avec ses 80 hectares devant Ashkelon (60 hectares). Shittim est détruite vers -1700 +/- 50 (cause non identifiée) puis est abandonnée après -1550 jusqu'à -1000 (Collins, Kobs, Luddeni: 2015, XXI-XXXVII). Trois événements correspondent à ceux de la Bible: 1) destruction des murs de la ville en -1976 par Kedorlaomer; anéantissement progressif de la ville par Dieu durant 1800-1700; 3) installation des Israélites, vers -1500, dans une ville abandonnée.

secondaires sont invérifiables, car non datables, cette période est classée dans la préhistoire car elle est en dehors ou avant l'Histoire. Les archéologues refusent d'utiliser les sources secondaires car ils considèrent qu'elles ne sont pas fiables à cause des fréquentes erreurs de copie. Ce choix archéologique aboutit en fait à mythifier l'Histoire et aussi à historiciser la préhistoire (mythique selon les critères des historiens). Par exemple, le squelette de Neandertal, qui n'est pas datable précisément, est considéré comme une source primaire par les archéologues qui reconstituent *l'épopée de l'homme de Neandertal* alors que les historiens, puisqu'il n'y a aucun document et que ce squelette n'est pas datable ni clairement identifiable préfèrent le ranger dans la préhistoire et refusent de le classer dans l'espèce humaine. Par contre, la biographie de Gilgamesh, qui est attestée par de nombreuses sources secondaires identifiées et datées, est considérée comme mythique par les archéologues. Il est donc utile de comprendre comment procèdent les historiens pour évaluer les sources secondaires et reconstituer les sources primaires quand elles sont absentes.

Le but des éditions critiques est précisément de recouper les sources secondaires pour pouvoir reconstituer le plus exactement possible les sources primaires. Par exemple, les œuvres actuelles de la littérature grecque classique des 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles avant notre ère (Euripide, Sophocle, Eschyle, Aristophane, Thucydide, Platon, Démosthène, etc.), proviennent de copies séparées de plus de 1000 ans d'avec les originaux. L'auteur latin le plus avantagé est Virgile, du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, mais l'écart dépasse encore largement 3 siècles avec l'original. Comme ces œuvres sont universellement acceptées, les archéologues n'osent pas (encore) en contester l'historicité, mais plus l'œuvre remonte loin dans le passé plus le doute s'intensifie sur l'existence de l'original et par conséquent sur l'auteur lui-même. Trois cas d'auteurs célèbres sont instructifs du degré croissant d'incertitude: *Les Antiquités Juives* de Flavius Josèphe (c. 95), *L'Iliade et l'Odyssée* d'Homère (c. -850) et le *L'Epopée de Gilgamesh* (c. -2000).

➤ *Les Antiquités Juives* de Flavius Josèphe. Cet ouvrage est daté de 94 grâce notamment à la mention de la mort d'Agrippa II datée vers 93. Les plus anciens manuscrits de l'œuvre ne sont datés que du 11<sup>e</sup> siècle, et la plus ancienne traduction est un manuscrit latin du 6<sup>e</sup> siècle. Il est à noter que Flavius Josèphe a rédigé ses manuscrits en araméen avant de les traduire en grec (*Guerre des Juifs* 1:3); or, on n'a retrouvé aucun écrit de Josèphe en araméen, et le plus ancien écrit en grec apparaît près de 10 siècles après l'original. Ainsi, malgré la notoriété de l'auteur, Josèphe ayant bénéficié de l'appui des autorités romaines puis de l'intérêt des auteurs chrétiens, ses ouvrages ne peuvent être datés précisément que par des critères internes. La datation par l'archéologie et l'épigraphie est impossible. En fait l'œuvre de Flavius Josèphe n'est guère contestée par les archéologues, à part les parties consacrées au Christ et au messianisme juif, parce que les recoupements de ses informations avec les autres historiens de son époque imposent l'existence de son œuvre à la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Cette situation de

comparaison n'existant pas pour *L'Iliade et l'Odyssee* et *l'Épopée de Gilgamesh*, cela modifie radicalement les conclusions des archéologues.

➤ *L'Iliade* et *l'Odyssee* d'Homère. Selon Hérodote (vers -450): *J'estime en effet qu'Hésiode et Homère ont vécu 400 ans avant moi* (Histoire II:53), ce qui place le récit d'Homère vers -850. La chronique du Marbre de Paros (datée de -264) situe la naissance d'Homère en -907, accréditant de nouveau une rédaction des œuvres de cet auteur vers -850. De même *Les chaudrons d'Ithaque* (*Odyssee* XIII:96-104) étaient connus vers -850 (Lane Fox: 2009, 171,360-364) et la plus ancienne inscription en grec, datée de -740, mentionne *La coupe de Nestor* (*Iliade* XI:622). Toutefois la critique moderne place l'œuvre d'Homère aux environs de -750, soit un siècle plus tard que la datation provenant des auteurs anciens, pour les raisons suivantes: comme il n'y a aucun élément interne précis qui permette de dater l'œuvre d'Homère si ce n'est la mention de la guerre de Troie le seul indice de date serait l'apparition de l'écriture grecque à partir de -750. La manière de dater l'apparition de l'alphabet (sujet très controversé à cause du manque habituel de documents), illustre la grande différence de traitement entre les historiens et les archéologues. Certains archéologues abaissent encore la date de la rédaction des œuvres d'Homère en -550, considérant que l'œuvre originale devait être transmise oralement et ne fut mise par écrit définitivement que vers cette date car les auteurs grecs anciens citant des vers d'Homère n'apparaissent qu'à partir du 6<sup>e</sup> siècle avant notre ère. En fait, la datation épigraphique comporte une part importante d'interprétation et donc de subjectivité, ce qui explique la multitude d'avis (et de chapelles) sur ces questions. La situation devient même cocasse lorsque plusieurs méthodes de datation sont utilisées<sup>22</sup>.

La “vérité” archéologique est en permanence modifiée par les nouvelles fouilles et les nouvelles interprétations (Schnapp-Gourbeillon<sup>23</sup>: 2002, 262-265):

*Sur ce point [d'une datation haute], l'opinion a évolué dans les dernières années. Une datation contemporaine des premières inscriptions retrouvées dans le monde grec, c'est-à-dire du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle n'est plus acceptée à l'heure actuelle par la grande majorité des spécialistes; a fortiori on écarte désormais l'hypothèse basse de E. Havelock qui plaçait l'apparition de l'écriture en Grèce au VII<sup>e</sup> siècle. En son temps, M. Guarducci avait fait cavalier seul chez les philologues en proposant de remonter au IX<sup>e</sup> siècle au moins l'apparition de l'alphabet en Grèce. Pourtant M.I. Finley écrivait déjà en 1954: « ...les documents plaident pour une date entre 800 et 700 av. Jésus-Christ. La seule chose d'assurée concernant le fait même de l'emprunt est son caractère délibéré, rationnel; celui qui en prit l'initiative fit plus qu'imiter. Le système de signes phéniciens ne fut pas seulement copié; il fut radicalement transformé pour s'adapter aux exigences d'une langue grecque, étrangère à la famille des langues sémitiques ». Une chronologie haute, c'est-à-dire courant IX<sup>e</sup> siècle au moins, sinon fin X<sup>e</sup> siècle, apparaît maintenant comme de plus en plus plausible (certains orientalistes n'hésitant pas à remonter encore beaucoup plus haut dans le temps [vers -1400]).*

La datation épigraphique, clé de voûte de l'argumentation archéologique, se révèle donc inconsistante car elle doit constamment être révisée. Cependant

<sup>22</sup> L'inscription d'Ahiram, par exemple, est datée autour de -1000 par les épigraphistes, mais du 13<sup>e</sup> siècle avant notre ère par ceux qui utilisent la stratigraphie, puisqu'il y avait des objets au nom de Ramsès II avec le sarcophage d'Ahiram.

<sup>23</sup> Maître de conférences HDR à l'Université de Paris 8.

ces révisions n'apparaissent que dans les revues spécialisées qui sont ignorées du public. La datation des textes anciens, écrits sur un support ayant du carbone, ne repose que sur la paléographie et sur le C14 calibré, or ces deux méthodes ne donnent pas les mêmes résultats. La mesure par le C14, par exemple, date le Pentateuque réécrit à Qumrân entre -339 et -324 alors que ce texte est évalué entre -125 et -100 par la paléographie (Schiffman: 2003, 35-37), soit déjà 2 siècles d'écart. Lorsque le support ne contient pas de carbone et que l'écriture est indéchiffrée, la datation est encore plus incertaine: la stèle énigmatique de Byblos (en pseudo-hiéroglyphes) a été datée entre -2000 et -1000, avec cette fois 10 siècles d'écart! Etant donné que les historiens et les archéologues ne choisissent pas les mêmes méthodes de datation, ni n'accordent le même statut aux sources secondaires, leurs conclusions sont donc profondément divergentes. Ainsi, puisqu'il n'y a aucune source primaire mentionnant Homère ce personnage est considéré comme mythique par les archéologues, en revanche, les historiens qui s'appuient sur les sources secondaires considèrent qu'il fut le premier auteur grec, son *Epopée d'Ulysse*, rédigée vers -850, se déroulant sur le fond historique de la guerre de Troie. De même, puisqu'il n'y a aucune source primaire mentionnant Agamemnon, roi de Mycènes, ni Priam, roi de Troie, ni même un conflit entre Troyens et Mycéniens, les archéologues considèrent que la guerre de Troie est un mythe et que cette guerre n'a jamais existé. Les historiens estiment au contraire que la ville de Troie fut détruite lors d'une vaste expédition maritime provenant des îles achéennes qui eut lieu en l'an 5 de Ramsès III (en -1185) et correspond à *l'attaque des Peuples de la Mer* dépeinte sur les murs du temple de Karnak et qui coïncide d'ailleurs avec la fin de l'empire hittite daté de l'an 2 de Meli-Shipak (en -1185). De plus, selon Manéthon, cette guerre avait commencé sous le règne de la reine Taousert (en -1194). Tous les éléments chronologiques sont donc parfaitement concordants et tous les éléments du fond historique<sup>24</sup> sont vérifiables par des sources primaires.

➤ *L'Epopée de Gilgamesh*. Les archéologues actuels considèrent que cette célèbre épopée est purement légendaire et que Gilgamesh lui-même, son personnage central, n'a probablement jamais existé pour les raisons suivantes: l'unique


<sup>24</sup> Selon Homère la guerre de Troie fut la conséquence d'une expédition maritime de pirates venant des îles achéennes et unis sous la direction du roi Agamemnon de Mycènes (Odyssee III:71-74). Le Catalogue des navires (Iliad II:494-759) énumère 29 contingents sous 46 capitaines, soit un total de 1186 navires. En utilisant le chiffre de 50 rameurs par navire (Iliad II:716), on obtient un total pour cette armada maritime d'environ 60000 hommes. Les navires de commerce achéens devaient être semblables aux navires phéniciens utilisant les mêmes routes maritimes (Odyssee XV:415-477). Le saccage de la ville de Priam, le roi de Troie, après 10 ans de conflits, fut suivi en moins d'un mois par l'expédition maritime en Egypte des Achéens et le saccage de ses magnifiques champs (Odyssee XIV:228-280). Homère précise aussi le rôle des Hittites et le but de cette guerre: *beaucoup de ses camarades, les Kétéens [Hittites], ont été tués à son sujet, à cause des cadeaux qu'une femme désirait ardemment recevoir (...)* Mais après que nous ayons saccagé la ville de Priam, il est monté à bord de son navire avec sa part du butin et un prix bien mérité (Odyssee XI:510-535). Cette remarque confirme l'enjeu mercantile de la guerre de Troie: s'emparer des richesses provenant de la vaste route maritime entre l'Egypte et la Grèce passant par la Phénicie, Chypre et enfin la Crète (Odyssee IV:78-85). Certains objets mentionnés durant cette guerre étaient d'ailleurs très appréciés comme la coupe d'or qui appartenait à Nestor, le roi de Pylos (Iliade XI: 632-637) ou les chaudrons d'Ithaque (Odyssee XIII:96-104).

source primaire qui confirme l'existence de cet antique roi d'Uruk est une liste royale sumérienne, cependant les règnes apparaissant dans cette liste ont des durées extraordinaires et plusieurs rois de Kish, qui eux sont confirmés par des inscriptions, n'apparaissent pas dans cette liste royale; les sources secondaires de la période Ur III sont nombreuses, cependant elles se réfèrent toutes à un Gilgamesh divinisé en “*roi et concierge des Enfers*” ce qui prouverait le caractère mythique de ce personnage (Mařík: 2006, 33-42). Ces critiques ne sont pas recevables par les historiens pour les raisons suivantes: les durées extraordinaires des listes sumériennes proviennent d'une erreur de transcription des scribes babyloniens qui ont assimilé le signe sumérien des unités (un ongle du pouce) au signe babylonien des dizaines (un ongle du pouce **enfoncé**) ce qui a multiplié arbitrairement la durée des règnes sumériens par 60 (système sexagésimal). Si on corrige cette erreur on obtient une chronologie “normale” qui est en accord avec les synchronismes historiques surlignés en gris (\* indique un règne corrigé):

KISH I		/60	règne					
Ilku'u	900	15	2535-2520					
Ilta-šadum	1200	20	2520-2500	URUK I	règne			
En-me-baragesi	900	15	2500 - -2485	Mes-ki'aggašer	2496-2490	6*		
				En-merkar	2490-2483	7		
<b>Agga</b>	625	30*	2485 - -2455	<b>Lugal-banda</b>	2483-2463	20		
				Dumuzi	2463-2461	2*		
				<b>Gilgamesh</b>	2461 - -2401	60*		
							LAGASH 0	
Uhub	-	-	ENSI	Ur-Nungal	2401 - -2371	30	En-hegal	ENSI
Mesalim	-	-	2385-2370				Lugalšagengur	ENSI
?	-		?	Udul-kalama	2371-2356	15	?	-
?	-		?	Labašum	2356-2347	9	?	-
KISH II				En-nun-dara-anna	2347-2339	8	LAGASH I	règne
Susuda	201	15*	2325-2310	Meshe	2339 - -2303	36	Ur-Nanše	2338-2320
Dadasig	81	15*	2310-2295				Akurgal	2320-2318
Mamagal	360	6	2295-2289	Melam-ana	2303-2297	6	E-anatum	2318-2288
Kalbum	195	15*	2289-2274	Lugal-kigine-dudu	2297 - -2261	36	En-anatum I	2288-2282
Tub-e	360	6	2274-2268				En-metena	2282 - -2252
Men-numa	180	3	2268-2265	URUK II				
Enbi-Ištar	290	15*	2265-2250	En-šakuš-anna	2260-2254	6*	En-anatum II	2252-2246
Lugalmu	360	6	2250-2244	Lugal-kiniše-dudu	2254-2242	12*	En-entarzi	2246-2240
KISH IV			(Kubaba)	Lugal-gitarsi	2242-2235	7	Lugal-anda	2240-2233
Puzur-Su'en	25	10*	2238-2228	URUK III			Urukagina	2233 - -2222
Ur-Zababa	400	6	2228-2222	Lugal-zagesi	2235-2220	15*		
Zimudara	30	15*	2222-2207	<b>AKKAD</b>	<b>-2220</b>		<b>Sargon</b>	<b>2243-2187</b>

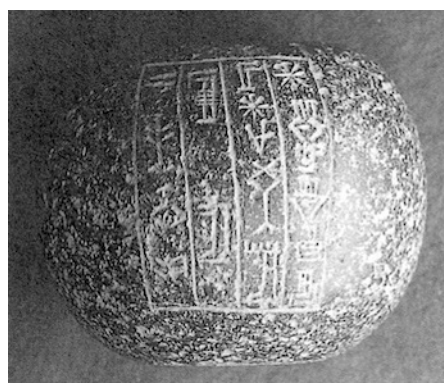
L'absence de certains rois dans les listes royales sumériennes s'expliquent de deux manières: 1) seuls ceux qui avaient le titre de LUGAL “roi” (littéralement “homme-grand”) ont été pris en compte et pas ceux qui avaient seulement le titre de ENSI “prince” (littéralement “seigneur-des-terres”), comme Uhub ou En-hegal; 2) les rois intérimaires, comme Mesalim, n'ont pas été retenus entre les dynasties royales Kish I et II. Par conséquent la chronologie reconstituée à partir des listes royales sumériennes est satisfaisante et ne comporte aucune anomalie. Etant donné que les sources secondaires de l'époque Ur III (c. -2000)

sont séparées par 4 siècles de la source primaire (-2400), il est logique que Gilgamesh ait reçu une vénération qu'il n'avait pas à son époque. La véritable question est de savoir pourquoi ce roi d'Uruk a reçu un tel culte.

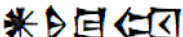
Plusieurs rois sumériens ont invoqué la protection de <sup>d</sup>Bilgamesh, son nom étant précédé du déterminatif divin, l'étoile à 4 clous . On remarque aussi que le nom initialement écrit Gishbilgamesh a progressivement été transformé en <sup>d</sup>Bilgamesh (Georges: 2003, 71-90), le premier élément: Gish “*arbre[de vie]*”, étant confondu avec Bil “*jeune*” (Rubio: 2012, 3-16). Une inscription sur une tablette d'argile d'Utu-hegal, un roi d'Uruk IV (2032-2021), mentionne le texte suivant: *Dumu-zi (qui est) Ama-ušumgal-ana, a prononcé mon destin! Il m'a donné pour protecteur <sup>d</sup>Bilgamesh, le fils de <sup>d</sup>Nin-suna! Il a rempli de joie le cœur des citoyens d'Uruk, des citoyens de Kullab. Sa ville, comme un seul homme, le suivit. Elle fit honneur à ses obligations.* L'inscription d'Ur-Nammu, un roi d'Ur III (2020-2002), sur un pied de vase en marbre, indique: *A <sup>d</sup>Bilgamesh, du pays (nommé) EN.DÍM.GIG<sup>25</sup>, son maître, Ur-Nammu, l'homme fort, le roi d'Ur, le roi de Sumer et d'Akkad, a voué (ce vase) lorsqu'il bâtit le temple de Nanna. Celui qui effacerait cette inscription, que <sup>d</sup>Bilgamesh règle son sort.* Plusieurs masses d'arme en pierre sont dédiées au nom de Gilgamesh (ci-dessous), celle de droite datée de l'époque Ur III, se lit: *A <sup>d</sup>Bilgamesh, Ur-Numušda, l'officier, a dédié (ceci).*



Musée du Louvre AO 3761



Collection Schøyen MS 4577

La raison de ces dédicaces est souvent implicite, il s'agissait d'obtenir une protection de Gilgamesh pour avoir une vie prolongée dans l'au-delà infernal. L'inscription d'Utu-hegal est plus explicite, car il fait référence à Dumuzi<sup>26</sup> “*fils-vrai*” qui avait prononcé son destin et lui avait donné Gilgamesh, le fils de Nin-suna, comme protecteur pour sa vie dans l'au delà. Un autre point confirme son rôle de protecteur de la vie, c'est la mention surprenante de sa mère Nin-suna avec un déterminatif divin:  <sup>d</sup>NIN.SUMUN<sub>2</sub> “*Dame des vaches sauvages*”.

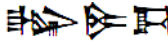
<sup>25</sup> Pays inconnu dont la signification est “*Seigneur-tabou-malade*”.

<sup>26</sup> Dumuzi “le berger” est le 5<sup>e</sup> roi de la première dynastie archaïque sumérienne de la période légendaire d'avant le Déluge. À la suite de son mariage, symbolisé par le rituel du Mariage sacré, avec la déesse Inanna, il devient le berger du peuple et rapproche ainsi le roi de Sumer de l'état divin. Mais son épouse, au retour d'un séjour qu'elle passe aux Enfers, le choisit pour l'y remplacer. Il meurt donc et est alors considéré comme une divinité infernale. Sa mort symbolise l'arrivée de l'été brûlant, de la sécheresse et de la pénurie de nourriture; elle inspire l'écriture de nombreux textes de lamentations. Il ressuscite, cependant, au début de chaque printemps et est remplacé aux Enfers par sa sœur Geshtinanna “*arbre de vie de Dieu*”. Son retour symbolise le renouveau de la vie et la réapparition de l'abondance.



Selon la mythologie sumérienne, Nin-suna (ci-contre) avait d'abord été appelée Gula (avant que son nom ait été changé plus tard en Ninisina “*Dame d’Isin*”), la principale des déesses de la guérison en Mésopotamie antique. C’était donc la déesse des médecins, mais dans l’Epopée Nin-suna joue un rôle essentiel comme interprète des songes (tablettes I et II) et surtout comme guide spirituel de Gilgamesh dans sa quête mystique vers la forêt des Cèdres au Mont Hermon: *Ouvrant la bouche, Gilgamesh prit la parole et dit à Enkidu: Viens mon ami, allons au Temple Sublime*



(É.GALMAH)<sup>27</sup> rendre visite à Nin-suna, la grande Reine, Nin-suna, la sage, la savante, l’omnisciente: elle fera de nos pas une marche prudente (...) Gilgamesh s’avance pour entrer devant la Reine: Nin-suna, dit-il, je me sens assez fort pour faire le long voyage qui mène chez (Huwawa, pour affronter) un combat dont j’ignore l’issue, (pour parcourir un chemin) que j’ignore, (jusqu’au jour où je reviendrai de mon voyage sain et sauf, jusqu’à ce que j’atteigne la forêt) des Cèdres (Epopée III:14-28). Par conséquent si Gilgamesh a effectué une quête mystique pour trouver l’arbre de vie, “qui prolonge la vie”, sa mère l’a guidé tout au long de son périple grâce au dieu Soleil. Par contre, bien que Lugalbanda  “roi-fougueux”, un ancien roi d’Uruk (2483-2463), ait été l’époux de Nin-suna et le père de Gilgamesh, il ne joue aucun rôle dans l’Epopée.

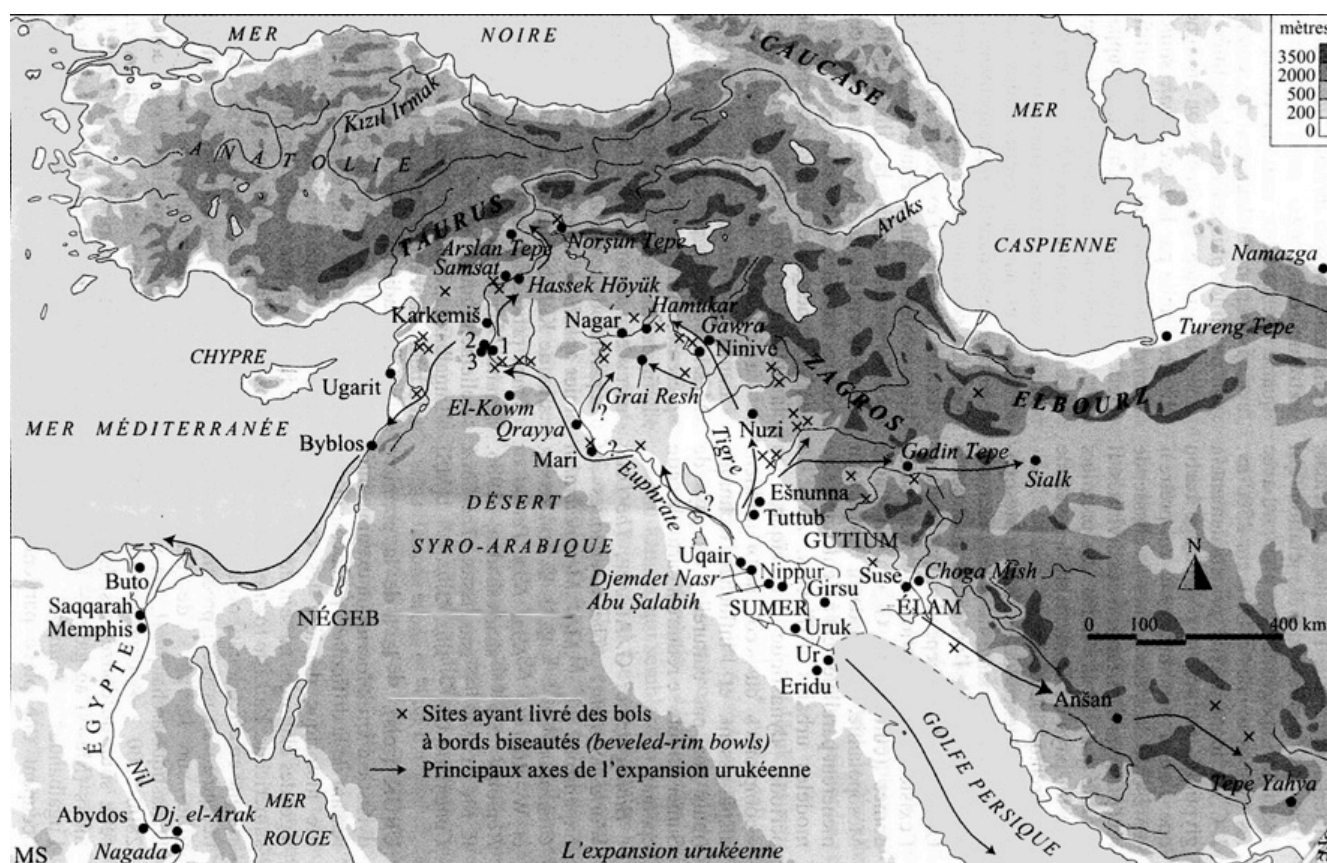
La version sumérienne de l’Epopée était donc axée sur la quête mystique de Gilgamesh qui eut lieu vraisemblablement vers la fin de sa vie puisque au début de l’Epopée ce roi se vantait du principal exploit de sa longue carrière: la construction d’un énorme rempart autour de la ville d’Uruk constitué d’une enceinte circulaire faite de briques cuites renforcée par des pilastres (Epopée I:9-22). Cette quête mystique s’est déroulée en deux étapes: un premier voyage par voie terrestre vers le mont Hermon<sup>28</sup> (Epopée V), un lieu consacré à la divinité, puis un second voyage par voie maritime vers Dilmun (île de Barheïn), un lieu mythique (ou était censé vivre Ziusudra), pour bénéficier de l’arbre de vie. Cette épopée n’a pas été mise par écrit pour deux raisons: à cette époque il n’existe aucune preuve que des annales aient existé, toutefois si elles avaient existé elles auraient consigné les événements liés à la royauté (comme l’intrônisation), les alliances politiques avec d’autres rois et les campagnes militaires, trois thèmes absents de l’Epopée. Comme on l’a vu précédemment, c’est le roi Shulgi qui a demandé de mettre par écrit la version sumérienne de l’Epopée dans le but de légitimer son propre règne. Cette version originale (perdue) a ensuite été traduite en akkadien puis commentée et complétée par les scribes akkadiens, notamment le récit du Déluge (qui avait été transmis oralement en hébreu). Les versions akkadiennes de l’Epopée ont ensuite été standardisées et diffusées durant la dynastie babylonienne du grand roi Hammurabi (1697-1654).

<sup>27</sup> Nom du temple de Nin-suna à Uruk qui a le même nom que celui de la déesse Gula à Isin.

<sup>28</sup> Ce mont est appelé Saria(n) dans l’Epopée, conformément à son appellation phénicienne de l’époque (Dt 3:9). Hermon signifie “consacré [à la divinité]” en hébreu, or la forêt des Cèdres était un lieu sacré interdit aux humains (Is 14:8, 37:24), gardé par une créature terrifiante appelée Huwawa (“créature vivante” en hébreu?).

Les personnages, les lieux et les événements mentionnés dans l'Épopée ont donc été définitivement fixés environ 700 ans après l'époque où ils se sont déroulés, ils sont donc difficiles à vérifier en utilisant les sources secondaires et les inscriptions provenant des fouilles archéologiques datées par la stratigraphie. Toutefois l'archéologie a réussi à exhumer les principaux lieux et personnages mentionnés dans l'Épopée, qui ont donc effectivement existé au 25<sup>e</sup> siècle avant notre ère, époque où ils sont censés se situer:

- **Enceinte d'Uruk.** Selon l'archéologie, Uruk a atteint sa taille maximale au Dynastique archaïque<sup>29</sup> (DA III). C'est de cette période, vers -2500, que date son enceinte longue de 9,5 km, hérissée de plus de 900 tours semi-circulaires, sur une surface de 5 km<sup>2</sup>. Gilgamesh affirme avoir construit cette gigantesque enceinte (Épopée I:9-22), ce qui est confirmé par l'inscription suivante d'un roi d'Uruk, Anam (1727-1722) qui se présente comme: *père des troupes d'Uruk, fils d'Ilân-Seme'a, celui qui a restauré le rempart d'Uruk, ancien ouvrage de Gilgamesh.* Ce rempart a été détruit par Samsu-iluna (1654-1616) en l'an 11 de son règne.
- **Route allant d'Uruk au Liban.** Durant le Dynastique archaïque (DA III), vers -2500, apparaît la première céramique confectionnée au tour et d'une production moulée en grande série: les bols à bords biseautés. On retrouve ce type de bols en grand nombre le long d'une route reliant Uruk à Byblos, qui fut donc liée à une "expansion urukéenne". Cette route commerciale vers la Syrie n'est cependant pas mentionnée dans les inscriptions sumériennes (Butterlin: 2003, 15-18,196-198; A. Mazar: 1990, 105-108).



<sup>29</sup> Elle recouvrait alors une surface de 400 hectares environ, la population de la région semblant se concentrer dans la ville-centre, si on en juge par la disparition de nombreux villages et hameaux.

Cette route apparaît dans les inscriptions sumériennes lorsqu'il y eut des campagnes militaires à l'ouest vers la Méditerranée. Les premiers rois mésopotamiens qui sont intervenus militairement dans cette région éloignée furent Sargon d'Akkad (2243-2187) et Naram-Sin (2163-2126) qui ont marché (au moyen de caravanes d'ânes) jusqu'aux montagnes du Taurus et l'Elam envoya ses armées à Qatna en Syrie. Lugalzagesi (2235-2211), un roi d'Uruk III, prétendait dans son inscription que: *Enlil lui avait donnée toutes les terres entre la haute et la basse mer* (Méditerranée et Golfe Persique).

- **Ca. -2500: Gilgamesh, Lugalbanda, Nin-suna, Ziusudra.** Un texte sumérien d'Abu Salabikh (N°327), datés vers -2500 (DA IIIa), décrit une relation romantique entre le sage Lugalbanda et Nin-suna sa "biche" (Jacobsen: 1989, 69-86). Un autre texte de proverbes, intitulé les *Instructions de Shuruppak*, mentionne le nom de Ziusudra. Ces tablettes sont contemporaines de celle retrouvée à Fara (Shuruppak), où l'on trouve la plus ancienne mention du nom Gilgamesh sous la forme Gish.bilgamesh. Mais alors que celles de ce dernier site sont rédigées dans un contexte sumérien, les textes d'Abu Salabikh, témoignent d'une région peuplée de plus de Sémites, des Akkadiens avant le royaume Akkad donc! Parmi les noms de personnes, 40 % sont akkadiens. Mais les textes sont rédigés en sumérien. Abu Salabikh se situe manifestement dans l'aire d'influence du royaume de Kish, la plus importante puissance politique de la partie nord de la Basse Mésopotamie à cette époque, peut-être même fait-elle partie de cet État. Les textes d'Abu Salabikh présentent également des similitudes avec ceux d'Ebla, plus tardifs, ce qui montre la proximité existant entre les populations sémites du Proche-Orient des Dynasties archaïques.

Les synchronismes chronologiques entre les personnages et les lieux mentionnés dans l'Epopée sont donc parfaitement respectés et se situent tous autour de -2500 selon l'archéologie (DA III) et en accord avec la chronologie calculée à partir des listes royales sumériennes. Les deux voyages de Gilgamesh au mont Hermon et dans l'île de Bahreïn peuvent donc être considérés comme historiques. La dernière question de synchronisme concerne le mont Hermon (lieu sacré de la forêt des Cèdres) et l'arbre de vie (plante de jouvence du jardin d'Eden dont aurait bénéficié Ziusudra): Gilgamesh pouvait-il connaître ces lieux et cet arbre mythique? Le seul et unique texte de cette époque (c. -2500), les *Instructions de Shuruppak*, permet d'y répondre car les 13 premières lignes introduisent une série de recommandations similaires aux 10 commandements:

*En ce temps-là, en ces jours lointains, en ces nuits lointaines, en ces années lointaines, en ce temps-là vivait dans le pays le sage qui savait parler avec des mots élaborés; Šuruppak, le sage qui savait parler avec des mots élaborés; Šuruppak, le sage qui savait parler avec des mots élaborés vivait dans le pays. Šuruppak donna des instructions à son fils; Šuruppak, fils d'Ubara-Tutu donna des instructions à son fils Ziuduša: Mon fils, laisse-moi te donner des instructions: tu dois faire attention! Ziuduša, laisse-moi te dire un mot: fais attention! Ne néglige pas mes instructions! Ne transgresse pas mes paroles! Les instructions d'un vieil homme sont précieuses; tu dois les suivre (...)*

ligne 28: Tu ne dois pas tuer (6<sup>ème</sup> commandement); lignes 33-34: Tu ne dois pas jouer ou t'asseoir seul dans une chambre avec une femme mariée (7<sup>ème</sup> commandement); lignes 28-31: Tu ne dois pas voler et commettre de brigandage (8<sup>ème</sup> commandement); ligne 36: Tu ne dois pas cracher des mensonges (9<sup>ème</sup> commandement); ligne 50: Tu ne dois pas maudire avec des moyens puissants (3<sup>ème</sup> commandement).

Plusieurs points doivent être notés: 1) la généalogie de Ziusudra est la même que celle de la seule liste royale sumérienne complète (C): Ziusudra, fils de Shuruppak, fils d'Ubar-Tutu; 2) Shuruppak vivait à une époque très lointaine, par conséquent ce sage était mort depuis longtemps (mais pour Ziusudra rien n'est précisé); 3) bien que les listes royales présentent ces personnages comme des rois, dans les *Instructions* ils sont seulement dépeints comme des patriarches plein de sagesse, de plus, le contenu est dans le style des proverbes bibliques et non dans le style des scribes sumériens empreint de révérence religieuse envers le roi et envers les dieux, comme celui de Ur-Nanše (2338-2320):

*Ur-Nanše, le roi de Lagaš, le fils de Gunidu, fils de Gursar, a bâti le temple de Nanše, a façonné la statue de Nanše, a creusé le canal d'eau, pour Nanše a fait entrer l'eau dans le canal d'eau, a façonné l'Eš-ir. Il a choisi par les présages Ur-nimin comme époux de Nanše. Il a bâti l'A-edin (la Maison d'Eden), a bâti le Nin-ġar, a bâti l'E-ġidri, a bâti le rempart de Lagaš, a façonné la statue de Lugal-uru. Les bateaux de Dilmun de ce pays soumis de Gish (?).*

Bien que ces textes proches dans le temps soient écrits en sumérien, le style est complètement différent, les *Instructions de Shuruppak* ont visiblement été influencées par un récit biblique transmis oralement. Cela soulève une question controversée: l'hébreu était-il parlé à l'époque de Gilgamesh? Puisque la route commerciale partant d'Uruk et allant jusqu'aux cèdres de Byblos passaient par Mari et Ebla, quelles langues ces marchands itinérants devaient-ils connaître pour pouvoir commercer (les synchronismes sont surlignés en gris):

LAGASH I	règne	MARI	règne	EBLA	règne	EGYPT	règne
Ur-Nanše	2338-2320	Ikun-Šamaš	2340-2318	Abur-Lîm	2340-2318	Menkauhor	2332-2324
Akurgal	2320-2318	Ikun-Šamagan	2318 -	Agur-Lîm	2318-2312	Djedkarê	2324 -
E-anatum	2318 -		-2306	Ibbi-Damu	2312-2306	(Isesi)	
	-2288	Iški-Mari	2306-2294	Baga-Damu	2306-2294		-2286
En-anatum I	2288-2282	Anubu	2294-2282	Enar-Damu	2294-2282	Unas	2286 -
En-metena	2282 -	Sa'umu	2282-2276	Iš'ar-Malik	2282-2276		
		Itup-Išar	2276 -	Kun-Damu	2276-2270		
	-2252		-2264	Adub-Damu	2270-2264		
		Iblul-II	2272-2252	Igriš-Halab	2264-2252		-2256
En-anatum II	2252 -	Nizi	2252-2249	Irkab-Damu	2252 -	Teti	2256 -
	-2246	Enna-Dagan	2249-2245				
AKKAD		Ikun-Išar	2245-2245		-2245		-2238
Sargon	<b>2243</b> -	Hida'ar	2245-2210	Iš'ar-Damu	2245- <b>2213</b>	Pepi I <sup>er</sup>	<b>2238</b> -
		Išqi-Mari	2210- <b>2200</b>	<i>Chute d'Ebla</i>			- 2195
	<b>-2187</b>	<i>Chute de Mari</i>				Merenrê I <sup>er</sup>	2195 -
Rimuš	2187-2178						- 2181
Maništusu	2178- <b>2163</b>	<i>gouvernorat</i>				Pepi II	2181 -
Narâm-Sîn	2163-2126	Ididiš	<b>2164</b> -	<i>Ebla détruite</i>			- 2127
Sar-kali-šarri	2126-2101		-2104				
LAGASH II		Šu-Dagan	2104-2099				
Pirig-me	2100-2090	Išmah-Dagan	2099-2054	<i>Ebla reconstruite</i>		Antef II	2102-2053

La chronologie des rois de Byblos, d'Ebla et de Mari, n'est pas connue exactement<sup>30</sup> avant -2340, mais on dispose du synchronisme suivant: un vase en albâtre dédié au nom de Pepi I<sup>er</sup> (2238-2195) a été découvert dans le palais d'Is'ar-Damu (2245-2213), le dernier roi d'Ebla<sup>31</sup>. L'analyse des archives d'Ebla a montré qu'il y avait à cette époque un important commerce d'étain et de lapis-lazuli entre Ebla et Byblos (écrit DU.lu et lu *Gub-lu*) en lien avec l'Égypte<sup>32</sup> (Biga, Grimal, Durand: 2016, 692-711). Les marchands itinérant d'Ebla devaient donc connaître au moins trois langues: l'éblaïte (20% du vocabulaire est hébreu), l'égyptien, puisqu'ils commerçaient avec Byblos, et le sumérien puisqu'ils échangeaient avec Kish. Ces témoignages montrent que Gilgamesh était informé de l'existence d'un mont sacré dans la forêt des Cèdres (mont Hermon) soit directement par l'intermédiaire des marchands éblaïtes, soit indirectement par des marchands urukéens qui avaient commercé avec ceux d'Ebla. Ces échanges commerciaux étaient naturellement accompagnés d'échanges d'informations, puisque les marchands itinérants étaient l'unique média de l'époque (certains rois les utilisaient d'ailleurs pour espionner leurs ennemis).

On est mieux renseigné sur les échanges commerciaux durant la période d'Ur III. Les "empereurs" sumériens se finançaient grâce au tribut versé par leurs rois vassaux qui, eux, imposaient des droits de douane et monnayaient des forces de protection (police) aux commerçants passant sur leur territoire. Ces rois vassaux devaient aussi payer leur "empereur" pour qu'il garantisse leur protection par des forces militaires (armée), envers des royaumes ennemis. Šulgi (2002-1954) contrôlait ainsi la majeure partie de la "route de l'étain" qui allait de Suse à Ugarit par le moyen de ses rois vassaux en Syrie<sup>33</sup> (Mari, Ebla, Alep, Qatna). En -1947, Amar-Sîn, roi d'Ur, reçut l'ambassadeur d'Ibdati, roi de Byblos. Cet exemple illustre la difficulté des reconstitutions linguistiques, car le nom Byblos (grec), *G<sup>e</sup>bal* (phénicien), *Gub-lu<sup>ki</sup>* (éblaïte), *Ku-ub-la<sup>ki</sup>* (akkadien), *Keben* (égyptien), signifie "frontière" (*G<sup>e</sup>bula*) en hébreu. Ce cas illustre deux problèmes: celui des transcriptions des mots dans une langue étrangère et celui des langues parlées qui n'ont été écrites que tardivement<sup>34</sup> (à partir de -1200), comme le phénicien et le cananéen, deux langues apparentées à l'hébreu.

<sup>30</sup> Des vases inscrits au nom de Chephren (2448-2419) ont été trouvés à Ebla et un bateau venant de Byblos (*Keben* en égyptien), mesurant environ 15 m de long avec 20 rameurs, est représenté à Abusir dans la tombe du roi d'Égypte Sahurê (2378-2364). Cela signifie que durant le 25<sup>e</sup> siècle avant notre ère les échanges commerciaux étaient intenses entre la ville de Byblos et l'Égypte (dont Memphis était la capitale à cette époque) et aussi avec le royaume d'Ebla en Syrie.

<sup>31</sup> Le fait que le nom de naissance de Pepi I<sup>er</sup> soit précédé du titre *nsw-bity* (pour indiquer le couronnement) prouve que ce vase avait été offert au début du règne de Pepi I<sup>er</sup> au roi Is'ar-Damu qui était à l'époque à la tête d'un puissant royaume en liaison avec Byblos. Sargon (2243-2187) détruisit la ville d'Ebla vers le milieu de son règne (en -2213), mais les raisons de cette destruction ne sont pas connues.

<sup>32</sup> Le pays *du-gú-ra-su<sup>ki</sup>* semble correspondre à *r'w-h3.wt* "embouchures du fleuve", un mot désignant le Delta.

<sup>33</sup> Par exemple, en -1955, Šulgi, reçut un tribut (*gun*) d'Ebla consistant en "500 armes *tilpanu* de bois de *sudianum* et 500 arcs et carquois". Cet important tribut en armes indique un certain type de vasselage de la ville d'Ebla par les rois d'Ur (et souligne aussi l'importance de l'archerie dans les armées néo-sumériennes).

<sup>34</sup> Ce manque de documents écrits n'est pas exceptionnel car il concerne même des langues plus récentes largement parlées comme le chinois, le celte, l'étrusque, etc.

Parlait-on hébreu à l'époque de Gilgamesh? Cette question simple est mal posée puisque l'hébreu, comme toutes les autres langues, n'est pas une langue immuable. La question doit plutôt être: l'hébreu parlé à l'époque de Gilgamesh serait-il encore compris par un israélien aujourd'hui (vocabulaire et syntaxe)? Pour illustrer la complexité de la réponse il suffit d'examiner une autre question: parlait-on français à l'époque de Jeanne d'Arc? La réponse est oui selon les linguistes et non selon les historiens. En effet, la langue parlée dans cette région et à cette époque était l'anglo-normand, que Guillaume le conquérant (parlant le normand) avait introduit en Angleterre après la bataille d'Hastings en 1066. Les psautiers écrits en langue anglo-normande (datés du 12<sup>e</sup> siècle) sont classés parmi les ancêtres des Bibles françaises. Cette langue possède en effet un lexique de mots communs au français d'environ 60%, et donc aussi à l'anglais (!), par conséquent un français d'aujourd'hui peut comprendre à 60 % un psautier anglo-normand car la syntaxe est restée la même, par contre, se sera plus difficile à un anglais car sa langue a été influencé par la langue saxonne.

Pour classer le lien de parenté des langues, les linguistes utilisent la notion de famille si les langues ont un lexique commun d'au moins 60 % et une syntaxe identique. Les langues d'une même famille sont appelées des "langues filles" et les langues hybrides sont appelées "langues sœurs" si on ignore la langue d'origine, ou créoles si on connaît l'origine des "langues mères". Par conséquent l'anglo-normand et le francilien sont des langues filles du latin, au même titre que les autres patois latins de l'époque comme le franco-provençal, les langues d'oïl, etc. que l'on peut donc classer dans le "vieux français". Par contre l'anglo-saxon qui est un hybride entre le normand et le saxon est une langue sœur de l'anglo-normand ou un créole français. Cette classification permet d'apprécier le degré de proximité à l'intérieur d'une même famille de langue. Par exemple, un français d'aujourd'hui peut comprendre sans difficulté la phrase anglo-normande<sup>35</sup> de Richard III d'Angleterre: *Messires: boni soit qui mal y pense*, par contre un anglais aura plus de mal à comprendre la première phrase du Notre Père en vieil anglais: *Faeder ure, thu pe eart on heofenum*, au lieu du traditionnel: *Our Father, who art in heaven*. Cette classification en familles est possible uniquement parce que ces langues du 11<sup>e</sup> siècle sont bien documentées, or les linguistes font remonter l'origine des langues sémitiques (dont l'hébreu) à un hypothétique proto-sémitique originel qui se serait scindé en deux familles autour de -2500: le sémitique occidental et le sémitique oriental. Cette hypothèse (largement admise) ne s'appuie pourtant sur aucun document puisque avant -2350 les inscriptions sont uniquement en sumérien, une langue d'origine inconnue et qui n'est rattachée à aucune autre famille et l'éblaïte qui appartient à une catégorie mixte qui chevauche les deux catégories du proto-sémitique (Lipiński: 2001, 42-51)! L'origine de la langue hébraïque, qui a été parlée pendant plusieurs siècles avant d'être écrite, ne peut être effectuée qu'à partir des écrits sumériens!

<sup>35</sup> Historiquement le francilien parlé à Paris, la capitale de la France, est l'ancêtre du français moderne.

L'arbre généalogique des langues anciennes écrites est le suivant:

-3000	proto-sémitique*				sumérien
-2500	sémitique occidental		< éblaïte >	sémitique oriental	
-2350	phénicien	amorrhite		akkadien	
-2000	cananéen	mariote		babylonien	assyrien
-1500	ougaritique				
-1000	<b>paléo-hébreu</b>			néo-babylonien	néo-assyrien
100	<b>hébreu</b>				

Ce tableau généalogique est doublement trompeur: 1) il ne tient pas compte des langues parlées, or les nombreux noms akkadiens à l'époque de Gilgamesh (c. -2500) montrent que cette langue était parlée, même si nous ne possédons aucune inscription en langue akkadienne; 2) les dénominations qui sont différentes laissent supposer que les langues étaient différentes alors que certaines étaient très similaires (comme l'anglais et l'américain).

➤ **C. -1000: David parlait-il hébreu?** Des archéologues prestigieux prétendent aujourd'hui que le royaume judéen du roi David est en fait une pieuse légende car les seules traces archéologiques sont celles datées du 9<sup>e</sup> siècle avant notre ère, attribuées au royaume israélite du roi Omri. Bien que les médias relayent ces mensonges de façon éhontée, par contre des archéologues honnêtes ont montré que des inscriptions hébraïques trouvées dans les villes de Shaaraim, Beth Shemesh et Jérusalem et datées vers -1000, appartenaient au royaume de David (Garfinkel, Kreimerman, Zilberg: 2016, 224-236). De même, une inscription en l'honneur d'Ahiram (1020-1000), un ancien roi de Byblos, est parfaitement compréhensible par n'importe quel hébraïsant, si on la transcrit en hébreu<sup>36</sup> moderne. Cette inscription prouve deux points essentiels: 1) les Phéniciens de Byblos, comme ceux de Tyr et Sidon, parlaient la même langue que les Israélites à l'époque de David (1057-1017), par conséquent 2), puisque les Phéniciens de Byblos étaient déjà présents en Canaan à l'époque de Snéfrou (2523-2479), comme le prouve les objets au nom de ce pharaon trouvé dans cette ville, l'hébreu était donc parlé à Byblos vers -2500 à l'époque de Gilgamesh. Les ouvrages qui présentent ces langues sémitiques comme appartenant à des familles différentes sont donc mensongers<sup>37</sup>. Comme il n'existe pas d'inscriptions avec des textes en hébreu avant -1000, les linguistes reconstituent le lexique et la syntaxe des langues anciennes grâce aux noms propres qui sont en fait des phrases courtes constituées d'un ou deux mots et souvent d'un verbe. Par exemple, on connaît le nom des rois phéniciens à

<sup>36</sup> *Sarcophage qu'a réalisé Ithoba'al ["avec lui : Seigneur"], fils d'Ahiram ["frère mien : élevé"], roi de Byblos, pour Ahiram, son père, comme demeure dans l'éternité. Et si un roi parmi les rois, un gouverneur parmi les gouverneurs et un chef d'une armée dresse le camp contre Byblos et ouvre ce sarcophage, que le sceptre de son pouvoir soit brisé, que le trône de sa royauté se renverse et que la paix et la tranquillité s'échappent de Byblos. Quant à lui, sa mémoire sera effacée de la bouche de l'Au-delà.*

<sup>37</sup> Certains mentionnent l'existence d'une langue édomite alors qu'on ne possède aucun texte. De plus, on constate que les stèles des rois araméens (c. -950) sont aussi compréhensibles par les hébraïsants car les différences avec l'hébreu sont faibles, comme entre le français et le vieux français (l'araméen étant une langue sœur de l'hébreu, elles ont donc une origine commune). La stèle de Mesha (900-870), un roi moabite, est écrite dans un dialecte hébreu qui peut facilement être compris par un hébraïsant.

l'époque de David, ce qui permet de constater qu'ils sont identiques aux noms hébreux. La principale différence parmi tous ces noms étant leur référence aux dieux nationaux, ce qui permet de connaître la religion du scribe et par conséquent sa nationalité et sa langue:

JUDA	règne	sens en hébreu	SYRIE	règne	sens en hébreu
David	1057-1017	<i>Bien-aimé</i>	Hadadezer	1040-1000	<i>Hadad (est une) aide</i>
Salomon	1017-977	<i>Pacifique</i>	Rezôn (Ezrôn)	1000-975	? ( <i>aide</i> )
Rehoboam	977-960	<i>S'est accru le peuple</i>	Heziôn	975-960	?
Abiyam	960-957	<i>Père mien: mer?</i>	Tabrimmôn	960-950	<i>Bon (est) Rimmôn</i>
Asa	957 - -916	<i>Il a fait</i>	Ben-Hadad I	950-920	<i>Fils de Hadad</i>
			Ben-Hadad II	920-885	<i>Fils de Hadad</i>
Jehoshaphat	916-891	<i>Jébo[vah] a jugé</i>	Hazael	885-840	<i>A vu Dieu</i>

TYR	règne	sens en hébreu	BYBLOS	règne	sens en hébreu
Abibaal	1045-1025	<i>Père mien : Seigneur</i>	Ahiram	1020-1000	<i>Frère mien élevé</i>
Hiram I <sup>er</sup>	1025 - 991	<i>[F]rère mien élevé</i>	Ithobaal	1000 - -980	<i>(est) avec lui: Seigneur</i>
Baal-Ezer I <sup>er</sup>	991-974	<i>Seigneur (est une) aide</i>			
Abd-Ashtarte	974-965	<i>Serviteur d'Astarté</i>	Abibaal	980-960	<i>Père mien: Seigneur</i>
Methu-Ashtarte	965-953	<i>L'homme d'Astarté</i>	Yehimilk	960-940	<i>Que vive le roi</i>
Asthar-ram	953-944	<i>Ishtar (est) élevé</i>			
Pi-el	944	<i>De la bouche de Dieu</i>	Elibaal	940 - -920	<i>Dieu mien: Seigneur</i>
Ithobaal I <sup>er</sup>	944 - -912	<i>(est) avec lui: Seigneur</i>	Shipitbaal	920 - -900	<i>A jugé: Seigneur</i>
Baal-Ezer II	912-906	<i>Seigneur (est un) aide</i>			

ISRAEL	règne	sens en hébreu	MOAB	règne	sens en hébreu
Jéroboam I <sup>er</sup>	977-955	<i>Que s'accroisse le peuple</i>			
Baasha	954-931	<i>(Herbe puante ?)</i>			
Omri	931-919	<i>(Emir ?)</i>	Kemoshyat(a)	930 - -900	<i>Kemosh arrivera ?</i>
Achab	919-898	<i>Frère de Père</i>			
Achaziah	898-897	<i>A saisi: Yah</i>	Mesha	900 -	<i>Assistance (salut)</i>
Jehoram (A)	897-886	<i>Jébo[vah] est élevé</i>			
Achaziah II	886-885	<i>A saisi: Yah</i>			
Jéhu	885-856	<i>Jé[hovah] (c'est) Lui</i>			
Jehoachaz	856-839	<i>Jébo[vah] a saisi</i>		-840	

La signification hébraïque de tous ces noms “cananéens” montre que la langue parlée en Canaan autour de -1000 était sensiblement la même dans toute la région (Phénicie, Syrie, Israël et Juda), avec toutefois quelques variations vocaliques comme l'indique les mots *melek* “roi” et *shaphat* “a jugé”, vocalisés *milk* et *shipit* à Byblos. Toutefois même ces écarts restent hypothétiques car la vocalisation de ces noms repose sur des transcriptions assyriennes tardives (700-600) en cunéiforme<sup>38</sup>, qui sont peu fiables, notamment en ce qui concerne les voyelles (par exemple, le nom du roi Jéhu a été transcrit Ia-ú-a en cunéiforme<sup>39</sup>).

<sup>38</sup> Par exemple le nom du dieu Melqart (*MLQRT*) est une abréviation de l'hébreu *MLK QRT* “roi (de la cité)” qui a été transcrit *Mi-il-qar-tu* dans le traité d'alliance du roi Asshaddon avec le roi Baal de Tyr.

<sup>39</sup> Le syllabaire cunéiforme ne peut transcrire seulement que 3 voyelles de base: a, i, u. Les voyelles de l'hébreu comme e, é, è, et o ne peuvent donc être transcrites correctement. Le signe cunéiforme qui sert à rendre le son Ia- (Ya-) est donc utilisé pour rendre les sons Ye-, Yé-, Yè- et Yo- de l'hébreu. Par conséquent la transcription Ia-ú-a devrait plutôt être rendue par Iu-ú-a (Nadav: 1997)



- **C. -1500: Moïse parlait-il hébreu?** Pour les archéologues la réponse est évidente: c'est non puisque les seuls habitants d'Israël à cette époque étaient les Cananéens. Les linguistes précisent cependant que, même si c'était vrai, cela ne prouve rien puisque le cananéen et l'hébreu appartiennent à la même famille (sémitique occidentale), de plus, les différences entre elles sont faibles, comme l'ont montré les tablettes découvertes à el-Amarna (datées de 1370-1330). Par exemple, les noms de la plupart des maires cananéens et phéniciens (transcrits en cunéiforme) sont compréhensibles en hébreu:

Pays	Ville	<i>sens en hébreu</i>	Maire /roi	<i>sens en hébreu</i>
Syrie	Qatna	<i>La petite</i>	Akizzi	?
	Kadesh (Qidšu)	<i>La sainte</i>	Aitukama	?
	Arkite (Irqata)	<i>La rongée</i>	Aduna	<i>Seigneur</i>
Liban	Siyannu	?	'Abdi-Anati	<i>Serviteur d'Anat</i>
	Amurru ?	?	Aziru	<i>Celui qui aide</i>
Phénicie	Byblos (Gubla)	<i>Frontière</i>	Ili-Rapiḫ	<i>Mon dieu est guérisseur</i>
	Beyrouth (Biruta)	<i>Le puits</i>	Ammunira	<i>Le peuple est ma lumière</i>
	Sidon (Šiduna)	<i>Chasse?</i>	Zimredda	<i>Ma protection est Hadda</i>
	Tyre (Šurru)	<i>Rocher</i>	Abi-Milku	<i>Mon père est le Roi</i>
Hazor	Hazor (Hašura)	<i>Enclos</i>	Abdi-Tirši	<i>Serviteur de Tirši</i>
Palestine	Akko (Akka)	?	Satatna	?
	Ashtaroth (Aštartu)	<i>Astartés</i>	Ayyab	<i>Où est le père ?</i>
	Megiddo (Magidda)	<i>Lieu d'attroupement</i>	Biridiya	?
	Shekem (Sakmu)	<i>L'épaule</i>	Lab'ayu	<i>Le lion</i>
	Gezer (Gazru)	<i>Précipice</i>	Milkilu	<i>Roi de dieu</i>
	Jerusalem (Urusalim)	<i>Ville de Salem (bien être)</i>	'Abdi-Ḥeba	<i>Serviteur de Ḥeba</i>
	Keilah (Qiltu)	<i>Assemblée</i>	'Abdi-Aštarti	<i>Serviteur de Astarté</i>
	Lachish (Lakiša)	<i>obstiné?</i>	Šipti-Ba'la	<i>Jugement de Seigneur</i>
Israël	Gilgal "Enroulé". Israël fut en paix avec ses voisins cananéens de -1386 à -1306 (Jg 3:26-30)		Ehud (juge)	<i>unifiant</i>

La transcription babylonienne du nom des maires cananéens comme celle des rois phéniciens, est facilement compréhensible par un hébraïsant, par conséquent le phénicien et le cananéen appartiennent à la même famille de langue, puisqu'elles possèdent un lexique hébraïque identique, et proviennent donc d'une même langue originelle. De plus, comme le phénicien du sarcophage d'Ahiram (c. -1000) est quasi identique à l'hébreu biblique on peut aussi en conclure, selon les lois linguistiques sur l'évolution des langues, que le phénicien et l'hébreu parlés à l'époque de Moïse (c. -1500) devaient être identiques. Toutefois la reconstitution de la vocalisation de l'hébreu de cette époque est complexe car elle repose uniquement sur les transcriptions en cunéiforme babylonien et/ou en hiéroglyphe égyptien. Par exemple, si on compare les transcriptions du nom des villes phéniciennes on obtient un résultat déroutant:

Ville	babylonien	vocalisé	hébreu (Bible)	vocalisé	égyptien	vocalisé
Byblos	Ku-ub-la <sup>ki</sup>	Kubla	Gbl	Gebal	Kbn	Keben
Beyrouth	Bi-ru-ta	Biruta	Brwth	Bérôtâ	B-r-t-i	Bereta
Sidon	Ši-du-na	Šiduna	Sydwñ	Šidôn	Ḍ3-ÿ-d-w-n-w	Djaidûnû
Tyre	Šu-ru	Šuru	Šwr	Šôr	Ḍ3-3-w-l	Djaûl

Les différences de transcriptions s'expliquent, car les scribes cananéens connaissaient mieux la vocalisation de leurs villes que les scribes égyptiens, de plus, le syllabaire cunéiforme était plus approprié pour rendre les noms hébreux de leurs villes que les signes hiéroglyphiques égyptiens. Cela permet deux conclusions: la vocalisation des transcriptions babyloniennes est assez fiable et proche de l'hébreu biblique dont la vocalisation a été fixée définitivement seulement vers 900, soit 2300 plus tard, ce qui prouve aussi la stabilité de la langue hébraïque sur une longue période de temps. On peut conclure que Moïse parlait (vers -1500) le même hébreu que les Phéniciens de son époque. Toutefois, comme cet hébreu provient des transcriptions babyloniennes des scribes cananéens, il est nécessaire d'évaluer si l'hébreu des scribes cananéens était le même que celui des Phéniciens (vocalisation et grammaire), or quelques éléments permettent d'y répondre.

Une analyse linguistique du dialecte babylonien utilisé par les scribes cananéens a permis de montrer que: 1) le lexique est celui du babylonien standard de cette époque, mais 2) la structure grammaticale des phrases est celle de l'hébreu cananéen, leur langue maternelle; 3) ces scribes maîtrisaient mal les logogrammes sumériens puisqu'ils ont fréquemment ajouté des gloses en hébreu cananéen; 4) l'inflexion des cas<sup>40</sup> est régulièrement utilisée (Rainey: 1996, 1-36). Comme cette inflexion des cas est aussi utilisée en ougaritique, une autre langue proche de l'hébreu, il est vraisemblable que la langue hébraïque a utilisé l'inflexion des cas seulement avant -1100 (mais pas après cette date). Par exemple sur la période 1400-1300 (Lipiński: 2001, 270,336-337):

	cananéen	Hébreu Bible	vocalisé	signification	lettre
nominatif	šú-ú-nu	š'n	šo'n	petit bétail	EA 263:12
génitif	su-ki-ni	skn	sokén	gouverneur	EA 256:9
accusatif	ma-aṭ-ni-a	mṭn'	maṭanâ	approvisionnement	EA 337:9,12
sujet pluriel	ša-mu-ma	šmm	šamaïm	cieux	EA 211:17
non sujet pluriel	ša-me-ma	šmm	šamaïm	cieux	EA 264:16
duel	ḥi-na-ia	'yny	'aïnay	mes yeux	EA 144:17

L'analyse des tablettes trouvées à Ugarit (datée vers -1350) a permis de vérifier la parfaite correspondance entre les mots ougaritiques écrits en alphabétique et leur transcription en syllabique (Schniedewind, Hunt: 2007, 33,180-209). Par exemple, le mot "maison" s'écrit *bt* en alphabétique (comme en hébreu) et *bi-tu* en syllabique (comme sa transcription cananéenne). Toutefois cette équivalence a engendré deux interprétations pour la vocalisation de ces mots hébreux, puisque le mot *bt* qui est vocalisé *bét* en hébreu biblique, se vocalisait soit *bitu* (interprétation majoritaire), soit le mot syllabique *bi-tu* se vocalisait *bit(u)* (interprétation minoritaire). Une troisième interprétation (la plus probable), en s'appuyant sur la vocalisation des pronoms "qui" et "quoi" dans ces langues, suppose qu'il y avait de légères différences de vocalisation entre le phénicien, l'hébreu, le cananéen et l'ougaritique:

<sup>40</sup> Nominatif en -u, génitif en -i, accusatif en -a, sujet pluriel en -ūma, non-sujet pluriel en -īma.

	qui	quoi		tour		carquois	
Akkadien	mannu	mínu		magdalu	EA 234	išpatu	EA 266
Egyptien	m	m		mi-k-ti-l	(maktal)	'i-s-p-t	('aspat)
Amorrite	manna	ma					
Ougaritique	my	mh / mn		mgdl	(magdal)	utpt	(atjpat)
Cananéen	miya	manna	EA 286				
Phénicien	my	m(a)					
Hébreu	mî	mâ		mîgdol	Ex 14:2	'ašpah	Job 29:23

Il est à noter que le mot *manne* “quoi” qui fut prononcé, lorsque les Israélites entrèrent en Canaan (Ex 16:15) est différent de l'hébreu<sup>41</sup> *mâ-hu* “c'est quoi”, mais est en accord avec le mot cananéen de l'époque (*ma-an-na*). On remarque aussi que certains mots égyptiens (carquois, tour) sont similaires aux mots cananéens, ce qui prouve qu'à cette époque (2500-1500) les Egyptiens avaient été en contact prolongé avec la population cananéenne.

La vocalisation du nom de certaines cités est obscurcie par le changement de nom au cours du temps. Par exemple Jérusalem était originellement une ville cananéenne qui s'appelait Uru-salimu ce qui signifie “ville (de) bien-être” en assyro-babylonien ou en cananéen. Ce nom a été transcrit en hébreu par *'îr šalém* “ville de Salem” (Gn 14:18; Ps 76:2), puis lorsque cette ville a été conquise par Josué (Jos 12:10) la ville fut appelée *Yeru-šalém* “fondation-complète”, puis peu avant le début de notre ère la ville fut finalement appelée *Yeru-šalaim* “fondation-d'une double paix”. Or comme en hébreu le mot “paix” (*šalôm*) à le sens de “plénitude” ou “bien-être”, le texte de Hébreux 7:1-2: *Ce Melkisédec en effet, roi de Salem, prêtre du Dieu Très-Haut (...) est tout d'abord, si l'on traduit, “Roi de justice”, et ensuite, il est aussi roi de Salem, c'est-à-dire “Roi de paix”,* est en accord avec la version originelle en cananéen, car en hébreu tardif, Melki-sédec signifie “Mon roi est justice” et non “Roi de justice (Melek-sédec)”, de même il fut “Roi de (la ville) de paix (Salem)” et non “Roi de Jérusalem”.

On peut déduire de ce qui précède que vers -1500, les différences entre l'hébreu, l'ougaritique et le phénicien devaient être minimales, même si cette question reste controversée (Hackett, Pat-El: 2010, 173-188). Toutefois, avant de vérifier si Abraham parlait hébreu, autour de -2000, il faut résoudre deux énigmes archéologiques: 1) pourquoi les Israélites, qui sont censés être arrivés en Canaan vers -1500, sont invisibles dans les tablettes d'El-Amarna et 2) pourquoi ces Israélites, comme d'ailleurs les Phéniciens, n'ont pas utilisé le paléo-hébreu qui était pourtant plus adapté pour transcrire leur langue que le cunéiforme babylonien. La première énigme est en fait une imposture forgée de toutes pièces par les archéologues (avec la complicité des égyptologues) consistant à faire croire que l'épisode biblique de l'Exode ne serait qu'un mythe ne reposant sur aucune source historique sérieuse et que les Israélites ne seraient apparus en Canaan qu'à partir de Ramsès II (1283-1216). Il faut examiner cette imposture

<sup>41</sup> Certains érudits ont expliqué cette divergence par une étymologie populaire basée sur le syriaque ou l'araméen tardif, mais cette explication est absurde puisque dans ces langues le mot *man* signifie “qui” et non “quoi”.

car elle implique la négation du principal groupe parlant hébreu en Palestine à partir de -1500. Pour vérifier si l'Exode a vraiment eu lieu, il faut s'appuyer sur une chronologie fixée par des dates absolues, et non sur les nombreuses chronologies fantaisistes des spécialistes (à +/- 20 ans!) et sur l'ensemble des documents égyptiens, et non sur l'imagination débridée des égyptologues.

Les archéologues et les égyptologues s'accordent généralement sur le schéma suivant concernant les dynasties égyptiennes. La "*Guerre des Hyksos*" a commencé vers -1533 si on utilise une chronologie absolue (Gertoux: 2017):

Strate	Période	Dynastie égyptienne	Vizir	Dynastie asiatique	Capitale
MB IIA	1975-1778	12 <sup>th</sup> (Lisht/ [Memphis])	Oui		
MB IIB	1778-1750?	13 <sup>th</sup> (Lisht/ [Memphis])	Oui		
	1750?-1680?		Oui	14 <sup>th</sup> (Hyksos)	Tanis
MB IIC	1680?-1613	(Thèbes)	-	15 <sup>th</sup> (Grands Hyksos)	Avaris
	1613-1573		-	Apopi	
	1573-1544		17 <sup>th</sup> (Thèbes)	-	16 <sup>th</sup> (rois thébains)
	1544-1533	Seqenenrê Taa	-		
LB AI	1533-1530	Kamose	-	( <i>Guerre des Hyksos</i> )	
	1530 -	18 <sup>th</sup> (Thèbes)			
	-1505	Ahmoose	Oui		

Pour les archéologues et les égyptologues il est évident que les Hyksos n'ont aucun rapport avec les Israélites de la Bible, mais un examen complet des sources égyptiennes montre, au contraire, "qu'il est évident" que ces Hyksos sont les Israélites de la Bible comme l'avait déjà expliqué Manéthon (vers -280), un prêtre et historien égyptien (qui est considéré comme un affabulateur par les égyptologues). Si on place en parallèle la chronologie égyptienne des événements avec celle de la Bible on obtient un accord excellent entre les 2 chronologies:

Dynastie	Vizir	Evénement	référence	période
1975 - 12 <sup>e</sup>	Oui	Tanis (Zoan) bâtie par <b>Abram</b>	Nb 13:22	1963-1957
-1778	Oui	(430 ans de résidence en Egypte)	Ex 12:40-41	
1778 - 13 <sup>e</sup>	Oui	<b>Joseph</b> vizir pendant 14 ans	Gn 41:40-57	1758-1744
-1750	Oui			
1750 - 14 <sup>e</sup>	Oui	Des princes du bétail sont établis	Gn 46:27-47:6	1744 -
-1681	Oui	Mort de Joseph (1788-1678)	Gn 50:22	-1678
1681 - 15 <sup>e</sup>	-	Princes insensés de Tanis	Is 19:11-13	1678 -
-1613	-	Princes des tribus [d'Israël]		-1613
1613-1573	-	<b>Moïse</b> (Apopi)	Ex 11:3	1613-1573
1573 - 17 <sup>e</sup>	-	<b>Moïse</b> s'enfuit en Madian	Ac 7:21-42	1573 -
-1533	-	-		-1533
1533-1530	-	Début de l'Exode	Ex 16:35	1533 -
1530 - 18 <sup>e</sup>	Oui	Fin de l'Exode, mort de Moïse		-1493
-1295	Oui			

En s'appuyant uniquement sur la chronologie (1750-1530) on constate que sur l'identification des Hyksos avec les Israélites est parfaite (Gertoux: 2017b). De plus, selon les documents égyptiens, Apopi<sup>42</sup> (1613-1573), dernier roi de la 15<sup>e</sup> dynastie, régna 40 ans en Egypte (Canon de Turin), puis 40 ans plus tard (en -1533) il rencontra Seqenenrê Taa le dernier pharaon de la 17<sup>e</sup> dynastie et lui donna un message inquiétant non spécifié juste avant sa mort, selon *La Querelle d'Apophis et Sekenenenre*. Le fils aîné de Seqenenre Taa, Ahmose Sapaïr, qui était prince héritier, mourut d'une manière dramatique et inexplicable peu de temps avant son père. Selon la Bible, le prince héritier de Pharaon mourut le 14 Nisan (24 avril -1533): *tout premier-né au pays d'Égypte devra mourir, depuis le premier-né de Pharaon qui siège sur son trône jusqu'au premier-né de la servante qui est au moulin à bras* (Ex 11:5). Seqenenrê Taa mourut le 10 Mai -1533, après 11 ans de règne, dans des circonstances dramatiques et incertaines. L'état de sa momie prouve cependant que son corps a subi de graves blessures et est resté abandonné pendant plusieurs jours avant d'être momifié, en accord avec le Psaume 136:15. Le Prince Kamose, frère cadet de Seqenenre Taa, assura l'intérim pendant 3 ans en tant que Prince de Thèbes et menaça d'attaquer Apopi l'ancien pharaon Hyksos et nouveau prince de Retenu (Palestine) qui prit alors le nom de Moïse, selon Manéthon. Dans la 'stèle de la Tempête', Kamose reproche à Apopi tous les désastres qui avaient frappé l'Égypte et qui avaient causé de nombreuses morts. Toutes ces coïncidences chronologiques prouvent qu'Apopi et Moïse étaient la même personne et que les Hyksos régulièrement mentionnés dans les documents égyptiens étaient les Hébreux de la Bible<sup>43</sup>.

Les Israélites sont invisibles dans les lettres d'El-Amarna pour une raison simple: lors de leur conquête de Canaan ils brûlèrent seulement 3 villes: Jéricho, Aï et Hazor (Jos 6:1,24, 8:19, 11:11-13). Cette information précise est en excellent accord avec l'archéologie qui date ces 3 destructions par le feu autour de -1500 (Yadin: 1975). Après la mort de Josué les Cananéens se réinstallèrent dans leurs villes d'origine (Jg 1:21,27-35), les Israélites ne conservant qu'une zone autour de Jérusalem appelée le *pays des Shasou* par les Égyptiens. Les villes de cette zone d'habitation ont été délibérément ignorées autant par les Égyptiens

<sup>42</sup> Apopi était un nom de naissance signifiant "très joli" en hébreu qui fut celui de Moïse (Ex 2:2; Ac 7:20).

<sup>43</sup> Il convient de noter que le plus grand changement dans le lexique égyptien a concerné Canaan et ses habitants, parce qu'avant -1500 ils sont appelés *aamu* "Asiatiques" de Retenu (Canaan), mais après -1500 les égyptiens nomment Shasou "Bédouins" ceux qui vivaient dans le Haut Retenu (sud de Canaan). Il est aussi intéressant de noter qu'à partir d'Ahmose (1530-1505) il y a une disparition complète (dans nulle part!) de toute référence aux Hyksos et à la Syro-Palestine (Retenu) qui devint soudainement la "pays des Kharru (Hurrites/Syriens)" pour les Égyptiens. Peu de temps après, de Thoutmosis I<sup>er</sup> (1484-1472) jusqu'à Ramsès III (1192-1161), apparaît (de nulle part!) en Palestine un nouveau peuple asiatique important, appelé Shasou, qui est abondamment décrit dans les documents iconographiques égyptiens (Giveon: 1971,248-250). Le "pays des Shasou" dans les inscriptions égyptiennes n'était pas une petite zone de nomades inconnus parce que dans la liste suivante de 6 toponymes sur un char de Thoutmosis IV (1392-1383), ce "pays des Shasou" était considéré comme un ennemi potentiel puissant par les Égyptiens, à égalité avec "le pays de Naharin (Mésopotamie occidentale)" connu dans la Bible sous le nom de Shinéar. Dans la tombe d'Anen (TT120), beau-frère du roi Aménophis III (1383-1345), le pays des Shasou est représenté parmi les 9 ennemis traditionnels de l'Égypte.

que par les Cananéens qui redoutaient la présence de ces Apirou “*vagabonds immigrants*”. Si les Israélites n’ont pas laissé de traces écrites, par contre, on les reconnaît aisément sur les fresques égyptiennes car ils sont habillés avec des vêtements ayant des bords frangés ainsi que des glands aux 4 extrémités, qui sont des vêtements typiquement israélites (Nb 15:38-40; Dt 22:12).

Un deuxième moyen d’identifier les Israélites est leur strict monothéisme. Par exemple, Seqenenrê Taa reprochait à Apopi de ne vénérer que Seth/Baal (“Seigneur”), parce que son culte était un monothéisme intransigeant et non une hérésie (Goldwasser: 2006, 129-133, 331-354). Bien que le syncrétisme ait été largement répandu dans le passé, les Égyptiens, les Cananéens et les Hyksos, arrivés à Canaan après leur départ d’Égypte (et leur séjour dans le Sinai), ne s’exprimaient pas exactement de la même manière quand ils parlaient de Dieu comme le montre une lettre exhumée à Taanach<sup>44</sup> et datée vers -1450. Les lettres de Taanach montrent deux points importants: 1) ces lettres entre Cananéens et dirigeants égyptiens sont toutes écrites en cunéiforme babylonien mais jamais en hiéroglyphes égyptiens, ni en proto-cananéen; 2) le concept de dieu était différent pour les Égyptiens, les Cananéens et les anciens Hyksos. Par exemple:

Guli-Adad, un maire cananéen, envoya la lettre: *A Talwashur dit: Ainsi dit Guli-Adad: Vie bien! Que les dieux (ilâni) s'occupent de ton bien-être, du bien-être de ta maison et de tes fils* (Taanach 1, lignes 1-5), mais Amenhotep écrivit: *A Talwashur dit: Ainsi dit Amanhapta: Que Ba'al garde ta femme. Envoie-moi tes frères avec les chars et envoie-moi le cheval, ton tribut et un cadeau d'audience, et tous les prisonniers qui sont maintenant avec toi* (Taanach 5, lignes 1-12) et Ahiami écrivit: *A Talwashur dit: Message d'Ahiami: Que le Seigneur Dieu (ba'alu ilânu) garde ta vie. Tu es un frère et un ami bien-aimé dans cet endroit* (T2, lignes 1-4).

La phrase: *Que Ba'al garde ta femme* est étrange venant d'un chef égyptien, mais Amenhotep II (1418-1392) a été le premier à vénérer les divinités cananéennes telles que: Astarte, Baal et Reshef. Ahiami et Elrapî sont d'anciens Hyksos car ces noms sont typiquement israélites, mais surtout l'expression “*le Seigneur Dieu*”, qui est pluriel avec un verbe au singulier, est absolument unique, de plus c'est le substitut juif habituel du nom de Dieu (*'adonay 'elohim*), la contrepartie exacte de l'expression cananéenne. Ainsi, bien que le cananéen était couramment parlé en Canaan, il était cependant écrit en babylonien standard.

Les Hyksos et les Israélites parlaient donc la même langue que les Cananéens: le cananéen, l'hébreu de l'époque. Pourquoi ces Israélites, comme d'ailleurs les Phéniciens, n'ont-ils pas utilisé le paléo-hébreu, qui était pourtant plus adapté pour transcrire leur langue, que le cunéiforme babylonien et qui, de

<sup>44</sup> Talwashur, mentionné dans cette lettre, était le chef cananéen local de Taanach à l'époque en association avec Ahiami (lignes 13-16). Taanach (moderne Tell Ta'annek) est à 8 km au sud-est de Megiddo. Selon la Bible, sous le commandement de Josué, les Israélites ont vaincu le roi de Taanach vers -1490 (Jos 12:7,21), mais les Manassites n'ont pas chassé les Cananéens de cette ville ainsi que d'autres villes. Finalement, ces Cananéens furent soumis au travail forcé (Jg 1,27-28). Étant donné que Taanach est mentionné dans le récit de la bataille de Megiddo par le pharaon Thoutmosis III, daté de l'an 23 (en -1450), comme un contournement vers le sud de Megiddo et comme un lieu où les troupes égyptiennes ont été rassemblées, le gouverneur égyptien de Gaza qui était venu d'Égypte, appelé Amanhatpa dans les lettres de Taanach, devait être le prince héritier Amenhotep (fils de Thoutmosis III).

plus, existait à cette époque puisque deux inscriptions en proto-cananéen (l'ancêtre du paléo-hébreu) datées de -1350 ont été trouvées à Lachish sur un bol et une aiguière. Comment expliquer cette absence presque complète d'inscriptions? Les inscriptions ne peuvent subsister que si elles remplissent les conditions suivantes: 1) un échange diplomatique entre deux chancelleries qui a ensuite été archivé ou 2) un contrat de commerce international établi par un scribe professionnel sur un support non périssable. Etant donné que le royaume d'Israël n'est apparu qu'avec David, il n'y avait donc pas de chancellerie avant cette date, de plus les relations avec l'Égypte et les royaumes cananéens étant inexistantes après la sortie d'Égypte et la conquête de Canaan, il ne pouvait pas non plus y avoir de contrats de commerce entre ces nations. La question du support est aussi essentiel car seules les tablettes d'argile cuites sont non périssables. En effet, les autres supports: parchemins, papyri, tablettes de bois recouvertes de cire, feuilles de palmier, etc., n'ont pas subsisté (sauf en Égypte à cause de son climat sec). Les tablettes d'argile ont un inconvénient majeur: elles ne sont adaptées qu'à l'écriture cunéiforme et totalement inadaptées aux écritures cursives comme l'hébreu, le hiéroglyphe égyptien ou le grec. Par exemple lorsque que la chancellerie égyptienne a échangé des lettres avec ses 3 gouverneurs résidant en Canaan (à Damas, Şumur et Kumidu), chacun à la tête d'une garnison de soldats égyptiens, ces courriers diplomatiques en hiéroglyphe devaient être écrits sur des papyri et non sur des tablettes d'argiles. Bien que l'existence de ces papyri soit attestée, aucun n'a subsisté. De même, les marins phéniciens ne pouvaient rédiger leurs contrats sur des tablettes d'argile (intransportables sur leurs bateaux) ce qui les a obligé à utiliser des papyri (ou des tablettes de cire). Pline l'Ancien précise que pour écrire l'on se servait de tablette de cire avant la guerre de Troie (Histoire Naturelle XIII:21)<sup>45</sup>. Cela a été confirmé par la découverte d'une lettre d'Ugarit (datée c. -1350): *si tu veux une tablette de cire, je t'en donnerai une, mais rends la tablette qui est chez toi à son propriétaire* (Driessen: 1992, 5-37), de même un diptyque en bois recouvert de cire a été trouvé dans l'épave d'Uluburun (datée c. -1320). Ces tablettes de cire permettaient la rédaction en écriture cursive, comme le phénicien ou le mycénien, mais malheureusement aucune de ces inscriptions n'a survécu. Comme les tablettes d'argile étaient inadaptées à leur écriture, les scribes phéniciens ont inventé une nouvelle écriture qui soit utilisable avec les tablettes d'argile utilisées par les marchands babyloniens. De même, les scribes de Byblos ont inventé une écriture (indéchiffrée) pseudo-hiéroglyphe (Sauren: 2017, 1-59) et les scribes d'Ugarit ont inventé un cunéiforme alphabétique, correspondant à l'alphabet phénicien, au lieu du cunéiforme syllabique (babylonien). Les

<sup>45</sup> M. Varron dit que le papier fut découvert lors des victoires d'Alexandre le Grand et de la fondation d'Alexandrie d'Égypte; qu'auparavant on ne l'employait pas; qu'on écrivit d'abord sur des feuilles de palmier, puis sur le liber de certains arbres. Ensuite les documents publics furent écrits sur des feuilles de plomb, et les documents privés sur des étoffes de lin, ou sur des tablettes enduites de cire. Nous trouvons dans Homère (Iliade VI,168-169) qu'on se servait de tablettes même avant la guerre de Troie (XIII,27; XXXIII,4).

documents écrits en alphabet phénicien sur des tablettes de cire ou des parchemins ont donc disparu à tout jamais (sauf découverte improbable).

➤ **C. -2000: Abraham parlait-il hébreu?** Comme on l'a vu précédemment, au moins 3 populations parlaient l'hébreu à cette époque, comme l'ont confirmé les documents suivants: 1) les textes d'exécration égyptiens ainsi qu'une inscription sumérienne (datés c. -1950) qui listent les noms de plusieurs rois cananéens, 2) des inscriptions égyptiennes sur des objets précieux qui listent plusieurs rois de Byblos (1815-1670) et 3) des cartouches égyptiens avec le nom de plusieurs rois Hyksos de la XV<sup>e</sup> dynastie (1681-1573). Ces noms hébreux ont été transcrits en hiéroglyphes ce qui explique pourquoi certains d'entre eux ont été déformés, toutefois l'origine hébraïque est conservée dans la plupart des cas, de plus les dieux Baal et Anat sont typiquement cananéens.

Bible	<i>sens en hébreu</i>	vie	N. de naissance	<i>sens en hébreu</i>	N. de trône	règne
Joseph	<i>Il ajoutera</i>	1788-1678	<b>15<sup>e</sup> Dynastie</b>			
Amram	<i>Peuple élevé</i>	1691 -	Yaqob-Baal	<i>Jacob est seigneur</i>	Merûserrê	<b>1681-1660</b>
			Semqen	<i>Le nom est une demeure</i>	?	1660-1654
			'Aper-Anati	<i>Veau Anat de moi</i>	?	1654-1641
			Sakar-El	<i>Salaire de Dieu</i>	Aritashef?	1641-1633
			Khyan	<i>[F]raternel</i>	Seûserenrê	1633-1613
Moïse	<i>"Fils d'Eau"</i> <i>(en égyptien)</i>	1613-1573	Apopi	<i>Très beau (Jr 46:20)</i>	Aaûserrê	<b>1613-1573</b>
				<b>16<sup>e</sup> Dynastie</b>		
				Exode (Sinai)		

Malgré les excellents synchronismes (surlignés en gris) les égyptologues refusent d'identifier les Hyksos avec les Israélites pour les raisons suivantes: 1) les Hyksos seraient d'origine hourrite ou amorrite; 2) Apopi et Moïse n'ont rien en commun; 3) Moïse n'a jamais été pharaon dans la Bible; 4) si Moïse avait existé il aurait été un esclave sous la domination des Hyksos. Toutes ces objections montrent la profonde inculture biblique des égyptologues:

- 1) L'origine hourrite des Hyksos est contredite par l'onomastique. De plus, un grand nombre de jarres biconiques et de nombreux scarabées Hyksos ont été trouvés au nord de l'Égypte, notamment à Tell el-Yahudiyeh "*Mont des juifs*", ainsi que dans le sud de Canaan, notamment à Tell el-'Ajjul, ce qui montre la forte relation entre ces deux régions.
- 2) Lorsque Moïse est né, la Bible ne mentionne pas son nom de naissance, mais seulement le nom (baptismal) donné par la fille du pharaon lorsqu'il avait 3 mois (Ex 2:2-10). Cette princesse égyptienne ne parlant pas hébreu, le nom de Moïse est égyptien: *mw-s3 (moussa)*<sup>46</sup> et signifie littéralement "*Fils d'Eau*" (fils tiré de l'eau, selon le récit biblique). Il faut noter que, selon Philon

<sup>46</sup> Le nom de Moïse a été reçu après l'âge de 3 mois (Exode 2:10 suggère même après son sevrage), c'était donc un surnom et non un nom de naissance (comme Israël est le surnom de Jacob, son nom de naissance). Le nom des enfants hébreux était donné par les parents sur la base d'un événement notable à la naissance. Comme Moïse était beau à sa naissance, ce qui est souligné par les textes bibliques (Ex 2:2) ainsi que par Josèphe (Antiquités juives II:231), il a été appelé "très beau" (Ac 7:20). En hébreu, le mot "beau" est rendu par Ioppa (Jos 19:46) et "très beau/ splendide" par *iepepiab* (Jr 46:20). Par conséquent, le nom de naissance de Moïse était Apopi "très beau" (et son dernier nom de trône était Aaûserrê).



d'Alexandrie, le nom de Moïse commence par le mot *mon* qui signifie “eau” en égyptien (De Vita Mosis I:17). De même, Josèphe était en désaccord avec Manéthon sur un point linguistique concernant le nom de Moïse qui, selon Manéthon, s'appelait Osarsiph [*Aaûserré-apophi*] en Egypte avant de s'appeler Moïse en Palestine<sup>47</sup>.

- 3) Selon Exode 2:10, Moïse fut adopté comme fils du roi par la fille de Pharaon. La Bible parle peu de la position royale de Moïse au cours de ses 40 premières années de vie (1613-1573), mais elle apparaît implicitement dans le texte suivant: *l'homme Moïse était très grand au pays d'Égypte, aux yeux des serviteurs de Pharaon et aux yeux du peuple* (Ex 11:3). De plus, le fait que Moïse puisse facilement aller à la rencontre du Pharaon pour négocier avec lui, prouve qu'il avait un statut royal. Le Nouveau Testament<sup>48</sup> donne plus de détails, notamment son renoncement aux trésors de l'Égypte qui n'a de sens que s'il les possédait réellement, car on ne renonce à quelque chose que si on la possède. Flavius Josèphe précise aussi que Thermûthis<sup>49</sup>, la fille du pharaon, demanda à son père d'accorder le statut royal à son fils adoptif et que cela lui fut accordé (Antiquités juives II:232-233). Le texte de Josèphe est considéré comme une légende par les égyptologues, alors que ces détails étaient pourtant connus du prêtre égyptien Manéthon. Même Strabon, un géographe et historien grec, connaissait ce fait, car il écrit (vers l'an 20 de notre ère): *Un prêtre égyptien nommé Moïse, qui possédait [dirigeait] une partie du pays appelée la Basse-Égypte, mécontent des institutions établies là-bas, la quitta et vint en Judée avec un grand nombre de personnes qui adoraient la Divinité* (Géographie XVI:2:35).
- 4) Tout d'abord, l'utilisation du mot “esclave” est trompeuse car selon le sens moderne, il n'y avait pas d'esclave en Egypte. Par exemple, le mot hébreu *'ebed* “serviteur” est parfois traduit par “esclave” selon le contexte. Ce mot est l'équivalent exact du mot égyptien *hem* qui est traduit par “ministre” quand c'est un serviteur de roi, par “domestique” quand c'est le serviteur d'une maisonnée et par “esclave” quand c'est un ouvrier pour le travail forcé (réservé aux prisonniers de guerre). Selon les écrits égyptiens, la plupart des

<sup>47</sup> On dit que le prêtre d'origine héliopolitaine qui leur donna une constitution et des lois, appelé Osarsiph, du nom du dieu Osiris adoré à Héliopolis, en passant chez ce peuple changea de nom et prit celui de Moïse (...) Manéthon a transformé son nom de la manière la plus invraisemblable. On l'appelait, dit-il, Osarsiph. Ce mot n'a point de rapport avec celui qu'il remplace. Le vrai nom signifie “celui qui fut sauvé de l'eau”, car l'eau chez les Égyptiens se dit môü (Contre Apion I:250,286). Par la suite, la princesse lui donna un nom qui rappelait son immersion dans le fleuve; car les Égyptiens appellent l'eau mô et ceux qui sont sauvés üsès ils lui donnent donc un nom composé de ces deux termes (Antiquités des Juifs II:228).

<sup>48</sup> La fille de Pharaon l'a pris et l'a élevé comme son propre fils. Moïse donc a été instruit dans toute la sagesse des Égyptiens. Oui, il était puissant dans ses paroles et dans ses actions (Ac 7:21-22); Moïse, devenu grand, a refusé d'être appelé fils de la fille de Pharaon, choisissant d'être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que d'avoir la jouissance temporaire du péché, parce qu'il a considéré l'opprobre du Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte; car il avait les yeux fixés sur la récompense. Par la foi, il a quitté l'Égypte, sans craindre la fureur du roi (Heb 11:24-27).

<sup>49</sup> Thermûthis est le nom grec de Renenûtet qui était une déesse de la nourriture et de la moisson dans l'ancienne religion égyptienne (ce culte a plus tard été fusionné avec d'autres divinités égyptiennes comme Wadjet). Initialement, son culte était centré à Terenuthis (environ 70 km au nord du Caire dans le delta occidental).

Hyksos ordinaires étaient en fait des “domestiques”. Si les Hébreux avaient été de véritables esclaves en Égypte, ils n'auraient jamais dit: *Si seulement nous étions morts de la main de Jéhovah au pays d'Égypte, alors que nous étions assis près des marmites de viande, alors que nous mangions du pain à satiété, car vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette congrégation* (Ex 16:3). Par conséquent, quand Moïse régna sur la Basse-Égypte, il fut un bon dirigeant comme l'avait été Joseph deux siècles avant lui, ou comme le seront plus tard Daniel et Mardochee à Babylone. En fait, les Israélites ont commencé à être opprimés par les Egyptiens seulement après le départ de Moïse (Ex 2:15-23). Cette période de 40 ans, durant laquelle Moïse a séjourné en Madian, correspond à la domination des rois thébains de la 16<sup>e</sup> dynastie (1573-1533). Par conséquent, lorsque Moïse revint en Égypte, il y avait les rois Hyksos de la 16<sup>e</sup> dynastie et les rois égyptiens de la 17<sup>e</sup> dynastie. C'est ainsi que Moïse eut à discuter avec les autorités égyptiennes (17<sup>e</sup> dynastie) et avec les officiels juifs (16<sup>e</sup> dynastie) totalement subordonnés au Pharaon<sup>50</sup>. Il est à noter que certains officiels juifs de la 16<sup>e</sup> dynastie refusèrent de coopérer avec Moïse et s'opposèrent même à lui: *Or de la manière dont Jannès et Jambrès s'opposèrent à Moïse, de même ceux-là aussi continuent à s'opposer à la vérité, hommes à l'intelligence totalement corrompue, désapprouvés en ce qui concerne la foi* (2Tm 3:8). La précision “*désapprouvés en ce qui concerne la foi*” prouve qu'ils étaient des chefs juifs et non des prêtres égyptiens. Ceci est confirmé par Pline l'Ancien (vers 77): *Il est une autre secte magique formée par Moïse, Jannès, et Jotapes, tous trois Juifs, mais postérieurs de plusieurs milliers d'années à Zoroastre* (Histoire Naturelle XXX:6). Selon Manéthon, Jannas (Jannès) régna comme roi après Apopi, mais ce n'est pas possible car une inscription trouvée à Avaris indique la position de Jannès: “*Jeneses (Jannès) le substitut (y-n-s-s idn)*”, Jannès était donc le fils héritier de Khyan (1633-1613) le roi Hyksos qui avait précédé Apopi (1613-1573).

Par conséquent, contrairement à ce que prétendent les égyptologues, les indications chronologiques et géographiques de la Bible sont en parfait accord avec celles des documents égyptiens. En outre, la Bible donne des explications

<sup>50</sup> *Ceux qui poussaient le peuple au travail, ainsi que ses officiels [16<sup>e</sup> dynastie], sortirent donc et dirent au peuple: Voici ce que Pharaon a dit: Je ne vous donne plus de paille. Vous, allez, procurez-vous de la paille là où vous en trouverez, car rien ne sera réduit de vos services. Alors le peuple se dispersa par tout le pays d'Égypte afin de ramasser du chaume pour la paille. Ceux qui les poussaient au travail les pressaient, en disant: Terminez vos travaux, chacun son travail, jour pour jour, comme lorsqu'il y avait de la paille. Plus tard, on battit les officiels des fils d'Israël [16<sup>e</sup> dynastie], ceux qu'avaient établis sur eux les chefs de corvée de Pharaon [17<sup>e</sup> dynastie]; ceux-ci disaient: Pourquoi n'avez-vous pas terminé, hier et aujourd'hui, la tâche qui vous était prescrite, en faisant des briques comme par le passé? Alors les officiels des fils d'Israël [16<sup>e</sup> dynastie] entrèrent et se mirent à crier vers Pharaon, en disant: Pourquoi agis-tu de la sorte envers tes serviteurs? On ne donne pas de paille à tes serviteurs et pourtant on nous dit: Faites des briques! Et voilà qu'on bat tes serviteurs, alors que c'est ton peuple qui est en faute. Mais il dit: Vous vous relâchez, vous vous relâchez! C'est pourquoi vous dites: Nous voulons partir, nous voulons sacrifier à Jéhovah. Et maintenant allez, servez! On ne vous donnera pas de paille, mais vous livrerez la quantité de briques fixée. Alors les officiels des fils d'Israël [16<sup>e</sup> dynastie] se virent en mauvaise posture quand on dit: Sur vos briques vous ne devez rien rabattre de la production journalière de qui que ce soit. Après cela, ils rencontrèrent Moïse [dernier roi de la 15<sup>e</sup> dynastie] et Aaron qui se tenaient là pour les aborder à leur sortie de chez Pharaon. Aussitôt ils leur dirent: Que Jéhovah vous regarde et qu'il juge, puisque vous nous avez fait sentir mauvais devant Pharaon [17<sup>e</sup> dynastie] et devant ses serviteurs, afin de mettre une épée dans leur main pour nous tuer (Ex 5:10-21).*

sur l'origine des Hyksos: Ils furent nommés “gouverneurs” lorsque Joseph fut nommé vizir (1758-1744); ces premiers “rois Hyksos” (14<sup>e</sup> dynastie) avaient choisi Tanis parce qu'Abraham avait bâti cette ville; quand Joseph (1788-1678) mourut ils s'établirent à Avaris et fondèrent une nouvelle dynastie (15<sup>e</sup> dynastie); Moïse a été nommé pharaon quand il est né et a régné 40 ans sous son nom de naissance Apopi (1613-1573) et quand il est revenu en Egypte 40 ans plus tard (en -1533), son retour a déclenché la soi-disant “guerre des Hyksos”. Les Hyksos étaient donc des Israélites qui, comme les Phéniciens, parlaient hébreu. Les rois de Byblos avaient ainsi des noms hébreux, comme les rois Hyksos (les synchronismes sont surlignés en gris). La principale difficulté concernant le nom des rois de Byblos provient de leurs transcriptions, car le plus ancien nom (Abed-adi) est une transcription en cunéiforme sumérien (*ib-da-ti*) et les autres sont des transcriptions en hiéroglyphique égyptien (Sollberger: 1959-1960, 120-122). Celui sous Sésostri III n'est connu que par son titre de roi<sup>51</sup> (*malkû*).

EGYPTE	règne	EBLA		UR III	règne	ELAM	SIMASKI
Mentûhotep III	1994-1982	( <i>gouverneur</i> )	(ENSI)	Šulgi	2002 -	Girnamme	1990 -
Mentûhotep IV	1982-1975	?					
Amenemhat I <sup>er</sup>	1975 -	?			-1954		-1955
	-1946	Guraia	1955-1945	Amar-Sîn	1954-1945	Tazitta I <sup>er</sup>	1955-1940
Sésostri I <sup>er</sup>	1946 -	Igrîš-Ḥeba	1945-1935	Šu-Sîn	1945-1936	Ebarat I	1955-1935
		Ibbî-Lim	1935 -	Ibbi-Sîn	1936 -	Tazitta II	1935-1925
			-1910		-1912	Lurrakluḥḥan	1925-1915
	-1901					Kindattu	1915-1905

BYBLOS	règne	<i>sens en hébreu</i>	EGYPTE	règne	MARI	règne
Abed-adi	1960-1940	<i>Serviteur d'Addu</i>	Amenemhat I <sup>er</sup>	1975-1946	Lillum	1955-1945
(Malkû)	<i>c. -1860</i>	<i>Roi</i>	Sésostri III	1863-1855	?	
Abi-shemû	1815-1790	<i>Père de (re)nom</i>	Amenemhat III	1836-1791	?	
Yapi-shemû-abi	1790 -	<i>Beau nom de père</i>	Amenemhat IV	1791-1782	?	
	-1765		Neferusobek	1782-1778	?	
Yakin-el	1765-1740		[Hotepibre	1753-1741	?	
Ilimi-yapi ?	1740-1720	<i>Dieu de mer belle</i>			Yaggid-Lîm	1725-1716
Yakin?	1720 -				Yahdun-Lîm	1716 -
	-1695		Sobekhotep III	1705-1701		-1699
Yantin-ammu	1695 -		Neferhotep I <sup>er</sup>	1701-1690	Sûmû-Yamam	1699-1697
			Sobekhotep IV	1690-1681	Samsî-Addu	1697-1687
			Sobekhotep V	1681-1679	Yasmah-Addu	1687-1680
			Sobekhotep VI	1679-1676	Zimrî-Lîm	1680 -
	-1670		Ibiaw	1676-1665		-1667

La vocalisation des transcriptions égyptiennes est conjecturale. Par exemple, le nom phénicien du roi de Byblos: *'i-p-š-mm-'i-b-ih* est transcrit par certains: Ip-shemû-abi et Yapi-shemû-abi par d'autres, mais tous reconnaissent que ce nom appartient au sémitique occidental<sup>52</sup> et peut donc se traduire littéralement par: “*Beau, (le re)nom, père mien*”. La vocalisation des transcriptions

<sup>51</sup> Ce mot écrit *m-š-k-j* pourrait être vocalisé Malki si c'était un nom propre (Allen: 2008, 33).

<sup>52</sup> De même, le nom d'un prince phénicien sur un sceau trouvé près de Sidon porte l'inscription suivante avec le nom de trône d'Amenemhat III (Bietak: 2010, 147,157): *justice de Râ (ḏḏq3-R' "šaduqa-Râ"), bien-aimé de Baal (écrit avec le logogramme de Seth), seigneur d'Ary (nb i-3-y).*

sumériennes est aussi conjecturale. Par exemple, les noms des princes d'Ebla: *gu-ra-a*, *ig-rí-iš-He-ba*, *i-bí-ít-Li-im*, peuvent se vocaliser et se comprendre en hébreu (Bonechi: 1997, 33-38): Guraya “*Séjour de moi*”, Yigriš-Heba “*Heba a expulsé*”, Yibbit-Lîm “*Lîm a veillé sur* (du verbe hébreu *nbt*)”. Par conséquent au début du 2<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, les rois phéniciens de Byblos et de Sidon ainsi que ceux d'Ebla avaient des noms hébreux. Les textes d'exécration (c. -1950) permettent de vérifier que les noms des rois cananéens étaient aussi hébreux.

Les transcriptions égyptiennes des nombreux noms cananéens sont parfois méconnaissables mais ils sont tous compréhensibles en hébreu (R. Dussaud: 1927, 216-233), de plus, à cette époque (avant -1800) plusieurs lettres hébraïques n'ont pas été transcrites par leur signe égyptien équivalent, ainsi la lettre r/l a été transcrite avec un 3, correspondant à la lettre ' en hébreu, et plusieurs couples de lettres hébraïques ont régulièrement été permutées (' ⇔ h, s ⇔ š, d ⇔ t) dans les transcriptions (sans qu'on sache vraiment pourquoi). Malgré ces difficultés, les textes égyptiens d'exécration confirment plusieurs points: 1) la ville de Jérusalem existait déjà à l'époque d'Abraham; 2) le nom des villes cananéennes est facilement compréhensible en hébreu; comme 3) le nom des princes (R. Dussaud: 1940, 170-182; Briend, Seux: 1977, 30-36); 4) l'ensemble des habitants de Cananéen parlait la même langue: le cananéen (= hébreu):

(c. -2000)	Transcription égyptienne	Vocalisation supposée	Sens en hébreu (biblique)
E4	<i>J-t-n-h-d-d-w</i>	Ya(n)tîn-Hadedû	Donnera: Hadad
E5	<i>'I-b-'i-3-f-'i</i>	Abi-rafi	Mon père a guéri
E16	<i>I-b-3-w-b-d-d-'i</i>	Zebûl-Hadedi	Résidence d'Hadad
E18	<i>K-š-'i-h-3-'i-bi</i>	Ke-shaḥar-abi	Comme l'aurore (est) mon père
E20	<i>S-m-3-h-r</i>	Shamar-el	A gardé: Dieu
E43	<i>Š-m-š-w-'i-p-'i-r-'i-m</i>	Shemeshû-ap-ilim	Le soleil (est) le nez de Dieu
E52	<i>Š-m-w-'i-b-w</i>	Shemû-abû	(Re)nom du père
E55	<i>Š-m-w-'n-w</i>	Shemû'enû	Écoutant (Siméon)
E58	<i>I-3-p-'i-3-w</i>	Yarpe-ilû	Guérira: Dieu

L'ensemble de ces données montre que lorsqu'Abram (“Père élevé”) l'hébreu (Gn 14:13) a rencontré Melkisédec (“Roi de justice”), le roi cananéen de la ville de Salem (“plénitude”) à cette époque (en -1954), ils ont effectivement pu discuter dans la même langue hébraïque (Gn 14:18-20). Toutefois, puisque Abram était venu d'Ur, cela implique que des habitants de cette ville sumérienne devaient parler hébreu comme Abram. Il est possible de vérifier ce point car nous possédons de nombreuses inscriptions sumériennes datées durant le long règne de Shulgi (2002-1954), le roi d'Ur à l'époque d'Abram, qui donne des informations sur les langues parlées à Ur à son époque:

*Moi, Shulgi le noble, j'ai été béni d'un destin favorable dès la matrice. Quand j'étais petit, j'étais à l'académie, où j'ai appris l'art du scribe à partir des tablettes de Sumer et d'Akkad. Aucun des nobles ne pouvait écrire sur de l'argile comme moi. (...) Je suis un scribe expérimenté qui ne néglige rien (...), lors de la prise d'une citadelle à Elam, je peux comprendre ce que répond leur porte-parole. Par l'origine je suis un fils de Sumer. Troisièmement, je peux converser avec un homme des montagnes noires. Quatrièmement, je peux rendre service en tant que traducteur avec un Amorrite, un homme de la montagne, je peux moi-même*

*corriger ses mots confus dans sa propre langue. Cinquièmement, quand un homme de Subir crie (...) je peux même distinguer les mots dans sa langue, bien que je ne sois pas un de ses concitoyens. Lorsque je rends justice dans les affaires judiciaires de Sumer, je donne des réponses dans les cinq langues. Dans mon palais, personne dans la conversation ne passe à une autre langue aussi vite que moi* (Shulgi B lignes 1-80).

Bien qu'il y ait de la vantardise dans ce discours, plusieurs éléments sont factuels et peuvent donc être vérifiés. Par exemple, Shulgi affirme être sumérien de naissance et être capable de parler 5 langues dont 2 apprises à l'académie. Pour caractériser ces langues parlées, il utilise des termes qui désignent à la fois la région et la langue: en Akkad on parlait akkadien, à Ur on parlait sumérien, en Elam<sup>53</sup> on parlait élamite et en Subir<sup>54</sup> (au nord de Mari) on parlait hourrite. L'amorrite était, comme son nom l'indique, parlé à l'ouest d'Akkad, car le mot akkadien *amurru* "occidental" est équivalent au mot sumérien MAR.TU, désignant une région comprise entre Mari et Byblos et englobant Canaan.



A l'époque de Shulgi le sumérien était la langue de l'aristocratie et l'akkadien la langue de la bureaucratie impériale, il est donc tout à fait plausible qu'étant de descendance aristocratique, et ayant reçu une formation de scribe, que Shulgi, roi d'Ur et de Sumer, fut capable de parler et d'écrire ces deux langues. Il devait aussi comprendre l'élamite car durant son règne il maria 6 de ses filles à des gouverneurs élamites, de plus, il fut associé (jusqu'en -1968) à Kedorlaomer (1990-1954), un puissant roi d'Awan et d'Akkad. Ayant pris comme épouse principale la fille d'Apil-kîn (2030-1995), un roi de Mari, Shulgi devait avoir des notions d'amorrite. De plus, durant son règne il essaya (en vain) de construire un mur à l'ouest d'Akkad pour repousser les Tidnumites, des envahisseurs amorrites. La définition de la langue amorrite est compliquée à cause de deux facteurs: 1) il y a un homonyme biblique (Gn 14:7) qui ne désigne

<sup>53</sup> Premiers rois d'Elam (dynastie d'Awan): Peli (2390-2365), Tari (2365-2340), Ukku-taḫiš (2340-2315) etc.

<sup>54</sup> Subir, aussi écrit Shubartum, est un terme géographique de la Mésopotamie antique désignant un territoire ou un groupe de population. Ce terme recouvre une partie de la Haute Mésopotamie, et désigne parfois le "Nord" au sens large pour les habitants de Haute Mésopotamie. Après -1300, le terme réapparaît sous la forme Shubaru, pour désigner des populations hourrites de cette même région après l'effondrement du royaume du Mitanni.

pas la même région ni la même population<sup>55</sup> et 2) l'amorrite de l'époque de Shulgi (c. -2000), qui évolua en plusieurs dialectes (c. -1500) dont on connaît mal l'affiliation avec leur langue d'origine. Dans la Bible, les Amorites sont les descendants d'un des fils de Canaan, nommé Amor "Parle" (Gn 10:15-16), qui se sont établis dans le sud de Canaan. Pour les Sumériens les Amorrites étaient des occidentaux vivant à l'ouest de Mari qui parlaient le "sémitique occidental" alors que les Akkadiens parlaient le "sémitique oriental". De -2000 à -1500, ces deux langues sémitiques de la Mésopotamie ont évolué puisque l'akkadien s'est scindé en assyrien au nord et en babylonien au sud, de même l'amorrite s'est scindé en mariote à l'est d'Ebla et en ougaritique à l'ouest d'Ebla. Les connaissances de l'amorrite reposent principalement sur l'étude des noms propres conservés dans les textes mésopotamiens. Or l'usage de l'écriture cunéiforme employée dans cette documentation est problématique pour la restitution de l'amorrite<sup>56</sup>. Cependant, une étude linguistique de 190 termes de l'amorrite a montré que cette langue parlée à l'époque de Shulgi (sémitique occidental) était assimilable à de l'hébreu. Il y a une continuité de l'hébreu des Amorrites du 18<sup>e</sup> siècle aux araméens du 12<sup>e</sup> siècle avant notre ère, même certains mots classés comme akkadiens étaient utilisés avec un sens hébreu (Bodi: 2014, 399-401). On constate aussi une évolution parallèle de l'amorrite et de l'hébreu<sup>57</sup> (cf. les mots ci-dessous) et les principales différences entre ces langues sémitiques sont souvent vocaliques:

	Sumérien	Akkadien	Amorrite	Araméen	Arabe	Hébreu
mâle	NITA <sub>2</sub>	zīkaru	zīkaru	dīkrā	ḍakar	zākār
roi	LUGAL	šarru	maliku	malkā	malik	mēlēk
âne	ANŠE	imēru	imēru	ḥamārā	ḥimar	ḥāmōr
seigneur	EN	bēlu	baḥala	be'al	ba'al	ba'al
donner	AŠ	nadānu	natānu	netan	natan	natan
Porte de Dieu	KA.DINGIR.RA	babu-ilu	bab-īlu	babā-ila	bab-ila	bab-ēl

La principale difficulté rencontrée par les assyriologues, pour traduire les textes mésopotamiens du 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, provient de la pratique

<sup>55</sup> Les trois seigneurs amorites, alliés d'Abram et situés dans le sud de Canaan, ont tous les trois des noms cananéens (Gn 14:13). Ces amorites n'ont pas de point commun avec le royaume d'Amurru qui apparaît autour d'Alep seulement au 18<sup>e</sup> siècle avant notre ère mais sont les descendants d'un des fils de Canaan, nommé Amor "Parle" (Gn 10:15-16).

<sup>56</sup> Le système graphique mis au point par les Sumériens pour leur propre langue (non sémitique) n'est pas approprié à une transcription précise du système phonologique sémitique. Si pour l'akkadien la disparition de certains phonèmes sous l'influence du sumérien avait en partie résolu le problème, il n'en fut pas de même pour l'amorrite dont la phonologie plus riche avait conservé une bonne part des emphatiques, laryngales, dentales ou sifflantes du système commun inconnues en sumérien. Pour pallier ces inconvénients, les scribes mésopotamiens firent souvent preuve d'ingéniosité, utilisant les proximités sonores, faisant fi de certains traits caractéristiques ou encore préférant l'idéographie à la transcription stricte des sons de la langue. On peut donc comprendre à quel point un système d'écriture peut se révéler une barrière difficile à franchir pour qui veut étudier la langue sous-jacente.

<sup>57</sup> Le pronom *anaku* "je" est devenu *ana* en amorrite, comme pronom *anoki* "je" est devenu *ani* en hébreu. Le suffixe *-ya* "mien" est devenu *-i* en amorrite, par exemple *bi-in-i-li-ya* "Le fils de Dieu mien" se termine par *-ya* mais *a-bi-dDagan* "Père mien Dagan" s'écrit sans le *-ya*. En hébreu le "a" final du mot *bn'ly* devait être prononcé sans être écrit (écriture déficiente).

des scribes sumériens qui ont continué d'utiliser les logogrammes sumériens<sup>58</sup> pour écrire l'akkadien (sémitique oriental) et l'amorrite (sémitique occidental). Ce système de lecture est extrêmement ambigu pour vocaliser les noms propres quand on ne connaît pas le locuteur. Par exemple, le mot LUGAL était lu *šarrû* en akkadien mais *malikû* en amorrite. Pour éviter une ambiguïté de lecture le scribe utilisait parfois un syllabaire et transcrivait le mot akkadien *malikû* en *ma-li-ik-u*. L'étude du lexique des différentes langues sémitiques montre que l'amorrite (vers -2000) est l'ancêtre direct (via l'ougartique) de l'hébreu biblique (Woodard: 2004, 230-233, 288-289, 362, 386-389).

Transcription (en amorrite)	Vocalisation normalisée	Sens en hébreu (biblique)
<i>Ba-ah-la-DINGIR</i>	Ba'al-El	Seigneur (est) Dieu
<i>Bina-Li'im</i>	Bîn-Lîm	Fils de Lîm
<i>Ha-ab-du-ba-ah-la</i>	'Abdu-Ba'al	Serviteur de Seigneur
<i>Ia-ab-ni-<sup>d</sup>Da-gan</i>	Yabnê-Dagan	A bâti : Dagan
<i>Ia-na-ab-bi-El</i>	Yanabbi'el	Proclamera : Dieu
<i>Ia-ki-in</i>	Yakin	Il affirmera
<i>I-ba-al-pi-El</i>	Yibal pi El	A déferlé (de la) bouche de Dieu
<i>I-la-kab-ka-bu-ú</i>	El-kabkabû	Dieu (est) étoile sienne
<i>I-lu-um-ša-al-ma</i>	El-šalema	Dieu (est) plénitude
<i>Iš-ḫi-lu-na</i>	Yišiluna	Salut (est) dieu nôtre
<i>Iš-ma-<sup>d</sup>IM</i>	Yišma-Haddu	Entendra: Haddu
<i>Ša-ta-ah-ti-in-DINGIR</i>	Šêtaḫtîn-El	Celui du bas (ventre) de Dieu
<i>Ṭa-ba-El</i>	Ṭab-El	Bon (est) Dieu

Le fait que Shulgi, un roi sumérien, ait été capable de parler amorrite, une langue très proche de l'hébreu (comme l'anglais et l'américain) montre qu'à cette époque un marchand international de cette ville, comme Abram, pouvait lui aussi le parler<sup>59</sup>. En tant que résident d'Ur, Abram devait parler et écrire l'akkadien et en tant que "araméen errant", il devait aussi parler l'araméen<sup>60</sup>. A cette époque l'araméen, l'hébreu, le cananéen et l'amorrite, qui appartiennent toutes au sémitique occidental, devaient se confondre vers -2000, puisque 250 ans plus tard Jacob, le petit-fils d'Abram l'hébreu, pouvait, à l'exception de quelques mots, discuter avec Labân l'araméen (Gn 28:5; 31:47-48). De même, Abram l'hébreu pouvait discuter sans difficulté avec Melkisédék et Abimelek (Gn 14:18-20; 20:9), deux rois cananéens<sup>61</sup>.

<sup>58</sup> Par exemple le logogramme du mot "ciel" (un astérisque à 8 pointes) était lu *an* en sumérien d'où son nom AN (idéogramme). Cet idéogramme était aussi utilisé pour désigner le mot "dieu". Par conséquent pour écrire ce mot en akkadien, le scribe utilisait l'idéogramme sumérien AN qu'il lisait soit *ilû* pour "dieu", soit *šamû* pour "ciel", soit *anû* pour le dieu sumérien AN, le choix dépendant du contexte.

<sup>59</sup> Abram devait être un riche marchand ayant habité la ville d'Ur (Sumer) car il a été capable de bâtir la ville d'Hébron en arrivant à Canaan puis, 7 ans plus tard, la ville de Tanis en Egypte.

<sup>60</sup> Le pays d'Aram devait se situer aux alentours de la ville de Kish, car dans un document administratif sumérien, datant de la période Ur-III (c. -2000), qui recense les animaux amenés au parc central de Puzriš-Dagan (près de Nippur), une ville A-ra-mi<sup>ki</sup> est mentionnée après la ville d'Ešnunna (au nord du pays d'Akkad). Abram ne devait pas parler l'élamite, puisque le nom du roi d'Elam, Kutir-Lagamal, a été transcrit selon sa prononciation akkadienne: Kudur-Lagammar (Kedor-La<sub>g</sub>omer).

<sup>61</sup> Lorsqu'Abram a rencontré Amenemhat I<sup>er</sup> ce pharaon a dû lui parler en égyptien (Gn 12:18-20), qui a été traduit en cananéen par un interprète égyptien (Gn 42:23), car l'Egypte avait établi des relations commerciales avec Byblos (depuis -2500), une ville phénicienne de langue cananéenne.

➤ **C. -2500: parlait-on hébreu à l'époque de Gilgamesh?** On ne peut pas utiliser des sources primaires pour trancher cette question puisque à cette époque il n'y avait que deux types de documents: ceux rédigés en cunéiforme sumérien et ceux écrits en égyptien hiéroglyphique. Par contre, comme précédemment, l'analyse des noms propres transcrits dans ces deux langues écrites, permet de retrouver indirectement les langues parlées à cette époque par les personnes mentionnées dans ces documents:

	Langue (2500-2200)	SYRIE		SUMER			
		EBLA	MARI	KISH	UR	FARA	ABU SALABIKH
Textes en:	sumérien	80 %	80 %	100 %	99 %	100 %	100 %
	akkadien	?	10 % ?	-	1 %	-	-
	amorrite	20 % ?	10 % ?	-	-	-	-
Noms en:	sumérien	40 %	80 %	100 %	85 %	100 %	60 %
	akkadien	?	10 % ?	-	15 %	-	40 %
	amorrite	65 %	10 % ?	-	?	-	?

Selon ce tableau les textes provenant des villes sumériennes durant la période 2500-2000 sont essentiellement en sumérien, à l'exception d'Ur puisque Meski'agnuna (2318-2294), le 3<sup>e</sup> roi d'Ur I, a rédigé la plus ancien texte en akkadien (le seul parmi les 85 textes des 3 dynasties d'Ur). De même, bien que l'on ait trouvé de nombreuses tablettes sur le site d'Abu Salabikh (une ville près de Kish) contenant environ 40 % de noms akkadiens, aucun texte n'a été rédigé en akkadien. On constate aussi que durant la période 2500-2000 tous les noms des rois des dynasties sumériennes sont sumériens et c'est seulement à partir de la 1<sup>ère</sup> dynastie akkadienne, fondée par Sargon (2243-2187), que des rois ont des noms akkadiens (Sargon: *šarru-kîn* "Roi légitime" en akkadien). Etant donné que le sumérien a cessé d'être parlé après la chute d'Ur en -1912, cela implique que cette langue était avant tout celle de l'aristocratie, de la diplomatie et de la bureaucratie, mais qu'elle n'était pas celle de la population sumérienne qui était composée en grande partie de sémites. Un deuxième facteur qui a contribué à l'invisibilité des langues parlées est la nature pastorale des populations. En effet, les royaumes sumériens ont été les premiers cités-états, par conséquent les habitants des campagnes (et des montagnes) étaient perçus comme étant des populations sauvages et hostiles dont on craignait l'invasion. Cette population, qui constituait environ la moitié de l'empire, était principalement constituée de pasteurs sémites dont la langue était le sémitique occidental (amorrite), une langue légèrement différente de celle parlée dans les cités sumériennes, le sémitique oriental (akkadien). Les raisons qui ont provoqué la scission entre sémitique oriental et occidental à partir du proto-sémitique ne sont pas vraiment comprises, mais il semble qu'à cette époque l'aristocratie parlait et écrivait en sumérien, la bureaucratie parlait en plus l'akkadien, qui était parfois écrit, et une partie importante de la population pastorale parlait l'amorrite mais ne l'écrivait pas. Cette situation était comparable à celle de l'empire romain, quand les empereurs parlaient et écrivaient le latin, la bureaucratie impériale écrivait aussi en grec et la population gauloise parlait le celte mais ne l'écrivait



pas. Le calendrier mésopotamien de cette époque appuie cette hypothèse, car les marchands sumériens, qui vendaient ou achetaient des denrées alimentaires, devaient établir des contrats datés en fonction des saisons agricoles, or le calendrier utilisé était le même dans les villes suivantes: Ebla, Mari, Gasur (Nuzi), Abu Salabikh et Eshnunna (Cohen: 1993, 8-9). Le nom des mois ne contient aucun élément théophore et sont de nature agricole dont la majeure partie provient d'un fond qui est celui du sémitique occidental (amorrhite).

La présence d'un grand nombre de noms amorrites à Ebla (60%) prouve que cette langue était parlée à l'époque de Gilgamesh, mais sa proximité avec l'hébreu est difficile à évaluer pour la raison suivante: les signes cunéiformes sumériens étant polyphoniques et, de plus, inappropriés pour rendre les langues sémitiques, il est très difficile de choisir la vocalisation d'origine car elle dépend du sens retenu<sup>62</sup>, ce qui explique les choix des spécialistes<sup>63</sup> (Archi: 2015, 17,99,549-550). Bien que plusieurs noms aient un sens en akkadien (parce qu'une grande partie du lexique est le même)<sup>64</sup> la majorité des noms se comprend uniquement en amorrite (Gordon, Rendsburg, Winter: 1987, 219) et le lexique amorrite des textes d'Ebla est identique à celui d'Ugarit (Gordon: 1997, 39-54). L'hébreu (amorrhite) était-il parlé dans Ur à l'époque de Gilgamesh, car selon la Bible les ancêtres d'Abram l'hébreu auraient vécu dans cette ville. Le nom de certains rois d'Ur, notamment de la reine Puabi (2430-2410), permet de répondre à cette question.

	<i>naissance en</i>	<i>sens hébreu / akkadien*</i>	UR 0		
Re'û	-2509	<i>Ami / Pasteur*</i>	Meskalamdug	2470-2450	<b>Gilgamesh</b>
			Akalamdug	2450-2430	
		<i>Parole de père mien / -</i>	Puabi	2430-2410	
Serûg	-2377	<i>Sarment / -</i>	UR I		
			Mesannepada	2340-2320	
			Aannepada	2320-2318	
		<i>- / Pour la vie de (...)*</i>	Meski'agnuna	2318-2294	
		<i>- / Purifié*</i>	Elulu (Elili)	2294-2276	
		<i>- / Seigneur* (est) LU</i>	Balulu	2276-2252	
			UR II		
Nahor I	-2247	<i>Ronfleur / Ronfleur*</i>	Nannê	2250-2245	
			Meski'ag-Nanna	2245-2240	
			[?]gi	2240-2238	
			[?]lu-Utu	2238-2236	
Térah	-2168	<i>- / Bouquetin*</i>	UR III		
Abram	-2038	<i>Père élevé / Père bien-aimé*</i>	Ur-Nammu	2020-2002	

<sup>62</sup> Par exemple, le nom BA.BA.DINGIR est vocalisé *Baba-dingir* en sumérien et signifie "*Baba (est) dieu*", faisant probablement référence au dieu Baba (<sup>d</sup>*ba-ba*) de Lagash, toutefois ce nom est aussi transcrit en akkadien *Ba-ba-el-i* et signifie soit "*Baba dieu mien*", soit "*Porte de dieu*" ce qui correspond au nom amorrite (hébreu) *Bab'el* "*Porte de Dieu*", la traduction exacte du nom sumérien de Babylone KA.DINGIR.RA.

<sup>63</sup> Par exemple, le nom *NAM-NE-la-num* peut être vocalisé *Bir<sub>3</sub>-bi-la-nu*.

<sup>64</sup> L'évaluation est compliquée, car les textes d'Ebla utilisent une syntaxe akkadienne avec de nombreux mots du lexique amorrite (ainsi le mot amorrite *me-at* "cent" est utilisé en parallèle du mot akkadien *li-im* "millier"), ce qui empêche son classement dans une catégorie précise.

Le nom de la reine Puabi apparaît sur son sceau (ci-contre) qui se lit en sumérien NIN PU<sub>3</sub> AD “Dame Puaba” ce qui n’a pas de sens puisque aucune déesse Puaba n’a été recensée dans le panthéon sumérien. Par contre cette courte inscription peut être transcrite *bél-tu Pu-a-bi*, signifiant littéralement en amorrite “*souveraine: Bouche-de-père-mien*” soit: “*reine*”<sup>65</sup>: *Parole-de-père-mien*”. En akkadien cette inscription aurait été transcrite *bél-tum Pu-a-bu-um* “*souveraine: Bouche-du-père*” (Chi, Azara: 2015, 103). L’amorrite (hébreu) était donc parlé dans Ur à l’époque de Gilgamesh, au moins par un groupe de personnes. Par contre l’amorrite devait être la langue des rois d’Ebla puisque la majorité de leurs noms sont compréhensibles en hébreu:



BIBLE	naissance en	sens hébreu	EBLA (roi)	normalisé en	règne	sens amorrite (hébreu)			
Peleg	-2639	brèche	<i>Sa-kùn-e</i>	Sakone	2580-2569	collaborateur			
			<i>Š[u?-x-x]</i>	-	2569-2558	-			
			<i>La-da-ù</i>	Ladau	2558-2547	contestation sienne ?			
			<i>A-bù-gar</i>	Abugar	2547-2436	Père lui résident étranger			
			<i>Bir<sub>3</sub>-bí-la-nu</i>	Birbilanu	2536-2525	puits de dieu à nous			
			<i>Du-mu-dar</i>	Dumu-dar	2525-2514	Dumu (est) génération ?			
Gilgamesh	-2509	ami	<i>Ib-la</i>	Ibla (Ebla)	2514-2505	-			
			<i>KUL-ba-nu</i>	Kulbanu	2505-2494	chien notre ?			
			<i>Aš-sa-nu</i>	Ašsanu	2494-2483	-			
			<i>Sa-mi-u</i>	Sami’u	2483-2472	-			
			<i>Zi-a-lu</i>	Zi’alu	2472-2461	-			
			<i>En-ma-nu</i>	Enmanu	2461-2450	-			
			<i>Na-ma-nu</i>	Na‘manu	2450-2439	plaisant			
			<i>Da[-]</i>	-	2439-2428	-			
			<i>Sa-gi-su</i>	Sagisu	2428-2417	-			
			<i>Da-NE-um</i>	Dane’um	2417-2406	-			
			<i>I-bi-ni-li-im</i>	Yibni-Lîm	2406-2395	bâtira Lîm			
			<i>Iš<sub>11</sub>-ru<sub>12</sub>-ud-da-mu</i>	Yišrud-Damu	2395-2384	fera échappé? : Damu			
			Serûg	-2377	sarment	<i>I-si-du</i>	Yisidu	2384-2373	il a mis en place
						<i>Iš<sub>11</sub>-ru<sub>12</sub>-ud-ḥa-lab</i>	Yišrud-Halab	2373-2362	fera échappé? : Halab
<i>Ig-su-ud</i>	Yigsud	2362-2351				?			
<i>Tal-da-li-im</i>	Talda-Lîm	2351-2340				tu enfanteras : Lîm			
<i>A-bur-li-im</i>	‘Abur-Lîm	2340-2318				traverse : Lîm			
<i>A-gur-li-im</i>	’Agur-Lîm	2318-2312				rassemble : Lîm			
<i>I-bi-da-mu</i>	Yibi-Damu	2312-2306				entrera : Damu			
<i>Ba-ga-da-mu</i>	Paqaḥ-Damu	2306-2294				a ouvert : Damu			
<i>En-ar-da-mu</i>	Yinḥar-Damu	2294-2282				ronflera? : Damu			
<i>I-šar-ma-lik</i>	Yišar-Malik	2282-2276				établira le droit : le roi			
<i>Kùn-da-mu</i>	Kun-Damu	2276-2270				fait tenir: Damu			
<i>A-dub-da-mu</i>	’Adub-Damu	2270-2264				est languissant : Damu			
<i>Ig-ri-iš-ḥa-lab</i>	Yigriš-Halab	2264-2252				a expulsé: Halab			
Nahor I	-2247	ronfleur				<i>Îr-kab-da-mu</i>	Yirkab-Damu	2252-2245	sera mis en selle: Damu
			<i>Iš-ar-da-mu</i>	Yišar-Damu	2245-2213	établira le droit : Damu			

<sup>65</sup> La seule autre reine connue est la “cabaretière” Kubaba (2244-2239), “roi” de Kish III.

Les noms des rois d'Ebla, en transcription normalisée, ont pour la plupart une signification hébraïque (65% = 23/31) ce qui prouve indirectement que le récit du déluge en hébreu (chapitres 6 à 8 de la Genèse), transmis oralement à cette époque, pouvait être compris par les scribes amorrites. Cette langue était aussi parlée à Byblos, car dans le plus ancien texte égyptien du *Livre des morts* à l'intérieur de la pyramide d'Unas (2286-2256), sont insérées plusieurs incantations en hébreu, dédiées à la Mère-serpent de Byblos (Steiner: 2011, 35, 77-82). On lit par exemple cette invocation: *i-ti-i-ti-b-i-ti-i*, vocalisée *'itē, 'itē baytī*, qui n'a aucun sens en égyptien mais signifie “*viens, viens à ma maison*” en hébreu.

La quête mystique de Gilgamesh, d'abord au mont Hermon pour acquérir une renommée éternelle auprès des dieux, puis à Dilmun (NI.TUK “*glorieux*” en sumérien) afin de rencontrer Noé, le survivant du Déluge, et de bénéficier comme lui de l'arbre de vie, est jugé invraisemblable par les archéologues actuels car ils jugent (par athéisme) qu'une quête spirituelle est forcément mystique et donc irrationnelle. Toutefois les grands rois du passé étaient profondément religieux, voire superstitieux, et accomplissaient des actes de piété qui nous sont incompréhensibles aujourd'hui, comme la retraite dans le désert (à Teima) de Nabonide qui préféra se consacrer au culte lunaire de Sin, jusqu'à la chute de Babylone en -539, plutôt que de diriger son empire. Le périple de Gilgamesh au mont Hermon a-t-il été inventé? Selon le récit de l'Epopée:

*Dans la forêt habite le féroce Hūwawa. Toi (Enkidu) et moi (Gilgamesh), nous allons le tuer pour détruire le mal dans le pays. Nous, dans la forêt, nous couperons les cèdres, là où habite Hūwawa (...) Pour sauvegarder la forêts des Cèdres, le dieu Enlil l'a revêtu des 7 terreurs (...) Si par hasard je succombe, j'aurais assuré mon renom: C'est contre le féroce Hūwawa que Gilgamesh est tombé, dira-t-on (...) J'irai couper les cèdres; moi, je me ferai un nom éternel (...) Tu n'es qu'un enfant, Gilgamesh, ta passion t'emporte, tu ne sais pas du tout ce que tu veux réaliser. Hūwawa —nous le savons par ouï-dire— a un aspect étrange. Quel est celui qui peut affronter ses armes? (...) Après avoir parcouru 150 double lieues (150×10,69 km= 1604 km), une marche d'un mois et demi, le 3<sup>e</sup> jour ils atteignirent le mont Liban (...) Gilgamesh monta sur la cime de la montagne et il fit au [dieu Soleil] une offrande de farine grillée et dit: Montagne, envoie-moi un songe avec un présage (...) Le gardien Hūwawa, il l'avait terrassé (...) Il a tué le vaurien, le gardien des forêts, lui dont le hurlement disloquait le Saria et le Liban (...) En piétinant les morceaux, ils détruisirent les éclats pour les tuer tous les 7 (Epopée III§4-5,9; IV§1; V§3).*

La description du voyage est rigoureusement exacte car la distance entre Uruk et le Liban est effectivement de 1600 km et la durée du voyage (45 jours) avec une allure de 6,7 heures de marche par jour, est normale. La remarque des conseillers de Gilgamesh qui connaissent le démon Hūwawa par ouï-dire, ainsi que le Saria du Liban, est vraisemblable car, étant donné les échanges commerciaux entre Byblos et Ebla, les marchands d'Ebla devaient connaître la mythologie phénicienne concernant le mont Hermon (2814 m) à l'entrée de la forêt des Cèdres. C'est d'ailleurs à cet endroit que Gilgamesh a rencontré Hūwawa, le gardien de cette forêt mystérieuse (Gn 3:24). Première remarque, ce nom étrange n'est pas sumérien, mais est similaire au mot hébreu *hannwah* “*créature vivante*” qui servit à désigner Eve (Gn 3:20) et, plus important encore, le

mont Hermon est désigné par son nom phénicien: Sarian. Ce dernier détail prouve, à lui seul, l'authenticité du récit sumérien et du récit biblique.

Le nom phénicien du mont Hermon, orthographié Saria(n) dans l'Epopée, est attesté (c. -1350) sous la forme *ša-ri-ya-na* dans des textes hittites, *šryn* (*šaryan*) dans des textes ougaritiques et *si-ra-a* dans les textes akkadiens. Dans ces textes, le Liban<sup>66</sup> (mot hébreu qui signifie “*blancheur*”) et le Sarian sont deux montagnes déifiées invoquées comme garantie divine des traités internationaux (Lipiński: 1971, 13-69). Ces informations sont surprenantes car le nom Sarian ne signifie rien dans ces langues mais “*côte de mailles*” en hébreu (Is 59:17). De plus, comme la Bible est le seul texte à expliquer l'origine de cette mythologie (Malamat: 1998, 22), il faudrait en conclure que Gilgamesh avait entendu parler de ce récit à cette époque (c. -2500)! Selon la Bible: *les Sidoniens appelaient l'Hermôn Siriôn, les Amorites l'appelaient Senir* (Dt 3:9), deux noms antiques que les Israélites ont continué d'utiliser (Ps 29:6; 1Ch 5:23; Ct 4:8). Le nom Siriôn était d'origine phénicienne (*šaryan*) et Senir était d'origine cananéenne (*sa-ni-ru*), mais ils désignaient tous les deux le mont Hermon, un mot qui signifie “*consacré [à la divinité]*” en hébreu (“*montagne sainte*” en 2Pi 1:18), car la forêt des Cèdres était un lieu sacré interdit aux humains (Is 14:7-8; 37:24). Il faut aussi noter que Huwawa, la créature monstrueuse qui cause le malheur est appelée Léviathan dans la Bible (Job 3:8; 41:1-34; Is 27:1) et est revêtue de 7 têtes terrifiantes (Rv 12:3-9) comme le monstre<sup>67</sup> à 7 têtes (ci-contre) combattu par un roi (Gilgamesh?) sur une plaque de coquillage<sup>68</sup> (c. -2500).



Comme on l'a vu, l'amorrite (hébreu) était parlé dans la région d'Ur à l'époque de la reine Puabi (2430-2410). De plus, Gilgamesh connaissait Noé puisque les *Instructions de Shuruppak* (c. -2500), exhumées à Abu Salabikh (près de Kish) et à Bismaya (ancienne Adab), mentionne le nom de Ziusudra, le survivant du Déluge (Noé). Ces tablettes, contemporaines de celle retrouvée à Shuruppak (Fara), la ville sumérienne où vécut Noé<sup>69</sup>, ont aussi fourni la plus ancienne mention de Gilgamesh. Des ancêtres d'Abram, qui vivaient à l'époque de Gilgamesh, comme Re'u, ont vraisemblablement transmis oralement (en hébreu) le récit biblique du déluge, qui pouvaient donc être connu par des marchands d'Ur qui parlaient l'amorrite. Comme la Bible ne dit pas ce qui est advenu à l'arbre de vie après le Déluge, Gilgamesh a peut-être espéré retrouver cet arbre de jouvence dans une contrée orientale lointaine (île de Bahreïn).

<sup>66</sup> Ce nom n'apparaît pas dans les textes sumériens sous sa forme akkadienne (*la-ba-na-nu*) mais selon l'expression “*les cèdres blancs de la montagne*” comme dans un texte d'En-anatum (2288-2282), roi de Lagash.

<sup>67</sup> Ce monstre est appelé MUS.MAH “*Serpent distingué*” en sumérien (*musmahhu* en akkadien).

<sup>68</sup> Collection Elie Borowski, Royal Ontario Museum in Toronto.

<sup>69</sup> Shuruppak ayant été une ville majoritairement sumérienne, il est vraisemblable que Noé et quelques uns de ses descendants qui continuaient à parler hébreu ne purent plus converser avec le reste de la population parlant le sumérien, une nouvelle langue totalement différente.

Pour réfuter l'authenticité du déluge, certains évolutionnistes utilisent l'objection suivante: comme il y a actuellement plus d'un million d'espèces, il est donc absolument impossible que l'arche de Noé ait eu assez de place pour toutes les héberger et assez de nourriture pour les nourrir pendant un an. L'objection semble logique mais ne repose sur aucun calcul précis.

Concernant l'arche de Noé, la Bible indique ses dimensions, sa forme, son système d'éclairage et d'aération ainsi que les matériaux utilisés pour sa construction<sup>70</sup> (Gn 6:14-16). C'était donc une embarcation rectangulaire en forme de coffre, probablement coupée à angles droits et à fond plat, d'un volume total d'environ 40.000 m<sup>3</sup>. La question auquel il faut donc répondre est: combien d'espèces peut raisonnablement héberger un coffre de 40.000 m<sup>3</sup>? Avant de répondre à cette question simple, il faut d'abord définir le mot "espèce", or l'espèce est un concept flou dont il existe une multitude de définitions dans la littérature scientifique. Dans son sens le plus simpliste, le concept de l'espèce permet de distinguer les différents types d'organismes vivants. Différentes définitions permettent d'identifier plus précisément les critères distinctifs de l'espèce. Toutefois, il est très important de préciser que la notion même d'espèce est théorique: ce n'est fondamentalement qu'un nom attribué à un moment donné à une réalité concrète biologique en constante évolution<sup>71</sup>. En outre, ce nom a pu changer en raison de nouvelles découvertes, descriptions ou analyses: ainsi, un même taxon peut avoir plusieurs dénominations successives et il arrive aussi que plusieurs espèces soient identifiées là où auparavant on ne pensait n'en voir qu'une, ou inversement, que l'on s'aperçoive que des noms (et types) différents (par exemple larves et adultes, ou bien mâles et femelles) font en réalité partie d'une même espèce. De plus, les évolutionnistes (Darwin le premier) confondent fréquemment "espèces" et "variétés". Il existe aujourd'hui (2017) plus d'une vingtaine de définitions de l'espèce dans la littérature scientifique (Maris: 2010) car l'espèce est un concept et non une réalité, certains parlent même d'un mythe de l'espèce (Lherminier: 2009). La définition la plus communément citée est celle du concept biologique de l'espèce énoncé par Ernst Mayr (1942): *Les espèces sont des groupes de populations*

<sup>70</sup> Elle n'avait besoin ni d'un fond arrondi, ni d'une étrave pour fendre l'eau rapidement, ni d'un gouvernail, puisqu'il suffisait qu'elle soit étanche et qu'elle flotte. Un vaisseau de cette forme est très stable, il ne se retourne pas facilement et sa capacité est supérieure d'environ un tiers à celle des navires de forme traditionnelle. Une porte était aménagée sur un côté de l'arche pour charger et décharger la cargaison. L'arche mesurait 300 coudées de long, 50 de large et 30 de haut. En calculant sur la base d'une coudée de 44,5 cm, évaluation la plus faible (certains pensent que l'ancienne coudée faisait plutôt 56 ou 61 cm), l'arche mesurait 133,50 m par 22,30 m par 13,40 m, soit moins de la moitié de la longueur du paquebot *Queen Elizabeth 2*. Ce rapport entre la longueur et la largeur (6 pour 1) est utilisé aujourd'hui par les architectes navals. L'arche offrait donc un volume d'environ 40000 m<sup>3</sup>. On ne connaît aucun cargo antique qui ait eu un tant soit peu les dimensions gigantesques de l'arche. L'intérieur fut consolidé par l'ajout de deux étages, et les 3 ponts ainsi disponibles offraient une superficie totale d'environ 8900 m<sup>2</sup>.

<sup>71</sup> L'«évolution» est la différence morphologique et génétique que l'on observe d'une génération à l'autre entre ascendants et descendants, qui ne sont jamais identiques sauf en cas de clonage, et ce sont aussi les changements dans l'effectif, l'aire de répartition et les comportements d'un groupe d'individus vivants. Il y a donc fréquemment une confusion entre nouvelle variété et nouvelle espèce.

naturelles, effectivement ou potentiellement interfécondes, qui sont génétiquement isolées d'autres groupes similaires. À cette définition, il a ensuite été rajouté que *cette espèce doit pouvoir engendrer une progéniture viable et féconde*. Comble de l'ironie, cette définition scientifique recoupe exactement la définition biblique suivante: *chaque espèce se reproduit selon son espèce* (Gn 1:24-25). La Bible précise aussi qu'une espèce contient génétiquement plusieurs variétés ou sous-espèces (Gn 31:10-12). Par exemple le chien (*Canis lupus familiaris*) est la sous-espèce domestique de *Canis lupus*, un mammifère de la famille des Canidés (*Canidae*), laquelle comprend également le loup gris et le dingo, ce qui signifie que tous les chiens actuels, le loup gris, le dingo et le coyote, sont tous issus d'un couple initial de deux canidés. Cette définition est importante, car elle restreint considérablement le nombre d'espèces originelles. En conséquence, les centaines de milliers d'espèces d'animaux qui existent aujourd'hui peuvent se réduire à un nombre relativement faible d'espèces ou familles, telles que l'espèce des équidés et celle des bovidés pour n'en citer que deux.

Selon *The Encyclopedia Americana* il existerait plus de 1300000 espèces d'animaux (1977, vol. 1, p. 859-873). Toutefois, plus de 77 % de ces espèces sont des insectes et 12 % sont des mollusques. En décomposant encore ce chiffre, on aurait, selon le site AmphibiaWeb, 10234 espèces d'oiseaux, 8240 espèces de reptiles, 5743 espèces d'amphibiens (dont beaucoup étaient aptes à survivre hors de l'arche) et seulement 5416 espèces de mammifères (y compris les baleines et les marsouins qui, eux aussi, seraient restés en dehors de l'arche). D'autre part environ 290 espèces seulement de mammifères terrestres sont plus grosses que le mouton et quelque 1360 plus petites que le rat (Nelson: 1949, 156). Si chaque insecte occupait un volume moyen d'environ 10 cm<sup>3</sup>, les 1500000 espèces d'insectes auraient eu besoin d'un volume total de 15 m<sup>3</sup>! De même, si chaque espèce plus grosse que le mouton avait occupé un volume de 10 m<sup>3</sup>, ces 290 espèces auraient eu besoin d'un volume total de 2900 m<sup>3</sup>. Enfin, si chaque autre espèce de mammifère avait occupé un espace de 1 m<sup>3</sup>, les 4000 espèces de mammifères restants, ainsi que les 10000 espèces d'oiseaux et les 8000 espèces de reptiles, auraient occupé un volume de 22000 m<sup>3</sup>, soit un total pour toutes les espèces de 25000 m<sup>3</sup>. Selon ces calculs, il restait donc dans l'arche environ 15000 m<sup>3</sup> de libre! Le problème de la nourriture est plus difficile à évaluer, car il n'y avait pas d'animaux carnivores avant le déluge (Gn 1:29-30) et la quantité de fourrage nécessaire pour nourrir tous ces animaux<sup>72</sup> a pu être réduite si les couples d'animaux étaient des jeunes (de 1 ou 2 ans) et non des adultes, si un abaissement de la température, dû à la modification du climat (Gn 8:22), a causé une hibernation des animaux et si ce vaste écosystème autarcique a pu produire de la nourriture en interne. En tous cas ces problèmes techniques n'étaient pas insolubles scientifiquement, mais surtout le volume de l'arche permettait largement d'héberger toutes les espèces connues aujourd'hui.

<sup>72</sup> De plus, nous ignorons complètement quel type de "fourrage" a été utilisé pour nourrir les animaux.

## DATATION DES TEXTES BIBLIQUES (AT &amp; NT)

La datation des textes originaux de la Bible pose un problème très particulier car ces livres contiennent des prophéties qui se sont accomplies, “prouvant” ainsi, pour les spécialistes athées, qu’ils ont été rédigés après leur accomplissement puisqu’un tel phénomène est impossible. Or cette objection n’est pas scientifique puisque cela revient à admettre, sans preuve, que la divination n’est pas possible, alors que tout au long de l’histoire les réalisations d’oracles par des devins sont mentionnées. Deuxième problème, comme les originaux n’existent plus, cela empêcherait de les dater précisément. De nouveau cette objection n’est pas sérieuse car les œuvres actuelles de la littérature grecque classique (Euripide, Sophocle, Eschyle, Aristophane, Thucydide, Platon, Démosthène), proviennent de copies qui sont séparées de plus de 1000 ans avec les originaux. L’auteur latin le plus avantagé est Virgile, mais l’écart dépasse encore largement 3 siècles avec l’original. Dans ces conditions la seule façon de dater ces œuvres est de recourir: 1) aux témoignages historiques des auteurs anciens eux-mêmes; 2) aux témoignages internes de l’œuvre, grâce à la mention de certains événements historiques qui peuvent être datés précisément; 3) aux datations archéologiques et épigraphiques des documents si les méthodes 1 et 2 ne fournissent pas assez d’indications<sup>73</sup>. Toutefois les biblistes actuels préfèrent utiliser une méthode de datation fondée sur *l’hypothèse documentaire* (aujourd’hui abandonnée), inspirée de la théorie de l’évolution, et popularisée par le théologien protestant allemand Julius Wellhausen (1844-1918).

Les différentes méthodes de datation fondée sur *l’hypothèse documentaire* postulent toutes l’existence de plusieurs sources originales (nommées par des lettres de l’alphabet) rédigées par des auteurs anonymes, à des dates mal définies, qui furent ensuite amalgamées à une date tardive pour devenir finalement les livres bibliques tels que nous les connaissons. Ces méthodes de datation bafouent la logique car: 1) ces “sources (anonymes)” ne sont mentionnées par aucun auteur du passé, y compris les adversaires des rédacteurs juifs puis chrétiens; 2) ces sources originales qui contenaient des milliers de noms propres, comme les recensements, et des centaines de données chronologiques, comme les durées de règne, auraient initialement été transmises oralement avec peu

<sup>73</sup> Par exemple, *l’Iliade et l’Odyssée* d’Homère est difficile à dater car cette œuvre célèbre ne contient aucun événement historique (à part bien sûr la Guerre de Troie). Par contre, Hérodote écrit (entre -455 et -430) dans son histoire sur l’Égypte: *J’estime en effet qu’Hésiode et Homère ont vécu 400 ans avant moi* (Enquête II:53), ce qui place l’œuvre d’Homère autour de -850. La chronique du Marbre de Paros, rédigée en -264, place la naissance d’Homère en -905, accreditant de nouveau une rédaction des œuvres de cet auteur vers -850. Enfin, les célèbres *chaudrons d’Ithaque* évoqués par Homère (Odyssée XIII:96-104) étaient connus aux environs des IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Toutefois la critique moderne préfère placer l’œuvre d’Homère aux environs de -750, soit un siècle plus tard que la datation provenant des auteurs anciens, pour les raisons suivantes: comme il n’y a aucun éléments internes précis qui permettent de dater cette œuvre, le seul indice de date serait l’apparition de l’écriture grecque vers -750 (selon l’archéologie moderne). Certains archéologues abaissent encore la date de la rédaction jusqu’en -550, considérant que l’œuvre originale a été transmise oralement et ne fut mise par écrit définitivement que vers cette date, de plus, les auteurs grecs anciens citant des vers d’Homère n’apparaissent qu’à partir du 6<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

d'erreurs alors que le jeu bien connu du *téléphone arabe* montre de façon évidente qu'une transmission orale comporte toujours, et assez vite, un grand nombre d'erreurs. Par exemple, le Seder Olam, qui a été rédigé en 160, environ 20 ans après le dernier événement historique mentionné (le règne d'Hadrien), est truffé d'erreurs sur les noms propres et sur les données chronologiques (un comble pour un livre de chronologie). Le plus logique est d'admettre que le livre d'Esdras a été rédigé par Esdras, le livre de Néhémie par Néhémie, etc.

Pour le Nouveau Testament la situation est différente puisque les exégètes admettent que les auteurs des évangiles sont bien ceux que nous connaissons, mais que ces livres auraient été écrits après 70 puisque leurs rédacteurs prophétisaient la destruction du Temple —un événement qu'ils auraient transformé en prophétie. La plupart des exégètes datent ainsi la rédaction initiale des 3 premiers évangiles durant la période 70-100 en s'appuyant sur la *théorie des deux sources*<sup>74</sup>. De nouveau cette méthode de datation bafoue la logique car: 1) cette hypothétique "*source Q*" n'est mentionnée par aucun auteur du passé (comme Eusèbe), y compris les adversaires acharnés des rédacteurs chrétiens comme les philosophes grecs Celse et Porphyre<sup>75</sup>. Même les rabbins de l'époque (70-100) n'ont jamais reproché aux judéo-chrétiens d'utiliser des livres apocryphes mais seulement d'inclure le tétragramme (YHWH) dans leurs évangiles<sup>76</sup>; 2) transformer la destruction du Temple en prophétie, sans mentionner qu'elle s'est magistralement accomplie, serait sans intérêt, pour ne pas dire stupide. Le plus logique est d'admettre que la prophétie sur la destruction du Temple a été écrite avant l'événement, sinon les rédacteurs l'auraient citée pour justement confirmer son inspiration divine (2Pi 1:20-21).

<sup>74</sup> La *théorie des deux sources* est, dans l'exégèse du Nouveau Testament, une tentative de solution au problème synoptique. Elle analyse les liens de similarité et de dissemblance entre les trois Évangiles synoptiques : Matthieu (Mt), Marc (Mc) et Luc (Lc). Le principe en est que le texte de Marc est antérieur à ceux de Matthieu et de Luc, et que ces deux derniers l'ont utilisé comme source, en parallèle avec une seconde source, celle-là hypothétique: un recueil de paroles de Jésus-Christ conventionnellement nommé *Source Q*, d'après l'allemand *Quelle* qui signifie "*source*".

<sup>75</sup> Celse écrit (en 178): *bien qu'il soit de toute notoriété que plusieurs parmi vous, semblables à des gens pris de vin qui portent la main sur eux-mêmes, ont remanié à leur guise, 3 ou 4 fois et plus encore, le texte primitif de l'Évangile, afin de réfuter ce qu'on vous objecte* (Discours véritable §54). Celse fait allusion aux gnostiques chrétiens qui ont modifié l'évangile de Luc, comme Marcion en 140, mais pas aux évangiles en général. Porphyre écrit (en 271): *Il ne subsiste rien de Moïse; on dit que tous ses ouvrages ont été brûlés avec le Temple. Ce qui existe sous son nom a été composé 1180 ans après sa mort, par Esdras [c. -400], d'une façon peu exacte. Et ces écrits seraient-ils de Moïse, où le Christ y est-il désigné comme Dieu, Dieu-logos ou Créateur du monde?* (Contre les Chrétiens. Fragment n° 68). Porphyre reproche des inexactitudes dans les écrits bibliques mais pas des modifications.

<sup>76</sup> Le Talmud précise: *On demande si on peut sauver de l'incendie les livres des minim. Non. Rabbi Tarphon: en dehors du sabbat on peut enlever les mentions divines (du tétragramme) qu'ils contiennent et les cacher, le reste, le brûler* (B. Shabbat 116a). La Tosefta (c. 200) attribuée à Rabbi Tarphon un commentaire beaucoup discuté sur l'attitude à avoir en cas d'incendie, car pour ce rabbin il était bien sûr obligatoire de sauver les livres du judaïsme contenant le nom de Dieu. En revanche, il disait qu'il n'était pas nécessaire de sauver les *gilyonim*, terme (qui est une déformation hébraïque du mot grec "évangiles") qui désignait les livres des Nazôréens (judéo-chrétiens), et les livres des *minim* (hérétiques en général). Rabbi Tarphon appartenait à la 3<sup>e</sup> génération des sages de la Michna qui ont vécu dans la période entre la destruction du Second Temple (en 70) et la chute de Bethar (en 135). Comme il était un prêtre et avait officié au temple de Jérusalem (Y. Yoma III:7), il devait avoir un peu plus de 30 ans en 70 et avoir édicté son injection durant la période 70-90.



Le Nouveau Testament contient une abondance de détails historiques qui permettent aisément d'en fixer la date de rédaction. Par exemple, l'évangéliste Luc explique au tout début de son livre pourquoi, et pour qui, il a rédigé son évangile: *Puisque plusieurs on entrepris de composer une relation des faits dont on a parmi nous pleine conviction tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement, devinrent témoins oculaires et serviteurs du message, j'ai décidé, moi aussi, ayant repris toutes choses avec exactitude depuis le début, de te les écrire dans un ordre logique, très excellent Théophile, pour que tu connaisses pleinement la certitude des choses qu'on t'a enseignées de vive voix* (Lc 1:1-4). La raison de la rédaction est clairement explicitée, la transmission orale de l'évangile n'était plus suffisante il fallait dorénavant un écrit. Dans son *Actes des apôtres*, Luc précise: *Le premier récit [l'évangile], ô Théophile, je l'ai composé sur toutes les choses que Jésus a commencé à faire et à enseigner, jusqu'au jour où il a été enlevé, après avoir donné ordre par l'esprit saint aux apôtres qu'il avait choisis. À ceux-là aussi, par de nombreuses preuves certaines, il s'est montré vivant après avoir souffert* (Ac 1:1-3):

CE	Actes	Événement historique
33	2:1-47 6:8-8:3 9:1-30	A partir de la Pentecôte, qui eut lieu peu de temps après l'éclipse de lune du 3 avril 33 (Ac 2:20), la prédication de l'évangile dans de nombreuses langues commence. Il s'agit uniquement d'un témoignage oral (Ac 5:20). Assassinat d'Etienne par Saul (Paul) qui est suivi par une grande persécution contre les judéo-chrétiens. Conversion de l'apôtre Paul qui prêche aussitôt dans les synagogues mais, afin de favoriser la paix en Judée, part pour l'Arabie pendant 3 ans (Ga 1:17-18).
36	10:1-11:26	Pierre baptise Corneille, un officier romain résidant à Césarée, qui devient ainsi le premier pagano-chrétien, ce qui suscite une controverse chez les judéo-chrétiens. Paul revient à Jérusalem pour apaiser la controverse.
44	11:27-12:23	Le prophète Agabus annonce une famine (qui arrivera sous le règne de Claude). Hérode Agrippa I <sup>er</sup> persécute les judéo-chrétiens pour plaire aux Juifs, fait supprimer Jacques le frère de Jean, et fait emprisonner l'apôtre Pierre qui est libéré miraculeusement. Peu de temps après Hérode meurt brutalement dans de terribles douleurs lors d'un discours public où il s'est fait acclamer comme un dieu. Josèphe confirme exactement ce récit (Antiquités juives XIX:342-351).
47	13:1-12	Paul prêche au proconsul (Lucius) Sergius Paulus, un proconsul romain de Chypre sous l'empereur Claude. Une borne frontière portant le nom de Sergius a été découverte à Rome en 1887. Elle mentionne la nomination en 47 des curateurs des rives et du lit du Tibre, dont l'un était Sergius.
50	15:1-29 16:1-17:14 18:1-11	Paul vient au concile de Jérusalem pour régler le problème de la circoncision. Il était déjà venu à Jérusalem une première fois (en 36) pour confirmer la conversion des gens des nations (Ga 1:18), et revient 14 ans après (Ga 2:1) pour régler cette fois la question de la circoncision. Prédication de Paul aux Thessaloniens. Paul rencontre Priscille et Aquila, récemment expulsés d'Italie sur ordre de Claude. Cette expulsion est relatée par Suétone (Claude XXV:11), Paul Orose la situe dans la 9 <sup>e</sup> année de Claude en 50 (Histoire 7:6.15-17), et il ajoute qu'il y eut une famine à Rome l'année suivante, que Tacite date en 51 (Annales 12:43).
52	18:12-17	Paul rencontre Gallion le proconsul d'Achaïe. Lucius Iunius Gallio Annaeanus, appelé couramment Gallion, était un homme politique du 1 <sup>er</sup> siècle de l'Empire romain. Il était le frère aîné de Sénèque le Jeune, qui lui a dédié plusieurs œuvres. Le proconsulat de Gallion en Achaïe vers 52 est attesté par une inscription trouvée à Delphes datée de la 12 <sup>e</sup> année de la puissance tribunicienne de Claude, qui commença le 24 janvier 52, et de sa 26 <sup>e</sup> acclamation impériatorienne.

58	21:26-24:24	Paul vient prêcher à Jérusalem. Il est arrêté pour être condamné devant le Sanhédrin. Il s'échappe pour éviter d'être assassiné par des comploteurs juifs et est finalement fait prisonnier à Césarée par le gouverneur Félix.
60	24:24-26:31  28:1-10	Après avoir maintenu Paul 2 ans en détention à Césarée, Félix est remplacé par Festus qui fait rejurer Paul devant le roi Hérode Agrippa II. Ne trouvant aucune charge contre Paul, Festus l'envoie à Rome en août 60 pour être jugé par César. Antonius Felix (52-60) succéda à Ventidius Cumanus (48-52) au poste de gouverneur de Judée, puis fut remplacé par Porcius Festus (60-62). Durant son transfert vers Rome, le bateau qui transporte Paul fait naufrage et s'échoue à Malte en novembre 60 où l'apôtre rencontre Publius, le premier magistrat de l'île qui se convertit au christianisme (et mourut en 112).
62	28:11-31	En décembre 62, Paul est finalement relâché après avoir été emprisonné pendant 2 ans dans une maison particulière sous la garde de Burrus, préfet du prétoire.

On constate que le récit de Luc est rigoureusement chronologique et est aussi d'une précision historique remarquable. Son évangile décrit principalement la prédication de l'apôtre Paul et s'adresse par conséquent surtout aux pagano-chrétiens. Puisque son évangile se termine sur la libération de Paul en 62, il a dû être rédigé en 62 ou 63, car Luc ne mentionne pas le 2<sup>e</sup> emprisonnement de Paul à Rome (2Tm 1:8; 2:9), ni l'incendie de la ville en juillet 64, ni la mort de Paul qui eut lieu peu de temps après (2Tm 4:6-8). Comme pour l'évangile de Luc les lettres de Paul fournissent de nombreux détails historiques et chronologiques:

CE	Paul	Evénement historique
50	1Th 5:1-21	Paul écrivit une lettre aux Thessaloniens principalement pour les avertir que le "jour de Jéhovah" était encore à venir.
51	2Th 3:14-17	Même thème que la lettre précédente (2Th 2:5-12) mais écrite 1 an après.
55	1Co 4:14  2Co 2:4-9	Paul écrivit sa lettre lorsqu'il était à Ephèse (1Co 16:8). Or il était arrivé à Corinthe en 50 et y était resté 1 an et 6 mois puis arriva à Ephèse (Ac 18:1-19) où il resta pendant 2 ans (Ac 19:1-10), soit un séjour complet de 3 ans (Ac 20:31), ce qui couvre une période totale de 4 ans et 6 mois après 51. Paul écrit une 2 <sup>e</sup> lettre aux Corinthiens pour régler un problème.
61	Ep 4:1; 6:20 Ph 1:7-14 Col 4:18	Pendant sa détention à Rome (60-62), Paul écrivit de nombreuses lettres aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens. C'est vraisemblablement dans ce contexte d'emprisonnement de Paul que Jacques écrivit sa lettre (Jc 1:1-4).
62	Pm 9,22	Paul écrit à Philémon car il espérait sortir prochainement de prison.
63	Tt 3:12	Paul qui est sorti de prison souhaite que Tite le rejoigne à Nicopolis.
64	2Tm 4:16 2Tm 4:6-11 2Tm 4:21	Paul qui a de nouveau été emprisonné à Rome —il mentionne sa 1 <sup>ère</sup> défense en 62— souhaite que Timothée, son disciple bien-aimé, ainsi que Marc (Ac 12:25) le fils spirituel de Pierre (1Pi 5:13), viennent le voir avant l'hiver à Rome, car il sait qu'il va bientôt mourir, de plus, seul le médecin Luc est avec lui.

Comme pour le récit de Luc, les lettres de Paul sont chronologiquement exactes et aussi d'une précision historique remarquable. Paul ne mentionne pas le terrible incendie de Rome du 19 juillet 64 qui détruisit complètement 3 des 14 quartiers de la ville et qui fit des milliers de morts. L'historien romain Tacite (Annales, XV:38-44) décrit l'événement et met en évidence les incertitudes sur l'origine du désastre. En effet, Néron, qui se trouvait à Antium, ne serait revenu en ville pour organiser les secours que 10 jours plus tard lorsque les flammes menaçaient sa résidence personnelle. Selon Tacite ce retard a fait croire à la population que Néron ambitionnait la gloire de fonder une ville nouvelle et de

lui donner son nom. Des graffitis trouvés sur des murs de cette époque confirment que la rumeur avait effectivement dû se propager à la vitesse de l'incendie. Très vite (en août 64) Néron comprenant qu'il était soupçonné et que la révolte grondait: *pour apaiser ces rumeurs (...) offrit d'autres coupables, et fit souffrir les tortures les plus raffinées à une classe d'hommes détestés pour leurs abominations et que le vulgaire appelait chrétiens* (Annales, XV:44). Suétone mentionne aussi cette persécution: *on livra aux supplices les chrétiens, sorte de gens adonnés à une superstition nouvelle et dangereuse* (Vie des douze César, Néron, 16). Les historiens actuels estiment cependant que cette persécution fut ponctuelle, locale, et qu'elle n'a touché que peu de chrétiens car leur nombre était insignifiant à cette époque. Cette supposition est illogique car si les chrétiens étaient effectivement peu nombreux<sup>77</sup>, et donc inconnus de la population romaine, cela n'aurait pas innocenté Néron, une accusation contre les Juifs aurait été plus efficace. En fait, l'accusation a été propagée par les chefs religieux juifs (Ac 28:22) qui l'ont transmise à Néron par l'intermédiaire de Poppée<sup>78</sup>, son épouse juive depuis juin 62 (morte en août 65). La propagande de Néron a donc atteint un double objectif, elle l'a protégé de la rumeur d'incendie et il a bénéficié du soutien des citoyens juifs de l'empire. Paul a dû mourir durant l'hiver 64, puisqu'il voulait voir ses amis avant cette date fatidique et la persécution a duré durant le reste du règne de Néron (64-68) et a touché tous les chrétiens de l'empire. C'est à cause de cette grave persécution que Pierre (c. -20 66) écrivit ses deux lettres<sup>79</sup>.

CE	Pierre	Événement historique
65	1Pi 1:1 1Pi 2:12-21 1Pi 3:9-16 1Pi 4:7-17 1Pi 5:4	Pierre écrit aux chrétiens dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, car les nations parlaient contre eux comme malfaiteurs. Il encourage ces chrétiens à ne pas se venger et de ne pas être intrigués par l'incendie qui se propageait et qui causait des souffrances à cause de leur religion, car ces persécutions annoncent la fin du système [juif].
	2Pi 1:1,14 2Pi 3:1-14	Pierre écrit de nouveau aux chrétiens pour leur annoncer qu'il allait bientôt mourir <sup>80</sup> . Il leur demande d'être patients car la fin du système [juif] est imminente. La lettre de Jude (v. 15-18) reprend exactement le même thème que celle de Pierre concernant les moqueurs des derniers jours (2Pi 3:1-3).
66		La confrontation avec les armées romaines commence en avril, puis Cestius Gallus attaque le temple le 30 octobre (Guerre des Juifs II:430,515-517).
70		Le temple est brûlé le 29 août puis il y a une extermination des habitants de Jérusalem le 25 septembre (Guerre des Juifs VI:249-250,435).

<sup>77</sup> Vraisemblablement quelques centaines d'individus parmi une population romaine totale de 800 000 personnes. Par exemple, *l'Actes des martyrs de Lyon* mentionne seulement 48 noms pour de l'arrestation, en 177 de notre ère, des chrétiens de cette ville, 47 étant grecs et 1 est juif (Zacharie). La ville de Lyon était comparable à Rome en taille à cette époque.

<sup>78</sup> Gessius Florus (64-66) a été nommé procureur de Néron en Judée, à la place de Luceius Albinus (62-64) en raison de l'amitié de sa femme Cleopatra avec l'épouse de Néron: Poppée (Antiquités juives XX:252).

<sup>79</sup> Semble-t-il de Jérusalem (Ac 8:1, 15:4,7). La mention "*celle qui est à Babylone*" (1Pi 5:13) désigne l'église de la province de Babylone et non la ville qui n'existait déjà plus en 20, selon Strabon (Géographie XVI:1:5). De plus l'expression "*Babylone la Grande est tombée*" (Rv 18:2) n'avait de sens que si Babylone était tombée.

<sup>80</sup> Pierre est donc mort début 66. Selon Eusèbe, Pierre et Paul auraient fondé l'église de Rome puis seraient morts en martyrs sous Néron, toutefois la venue de Pierre à Rome est une légende (Mimouni, Maraval: 2006, 175-185). Pierre qui séjourne régulièrement à Jérusalem, sauf une fois à Antioche (Ga 2:11), a dû être assassiné par des policiers zélotes (Jn 21:18) quand l'armée de Cestius est venue en Judée vers avril 66.

Comme pour le récit de Luc, les lettres de Pierre sont elles aussi d'une précision historique remarquable. Un détail de sa 2<sup>e</sup> lettre mentionne la mort de Paul, car on lit: *comme vous l'a aussi écrit notre bien-aimé frère Paul, selon la sagesse qui lui a été donnée, parlant de ces choses comme il le fait d'ailleurs dans toutes ses lettres* (2Pi 3:15-16). Si Paul avait été en vie lors de la rédaction de cette lettre, Pierre n'aurait pas écrit au passé et n'aurait pas ajouté l'épithète: *selon la sagesse qui lui a été donnée*.

Les lettres de Paul, les Actes de Luc ainsi que les lettres de Pierre possèdent deux points communs: 1) elles s'adressent à des chrétiens grecs et 2) ne mentionnent aucun évangile écrit. Par contre, Paul précise souvent que ses instructions sont écrites (Rm 15:15; 16:22; 1Co 4:14; 5:11; 14:37; 2Co 1:13; 13:10; Ga 1:20; Ph 3:1; 1Th 4:9; 2Th 3:17; 1Tm 3:14; Phm 19,21) et demande aussi qu'on les lise à tous (Ep 3:4; Col 4:16; 1Th 5:27). On peut donc tirer deux conclusions de ces remarques: 1) ces lettres ont été écrites en grec et 2) l'Évangile a d'abord été prêché oralement, jusqu'en 62, avant d'être mis par écrit par Luc à cette date. Pour les mêmes raisons que Paul, Luc a écrit son évangile en grec et non en hébreu<sup>81</sup> même s'il maîtrisait parfaitement cette langue puisqu'il avait accompagné Paul en Judée (Ac 21:7-15; Col 4:11-14).

Pourquoi l'évangile de Luc a-t-il été écrit seulement en 62 et pas avant? Le contexte historique donne une réponse logique: Paul était en prison à Rome depuis 2 ans et Jacques, le frère de Jésus, a été injustement lapidé en 62 par le Sanhédrin d'après Flavius Josèphe (Antiquités juives XX:197-203). Cette terrible persécution encouragea Matthieu, Marc et Luc à mettre par écrit leur évangile, avant que ne disparaissent les derniers témoins oculaires de Jésus. Par conséquent lorsque Luc écrit: *Puisque plusieurs on entrepris de composer une relation des faits (...) tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement, devinrent témoins oculaires et serviteurs du message* (Lc 1:1-4), il se réfère à des intimes de Jésus comme Matthieu, Paul et Marc<sup>82</sup>. L'évangile de Matthieu est particulier car il a été traduit en grec (en 62), mais il existait déjà en hébreu<sup>83</sup> (depuis 44), comme le rappellent Irénée (Contre les hérésies 3.1.1), Eusèbe (Histoire ecclésiastique 3.24.6) et Jérôme (Lettre 75 à Augustin). Etant donné qu'il était destiné uniquement aux judéo-chrétiens de langue hébraïque<sup>84</sup>, Paul ne l'a pas cité.

<sup>81</sup> Comme son nom l'indique, Luc, "brillant" en grec, était un juif hellénisé qui écrit d'ailleurs à Théophile "Ami de Dieu" un ancien grand-prêtre lui aussi juif hellénisé. Puisque Luc conserve le titre honorifique "excellent" à Théophile c'est qu'il était un sympathisant chrétien mais ne s'était pas converti, comme Nicodème ou Joseph d'Arimatee à l'époque de Jésus. Luc devait être juif car Paul rappelle que les déclarations sacrées de Dieu sacrés ont été confiés seulement aux Juifs (Ro 3:1-2).

<sup>82</sup> Paul, qui avait été un témoin oculaire de Jésus ressuscité, a rédigé de nombreuses lettres et rassemblé des écrits pour aider Luc et Marc à rédiger leurs évangiles (2Ti 4:11-13). Pour composer ces évangiles, de nombreux témoins oculaires de la vie de Jésus ont été consultés. Par exemple, Marc a dû consulter l'apôtre Pierre et Luc a dû consulter l'apôtre Jean ainsi que Marie la mère de Jésus.

<sup>83</sup> Ces évangiles de Matthieu en hébreu, dont le plus ancien remonte au 7<sup>e</sup> siècle, proviennent d'une copie à partir d'un original et non d'une rétrocession à partir du Matthieu en grec, car le nom de Dieu est écrit *Hashem* et non *Adon* "Seigneur", ce qu'aucun traducteur juif n'aurait osé faire (Howard: 1995, 160-234).

<sup>84</sup> Etant collecteur d'impôts Matthieu devait être un lettré comme Paul, un docteur de la Loi, et Luc, un médecin. Il devait mieux maîtriser l'hébreu que Pierre, un pêcheur Galiléen (Mt 26:73). L'emprisonnement de Pierre, en 44, a dû pousser Matthieu à rédiger son évangile pour ses frères d'origine juive.

Puisque Paul est mort vers fin 64 et que les évangiles ont été rédigés en 62, pourquoi Paul ne les a-t-il pas cités dans ses dernières lettres? Pour deux raisons: les évangiles étant des livres, et non des lettres, ils étaient difficiles à transporter et coûteux à faire recopier par des copistes professionnels, ce qui explique leur faible diffusion. D'après les auteurs anciens il y avait un rouleau des Ecritures par synagogue et ensuite probablement un par évêché<sup>85</sup>. Le terme "livre" dans le Nouveau Testament désigne les rouleaux (Lc 4:17-20; 24:44-46), appelés aussi "volumes" des Ecritures, un terme qui désignait la Septante pour les pagano-chrétiens, car ils ne lisaient pas l'hébreu. Par exemple, Pierre écrit (en 65): *parlant de ces choses ainsi qu'il [Paul] le fait également dans toutes ses lettres. Il s'y trouve, cependant, certaines choses difficiles à comprendre, que les personnes sans instruction et instables déforment, comme elles le font aussi avec le reste des Écritures [Ancien Testament], pour leur propre destruction* (2Pi 3:16). En fait Paul connaissait l'existence des évangiles puisque c'est lui qui a initié leur rédaction lors de sa captivité à Rome (en 62). Luc et Marc étaient venus le rejoindre (Phm 24): *Tite est en Dalmatie. Luc seul est avec moi. Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est utile pour le service. Mais j'ai envoyé Tychique à Éphèse. Quand tu [Timothée] viendras, apporte le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus, ainsi que les livres, surtout les parchemins* (2Ti 4:11-13). Le mot "livres" désigne dans cette lettre les rouleaux de l'Ancien Testament, car les évangiles étaient rédigés sous forme de codex écrit sur papyrus (livre moderne) et non sous forme de rouleaux. Les parchemins, appelés "membranes" en grec, étaient des rouleaux de grande qualité (et très coûteux). Paul a donc rassemblé les matériaux nécessaires pour que Luc et Marc puissent rédiger leur évangile (Matthieu s'est contenté de traduire son livre). Paul, qui aurait pu effectuer ce travail lui-même, ne l'a pas fait car étant vieux (il devait avoir autour de 70 ans en 62) et n'ayant plus une bonne vue (Ga 6:11; Phm 9) il a préféré confier ce gros travail d'édition à des collaborateurs plus jeunes. Il n'a pas choisi Timothée, qui était pourtant son disciple bien-aimé (2Ti 1:2) et son secrétaire personnel (1Co 16:21), ni Tertius (Ro 16:22), car ceux-ci n'avaient pas été témoins oculaires de Jésus et surtout ils n'étaient pas juifs d'origine (Ro 3:1-2).

La diffusion des premiers livres évangéliques a été difficile, car la période qui a suivi leur publication fut celle des persécutions pour les chrétiens vivant dans l'empire romain (64-66) et celle de la guerre pour ceux vivant en Judée<sup>86</sup> (66-73). Les évangiles étaient des aide-mémoires pour la prédication, car ils ne contiennent aucun destinataire, ni aucune instruction de copie ou de diffusion.

<sup>85</sup> Le mot "synagogue" signifie "assemblée" en grec, c'est un synonyme du mot *ekklēsia* "église" puisque ce mot est une traduction du mot hébreu *qohéleth* "rassemblement". Les juifs avaient l'habitude d'écouter la lecture de la Bible à la synagogue, ce qui a incité les chrétiens à imiter cette coutume (Ac 13:15). Les "églises" (congrégations se réunissant dans les maisons privées de certains chrétiens) ont donc remplacé les "synagogues" (Heb 10:24-25; 1Co 1:2,11) pour ce qui était de la lecture publique (Col 4:16).

<sup>86</sup> L'accession à l'Empire assurée, Vespasien est parti pour Rome et a laissé le commandement des légions de Judée à son fils Titus, qui quitta Césarée peu de temps avant la Pâque juive 70 pour mettre le siège de Jérusalem, puis il chargea un légat, Lucilius Bassus, de réduire les dernières poches de résistance, mais il fallu attendre 3 ans pour que son successeur, Flavius Silva, puisse s'emparer de Massada.

Si les grand-prêtres étaient l'autorité spirituelle pour tous les juifs (jusqu'en 70), de 33 à 36, l'apôtre Pierre a été l'autorité spirituelle pour les judéo-chrétiens<sup>87</sup> (Mt 16:18), qui furent ensuite appelés Nazaréens (Ac 24:5), puis de 36 à 62, Jacques, le (demi)-frère de Jésus, pour les judéo-chrétiens (Ac 15:13-14), avec l'apôtre Paul pour les pagano-chrétiens (Ro 11:13), qui furent ensuite appelés "Chrétiens" (Ac 11:26), mot signifiant "Messianistes" en grec. On remarque que Jésus a seulement donné des instructions orales pour l'évangélisation (Mt 28:18-20) et, qu'à partir de 50, Paul et Jacques ont envoyé des instructions écrites et des lettres (Ac 15:22-23). Antioche étant le centre de l'évangélisation pour les Chrétiens de langue grecque (pagano-chrétiens) et Jérusalem pour les Nazaréens (judéo-chrétiens) dont la langue maternelle était l'araméen, mais qui parlaient aussi (ceux des classes sociales élevées<sup>88</sup>), l'hébreu et le grec (Ac 2:41, 9:29).

CE	Nazaréens ( <i>Jérusalem</i> )	CE	Juifs ( <i>Jérusalem</i> )	CE	Chrétiens ( <i>Antioche</i> )
29-33	Jésus	29 -	Joseph Caïphe		
33-36	Pierre	-36			
36-62	Jacques	36 -	(Sanhédrin dirigés par les grand-prêtres)	36-52	Paul
62-65	Paul (Rome)/ Pierre		(Destruction du Temple)	53 -	Evode
66 -	(fuite à Pella puis retour à Jérusalem)	-70		-68	
-74		70-74	(fuite à Yabneh)	68 -	Ignace
74-107	Siméon de Clopas	74-80	Yohanan ben Zakkai	-107	96-97 (Jean à Ephèse)
107-111	Justus le Juste	80-118	Gamaliel II	107 -	Héron
111 -	Tobias	118 -	Siméon ben Gamaliel II	-127	
-135	Judas Cyriaque			127 -	Corneille
	(mort de Bar Kokhba)	-165		-154	
		165-217	Judah ha-nasi	154-169	Eros

La période qui va de la destruction du Temple à l'écrasement de la révolte de Bar Kokhba constitue une période charnière (70-135) pour la fixation et la canonisation du texte de l'Ancien Testament, mais aussi pour celui du Nouveau Testament. Après la destruction du Temple, le Sanhédrin dirigé par des grand-prêtres (l'autorité spirituelle des Juifs) est remplacé dans les faits par une assemblée d'une dizaine de sages, appelés Tannaïm ("répétiteurs"), une académie fondée par Yohanan ben Zakkai après la chute de Massada (en 73). Durant la période 66-74 on sait que les judéo-chrétiens ne sont plus en Judée, car conformément à l'avertissement de Jésus, qui leur avaient ordonné de fuir vers les montagnes lorsqu'ils verraient les armées romaines entourer Jérusalem (Lc 19:41-44, 21:20-24), ils avaient fui à Pella, une ville de la Décapole en Pérée, selon les récits d'Eusèbe (Histoire ecclésiastique 3:5:3) et d'Epiphane de Salamine (Panarion 29:7, 30:2; Contre les hérésies 30:18). Après la chute de Massada cette communauté judéo-chrétienne de Pella vint se fixer à Kokaba, en Batanée (aujourd'hui Tell Ashtéreh), et une autre partie revint à Jérusalem dont Siméon de Clopas devint l'évêque. Durant la période 74-118 le Talmud relate deux échanges entre un judéo-chrétien et un des tannaïm.

<sup>87</sup> Pierre a d'abord (en 33) évangélisé les Juifs (Ac 5:29) et les Samaritains (Ac 8:20-25), puis (en 36) les gens des nations, comme Corneille, un officier romain (Ac 10:24-36).

<sup>88</sup> Par exemple, Bar Kokhba, un général d'armée (132-135), a écrit des lettres en hébreu, araméen et grec.

Le premier échange est le suivant: *Le lendemain, Rabban Gamaliel amena au philosophe un âne libyen. Par la suite, Rabban Gamaliel et sa sœur sont venus devant le philosophe pour un jugement. Il leur dit: J'ai procédé à la fin de l'avon gilayon, et il est écrit: je ne suis pas venu pour soustraire de la Torah de Moïse, et je ne suis pas venu pour ajouter à la Torah de Moïse. Et il est écrit là: Dans une situation où il y a un fils, la fille n'hérite pas. Elle lui dit: Que votre lumière brille comme une lampe, faisant allusion à la lampe qu'elle lui avait donnée. Rabban Gamaliel lui dit: L'âne est venu et a donné un coup de pied à la lampe, révélant ainsi tout l'épisode* (B. Shabbat 116b). Quelques chercheurs considèrent que cet échange est en réalité un récit fictif de composition tardive qui appartient à la dernière couche rédactionnelle du Talmud de Babylone, peut-être autour de 650, et n'a donc aucune valeur historique (Murcia: 2014, 241-316). Avant d'utiliser ce témoignage du Talmud il faut donc s'assurer de son authenticité et constater que les prétendues incohérences sont en fait seulement fondées sur des suppositions invérifiables et les anachronismes supposés sont erronés. Le principal prétendu anachronisme concerne l'utilisation du mot "évangile" dans le Talmud or le mot utilisé n'est pas *evangelion* mais *avon gilayon* qui signifie littéralement "délit de folio" en hébreu, ce mot est une transcription de *evangelion*, un mot grec qui signifie "bonne nouvelle" (Ap 14:6). Puisque le Talmud utilise une transcription du mot grec "évangile" déformé volontairement<sup>89</sup>, c'est que "l'évangile" des nazaréens était principalement prêché en grec, mais que celui de Matthieu existait aussi sous forme écrite à cette époque. Le Talmud utilise d'ailleurs le mot *gilyonim* "folios" pour désigner les "évangiles" des judéo-chrétiens (vraisemblablement les lettres de Paul aux Hébreux, celle de Jacques et celle de Jude). Le mot "Evangile" servait à désigner le Nouveau Testament comme on le constate dans la *Didachè* un écrit chrétien en grec rédigé vers 97 (*Didachè* 8:2; 15:4) et aussi dans l'évangile de Matthieu en hébreu (Mt 4:23; 24:14; 26:13) où ce mot apparaît sous la forme *avangéliyô* (אוונגיליו), transcription du mot grec *εὐαγγέλια* (Howard: 1995, 14,120,132). Dernière remarque, les polémiques entre judéo-chrétiens et juifs ont atteint leur paroxysme durant la période 70-135 mais n'avaient plus aucun sens en 650 de notre ère<sup>90</sup>. Par conséquent il n'y a aucun anachronisme et le soi-disant philosophe était en réalité un enseignant judéo-chrétien qui a cité le passage de l'évangile de Matthieu (Mt 5:17-18) à Gamaliel II et sa sœur<sup>91</sup>. On remarque aussi que l'échange entre Gamaliel II (80-118) et ce "philosophe" est technique, et nullement polémique, ce qui prouve que les nazaréens étaient

<sup>89</sup> Le mot grec *evangelion* "bonne nouvelle" est aussi déformé dans le Talmud en *aven gilyaon* "iniquité de folio".

<sup>90</sup> Cet épisode attribué à Gamaliel II est totalement absent des autres sources talmudiques ce qui n'est pas surprenant car 1) les rabbins méprisaient plus les judéo-chrétiens qu'ils les combattaient comme de dignes adversaires, de plus 2) l'inquisition a expurgé du Talmud la quasi totalité des passages anti-chrétiens. L'utilisation exclusive de l'araméen, y compris dans les dialogues, est caractéristique des judéo-chrétiens issus de la Galilée, la région des apôtres (comme Pierre), où cette langue était prédominante. Gamaliel II connaissait vraisemblablement l'évangile de Matthieu, puisque son grand-père, Gamaliel I<sup>er</sup>, en tant que membre du Sanhédrin avait jugé les apôtres (Ac 5:34-41).

<sup>91</sup> Le jugement dont parle le texte fut en réalité une joute verbale entre deux enseignants, concernant un passage de la Torah, dont évidemment Gamaliel est ressorti grand vainqueur. Le philosophe n'est donc pas un juge de l'administration romaine, mais bien un enseignant judéo-chrétiens (un presbytre anonyme).

encore fréquentables par les Tannaïm. Il faut se rappeler que durant toute cette période, qui s'achève vers 200, le Talmud n'a existé que sous forme orale<sup>92</sup>, et que sa mise par écrit s'est achevée vers 500. Comme la *birkat ha-minim* "bénédition des hérétiques"<sup>93</sup> a été formulée par Samuel le Petit à l'époque où Yohanan ben Zakkai (74-80) est tombé malade (B. Berakhot 28b-29a), cela fixe l'époque de sa promulgation vers 80 (Strack, Stemberger: 1986, 95-110). Cette malédiction que les *notsrin* ("nazaréens") étaient obligés de prononcer contre eux-mêmes a contribué à les exclure de la synagogue et à créer une orthodoxie. Le changement de statut des nazaréens à partir de cette date est confirmé par le Nouveau Testament puisque Paul, en 57, pouvait librement prêcher dans les synagogues (Ac 19:8) alors que, 40 ans plus tard, Jean dénonce les synagogues de Satan (Ap 2:9, 3:9). Le Talmud relate une autre discussion avec un nazaréen, qui eut lieu sur la période 110-130 entre Yacob de Kephher Sekania, un disciple de Jésus le Nazaréen, qualifié d'hérétique, et Eliézer ben Hyrcanos, un rabbin qui faillit succomber à l'hérésie (B. Aboda zara 16b-17a). A partir de 80 de notre ère les judéo-chrétiens vivant en Judée sont marginalisés et déclinent.

Judas Cyriaque l'arrière petit-fils de Jude, (demi-)frère de Jésus, et dernier évêque juif de Jérusalem mourut durant la révolte de Bar Kokhba, ainsi disparaît définitivement la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem<sup>94</sup>. Les nazaréens qui s'étaient établis au nord de la Judée (Pérée et Batané) se divisèrent en plusieurs mouvements dont certains existèrent jusqu'au 6<sup>e</sup> siècle. L'étude des documents se rapportant aux nazaréens a montré que durant la période 80-100 ils ont utilisé un évangile de Matthieu appelé *Evangile selon les Hébreux* et durant la période 100-135, un autre groupe de judéo-chrétiens appelés Ebionites<sup>95</sup> (les

<sup>92</sup> Cette tradition orale est à l'origine de la plupart des incohérences et des anomalies rencontrées dans les récits du Talmud, notamment les récits polémiques impliquant des judéo-chrétiens. Par exemple, le Talmud précise que Jésus "ayant pratiqué la sorcellerie et ayant égaré le peuple par son apostasie" devait être lapidé et fut donc pendu la veille de Pâque parce qu'il avait eu des relations avec l'empire romain (Sanhédrin 43a). Le récit des évangiles est plus cohérent et ne comporte aucune anomalie car il précise que durant le 1<sup>er</sup> procès devant le Sanhédrin, effectivement la veille de Pâque, Jésus a été accusé de blasphème ce qui aurait dû entraîner une lapidation (Lv 24:16), mais comme cette accusation n'a finalement pas pu être validée Jésus a été "gracié" et ensuite accusé de crime de lèse-majesté devant Pilate, le représentant des autorités romaines, qui l'a fait crucifier sur un poteau. De même pour réfuter sa prétention de Jésus à être "fils de Dieu", et non "fils de Joseph", les Juifs ont répandu la calomnie qu'il était en réalité un "fils de Panthère", et donc le résultat d'un adultère. Bien que cette calomnie n'apparaisse que tardivement vers 300 dans la Tosefta (Murcia: 2014, 55-92) elle était déjà connue de Celse en 178, un philosophe et polémiste anti-chrétien, qui la cite explicitement dans son *Discours véritable*, selon son informateur juif qui explique que Jésus n'avait pas de filiation merveilleuse, mais était en réalité un enfant illégitime et que son vrai père, un soldat romain, s'appelait Panthera. Cela confirme le récit évangélique qui indique que dès la mort de Jésus les chefs religieux juifs ont commencé à répandre des calomnies sur son compte (Mt 28:11-15).

<sup>93</sup> Le mot *minim* signifie littéralement "espèces" en hébreu, mais désignait en fait tous les "égérés", qui étaient selon les critères pharisiens: 1) les sadducéens, à cause de leur manque de pureté rituelle et de la corruption des grand-prêtres (notamment ceux de la famille d'Anne), 2) les judéo-chrétiens, à cause de Jésus qui avait égaré le peuple par ses sorcelleries et 3) les Samaritains qui adoraient au mont Garizim.

<sup>94</sup> Une dernière discussion entre Ariston de Pella, un judéo-chrétien, et les juifs de son époque, est rapportée dans les fragments du *Dialogue de Jason et Papiscus* (écrit vers 135).

<sup>95</sup> Qu'il ne faut pas confondre avec les Elkasaites, une communauté fondée vers 100 par Elkasai qui avait prêché chez les Sères la pénitence et un nouveau baptême en utilisant une "apocalypse descendue du ciel".



“pauvres” en hébreu), ont utilisé un autre évangile de Matthieu en hébreu appelé *Évangile selon les Ebionites*. Ces évangiles ne sont pas identiques à celui de Matthieu du Nouveau Testament, mais sont des copies glosées (Mimouni: 2006, 21-62). Tout cela prouve que l'évangile de Matthieu en hébreu était parvenu en Judée longtemps avant 80 de notre ère. Toutefois ces écrits étant rares, Rabbula, évêque d'Édesse (411-435), traduisit tout le Nouveau Testament en syriaque (Peshitta) à partir de sa version grecque écrite en Koinè.

Le *Livre de Nestor le prêtre* décrit un différend, entre un Nestorien et un Monophysiste, qui est commenté par un scribe juif (au 7<sup>e</sup> siècle). Ce livre montre, qu'à cette époque, des érudits chrétiens avaient encore des contacts avec des juifs puisque ceux-ci commentaient quelques erreurs de cet évangile de Matthieu en hébreu (passage ci-contre de Matthieu 4:1-10), avec *Hashem* (“Le Nom” en hébreu) abrégé en *H'* (encadré), à la place du Tétragramme (YHWH).

ישו היה בורה מן השטן והיה מתפלל וצם  
ארבעים יום בהר, והנה בא השטן ואמר לו, אם אתה  
בן אלהים תאמר לאבן הזאת שתעשה לחם ותאכל  
ממנו. ויאמר ישו, כתיב כי לא על הלחם לבדו  
יחיה האדם, ולקחו השטן ויעלהו במרום ההיכל בעין  
הקדש, וא"ל אם אתה בן אלוה השלך עצמך מלמעלה  
למטה ולא ימצאך נזק כלום. ויאמר ישו אל השטן  
הלא כתיב לא תנסו את ה' אלהיכם. ועוד אמר  
השטן לישו, ראה העולם כולו ומלכותו ושלטנותו  
וכל הטוב אשר בו לי הוא ואם תכרע ותשתחוה לי  
השתחוויה אחת אתנהו לך. ויען ישו הלא תדע כי  
כתוב בתורה את ה' אלהיך תירא ואותו בעבוד. ומזה

La diffusion des évangiles de Luc et Marc parmi les Chrétiens (pagano-chrétiens) est plus difficile à établir. La rédaction des originaux dut avoir lieu à Rome sous la supervision de Paul (et de l'Esprit Saint pour ceux qui sont croyants) puis, après avoir été copiés, ont été envoyés vers les principales églises de cette époque comme Antioche, Jérusalem (Ac 11:24-26) et Alexandrie (Ac 2:10, 8:26-39). Les premiers historiens chrétiens, comme Eusèbe, donnent la liste des premiers évêques en Occident (Rome) et en Orient (Antioche et Alexandrie). Ces listes confirment que l'évangélisation avait commencé très tôt dans ces trois grandes cités, en fait dès le ministère de l'apôtre Paul. De plus il y avait de nombreux scribes professionnels dans ces cités antiques et aussi quelques chrétiens fortunés qui pouvaient financer une copie des évangiles.

CE	Evêque de Rome	CE	Patriarche d'Alexandrie	CE	Patriarche d'Antioche
(58-64)	(Paul*)	(44-62)	(Marc*)	53-68	Evode
67-76	Lin (2Ti 4:21)	62-84	Anianos	68 -	Ignace
79-91	Anaclet	84 -	Avilios		
92-101	Clément I <sup>er</sup>	-98			
97-107	Evarist	98 -	Kedron		
107-116	Alexandre I <sup>er</sup>	-110		-107	
117-126	Sixte I <sup>er</sup>	110-121	Ioustos	107-127	Héron
125-136	Télesphore	131 -	Euménis	127 -	Corneille
136-140	Hygin	-144		-154	

Paradoxalement la condamnation à mort de Titus Flavius Clemens (50-95), personnage de premier plan de la Rome impériale, est à l'origine de la diffusion par écrit du message chrétien, désigné d'abord comme *l'Évangile de Jésus*, puis ensuite (après 100) comme les *évangiles des apôtres*. Il est principalement connu pour sa conversion au christianisme primitif, vraisemblablement par

l'intermédiaire de sa femme Flavia Domitilla<sup>96</sup>. Selon le Talmud, Kelomenos/Kalonymos, un cousin de Domitien (Titus Flavius Clemens), aurait été le père d'Onqelos le prosélyte (Aquila), mais cela est controversé. Le témoignage de l'historien romain Dion Cassius est plus fiable (Histoire romaine LXVII:14):

*Et la même année, Domitien a tué, avec beaucoup d'autres, Flavius Clemens le consul, bien qu'il était cousin et devait épouser Flavia Domitilla, qui était aussi un parent de l'empereur. L'accusation portée contre eux était celle de l'athéisme, une accusation sur laquelle beaucoup d'autres qui ont dérivé dans les voies juives ont été condamnés. Certains d'entre eux ont été mis à mort, et les autres ont été au moins privés de leurs biens. Domitilla a été simplement bannie à Pandateria. Mais Glabrio, qui avait été le collègue de Trajan au consulat, a été mis à mort après avoir été accusé des mêmes crimes que la plupart des autres.*

Cette accusation montre que les Romains ne distinguaient pas encore les Juifs des Chrétiens. La religion juive étant une religion licite elle ne pouvait pas entraîner une accusation d'athéisme (Flavius Josèphe résidait d'ailleurs à Rome à cette époque), sanction qui a été appliquée à des chrétiens parce qu'ils refusaient d'offrir de l'encens lors du culte à l'empereur divinisé (1Co 10:20). Suite à cette exécution (décembre 95), Domitien demanda de poursuivre d'autres chrétiens connus pour les condamner à mort ou à la prison. Ce fut le cas de Manius Acilius Glabrio (consul en 91) qui fut exécuté et de l'apôtre Jean qui fut déporté à Patmos (près d'Ephèse). L'accusation d'athéisme était un moyen d'identifier les chrétiens, mais Domitien avait déjà rendu en décembre 90 un édit pour expulser les philosophes, sous peine de mort, car l'empereur ne supportait plus ces censeurs des mœurs impériales, selon l'historien Dion Cassius (Histoire romaine LXVII:12-13). Le philosophe stoïcien Epictète, qui avait été expulsé à cause de cet édit, mentionne dans ses écrits des "Galiléens" prêts à mourir pour leurs idées (Entretiens IV:7:4-7). Ces galiléens devaient être des chrétiens que les autorités impériales assimilaient à des censeurs visés par l'édit. Si l'édit de décembre 90 visait tous les "philosophes moralisateurs", la condamnation de décembre 95 visait cette fois uniquement les chrétiens à cause de leur refus d'adorer l'empereur, comme cela apparaît dans la lettre de Pline le Jeune à l'empereur Trajan (à l'automne 112):

*Je me suis fait un devoir, seigneur, de vous consulter sur tous mes doutes. Car qui peut mieux que vous me guider dans mes incertitudes ou éclairer mon ignorance? Je n'ai jamais assisté aux informations contre les chrétiens; aussi j'ignore à quoi et selon quelle mesure s'applique ou la peine ou l'information. Je n'ai pas su décider s'il faut tenir compte de l'âge, ou confondre dans le même châtement l'enfant et l'homme fait; s'il faut pardonner au repentir, ou si celui qui a été une fois chrétien ne doit pas trouver de sauvegarde à cesser de l'être; si c'est le nom seul, fût-il pur de crime, ou les crimes attachés au nom, que l'on punit. Voici toutefois la règle que j'ai suivie à l'égard de ceux que l'on a déférés à mon tribunal comme chrétiens. Je leur ai demandé s'ils étaient chrétiens. Quand ils l'ont avoué, j'ai réitéré ma question une seconde et une troisième fois, et les ai menacés du supplice. Quand ils ont persisté, je les y ai envoyés: car, de quelque nature que fût l'aveu qu'ils faisaient, j'ai pensé qu'on devait punir au moins leur opiniâtreté et leur inflexible obstination. J'en ai réservé d'autres, entêtés de la même folie, pour les envoyer à Rome, car ils sont citoyens romains.*

<sup>96</sup> T. Flavius Clemens est consul éponyme avec Domitien en 95, petit-neveu de l'empereur Vespasien, fils de T. Flavius Sabinus, consul en 69, frère de T. Flavius Sabinus, consul en 82 et petit-cousin des empereurs Titus et Domitien. Flavia Domitilla est membre de la famille impériale romaine des Flaviens. Petite fille de l'empereur romain Vespasien (69-79) et nièce des empereurs Titus (79-81) et Domitien (81-96).

*Bientôt après, les accusations se multipliant, selon l'usage, par la publicité même, le délit se présenta sous un plus grand nombre de formes. On publia un écrit anonyme, où l'on dénonçait beaucoup de personnes qui niaient être chrétiennes ou avoir été attachées au christianisme. Elles ont, en ma présence, invoqué les dieux, et offert de l'encens et du vin à votre image que j'avais fait apporter exprès avec les statues de nos divinités; elles ont, en outre, maudit le Christ (c'est à quoi, dit-on, l'on ne peut jamais forcer ceux qui sont véritablement chrétiens). J'ai donc cru qu'il les fallait absoudre. D'autres, déferés par un dénonciateur, ont d'abord reconnu qu'ils étaient chrétiens, et se sont rétractés aussitôt, déclarant que véritablement ils l'avaient été, mais qu'ils ont cessé de l'être, les uns depuis plus de 3 ans, les autres depuis un plus grand nombre d'années, quelques-uns depuis plus de 20 ans. Tous ont adoré votre image et les statues des dieux; tous ont maudit le Christ. Au reste ils assuraient que leur faute ou leur erreur n'avait jamais consisté qu'en ceci: ils s'assemblaient, à jour marqué, avant le lever du soleil; ils chantaient tour à tour des hymnes à la louange du Christ, comme en l'honneur d'un dieu; ils s'engageaient par serment, non à quelque crime, mais à ne point commettre de vol, de brigandage, d'adultère, à ne point manquer à leur promesse, à ne point nier un dépôt; après cela, ils avaient coutume de se séparer, et se rassemblaient de nouveau pour manger des mets communs et innocents. Depuis mon édit, ajoutaient-ils, par lequel, suivant vos ordres, j'avais défendu les associations, ils avaient renoncé à toutes ces pratiques. J'ai jugé nécessaire, pour découvrir la vérité, de soumettre à la torture deux femmes esclaves qu'on disait initiées à leur culte. Mais je n'ai rien trouvé qu'une superstition extraordinaire et bizarre. J'ai donc suspendu l'information pour recourir à vos lumières. L'affaire m'a paru digne de réflexion, surtout à cause du nombre que menace le même danger. Une multitude de gens de tout âge, de tout ordre, de tout sexe, sont et seront chaque jour impliqués dans cette accusation. Ce mal contagieux n'a pas seulement infecté les villes; il a gagné les villages et les campagnes. Je crois pourtant que l'on y peut remédier, et qu'il peut être arrêté (Lettres 10:97).*

Selon ce légat de l'empereur en Bithynie (nord de la Grèce) il y avait une multitude de chrétiens dans cette région (1Pi 1:1), qui étaient dénoncés par les habitants comme athées, et dont quelques-uns étaient déjà là en 92 (= 112 – 20), ce qui montre que les persécutions avaient commencé vers décembre 90.

Selon Irénée, l'Apocalypse a été écrite vers la fin du règne de Domitien (81-96), quand les chrétiens furent persécutés (Contre les Hérésies V:30). Lorsque Domitien fut assassiné (le 18 septembre 96), il fut remplacé par l'empereur Nerva, plus tolérant, qui, de toute évidence, relâcha Jean (10-100). C'est pendant cet emprisonnement sur Patmos (durant l'année 96) que Jean a reçu les visions qu'il a mises par écrit. Le préambule indique le but du livre (Ap 1:3-11):

*Heureux celui qui lit à haute voix et ceux qui entendent les paroles de cette prophétie, et qui observent les choses qui s'y trouvent écrites; car le temps fixé est proche. Jean aux 7 congrégations qui sont en Asie (...) Par inspiration je me suis trouvé au jour du Seigneur, et j'ai entendu derrière moi une voix forte comme celle d'une trompette, disant: Ce que tu vois, écris le dans un rouleau et envoie-le aux 7 congrégations.*

Selon cette instruction, il fallait désormais (à partir de fin 96) écrire et recopier les instructions du Seigneur (Ap 21:5) et cela de façon exacte, sans rien ajouter ni retrancher sous peine de mort (Ap 22:18-19). Deux thèmes sont développés dans ce dernier livre du Nouveau Testament: 1) de nombreux chrétiens se conduisaient mal, il fallait donc qu'ils se repentent et changent de mode de vie; 2) le "jour du Seigneur" n'arriverait que lorsque les "quatre cavaliers de l'Apocalypse" déferleront sur la terre, entraînant une série de terribles malheurs commençant par une guerre mondiale (Ap 6:4) et s'achevant par la ruine de la planète (Ap 11:18).

La rédaction du livre de l'Apocalypse constitue un tournant concernant le message de l'évangile, car il fallait désormais qu'il soit écrit et diffusé, de plus, il ciblait les pagano-chrétiens de langue grecque. En effet, Matthieu avait écrit (en 44) un évangile en hébreu pour les judéo-chrétiens de langue hébraïque, Paul avait écrit, de 50 à 64, plusieurs lettres pour les pagano-chrétiens de langue grecque (Ac 6:1) et, finalement, Jacques, Jude et Pierre (en 62 et 65) avaient écrits des lettres pour les judéo-chrétiens de langue grecque. Dans toutes ces lettres le mot "Ecritures" (ou Ecriture) fait uniquement référence aux livres canoniques de la Septante (car les livres apocryphes ne sont pas cités) et le mot "évangile" signifie seulement la "bonne nouvelle" diffusée oralement. Le Nouveau Testament de l'époque est donc constitué des lettres des apôtres<sup>97</sup> et de leurs "mémoires", ceux de Matthieu, Marc et Luc. Contrairement aux lettres, les évangiles n'avaient pas de destinataire<sup>98</sup>, ni d'instruction pour être recopiés.

Jean a écrit son livre durant sa détention en prison, de décembre 95 à décembre 96, et l'a envoyé en 7 exemplaires<sup>99</sup> aux églises d'Asie en commençant par celle d'Ephèse (Ap 1:11). Certaines de ces églises ont appliqué les instructions de Jean et ont envoyé une copie de son livre à Clément I<sup>er</sup>, l'évêque de Rome (92-101), et à Ignace, l'évêque<sup>100</sup> d'Antioche (68-107). Non seulement ces deux évêques ont obéi aux instructions mais ils les ont commentées dans leurs lettres. Le plus ancien document est en fait un livre (et non une lettre), connu sous le nom de *Didachè*, intitulé: *Doctrine du Seigneur transmise aux nations par les douze apôtres*, qui traite de la conduite morale des chrétiens et de l'organisation de l'Eglise<sup>101</sup>. Ce livre contient des citations provenant des évangiles (sauf celui de Jean) notamment la célèbre prière du "Notre Père" (Mt 6:9-13) introduite par cette recommandation: *Ne priez pas non plus comme les hypocrites, mais comme le Seigneur l'a ordonné dans Son Evangile* (Didachè 8:2). De plus, cet "Evangile" était écrit puisqu'on lit: *Pour vos prières, vos aumônes et toutes vos actions, faites-les comme vous le trouverez marqué dans l'Evangile de notre Seigneur* (Didachè 15:4). La rédaction de la *Didachè* est datée après 96 car plusieurs citations proviennent du livre de l'Apocalypse<sup>102</sup> (écrit en 96) et le commandement: *Que tout apôtre arrivant chez vous*

<sup>97</sup> Le mot apôtre "envoyé" désigne principalement les 12 apôtres, mais aussi ceux que Jésus a envoyé comme Paul (1Co 9:1-2, 2Co 12,12), Jacques (Ac 9:26-27, Ga 1:17-19), Marc et Jude.

<sup>98</sup> L'évangile de Luc et le livre des Actes étaient destinés à Théophile (en patronage), vraisemblablement pour être recopiés et diffusés, mais Luc ne le dit pas explicitement, mais le sous-entend à son destinataire.

<sup>99</sup> Les plus anciens codex de l'Apocalypse comporte 66 feuillets qui peuvent être recopiés en une dizaine de jours. Jean a donc peut copier les 7 exemplaires en moins de 3 mois.

<sup>100</sup> Le terme "patriarche", à la place d'évêque, est tardif et n'apparaît qu'avec l'église orthodoxe.

<sup>101</sup> L'auteur de la *Didachè* doit être d'Ignace d'Antioche car le contenu est très similaire à ses lettres aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Philadéliens, aux Romains, aux Smyrniotes, aux Tralliens et à Polycarpe, aussi bien sur le fond que sur la forme. Ce livre comporte 1) un enseignement moral (ch. 1-6): Les 2 voies, de la vie et de la mort; de tendance judéo-chrétienne. 2) Des prescriptions liturgiques (ch. 7-10): nourriture, baptême, jeûnes, prière, eucharistie. 3) Des prescriptions disciplinaires (ch. 11-15), notamment sur l'accueil des prêcheurs itinérants, l'assemblée du « jour du Seigneur », l'élection des évêques et des diacres. 4) Une parénèse eschatologique finale (ch. 16).

<sup>102</sup> *Maître tout-puissant, créateur de l'univers* (10:3, Ap 4:11); *Maran Atha, Amen* (10:6, Ap 22:20); *alors apparaîtront les signes de la vérité: 1<sup>er</sup> signe, les cieux ouverts, 2<sup>e</sup> signe, le son de la trompette, 3<sup>e</sup> signe, la résurrection* (16:6; Ap:1-2).

soit reçu comme le Seigneur (Didachè 11:4), n'a plus de sens après la mort de l'apôtre Jean (en 100). Ces deux éléments permettent de dater la *Didachè* entre 97 et 100 (Rordorf, Tuilier: 1998, 91-101, 248). Le fait que ce livre contienne des citations provenant des lettres de Jean concernant les apôtres et les prophètes itinérants (Didachè 11:3-12; 3Jn 1-12), implique qu'il a été écrit à cette époque. Les trois lettres de Jean ont été rédigées après sa sortie de prison (début 97) à la congrégation d'Ephèse, appelée affectueusement la "dame choisie" (2Jn 1,5). L'évangile de Jean a aussi été écrit à ce moment comme l'indique le commentaire final: *Jésus lui dit: Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, en quoi cela te concerne-t-il? Toi, continue à me suivre. Cette parole donc sortit parmi les frères: que ce disciple ne mourrait pas. Cependant Jésus ne lui avait pas dit qu'il ne mourrait pas, mais: Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne [en 96], en quoi cela te concerne-t-il? C'est ce disciple qui témoigne au sujet de ces choses et qui a écrit ces choses [en 97]* (Jn 21:22-24).

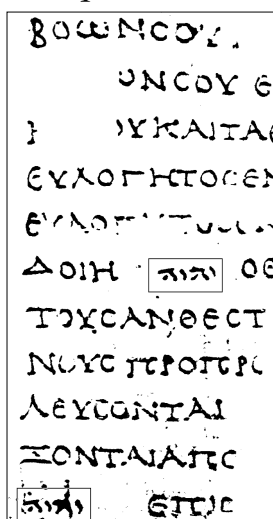
L'Épître aux Corinthiens de Clément de Rome montre que l'évangile de Jean avait été reçu très tôt puisque quelques extraits du chapitre 17 sont explicitement cités<sup>103</sup> (Jaubert: 1971, 15-93,216-220). Pour les mêmes raisons que la *Didachè*, l'Épître aux Corinthiens a été écrit vers 97. L'évangile de Jean, l'Épître aux Corinthiens et la *Didachè* contiennent 3 anomalies communes: 1) le titre Seigneur (avec l'article: *o kurios*) est utilisé que pour Jésus et le nom Seigneur (sans l'article: *kurios*) est utilisé que pour Dieu, 2) Dieu est désigné en parlant du Nom<sup>104</sup>, comme le font les Juifs, 3) l'Écriture citée est le texte de la Septante mais parfois avec quelques variantes issues d'un texte hébraïque différent du texte massorétique. Ces anomalies s'expliquent de la manière suivante: les pagano-chrétiens ignoraient l'hébreu or toute les copies de la Septante de l'époque avaient été produites par des juifs, ou des judéo-chrétiens, et aucune n'avaient le nom Seigneur pour désigner Dieu, mais uniquement le tétragramme (YHWH) en hébreu (ou en hébreu ancien). Les copistes pagano-chrétiens savaient qu'il s'agissait du nom de Dieu en hébreu, que les juifs prononçaient Adonay (Kurios en grec) mais, comme ils n'étaient pas experts en écriture hébraïque, ils l'ont remplacé par un "nom sacré", le mot KYPIOS "Seigneur" abrégé en ΚΣ et surmonté d'un trait comme on le voit (mot encadré ci-contre) dans un codex (Vaticanus 2125) du 6<sup>e</sup> siècle, le copiste indiquant en marge qu'il s'agissait du tétragramme hébreu (écrit ΠΙΠΙ au lieu de יהוה). Jérôme, lorsqu'il a traduit en latin l'Ancien Testament hébreu, précise dans un commentaire sur Psaumes 8:2: *Le nom du Seigneur en hébreu à quatre lettres, iod he uau*



<sup>103</sup> D'ailleurs le plus ancien fragment de l'évangile de Jean est le papyrus P<sup>52</sup> daté de 125-150.

<sup>104</sup> *Quant au reste, que le Dieu qui voit tout, Maître des esprits et Seigneur de toute chair —qui a choisi le Seigneur Jésus Christ et qui par lui nous a choisis comme son peuple particulier—, donne à toute personne qui invoque son Nom magnifique et saint, la foi, la crainte, la paix, la patience, la longanimité, la continence, la pureté et la modération, afin qu'elle soit agréable à son Nom par notre grand prêtre et protecteur Jésus Christ* (Épître aux Corinthiens 64).

he, qui est le nom propre de Dieu, que des gens par ignorance écrivent ΠΙΠΙ (יהוה) en grec, et qui peut se prononcer Iahou. Cette remarque montre qu'à l'époque de Jérôme (c. 390) les gens ignoraient cette pratique juive consistant à écrire le nom de Dieu en hébreu dans le texte grec de la Bible (LXX). Par conséquent, lorsque Clément (en 97) cite la Septante il avait un exemplaire similaire à celui du papyrus Fouad 266 (ci-contre) daté du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère<sup>105</sup>. Clément cite aussi une lettre de l'apôtre Paul: *Reprenez la lettre du bienheureux Paul l'apôtre. Que vous a-t-il écrit en premier, au début de l'évangélisation* (Epître aux Corinthiens 47:1-2). En fait lorsque Paul écrit à Timothée (en 64) il citait lui-aussi la Septante de son époque: *Cependant, le solide fondement de Dieu tient debout, portant ce sceau: יהוה connaît ceux qui lui appartiennent, et: Que tout homme qui nomme le nom de יהוה renonce à l'injustice* (2Tm 2:19). Il est évident que les pagano-chrétiens ont rapidement abandonné cette pratique juive d'écrire le nom de Dieu en hébreu dans un texte en grec. Si les citations de Clément proviennent très majoritairement de la Septante, quelques-unes sont proches du texte hébreu sans lui être identique, cela mérite une explication.



A l'époque de Clément, le canon de des Ecritures (LXX) venait juste d'être achevé et avait été calqué sur celui des 24 livres des écritures hébraïques (Mt 23:35). Toutefois la fixation du texte hébreu n'était pas encore terminée puisque Justin, en 150, cite un texte biblique, dans sa controverse avec Rabbi Tarphon, qui est différent du texte de la Septante de son époque, sans être celui du texte massorétique, accessible avec la traduction d'Aquila (en 130), mais identique à une copie de la Septante trouvée à Qumrân (datée de c. 50-70). Les spécialistes estiment que ces copies divergentes de la Septante étaient les prémices d'une révision ultérieure qui fut effectuée officiellement par Aquila. Cette explication, apparemment logique ne tient pas, car ces recensions ont été effectuées par des scribes pharisiens pour les synagogues de Judée. Les habitants de cette région connaissant l'hébreu et ayant accès au texte hébreu ils pouvaient comparer avec sa traduction grecque. Par conséquent les copies dont disposait Clément étaient celles de la diaspora juive de Rome qui avait emporté avec elle d'anciennes copies révisées non par des chrétiens, puisqu'ils ne connaissaient pas l'hébreu, mais antérieurement (avant notre ère) par des scribes pharisiens de Judée. Toutefois cette explication soulève un problème, en effet si ces scribes pharisiens disposaient du même texte hébreu (TM?) pourquoi ont-ils traduit certains versets de façon différente? Au lieu de supposer que Clément avait des contacts avec d'hypothétiques milieux sémitisants et qu'il avait des notions d'hébreu (Jaubert: 1971, 42-44), ce qui est très improbable, il est plus logique

<sup>105</sup> Ces copies de la Septante ont perduré dans le temps puisque l'évêque Paul de Tella a utilisé, en 616, le nom "pipi" (transcription du grec ΠΙΠΙ) dans sa traduction syriaque de Bible. Jacques d'Edesse observait encore, en 685, l'étrange coutume d'écrire le nom de Dieu sous la forme ΠΙΠΙ. Un manuscrit du 9<sup>e</sup> siècle (Ambrosian O39 page 509) contient le nom divin sous la forme יהוה avec en note marginale: KC ΠΙΠΙ.

d'admettre que le texte hébreu n'était pas encore figé à cette époque (50-135) et que les rouleaux disponibles dans les synagogues n'étaient donc pas identiques. Les variantes hébraisantes citées par Clément de Rome<sup>106</sup>, bien qu'elles ne soient pas des citations littérales, proviennent d'une copie de la Septante qui a été effectuée sur un rouleau de synagogue différent du texte massorétique. Ce phénomène est observé dans d'autres documents datés au début du 2<sup>e</sup> siècle.

Il faut noter que l'*Épître aux Corinthiens* de Clément, écrite en 97, cite les quatre évangiles et presque toutes les lettres apostoliques (sauf Philémon, 2Jean, 3Jean), sans les nommer, et que l'*Épître aux Philippiens* de Polycarpe, écrite en 107, cite de même les évangiles (sauf Marc et Jean) et presque toutes les lettres apostoliques (sauf Colossiens, 1Thessaloniciens, Tite, Jacques 2Pierre, 2Jean, 3Jean, Jude). Ces deux épîtres montrent ainsi que le Nouveau Testament était largement répandu en Asie au début du 2<sup>e</sup> siècle de notre ère.

L'*Épître de Barnabé* comporte de nombreuses citations de l'Ancien testament (LXX), mais aussi, en plus petit nombre, de tout le Nouveau Testament, comprenant les quatre évangiles et toutes les lettres apostoliques (Prigent, Kraft: 1971, 224-226). Une remarque historique, un peu avant la fin de la lettre permet de la dater. Le texte mentionne la destruction du temple et *maintenant les serviteurs de ces ennemis (romains) le rebâtiront*<sup>107</sup>, ce qui situe donc la rédaction entre 70, date de la destruction du Temple qui avait été annoncée dans l'Écriture (en Matthieu 22:2-22) et 135, moment où la ville de Jérusalem a été rasée par les romains. De plus, Barnabé précise que la reconstruction du temple à son époque (*maintenant*) avait en fait commencé après *une semaine* (Dn 9:25-27) durant laquelle le nouveau temple avait été rebâti (en 33), soit en décembre 122 quand l'empereur Hadrien ordonna la reconstruction de Jérusalem<sup>108</sup> (Goyau: 2007, 110). On constate plusieurs points nouveaux dans le vocabulaire chrétien:

<sup>106</sup> Deux exemples illustreront ces problèmes de variantes. Clément cite **Psaumes 139(138):7-10** — *Où aller et où me dissimuler devant ta face? Si je monte au ciel, toi, tu es là; si je m'en vais jusqu'aux extrémités de la terre, là est ta droite; si je me couche dans les abîmes, là est ton esprit* (Épître aux Corinthiens 28:3); *Où irai-je loin de ton Esprit? et où fuirai-je de ta présence? Si je monte au ciel, tu es là; si je descends dans l'hadès, tu es présent. Si j'étendais mes ailes [pour voler] droit devant, et que je séjournais à l'extrémité de la mer, [ce serait vain], car c'est là que ta main me guiderait, et ta main droite me tiendrait dans ses bras* (LXX); *Où irai-je loin de ton Esprit et où fuirai-je loin de ta face? Si je montais au ciel, tu serais là si je me couche dans le shéol, vois, te voici. Si je prenais les ailes de l'aurore, pour résider au plus loin de la mer, là aussi ta main me conduirait et ta droite s'emparerait de moi* (TM) et **Isaïe 60:17** — *j'établirai leurs surveillants (ἐπισκόπους) dans la justice et leurs ministres (διακόνους) dans la foi* (Épître aux Corinthiens 42:5); *j'établirai tes gouverneurs (ἄρχοντάς) dans la paix et tes surveillants (ἐπισκόπους) dans la justice* (LXX); *j'établirai pour toi, comme surveillants (exacteurs), la paix, et, comme préposés (gouverneurs), la justice* (TM).

<sup>107</sup> *Enfin il dit encore: Voici que ceux-là mêmes qui ont détruit ce temple le rebâtiront. Comme les Juifs étaient en guerre, leurs ennemis démolirent le temple; et maintenant les serviteurs de ces ennemis le rebâtiront. Il avait été prédit aussi que la cité, le temple, le peuple d'Israël seraient livrés: Il arrivera, dit l'Écriture, que dans les derniers jours le Seigneur livrera à la destruction les brebis de son pâturage avec leur bercaïl et leur tour. Or l'événement a eu lieu comme le Seigneur l'avait annoncé. Recherchons donc s'il existe encore un temple de Dieu. Il en existe un sans doute, mais là où lui-même déclare le bâtir et le restaurer. Il est écrit en effet: Il arrivera qu'après une semaine un temple de Dieu sera bâti, magnifiquement, au nom du Seigneur. Je vois donc que ce temple existe* (Épître de Barnabé 16:3-6).

<sup>108</sup> La reconstruction de cette nouvelle ville, désormais appelée Aelia Capitolina, fut commémorée par Hadrien lors de son passage en juillet-septembre 130. Le changement de nom ainsi que l'érection d'un temple dédié à Jupiter Capitolin engendra un mouvement de révolte chez les juifs.

le terme “Ecriture” qui était réservé à l’Ancien Testament désigne désormais (en 122) l’évangile de Matthieu (cité sans être nommé) et ce texte avait donc été transmis par écrit (et pas seulement par oral). Cela est confirmé par une autre citation: *comme dit l’Écriture* (ὡς γέγραπται), *beaucoup d’appelés et peu d’élus* (Epître de Barnabé 4:14), qui cite Matthieu 22:14. On constate que les citations bibliques de l’Ancien Testament proviennent toutes de la Septante d’origine, y compris ses apocryphes (Epître de Barnabé 20:2 cite la Sagesse de Salomon 12:5). De plus, Barnabé devait appartenir à un milieu gnostique puisque on lit:

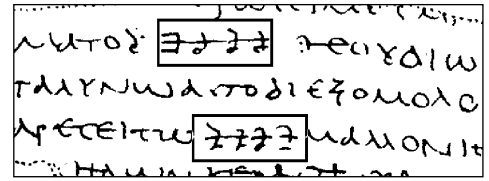
*Soyez abondamment instruits sur toutes choses, enfants de la dilection: Abraham, qui le premier a pratiqué la circoncision, le fit en contemplant en esprit Jésus; il avait, en effet, été initié au sens des trois lettres. L’Écriture dit en effet: Abraham circoncit les hommes de sa maison au nombre de 18 et 300. De quel mystère reçut-il donc la connaissance? Remarquez qu’on nomme d’abord les dix-huit, et après un intervalle les trois cents. Dix-huit, c’est: dix, iota, huit, éta — ce qui fait IH = Jésus. Et comme la croix en forme de tau est source de la grâce, on ajoute encore trois cents = T. Jésus est désigné par les deux lettres, la croix par la seule troisième. Il le sait bien, celui qui a mis en nous le don de sa doctrine; personne n’a entendu de moi explication plus profonde. Mais je sais que vous en êtes dignes* (Epître de Barnabé 9:7-9).

L’équivalence:  $\overline{IH}$  = Jésus, renvoie au système des *nomina sacra* “noms sacrés” déjà utilisé pour Dieu comme:  $\overline{KU}$  ou  $\overline{K\Xi}$  = Kurios “Seigneur”. Par conséquent le tétragramme hébreu avait été remplacé par  $\overline{K\Xi}$  (ou  $\overline{KU}$ ) par les pagano-chrétiens. De plus, en citant les apocryphes de la Septante, les chrétiens ignoraient que l’Académie de Yabneh avait rejeté ces livres du canon des Ecritures hébraïques. Il en est de même du *Pasteur d’Hermas*, un livre écrit par le frère de Pie I<sup>er</sup>, évêque de Rome (140-155), qui contient un grand nombre de références aux livres apocryphes de la Septante. Les ouvrages de Justin Martyr (100-165), qui vécut à Naplouse (en Samarie) sont nettement plus utiles pour connaître l’état du texte à son époque car il a mis par écrit un dialogue avec Rabbi Tarphon pour lui “montrer courtoisement son erreur à ne pas reconnaître le Christ dans les Ecritures”. Ce dialogue a été inspiré de conversations réelles avec un rabbin de l’époque (non identifié), car Justin connaît bien l’exégèse rabbinique ainsi que les divers courants juifs, y compris l’existence des Nazaréens et des Ebionites (des “juifs croyants”), il sait aussi que la Septante a été révisée par les rabbins (traduction d’Aquila en 130), qu’il existe un évangile hérétique chez les chrétiens, celui de Marcion en 140 et, point central du dialogue, il y a des divergences d’interprétation entre le texte hébreu et sa traduction en grec. Les ouvrages de Justin sont donc un témoignage précieux sur l’état du texte hébreu en 150 de notre ère car il écrit: *nous affirmons que le Christ est né il y a 150 ans sous le procurateur Quirinius* (I Apologie 46:1).

Les livres de Justin donne de nombreuses citations bibliques (AT et NT) qui sont assez littérales, ce qui prouve qu’il devait avoir une copie des textes bibliques sous les yeux, mais ce qui est crucial, il commente parfois les différences entre le texte de l’Ancien Testament chrétien (LXX) et la version juive de son interlocuteur. Premier point surprenant, ces deux versions de la Septante comportent déjà, en 150, plusieurs différences de taille que Justin ne



signale pas: 1) la Septante chrétienne contient de nombreux apocryphes de l'Ancien Testament alors que la révision juive n'en comporte aucun; 2) les textes chrétiens de la Bible utilisent les *nomina sacra*, comme le papyrus Egerton 2 (daté de 150) où le nom de Jésus est écrit IH̄ au lieu de IHSOUS, alors que les textes juifs utilisent le tétragramme en hébreu ancien, comme celui ci-contre (Psaumes 69:30-31) provenant de la Septante révisée par Symmaque (en 165?); 3) la Septante juive est constituée de 24 rouleaux arrangés selon l'ordre traditionnel "Loi, prophètes, écrits", alors que la Septante chrétienne est constituée de plusieurs codex (livres modernes) selon un arrangement variable qui ne deviendra standard que vers 200, avec l'apparition de grand codex réunissant tous les livres bibliques, comme le P<sup>66</sup> pour les Evangiles et le P<sup>46</sup> pour les Epîtres de Paul. Ce contexte est primordial pour comprendre pourquoi Justin a utilisé des textes canoniques, car reconnus comme tels par les deux interlocuteurs malgré leur polémique sur les interprétations (I Apologie 31:1-7), alors que le canon de l'Ancien Testament (texte massorétique), initié par l'Académie de Yabneh, n'a été définitivement accepté par les juifs qu'aux environs de 160, comme le prouvent les révisions de Théodotion et de Symmaque, et le canon du Nouveau Testament (texte alexandrin) a été définitivement accepté qu'aux environs de 180, comme le prouvent le fragment de Muratori<sup>109</sup> (en 170) et le *Contre les hérésies* d'Irénée de Lyon<sup>110</sup> (en 180). La question la plus difficile à résoudre est de savoir, si Justin et Tryphon ont utilisé des textes canoniques, pourquoi ont-ils accepté quelques variantes qui ne sont pas dans le texte massorétique actuel. Pendant longtemps les spécialistes ont estimé que les citations de Justin de cette Septante juive étaient approximatives, voire fautives, cependant plusieurs découvertes ont montré que les citations de Justin étaient authentiques<sup>111</sup>.



<sup>109</sup> Le Fragment de Muratori est la plus ancienne liste connue d'écrits considérés comme authentiques, ou "canoniques", par les chrétiens. Il commence par une phrase incomplète qui est une référence à Marc. Viennent ensuite Luc et Jean qu'il cite respectivement comme 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> évangiles (Matthieu devait être dans la partie manquante). Il attribue 13 lettres à Paul dans l'ordre suivant: Corinthiens I et II, Éphésiens, Philippiens, Colossiens, Galates, Thessaloniciens I et II, Romains, Philémon, Tite et Timothée I et II. Les deux épîtres de Jean, celle de Jude, la Sagesse écrite par des amis de Salomon (livre inconnu), l'Apocalypse de Jean et celle de Pierre reçoivent son approbation (même si ce dernier texte est rejeté par des fidèles). L'auteur cite également quelques ouvrages considérés par ses contemporains comme des faux, tels que les lettres aux Laodiciens et aux Alexandrins, forgées par des disciples de Marcion. Comme il est précisé que cette liste a été rédigée peu après que le frère de Pie I<sup>er</sup>, évêque de Rome (140-155), ait écrit son *Pasteur d'Herma*s, on peut situer sa rédaction autour de 170.

<sup>110</sup> Irénée de Lyon, dans son *Contre les hérésies*, cite tous les livres de l'Ancien Testament, y compris plusieurs apocryphes juifs, ainsi que tous les livres du Nouveau Testament, mais aucun apocryphe chrétien (Rousseau: 1991, 683-706), ce qui prouve que le Nouveau Testament avait été canonisé de fait.

<sup>111</sup> En 1953, les rouleaux de Qumrân ont montré qu'une copie de la Septante des petits prophètes (Michée, Jonas, Nahum, Habacuc, Sophonie), datée vers 50-70, était sensiblement identique à la Septante juive utilisée, vers 150, avec le rabbin Tryphon par Justin (Barthélemy: 1978, 38-50). De même, en 1967, la découverte du papyrus Bodmer XXIV, daté vers 150, contenant les psaumes 17 à 118, a montré que les 13 versets du livre des Psaumes (Ps 95:1-13) cités par Justin (Dialogue 73), avait affectivement l'expression "*les dieux des nations sont des idoles de démons*" (mais pas l'émendation "*à partir du bois*").

La notion de canonicité des textes n'était pas la même à l'époque de Justin qu'à notre époque, car les méthodes de critique textuelle n'existaient pas. En fait les textes hébreux de *l'Ancien Testament* et les textes grecs du *Nouveau Testament* étaient tacitement et implicitement considérés par tous comme "canoniques", car venant de Dieu, par contre, les florilèges de textes bibliques, comme la *Didachè* pour les chrétiens ou la *Sagesse de Salomon* pour les juifs, étaient considérés comme des livres de sagesse utiles à l'édification de la foi et il n'était pas nécessaire de rappeler cette évidence à ses lecteurs. Par exemple, le *Nouveau Testament* ne cite aucun apocryphe juif, pourtant très répandu au 1<sup>er</sup> siècle (on a trouvé 21 copies du *Livre des Jubilés* à Qumrân), de même dans l'œuvre de Justin presque tous les livres de *l'Ancien* et du *Nouveau Testament* sont cités, mais aucun apocryphe, ni juif, ni chrétien. Certaines églises chrétiennes avaient adopté des livres non canoniques comme *l'Évangile de Marcion*, *l'Épître de Barnabé* et *l'Évangile de Pierre*<sup>112</sup>, mais ces écrits ne circulaient que dans les milieux gnostiques et n'étaient pas acceptés par les grandes églises. De plus, les écrits apostoliques qui circulaient dans ces églises, comme le *Pasteur d'Herma*s, n'étaient pas classés parmi les écrits canoniques, mais seulement parmi les livres utiles à l'Église<sup>113</sup>. Par conséquent, le *Nouveau Testament* auquel Justin s'est référé, même s'il n'était pas encore disponible en un seul livre, avait les mêmes 27 livres canoniques que les exemplaires modernes<sup>114</sup> et le même texte alexandrin de base (fruits de la critique textuelle)<sup>115</sup>. Or, puisque Justin se référait à un *Nouveau Testament* canonique il devait d'autant plus se référer à un *Ancien Testament* canonique avec

<sup>112</sup> Certains spécialistes ont pensé que la phrase "Il changea le nom de l'un des apôtres en celui de Pierre, événement qui est aussi raconté dans les Mémoires de celui-ci (Dialogue avec Tryphon 106:3) se rapportait à *l'Évangile de Pierre*, mais cela contredit la liste des 4 évangiles nommés dans le fragment de Muratori (Mt, Mc, Lc, Jn). D'autres spécialistes ont supposé que *l'Évangile de Pierre* désignait en réalité *l'Apocalypse de Pierre*, mais ce livre était connu d'Eusèbe qui le classe parmi les livres des hérétiques (Histoire ecclésiastique III:25:4). La référence ambiguë de Justin doit donc être comprise comme: les Mémoires [parlant] de celui-ci.

<sup>113</sup> Une révélation, frères, me fut faite quand je dormais, par un jeune homme très beau qui me dit: La femme âgée de qui tu obtins le petit livre, qui est-elle, à ton avis? Moi, je dis: La Sibylle. — Tu fais erreur, dit-il, ce n'est pas elle. — Qui donc est-ce? dis-je. — L'Église, dit-il. Je repartis: Et pourquoi est-elle si âgée? — Parce que dit-il, elle fut créée avant tout (le reste). Voilà pourquoi elle est âgée; c'est pour elle que le monde a été formé. Ensuite, j'eus une vision chez moi. La femme âgée vint et me demanda si j'avais déjà donné le petit livre aux presbytres. Je dis que non. Tu as eu raison, dit-elle. J'ai certains mots à ajouter. Quand j'aurai achevé l'ensemble, tu le feras connaître à tous les élus. Tu feras donc deux copies du petit livre et tu en enverras une à Clément, l'autre à Grapté. Et Clément l'enverra aux autres villes: c'est sa mission. Grapté, elle, avertira les veuves et les orphelins. Toi, tu le liras à cette ville, en présence des presbytres qui dirigent l'église (Pasteur d'Herma)s II:4)

<sup>114</sup> Justin désigne les textes du *Nouveau Testament* une dizaine de fois par l'expression les Mémoires des Apôtres, deux fois par *l'Évangile* et une fois par les *Évangiles*, il précise d'ailleurs: Les Apôtres en effet, dans les Mémoires qui nous viennent d'eux et qu'on appelle *Évangiles* (I Apologie 66:3). De plus, il range le livre de *l'Apocalypse* parmi les Mémoires des apôtres puisqu'il écrit: chez nous, un homme du nom de Jean, l'un des apôtres du Christ, a prophétisé dans *l'Apocalypse* (Ap 20:1-4) qui lui fut faite (...) Chez nous, c'est le prince des démons qui est appelé serpent, satan, diable, comme vous pouvez l'apprendre en consultant nos livres (συγγράμματα); et le Christ a prédit qu'il serait jeté au feu (Dialogue avec Tryphon 81:4; I Apologie 28:1). Les Mémoires des Apôtres étaient des livres consultables: Et il est écrit: Alors les disciples comprurent qu'il leur parlait de Jean le Baptiste (Mt 17:11-13) ... mais encore dans *l'Évangile* il est écrit qu'il a dit: Tout m'a été donné par le Père, et personne ne connaît le Père sinon le Fils, ni le Fils sinon le Père et ceux à qui le Fils l'a dévoilé (Mt 11:17) (Dialogue avec Tryphon 49:5, 103:8).

<sup>115</sup> Les spécialistes de la critique textuelle identifient quatre grands types ou familles de texte du *Nouveau Testament*: alexandrin, occidental, césaréen et byzantin, le texte alexandrin étant celui qui est considéré comme le plus ancien et le plus fiable.

son interlocuteur car il voulait discuter avec lui de certains passages bibliques sur le Christ dont l'interprétation était divergente, d'où l'importance de citer un texte exact et accepté par les deux interlocuteurs.

Justin cite abondamment *l'Ancien Testament*, qu'il désigne par le terme "*les Ecritures (γραφαί)*", selon la version de la Septante utilisée par les rabbins de son époque (en 150) et non selon la Septante utilisée par les Chrétiens. On pourrait supposer que la Septante révisée par Aquila, sur des rouleaux hébreux proches du texte massorétique, a servi au dialogue avec Tryphon, mais quelques versets s'écartent des deux textes de la Septante, celle d'origine et celle révisée par Aquila en 130. Pendant longtemps les spécialistes ont supposé que Justin avait utilisé la recension d'Aquila lorsqu'il cite un passage du livre de Michée (Mi 4:1-7) durant sa discussion avec Tryphon (Dialogue 109), mais un rouleau de Qumrân daté vers 50-70, avait déjà 5 mots (grecs) identiques avec la Septante juive de son époque, ce qui a amené les spécialistes de critique textuelle à envisager une recension officieuse de la Septante, vers 50-70, qui avait précédé celle officielle d'Aquila en 130 (Barthélemy: 1978, 38-50). Dominique Barthélemy a appelé ces réviseurs anonymes le "groupe kaigé". Ainsi ces érudits juifs avaient commencé à corriger le texte de la Septante pour le rendre plus conforme au texte hébreu (TM). Bien que l'action de cette révision fut limitée elle aurait au moins influencé le rédacteur de l'évangile de Matthieu qui a corrigé deux versets fautifs de la Septante (Mt 12:18 et 24:15). Cette hypothèse suppose que le texte massorétique était déjà le texte canonique à cette époque (50-70) alors qu'il n'a été accepté définitivement qu'après la traduction de Symmaque en 165. De plus, le but de ces réviseurs juifs n'était pas de faire de la critique textuelle (car les querelles de l'époque ne portent jamais sur le texte biblique lui-même mais uniquement sur l'interprétation du texte), mais d'avoir une Septante qui se démarque clairement des textes hérétiques produits par les judéo-chrétiens et des textes apocryphes propagés par les juifs nationalistes (comme les zélotes) notamment dans les synagogues en dehors de la Judée (comme la Galilée) où l'hébreu n'était plus la langue maternelle des lecteurs. Il faut donc trouver une autre explication à l'existence du groupe kaigé.

Justin vivait à Naplouse, une ville au sud de la Galilée, l'endroit qui avait été le foyer initial du judéo-christianisme, puisque 11 et des 12 apôtres venaient de cette région. Il est probable que les synagogues de Capharnaüm, de Cana et de Nazareth, même si elles possédaient des rouleaux de l'Ancien Testament en hébreu, devaient aussi avoir un exemplaire de la Septante en grec pour les prosélytes<sup>116</sup>, car les traductions araméennes (Targum) effectuées à la synagogue par les lecteurs ne devaient pas être mises par écrit. De même des synagogues de

<sup>116</sup> Par exemple, lorsque Philippe ("*ami des chevaux*") rencontra l'eunuque éthiopien, un prosélyte au service de Candace "*Mère du roi*" dont le nom était Amantitere (20-49), celui-ci lisait Isaïe 53:7-8 dans un rouleau de la Septante (Ac 8:26-40). De même, lorsque Pierre a converti Corneille, un centurion romain résidant à Césarée qui était un Craignant-Dieu, ils ont discuté sur les instructions de la Septante (Ac 10:1-36). En fait, dès le début de notre ère de nombreuses synagogues utilisaient la Septante pour les prosélytes (Ac 6:1-9).

Judée possédaient aussi des exemplaires de la Septante pour les prosélytes. Lorsque les judéo-chrétiens ont commencé à prêcher en Judée et en Galilée, puis en Samarie, ils ont d'abord utilisé l'évangile de Matthieu (après 44) en hébreu puis (après 61) les lettres en grec de Jacques, Jude et Pierre, ce qui a suscité une réaction de rejet des chefs religieux, pharisiens et sadducéens. Certaines corrections du texte de la Septante n'ont pas été effectuées pour se démarquer des judéo-chrétiens mais pour se conformer au texte hébreu. En fait, les corrections effectuées dans le Nouveau Testament<sup>117</sup> par le soi-disant "groupe kaigé" auraient été favorables aux judéo-chrétiens (un comble). Ces versets donnent l'impression que le rédacteur de l'évangile de Matthieu a corrigé le texte de la Septante pour se conformer au texte massorétique, mais si cela était le cas pourquoi ne l'a-t-il pas fait systématiquement<sup>118</sup>.

Ces exceptions montrent que la Septante n'a pas été corrigée par un "groupe kaigé". Par exemple, Matthieu a traduit le terme hébreu "jeune fille" par "vierge" en grec, car pour un lecteur juif il était évident qu'une jeune fille non mariée était vierge, puisque la Loi interdisait la fornication, mais pour un lecteur grec, non juif, ce n'était nullement évident d'où le choix judicieux du rédacteur du Nouveau Testament de garder le mot "vierge" de la Septante, moins littéral, mais en accord avec le contexte, ce qui permettait de mieux comprendre pourquoi cette grossesse était miraculeuse. Le deuxième désaccord suppose que le texte hébreu était différent et donc que le texte massorétique résulte d'un autre texte hébreu, ce qui implique une mise en cause de sa canonicité. Par conséquent, les réviseurs du "groupe kaigé", tout comme les rédacteurs du Nouveau Testament, ont utilisé un texte hébreu qui était proche du texte massorétique, mais pas complètement identique<sup>119</sup>.

<sup>117</sup> Par exemple **Isaïe 42:1** (NT): *Voyez ! Mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé que mon âme a agréé* (Mt 12:18); *Jacob est mon serviteur, je vais l'aider: Israël est mon élu, mon âme l'a accepté* (LXX); *Voici mon serviteur, que je soutiens, mon élu, en qui mon âme se réjouit* (TM). **Daniel 12:10-11** (NT): *Quand donc vous apercevrez la chose immonde qui cause la désolation, dont a parlé Daniel le prophète, se tenant dans un lieu saint, que le lecteur exerce son discernement* (Mat 24:15); *ceux qui comprennent seront attentifs. Depuis le moment où le sacrifice [perpétuel] a été enlevé et où l'abomination de la désolation a été préparée pour être donnée* (LXX); *mais les perspicaces comprendront. Et depuis le temps où le [sacrifice] constant aura été ôté et où l'on aura installé la chose immonde qui cause la désolation* (TM).

<sup>118</sup> Par exemple **Isaïe 7:14** (NT): *Voyez ! La vierge deviendra enceinte et mettra au monde un fils* (Mt 1:23); *Regarde, la vierge sera enceinte et portera un fils* (LXX); *Voyez ! La jeune fille deviendra bel et bien enceinte, et elle met au monde un fils* (TM). **Isaïe 42:3-4** (NT): *Il ne broiera pas le roseau froissé, et il n'éteindra pas la mèche de lin qui fume, jusqu'à ce qu'il fasse sortir la justice avec succès. Oui, les nations espéreront en son nom* (Mt 12:20-21); *Il ne brisera pas un roseau meurtri, et une mèche fumante il n'éteindra pas, mais il portera un jugement pour la vérité. Il s'enflammera et ne sera pas accablé tant qu'il n'aura pas établi son jugement sur la terre, et les nations espéreront en son nom* (LXX); *Il ne brisera pas le roseau broyé; quant à la mèche de lin qui faiblit, il ne l'éteindra pas. Avec fidélité il fera sortir la justice. Il ne faiblira pas ni ne sera broyé, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et les îles seront dans l'attente de sa loi* (TM).

<sup>119</sup> Par exemple **Exode 1:5** (NT): *Jacob son père et toute sa parenté, au nombre de 75 âmes* (Ac 7:14); *Et toutes les âmes [nées] de Jacob étaient 75* (LXX); *Toutes les âmes sorties de la cuisse de Jacob étaient 70 âmes* (TM); *Toutes les âmes sorties de la cuisse de Jacob étaient 75 âmes* (4QEx<sup>b</sup>). **Habacuc 1:5** (NT): *Regardez, gens pleins de mépris, et étonnez-vous de cela, et disparaïssez* (Ac 13:41); *Voici, vous qui méprisez, vous regardez, vous vous émerveillez, vous vous émerveillez, et vous disparaïssez* (LXX); *Voyez parmi les nations et regardez, et tournez-vous stupéfiés l'un vers l'autre* (TM); *Regardez, gens pleins de mépris, et étonnez-vous de cela, et disparaïssez* (1QpHab). **1Samuel 4:15,18** *Eli était âgé de 90 ans (...) et avait jugé Israël 20 ans* (LXX); *Eli était âgé de 28 ans (...) et avait jugé Israël 40 ans* (TM); *Eli était âgé de 90 ans (...) et avait jugé Israël 20 ans* (4QSam<sup>a</sup>).

Justin cite 13 versets du livre de Michée (Dialogue avec Tryphon 109), si on compare son texte avec celui de la Septante de Qumrân, ils sont quasiment identiques. Le début de la 1<sup>ère</sup> ligne ci-contre se lit:

יהוה יתון ΔΥΝΑΜΕΩΝ

“יהוה *des puissances*”, au lieu du:

יהוה ΠΑΝΤΟΣ ΡΑΤΟΡΟΣ

“יהוה *tout-puissant*” de la Septante d’origine.

ΘΕΟΥ ΤΩΝ ΔΥΝΑΜΕΩΝ ΕΛΛΗΓΕΝ ΟΣΙΤΑΝ  
 ΤΕΣ ΟΙ ΛΛΟΙ ΠΟΡΕΥΣΟΝΤΑΙ ΕΝ ΟΝΟΜΑΤΙ ΘΕΟΥ ΑΥΤΩΝ  
 ΗΜΕΙΣ ΔΕ ΠΟΡΕΥΣΟΜΕΘΑ ΕΝ ΟΝΟΜΑΤΙ ΘΕΟΥ  
 ΗΜΩΝ ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΙΩΝΑ ΚΑΙ ΕΤΙ  
 ΕΝ ΤΗ ΗΜΕΡΑ ΕΚΕΙΝΗ ΛΕΓΕΙ ΚΑΙ ΖΩΝ  
 ΟΝ ΤΗΝ ΕΚΤΕΘΛΙΜΜΕΝΗΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΕΨΩΣ  
 ΜΕΝΗΝ ΑΘΡΟΙΩ ΚΑΙ ΗΜΕΚΑΚΩΛΑ ΚΑΛΘΗΣΩ  
 ΤΗΝ ΕΚΤΕΘΛΙΜΜΕΝΗΝ ΕΙΣ ΠΟΛΕΙΜΜΑ  
 ΚΑΙ ΤΗΝ ΕΚΠΕΠΙΕΣΜΕΝΗΝ ΕΙΣ ΘΗΡΟΝ ΕΙΣ ΧΥΡΟΝ  
 ΚΑΙ ΒΑΙΝΕΥΣΕΙ ΚΑΙ ΕΠΑΥΤΩΝΕΝ ΤΩ ΟΡΕΙΣ  
 ΤΩΝ ΑΠΟΣΤΟΥΛΩΝ ΚΑΙ ΕΩΣ ΤΟΥ ΑΙΩΝΟΣ

Ce léger écart est très révélateur, car il montre plusieurs points: 1) Justin a bien utilisé une Septante révisée sur un texte hébreu; 2) qui traduit l’expression hébraïque יהוה *sabaoth* “[des] armées” (Mi 4:4) par “Seigneur [des] puissances” au lieu du mot que la Septante d’origine traduit habituellement par “*tout-puissant*” mais qu’elle transcrit parfois par *sabaoth* (Is 1:9); 3) bien qu’il ait vu l’expression יהוה *des armées* il l’a remplacée par *Seigneur sabaoth* (Dialogue avec Tryphon 32, 133); 4) bien qu’il utilise le mot Seigneur à la place du tétragramme, Justin affirme à plusieurs reprises que Dieu n’a pas de nom propre (I Apologie 10:1, 61:11, 63:1) en expliquant que, selon Platon, il est même impossible de nommer Dieu (II Apologie 6:1). Ce paradoxe s’explique parce que les pagano-chrétiens, comme Justin, avait pris l’habitude de remplacer יהוה *sabaoth*, qui apparaît deux fois dans le Nouveau Testament (Ro 9:29, Jc 5:4), par  $\overline{\text{K}\Sigma}$  *sabaoth*, lu “Seigneur sabaoth”.

Le texte d’Habacuc dans la Septante de Justin peut être rétrocedé en hébreu (QLXX) et comparé avec ceux provenant de la Septante d’origine (LXX) et de la Septante d’Aquila (TM) avec celui du *Péscher* (“commentaire”) d’Habacuc en hébreu, ce qui donne les résultats suivants (Barthélemy: 1978, 50):

Habacuc	LXX	TM (Aquila)	QLXX (Justin)	QpH
1:8	-	יבאו	יבאו	-
1:17	כן על	כן העל	כן העל	כן על
1:17	חרבו	חרמו	חרבו	חרבו
2:2	הקורא	קורא	קורא	הקורא
2:6	וימרו	ויאמר	ויאמר	וימרו
2:6	עלו	עליו	עליו	עלו
2:8	וישלוכה	ישלוך	וישלוכה	וישלוכה
2:19	רומה	דומם	דומם	רומה

On le voit les différences parmi ces quatre textes sont minimales, mais en deux occasions (surlignées) le texte massorétique est fautif, car on ne peut pas supposer que les traducteurs de la Septante se soient tous trompés et que les scribes esséniens qui ont écrit leurs commentaires en hébreu sur un texte de la Bible en hébreu aient eux aussi commis la même erreur. L’explication la plus logique est d’admettre que les rabbins de Yabneh, parmi les différents textes hébreux de la Bible, n’ont pas toujours “canonisé” la forme correcte ou ont, soit commis une erreur de copie, soit corrigé par erreur une forme correcte.

Etant donné que plusieurs textes du Nouveau Testament s'accordent avec la Septante révisée par le "groupe kaigé", vers 50-70, et que cette recension était encore considérée comme canonique par le rabbin Tryphon à l'époque de Justin, vers 150, malgré la révision officielle effectuée 20 ans plus tôt par Aquila, vers 130, sur un texte hébreu identique au texte massorétique, cela montre donc que le texte hébreu qui avait été canonisé par l'Académie de Yabneh, n'était pas encore accepté dans toutes les synagogues et par conséquent n'était pas encore considéré comme canonique par tous les rabbins. Après 160 les textes hébreux en désaccord avec la version "corrigée" par l'Académie de Yabneh seront enterrés dans les genizah et disparaîtront définitivement.

Un point crucial concerne la chronologie. Justin indique que les prophéties ont commencé 5000 ans avant la venue de Jésus (I Apologie 31), ce qui est en accord avec la Septante et en désaccord avec le texte massorétique. S'il sait que le règne de l'homme d'iniquité du livre de Daniel dure 3,5 temps (Dn 7:25), qui valent 350 ans selon les rabbins, il se contente de répliquer que les rabbins se méprennent et sont inintelligents (Dialogue avec Tryphon 32). Cela prouve que des rabbins effectuaient encore des calculs chronologiques sur la venue de l'ère messianique et aussi que Justin n'était pas capable de s'y opposer. Il ignorait que pour les rabbins le "fils de David" devait venir dans la dernière septaine (Dn 9:27) mais depuis la mort de Bar Kokhba, en 135, ils avaient renoncé à calculer ces "3,5 temps" et utilisaient une nouvelle chronologie (B. Sanhedrin 97a,b) qui sera publiée en 160 dans le *Seder Olam*. L'édition critique de cette nouvelle chronologie (Guggenheimer: 2005, xi-xiii,237-267) montre 3 points: 1) elle utilise les données chronologiques du texte massorétique et non celles de la Septante; 2) la durée du royaume perse (539-331) a été réduite de 182 ans (371-345) dans le but de s'opposer à la prophétie messianique de Daniel utilisée par les Chrétiens: 3) elle a été choisie pour s'opposer à la chronologie sadducéenne basée sur la Septante et être en accord avec la chronologie maccabéenne inspirée du *Livre des Jubilés*. Les rabbins de l'académie de Yabneh (80-110) avaient donc retenu parmi les trois textes hébreux de Genèse 5 (LXX, PS, TM), qui servent à calculer la chronologie d'Adam à Abraham, la dernière révision pharisienne qui avait été adoptée durant le règne d'Alexandra (76-67). Par conséquent si le canon des livres la Septante juive a été fixé très tôt, vers 80, la canonicité du texte n'a été fixée que plus tard, vers 110, et a été acceptée définitivement après 160. Les chrétiens ont conservé la Septante d'origine et l'ont publiée avec les 27 livres du Nouveau Testament en un seul codex vers 200, canonisant de fait la Bible chrétienne. Puis, lorsque Jérôme a traduit cette Bible en Latin (Vulgate), à partir de 382, il écarta les apocryphes de la Septante chrétienne et opta pour la *veritas hebraica* du texte hébreu (TM) qui avait servi à la Septante d'Aquila (en 130). La Bible chrétienne actuelle possède donc deux textes canoniques, celui de la Septante d'origine, conservé par les Eglises orthodoxes, et celui de la Septante révisée par les rabbins (TM), conservé par les Eglises protestantes.

La chronologie est l'œil de l'Histoire, mais aucun historien n'explique sa chronologie et, pire encore, se contente de citer celle d'un vénérable confrère.

Données chronologiques: Septante (LXX), texte massorétique (TM), pentateuque samaritain (PS) et Flavius Josèphe (FJ)<sup>120</sup>, *Seder Olam* (SO)<sup>121</sup>, *Antiquités Bibliques* (AB)<sup>122</sup>, *Livres des Jubilés* (Jub)<sup>123</sup>, Eupolemos (Eup) et Demetrios (Dem)<sup>124</sup>. Les chiffres en rouge sont des corrections théologiques, ou des erreurs. Les ères sont exprimées en “année du monde” (AM) ou “avant l'ère chrétienne” (BCE).

	TM <sub>1</sub> (-400)	LXX (-280)	Jub. (-160)	PS (-130)	AB (50?)	TM (90)	FJ (95)	SO (160)
Adam	230/700	230/700	130/800	130/800	[130]/700	130/800	230/700	130/800
Seth	205/707	205/707	105/[-]	105/807	105/707	105/807	205/707	108/[-]
Enosh	190/715	190/715	[-]90/[-]	[-]90/815	180/715	[-]90/815	190/715	[-]90/[-]
Qenan	170/740	170/740	[-]70/[-]	[-]70/840	170/730	[-]70/840	170/740	[-]70/[-]
Mahalaleel	165/730	165/730	[-]66/[-]	[-]65/830	165/730	[-]65/830	165/730	[-]68/[-]
Yered	162/800	162/800	[-]61/[-]	[-]62/785	162/800	162/800	162/800	162/[-]
Henok	165/200	165/200	[-]65/[-]	[-]65/300	165/200	[-]65/300	165/200	[-]65/[-]
Mathusalem	187/782	167/802	[-]65/[-]	[-]67/653	187/782	187/782	187/782	187/782
Lamech	182/565	188/565	152/[-]	[-]53/600	182/585	182/595	[-]82/625	182/[-]
Noah	600/350	600/350	608/342	600/350	300/[-]	600/350	600/350	600/350
Total officiel	-	-	1308	-	1652	-	1662	1656
Total réel	2256	2242	1412	1307	1746	1656	2156	1662
Sem	100/500	100/500	103/[-]	100/500	[-]/[-]	100/500	[100]/[-]	100/500
<i>Deluge-Sem</i>	2	2	2	2		2	12	2
Arpakshad	135/403	135/430	[-]35/[-]	135/303	[-]/[-]	[-]35/403	135/[-]	[-]35/[-]
Kainan	130/330	130/330	[-]30/[-]	-		-	-	-
Shelah	130/303	130/330	57/[-]	130/303	[-]/[-]	[-]30/403	130/[-]	[-]30/[-]
Eber	134/370	134/370	71/[-]	134/270	[-]/[-]	[-]34/430	134/[-]	[-]34/[-]
Peleg	130/209	130/209	64/[-]	130/209	[-]/[-]	[-]30/209	130/[-]	[-]30/[-]
Reu	132/207	132/207	12/[-]	132/207	[-]/119	[-]32/207	132/[-]	[-]32/[-]
Serug	130/200	130/200	108/[-]	130/100	29/67	[-]30/200	130/[-]	[-]30/[-]
Nahor I	79/129	79/129	57/[-]	79/[-]69	34/200	29/119	120/[-]	29/[-]
Térah	70/135	70/135	62/[-]	70/65	70/[-]	70/135	70/135	70/135
Nahor II	(+60)	(+60)	70/[-]	(+60)		(+60)	(+60)	(+60)
Total officiel	-	-	-	-		-	992	-
Total réel	[1072]	[1072]	[568]	[942]		[292]	[993]	[292]

	TM <sub>1</sub> (-400)	LXX (-280)	Dem. (-220)	Jub. (-160)	Eup. (-158)	PS (-130)	AB (50?)	TM (90)	FJ (95)	SO (160)
Déluge (AM)	[2256]	2242	2264	1308	994	1307	2146*	1656	2156*	1656
Déluge (BCE)	3170	3258	3043	2541?	3043	3040?		[2390]	3090?	2105
Abraham (AM)	[3328]	[3314]	3334	1876	2064	[2309]		[2008]	[3208]	[2008]
Abraham (BCE)	2038	2187?	1973		1973?					
Adam (BCE)	5426	5500?	5307	3849?	4037	4347?		[4046]	5246?	3761

<sup>120</sup> Nodet: 1996, 72-73,82-83; Hughes: 1990, 264-278.

<sup>121</sup> Guggenheimer: 2005.

<sup>122</sup> C. Perrot, Bogaert: 1976, 74, 81-92.

<sup>123</sup> Nyland: 2010, 5-122.

<sup>124</sup> Finegan: 1998, 140-145.

Une remarque capitale concerne la date d'origine de ces manuscrits bibliques. Par exemple, TM/(90) signifie que le Texte Massorétique actuel (BHS) a été fixé, ou canonisé, seulement vers 90 de notre ère. Les manuscrits de Qumrân ont montré qu'avant cette date, ce texte existait déjà mais comportait quelques variantes (2% des mots). Bien qu'il n'existe pas d'édition critique du Pentateuque Samaritain (PS) sa situation est similaire à celle du TM (Himbaza: 2017, 111-121). Comme les données chronologiques de ces deux textes sont différentes, on peut conclure que celles du PS, plus anciennes que celles du TM, devraient être l'original, mais comme celles de la LXX sont aussi différentes et encore plus anciennes, il faut reconstituer le déroulement complet dans le temps de tous ces textes pour identifier d'où viennent les variantes et retrouver l'original (ce qui est le but des éditions critiques). Cette reconstitution montre que les âges de Mathusalem et de Lamech ont été modifiés à plusieurs reprises (avec de nombreuses erreurs) et que les âges des patriarches ont tous été corrigés à partir de -160. On constate que le TM a retrouvé l'âge correct de Mathusalem mais seulement en partie celui de Lamech. Par contre, pour les autres patriarches, seule la Septante a conservé les âges d'origine. Une deuxième remarque capitale concerne la date du texte des éditions critiques. Par exemple, le texte du Nouveau Testament (NT) de l'édition critique Nestle-Aland (NA28) remonte vers 150 de notre ère, car les plus anciens papyri sont de cette époque. Certains se servent de cette date pour affirmer qu'il n'y avait pas de tétragramme dans le NT d'origine, ce qui est incorrect car le nom de Dieu fait partie des variantes. En effet ce mot est écrit en grec dans ces manuscrits du NT, soit KS pour Kurios "S[eigneu]r" ou TS pour Théos "D[ie]u", alors que dans les textes provenant de la Septante (LXX), qui ont été écrits avant 150, il est toujours écrit YHWH en hébreu ancien dans le texte grec, mais jamais Dieu ou Seigneur.

Texte biblique	référence	Bible	édition	date
Voyez ! Moi et les enfants que <b>YHWH</b> m'a donnés	Is 8:18	AT	LXX	c. -150
Voyez ! Moi et les enfants que <b>YHWH</b> m'a donnés	"		TM	c. 90
Voyez ! Moi et les enfants que <b>YHWH</b> m'a donnés	Heb 2:13	NT	(début NT)	c. 60
<b>YHWH =&gt; D[ie]u</b>	"		(fin NT)	c. 100
Voyez ! Moi et les enfants que le <b>D[ie]u</b> m'a donnés	"		NA28	c. 150
Voyez ! Moi et les enfants que le <b>Dieu</b> m'a donnés	"		Vulgate	c. 400

Selon cette reconstitution on peut donc conclure que le passage d'Isaïe 8:18 cité dans la *Lettre aux Hébreux* (NT) a été écrit avec le tétragramme en hébreu jusqu'en 150 de notre ère. Ce sont donc les chrétiens d'origine païenne<sup>125</sup> qui ont remplacé le tétragramme YHWH (qu'ils ne comprenaient pas) par un *nom sacré* "Seigneur" ou "Dieu", écrit en abrégé, et non les juifs qui ont continué d'écrire ce nom (parce qu'ils comprenaient l'hébreu). Étant donné qu'aucun manuscrit du Nouveau Testament ne contient un tétragramme et que ce changement n'a été l'objet d'aucune controverse parmi les chrétiens des premiers siècles, les spécialistes en concluent qu'il s'agit d'un choix doctrinal.

<sup>125</sup> Ces chrétiens, minoritaires avant la destruction du temple en 70, sont majoritaires à la fin de la rédaction du NT (c. 100) et les chrétiens d'origine juive disparaissent après la révolte de Bar Kokhba (132-135).



## LE SEIGNEUR YHWH (AT) EST-IL DEVENU LE SEIGNEUR JESUS (NT) ?

Pour de nombreux chrétiens le Dieu de l'Ancien Testament est devenu le Seigneur Jésus du Nouveau Testament<sup>126</sup>. Par exemple, Justin Martyr, un philosophe chrétien, écrivait (vers 150 CE): *Moïse publie dans le livre de l'Exode, et toujours d'une manière mystérieuse, que Jésus-Christ est le nom même de Dieu, ce nom qui ne fut révélé ni à Abraham, ni à Jacob, et dont nous avons le secret* (Dialogue avec Tryphon 75). Irénée de Lyon adhérait aussi (vers 180 CE) à cet enseignement (Contre les hérésies I,14,4 II,32,5 IV,17,6). Cette affirmation doctrinale paradoxale s'appuie sur le raisonnement suivant: si les Juifs de l'Ancien Testament ont été des témoins de Jéhovah, selon Isaïe 43:10-12, après la mort de Jésus les chrétiens du Nouveau Testament ("chrétiens" signifiant "messianistes" en grec) sont devenus des témoins de Jésus (Ac 1:6-8) selon la providence divine (Ac 11:26, 1Pi 4:16). Il y aurait donc un changement doctrinal fondamental puisque pour les Juifs le salut devait venir de Jéhovah alors que pour les chrétiens le salut vient du Seigneur Jésus. Par exemple:

*Car si avec ta bouche tu declares publiquement que Jésus est Seigneur et si dans ton cœur tu as foi dans le fait que Dieu l'a ressuscité, tu seras sauvé. Car c'est avec le cœur qu'on exerce la foi pour la justice, mais c'est avec la bouche qu'on fait la déclaration publique pour le salut. Car le passage des Écritures dit: Quiconque fonde sa foi sur lui ne sera pas déçu. Il n'y a pas en effet de distinction entre le Juif et le Grec. Il y a le même Seigneur au-dessus de tous, qui est généreux envers tous ceux qui font appel à lui. Car: tous ceux qui feront appel au nom de<sup>127</sup> יהוה seront sauvés (Joël 2:32). Cependant, comment feront-ils appel à lui s'ils n'ont pas foi en lui? Et comment auront-ils foi en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment entendront-ils sans quelqu'un qui prêche? Et comment prêcheront-ils, à moins d'avoir été envoyés? Comme c'est écrit: Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles. Toutefois, ils n'ont pas tous obéi à la bonne nouvelle. Isaïe dit en effet: יהוה, qui a eu foi dans ce qu'il a entendu de nous (Is 53:1)? Ainsi la foi naît de ce qu'on entend (Rm 10:9-20).*

Puisque l'apôtre Paul citait le texte grec de la Septante il a donc écrit le tétragramme en hébreu dans le texte grec, conformément à l'usage de l'époque (avant 70 CE). Paul a-t-il remplacé quelques YHWH en hébreu (יהוה) par des "S[EIGNEUR]" en grec (KS au lieu de KURIOS)? Dans ce cas les chrétiens, qui sont des Témoins de Jésus, devraient être appelés des Témoins de\* Seigneur, puisque ce nouveau nom s'applique à Jésus et à Dieu, mais cela pose un problème insoluble. En effet le Dieu de l'Ancien Testament (YHWH) a choisi les chrétiens pour être un "peuple pour son nom" (Ac 15:14) et pour qu'ils proclament son nom aux nations (1Pi 2:9-10). Les chrétiens doivent-ils proclamer le nom du Seigneur Jésus ou le nom du Seigneur Jéhovah? En fait, puisqu'un chrétien est un Témoin de Jésus et que Jésus était un Témoin de Jéhovah (Rv 1:5; 3:14), comme le prouve le début de la prière du Notre Père (Mt 6:9), un Chrétien est donc un Témoin du "salut de Jéhovah (Jésus)" comme le confirme la signification du nom de Jésus "J[ehovah est]-salut" (Mt 1:21).

<sup>126</sup> Selon "L'évangile de vérité" daté vers 140-180: *Le nom du Père est le Fils (...) Il lui a donné son nom qui lui appartient (...) car vraiment le nom du Père n'est pas énoncé, mais il est apparent à travers un Fils.*

<sup>127</sup> Nom propre: *au nom de Seigneur* (ὄνομα Κυρίου) et non un titre: *au nom du Seigneur* (ὄνομα τοῦ Κυρίου).

Certains objectent que si Paul avait voulu utiliser le nom de Dieu dans ses écrits il l'aurait écrit Iaô (Ιαω) puisqu'on trouve cette vocalisation dans une copie de la Septante, datée vers 100 BCE, trouvée à Qumran et que vers 50 BCE, Terentius Varron, un savant romain cité par Jean le Lydien (*De Mensibus* 4:53), ainsi que Diodore de Sicile, un historien grec (*Bibliothèque historique* I:94:2), mentionnent que les Juifs adoraient leur Dieu sous le nom de Iaô. De même, Pedanius Dioscoride, un médecin grec, écrivait vers 80 CE que pour soigner on pouvait invoquer le “seigneur Dieu Iaô, Iaô” (*peri painônias* 11:2). Puisque l'interdiction de prononcer le nom de Dieu, énoncée par le rabbin Abba Saul (*Sanhédrin* 101b, 10:1), n'est apparue que vers 130 CE, pourquoi Paul n'a-t-il pas utilisé le nom Iaô dans son épître aux Hébreux (qui étaient des judéo-chrétiens) et dont certains connaissaient l'hébreu? La réponse est simple: parce que Iaô n'était pas le nom de Dieu mais son substitut araméen (YHW) que les Juifs d'Eléphantine utilisaient déjà au 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>128</sup>. Puisque Paul connaissait l'hébreu pourquoi n'a-t-il pas utilisé une vocalisation grecque du tétragramme plutôt que de continuer à l'écrire en hébreu comme le faisaient les copistes de la Septante. En fait Paul et les autres évangélistes se sont heurtés aux problèmes suivants: 1) à cette époque le tétragramme (YHWH) n'est prononcé régulièrement qu'au temple de Jérusalem, car dans les synagogues de Judée une désignation (Adonay “Seigneur” ou Elohim “Dieu”) est utilisée<sup>129</sup>; 2) les Juifs,

<sup>128</sup> Ce substitut que l'on trouve à la fin de nombreux nom théophores dans la Bible était vocalisé -yahû (yhw) en Judée, province qui parlait encore hébreu, mais -yaû (yw) en Samarie, province qui parlait araméen. Par exemple le nom Isaïe (Mt 3:3 NT) se prononçait Yesha-yahû (Is 1:1 AT) en hébreu, ce nom signifiant “Sauvera Yah-lui-même”, mais se prononçait Êsha-ya (Mt 3:3 Peshitta) en araméen. A cause de cette proximité avec les noms de Dieu, la numérotation hébraïque est modifiée, le nombre 15, 10+5 (YaH), étant remplacé par 9+6 (TW), de même le nombre 16, 10+6 (YaW), est remplacé par 9+7 (TZ).

<sup>129</sup> Selon les commentaires rabbiniques (Midrashim): *Bénédictio sacerdotale: on doit y prononcer le nom divin, mais seulement dans le Temple, dans la maison des prêtres; ailleurs on emploie une désignation* (Sifré sur les Nombres VI:23, §39, p. 43); *C'est ainsi qu'ils mettront mon nom (...) en les bénissant par le nom prononcé, tandis qu'en province on bénit par une appellation divine* (Sifré sur les Nombres VI:27, §43, p. 48). Selon la Mishna: *La bénédiction des prêtres, en province, comprend 3 bénédictions et dans le temple une seule; dans le temple on prononce le Nom comme il est écrit (YHWH) et en province on le remplace par des désignations* (Sota 7:6; Tamid 7:1-2). Selon le Talmud de Jérusalem: *Il (le grand-prêtre) prononçait 10 fois le nom: 6 fois sur le taureau, 3 sur le bouc et 1 fois en tirant les sorts. Ceux qui étaient près de lui tombaient la face contre terre: ceux qui étaient éloignés disaient: béni le nom de la gloire de son règne, pour le siècle et à jamais. Aucun ne bougeait de sa place jusqu'à ce que leur fut caché ce nom dont il est dit (Ex 3:15): voici mon nom à jamais. Jadis (avant la destruction du Temple) on le prononçait à voix haute, mais quand se multiplièrent les libertins (principalement les judéo-chrétiens), on le prononça à voix basse. Rab Tarphon disait (dans la période 90-130): je me tenais parmi les prêtres, mes frères, à mon rang; je tendais l'oreille vers le grand-prêtre et j'entendais avaler (le nom) au milieu des chants des prêtres* (Yoma 40d); *On enseigne: qui ouvre sa bénédiction par YH et la conclut par YH, c'est un sage; qui l'ouvre et la conclut par EL (Dieu), c'est un ignorant; qui l'ouvre par EL et la conclut par YH, c'est un intermédiaire; qui l'ouvre par YH et la conclut par EL, c'est un hérétique* (Berakot 12d). Selon le Talmud de Babylone: *Rab Nathan raconte (vers 150-195) qu'on aurait voulu le réciter (le Shema tiré de la récitation du décalogue) dans la province, mais il avait été déjà supprimé (vers 90-100) à cause des troubles suscités par les hérétiques (judéo-chrétiens). On rappelle le principe émis par Rab (Nathan): toute bénédiction qui ne contient pas une mention du nom n'est pas une bénédiction* (Berakot 12a); *Sur le nom divin (...) Nos maîtres enseignent: jadis on livrait à quiconque le nom en 12 lettres (YHWH, YHWH, YHWH), depuis que se sont multipliés les sectes séparées on le livrait seulement aux gens les plus pieux d'entre les prêtres, et eux-mêmes l'avalèrent dans la liturgie, comme en témoigne rab Tarphon* (Qiddushin 71a). Par conséquent dans les synagogues, les pharisiens recommandaient (mais n'obligeaient pas avant 130 CE) à lire Adonay “Seigneur” à la place du tétragramme (l'expression peu fréquente Adonay YHWH étant lue Adonay Elohim “Seigneur Dieu”).

notamment ceux de la diaspora à Alexandrie, Antioche et Rome, ne parlaient plus hébreu mais grec (et utilisaient donc la Septante), ceux de Palestine parlaient araméen<sup>130</sup>; 3) après 150 CE certains gnostiques juifs et chrétiens commencent à utiliser le nom de Dieu sous la forme Iaô dans leurs incantations magiques; 4) la vocalisation grecque du tétragramme était peu répandue<sup>131</sup> et n'avait pas été standardisée: Iéüô/Iéüa ou Iôa<sup>132</sup>. Par conséquent si Paul avait vocalisé le nom de Dieu dans ses écrits il aurait suscité une controverse aussi bien chez les judéo-chrétiens que chez les pagano-chrétiens, car la majorité des judéo-chrétiens ne parlait pas hébreu et prononçait donc le tétragramme Yahowah en araméen (Iaô en grec), au lieu de Yehowah en hébreu<sup>133</sup>, et la majorité des pagano-chrétiens ne parlait que grec et ignorait que Dieu avait un nom, or, dans l'empire romain, introduire une nouvelle divinité constituait un crime de superstition passible de la peine de mort (Ac 17:18-24).

<sup>130</sup> A cette époque, seuls les prêtres juifs et les judéo-chrétiens cultivés, comme Paul (pharisien formé par Gamaliel), Matthieu (collecteur d'impôts), Luc (médecin) et Jean (ami du grand-prêtre), connaissaient et parlaient hébreu (Heb 6:1). Toutefois la langue maternelle des Juifs à cette époque était l'araméen comme le prouve la remarque du livre des Actes: *Tous les habitants de Jérusalem l'ont appris, si bien que dans leur langue ce champ a été appelé Akeldama, c'est-à-dire "champ du sang"* (Ac 1:19), car l'expression "champ du sang" est *Sadéhadam* en hébreu. De même, juste avant de mourir, Jésus a cité le Psaume 22 en araméen *eloï, eloï lema sabaqthani* (Mt 27:46) au lieu de le citer en hébreu *eli, eli lama azabthani* (Ps 22:1). Le Talmud de Jérusalem précise que la lecture de la Torah à la synagogue se faisait en hébreu puis était traduit et commenté (targum) en araméen, selon le principe de Néhémie 8:8 (Megilla 74d). Selon la Mishna: *Celui qui lit la Torah (en hébreu) ne lira pas moins de 3 versets et il ne lira pas à l'interprète plus de 1 verset à la fois; mais dans les prophètes il peut en lire 3* (Megilla 4:4); *Un enfant (de plus de 12 ans) peut lire la Torah et faire le targum (en araméen), mais non dire la bénédiction du Shema, ni passer devant l'arche, ni lever les mains (pour prier). Un homme couvert de haillons, peut dire la bénédiction du Shema et faire le targum (en araméen); mais il ne lira pas la Torah (en hébreu) et il ne passe pas devant l'arche et il ne lève pas les mains* (Megilla 4:6).

<sup>131</sup> Tite Live, un historien romain, écrivait vers 10 BCE: *Les Juifs ne mentionnent pas à quelle divinité appartient le Temple de Jérusalem, ni aucune image qui s'y trouve, car ils ne pensent pas que le Dieu soit un personnage* (Histoire de Rome CII). Philon d'Alexandrie, un philosophe juif, écrivait vers 40 CE: *Il y avait aussi une plaque d'or travaillée en forme de couronne et portant les quatre caractères gravés d'un nom que seuls avaient le droit d'entendre et de prononcer dans les lieux saints ceux dont l'oreille et la langue avaient été purifiées par la sagesse, et personne d'autre et absolument nulle part ailleurs. Et ce saint prophète Moïse énonce le nom, un nom de quatre lettres (YHWH) étant peut-être le symbole des premiers nombres (...) Sur le turban se trouve la plaque d'or, sur laquelle sont imprimées les gravures des quatre lettres (YHWH) qui forment, est-il dit, le nom de Celui qui est, vu que sans l'invocation de Dieu rien de ce qui existe ne peut tenir debout* (De vita Mosis II:114-132). Flavius Josèphe, un pharisien issu d'une famille de prêtre, écrivait vers 95 CE: *Le grand prêtre avait la tête couverte d'une tiare de lin fin bordée d'un liseré violet, et entourée d'une autre couronne, en or, qui portait en relief les lettres sacrées (YHWH): ce sont quatre voyelles* (Guerre des Juifs V:235): IHUA car en hébreu le H n'est voyelle qu'à la fin des mots, au milieu des mots il n'est pas prononcé.

<sup>132</sup> Philon de Byblos écrit (vers 100-120): *Parmi les affaires des Juifs, l'histoire la plus vraie, parce que la plus conforme à leurs lieux et leurs noms, est celle du Sanchuniathon de Beyrouth, qui a reçu les archives de Hierombal le prêtre du dieu Ieüô* (Histoire phénicienne IV). Le personnage "Hierombal, prêtre de Ieüô (Ieüω)" était appelé "Hierobaal, juge du dieu YHWH" dans la Septante (Jg 7:1-2). Dans son *onomasticon sacrum*, le Codex Coislinianus 1 (daté du VIIe siècle de notre ère) explique (fol. 4r et 3v) que le nom de Dieu Iôa signifie "invisible" (αορατος) et Iéoua "Vie de D[ie]u" (ζωη θυ). De même, Sévère d'Antioche, qui vivait à Antioche, le centre principal du judaïsme hellénistique, utilisa la forme Iôa (vers 500 CE) dans une série de commentaires sur le chapitre 8 de l'évangile de Jean (Jn 8:58), soulignant que c'était le nom de Dieu en hébreu.

<sup>133</sup> Par exemple, le nom Josaphat (Mt 1:8) se prononçait **Iô**-saphat en grec (NT), mais **Yahow**-shaphat en araméen (Peshitta) ou **Yehow**-shaphat en hébreu (1R 15:24) ce nom signifiant "**Yehow**[ah] a jugé". Le nom Joseph (Mt 1:16), se prononçait **Iô**-séph en grec (NT) ou **Yaw**-séph (Peshitta), mais **Yô**-séph en hébreu (Gn 30:24); Le nom Jean (Jn 1:19) se prononçait **Iô**-anou en grec (NT) ou **Yû**-hanan en araméen (Peshitta), mais **Yehow**-hanan "**Yehow**[ah] a favorisé" en hébreu (Ezr 10:28).

Par conséquent, si la vocalisation Yehow[ah] du tétragramme était facile à retrouver en hébreu (à cette époque avant 70 CE) grâce aux nombreux théophores qui commencent par YHW[-], noms qui ont une signification dans cette langue et qui sont toujours vocalisés Yehow[-], cette vocalisation aurait suscité une controverse inutile parmi les judéo-chrétiens de langue araméenne (la majorité) et un problème grave chez les pagano-chrétiens de langue grecque à cause de la loi romaine sur les superstitions. Il était donc sage de continuer à écrire le tétragramme en hébreu, comme dans la Septante, et de ne le prononcer qu'en privé (1Co 1:11, Heb 2:12). Toutefois après la destruction du Temple la situation va encore se compliquer pour les judéo-chrétiens en Orient, car ils deviennent minoritaires par rapport aux pagano-chrétiens occidentaux et se retrouvent complètement isolés à cause de l'occupation romaine.

Après 70 CE on perd la trace des judéo-chrétiens, car il n'y a aucun document concernant le rapport du mouvement nazôréen dirigé par Siméon de Clopas (74-107) et les autres communautés qui vont former la « Grande Église » chrétienne<sup>134</sup>, que l'on peut aussi qualifier de communautés pauliniennes. En particulier aucun texte des églises de Rome ou des « 7 églises » de la province romaine d'Asie mentionnée dans l'Apocalypse — bien qu'Irénée de Lyon soit originaire de Smyrne — n'évoque le moindre lien dans cette période avec l'église de Jérusalem dirigée par Siméon. Lorsque l'apôtre Jean écrit (vers 96-97) ses lettres aux 7 églises d'Asie, il s'adresse exclusivement à des pagano-chrétiens<sup>135</sup> et commence son livre de la Révélation par ces mots: *Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit יהוה Dieu, celui qui est et qui était et qui vient, le Tout-Puissant. Moi, Jean, votre frère qui ai part avec vous à la persécution et au royaume et à l'endurance en compagnie de Jésus, j'étais sur l'île appelée Patmos (près d'Éphèse) pour avoir parlé de Dieu et témoigné au sujet de Jésus* (Jn 1:8-9). Pour les mêmes raisons que Paul, l'apôtre Jean n'a pas vocalisé le tétragramme hébreu dans ses écrits. Il aurait pourtant pu le faire facilement puisque son nom, **Iô**-anou en grec, se prononce **Yehow**-hanan en hébreu, signifiant “**Yehow**[ah] a favorisé”, ce qui implique une transcription **Iô**-a en grec du tétragramme. Toutefois ce Dieu Iôa aurait été perçu comme une nouvelle divinité par les autorités romaines (qui à la rigueur connaissait le dieu Iaô des Juifs) ce qui aurait entraîné une condamnation à mort pour les pagano-chrétiens.

Comme on le voit, la reconstitution dans le temps permet de trouver à quel moment ont été opérés les corrections du texte biblique et aussi par qui. De même, en comparant toutes les données chronologiques des différents textes il est possible d'éliminer les erreurs de copistes.

<sup>134</sup> Comme l'Église de Rome dirigée par Clément I<sup>er</sup> (92-101), l'Église d'Antioche dirigée par Ignace (68-107), ou l'Église d'Alexandrie dirigée Avilius (84-98).

<sup>135</sup> Églises d'Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée (Jn 1:11). Après 50 CE, les judéo-chrétiens qui parlaient principalement araméen furent appelés Nazaréens en grec (Ac 24:5) ou Nozrim en hébreu. À partir de 100 CE, ils se divisèrent bientôt en de nombreuses petites sectes judéo-chrétiennes (Ebionites, Elkasaites, Hermites, etc.) dont le principal enseignement sur Dieu était son unicité. Parce qu'ils parlaient l'araméen, ils ne se répandirent pas beaucoup en dehors de la Palestine, sauf dans le sud de la Babylonie. Après 135 CE la communauté de Jérusalem disparaît définitivement.

	MT	LXX	FJ	TA	SO	Période	
<b>Abram</b> sort d'Ur	75	75	75	75	75	2038-1963	Gn 12:4-5
Séjour de 430 ans <sup>136</sup>	<b>430</b>	<b>430</b>	<b>430</b>	<b>430</b>	<b>430</b>	1963-1533	Ex 12:40-41
<b>Moïse</b> ( <i>Exode</i> )	<b>40</b>	<b>40</b>	<b>40</b>	<b>40</b>	<b>40</b>	<b>1533-1493</b>	Ex 16:35
Josué	110 - 80	110 - 80	110 - 80	27	28	1493-1463	Jos 14:10;24:29
Aucun juge	[11]	[11]	18	-	0	1463-1452	Jos 24:31
Durée de ≈40 ans	[41]	[41]	[48]	[27]	[28]	1493-1452	Nb 32:13
Cushan-rishataïm	8	8	8	8	0	1452-1444	Jg 3:8
Othniel	40	40/50	40	40	40	1444-1404	Jg 3:11
Eglon	18	18	18	18	18	1404-1386	Jg 3:14
Ehud	80	80	[80]	8	80	1386-1306	Jg 3:30
Madian	7	7	7	7	7	1306-1299	Jg 6:1
Gédéon	40	40	40	40	40	1299-1259	Jg 8:28
Abimelech	3	3	3	3	3	1259-1256	Jg 9:22
Tola	23	23	[23]	23	23	1256-1233	Jg 10:2
Jair	22	22	22	22	22	1233-1211	Jg 10:3
Anarchie	18	18	18	18	18	1211- <b>1193</b>	Jg 10:8
Total de 300 ans =	<b>300</b>	<b>300</b>	307	214	287	1493-1193	Jg 11:26,30
Jephté	6	6/60	6	6	6	<b>1193</b> -1187	Jg 12:7
Ibzan	7	7	7	7	7	1187-1180	Jg 12:9
Elon	10	10	10	10	10	1180-1170	Jg 12:11
Abdon	8	[8]	[8]	8	8	1170-1162	Jg 12:14
[Eli] Philistins	40	20/40	40	40	40	1162-1122	1Sa 4:18
Samson	20	20	20	20	20	1122-1102	Jg 16:31
Fils de Samuel	[5]	[5]	12	12	10	1102-1097	1Sa 8:1-3
Saül	[40]	[40]	20/40	20	3	1097-1057	Ac 13:21
David	40	40	40	40	40	1057-1017	1R 2:11
Salomon (an 4)	4	4	4	4	4	1017- <b>1013</b>	1R 6:1
Total de 480 ans =	<b>480</b>	<b>440*</b>	474	467	448	1493-1013	1R 6:1
Salomon	<b>40</b>	<b>40</b>	<b>80*</b>	<b>40</b>	<b>40</b>	<b>1017 - 977</b>	1R 11:42
Roboam	17	17	17	17	17	<b>977</b> -960	1R 14:21
Abiyam	3	6	3	7	3	960-957	1R 15:2
Asa	41	41	41	41	41	957-916	1R 15:10
Josaphat	25 - 2	25 - 2	25 - 2	25 - 2	25 - 2	916-893	1R 22:42
Joram	8	<b>10*</b>	8	8	8	893-885	2R 8:17
[Athalie]	7 - 1	7 - 1	7 - 1	6	7+1	885-879	2R 11:4
Joas	40	40	40	40	40	879-839	2R 12:2
Amasiah	29	29	29	39	22	839-810	2R 14:2
Uziah	52	52	52	52	52	810-758	2R 15:2
Yotham	16	16	16	16	16	758-742	2R 15:33
Achaz	16	16	16	17	16	742-726	2R 16:2
Ezéchiás	29	29	29	29	29	726-697	2R 18:2
Manassé	55	55	55	55	55	697-642	2R 21:1
Amon	2	2	2	2	2	642-640	2R 21:19
Josias	31	31	31	31	31	640- <b>609</b>	2R 22:1
Jehoiaqîm	11	11	11	11	11	<b>609</b> -598	2R 23:36
Sédécias	11	11	11	11	11	598- <b>587</b>	2R 24:18
Total de 390 ans =	<b>390</b>	<b>190*</b>	<b>390</b>	405	385	977-587	Ezk 4:5-6
<i>Domination babylonienne</i>	<b>70</b>	<b>70</b>	<b>70</b>	<b>70</b>	<b>70</b>	<b>609-539</b>	Jr 25:11-12
<i>Désolation du Temple</i>	<b>70</b>	<b>70</b>	<b>70</b>	<b>70</b>	<b>70</b>	<b>587-517</b>	Zk 7:1-7

<sup>136</sup> La période de 430 ans est confirmée par deux autres textes bibliques: **430 ans** = 25 ans (Gn 12:4-5; 21:5) + 5 ans (Gn 21:8-10) + **400 ans** (Gn 15:13) = 25 ans (Gn 12:4-5; 21:5) + **450 ans** (Ac 13:17-20) – 40 ans (Ac 7:21-23) – 5 ans (Jos 14:7,10). La durée de ≈ 40 ans = 60 – 20 ans (Nb 1:2; 32:13). La durée de 40 ans en Actes 13:21 est confirmée par Ishbaal, un fils de Saül né au début du règne de son père (1Ch 8:33) et qui avait 40 ans à la mort de Saül (2Sa 2:10).

Les règnes judéens commençaient au 1<sup>er</sup> Nisan avec accession (an 0) mais les règnes israélites commençaient au 1<sup>er</sup> Tishri sans accession (an 1).

n°	JUDA		ref	ISRAËL	règne	ref
23	Salomon	1017 - 977	40	1R 11:42		
24	Roboam	977-960	17	1R 14:21	Jéroboam I <sup>er</sup>	10/977 - 22 1R 14:20,21
25	Abiyam	960-957	3	1R 15:2		-05/955
26	Asa	957 -	41	1R 15:10	Nadab	06/955-05/954 2 1R 15:10,25
					Baasha	06/954-04/931 24 1R 15:28,33
					Elah	05/931-04/930 2 1R 16:8
					Zimri	05/930 7 d. 1R 16:10-16
		-916			Omri/	06/930-05/919/ 12 1R 16:21-23
					[Tibni]	[06/930-01/925] 6
27	Jehoshaphat	916 -	25	1R 22:42	Achab	06/919-01/898 22 1R 16:29
		-891			Achaziah	02/898-01/897 2 1R 22:51
28	Jehoram (J.)	[893-891]	[2]	2R 8:17	Jehoram (A.)	02/897-09/886 12 2R 3:1
		893 -	8		[Achaziah]	[07/887-09/886] 1 2R 9:29
		-885			Achaziah	10/886-09/885 1 2R 9:24,27
29	[Athalie]	885-879	6	2R 11:4	Jéhu	10/885-03/856 28 2R 10:36
30	Joash	879 -	40	2R 12:1-2	Jehoachaz	04/856-09/839 17 2R 10:35;13:1
		-839			Jehoash	[01/841-09/839] 2 2R 13:10
31	Amasiah	839 -	29	2R 14:2		09/839-01/823 16 2R 13:10
		-810			Jeroboam II	01/823-05/782 41 2R 14:23
32	Uziah	810 -	52	2R 15:2	[Zechariah]	[06/782-02/771] [11] 2R 14:29
	[Azariah]	[796 -			Zechariah	03/771-08/771 6 m. 2R 15:8
		-758			Shallum	09/771 1 m. 2R 15:13
					Menahem	10/771-03/760 10 2R 15:17
					Peqayah	04/760-03/758 2 2R 15:23
33	Jotham	758-742	16	2R 15:33	Peqah	04/758-05/738 20 2R 15:27
34	Achaz	742-726	16	2R 16:2	[Osée]	[06/738-01/729] 9 2R 15:27-30
35	Ezéchias	726-697	29	2R. 18:2	<b>Osée</b>	02/729-09/720 9 2R 17:1,3
36	Manassé	697-642	55	2R 21:1		
37	Amon	642-640	2	2R 21:19		
38	<b>Josias</b>	640-609	31	2R 22:1		
39	Jehoiachim	609-598	11	2Ch 36:5		
40	Sédécias	598-587	11	2Ch 36:11		
	Jehoiachin	587-561	26	2R 25:27-28		
	total n° 24-40	977-587	390	Ezk 4:5-6		
	Empire babylonien	609-539	70	Jr 25:11-12		2Ch 36:20-21
	Désolation Temple	587-517	70	Dn 9:2		Zk 7:1-7

Dynastie	Vizir	événement	période
2118-1975	11 <sup>e</sup>	Oui	
1975 -	12 <sup>e</sup>	Oui	<b>Abram</b> bâtit Tanis (Zoan) Nb 13:22 <b>1963-1957</b>
-1778	Oui	(430 ans de résidence à l'étranger)	Ex 12:40-41
1778 -	13 <sup>e</sup>	Oui	
-1750	Oui	<b>Joseph</b> vizir pendant 14 ans	Gn 41:40-57 1758-1744
1750 -	Oui	14 <sup>e</sup> Des princes des biens sont désignés	Gn 46:27-47:6 1744 -
-1681	Oui	Joseph (1788-1678)	Gn 50:22 -1678
1681 -	-	15 <sup>e</sup> Les princes de Tanis, princes des tribus [d'Israël], sont des insensés	Is 19:11-13 1678 -
-1613	-	<b>Moïse</b> (Pharaon <b>Apopi</b> )	Ex 11:3 -1613
1613-1573	-		<b>1613-1573</b>
1573-1533	17 <sup>e</sup>	-	16 <sup>e</sup> <b>Moïse</b> réside 40 ans en Madian Ac 7:21-42 <b>1573-1533</b>
1533-1530	-	-	Début de l'Exode Ex 16:35 <b>1533</b> -
1530 -	18 <sup>e</sup>	Oui	Fin de l'Exode et mort de Moïse
-1295	Oui		<b>-1493</b>

12 <sup>e</sup> Dynastie	règne			période			
Amenemhat I <sup>er</sup>	1975-1946	200	<b>Abram</b>	<i>bâtit Tanis</i>	1963-1957	215 430	
Sésostris I <sup>er</sup>	1946-1901						
Amenemhat II	1901-1863			<b>Nahor I<sup>er</sup></b> (2247-2039)			
Sésostris II	1863-1855			<b>I</b>			
Sésostris III	1855-1836			<b>Térah</b> (2168-1963)			
Amenemhat III	1836-1791			<b>I</b>			
Amenemhat IV	1791-1782			<b>Abram</b> (2038-1863)			
Neferusobek	1782-1778			<b>I</b>			
<b>13<sup>e</sup> Dynastie</b>				<b>Isaac</b> (1938-1758)			
Sobekhotep I <sup>er</sup>	1778-1775			<b>I</b>			
Sonbef	1775-1771			<b>Jacob</b> (1878-1731)			
[-] Nerikare	1771-1765			<b>I</b>			
Amenemhat V	1765-1761			<b>Lévi</b> (1792-1655) / <b>Joseph</b> (1788-1678)			
Qemaw	1761-1757						
Amenemhat VI	1757-1753		<b>Joseph</b>	<i>vizir</i>	1758 -		
Nebnuni	1753-1753		<i>La famille de Jacob</i>	<i>entre en Egypte</i>	-1748		
Iufeni	1753-1753		<b>14<sup>e</sup> Dynastie (Hyksos)</b>	règne			
<i>Sihornedjherkef Hotepibre</i>	1753-1741		<b>Yakobamu</b>	Sekhaenre	1750-1740	70	
[-] Sewadjkare	1741-1739		<b>Ya'ammu</b>	Nubwoserre	1740 -		
[-] Nedjemibre	1739-1739				-1738		
Sobekhotep II	1739-1733		<b>Qareh</b>	Khawoserre	1738-1735		
Reniseneb	1733-1733		<b>'Ammu</b>	Ahotepre	1735-1733		
Hor I <sup>er</sup>	1733-1729		<b>Sheshi</b>	Maibre	1733 -		
Amenemhat VII	1729-1722						
Wegaf	1722-1720						
Khendjer	1720-1716						
Imyremeshaw	1716-1712						
Antef V	1712-1708						
Seth	1708-1705						
Sobekhotep III	1705-1701				-1700		
Neferhotep I <sup>er</sup>	1701 -		[Nehesy]	[Aasehre]	1700-1699		
			[-]	Khakherure	1699-1698		
			[-]	Nebefawre	1698-1696		
			[-]	Sehebre	1696-1693		
Sihathor	1690-1690		[-]	Merdjefare	1693-1690		
<i>Sobekhotep IV</i>	1690 -		[-]	Sewadjkare	1690-1689		
			[-]	Nebdjefare	1689-1688		
			[-]	Webenre	1688-1688		
			[-]	[.....]	1688-1687		
			[-]	[...]djefare	1687-1687		
			[-]	[...]webenre	1687-1687		
			[-]	Awibre	1687-1687		
			[-]	Heribre	1687-1687		
			[-]	Nebsenre	1687-1686		
			[-]	[.....]	1686-1686		
			[-]	Sekheperenre	1686-1686		
			[-]	Djedkherewre	1686-1686		
			[-]	Sankhibre	1686-1686		
			[-]	Nefertumre	1686-1686		
			[-]	Sekhem[...]re	1686-1686		
	-1681		?		1686-1681		

Sobekhotep V	1681-1679		<b>15<sup>e</sup> Dynastie (Grands Hyksos)</b>				
Sobekhotep VI	<b>1679-1676</b>	<b>400</b>	Yaqob-Her/Baal	Merwoserre	<b>1681</b>	- <b>108</b>	
Ibiaw	1676-1665						
Aya	1665-1652					-1660	
Ini I <sup>er</sup>	1652-1650			[Semqen?]		1660	-
Sewadjtu	1650-1647						-1654
Ined	1647-1644			[‘Aper-Anati?]		1654	-
Hori	1644-1639						-1641
Sobekhotep VII	1639-1637			Sakar-Her?	Aritashef?	1641	-
Ini II	1637-1633						-1633
Neferhotep II	1633-1629			Khyan?	Sewoserenre	1633	-
?	1629-1615						-1613
Sobekhotep VIII*?	1615-1590			<b>Apopi</b>	Aawoserre	<b>1613-1573</b>	
?	1590-1572			Khamudi?		<b>1573-1572</b>	<b>40</b>
<b>17<sup>e</sup> Dynastie</b>				<b>16<sup>e</sup> Dynastie (Rois Thébains)</b>			
Rahotep	1572-1568		Djehuty		1572-1568		
Sobekemsaf I <sup>er</sup>	1568-1566		Neferhotep III		1568-1567		
Sobekemsaf II	1566-1556		Mentuhotepi		1567-1566		
Antef VI	1556-1554		Nebiriau I*		1566	-	
Antef VII	1555 -					-1550	
			Nebiriau II		1550-1550		
			-(Semenre)		1550-1549		
Antef VIII	1545-1545		Bebiankh		1549	-	
Senakhtenre	1545-1544					-1537	
<b>Seqenenre Taa</b>	1544 -		-(Sekhemreshdwaset)		1537-1537		
			Dedumose I <sup>er</sup>		1537-1534		
<i>(Guerre des Hyksos)</i>	<b>-1533</b>		Dedumose II		1534-1533		
<b>Kamose</b>	<b>1533 -</b>		Mentuemsaf		<b>1533-1532</b>	<b>40</b>	
	<b>-1530</b>		Mentuhotep VI		1532-1531		
			Sésostris IV*		1531-1530		
<b>18<sup>e</sup> Dynastie</b>							
<b>Ahmose</b>	1530-1505		<b>Moïse (Apopi)</b>	<i>Exode</i>			
Amenhotep I <sup>er</sup>	<b>1505-1484</b>			<i>Fin de l'Exode</i>	<b>-1493</b>		
Thutmose I	1484-1472			<i>Dans Canaan</i>	<b>1493</b>	- <b>300</b>	
Thutmose II	1472-1469						
Thutmose III	<b>1469-1418</b>		<b>Jacob/Israël (1878-1731)</b>				
Amenhotep II	1418-1392		<b>I</b>				
Thutmose IV	1392-1383		<b>Lévi (1792-1655)</b>				
Amenhotep III	<b>1383-1345</b>		<b>I</b>				
/Amenhotep IV	1356-1345		<b>Kohath (1731-1598)</b>				
Akhenaton	<b>1345-1340</b>		<b>I</b>				
Semenkhkare	<b>1340-1338</b>		<b>Amram (1691-1554)</b>				
			<b>I</b>				
<b>19<sup>e</sup> Dynastie</b>	reign		<b>Aaron (1616-1493) / Moïse (1613-1493)</b>				
Ramsès I <sup>er</sup>	1295-1294		<b>Josué (1573-1463)</b>				
Sety I <sup>er</sup>	<b>1294-1283</b>						
Ramsès II	<b>1283 -</b>						
	<b>1279</b>						
	-1216		Anarchie (Jg 10:8) pendant 18 ans (1211- <b>1193</b> )				
Merenptah	1216-1207		<i>Juges 11:26,30</i>		<b>-1193</b>		



ASSYRIE	Règne		BABYLONIE	Règne		ELAM (AWAN)	Règne	
			Utu-hegal	2032-2021	<b>11</b>	Puzur-Inšušinak	2040-2015	25
			Ur-Nammu	2020-2002	<b>18</b>	[Ĥie?]-lu (II)	2015-1990	25
Amînum	1969-1955	14	Šulgi	2002-1954	<b>48</b>	Kudur-Lagamar	1990-1954	<b>36</b>
Sulili (Zariqum)	1955-1941	14	Amar-Sîn	1954-1945	<b>9</b>			
Kikkia	1941-1927	14	Šu-Sîn	1945-1936	<b>9</b>	ISIN	Règne	
Akia	1927-1913	14	Ibbi-Sîn	1936-1912	<b>24</b>	Išbi-Erra	1923	- <b>33</b>
Puzur-Aššur I <sup>er</sup>	<b>1913-1900</b>	<b>14</b>	<i>Chute de Ur</i>					
Šalim-ahum	1900-1886	14					-1890	
Ilu-šumma	1886-1873	14				Šû-ilîšu	1890-1880	<b>10</b>
Ērišu I <sup>er</sup>	1873 -	<b>40</b>				Iddin-Dagân	1880-1859	<b>21</b>
	-1834					Išme-Dagân	1859-1839	<b>20</b>
Ikunum	1834 -	<b>14</b>				Lipit-Eštar	1839-1828	<b>11</b>
	-1821					Ur-Ninurta	1828-1800	<b>28</b>
Sargon I <sup>er</sup>	1821-1782	<b>40</b>	Sûmû-abum	1799-1785	<b>14</b>	Bûr-Sîn	1800-1779	<b>21</b>
Puzur-Aššur II	1782-1774	<b>8</b>	Sûmû-la-II	1785 -	<b>36</b>	Lipit-Enlil	1779-1774	<b>5</b>
Naram-Sîn	1774 -	<b>54</b>		-1749		Erra-imittî	1774-1767	<b>7</b>
			Sâbium	1749 -	<b>14</b>	Enlil-Bâni	1767-1743	<b>24</b>
	-1722			-1735		Zambîya	1743-1740	[3]
						Iter-piša	1740-1736	[4]
Ērišu II	1722-1712	<b>10</b>	Apil-Sîn	1735-1717	<b>18</b>	Ur-dukuga	1736-1732	[4]
Šamšî-Adad I <sup>er</sup>	1712 -	<b>33</b>	Sîn-muballit	1717-1697	<b>20</b>	Sîn-mâgir	1732-1721	<b>11</b>
	-1680		Hammurabi	<b>1697-1680</b>	<b>17</b>	Damiq-ilîšu	1721-1698	<b>23</b>
Išme-Dagan I <sup>er</sup>	1680-1670	<b>11</b>		1680 -	<b>26</b>	<i>Isin annexée</i>		
Aššur-dugul	1670-1664	<b>6</b>						
6 rois (accession)	1664-1664	<b>0</b>						
Bêlu-bâni	1664-1654	<b>10</b>		-1654				
Libbaya	1654 -	<b>17</b>	Samsu-iluna	1654 -	<b>38</b>	ELAM (SIMASKI)	Règne	
	-1638					Kutir-Nahunte	1645	- 25
Šarma-Adad I <sup>er</sup>	1638-1626	<b>12</b>						
Puzur-Sîn	1626-1615	<b>12</b>		-1616			-1620	
Bazaya	1615-1588	<b>28</b>	Abi-ešuĥ	1616-1588	<b>28</b>	Temti-Agun II	1620-1595	25
Lullaya	1588-1582	<b>6</b>	Ammiditana	1588 -	<b>37</b>	Kutir-Silhaha	1595-1570	25
Šû-Ninûa	1582-1568	<b>14</b>						
Šarma-Adad II	1568-1565	<b>3</b>						
Ērišu III	1565-1553	<b>13</b>		-		Kuk-Našur II	1570	- 25
				1551				
Šamšî-Adad II	1553-1547	<b>6</b>	Ammišaduqa	<b>1551</b> -	<b>21</b>		-1545	
Išme-Dagan II	1547-1531	<b>16</b>		<b>-1530</b>		Kudu-zuluš II	1545-1525	20
Šamšî-Adad III	1531-1516	<b>16</b>	Samsuditana	1530 -	<b>31</b>	Tan-Uli	1525-1505	20
Aššur-nêrârî I <sup>er</sup>	1516-1491	<b>26</b>	<i>Chute de Babylon</i>		<b>-1499</b>	Temti-halki	1505	- 20
Puzur-Aššur III	1491 -	<b>24</b>	Agum II	1503-1487	16		-1485	
	-1467		Burna-Buriaš I <sup>er</sup>	1487-1471	16	Kuk-Našur III	1485-1465	20
Enlil-nâsir I <sup>er</sup>	1467-1455	<b>13</b>	Kaštiliaš III	1471-1455	16	Kidinu	1465-1450	15
Nûr-ili	1455-1443	<b>12</b>	Ulam-Buriaš	1455 -	16	Inšušinak-sunkir-nappipir	1450	- 10
Aššur-šadûni	1443-1443	<b>0</b>		-1439			-1440	
Aššur-rabi I <sup>er</sup>	1443-1433	<b>10</b>	Agum III	1439 -	16	Tan-Ruhuratir II	1440-1435	5
Aššurnâdinaĥĥe I <sup>er</sup>	1433-1424	<b>10</b>		-1423		Šalla	1435-1425	10
Enlil-našir II	1424-1418	<b>6</b>	Kadašman-Harbe I <sup>er</sup>	1423 -	16	Tepti-ahar	1425	- 20
Aššur-nêrârî II	1418-1411	<b>7</b>		-1407				
Aššur-bêl-nišešu	1411-1403	<b>9</b>	Kara-indaš	1407 -	16		-1405	
Aššur-rê'imnišešu	1403-1395	<b>8</b>		-1391		Igi-halki	1405	- 20
Aššurnâdinaĥĥe II	1395-1385	<b>10</b>	Kurigalzu I <sup>er</sup>	1391 -	16		-1385	
Erîba-Adad I <sup>er</sup>	1385 -	<b>27</b>		-1375		Pahir-iššan	1385-1375	10
			Kadašman-	<b>1375</b> -	<b>15</b>	Attar-Kittah	1375-1365	10
	-1358		Enlil I <sup>er</sup>	-1360		Unpahaš-Napiriša	1365-1360	5

Aššur-uballiṭ I <sup>er</sup>	1358	-	<b>35</b>	Burna-Buriaš II	1360	-	<b>27</b>	Kidin-Ḫutran I <sup>er</sup>	1360-1355	5
								Humban-numena	1355-1345	10
		-1323		Kurigalzu II	1333	-	<b>25</b>	Untaš-Napiriša	1345	- 40
Enlil-nêrârî	1323-1313		<b>10</b>			-1308			-1305	
Arik-dên-ili	1313-1302		<b>11</b>	Nazi-Maruttaš	1308	-	<b>26</b>	Kidin-Ḫutran II	1305	- 30
Adad-nêrârî I <sup>er</sup>	1302	-	<b>31</b>			-1282			-1275	
		-1271		Kadašman-Turgu	1282	-	<b>18</b>	Napiriša-untaš	1275	- 30
Shalmaneser I <sup>er</sup>	1271	-	<b>29</b>			-1264				
		-1242		Kadašman-Enlil II	1264-1255		<b>9</b>			
				Kudur-Enlil	1255-1246		<b>9</b>		-1245	
Tukultî-Ninurta I	1242	-	<b>36</b>	Šagarakti-šuriaš	1246-1233		<b>13</b>	Kidin-Ḫutran III	1245	- 30
				Kaštiliašu IV	1233-1225		<b>8</b>			
				Enlil-nâdin-šumi	1225-1224		<b>1</b>			
				KadašmanHarbe II	1224-1223		<b>1</b>			
				Adad-šuma-iddina	1223-1217		<b>6</b>		-1215	
		-1206		Adad-šuma-ušur	1217-1187		<b>30</b>	Ḫallutaš-Inšušinak	1215	- 25
Aššur-nâdin-apli	1206-1203		<b>3</b>							
Aššur-nêrârî III	1203-1197		<b>6</b>							
Enlil-kudurri-ušur	1197	-	<b>5</b>						-1190	
		-1192								
Ninurta-apil-Ekur	1192-1179		<b>13</b>	Meli-Šipak	1187-1172		<b>15</b>	Šutruk-Nahḫunte	1190	- 30
Aššur-dân I <sup>er</sup>	1179	-	<b>46</b>	Marduk-apla-iddina	1172-1159		<b>13</b>		-1160	
				Zababašuma-iddina	1159-1158		<b>1</b>	Kutir-Nahḫunte II	1160	- 5
				Enlil-nâdin-aḫi	1158-1155		<b>3</b>		-1155	
				Mardukkabitahḫešu	1155-1141		<b>14</b>	Šilhak-Inšušinak	1155	- 30
		-1133		Itti-Marduk-balaṭu	1141-1133		<b>8</b>			
Aššur-rêš-iši I <sup>er</sup>	1133-1115		<b>18</b>	Ninurta-nâdinšumi	1133-1127		<b>6</b>		-1125	
Tiglath-pileser I <sup>er</sup>	1115	-	<b>39</b>	Nabuchodonosor I	1127-1105		<b>22</b>	Hutelutuš-Inšušinak	1125-1105	20
				Enlil-nâdin-apli	1105-1101		<b>4</b>	Šilhina-hamru-	1105	- 25
		-1076		Marduk-nâdinahê	1101-1083		<b>18</b>	Lagamar	-1080	
Ašared-apil-Ekur	1076-1074		<b>2</b>	Marduk-šapik-zêri	1083-1070		<b>13</b>	Humban-	1080	- 30
Aššur-bêl-kala	1074-1056		<b>18</b>	Adad-apla-iddina	1070-1048		<b>22</b>	imena I <sup>er</sup>	-1050	
Erîba-Adad II	1056-1054		<b>2</b>	Marduk-ahhê-erîba	1048-1047		<b>1</b>			
Šamši-Adad IV	1054-1050		<b>4</b>	Marduk-zêr-[...]	1047-1035		<b>12</b>			
Aššurnaširpal I <sup>er</sup>	1050-1031		<b>19</b>	Nabû-šum-libur	1035-1027		<b>8</b>	JUDAH	Règne	
Shalmaneser II	1031-1019		<b>12</b>	Simbar-šipak	1027-1009		<b>18</b>	Salomon	1017	- 40
Aššur-nêrârî IV	1019-1013		<b>6</b>	Ea-mukîn-zêri	1009-1008		<b>1</b>			
Aššur-rabi II	1013	-	<b>41</b>	Kaššu-nâdin-ahi	1008-1006		<b>2</b>			
				Eulmaš-šakin-šumi	1006 -989		<b>17</b>			
				Ninurta-kudurriušur I	989-986		<b>3</b>			
				Širiki-šuşamuna	986-985		<b>1</b>			
		-972		Mâr-bîti-apla-ušur	985-980		<b>5</b>		-977	
Aššur-rêš-iši II	972-967		<b>5</b>	Nabû-mukîn-apli	980-944		<b>36</b>	Roboam	977-960	17
Tiglath-pileser II	967-935		<b>32</b>	Ninurta-kudurriušur II	944-941		<b>3</b>	Abiyam	960-957	3
Aššur-dân II	935-912		<b>23</b>	Mâr-bîti-ahhê-iddin	941-921?		<b>20</b>	Asa	957-916	41
Adad-nêrârî II	912-891		<b>21</b>	Šamaš-mudammiq	921?-900		<b>21</b>	Jehosaphat	916-891	25
Tukultî-Ninurta II	891-884		<b>7</b>	Nabû-šum-ukîn I <sup>er</sup>	900-888		<b>12</b>	Jehoram	893-885	8
Aššurnaširpal II	884-859		<b>26</b>	Nabû-apla-iddina	888-855		<b>33</b>	[Athalie]	885-879	6
Shalmaneser III	859-824		<b>35</b>	Mardukzâkiršumi I	855-819		<b>36</b>	Joas	879-839	40
Šamši-Adad V	824	-	<b>13</b>	Mardukbalâssu-iqbi	819-813		<b>6</b>	Amasiah	839	- 29
		-811		Bâba-ah-iddina	813-813		-		-810	
Adad-nêrârî III	811	-	<b>28</b>	Ninurta-apla-[-]	800?-790?		<b>10</b>	Uziah	810	- 52
		-783		Marduk-bêl-zêri	790?-780?		<b>10</b>			
Shalmaneser IV	783-773		<b>10</b>	Marduk-apla-ušur	780?-770		<b>10</b>			
Aššur-dân III	773-755		<b>18</b>	Erîba-Marduk	770-761		<b>9</b>		-758	
Aššur-nêrârî V	755-745		<b>10</b>	Nabû-šum-iškun	761-748		<b>13</b>	Jotham	758-742	16
Tiglath-pileser III	745	-	<b>18</b>	Nabû-našir	748-734		<b>14</b>	Achaz	742	- 16

			Nabû-nâdin-zêri	734-732	2			
			Nabû-šum-ukîn II	732-731	1			
			Nabû-mukîn-zêri	731-729	2			
	-727		Tiglath-pileser III Pûlu	729-727	2		-726	
Shalmaneser V	727-722	5	Shalmaneser V Ulûlaiu	727-722	5	Ezéchias	726	- 29
Sargon II	722	- 17	Merodachbaladan II	722-710	12			
	-705		Sargon II	710-705	5			
Sennacherib	705	- 24	Sennacherib	705-703	2			
			Marduk-zakir-šumi II	703-703	0			
			Bêl-ibni	703-700	3		-697	
			Aššur-nâdin-šumi	700-694	6	Manassé	697	- 55
			Nergal-ušezib	694-693	1			
			Mušeziab-Marduk	693-689	4			
	-681		Sennacherib	689-681	8			
Asarhaddon	681-669	12	Asarhaddon	681-669	12			
Aššurbanipal	669-627	42	Šamaš-šum-ukîn	668-648	40		-642	
Aššur-etel-ilâni	630	- 4	Kandalanu	648	- 21	Amon	642-640	2
			Sin-šum-lišir	-627		Josias	640	- 31
	-626		Sin-šar-iškun	627-626	1			
Sin-šar-iškun	626-612	14	Nabopolassar	626	- 21			
Aššur-uballiṭ II	612-609	3		609			-609	
<i>Fin de l'Assyrie</i>				-605		Jehoiakîm	609-598	11
EGYPTE	Règne		Nabuchodonosor II	605-562	43	Sédécias	598-587	11
Amasis	569	- 44	Amêl-Marduk	562-560	2	Jehoiakîn	587-561	26
			Nériglissar	560-556	4			
			Labashi-Marduk	556-556	0			
			Nabonide	556-539	17			
			ACHEMENIDE			<i>gouverneur</i>		
	-526		Cyrus II	539-530	9	Zorobabel	538-525	
Psammétique III	526-525	2	Cambyse II	530-522	8	Haniah	525-510	
<i>Fin de l'Égypte</i>			Darius I <sup>er</sup>	522-486	36	Elnathan	510-495	
			Xerxès I <sup>er</sup>	496-475	21	(Ne 5:14-15)	495-468	

EGYPTE		Règne	MESOPOTAMIE	Règne	
<b>1<sup>ère</sup> Dynastie</b>	(ABYDOS)		<b>Noé (SHURUPPAK)</b>	3170	-
Menes/Narmer		20 2840-2820			-2820
Âha - Atoti		10 2820-2810	KISH I		
Djer		41 2810-2769	Jushur	2800-2780	20
Djet (Wadji)		10 2769-2759	Kullassina-bel	2780-2764	16
Den		32 2759-2727	Nan-giš-lišma	2764-2744	20
Andjib		10 2727-2717	En-dara-ana	2744-2737	7
Semerket		9 2717-2708	Babum	2737-2732	5
Qaa		33 2708-2675	Pu'annum	2732-2718	14
<b>2<sup>e</sup> Dynastie</b>	(MEMPHIS)		Kalibum	2718-2702	16
Hotepsekhemwy		10 2675-2665	Kalumum	2702-2688	14
Nebra (Raneb)		10 2665-2655	Zaqaqip	2688-2674	15
Ninetjer/ Peribsen		24 2655-2631	Atab	2674-2664	10
Uneg(nebti)/	Senedj(?)	[7] 2631-2624	Mašda	2664-2650	14
Neferkara/	Sekhemid	2 2624-2622	Arwi'um	2650-2638	12
Neferkasokar		8 2622-2614	Etana	2638-2613	25
Khasekhemwy		17 2614-2597	Baliḥ	2613-2606	7
<b>3<sup>e</sup> Dynastie</b>			Enme-nuna	2606-2595	11
Djoser -Netjerikhet		19 2597-2578	Melam-Kiš	2595-2580	15
Sekhemkhet		6 2578-2572	Barsal-nuna	2580-2560	20
Nebka[ra]/Sanakht		19 2572-2553	Samug	2560-2550	10
Khaba		6 2553-2547	Tizkar	2550-2535	15
Houni		24 2547-2523	Ilku'u	2535-2520	15

<b>4<sup>e</sup> Dynastie</b>				Ilta-šadum	2520-2500	20
Snefrou		44	2523 - -2479	Mes-ki'aggašer (URUK I)	2496-2490	6
				En-merkar	2490-2483	7
<b>Kheops</b>		23	2479 - -2456	<b>Lugal-banda</b>	2483-2463	20
				Dumuzi	2463-2461	2
				<b>Gilgamesh</b>	2461 -	60
Djedefre		8	2456-2448			
Chephren		29	2448-2419			
Baka		0	2419-2419			
Mykérinos		28	2419-2391		-2401	
Shepseskaf		4	2391-2387	Ur-Nungal	2401 -	30
Thamphthis		2	2387-2385			
<b>5<sup>e</sup> Dynastie</b>						
Userkaf		7	2385-2378		-2371	
Sahure		14	2378-2364	Udul-kalama	2371 -	15
Neferirkar (Kakai)		10	2364-2354		-2356	
Shepseskare		7	2354-2347	Labašum	2356-2347	9
Neferrefre		1	2347-2346	En-nun-dara-anna	2347-2339	8
Niuserre (Ini)		14	2346-2332	Ur-Nanše (LAGASH)	2340-2322	18
Menkauhor		8	2332-2324	Akurgal	2322-2318	4
Djedkare (Isesi)		38	2324-2286	E-anatum	2318-2288	30
Unas		30	2286-2256	En-anatum I	2288-2282	[6]
<b>6<sup>e</sup> Dynastie</b>				En-metena	2282-2252	30
Teti	Seheteptawy	18	2256-2238	En-anatum II	2252-2245	7
Userkare		<1	2238-2238	En-entarzi	2245-2240	5
<b>Pepi I<sup>er</sup></b>	Nefersahor	43	2238-2195	<b>Sargon (AKKAD)</b>	<b>2243-2187</b>	<b>56</b>
Merenre I <sup>er</sup>		14	2195-2181	Rimuš	2187-2178	9
Pepi II	Neferkare	54	2181-2127	Manišusu	2178-2163	15
Merenre II	Antiemsaf	1	2127-2126	Narâm-Sîn	2163 -	37
Nitocris		<1	2126-2126	( <i>insurrections</i> )	-2126	
<b>7<sup>e</sup> – 8<sup>e</sup> Dynasties</b>	( <i>instabilité</i> )	8?	2126-2118	Šar-kali-šarri	2126 -	25
<b>11<sup>e</sup> Dynastie</b>	( <b>9<sup>e</sup> – 10<sup>e</sup> Dynasties</b> )					
Mentuhotep I <sup>er</sup>	-	16	2118 - - 2102		-2101	
Antef I	Sehertawy					
Antef II	Uahankh	49	2102 - -2053	Irgigi/Imi/Nanum/Ilulu	2101-2098	3
				Dudu	2098-2077	21
				Šu-Turul	2077-2062	15
				Ur-Nigin (URUK IV)	2062-2055	7
Antef III	Nekhtnetepnefer	8	2053 - -2045	Ur-Gigir	2055-2049	6
				Kuda	2049-2043	6
Mentuhotep II	Nebhepetre	51	2045 - -1994	Puzur-ili	2043-2038	5
				Ur-Utu	2038-2032	6
				Utu-hegal	2032-2021	11
				Ur-Nammu (UR III)	2020-2002	18
				Šulgi	2002 -	48
Mentuhotep III	Seankhkare	12	1994-1982			
Mentuhotep IV	Nebtauyre	7	1982-1975			
<b>12<sup>e</sup> Dynastie</b>					-1954	
Amenemhat I <sup>er</sup>	Sehetepibre	29	1975-1946	Amar-Sîn	1954-1945	9
Sésostris I <sup>er</sup>	Kheparkare	45	1946 - -1901	Šu-Sîn	1945-1936	9
				I bbi-Sîn	1936-1912	24
Amenemhat II	Nebkaure	38	1901-1863	<b>Chute de Ur</b>	1912 -	
Sésostris II	Khakheperre	8	1863-1855			
Sésostris III	Khakaure	19	1855-1836		-1799	
Amenemhat III	Nimaatre	45	1836-1791	Sûmû-abum (BABYLONE)	1799 -	14
Amenemhat IV	Maakherure	9	1791-1782		-1785	
Neferusebek	Sebekkare	4	1782-1778	Sûmû-la-II	1785-1749	36

BCE		EGYPTE	ASSYRIE			BABYLONIE		
1127	10	Ramsès IX	Aššur-rêš-iši I <sup>er</sup>	6	6	Ninurta-nâdin-šumi		
1126	11			7	1	Nabuchodonosor I <sup>er</sup>		
1125	12			8	2			
1124	13			9	3			
1123	14			10	4			
1122	15			11	5			
1121	16			12	6			
1120	17			13	7			
1119	18			14	8			
1118	1	Ramsès X		15	9			
1117	2			16	10			
1116	1	Ramsès XI		17	11			
1115	2			18	12			
1114	3		Tiglath-pileser I <sup>er</sup>	1	13			
1113	4			2	14			
1112	5			3	15			
1111	6			4	16			
1110	7			5	17			
1109	8			6	18			
1108	9			7	19			
1107	10			8	20			
1106	11			9	21			
1105	12			10	22			
1104	13			11	1	Enlil-nâdin-apli		
1103	14			12	2			
1102	15			13	3			
1101	16			14	4			
1100	17			15	1	Marduk-nâdin-ahhê		
1099	18			16	2			
1098	19	Hérihor ( <i>renaissance</i> )		17	3			
1097	20			18	4	JUDA		
1096	21			19	5	Saül	1	
1095	22			20	6		2	
1094	23			21	7		3	
1093	24			22	8		4	
1092	25			23	9		5	
1091	26			24	10		6	
1090	19	Smendès		25	11		7	
1089	210			26	12		8	
1088	311			27	13		9	
1087	412			28	14		10	
1086	513			29	15		11	
1085	6			30	16		12	
1084	7			31	17		13	
1083	8			32	18		14	
1082	9			33	1	Marduk-šapik-zêri	15	
1081	10			34	2		16	
1080	11			35	3		17	
1079	12			36	4		18	
1078	13			37	5		19	
1077	14			38	6		20	
1076	15			39	7		21	
1075	16		Ašared-apil-Ekur	1	8		22	
1074	17			2	9		23	
1073	18		Aššur-bêl-kala	1	10		24	
1072	19			2	11		25	
1071	20			3	12		26	
1070	21			4	13		27	
1069	22			5	1	Adad-apla-iddina	28	
1068	23			6	2		29	

1067	24			7	3		30	
1066	25			8	4		31	
1065	26	(lever héliaque 16 /07 de Sirius et Vénus)		9	5		32	
1064	11	Psousennes I <sup>er</sup>		10	6		33	
1063	22	Amenemnesout		11	7		34	
1062	33			12	8		35	
1061	44			13	9		36	
1060	5			14	10		37	
1059	6			15	11		38	
1058	7			16	12		39	
1057	8			17	13		40	
1056	9			18	14	Ishboshet	11	
1055	10		Erîba-Adad II	1	15	2Sa 2:10	22	
1054	11			2	16	David	3	
1053	12		Samsî-Adad IV	1	17		4	
1052	13			2	18		5	
1051	14			3	19		6	
1050	15			4	20		7	
1049	16		Aššurnasirpal I <sup>er</sup>	1	21		8	
1048	17			2	22		9	
1047	18			3	1	Marduk-ahhê-erîba	10	
1046	19			4	1	Marduk-zêr-...]	11	
1045	20			5	2	TYR / SIDON	12	
1044	21			6	3	Abibaal	131	
1043	22			7	4	Contre Apion 1:106-127	142	
1042	23			8	5		153	
1041	24			9	6		164	
1040	25			10	7		175	
1039	26			11	8		186	
1038	27			12	9		197	
1037	28			13	10		208	
1036	29			14	11		219	
1035	30			15	12		2210	
1034	31			16	1	Nabû-šum-libur	2311	
1033	32			17	2		2412	
1032	33			18	3		2513	
1031	34			19	4		2614	
1030	35		Shalmaneser II	1	5		2715	
1029	36			2	6		2816	
1028	37			3	7		2917	
1027	38			4	8		3018	
1026	39			5	1	Simbar-šipak	3119	
1025	40			6	2		3220	
1024	41			7	3	Hiram I <sup>er</sup>	331	
1023	42			8	4		342	
1022	43			9	5		353	
1021	44			10	6		364	
1020	45			11	7		375	
1019	46			12	8		386	
1018	47	Amenemope	Aššur-nêrârî IV	1	9		397	
1017	48			2	10		408	
1016	49			3	1	11	Salomon	19
1015	4			4	2	12		210
1014	5			5	3	13	A.J. VIII:141-149	311
1013	6			6	4	14	1R 6:1	412
1012	7		Aššur-rabi II	1	1	15	A.J. VIII:316-324	513
1011	8			2	2	16		614
1010	9			3	3	17		715
1009	1	Osorkon l'Ancien		4	4	18		816
1008	2			5	5	1	Ea-mukîn-zêri	917
1007	3	(1 <sup>er</sup> croissant daté du 20 /IX/2 =16/01)		6	6	1	Kaššu-nadin-ahi	1018

1006	4			7	7	2		1119	
1005	5			8	8	1	Eulmaš-sakin-šumi	1220	
1004	6			9	9	2		1321	
1003	1	Siamun		10	10	3		1422	
1002	2			11	11	4		1523	
1001	3			12	12	5		1624	
1000	4			13	13	6		1725	
999	5			14	14	7		1826	
998	6			15	15	8		1927	
997	7			16	16	9		2028	
996	8			17	17	10		2129	
995	9			18	18	11		2230	
994	10	Psousennes II/III		19	19	12		2331	
993	11			20	20	13	1R 6:37-7:1; 9:10-17	2432	
992	12			21		14		2533	
991	13			22		15		2634	
990	14			23		16	Baal-ezer I <sup>er</sup>	271	
989	15			24		17		282	
988	16			25		1	Ninurta-kudurri-usur	293	
987	17			26		2		304	
986	18			27		3		315	
985	19			28		1	Siriki-šūqamuna	326	
984	11	Psousennes II		29		1	Mar-biti-aplu-usur	337	
983	12			30		2		348	
982	13			31		3		359	
981	14			32		4		3610	
980	1	Chechonq I <sup>er</sup>		33		5		3711	
979	2			34		1	Nabû-mukîn-apli	3812	
978	3	39	1R 11:40-42	35		2		3913	
977	4	40		36		3		4014	
976	5	1	1R 14:20-21	Jéroboam I <sup>er</sup>	37	1:2	4	Roboam	115
975	6	2			38	3	5		216
974	7	3			39	4	6		317
973	8	4			40	5	7	Abdastratos I <sup>er</sup>	41
972	9	5	2Ch 12:2-13		41	6	8		52
971	10			Aššur-reš-iši II	1	7	9		63
970	11				2	8	10		74
969	12				3	9	11		85
968	13				4	10	12		96
967	14				5	11	13		107
966	15			Tiglath-pileser II	1	12	14		118
965	16				2	13	15		129
964	17				3	14	16	Methusastartos	131
963	18				4	15	17		142
962	19				5	16	18		153
961	20				6	17	19		164
960	21				7	18	20		175
959	1	Osorkon I <sup>er</sup>			8	19	21	Abiyam	16
958	2				9	20	22		27
957	3				10	21	23		38
956	4				11	22	24	Asa	19
955	5			Nadab	12	1:2	25		210
954	6			Baasha	13	1:2	26		311
953	7				14	3	27		412
952	8				15	4	28	Astharymos	51
951	9				16	5	29		62
950	10				17	6	30		73
949	11				18	7	31		84
948	12				19	8	32		95
947	13				20	9	33		106
946	14				21	10	34		117

945	15			22	11	35		128
944	16			23	12	36	<b>Ithobaal I<sup>er</sup></b>	139
943	17			24	13	1	Ninurta-kudurri-usur	141
942	18			25	14	2		152
941	19			26	15	3		163
940	20			27	16	7	Mâr-bîti-ahhê-iddin	174
939	21			28	17	2		185
938	22			29	18	3		196
937	23			30	19	4		207
936	24			31	20	5		218
935	25			32	21	6		229
934	26		Aššur-dân II	1	22	7		2310
933	27			2	23	8		2411
932	28			3	24	9		2512
931	29		Elah	4	1:2	10		2613
930	30		Omri	5	1:2	11		2714
929	31			6	3	12		2815
928	32			7	4	13		2916
927	33			8	5	14		3017
926	34			9	6	15		3118
925	35			10	7	16		3219
924	1	Chechonq II		11	8	17		3320
923	2			12	9	18		3421
922	3/1	Takehot I <sup>er</sup>		13	10	19		3522
921	2			14	11	20		3623
920	3			15	12	1	Samaš-mudammîq	3724
919	4		Achab	16	1:2	2	1R 16:30-31	3825
918	5			17	3	3		3926
917	6			18	4	4		4027
916	7			19	5	5		4128
915	8			20	6	6	Jehoshaphat	129
914	9			21	7	7		230
913	10			22	8	8		331
912	11			23	9	9		432
911	12	Adad-nîrârî II	éponyme	1	10	10	Baal-ezer II	51
910	13		Adad-nêrârî II	2	11	11		62
909	14		Še'i-Aššur	3	12	12		73
908	1	Osorkon II	Aššur-da'inanni	4	13	13		84
907	2		Aššur-dênî-amur	5	14	14		95
906	3		Barmu	6	15	15		106
905	4		Abî-[...]	7	16	16	Mattan I <sup>er</sup>	111
904	5		Aššur-taklât	8	17	17		122
903	6		Q[urdi-ili]ma	9	18	18		133
902	7		[-]inanni	10	19	19		144
901	8		Dur-mati-Aššur	11	20	20		155
900	9		Illeqayu	12	21	21		166
899	10		Ninuayu	13	22	1	Nabû-šum-ukîn I <sup>er</sup>	177
898	11		Lîkberu	14	1:2	2		188
897	12		Adad-abu-idin	15		3		199
896	13		Adad-dan	16		4		2010
895	14		Ina-iliya-allak	17		5		2111
894	15		Samaš-abua	18		6		2212
893	16		Samaš-bêlu-ušur	19		7		2313
892	17		Nergal-šar[-]me?	20		8	Jehoram (I)	2414
891	18		Tab-eter-Aššur	21		9		2515
890	19	Tukultî-Ninurta II	Aššur-la-kenu-ubaša	1		10		316
889	20		Tukultî-Ninurta [II]	2		11		417
888	21		Taklak-ana-beliya	3		12		518
887	22		Abu-ilayu	4		1	Nabû-apla-iddina	619
886	23		Ilu-milku	5		2		720
885	24		Na'id-ilu	6		3	Achaziah	821



884	25		<i>Yari</i>	7	4	Athalie	122
883	26	Aššurnasirpal II	<i>Aššur-šeziḫanni</i>	1	5		223
882	27		<i>Aššurnasirpal [II]</i>	2	6		324
881	28		<i>Aššur-idin</i>	3	7		425
880	29		<i>Miqti-adur</i>	4	8		526
879	30		<i>Ša-ilima-damqa</i>	5	9		627
878	31		<i>Dagan-bêlu-nasir</i>	6	10	Jehoash	128
877	32		<i>Ninurta-piya-ušur</i>	7	11		229
876	33		<i>Ninurta-bêlu-ušur</i>	8	12	Pygmalion	31
875	34		<i>Iššiak-Aššur-lilbur</i>	9	13		42
874	35		<i>Šamaš-upabhir</i>	10	14		53
873	36		<i>Nergal-apil-kaḫmua</i>	11	15		64
872	37		<i>Qurdi-Aššur</i>	12	16		75
871	38		<i>Aššur-le'i</i>	13	17		86
870	39		<i>Aššur-natkil</i>	141	18		97
869	40		<i>Bêl-mudammīq</i>	152	19		108
868	41		<i>Dayan-Ninurta</i>	163	20		119
867	42		<i>Ištar-emuḡaya</i>	174	21		1210
866	43		<i>Šamaš-nuri</i>	185	22		1311
865	44/1	Takelot II	<i>Mannu-dan-ana-ili</i>	196	23		1412
864	2		<i>Šamaš-bêlu-ušur</i>	207	24		1513
863	3		<i>Ninurta-ilaya</i>	218	25		1614
862	4		<i>Ninurta-eteranni</i>	229	26		1715
861	5		<i>Aššur/Nergal-ilaya</i>	2310	27		1816
860	6		<i>Nergal-nirka-da'in</i>	2411	28		1917
859	7		<i>Tab-bêlu</i>	2512	29		2018
858	8	Salmanazar III	<i>Sarru-baltu-niši</i>	1	30		2119
857	9		<i>Salmanazar [III]</i>	2	31		2220
856	10		<i>Aššur-bêla-ka'in</i>	3	32		2321
855	11		<i>Aššur-bunaya-ušur</i>	4	33		2422
854	12		<i>Abi-ina-ekalli-lilbur</i>	5	1	Marduk-zâkir-šumi I <sup>er</sup>	2523
853	13		<i>Dayan-Aššur</i>	6	2		2624
852	14		<i>Šamaš-abua</i>	7	3		2725
851	15	éclipse lune 16 mars	<i>Šamaš-bêla-ušur</i>	8	4		2826
850	16		<i>Bêl-bunaya</i>	9	5		2927
849	17		<i>Hadi-lipušu</i>	10	6		3028
848	18		<i>Nergal-alik-pani</i>	11	7		3129
847	19		<i>Bur-ramman</i>	12	8		3230
846	20		<i>Inurta-mukin-niši</i>	13	9		3331
845	21		<i>Inurta-nadin-šumi</i>	141	10		3432
844	22		<i>Aššur-bunaya</i>	152	11		3533
843	23		<i>Tab-Inurta</i>	163	12		3634
842	24		<i>Taklak-ana-šarri</i>	174	13		3735
841	25		<i>Addad-remanni</i>	185	14		3836
840	1	Chechonq III	<i>Šamaš-abua</i>	196	15		3937
839	2		<i>Šulma-bêli-lamur</i>	207	16		4038
838	3		<i>Inurta-kâbsi-ušur</i>	218	17	Amaziah	139
837	4		<i>Inurta-ilaya</i>	229	18		240
836	5		<i>Qurdi-Aššur</i>	2310	19		341
835	6		<i>Šep-šarri</i>	2411	20		442
834	7		<i>Nergal-mudammīq</i>	2512	21		543
833	81	Pedubastis I <sup>er</sup>	<i>Yabalu</i>	2613	22		644
832	92		<i>Ululayu</i>	2714	23		745
831	103		<i>Sarru-hatta-ipe</i>	2815	24		846
830	114		<i>Nergal-ilaya</i>	2916	25		947
829	125		<i>Hubaya</i>	3017	26	Hiram II	101
828	136		<i>Ilu-mukin-ahi</i>	3118	27		112
827	147		<i>Salmaneser [III]</i>	321	28		123
826	158		<i>Dayan-Aššur</i>	332	29		134
825	169		<i>Aššur-bunaya-ušur</i>	343	30		145
824	1710		<i>Yabalu</i>	354	31	2R 14:23-25	156

823	1811	(Aššur-danin-pal)	<i>Bêl-bunaya</i>	235	32		Jonas 3:6	167
822	1912	Samsî-Adad V	<i>Samsî-Adad [V]</i>	246	33			178
821	2013		<i>Yabalu</i>	3	34			189
820	2114		<i>Bêl-dan</i>	4	35			1910
819	2215/1	Iuput I <sup>er</sup>	<i>Inurta-ubla</i>	5	36			2011
818	232		<i>Samaš-ilaya</i>	6	1	Marduk-balâssu-iqbi		2112
817	243		<i>Nergal-ilaya</i>	7	2			2213
816	254		<i>Aššur-bunaya-usur</i>	8	3			2314
815	265		<i>Šarru-hattu-ilpe</i>	9	4			2415
814	276		<i>Bêl-lu-ballat</i>	10	5			2516
813	287		<i>Mušekniš</i>	11	6			2617
812	298		<i>Inurta-ašared</i>	12	1	Bâba-ah-iddina		27
811	309	(Sammu-ramât)	<i>Samaš-kumua</i>	130	2			28
810	3110	Adad-nîrârî III	<i>Bêl-gate-sabat</i>	11	3			29
809	3211		<i>Adad-Nirari [III]</i>	22	4	Uziah		1
808	3312/1	Chechonq VI	<i>Nergal-ilaya</i>	33	5			2
807	342		<i>Bêl-dan</i>	44	6			3
806	353		<i>Sil-Bêli</i>	5	7			4
805	364		<i>Aššur-taklak</i>	6	8			5
804	375		<i>Ilu-issiya</i>	7	9			6
803	386		<i>Nergal-ereš</i>	8	10			7
802	397/1	Osorkon III	<i>Aššur-balti-ekurri</i>	9	11			8
801	402		<i>Inurta-ilaya</i>	10	12			9
800	13	Chechonq IV	<i>Sep-Ištar</i>	11	13			10
799	24		<i>Marduk-išmanni</i>	12	1	Ninurta-apla-[-]		11
798	35		<i>Mutakkil-Marduk</i>	13	2			12
797	46		<i>Bêl-tarsi-iluma</i>	14	3			13
796	57		<i>Aššur-bêla-usur</i>	15	4	Azariah		14
795	68		<i>Marduk-šaduni</i>	16	5			15
794	79		<i>Kinu-abua</i>	17	6			16
793	810		<i>Mannu-ki-Aššur</i>	18	7			17
792	911		<i>Mušallim-Inurta</i>	19	8			18
791	1012		<i>Bêl-iqišanni</i>	20	9			19
790	1113		<i>Sep-Samaš</i>	21	10			20
789	1214		<i>Inurta-mukin-abi</i>	22	1	Marduk-bêl-zêri		21
788	13.115	Pamy	<i>Adad-mušammer</i>	23	2			22
787	216		<i>Sil-Ištar</i>	24	3			23
786	317		<i>Nabû-šarra-ušur</i>	25	4			24
785	418		<i>Adad-uballit</i>	26	5			25
784	519		<i>Marduk-šarra-ušur</i>	27	6			26
783	620		<i>Inurta-nasir</i>	28	7			27
782	7/121	Salmanazar IV	<i>Iluma-le'i</i>	10	8			28
781	222	(Pûlu)	<i>Salmanazar [IV]</i>	21	9			29
780	323	Chechonq V	<i>Samsî-ilu</i>	32	10			30
779	424/1	Takelot III	<i>Marduk-remanni</i>	43	1	Marduk-apla-ušur		31
778	52		<i>Bêl-lešer</i>	54	2			32
777	63		<i>Nabû-išdeya-ka'in</i>	65	3			33
776	74		<i>Pan-Aššur-lamur</i>	76	4			34
775	85		<i>Nergal-ereš</i>	87	5			35
774	96		<i>Ištar-duri</i>	98	6			36
773	107		<i>Mannu-ki-Adad</i>	109	7			37
772	118	Aššur-dân III	<i>Aššur-bêla-usur</i>	110	8			38
771	129		<i>Aššur-dan [III]</i>	211	9		2R 15:17	39
770	1310		<i>Samsî-ilu</i>	312	10	Ménahem		400
769	1411		<i>Bêl-ilaya</i>	413	1	Eriba-Marduk		411
768	1512		<i>Aplaya</i>	514	2			422
767	1613		<i>Qurdi-Aššur</i>	615	3			433
766	1714		<i>Mušallim-Inurta</i>	716	4			444
765	1815/1	Rudamon	<i>Inurta-mukin-niši</i>	817	5		2R 15:19-20	455
764	192		<i>Sidqi-ilu</i>	918	6			466
763	203	éclipse soleil 15 juin	<i>Bur-Sagalé</i>	1019	7			477

762	214		<i>Tab-bêlu</i>	1120	8		488
761	221	Piye	<i>Nabû-mukin-apli</i>	1221	9		499
760	232		<i>La-qîpu</i>	1322	1	Nabû-šum-iškîn	5010
759	243		<i>Pan-Aššur-lamur</i>	1423	2	<b>Péqahia</b>	511
758	254		<i>Ana-bêli-taklak</i>	1524	3		522
757	265		<i>Inurta-iddin</i>	1625	4	<b>Jotham</b>	11
756	276		<i>Bêl-šadua</i>	1726	5	<b>Péqah</b>	22
755	287		<i>Iqisu</i>	1827	6		33
754	298	Aššur-nîrârî V	<i>Inurta-šeziḫanni</i>	128	7		44
753	309		<i>Aššur-nirari [V]</i>	229	8		55
752	3110		<i>Šamši-ilu</i>	330	9		66
751	3211		<i>Marduk-šallimanni</i>	431	10		77
750	3312		<i>Bêl-dan</i>	532	11		88
749	3413		<i>Samaš-kenu-dugul</i>	633	12		99
748	3514		<i>Adad-bela-ka'in</i>	734	13		1010
747	3615		<i>Sin-šallimanni</i>	835	1	Nabû-nâsir	1111
746	3716		<i>Nergal-nasir</i>	936	2		1212
745	3817	Tiglath-pileser III	<i>Nabû-bela-ušur</i>	100	3		1313
744	118	<b>Osorkon IV</b>	<i>Bêl-dan</i>	1	4		1414
743	219		<i>Tiglath-pileser [III]</i>	2	5		1515
742	320		<i>Nabû-da'inanni</i>	3	6		1616
741	421		<i>Bêl-Harran-bêla-ušur</i>	4	7	<b>Achaz</b>	117
740	522		<i>Nabû-etiranni</i>	51	8		218
739	623		<i>Sin-taklak</i>	62	9		319
738	724		<i>Adad-bêla-ka'in</i>	73	10	(2R 15:27-31) <b>Osée</b>	420
737	825		<i>Bêl-emuranni</i>	84	11		51
736	926		<i>Inurta-îlaya</i>	95	12		62
735	1027		<i>Aššur-šallimanni</i>	106	13		73
734	1128		<i>Bêl-dan</i>	117	14		84
733	1229		<i>Aššur-da'inanni</i>	128	1	Nabû-nâdin-zeri	95
732	1330		<i>Nabû-bêla-ušur</i>	139	2	(Nabû-šum-ukîn II)	106
731	1431	( <i>éclipse lune 9 avril</i> )	<i>Nergal-uballit</i>	1410	1	Nabû-mukîn-zeri	117
730	151	Shabaka	<i>Bêl-lu-dari</i>	1511	2		128
729	162		<i>Liphur-ilu</i>	1612	3		139
728	173		<i>Dur-Aššur</i>	1713	1	<b>Pûlu (Tiglath-pileser III)</b>	1410
727	184		<i>Bêl-Harran-bêla-ušur</i>	1814	2		1511
726	195	Salmanazar V	<i>Marduk-bêla-ušur</i>	1	1	<b>Ulûlaiu (Salmanazar V)</b>	1612
725	206		<i>Mabde</i>	2	2	<b>Ezéchias</b>	113
724	217		<i>Aššur-išmanni</i>	3	3		214
723	228		<i>Salmaneser</i>	4	4		315
722	239		<i>Inurta-îlaya</i>	5	5	Merodach-baladan II	416
721	2410	Sargon II	<i>Nabû-taris</i>	1	1	( <i>éclipse lune 19 mars</i> )	517
720	2511		<i>Aššur-nirka-da'in</i>	2	2	( <i>8 mars; 1<sup>er</sup> septembre</i> )	618
719	2612		<i>Sargon [II]</i>	3	3		719
718	2713		<i>Zeru-ibni</i>	4	4		820
717	2814		<i>Tab-šar-Aššur</i>	5	5		921
716	2915		<i>Tab-sil-Ešarra</i>	6	6		1022
715	3016		<i>Taklak-ana-bêli</i>	70	7		1123
714	3117	( <i>éclipse lune 25 octobre</i> )	<i>Ištar-duri</i>	81	8		1224
713	3218		<i>Aššur-bani</i>	92	9		1325
712	1	1 Chabataka/	<i>Šarru-émuranni</i>	103	10	1R 18:3-16; Is 20:1	1426
711	2	2 [Taharqa]	<i>Ninurta-âlik-pâni</i>	114	11	Is 37:7-10, 39:1	1527
710	3	3	<i>Samaš-bêlu-ušur</i>	125	12		1628
709	4	4	<i>Mannu-ke-Aššur-lé'i</i>	136	1	Sargon II	1729
708	5	5	<i>Samaš-upahbir</i>	147	2		1830
707	6	6	<i>Ša-Aššur-dubbu</i>	158	3		1931
706	7	7	<i>Mutakkil-Aššur</i>	169	4		2032
705	8	8	<i>Nashru-Bêl</i>	1710	5		2133
704	9	9 Sennacherib	<i>Nabû-deni-epuš</i>	1	18	(Sargon II)	2234
703	10	10	<i>Nubšaya</i>	2	19	Marduk-zakir-šumi II	2335
702	11	11	<i>Nabû-lé'i</i>	3	1	Bêl-ibni	2436

701	12	12		Hananu	4	2		2537	
700	13	13		Metunu	5	3		2638	
699	14	14		Bêl-šarrani	6	1	Aššur-nâdin-šumi II	2739	
698	15	15	Arda-Mulissu	Sulmu-šarri	7	2		2840	
697	16	16		Nabû-dûru-ušur	8	3		2941	
696	17	17		Sulmu-bêli	9	4	Manassé	142	
695	18	18		Aššur-bêlu-ušur	10	5		243	
694	19	19		Ilu-issâya	11	6		344	
693	20	20		Iddin-abbê	12	1	Nergal-ušêzib	445	
692	21	21		Zažâya	13	1	Mušêzib-Marduk	546	
691	22	22		Bêl-êmuranni	14	2		647	
690	23	23		Nabû-kênu-ušur	15	3		748	
689	1		Taharqa	Gibilu	16	10	4	849	
688	2			Iddin-abbê	17	11	1	Sennacherib	950
687	3			Sin-abbê-erîba	18	12	2		1051
686	4			Bêl-êmuranni	19	13	3		1152
685	5			Aššur-da'inanni	20	14	4		1253
684	6			Manzernê	21	15	5		1354
683	7			Mannu-kê-Adad	22	1	6		1455
682	8			Nabû-šarru-ušur	23	2	7		1556
681	9			Nabû-abbê-êreš	24	3	8		1657
680	10		Asarhaddon	Danânu	1	1	1	Asarhaddon	1758
679	11			Issi-Adad-anênu	2	2			1859
678	12			Nergal-šarru-ušur	3	3			1960
677	13			Abê-râmu	4	4			2061
676	14			Banbâ	5	5			2162
675	15			Nabû-abbê-iddin	6	6			2263
674	16			Šarru-nûrî	7	7		Is 7:8-9	2364
673	17		Samarie (Ezr 4:2)	Atar-ilû	8	8		2Ch 33:10-13	2465
672	18			Nabû-bêlu-ušur	9	1	9		
671	19			Kanûnâyu	10	2	10		
670	20			Sulmu-bêli-lašme	11	3	11		
669	21			Šamash-kâšûd-ayâbi	12	4	12		
668	22		Aššurbanipal	Marlarim	1	1	1	Aššurbanipal	
667	23			Gabbaru	2	1	1	Samaš-šuma-ukîn	
666	24			Kanûnâyu	3	2	2	Tablette BM 45640	
665	25			Mannu-kê-šarri	4	3			
664	26		Thèbes dévastée	Šarru-lû-dâri	5	4			
663	1		Psammétique I <sup>er</sup>	Bêl-na'id	6	5			1
662	2			Tab-šar-Sîn	7	6			2
661	3			Arba'ilâyu	8	7			3
660	4			Girsapânu	9	8			4
659	5			Silim-Aššur	10	9			5
658	6			Ša-Nabû-šû	11	10			6
657	7			Lâ-bâši	12	11			7
656	8			Milkê-râmu	13	12			8
655	9			Amyânu	14	13			9
654	10			Assur-nâsir	15	14			10
653	11			Assur-ilâya	16	15			11
652	12			Assur-dûru-ušur	17	16			12
651	13			Sagabbu	18	17			13
650	14			Bêl-Harrân-šadûa	19	18			14
649	15			Ahu-ilâya	20	19			15
648	16			Belshunu	21	20			16
647	17			Nabû-nadin-abi	22	1	1	Kandalanu	17
646	18			Nabû-šar-abbešu	23	2			18
645	19			Šamaš-da'inanni de	24	3	3	Babylone	19
644	20			Nabû-šarru-ušur	25	4			20
643	21			Nabû-šarru-ušur de	26	5	5	Marasš	21
642	22			Šamaš-da'inanni de	27	6	6	Que	22
641	23			Aššur-garu'a-nere	28	7			23

640	24		<i>Sarru-metu-uballit</i>	29	8		24
639	25		<i>Mušallim-Aššur</i>	30	9		25
638	26		<i>Aššur-gimilli-tere</i>	31	10		26
637	27		<i>Zababa-eriba</i>	32	11		27
636	28		<i>Sin-šarru-ušur</i>	33	12		28
635	29		<i>Bel-lu-dari</i>	34	13		29
634	30		<i>Bullutu</i>	35	14		30
633	31		<i>Upaqa-ana-Arbail</i>	36	15		31
632	32		<i>Tab-sil-Sin</i>	37	16		32
631	33		<i>Adad-remanni</i>	38	17		33
630	34		<i>Salmu-šarri-iqbi</i>	39	18		34
629	35	Aššur-etel-ilâni	<i>Nabû-šarru-ušur</i>	140	19		35
628	36		? <i>Nur-salam-sarpi?</i>	241	20		36
627	37		<i>Marduk-šarru-ušur</i>	342	21	Sin-šum-lišir	37
626	38	Sin-šar-iškun	<i>Marduk-remanni</i>	40	22	( <i>Iqbi-ilani</i> )	38
625	39		<i>Sin-šarru-ušur</i>	1	1	Nabopolassar	39
624	40		<i>Kanunaiu</i>	2	2		40
623	41		<i>Aššur-matu-taqqin</i>	3	3		41
622	42		<i>Daddî</i>	4	4		42
621	43		<i>Bel-iqbi</i>	5	5	( <i>éclipse lune 22 avril</i> )	43
620	44		<i>Sa'ilu</i>	6	6		44
619	45		<i>Mannu-ki-abbe</i>	7	7		45
618	46		<i>Nabû-sakip</i>	80	8		46
617	47		<i>Assur-remanni</i>	91	9		47
616	48		<i>Bel-abu-ušur</i>	102	10		48
615	49		<i>Sin-alik-pani</i>	113	11		49
614	50		<i>Pašî</i>	124	12		50
613	51		<i>Nabû-tapputi-alik</i>	135	13		51
612	52		<i>Šamash-šarru-ibni</i>	146	14		52
611	53	Aššur-uballit II	<i>Nabû-mar-šarri-ušur</i>	1	0	15	53
610	54		<i>Nabû-šarru-ušur</i>	2	1	16	Temple Harran détruit 54
609	1	Nécho II	<i>Gargamisaiu</i>	3	2	17	<i>Stèle d'Adad-Guppa</i> 1 55
608	2				3	18	2 56
607	3				4	19	3 57
606	4				5	20	4 58
605	5				6	21	5 59
604	6					1	Nabuchodonosor II 6 60
603	7					2	7 61
602	8					3	8 62
601	9					4	9 63
600	10					5	10 64
599	11					6	11 65
598	12		Jehoiakîn	0		7	12 66
597	13		2R 24:8-12	1		8	13 67
596	14				2	9	14 68
595	15				3	10	15 69
594	16	1	Psammétique II		4	11	16 70
593	2				5	12	17 71
592	3				6	13	18 72
591	4				7	14	19 73
590	5				8	15	20 74
589	6				9	16	21 75
588	7	1	Après		10	17	22 76
587	2				11	18	23 77
586	3				12	19	24 78
585	4				13	20	25 79
584	5				14	21	26 80
583	6				15	22	27 81
582	7				16	23	28 82
581	8				17	24	29 83
580	9				18	25	30 84

579	10			19	26		31	85			
578	11			20	27		32	86			
577	12			21	28		33	87			
576	13			22	29		34	88			
575	14			23	30		35	89			
574	15			24	31		36	90			
573	16			25	32		37	91			
572	17			26	33		38	92			
571	18			27	34		39	93			
570	19			28	35		40	94			
569	20	1	Amasis	29	36		41	95			
568	21	2	Jr 44:30	30	37	Tablette VAT 4956	42	96			
567	22	3	Apriès (Hophra)	31	38		43	97			
566	1	4	Hérodote II:172-174	32	39		44	98			
565	2	5		33	40		45	99			
564	3	6		34	41		46	100			
563	4	7		35	42		47	101			
562	5	8		36	0	43	48	102			
561	6	9		Jr 52:31	37	1	Amel-Marduk	49	103		
560	7	10			0	2		50	104		
559	8	11				1	Neriglissar	51	105		
558	9	12	<i>pap. Louvre 7848</i>	Cyrus II	1	2		52	106		
557	10	13	<i>date luna. 21 septembre</i>		2	3		53	107		
556	11	14			3	0	4	Lâbâši-Marduk	54	108	
555	12	15		<i>stèle de Hillab</i>	4	1	Nabonide		109		
554	13	16			5	2			110		
553	14	17			6	0	3	Belshazzar		111	
552	15	18			7	1	4	MEDE		112	
551	16	19			8	2	5	Astyage	34	113	
550	17	20		Dn 8:1,20-21	9	3	6	Harpage	0	35	114
549	18	21			10	4	7		1	115	
548	19	22			11	5	8		2	116	
547	20	23			12	6	9		3	117	
546	21	24			13	7	10		4	118	
545	22	25			14	8	11		5	119	
544	23	26			15	9	12		6	120	
543	24	27			16	10	13		7	121	
542	25	28			17	11	14		8	122	
541	26	29			18	12	15		9	123	
540	27	30			19	13	16		10	124	
539	28	31			20	14	17	<i>Chute de Babylone</i>	11	125	
				PERSE	0	0		Ugbaru (Harpage)			
538	29	32		Cyrus II	1	1		(Darius le Mède)		126	
537	30	33			2	1		Cambyse II		127	
536	31	34			32					128	
535	32	35			43					129	
534	33	36			54					130	
533	34	37			65					131	
532	35	38			76					132	
531	36	39			87					133	
530	37	40			98					134	
529	38	41		Cambyse II	1					135	
528	39	42			2					136	
527	40	43	Ezk 29:12-16		3					137	
526	1	44	Psammétique III		4					138	
525	2	5	Cambyse II	<i>Stèle IM.4187</i>	5						
524	3	6			6						
523	4	7		<i>Tablette BM 33066</i>	7	0		Bardiya (Artaxerxes 0)			
522	5	8			8	1	0	Nabuchodonosor III			
521				Darius I <sup>er</sup>	1		1	Nabuchodonosor IV			
520					2						

Les détracteurs de la Bible prétendent régulièrement que ce livre n'est pas un document historique *puisque'il contiendrait des mythes religieux* alors qu'on dispose des témoignages historiques et archéologiques d'au moins 80 personnages du récit biblique et qui, de plus, sont parfaitement datés (ci-dessous). Tous ces témoignages archéologiques sont consultables dans les musées ou dans des revues spécialisées. Comment justifier qu'un document qui donne les noms (l'orthographe retenue par la Bible de Jérusalem a été privilégiée), les titres et les dates exactes de 80 personnages ne soit pas historique!

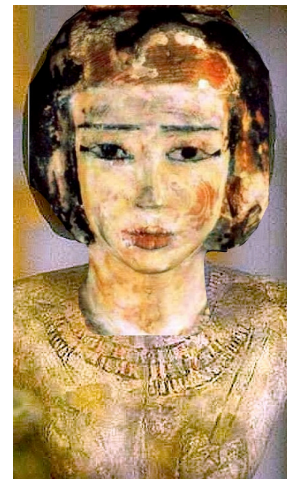
Personnage	Fonction	activité	Preuves archéologiques	Bible
Abraham	A fondé Hébron puis Tanis	1963-1957	Le nom <i>Tanis</i> , "tentes mobiles" en hébreu, ne signifie rien en égyptien.	Nb 13:22
Adrammélek	Prince d'Assyrie	608-681	Sennachérib est assassiné par <i>Arda-Mulissi</i> ( <i>Assyrian letter to Esarhaddon</i> ABL 1091).	Is 37:38 2R 19:37
Achaz	Roi de Juda	742-726	Tribut de <i>Joachaz de Juda</i> à Tiglat-pileser III et: <i>Achaz</i> [fils de] <i>Yotham, roi de Juda</i> , sur une bulle d'argile de cette époque.	2R 16 2Ch 28 Os 1:1
[Amenemhat I]	Roi d'Égypte	1975-1946	Il a construit les <i>Murs du Prince</i> pour bloquer la menace dans le nord de l'Égypte venant de Kedor-laomer et a écrit les <i>Textes d'exécration</i> contre Canaan.	Gn 12:16-13:2
[Ahmose Sapaïr]	Prince héritier égyptien	1543-1533	Fils aîné de Seqenenre Taa, désigné comme prince héritier.	Ex 12:29
Artaxerxès (0)	Roi de Perse	523-522	Bardiya dans l'inscription de Behistun.	Ezr 4:7
Artaxerxès (I <sup>er</sup> )	Roi de Perse	475-424	Largement identifié à Artaxerxès I <sup>er</sup> cité dans le livre de Néhémie.	Ne 2:1 Ne 5:14
Asher	Tribu d'Israël	> -1493	Écrit sur une dalle datée de Amenhotep II.	Nb 10:26
Ashurbanipal	Roi de Assyrie	669-626	Identifié avec le grand et noble Osnappar.	Ezr 4:10
[Ashurdaninpal]	Roi de Ninive	824-823	Cité dans les annales de Šamši-Adad V.	Jon 3:6
Asarhaddon	Roi d'Assyrie	681-669	Son nom est préservé dans ses écrits.	Is 37:38 Ezr 4:2
Baalis	Roi des fils d'Ammon	594-582	Sur un sceau d'agate: <i>À Baalyasha, roi des fils d'Ammon</i> .	Jr 27:3 Jr 40:14
Balaam de Béor	Prophète	1533-1493	Inscription de Deir Allah datée de 840-760	Nb 22-23
Belshazzar	Corégent de Babylone	553-539	Mentionné dans le cylindre de Nabonide. <i>Nabonide lui confia la royauté</i> .	Dn 5 Dn 7:1; 8:1
Ben-hadad (III)	Roi d'Aram/Damas	840-810	Mentionné dans la stèle de Zakkur. Un fils de Hazaël est appelé Bar(Ben)-Hadad	2R 13:3 2R 13:24
Cyrus (II)	Roi de Perse	539-530	Apparaît dans de nombreuses inscriptions antiques, notamment le Cylindre de Cyrus.	Is 45:1 Dn 1:21
Darius le Mède	Roi de Babylone	539-538	Appelé Ugbaru dans la Chronique de Nabonide.	Dn 5:31
Darius (I <sup>er</sup> )	Roi de Perse	522-486	Il est l'auteur de l'inscription de Behistun.	Ag 1:1
Darius (II)	Roi de Perse	424-405	Appelé Darius "le Perse".	Ne 12:22
David	Roi d'Israël	1057-1017	La stèle de Mesha et la stèle Tel Dan mentionnent la <i>Maison de David, Roi d'Israël</i> .	1R 1:11
Esther	Reine de Perse	489-475	Amestris en grec (Hérodote VII:114; IX: 109-111). Tête en Lapis-lazuli et sceau.	Est 2:16-17
Evil-Mérodak	Roi de Babylone	562-560	Son nom Amēl-Marduk et son titre sont sur plusieurs tablettes cunéiformes.	2R 25:27 Jr 52:31

Ezéchias	Roi de Juda	726-697	Selon les annales de Sennachérib <i>il a assiégé Ézéchias, dans sa capitale Jérusalem</i> . Une bulle porte le nom et le titre d'Ezéchias.	2R 16:20 1Ch 3:13, Pr 25:1
Gedaliah	officier royal	598-587	<i>Gedaliah fils de Pašbur</i> sur un sceau d'argile.	Jr 38:1
Gemariah	fonctionnaire	609-598	Sceau avec: <i>A Gemaria, fils de Shaphan</i> .	Jr 36:10
Géshem	Roi arabe	450-425	Inscription araméenne sur un bol d'argent: <i>Qainu, fils de Gashmu, roi de Qédar</i> .	Ne 6:1-6
Hazaël	Roi d'Aram/ Damas	885-840	Shalmaneser III d'Assyrie rapporte qu'il a vaincu Hazaël au combat. Hazaël fut le commanditaire de la stèle Tel Dan.	1R 19:5 2R 8:8 Am 1:4
Hophra/Apriès	Roi d'Egypte	588-567	Nommé dans de nombreuses inscriptions.	Jr 44:30
Hilqiah	Grand-Prêtre	640-609	Sceau avec: <i>A Azaria, fils de Hilqiya</i> .	2R 22:4
Jannès	Prince hébreu	1573-1533	Fils de Khyan, un roi Hyksos (1632-1613).	2Ti 3:8
Jehoash	Roi d'Israël	841-823	Mentionné dans les archives d'Adad-nirari III d'Assyrie comme: <i>Jehoash de Samarie</i> .	2R 13:10 2Ch 25:17
Jehoiachin	Roi de Juda	587-561	Textes de Nabuchodonosor: <i>Jehoiachin, roi des Judéens (Ya'ukin sar Yaudaya)</i> .	2R 25:14 Jr 52:31
Jéroboam (II)	Roi d'Israël	823-782	Sceau avec: <i>A Shema serviteur de Jéroboam</i> .	2R 14:23
Jéhu	Roi d'Israël	885-856	Mentionné sur l'Obélisque noir.	1R 19:16 Os 1:4
Jézabel	Reine d'Israël	919-898	Sceau en agate gravé du nom YZBL	1R 21:25
Joseph	Vizir d'Egypte	1758-1746	Début des dynasties Hyksos (vers -1750). Un roi s'appelait Jacob-baal, ce qui signifie "Jacob est le seigneur" en hébreu.	Gn 41:41-45
Jotham	Roi de Juda	758-742	Une bulle d'argile contemporaine se lit: <i>Achaz [fils de] Yotham, roi de Juda</i> .	2 Ki 15:5 Is 1:1
Kedorlaomer	Roi d'Elam	1990-1954	Kudur-Lagamar fut le 3 <sup>e</sup> et dernier roi d'Awan en Elam ( <i>Liste royale sumérienne</i> ).	Gn 14:1-17
Kušân.rišatayim	Roi de Mitanni/ Aram-Naharaim	1455-1435	Šauštatar I <sup>er</sup> , roi de Mitanni, régna pendant 8 ans sur la Syrie (& Israël) (1452-1444).	Jg 3:8-10
Manassé	Roi de Juda	697-642	Une liste d'Asarhaddon le décrit comme l'un des rois qui lui a apporté un tribut.	2R 20:21 Jr 15:4
Mardochée	secrétaire royal	505-484	Marduka était un scribe royal de Darius I <sup>er</sup> de l'an 17 à 32 ( <i>Persepolis Fortifications texts</i> ).	Est 3:2
Menahem	Roi d'Israël	771-760	Les annales de Tiglat-pileser III indiquent que Menahem lui a payé tribut.	2R 15:14-23
Mesha	Roi de Moab	900-870	Auteur de la stèle de Mesha.	2R 3:4
Mérodak-Baladan	Roi de Babylone	722-710	<i>Marduk-apla-iddina</i> dans l'inscription de Sargon II dans son palais de Khorsabad.	Is 39:1 2R 20:12
Moïse	Roi d'Egypte Chef d'Israël	1613-1573 1533-1493	Nom de naissance: Apopi, roi de la 15 <sup>e</sup> dynastie, régna 40 ans ( <i>Canon de Turin</i> ).	Ex 2:10 Ex 11:3
Nebuchodonosor (II)	Roi de Babylon	605-562	Mentionné dans de nombreuses sources contemporaines ( <i>Nabû-kudurri-ušur</i> ).	Ez 26:7; 2Ki 24:1
Nebuzaradân	fonctionnaire babylonien	598-587	Mentionné comme "chef cuisinier" dans un prisme (Istanbul No. 7834).	Jr 52:12 2R 25:8
Nebo-Sarsekim	Chef des eunuques	598-587	Répertorié sous le nom <i>Nabu-šarrussu-ukin</i> dans une tablette (BM 114789).	Jr 39:3
Neko (II)	Roi d'Egypte	609-594	Mentionné dans les écrits d'Ashurbanipal.	2R 23:29 Jr 46:2
Noé	Survivant du déluge, résida à Shinar (Sumer)	3170-2820	Ziusudra, seul survivant du Déluge, fut roi de Shuruppak avant l'émergence de la 1 <sup>ère</sup> dynastie sumérienne de Kish I (c. -2820).	Gn 7:1-24 Gn 10:1-10



Omri	Roi d'Israël	930-919	Mentionné, avec son fils ou successeur, sur la stèle de Mesha.	1 Ki 16:16 Mi 6:16
Osée	Roi d'Israël	[738-729] 729-720	Mis au pouvoir par Tiglat-pileser III (selon ses Annales retrouvées à Calah).	2R 15:30 2R 18:1
Pashur	Officier royal	598-587	<i>Guédalia fils de Pašhur</i> sur un sceau d'argile.	Jr 38:1
Péqah	Roi d'Israël	758-738	Mentionné dans les annales de Tiglat-pileser III.	2R 15:25 Is 7:1
Pul	Roi d'Assyrie (corégent)	782-746	Roi assyrien de Kittika (Bit-Adini) appelé <i>Bar Ga'yab</i> "Fils de Majesté" en araméen.	2R 15:19 1Ch 5:26
[Qaush-malaku]	Roi d'Edom	760-732	Cité dans un tribut à Tiglat-pileser III	2R 16:6
Raçôn (Rezin)	Roi d'Aram/ Damas	750-732	Un tributaire de Tiglat-pileser III d'Assyrie et le dernier roi d'Aram Damas.	2R 16:7-9 Is 7:1
Sanballat	Gouverneur de Samarie	450-400	Sanballat ( <i>Sin'uballit</i> ) est mentionné dans les papyri d'Eléphantine.	Ne 2:10 Ne 13:28
[Sanipu]	Roi d'Ammon	750-732	Cité dans un tribut à Tiglat-pileser III	Ps 83:6-8
Sarai (Sarah)	"Femme" de pharaon	1963-1962	3 statues d'une belle femme cananéenne, porteuse d'offrande pour Amenemhat I <sup>er</sup> , datée de sa 15 <sup>e</sup> année de règne.	Gn 12:14-20
Sargon II	Roi d'Assyrie	722-705	Il conquiert la ville de Samarie.	Is 20:1
Sennachérib	Corégent puis Roi d'Assyrie	715-705 705-681	La prise de Lakish est montrée avec Sargon sur son trône devant Sennachérib.	2R 18:13 Is 36:1
[Seqenenre Taa]	Roi d'Egypte	1544-1533	Unique pharaon mort de façon violente.	Ps 136:15
Shaphân	secrétaire royal	640-609	Sceau avec: <i>Abiqam fils de Shaphân</i> .	2R 22:3
Shalmân	Roi de Moab	740-720	Salamanu a donné un tribut à Tiglat-pileser III	Os 10:14
Shelemiah	Officier royal	598-587	<i>Yebukal fils de Shelemayahu</i> (sceau d'argile).	Jr 37:3
Sheshonq	Roi d'Egypte	980-959	La conquête de Sheshonq I <sup>er</sup> apparaît sur un relief à Karnak et sur un fragment de stèle (Megiddo).	1R 11:40 1R 14:25
Salmanasar (V)	Roi d'Assyrie	727-722	Mentionné sur plusieurs poids de palais royaux trouvés à Nimrud.	2R 17:3 2R 18:9
[Siamun]	Roi d'Egypte	1003-984	Sac de Gézer gravé sur une stèle (Megiddo)	1R 9:16
Sisera	Général d'armée allié de Yabîn II	1370-1345	Sisera ( <i>Sisaruwâ</i> ) fut le dernier roi d'Uštānu (sud du Liban).	Jg 4:1-16
Sô	Roi d'Egypte	745-712	Connu sous le nom d'Osorkon IV.	2R 17:4
Tattenäi	Gouverneur de l'au-delà du Fleuve	522-489	Connu sous le nom de Tattānu d'après des documents babyloniens contemporains.	Ezr 5:6 Ezr 6:13
Tiglat-pileser (III)	Roi d'Assyrie	745-727	De nombreux écrits lui sont attribués.	2R 15:29 1Ch 5:6
To'i	Roi de Hamath	1045-1000	Taita était un roi de Palistin, une terre syrienne comprenant Hamath et Alep.	2Sa 8:5-10 1Ch 18:9,10
Tirhaqa	Corégent, puis roi d'Egypte et roi de Kush	712-689 689-663	Plusieurs sources contemporaines le mentionnent ainsi que des fragments de trois statues portant son nom (à Ninive).	Is 37:9 2R 19:9
Uziah /Azariah	Roi de Juda	810-796 796-758	Sceaux avec: <i>À Abiyaw serviteur d'Uziah</i> ; <i>À Shebanayaw serviteur d'Uziah</i> .	2R 14:21
Xerxès	Roi perse	496-475	Aussi appelé Assuérus ( <i>Xshayarsha</i> ), est mentionné dans de nombreuses sources.	Est 1:1; Dn 9:1; Ezr 4:6
Yabîn (II)	Roi de Hazor	1370-1345	Yabîn (EA 148) a régné sur Israël pendant 20 ans (1366-1346) via Sisera son allié.	Jg 4:1-16
Yehukal	Officier royal	597-587	<i>Yebukal fils de Shelemayahu</i> (sceau d'argile).	Jr 37:3
Yohanân	Grand-Prêtre	410-371	Mentionné dans une lettre d'Eléphantine.	Ne 12:22,23

Bien que tous ces noms, accompagnés de leurs titres, ainsi que toutes ces dates soient rigoureusement exacts (Gertoux: 2016, 2016b), ces preuves sont jugées insuffisantes par les sceptiques sous prétexte que les objets mentionnant ces personnages ne sont pas certifiés par leurs auteurs! Par exemple, lorsque Amenemhat I<sup>er</sup> a reçu Abraham il lui proposa une alliance en se mariant à sa (demi)sœur Sarai et réalisa plusieurs statues de cette très belle femme venant de Canaan (Gn 12:10-20). Les statues d'Amenemhat I<sup>er</sup>, de Kedorlaomer (le puissant roi d'Elam mentionné en Genèse 14:1-17) et de Sarai, existent mais sont anonymes<sup>137</sup> (cas habituel pour les statues). En refusant la chronologie absolue de ces personnages historiques, les archéologues restent aveugles.



*Amenemhat I<sup>er</sup> (1975-1946) Kedorlaomer (1990-1954) Sarai (2028-1901)*

Tous les scientifiques qui remettent en cause la chronologie officielle défendue par les évolutionnistes sont systématiquement et violemment attaqués, non sur des bases scientifiques, mais sur des notions d'hérésie scientifique (!), l'athéisme étant considéré comme la norme en science. Ces scientifiques seraient en fait, selon les évolutionnistes, des pseudo-scientifiques (malgré leurs titres académiques) qui avanceraient masqués pour défendre le créationnisme (horreur suprême). Par exemple, le polytechnicien Guy Berthault a été attaqué avec une extrême violence sur ses "élucubrations géologiques" (*sic*), sans que les membres de cette inquisition n'expliquent jamais pourquoi les données scientifiques de Berthault étaient fausses (Lecointre, Bouveresse, Dubessy: 2001)<sup>138</sup>. De même, la "complexité irréductible" du vivant, démontrée par Michael Behe, professeur de biologie moléculaire, a été attaquée en 2005 devant les tribunaux américains sous prétexte que cette complexité était une théorie créationniste déguisée<sup>139</sup> (*sic*).

<sup>137</sup> Tête colossale en granit rouge de la statue d'Amenemhat I<sup>er</sup> provenant de Tanis. Visible au musée du Caire (JE 37470). Tête de Kedorlaomer (H 34,3 cm) en cuivre arsenic d'Iran (c. -2000) visible au Metropolitan Museum of Art, Fonds Rogers, 1947 (47.100.80). Ku-du-[ur-La-ga-mar] roi d'Elam (1990-1954) apparaît aux lignes 13 et 14 de la liste royale WB 444 (Weld-Blundell Prism, daté c. -1800). Visible à l'Ashmolean Museum, Oxford (AN1923.44). Statue de Sarai en porteuse d'offrandes au Musée du Louvre (E 10781). Deux autres statues datées de l'an 15 de l'Amenemhat I<sup>er</sup> (en -1962). Visible au Metropolitan Museum of Art à New York (Numéro d'accession: 20.3.7).

<sup>138</sup> Ce livre est évidemment promu par les sites athéistes pour dénigrer les "théories créationnistes" comme étant des "hérésies scientifiques" (<http://atheisme.org/intrusions-spiritualistes.html>).

<sup>139</sup> *Whether Intelligent Design Is Science* - Tammy Kitzmiller, et als v. Dover Area School District, et als.

Les universitaires refusent de reconnaître la Bible comme un livre venant de Dieu malgré le critère d'authentification que la Bible fournit elle-même: *Car vous savez d'abord ceci: qu'aucune prophétie de l'Écriture ne provient d'une interprétation personnelle. Car la prophétie n'a jamais été apportée par la volonté de l'homme, mais des hommes ont parlé de la part de Dieu, comme ils étaient portés par l'esprit saint* (2Pi 1:20-21). En effet, il est impossible aux hommes de prophétiser l'avenir de manière claire et fiable, pour s'en convaincre il suffit de lire les prophéties de Nostradamus. De même, malgré des connaissances approfondies combinées à une puissance de calcul exceptionnelle, les météorologues ont encore beaucoup de difficultés à prédire le temps plus de 10 jours à l'avance. Prévoir des événements des siècles à l'avance de manière claire, précise et fiable est donc l'apanage de Dieu. Les prophéties chronologiques suivantes permettent de trancher la question, car elles peuvent être vérifiées scientifiquement avec un degré absolu de fiabilité lorsqu'on dispose d'une chronologie absolue:

- *Et il [Dieu] se mit à dire à Abram: Sache bien que ta semence deviendra résidente étrangère dans un pays qui ne sera pas le sien; ils devront les servir et vraiment ceux-ci les affligeront pendant 400 ans. Mais la nation [l'Égypte] qu'ils serviront, je la juge et, après cela, ils sortiront avec de grands biens* (Gn 15:13-14).

Selon le récit biblique cette promesse se réalisa lorsqu'Abraham eut 100 ans (en -1938) et que sa femme Sarai enfanta Isaac (la semence promise), le père des Israélites. Isaac résida en effet en Canaan, une terre étrangère, puis les Israélites émigrèrent en Égypte (en -1748) à cause d'une famine et s'y établirent pendant 215 ans avant d'être libérés de la domination égyptienne (le 14 Nisan -1533) après l'épisode des 10 plaies. La période d'affliction commença en -1933 quand Ismaël âgé de 19 ans, le fils d'Agar, une égyptienne, s'est moqué d'Isaac alors âgé de 5 ans (Gn 21:8-9). Le récit de cette période est résumé dans le Nouveau Testament (Ac 7:1-36; Ga 4:22-24). On constate que la période de 400 ans d'affliction (1933-1533) est rigoureusement en accord avec les autres données chronologiques de la Bible mais aussi avec la chronologie égyptienne. En effet, Amenemhat I<sup>er</sup> (1975-1946) a fait réaliser en l'an 15 de son règne, en -1962, plusieurs statues d'une dame royale d'origine cananéenne (cas unique dans l'histoire égyptienne) extrêmement belle, et qu'il l'a ensuite placée, sans raison apparente, dans la tombe de Méketrê, son chancelier, qui mourut en l'an 17 de son règne. Ces magnifiques statues (4 fois la taille habituelle des statuette égyptiennes) reste une énigme car on ignore qui était cette grande dame venant de Canaan et pourquoi Amenemhat I<sup>er</sup> n'a pas conservé ces magnifiques statues pour sa propre tombe, conformément à la tradition égyptienne. Selon la Bible, lorsque Abram arriva en Canaan à l'âge de 75 ans, en -1963, il dû repartir en Égypte à cause d'une famine, mais à son arrivée le pharaon garda Sarai et fit des préparatifs de mariage qui finalement furent annulés (Gn 12:4-13:1). La belle princesse cananéenne est donc Sarai. Abram informa Amenemhat I<sup>er</sup> de sa mission divine ce qui impressionna le pharaon qui fit consigner la célèbre "prophétie de Néferti" annonçant que les Asiatiques de Canaan envahiraient

l’Egypte et qu’après une période de chaos un pharaon providentiel du nom d’Ameny (“Le caché”) apparaîtrait 400 ans plus tard pour libérer l’Egypte de ses malheurs. Selon les annales égyptiennes les Hyksos (d’origine cananéenne) arrivèrent en Egypte vers -1750 et repartirent brutalement en Canaan de façon catastrophique à la fin du règne de Séqenenrê Taa (1543-1533) sous la conduite d’Apopi, le dernier pharaon de la 15<sup>e</sup> dynastie Hyksos (1613-1573). On constate qu’entre l’arrivée d’Abram en Egypte en l’an 14 d’Amenemhat I<sup>er</sup>, en -1963, jusqu’à la mort de Séqenenrê Taa en l’an 11 de son règne, en -1533, il y a exactement 430 ans (1963-1533), comme le rappelle la Bible (Ex 12:40-41).

- Isaïe a écrit: *Or il arriva aux jours d’Achaz le fils de Jotham le fils d’Uzziya, le roi de Juda, que Rezin le roi de Syrie et Pégah le fils de Remalia, le roi d’Israël, montèrent à Jérusalem pour la guerre contre elle, mais il ne put faire la guerre contre elle. On informa la maison de David, en ces mots: La Syrie s’est appuyée sur Éphraïm (...) Voici ce qu’a dit le Souverain Seigneur Jéhovah: Cela ne tiendra pas, cela n’aura pas lieu. Car la tête de la Syrie, c’est Damas, et la tête de Damas, c’est Rezin; dans un délai de 65 ans Éphraïm sera mis en pièces et cessera d’être un peuple. Et la tête d’Éphraïm, c’est Samarie, et la tête de Samarie, c’est [Pégah] le fils de Remalia (Is 7:1-9).*

Selon le récit biblique, le roi assyrien Tiglat-piléser III attaqua la Samarie et tua Pégah (758-738) pour le remplacer par Osée (2R 15:27-30), puis en -722 la Samarie fut assiégée par Salmaneser V pendant 3 ans jusqu’en -720 (2R 17:3-4; 18:9-10) date à laquelle le royaume d’Israël disparu définitivement. Cependant le peuple de Samarie (appelé Ephraïm, nom de la principale tribu d’Israël) cessa complètement d’exister quand Asarhaddon déporta des étrangers en Samarie (Ezr 4:2), qui deviendront des “Samaritains”, et captura le roi Manassé (697-642) pour l’emmener à Babylone (2Ch 33:10-13). La chronologie assyrienne confirme le récit biblique puisque, selon les annales assyriennes, Tiglat-piléser III (745-727) remplaça le roi Pégah par Osée lors de sa 7<sup>e</sup> année, en -738; Sargon II (722-702) termina le siège de Samarie lors de sa 2<sup>e</sup> année, en -720, et Asarhaddon (681-669) déporta le roi Manassé à Babylone lors de l’éponyme Atar-ilû, en -673 (Briend, Seux: 1977, 101-141). On constate donc que la période de 65 ans (738-673) de “mise en pièces du peuple de Samarie”, est rigoureusement en accord avec les autres données chronologiques de la Bible mais aussi celles des annales assyriennes qui mentionnent également le roi Rezin (750-732).

- Jérémie a écrit: *La parole qui vint à Jérémie au sujet de tout le peuple de Juda en la 4<sup>e</sup> année de Joïaqim le fils de Josias, le roi de Juda, c’est-à-dire la 1<sup>ère</sup> année de Nabuchodonosor le roi de Babylone; que Jérémie le prophète a prononcée au sujet de tout le peuple de Juda et au sujet de tous les habitants de Jérusalem, en disant: Depuis la 13<sup>e</sup> année de Josias le fils d’Amôn, le roi de Juda, et jusqu’à ce jour, voici 23 ans que la parole de Jéhovah est venue à moi, et je vous ai parlé sans relâche, me levant de bonne heure et parlant, mais vous n’avez pas écouté (...) Oui, tout ce pays deviendra un lieu dévasté, un objet de stupéfaction, et ces nations devront servir le roi de Babylone 70 ans. Et il arrivera à coup sûr, lorsque 70 ans se seront accomplis, que je m’en prendrai —contre le roi de Babylone et contre cette nation, c’est là ce que déclare Jéhovah — à leur faute— oui contre le pays des Chaldéens dont je ferai bel et bien des solitudes désolées pour des temps indéfinis. Oui, je ferai venir sur ce pays toutes mes paroles que j’ai prononcées contre lui, c’est-à-dire tout ce qui est écrit dans ce livre, ce que Jérémie a prophétisé contre toutes les nations (Jr 25:1-3,11-13). Toutes les nations concernées sont énumérées en Jérémie 25:17-26.*

Selon le récit biblique l'avertissement, rappelé en -604, avait déjà été annoncé depuis la 13<sup>e</sup> année de Josias (640-609), en -627, soit 40 ans avant la destruction de Jérusalem en -587. La période de “70 ans de servitude” désigne la domination babylonienne sur les nations, y compris Jérusalem et Juda. Selon les annales babyloniennes (BM 21901), Nabuchodonosor, alors corégent de Nabopolassar, vainquit définitivement l'armée assyrienne en *Elulu* (septembre) -609, lors de la bataille d'Harran. Comme Assur-uballit II (612-609), le dernier roi assyrien, mourut vraisemblablement peu après cette bataille, la domination babylonienne commença vers octobre -609. Flavius Josèphe explique que Nécho, s'étant associé à Nabuchodonosor pour vaincre l'Assyrie, put annexer la Judée en tant que satrape d'Égypte (Contre Apion I:133-137) et installa Jehoiaqim (609-598) sur le trône de Juda (2R 23:34-36). Après sa victoire contre l'armée égyptienne à Karkemish, en février -605, Nabuchodonosor annexa la Judée. Lorsque le roi perse Cyrus prit Babylone en octobre -609 il mit fin à la domination babylonienne sur les nations, qui avait donc duré exactement 70 ans (609-539).

- Daniel a écrit: *Dans la 1<sup>ère</sup> année de Darius le fils d'Assuérus de la semence des Mèdes, qui avait été fait roi sur le royaume des Chaldéens; dans la 1<sup>ère</sup> année de son règne, moi, Daniel, je discernai par les livres le nombre des années au sujet desquelles la parole de Jéhovah était venue à Jérémie le prophète, pour accomplir les dévastations de Jérusalem, à savoir 70 ans (...) Et maintenant écoute, ô notre Dieu, la prière de ton serviteur et ses supplications, et fais briller ta face sur ton sanctuaire qui est désolé, par égard pour Jéhovah. Incline ton oreille, ô mon Dieu, et entends. Ouvre tes yeux et vois nos désolations et la ville qui a été appelée de ton nom; car ce n'est pas selon nos actes de justice que nous faisons tomber nos supplications devant toi, mais selon tes nombreuses miséricordes* (Dn 9:1-2,17-18).

Selon le récit biblique, Daniel écrit en -538, soit un an après la fin des 70 ans de domination babylonienne prophétisé par Jérémie. Daniel comprend donc un point nouveau, la période de dévastation de Jérusalem, mentionnée par Jérémie, devait également durer 70 ans comme la période de servitude qui venait de s'achever. La dévastation de Jérusalem désigne l'absence de culte à Dieu<sup>140</sup> provoqué par la destruction du Temple qui eut lieu le 9 Ab, soit le dimanche 27 août -587. En souvenir de ce terrible événement les Juifs instituèrent le jeûne du 5<sup>e</sup> mois (le 9 Ab) qui fut commémoré régulièrement pendant 70 ans jusqu'à la 4<sup>e</sup> année de Darius II, en -518 (Za 7:1-5). La période de désolation de 70 ans (587-517), qui avait commencé en août -587, s'est donc terminée en août -517.

- Ezéchiel a écrit: *C'est un signe pour la maison d'Israël. Et quant à toi, couche-toi sur ton côté gauche, et tu devras mettre sur lui la faute de la maison d'Israël. Pendant le nombre des jours où tu seras couché dessus, tu porteras leur faute. Et moi, je devrai te donner les années de leur faute, les faisant correspondre au nombre de 390 jours, et tu devras porter la faute de la maison d'Israël. Et tu devras les achever. Et tu devras te coucher sur ton côté droit —dans le second cas—, et tu devras porter la faute de la maison de Juda 40 jours. 1 jour pour 1 année, 1 jour pour 1 année, voilà ce que je t'ai donné. Et vers le siège de Jérusalem tu dirigeras ta face, avec ton bras dénudé, et tu devras prophétiser contre elle* (Ezk 4:4-7).

Selon le récit biblique la faute d'Israël provient de la scission du royaume de David, après la mort de Salomon vers septembre -977, en deux entités rivales avec Jéroboam au nord et Roboam au sud ainsi que l'installation d'un lieu de

<sup>140</sup> Comme pour l'Égypte qui fut désolée pendant 40 ans (566-526) sous Amasis (Ezk 29:12, Jr 44:30).

culte du veau à Béthel (1R 12:16-30). Jéroboam commença à régner sur Israël (à partir du 1<sup>er</sup> Tishri) sans année d'accession comme dans le système égyptien, et Roboam continua de régner sur Juda (à partir du 1<sup>er</sup> Nisan) avec année d'accession comme Salomon (1R 14:20-21). Puisque Jérusalem a été détruite en août -587 et que la scission du royaume s'est produite vers septembre -977, la période de faute a duré exactement 390 ans (977-587). La deuxième période de 40 ans (627-587) débute à la 13<sup>e</sup> année de Josias, en -627, lorsque Jérémie rappelle le jugement de condamnation (Jr 25:3,9-10). Le temple de Karnak décrit la campagne en Palestine de Chechonq I<sup>er</sup> (980-959) effectuée en l'an 5 de Roboam (2Ch 12:2-13), soit en -972, et comme Jérusalem a été détruite en l'an 18 de Nabuchodonosor, soit en -587, cela confirme la période de 390 ans.

- Daniel a écrit: *70 semaines [d'années] ont été décrétées sur ton peuple et sur ta ville sainte (...) Il faut que tu saches et sois perspicace: depuis la sortie de la parole pour rétablir et pour rebâtir Jérusalem jusqu'à Messie Guide il y aura 7 semaines [d'années] et 62 semaines [d'années] (...) Et après les 62 semaines, Messie sera retranché, avec rien pour lui-même. Et la ville [de Jérusalem] et le lieu saint [le Temple], le peuple d'un guide qui vient les ravagera. Et la fin de cela sera par le déferlement. Et jusqu'à la fin il y aura guerre; ce qui est décidé, ce sont des désolations* (Dn 9:24-26).

Selon le récit biblique, à partir de *la parole pour rétablir et pour rebâtir Jérusalem*, en l'an 20 d'Artaxerxès I<sup>er</sup> (475-424), jusqu'à *Messie Guide* il y aurait une période de 69 semaines d'années, soit 483 ans (= 69x7). Jésus est apparu comme Messie au moment de son baptême en l'an 15 de Tibère (Lc 3:1,23), soit en 29, ce qui confirme la période de 483 ans de -455 à 29. Comme on l'a vu, lors de l'examen de cette prophétie, la période de 483 ans est rigoureusement exacte puisque l'ordre de rétablir Jérusalem a été lu aux chefs juifs le 3 Ab de l'an 20 d'Artaxerxès I<sup>er</sup> (Ne 2:1-18; 6:15), soit le 2 août -455, et puisque Jésus a été baptisé le 3 Ab de l'an 15 de Tibère, soit le 1<sup>er</sup> août 29, c'était effectivement avant la fin de l'an 15 qui s'est terminé le 18 août 29. On l'a vu le retranchement du Messie au milieu de la dernière semaine des 70 semaines d'années, du 1<sup>er</sup> Tishri 29 (27 septembre) au 1<sup>er</sup> Tishri 36 (9 octobre), est encore plus impressionnante puisque ce retranchement eut lieu exactement le 14 Nisan 33, soit le vendredi 3 avril 33. De plus, la période de 1335 jours (Dn 12:9-12) qui a commencé le 1<sup>er</sup> Tishri 29, s'est achevée exactement le 6 Sivan à la Pentecôte de l'an 33 (le 24 mai), lorsqu'il y eut l'effusion de l'Esprit Saint (Ac 2:1-13). De plus la prophétie du "sang dans la lune" (Ac 2:20), décrivant une éclipse de lune, s'est accomplie puisqu'une éclipse partielle de lune fut visible à Jérusalem le vendredi 3 avril 33, de 17:50 à 18:30. Comment expliquer rationnellement que cette prophétie, énoncée plus de 800 ans auparavant en Joël 2:28-32, ait pu se réaliser.

- Daniel a écrit: *L'arbre grandit et devint fort, et sa hauteur atteignit finalement les cieux, et il était visible jusqu'à l'extrémité de toute la terre (...) J'ai continué à regarder dans les visions de ma tête sur mon lit, et, voyez: un veilleur, oui un saint, qui descendait des cieux. Il criait avec force, et voici ce qu'il disait: Abattez l'arbre (...) que 7 temps [années] passent sur lui. Par le décret des veilleurs la chose est, et par la parole des saints, cette demande, afin que les vivants sachent que le Très-Haut est Chef dans le royaume des humains, et qu'il le donne à qui il veut, et qu'il établit sur lui le plus humble des humains (Dn 4:11-17).*

Selon le récit biblique cette prophétie s'appliqua au roi Nabuchodonosor (Dn 4:24-29) qui fut aussitôt atteint de lycanthropie durant 7 ans (584-577), mais l'application principale concernait *le plus humble des humains qui doit être établi comme Chef dans le royaume des humains*. Moïse a été qualifié de plus humble des humains (Nb 12:3), tout comme Jésus (Mt 11:29), ce qui implique que "le Chef choisi par Dieu pour diriger la terre" désigne Jésus. Par conséquent les *temps fixés des nations* pendant lesquelles Jérusalem est piétinée par les [bêtes des] nations (Lc 21:24) se réfèrent à Daniel 4:13-14 et le Messie est *celui qui a le droit légal* (Ezk 21:27). Comme 3,5 temps (Dn 7:25; 12:7) équivalent à 42 mois ou 1260 jours (Rv 11:2-3; 12:6,14) et que "1 jour est pour 1 an" (Nb 14:34; Ezk 4:6-7), 1260 jours valent donc 1260 ans. Le royaume de Dieu, dirigé par Shiloh "C'est à lui" (Gn 49:10), un nom du Messie, a été abandonné pendant 7 temps (2x3,5 temps = 2x1260 jours = 2520 ans). Cette période de 2520 ans sans aucun roi légal est donc appelée *les [7] temps des nations* (Lc 21:24). Le dernier roi légal<sup>141</sup> a été Josias (640-609) puisque aucun de ses successeurs n'a été oint, ni enterré dans la cité de David<sup>142</sup>. Josias fut tué à Megiddo (2R 23:28-30) juste avant la bataille d'Harran qui eut lieu en *Du'uzzu* (juillet) -609 selon les annales babyloniennes. Les 7 temps des nations, période sans roi légal sur terre, débuta donc au 1<sup>er</sup> Tishri (19 octobre) -609 pour se terminer en octobre 1912 (= 2520 – 609 + 1, pas d'année 0 en histoire). Cette prophétie a été confirmée dans l'Apocalypse de Jean qui donne des détails complémentaires lors de l'intronisation du Messie:

*Et j'ai entendu une voix forte dans le ciel dire: Maintenant sont arrivés le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ (...) Voilà pourquoi réjouissez-vous, cieus, et vous qui y résidez! Malheur à la terre et à la mer, parce que le Diable est descendu vers vous, ayant une grande fureur, sachant qu'il n'a qu'une courte période (...)* Et j'ai vu, et regardez! un cheval blanc; et celui qui était assis dessus avait un arc; et on lui a donné une couronne, et il est sorti en vainqueur et pour mener à terme sa victoire. Et quand il a ouvert le 2<sup>e</sup> sceau, j'ai entendu la 2<sup>e</sup> créature vivante dire: Viens! Et un autre est sorti, un cheval couleur de feu; et à celui qui était assis dessus on a accordé d'ôter la paix de la terre pour qu'ils se tuent les uns les autres; et on lui a donné une grande épée. Et quand il a ouvert le 3<sup>e</sup> sceau, j'ai entendu la 3<sup>e</sup> créature vivante dire: Viens! Et j'ai vu, et regardez! un cheval noir; et celui qui était assis dessus avait une balance dans sa main. Et j'ai entendu comme une voix au milieu des quatre créatures vivantes dire: Un litre de blé pour un denier, et trois litres d'orge pour un denier; et ne fais pas de mal à l'huile d'olive et au vin. Et quand il a ouvert le 4<sup>e</sup> sceau, j'ai entendu la voix de la 4<sup>e</sup> créature vivante dire: Viens! Et j'ai vu, et regardez! un cheval pâle; et celui qui était assis dessus avait pour nom la Mort. Et la tombe le suivait de près. Et on leur a donné pouvoir sur le quart de la terre, pour tuer par une longue épée, et par la disette, et par la plaie meurtrière, et par les bêtes sauvages de la terre (Rv 12:10-12; 6:2-7).

Ce texte des *Quatre cavaliers de l'Apocalypse* inaugure le commencement de la fin du monde quand le royaume de Dieu est instauré dans les cieus (en octobre 1912). Selon le livre de l'Apocalypse, le 1<sup>er</sup> cavalier sur son cheval blanc, qui a reçu une couronne, représente le Royaume de Dieu lorsque Jésus est intronisé (Ap 19:11-13) et le 2<sup>e</sup> cavalier sur son cheval de feu (rouge), qui a reçu une

<sup>141</sup> Le "droit légal", pour un roi, signifiait être de Juda, être oint et être enterré dans la cité de David.

<sup>142</sup> En effet, Jehoiaqim (609-598) a été intronisé par Nécho (2R 23:28-37) et les rois suivants, Jehoiaqin (598-598) et Sédécias (598-587), ont été intronisés par Nabuchodonosor (2R 24:8-20).

grande épée pour ôter la paix de la terre afin qu'ils s'entretuent, représente la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale. Les cavaliers suivants décrivent les autres catastrophes (famines, pestes et massacres de civils)<sup>143</sup> qui ont accompagnés la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale. Selon les historiens cette guerre a débuté lorsque l'Autriche-Hongrie, soutenue par l'Allemagne, déclara la guerre à la Serbie le 28 juillet 1914, cependant l'historien Fritz Fischer, spécialiste d'Histoire moderne (nommé professeur à l'université de Hambourg en 1942) publia en 1959 un article: *Les buts de guerre de l'Allemagne, la Révolution et la paix séparée sur le front de l'Est, 1914-1918*, puis un livre en 1961: *Les buts de guerre de l'Allemagne impériale*, dans lesquels il démontre que le Conseil de guerre du 8 décembre 1912 a été un pas décisif vers la guerre mondiale<sup>144</sup>. Par conséquent la période des *7 temps des nations* a commencé en octobre -609, après la mort du roi Josias (2Ch 35:23-25), et s'est terminée 2520 ans plus tard en octobre 1912, avec le début de la 1<sup>ère</sup> guerre balkanique qui fut la conséquence de l'instauration du Royaume de Dieu au ciel qui avait entraîné l'expulsion immédiate de Satan sur terre.

L'exactitude chronologique des sept prophéties précédentes implique deux conséquences irréfutables: 1) comme les données chronologiques de la Bible sont rigoureusement exactes elles ont donc été recueillies par des témoins oculaires scrupuleux et non à partir de sources tardives empreintes d'erreurs de transmission; 2) la vérification rétrospective par l'astronomie de ces prophéties chronologiques, claires et précises, prouve que leur origine est supra-humaine, car personne ne peut infailliblement prévoir un événement à une date fixée à l'avance (Nostradamus avait prévu dans son quatrain X:72 qu'en *juillet 1999 un grand Roy d'effraieur viendra du ciel pour ressusciter le grand Roy d'Angolmois*, mais personne n'a réussi depuis à comprendre ce que cela signifiait).

<sup>143</sup> Le 3<sup>e</sup> cavalier sur son cheval noir, qui a reçu une paire de balances pour peser le blé et l'orge, est la Famine et le 4<sup>e</sup> cavalier sur son cheval pâle (verdâtre), suivi de la tombe, qui a tué avec une longue épée par le manque de nourriture, la peste mortelle et par les bêtes sauvages de la terre, est la mort causée par la guerre, la famine, la maladie et le massacre des civils. Il y a eu la famine du Mont Liban pendant la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale qui a tué environ un tiers de la population (1914-1918); la famine causée par le blocus britannique de l'Allemagne pendant la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale et la famine d'hiver en Russie (1916-1917); la famine causée par les Turcs a tué environ 400000 Arméniens (1915-1916). Jusqu'à 1/4 de la population vivant dans le nord de l'Iran est mort dans la famine (1917-1919). Après les ravages de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale, la grippe espagnole a fauché plus de 20 millions de vies humaines en quelques mois de 1918-1919. Lorsqu'il y a massacre de civils, les gouvernements sont comparés à des bêtes sauvages, présentées comme des dragons (Ap 13:1-2), et les hommes sont présentés comme des loups dangereux (Ac 20:29) ou des chiens (Ap 22:15). Il est à noter qu'aujourd'hui, sur de nombreux drapeaux nationaux, plusieurs symboles de bêtes sauvages sont utilisés comme les aigles, les léopards, les ours ou même les dragons.

<sup>144</sup> L'historien John C. G. Röhl, reconnu comme l'un des plus grands experts de la période wilhelmienne, a confirmé cette analyse. En fait, dès 1925, Pierre Renouvin, historien spécialiste de l'histoire des relations internationales, avait compris que si la Russie s'était préparé au conflit, c'était principalement l'Allemagne qui avait été à l'origine de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale (*La crise européenne et la première guerre mondiale*). En effet, le Conseil de guerre impérial allemand du 8 décembre 1912 dirigé par Guillaume II était une conférence informelle de certains des plus hauts dirigeants militaires de l'Empire allemand. Réunis au Stadtschloss à Berlin, ils ont discuté et débattu de la situation militaire et diplomatique tendue en Europe à l'époque. En raison du Grand programme militaire russe annoncé en novembre, des préoccupations de l'Autriche-Hongrie au sujet des succès serbes dans la première guerre des Balkans en octobre et de certaines communications britanniques, la possibilité d'une guerre totale a été un des principaux sujets de la réunion.



Les historiens actuels sont, eux-aussi, inexcusables pour n'avoir pas réussi à vérifier l'exactitude des prophéties bibliques qui contiennent des critères chronologiques et historiques, notamment celles du livre de Daniel, permettant par conséquent une vérification scientifique rigoureuse. L'incompétence des historiens a malheureusement entraîné celle des théologiens. Alfred Loisy, un éminent spécialiste de la Bible<sup>145</sup> a écrit: *Pour ce qui est de l'historicité, comme la légende de Daniel (voir Ezéchiel 14:14,20) est toute fictive, les parties de cette légende qui se trouvent seulement dans le grec ne sont pas, de ce chef, en état d'infériorité à l'égard de celles qui sont dans le texte hébreu-araméen; tout au plus ont-elles chance d'être des fictions plus tardives*<sup>146</sup>. Cet avis est lamentable puisque les prophéties de Daniel contiennent les indications suivantes qui sont vérifiables (contrairement aux légendes):

- 1) Le point de départ (ou d'arrivée) de la prophétie peut être identifié.
- 2) La durée de la période prophétique peut être déterminée.
- 3) La prophétie est associée à des événements historiques qui peuvent être datés.

La prophétie des 70 semaines [d'années] annonçant la venue d'un Messie Guide indique que: 1) cette période devait débuter lorsque est dite *la parole pour rétablir et pour rebâtir Jérusalem*, en l'an 20 d'Artaxerxès I<sup>er</sup>; 2) la durée totale de 70 semaines est de 490 ans et elle s'achève avant la destruction du Temple; 3) l'an 20 d'Artaxerxès I<sup>er</sup> est daté en -475, et non en -465 comme cela est écrit partout (Gertoux: 2018, 179-206), et le Temple a été détruit en 70. Les rabbins refusent d'utiliser le livre de Daniel pour identifier ce Messie Guide (Megilla 3a). Bien que Jésus satisfasse à tous les critères historiques et chronologiques puisqu'il est apparu exactement à la fin des 69 semaines, en 29, et a été retranché au milieu de la dernière semaine, en 33, les Juifs (non caraites) préfèrent croire au Talmud, qui n'est pas inspiré et qui affirme que Jésus a été un faux messie, plutôt que le livre de Daniel inspiré par Dieu. En affirmant que Daniel se serait trompé dans sa prophétie ils font de Dieu, l'inspirateur du prophète, un menteur (ce qui est blasphématoire pour un croyant).

La prophétie des 7 temps [d'années] qui annonçait la venue d'un royaume messianique, entraînant la fin du monde, indique que: 1) cette période devait débuter lorsque le royaume judéen *qui a le droit légal* est terminé; 2) la durée totale des 7 temps est de 2520 ans; 3) le roi Josias, le dernier roi légalement intronisé, est mort à la bataille d'Harran, en -609, et la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale (2<sup>e</sup> cavalier de l'Apocalypse) a effectivement éclaté en 1914, peu de temps après la 1<sup>ère</sup> guerre des Balkans en 1912 (1<sup>er</sup> cavalier). Pour Daniel le royaume messianique était un gouvernement réel qui allait écraser et remplacer tous les royaumes humains dans la période finale (Dn 2:44-45), de plus, son roi serait un Fils d'homme intronisé par Dieu lui-même (Dn 7:13-14). Le livre de Jean précise que la période finale, commençant par l'intronisation de Jésus et la destruction du monde méchant, serait encadrée par deux événements mondiaux visibles par

<sup>145</sup> Professeur d'hébreu et d'exégèse à l'Institut catholique de Paris (1881-1893). Professeur d'histoire des religions au Collège de France (1909-1931).

<sup>146</sup> *Annales de l'École pratique des hautes études* 34, 1924, p. 4.

tous: la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale et la ruine de la planète (disparition des espèces, dérèglement climatique, terrorisme généralisé). Il est évident qu'aujourd'hui les prêtres catholiques n'attendent plus ce royaume qui instaurera le Paradis (2Pi 3:13) même s'ils récitent encore le "Notre Père" dans lequel ils demandent à Dieu *que son royaume vienne pour que sa volonté soit faite sur la terre* (et restaure le paradis originel). Daniel reçu la promesse d'être ressuscité dans cette nouvelle terre (Dn 12:1-13). En fait, selon l'adage bien connu d'Alfred Loisy: *Jésus a annoncé le Royaume de Dieu mais c'est l'Eglise [catholique] qui est venue.*

Comme on l'a vu la prophétie des 1290 et 1335 jours n'a pas été expliquée correctement ni par les rabbins, ni par les théologiens catholiques, alors qu'elle s'applique parfaitement au ministère de Jésus. Par contre la Bible de Zadoc Khan et la Bible de Jérusalem associent toutes les deux la prophétie des 2300 matins et soirs à la profanation du Temple par Antiochos IV:

- Daniel a écrit: *Et le bouc s'est comporté avec une grande arrogance. Mais dès qu'il est devenu fort, sa grande corne a été brisée, et 4 cornes très visibles ont poussé à sa place, en direction des 4 coins de la terre. De l'une d'elles est sortie une autre corne, une petite, et elle a beaucoup grandi vers le sud, vers l'est et vers la Parure [Palestine]. Elle a tellement grandi qu'elle a atteint l'armée du ciel, et elle a fait tomber à terre quelques éléments de cette armée et quelques étoiles, et elle les a piétinés. Elle s'est même comportée avec arrogance envers le Prince de l'armée, et le sacrifice perpétuel a été enlevé au Prince, et le sanctuaire qu'il avait solidement établi a été renversé. Et à cause de la transgression, une armée a été livrée, ainsi que le sacrifice perpétuel; et la corne jetait la vérité par terre, et elle a réussi ce qu'elle a entrepris. Et j'ai entendu parler un saint, et un autre saint lui a demandé: Combien de temps va durer cette vision concernant le sacrifice perpétuel, la transgression qui cause la dévastation, ainsi que le piétinement du lieu saint et de l'armée? Alors il m'a dit: Elle durera 2300 soirs et matins; puis le lieu saint sera bel et bien rétabli dans sa fonction. Moi, Daniel, je regardais la vision et je cherchais à la comprendre, quand soudain j'ai vu debout devant moi quelqu'un qui ressemblait à un homme. Puis j'ai entendu la voix d'un homme — au milieu de l'Oulaï —, et il a crié: Gabriel, explique-lui ce qu'il a vu (...) Puis il m'a dit: Je vais te faire savoir ce qui arrivera dans la période finale de l'indignation, car cela arrivera au temps fixé de la fin. Le bélier à 2 cornes que tu as vu représente les rois de Médie et de Perse. Le bouc velu représente le roi de Grèce, et la grande corne qui était entre ses yeux représente le premier roi [Alexandre le Grand]. Elle a été brisée et 4 autres ont poussé à sa place: 4 royaumes issus de la nation de ce roi se lèveront [les 4 généraux d'Alexandre], mais ils n'auront pas sa force (Dn 8:8-22).*

En utilisant les explications de Gabriel, la petite corne (issue du royaume d'Alexandre le Grand) qui s'est agrandie vers le sud et l'est représente donc le royaume séleucide. La période de 2300 soirs et matins débute lorsque le sacrifice perpétuel est enlevé par un roi séleucide et se termine quand le lieu saint (le Temple) est rétabli dans sa fonction (et fonctionne de nouveau). Comme le sacrifice perpétuel était offert chaque matin et chaque soir (Ex 29:38-39) la période de 2300 soirs et matins représente une durée totale de 1150 jours. Historiquement, la prophétie des 2300 soirs et matins décrit correctement la profanation du Temple par Antiochos IV, car ce roi séleucide a fait cesser le sacrifice perpétuel, a mis à sac le Temple et l'a profané, fin -167, ce qui a déclenché la révolte de Judas Maccabée puis, fin -164, il mourut et le Temple a de nouveau été consacré le 25 Kislev. Le seul document qui permette de vérifier

la durée de 1150 jours est le 1<sup>er</sup> livre des Maccabées. Toutefois les données chronologiques de ce livre sont interprétées en lien avec “l’Abomination de la désolation” mentionnée dans la prophétie messianique de Daniel 9:27:

➤ Ayant ainsi vaincu l’Égypte et pris le chemin du retour en l’année 143 [de l’ère séleucide], il marcha contre Israël et sur Jérusalem avec une armée imposante. Entré dans le sanctuaire avec arrogance, Antiochos enleva l’autel d’or, le candélabre de lumière avec tous ses accessoires (...) Emportant le tout, il s’en alla dans son pays; il versa beaucoup de sang et proféra des paroles d’une extrême insolence (...) 2 ans après [en l’an 145], le roi envoya dans les villes de Juda le Mysarque (Apollonius), qui vint à Jérusalem avec une armée imposante (...) Il pilla la ville, y mit le feu, détruisit ses maisons et son mur d’enceinte (...) Le roi publia ensuite dans tout son royaume l’ordre de n’avoir à former tous qu’un seul peuple et de renoncer chacun à ses coutumes: toutes les nations se conformèrent aux prescriptions royales. Beaucoup d’Israélites firent bon accueil à son culte, sacrifiant aux idoles et profanant le sabbat. Le roi envoya aussi, par messagers, à Jérusalem et aux villes de Juda, des édits leur enjoignant de suivre des coutumes étrangères à leur pays, de bannir du sanctuaire holocaustes, sacrifice et libation, de profaner sabbats et fêtes, de souiller le sanctuaire et tout ce qui est saint, d’élever autels, lieux de culte et temple, d’élever autels, lieux de culte et temples d’idoles, d’immoler des porcs et des animaux impurs, de laisser leurs fils incirconcis, de se rendre abominables par toute sorte d’impuretés et de profanations, oubliant ainsi la Loi et altérant toutes les observances. Quiconque n’agirait pas selon l’ordre du roi serait puni de mort. Conformément à toutes ces prescriptions, le roi écrivit à tout son royaume, créa des inspecteurs pour tout le peuple et enjoignit aux villes de Juda de sacrifier dans chaque ville. Beaucoup de gens du peuple se rallièrent à eux, quiconque en somme abandonnait la Loi. Ils firent du mal dans le pays. Ils réduisirent Israël à se cacher dans tous ses lieux de refuge. Le 15<sup>e</sup> jour de Kislev en l’an 145, le roi construisit l’Abomination de la désolation (?) sur l’autel des holocaustes et, dans les villes de Juda circonvoisines, on éleva des autels. Aux portes des maisons et sur les places, on brûlait de l’encens. Quant aux livres de la Loi, ceux qu’on trouvait étaient jetés au feu après avoir été lacérés. Découvrait-on chez quelqu’un un exemplaire de l’Alliance, ou quelque autre se conformait-il à la Loi, la décision du roi le mettait à mort. Ils sévissaient chaque mois dans les villes contre les Israélites pris en contravention; le 25 de chaque mois, on sacrifiait sur l’autel dressé sur l’autel des holocaustes. Les femmes qui avaient fait circoncire leurs enfants, ils les mettaient à mort, suivant l’édit (1M 1:20-61). Judas donna l’ordre à des hommes de combattre ceux qui étaient dans la Citadelle jusqu’à ce qu’il eût nettoyé le sanctuaire. Puis il choisit des prêtres sans tache et zélés pour la Loi, qui purifièrent le sanctuaire et reléguèrent en un lieu impur les pierres de la souillure (...) Ils réparèrent le sanctuaire et l’intérieur de la Demeure et sanctifièrent les parvis. Ayant fait de nouveaux ustensiles sacrés, ils introduisirent dans le Temple le candélabre, l’autel des parfums et la table. Ils firent fumer l’encens sur l’autel et allumèrent les lampes du candélabre qui brillèrent à l’intérieur du Temple. Ils déposèrent les pains sur la table, suspendirent les rideaux et achevèrent tout ce qu’ils avaient entrepris. Le 25 du 9<sup>e</sup> mois — nommé Kislev — en l’an 148, ils se levèrent au point du jour et offrirent un sacrifice légal sur le nouvel autel (1M 4:41-53). Cette inauguration (Hanoucca) fut ensuite célébrée chaque 25 Kislev (Jn 10:22).

Comme le 9<sup>e</sup> mois de l’an 148 est nommé Kislev, cette ère séleucide est donc décomptée selon le calendrier babylonien qui débute en Nisanu (Avril), cela permet de dater la séquence des événements: —en l’an 143, Antiochos IV vainquit l’Égypte; en l’an 145, il publia un édit pour bannir les sacrifices au Temple; le 15 Kislev de l’an 145 (5 décembre -167), il construisit l’Abomination de la désolation (?); le 25 Kislev de l’an 148 (12 décembre -164), le sacrifice légal au Temple est rétabli. On remarque que la date du jour où Antiochos a publié un édit pour bannir les sacrifices n’est pas connue mais peut toutefois être déduite du contexte. En effet une tablette babylonienne relate une procession pour

célébrer une victoire royale en Egypte qui est datée du mois Abu (5<sup>e</sup> mois) de l'an 143 (Sachs, Hunger: 1989, N° -168 A : obv.' 15). On peut supposer que la marche contre Jérusalem et Juda a été effectuée un mois après (le 7<sup>e</sup> mois) et donc que 2 ans après, soit au 7<sup>e</sup> mois de l'an 145, Antiochos IV a publié son édit pour bannir les sacrifices, puis le 15 du 9<sup>e</sup> mois il construisit *l'Abomination de la désolation*. Comme ces édits étaient religieux ils étaient publiés le 25 du mois, jour de naissance du roi (2M 6:7). En fonction de cette reconstitution, les sacrifices au Temple ont été supprimés après le 25 du 7<sup>e</sup> mois (Tishri) de l'an 145 puis ont été rétablis à partir du 25 du 9<sup>e</sup> mois (Kislev) de l'an 148. Entre ces deux dates il y a exactement 39 mois lunaires soit 1151 jours (= 39 x 29,53) ou 1150 jours si on suppose que le 25 Tishri les sacrifices ont encore été offerts. Même si les Juifs de l'époque d'Antiochos IV n'ont pas été capables d'effectuer un décompte exact des 2300 soirs et matins, ils ont néanmoins compris que cette prophétie annonçait le rétablissement des sacrifices perpétuels (ce qui était indispensable pour accueillir le Messie Guide). Toutefois ayant vu en Judas Maccabée un sauveur providentiel ils lui ont appliqué le texte messianique de Daniel 9:27, comme le fait d'ailleurs la Septante. C'est pour cette raison que Jésus s'est référé à ce texte, mais en hébreu et non en grec, pour montrer que *l'Abomination qui cause la désolation, dont a parlé le prophète Daniel* (Mt 24:15) ne désignait pas l'armée séleucide qui avait profané momentanément le Temple (en -167) mais l'armée romaine qui allait définitivement détruire le Temple (en 70). Par conséquent, cette compréhension confuse, voire erronée, des prophéties messianiques de Daniel dans la Septante a empêché leur utilisation par les premiers chrétiens car très peu parlaient l'hébreu. Dans sa thèse sur les spéculations messianiques en Israël, le rabbin Abba Hillel Silver a montré que les attentes juives en la venue d'un messie royal provenait du livre de Daniel et qu'elles ont été très fortes dans la période allant de -160 à 70 (comme le confirme le Nouveau Testament), puis de 70 à 175, ces attentes messianiques se transformèrent en attentes eschatologiques (B. Berakot 28b; Sanhédrin 97b, 99a), et après 175 apparurent des spéculations cabalistiques à partir des textes bibliques (Silver: 1959, 3-25).

La puissance d'une science se mesure à son pouvoir prophétique, ainsi lorsque la NASA annonça qu'un homme marcherait sur la Lune le 21 juillet 1969 à 2:56 heure GMT, la réalisation de cette prophétie a constitué une prouesse scientifique extraordinaire. Cependant, la réalisation des prophéties de Daniel est d'un ordre infiniment supérieur et Dieu peut à juste titre dire qu'il est le seul à connaître et prédire l'avenir de façon infaillible (Is 46:8-11). Même les astrologues babyloniens, fiers de la grande puissance de leurs arts divinatoires, ont été incapables de prédire la chute de leur propre ville (Is 47:13-15), que Dieu, par contre, avait annoncé en donnant le nom du conquérant, Cyrus, ainsi que la technique utilisée, l'assèchement de l'Euphrate (Hérodote I:190-191), et finalement sa prise sans résistance (Is 44:27-45:3). Comme il l'avait promis, Dieu a donc protégé sa Parole des altérations (Ps 12:6-7, Is 40:8).

# Bibliographie

Ahituv, Shmuel

1984: Canaanite toponyms in ancient Egyptian documents.

Allen James P.

2008: The Historical Inscription of Khnumhotep at Dahshur: Preliminary Report, in *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* n° 352.

Amiet Pierre

1951: La ziggurat d'après les cylindres de l'époque dynastique archaïque, in: *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 45:2.

André-Salvini Béatrice

2009: Babylone, in: *Que sais-je ?*

Archi Alfonso

2005: The Head of Kura-The Head of 'Adabal, in: *Journal of Near Eastern Studies* 64:2.

2015: Ebla and Its Archives.

Aroles Serge

2008: L'énigme des enfants-loups: une certitude biologique mais un déni des archives.

Barr James

1999: Pre-scientific Chronology: The Bible and the Origin of the World, in: *Proceedings of the American Philosophical Society* 143:3.

Barthélemy Dominique

1978: Etude d'histoire du texte de l'Ancien Testament, in *Orbis Biblicus et Orientalis* 21.

2015: Critique textuelle de l'Ancien Testament Tome 5: Job, Proverbes, Qohélet et Cantique des Cantiques.

Behe Michael J.

2006: La boîte noire de Darwin. L'Intelligent Design.

Ben-Tor Amnon

2017: Hazor Canaanite Metropolis, Israelite City.

Bickerman Elias J.

1982: Chronology of the Ancient World.

Bietak Manfred

2010: From Where Came the Hyksos and Where did they go?, in: *Orientalia Lovaniensia Analecta* 192.

2013: Antagonisms in Historical and Radiocarbon Chronology, in: Radiocarbon and the Chronologies of Ancient Egypt.

Biraben Jean-Noel

2003: L'évolution du nombre des hommes, in: *Population & sociétés* N° 394.

Black Jeremy/ George Andrew/ Postgate Nicholas

2000: A Concise Dictionary of Akkadian.

Blanplain Nathalie

2010: 15000 centenaires en 2010 en France, 200000 en 2060? in: *INSEE Première* N° 1319.

Blöss Christian/ Niemitz Hans Ulrich

1996: The Self-Deception of the C14 Method and Dendrochronology, in: *Zeitensprünge* 8.

Bodi Daniel

2014: Is there a connection between the Amorites and the Arameans, in: *ARAM* 26:1&2.

Bond Gerard C. & Als

1992: Evidence for massive discharges of icebergs into the North Atlantic ocean during the last glacial period in: *Nature* 360.

Bonechi Marco

1997: II Millenium Ebla Kings, in: *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 91.

Bottéro Jean/ Kramer Samuel N.

1993: Lorsque les dieux faisaient l'homme.

Briend Jacques/ Seux Marie-Joseph

1977: Textes du Proche-Orient ancien et histoire d'Israël.

Bronk Ramsey Christopher/ Dee Michael W., et Al.

2010: Radiocarbon - Based Chronology for Dynastic Egypt in: *Science* Vol 328.

Brown Robert H.

1994: Compatibility of Biblical Chronology with C-14 Age, in: *Origins* 21:2.

Bryce Trevor

2005: The Kingdom of the Hittites.

Butterlin Pascal

2003: Les temps proto-urbains de Mésopotamie.

Cassignol Charles

1979: Quelques recherches sur la méthode Potassium-Argon, in: *Bulletin de l'Association française pour l'étude du quaternaire* vol. 16:1-2.

Chaline Jean/ Grimoult Cédric

2011: Les sciences de l'évolution et les religions.

Chapoutot Johann

2008: Le national-socialisme et l'Antiquité.

Charlesworth James H.

2012: The Discovery of an Unknown Dead Sea Scroll: The Original Text of Deuteronomy 27? in: *Ohio Wesleyan Magazine*.

Chi Jennifer Y./ Azara Pedro

2015: From Ancient to Modern: Archaeology and Aesthetics.

Cohen Mark E.

1993: The Cultic Calendars of the Ancient Near East.

Colonna d'Istria Laurent

2012: Babylonian Tablets from the First Sealand Dynasty in the Schoyen Collection, in: *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* N°3.

Corriveau Kathleen H./ Chenb Eva E./ Harris Paul L.

2014: Judgments About Fact and Fiction by Children From Religious and Nonreligious Backgrounds, in *Cognitive Science*.

Cousin Hugues

1991: A la naissance de la parole chrétienne, in: *Supplément au Cahier Evangile* 77.

Coutterand Sylvain/ Schoeneich Philippe/ Nicoud Gérard

2009: Le lobe glaciaire lyonnais au maximum Würmien glacier du rhône ou/et glaciers savoyards ? in: *Collection EDYTEM Cahiers de Géographie* n° 8.

Cripps Eric

2013: Messengers from Šuruppak, in: *Cuneiform Digital Library Journal* 3.

Ctésias de Cnide

2004: La Perse, l'Inde, autres fragments.

Dalley Stephanie

2009: Babylonian Tablets from the First Sealand Dynasty in the Schoyen Collection, in: *Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology* Vol. 9.

Dalrymple G. Brent

1969:  $^{40}\text{Ar}/^{36}\text{Ar}$  Analyses of Historic Lava Flows. in *Earth and Planetary Science Letters*, 6.

Danino Michel

2006: L'Inde et l'invasion de nulle part. Le dernier repaire du mythe aryen.

Da Riva Rocio

2013: Nebuchadnezzar II's Prism (EŞ 7834): A New Edition, in: *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 103:2.

Davies Philip R.

1998: Scribes and Schools. The Canonization of the Hebrew Scriptures.

De Graef Katrien

1999: In cauda divinum –(i)lum, in: *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 93:2.

Demick David A.

1999: The Blind Gunman in: *Impact* n° 308.

Demoule Jean-Paul

2014: Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le mythe d'origine de l'Occident.

DiTommaso, Lorenzo

1998: A note on Demetrius the Chronographer, Fr. 2.11 (= Eusebius, "PrEv" 9.21.11), in: *Journal for the Study of Judaism in the Persian, Hellenistic, and Roman Period* 29:1.

Di Vito Robert A.

1993: Studies in Third Millennium Sumerian and Akkadian Personal Names.

- Dobzhansky Theodosius  
1969: L'hérédité et la nature humaine.
- Dossin Georges  
1973: Une mention des Cananéens dans une lettre de Mari, in: *Syria* n°50.
- Driessen Jan  
1992: Homère et les tablettes en linéaire B. Mise au point, in: *L'Antiquité classique* 61.
- Dussaud, René  
1927: Nouveaux renseignements sur la Palestine et la Syrie vers 2000 avant notre ère in: *Syria* 8:3.  
1940: Nouveaux textes égyptiens d'exécration contre les peuples syriens, in: *Syria* 21:2
- Einstein Albert  
1941: Science, Philosophy and Religion, in: *Conference on Science, Philosophy and Religion in Their Relation to the Democratic Way of Life*.
- Ferrand Gilles  
2007: Étude de l'accélération des rayons cosmiques par les ondes de choc des restes de supernova.
- Finegan Jack  
1998: Handbook of Biblical Chronology.
- Foster Benjamin R.  
2005: Shuruppak and the Sumerian City-State, in: *Memoriae Igor M. Diakonoff*.
- Francoeur Jacques/ Mazoyer Michel/ Klock-Fontanille Isabelle  
2007: Des origines à la fin de l'ancien royaume Hittite.
- Frémy Dominique & Michèle  
1999: Quid 2000.
- Gabolde Marc  
2015: Toutankhamon.
- Garfinkel Yosef/ Kreimerman Igor/ Zilberg PETER  
2016: Debating Khirbet Qeiyafa. A Fortified City in Judah from the Time of King David.
- Gasche, Harmann  
2003: La fin de la première dynastie de Babylone: une chute difficile in: *Akkadica* 124.  
Gasche Hermann/ Armstrong Justin A. / Cole Steven W./ Gurdzadyan Vahe G.  
1998: Dating the Fall of Babylon in: *Mesopotamian History and Environment*.  
1998b: A correction to Dating the Fall of Babylon in: *Akkadica* 108.
- George Andrew R.  
2003: The Babylonian Gilgamesh Epic.  
2005/2006: The Tower of Babel: archaeology, history and cuneiform texts in: *Archiv für Orientforschung* 51.  
2011: A Stele of Nebuchadnezzar II, in: *CUSAS* 17.
- Gertoux Gérard  
2002: The Name of God YeHoWaH Which is Pronounced as it is Written I\_Eh\_oU\_Ah. Its Story.  
2015: The Name of God YeHoWaH Which is Pronounced as it is Written I\_Eh\_oU\_Ah.  
2016: Absolute Chronology of the Ancient World from 2840 BCE to 1533 BCE.  
2016b: Absolute Chronology of the Ancient World from 1533 BCE to 140 CE.  
2016c: Herod the Great and Jesus Chronological, Historical and Archaeological Evidence.  
2017: Absolute Chronology of Exodus.  
2017b: The Pharaoh of the Exodus: Fairy tale or history?  
2018: Dating the reigns of Xerxes and Artaxerxes, in *Orbis Biblicus et Orientalis Series Archaeologica* 40.
- Gisel Pierre  
2011: Société, institutions, liberté de croyance, in: *Et Dieu créa Darwin*.
- Glassner, Jean-Jacques  
2004: Chroniques mésopotamiennes.
- Goldwasser Orly  
2006: King Apophis of Avaris and the Emergence of Monotheism, in: *Timelines Studies in Honour of Manfred*.
- Goldwurm Hersh/ Scherman Nosson  
2001: Daniel, in: *la bible commentée*.
- Golias (revue)  
1999: Les Faussaires de L'histoire. Lyon, capitale du négationnisme.
- Gordon Cyrus H.  
1997: Eblaite phonology, in *Phonologies of Asia and Africa*.

- Gordon Cyrus H./ Rendsburg Gary/ Winter Nathan H.  
1987: Eblaica.
- Gordon Timothy  
2007: The Jewish “Council” of Jamnia and Its Impact on the Old Testament Canon and New Testament Studies.
- Goyau Georges  
2007: Chronologie de l’histoire romaine
- Grelet Pierre  
1994: L’espérance juive à l’heure de Jésus.
- Guggenheimer Heinrich W.  
2005: Seder Olam. The Rabbinic View of Biblical Chronology.
- Hackett Jo Ann/ Pat-El Na’ama  
2010: On Canaanite and Historical Linguistics: A Rejoinder to Anson Rainey, in: *MAARAV* 17:2.
- Harl Marguerite/ Dorival Gilles/ Munnich Olivier  
1988: La Bible grecque des Septante.
- Hasapis Lydie  
2010: Les expériences de la mort. L’expérimentation humaine menée par les allemands et les japonais entre 1931 et 1945.
- Hendel Ronald S.  
1998: The Text of Genesis 1-11.
- Himbaza Innocent  
2016: Quelle est la Septante du Lévitique?, in: *Journal of Septuagint and Cognate Studies* 49.  
2017: Le Pentateuque samaritain de Fribourg, in: *Semitica et Classica* 10.
- Howard George  
1995: Hebrew Gospel of Matthew
- Hughes Jeremy  
1990: Secrets of the Times. Myth and History in Biblical Chronology, in: *Journal for the Study of the Old Testament Supplement Series* 66.
- Hurst André  
2015: Ézéchiel le tragique et Lycophron: vers un dialogue des cultures?, in *Gaia* 18.
- Jacobsen Thorkild  
1989: Lugalbanda and Ninsuna, in: *Journal of Cuneiform Studies* 41:1.
- Jaubert Annie  
1971: Clément de Rome. Epître aux Corinthiens, in *Sources chrétiennes* 167.
- Joannès Francis  
2001: Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne.
- Kitchen Kenneth A.  
2003: On the Reliability of the Old Testament.
- Kupper Jean-Robert  
1982: Les nomades en Mésopotamie au temps des rois de Mari.
- Lane Fox Robin  
2009: Travelling Heroes. In the Epic Age of Homer.
- Lanfranchi Pierluigi  
2006: L’Exagoge d’Ézéchiel le Tragique. Introduction, texte, traduction et commentaire.
- Langlois Charles-Victor/ Seignobos Charles  
1898: Introduction aux études historiques.
- Laperrousaz Ernest-Marie/ Lemaire André  
1994: Histoire et administration de la Palestine à l’époque perse, in *La Palestine à l’époque perse*.
- Larsson Gerhard  
1983: The Chronology of the Pentateuch a Comparison of the MT and LXX, in: *Journal of Biblical Literature* 102.
- Laursen Steffen/ Steinkeller Piotr  
2017: Babylonia, the Gulf Region, and the Indus. *Archeological and Textual Evidence for Contact in the Third and Early Second Millennia B.C.*
- Laurens Sylvain/ Neyrat Frédéric  
2010: Enquêter: de quel droit ? Menaces sur l’enquête en sciences sociales.



- Lecointre Guillaume/ Bouveresse Jacques/ Dubessy Jean  
2001: Intrusions spiritualistes et impostures intellectuelles en sciences.
- Legendre Jean-Pierre/ Olivier Laurent/ Schnitzler Bernadette  
2007: Quand l'archéologie était au service du nazisme, in: *Archéologia* n°442.  
2008: L'Archéologie Nazie en Europe de l'Ouest, in: *Public Archaeology* Vol. 7:2.
- Lherminier Philippe  
2009: Le mythe de l'espèce.
- Lipiński, Edward  
1971: El's Abode: Mythological Traditions Related to Mount Hermon and the Mountains of Armenia, in *Orientalia Lovaniensia Periodica* 2.  
2000: The Aramaeans, in: *Analecta* 100.  
2001: Semitic Languages Outline of a Comparative Grammar in: *Orientalia Lovaniensia Analecta* 80.
- Maïmonide Moïse  
1993: Épître au Yémen in: *Épîtres, collection Tel.*
- Malamat Abraham  
1998: Mari and the Bible.
- Manley Bill  
2004: Les soixante-dix grands mystères de l'Égypte ancienne.
- Mařík Tomáš  
2006: Qui êtes vous, Monsieur Gilgamesh ? in: L'État, le pouvoir, les prestations et leurs formes en Mésopotamie ancienne.
- Maris Virginie  
2010: Philosophie de la biodiversité: petite éthique pour une nature en péril.
- Martin Harriet P.  
1983: Settlement Patterns at Shuruppak, in *Iraq* 45.
- Matusova Ekaterina  
2015: The Meaning of the Letter of Aristeas: In Light of Biblical Interpretation and Grammatical Tradition, and with Reference to Its Historical Context.
- Mazar, Amihai  
1990: Archaeology of the Land of the Bible.
- McLay R. Timothy  
2007: Daniel. Old Greek / Theodotion in : New English Translation of the Septuagint.
- Mendez Fernando L/ Poznik G. David/ Castellano Sergi/ Bustamante Carlos D.  
2016: The Divergence of Neandertal and Modern Human Y Chromosomes, in: *The American Journal of Human Genetics* 98:4.
- Metzger Bruce M.  
1975: A Textual Commentary on the Greek New Testament.
- Michel Cécile  
2002: Nouvelles données pour la chronologie du IIe millénaire, in: *NABU* 1.
- Mimouni Simon Claude  
2006: Les fragments évangéliques judéo-chrétiens « apocryphés », in *Cahiers de la revue biblique* 66.  
2012: Le judaïsme ancien. Des prêtres aux rabbins.
- Mimouni Simon Claude/ Maraval Pierre  
2006: Le christianisme des origines à Constantin.
- Moawiyah, M. Ibrahim  
2009: The Jordan Valley during the Early Bronze Age in: *Archaeological Studies Leiden University* 19.
- Mossé Claude/ Schnapp-Gourbeillon Annie  
2009: Précis d'histoire grecque.
- Mugridge Alan  
2016: Copying Early Christian Texts.
- Murcia Thierry  
2014: Jésus dans le Talmud et la littérature rabbinique ancienne, in: *Judaïsme ancien et origines du christianisme* 2.
- Nadav Na'aman  
1997: Transcribing the theophoric element in north Israelite names: in *NABU* 1997-19.
- Nahmanide Moïse  
1984: La dispute de Barcelone.

- Nelson Byron C.  
1949: The Deluge Story in Stone.
- Nihan Christophe  
2012: Garizim et Ébal dans le Pentateuque in: *Semitica* n°54.
- Nodet Etienne  
1996: Le pentateuque de Flavius Josèphe.
- Nolen Jones Floyd  
2005: The Chronology of the Old Testament.
- Nyland Ann  
2010: The Book of Jubilees.
- Olofsson Staffan  
1990: The LXX Version. A Guide to the Translation Technique of the Septuagint, in: *Coniectanea Biblica* 30.
- Oppert Jules  
1868: La chronologie biblique fixée par les éclipses des inscriptions cunéiformes in: *Revue archéologique* 18.
- Parrot André  
1970: Bible et archéologie. Déluge et Arche de Noé / La Tour de Babel.
- Pelletier André  
1962: Lettre d'Aristée à Philocrate, in *Sources chrétiennes* 89.
- Perrot Charles/ Bogaert Pierre Maurice  
1976: Les antiquités bibliques Tome II
- Pettinato, Giovanni/ Dahood, Mitchell  
1981: The Archives of Ebla: An Empire Inscribed in Clay.
- Peyraube Alain  
2004: Ancient chinese, in: The Cambridge Encyclopedia of the World's Ancient Languages.
- Pritchard James B  
1969: The Ancient Near East in Pictures.
- Pfertzel René  
2004: Les Tiquné Sopherim clandestins dans le texte massorétique de la Bible hébraïque.
- Prigent Pierre/ Kraft Robert A.  
1971: Epître de Barnabé, in: *Sources chrétiennes* n° 172.
- Rainey Anson Franck  
1996: Canaanite in the Amarna Tablets Vol. 1.
- Richelle Matthieu  
2010: *Cahiers de la revue biblique* 76.
- Rordorf Willy/ Tuilier André  
1998: La doctrine des douze apôtres (Didachè), in: *Sources chrétiennes* n° 248bis.
- Rousseau Adelin  
1991: Contre les hérésies.
- Rubio Gonzalo  
2012: Reading Sumerian Names, II: Gilgamesh, in: *Journal of Cuneiform Studies* 68.
- Sauren Herbert  
2017: Byblos. L'écriture du second millénaire av. C.
- Sauvage Martin  
1998: La construction des ziggurats sous la troisième dynastie d'Ur, in: *Iraq* Vol. 60.
- Schenker Adrian  
2000: *Cahiers de la revue biblique* 48.
- Schenker Adrian/ Hugo Philippe  
2005: L'enfance de la Bible hébraïque.
- Schiffman Lawrence H.  
2003: Les manuscrits de la mer morte et le judaïsme
- Schnapp-Gourbeillon Annie  
2002: Aux origines de la Grèce.
- Schniedewind William M./ Hunt Joel H.  
2007: A Primer on Ugaritic.
- Silver Abba Hillel  
1959: A History of Messianic Speculation in Israel. From the First through the Seventeenth Centuries
- Sollberger Edmond  
1959-1960: Byblos sous les rois d'Ur, in: *Archiv für Orientforschung* 19.
- Sollberger Edmond/ Kupper Jean-Robert

- 1971: Inscriptions royales sumériennes et akkadiennes, in: *Littératures Anciennes du Proche-Orient* n°3.  
Steiner Richard C.
- 2011: Early Northwest Semitic Serpent Spells in the Pyramid Texts, in: *Harvard Semitic Studies* 61.  
Stephenson F. Richard
- 1997: Historical Eclipses and Earth's Rotations.  
Steyn Gert Jacobus
- 1995: Septuagint Quotations in the Context of the Petrine and Pauline Speeches of the Acta Apostolorum, in: *Biblical Exegesis & Theology* 12.
- Stack Herman Leberecht/ Stemberger Günter
- 1986: introduction au Talmud et au Midrash
- Student Gil
- 2002: On the Text of the Torah.
- Syon Danny
- 2015: Small Change in Hellenistic-Roman Galilee.
- Udd Kris J.
- 2011: Bab edh-Dhra', Numeira, and the Biblical Patriarchs: a Chronological Study.
- Ulrich Eugene
- 2015: The Dead Sea Scrolls and the Developmental Composition of the Bible.
- Tallet Pierre
- 2013: Les papyrus de la mer rouge in: *Académie des inscriptions & belles-lettres*.
- Théophile d'Antioche
- 1948: Trois livres à Autolycus in: *Sources chrétiennes* 20.
- Tournay Raymond-Jacques/ Shaffer Aaron
- 1994: L'épopée de Gilgamesh, in: *Littératures Anciennes du Proche-Orient* n°15.
- Toffteen Olaf A.
- 1907: Ancient Chronology, in: *Researches in Biblical Archaeology*.
- Tournay Raymond-Jacques/ Shaffer Aaron
- 1994: L'épopée de Gilgamesh, in: *Littératures Anciennes du Proche-Orient* n°15.
- Tov Emanuel
- 1997: Les manuscrits de la Bible et la critique textuelle, in: *Cahiers évangile* 102.
- 2008: Hebrew Bible, Greek Bible and Qumran.
- 2012: Textual Criticism of the Hebrew Bible.
- 2018: The Socio-Religious Setting of the (Proto-)Masoretic Text, in: *Textus* 27:1.
- Tubb Jonathan N.
- 1998: Peoples of the Past. Canaanites.
- Van Elderen Bastian
- 1962: The Dead Sea Scrolls and the Text of the Hebrew Bible and History of Judaism.
- Vercoutter Jean
- 1992: L'Égypte et la vallée du Nil Tome 1. Des origines à la fin de l'Ancien Empire.
- Vernus Pascal/ J. Yoyotte Jean
- 1998: Dictionnaire des pharaons.
- Biga Vanna / Grimal Nicolas/ Durand Jean-Marie
- 2016: La Syrie et l'Égypte au IIIe millénaire av. J.-C., in: *Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*.
- Von Bomhard Anne-Sophie
- 1999: Le calendrier Égyptien. Une œuvre d'éternité.
- Wacholder Ben Zion
- 1968: Biblical Chronology in the Hellenistic World Chronicles, in *Harvard Theological Review* 61.
- Wartelle André
- 1987: Saint Justin Apologies. Introduction, texte critique, traduction, commentaire et index.
- Wise Michael O./Abegg Jr. Martin G./ Cook Edward M.
- 2001: Les manuscrits de la mer Morte.
- Woodard Roger D.
- 2004: The Cambridge Encyclopedia of the World's Ancient Languages.
- Yadin Yigael
- 1975: Hazor, the Rediscovery of a Great Citadel of the Bible.

## POSTFACE

Un lecteur honnête et sérieux doit légitimement s'assurer de la compétence d'un auteur surtout lorsque ses conclusions sont en désaccord avec celles des spécialistes reconnus, ce qui est évidemment mon cas puisque mes travaux sur la chronologie absolue sont malheureusement uniques. Concernant la centaine d'égyptologues à qui j'ai demandé d'examiner ma chronologie égyptienne, notamment celle du synchronisme de la "guerre des Hyksos" (vers -1500) avec l'Exode, seul Paul Barguet<sup>1</sup> a accepté et m'a confirmé par courrier l'exactitude de mon travail. Il a cependant refusé de le faire officiellement car il connaissait le côté malveillant des ses collègues<sup>2</sup> et leur refus irrationnel de voir en la Bible un document historique. Concernant la dizaine d'archéologues à qui j'ai demandé d'examiner ma chronologie babylonienne, seul Hermann Gasche a accepté et m'a confirmé par courriel la *parfaite exactitude (sic)* de mon travail. Cependant comme la chronologie babylonienne de ce chercheur a été critiquée par des collègues en vue, malgré qu'elle soit fondée sur des synchronismes astronomiques bien identifiés (Gasche: 2003), j'ai demandé à Hermann Hunger de me donner son avis sur mes compétences en astronomie<sup>3</sup>, ce qu'il a fait (ci-dessous), tout en me précisant par courriel que j'avais ouvert une redoutable boîte de pandore et qu'il ne voulait pas être impliqué dans ces controverses.

Dr. Hermann Hunger  
 Professor of Assyriology (retired)  
 University of Vienna  
 Spitalgasse 2  
 1090 Wien  
 Austria

7. Mai 2015

To whom it may concern:

I have read the manuscript „Basic astronomy for historians to get a chronology“ of Gerard Gertoux and found it a well-informed and informative introduction to this complicated subject. It clearly explains what is required from a historian who wants to establish the chronology of historical events.

The author shows by examples how different chronologies can be evaluated or refuted. He also explains the astronomical phenomena that can be used for dating events, and the pitfalls in using ancient calendars. For some cases, he offers new conclusions or refutes chronologies proposed by other scholars.

The manuscript forces the reader to be very attentive, but this attention is well worth it.

Hermann Hunger

<sup>1</sup> Paul Barguet (1915-2012) a été conservateur au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre puis directeur de l'Institut d'égyptologie de l'université Lyon II.

<sup>2</sup> S. Briet -Les pierres volent bas dans l'égyptologie française, in: *Libération* du 2 avril 2005.

<sup>3</sup> Herman Hunger a été professeur d'assyriologie à l'Université de Vienne, jusqu'à sa retraite (2007). Il a été reconnu comme une autorité de premier plan en astronomie babylonienne.